La meute d'Erroymendi

Adam



E. Aragon

E. Aragon

La meute d’Erroymendi
Adam

OceanofPDF.com

Mentions légales

Illustration de couverture © E. Aragon
Crédits photos © Pexels
Code ISBN 9798359078795

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit est strictement interdite. Cela constituerait une violation de l’article 425 du code pénal.

Avertissement

Ce roman est une œuvre de pure fiction se passant dans le monde tel qu'il est aujourd'hui. En conséquence, toute ressemblance, ou similitude avec des personnages et des faits existants ou ayant existé, ne saurait être que le hasard ou utilisé de façon fictive. Les villes présentes dans ce roman existent pour la plupart mais leurs descriptions sortent de l'imagination de l'auteure.

Ce livre contient des scènes explicites entre hommes ainsi que des violences physiques et verbales déconseillées aux -18 ans.

Vous voilà averti.

OceanofPDF.com

Table des matières

Partie I
Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Partie II
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Chapitre 24
Chapitre 25
Chapitre 26
Chapitre 27
Chapitre 28
Chapitre 29
Chapitre 30
Epilogue
Remerciements

Sorties à venir

OceanofPDF.com

Partie I



OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Chapitre 1

Six ans plus tôt

Suivant l'assistante sociale dans les couloirs du foyer dans lequel il avait été emmené deux jours plus tôt, Adam se demandait ce qu'il allait devenir. La directrice de son école l'avait fait sortir en plein milieu de son cours d'histoire géographie pour l'entraîner à sa suite jusqu'à son bureau. Deux policiers l'attendaient bien droits dans la pièce pour lui annoncer que ses parents étaient morts dans un accident de bus.

Il avait passé le week-end chez un ami pendant que ses parents partaient en pèlerinage à Lourdes. Sa mère avait toujours rêvé d'une famille nombreuse et avait été très affectée d'être devenue stérile à la suite de complications lors de son premier accouchement. Elle adorait son fils et le couvait comme la huitième merveille du monde, cependant, elle ne pouvait se résoudre à ne pas avoir d'autres enfants.

Chaque année, depuis douze ans, elle se rendait à Lourdes avec son époux pour prier, boire l'eau de la grotte de Massabielle et espérer un miracle. La mère de son ami les avait déposés au collège ce matin-là et il était censé rentrer avec son père, qui passerait le chercher à la sortie des cours. Ce ne fut finalement pas le cas, il dut suivre les policiers, qui le confièrent à une assistante sociale en attendant de déterminer ce qui lui arriverait par la suite.

Il avait d'abord rencontré les policiers, puis une assistante sociale, puis un juge qui lui avait demandé où il souhaitait vivre, au cas où ses parents n'auraient pas laissé de consignes. Il était resté sans voix, dans l'incapacité totale de s'exprimer, tout comme il était resté amorphe quand les policiers lui avaient annoncé la nouvelle. Sous le choc. C'est ce que le psychologue avait dit, sans qu'Adam ne lève les yeux sur lui.

Finalement, l'assistante sociale se tourna vers lui pour lui expliquer une nouvelle fois :

— Tu vas aller vivre avec ton oncle et ta tante. Tes parents ont laissé un testament où ils stipulent qu'ils te confient à eux, qui sont aussi ton

parrain et ta marraine. Pierre et Mireille de la Villassière. Est-ce que ça te convient ? tu n'as rien dit quand le juge t'a posé la question et je veux m'assurer que tu comprennes que s'il y a le moindre souci, je suis là. Tu as d'autres options.

Il leva les yeux vers la jeune femme sans vraiment la voir et hocha la tête pour lui faire comprendre qu'il avait entendu. L'instant d'après il était dans les bras de sa tante, qui le serrait en sanglotant. Juste derrière elle, son oncle tentait de la réconforter par une main sur l'épaule. Son cousin Noé, d'un an son cadet le regardait, l'œil humide, ne sachant vraisemblablement pas quoi dire. Sa tante finit par s'écarter, lissant ses cheveux humides de ses larmes sur le côté de sa tête sans qu'il ne bronche.

— Tout va bien se passer mon poussin. Tu vas venir vivre avec nous. Noé et toi allez partager une chambre, comme lorsque tu viens en vacances à la maison.

Noé vint prendre sa main, la serrant dans la sienne en signe de réconfort, un grand sourire aux lèvres. Adam se dégagea d'un geste brusque sans regarder son cousin

Il entendit parfaitement le psychologue conseiller la patience à son oncle et sa tante, les encourageant à l'emmener consulter si besoin un de ses confrères ou lui-même. Il fallait lui laisser le temps de faire son deuil, mais lui il savait parfaitement qu'il ne le ferait jamais ce deuil. Il aurait dû mourir avec ses parents.

***

De nos jours

Le four se mit à bipper sans discontinuer alors qu'Adam attrapait une manique pour en sortir la plaque brûlante. Malgré la protection, la chaleur était telle qu'il se dépêcha de la faire glisser sur le plan de travail. Il observa d'un œil critique les cookies un peu blancs et trop bombés. Il avait hésité à écraser un peu la pâte sur la plaque de cuisson, mais s'était dit que la préparation, étant un peu molle, ils allaient s'affaisser d'eux même. Raté.

Il attendit que les biscuits durcissent puis les retira du papier sulfurisé pour les mettre dans un plat avec les autres. C'était la troisième fournée pourtant, il y en aurait juste assez pour toute la fratrie de la Villassière.

Il regarda sa tante qui le regardait elle-même avec un grand sourire. De son côté, elle avait préparé des jus d'oranges, coupé des morceaux de pain et sorti des plaquettes de chocolats. Ils avaient préparé la pâte à cookies ensemble. Adam avait toujours aimé cuisiner avec sa mère et finalement, sa tante avait naturellement repris le flambeau. Avec six enfants, Mireille avait réalisé le rêve de sa sœur en donnant naissance à une famille nombreuse et Adam était plus qu'heureux de l'aider dans les tâches ménagères. Pierre, son oncle était médecin généraliste dans son propre cabinet, qu'il partageait avec un confrère.

La famille ne manquait de rien et ils vivaient heureux tous les neufs. Adam n'était jamais seul et avait finalement grandi entouré d'amour, de rires et d'enfants.

Sa tante sortit de la cuisine et se plaça au pied de l'escalier pour crier que le goûter était servi. S'en suivit un bruit épouvantable de galopade sur le vieux plancher de l'étage. La horde, comme les appelait affectueusement son oncle, braillait à qui mieux mieux, se poussant contre les murs à coup d'épaules pour arriver le premier et avoir la part du lion. Jonas 16 ans, Marie 14 ans, Rébecca 12 ans, Matthieu 6 ans et Ezéchiel 4 ans débarquèrent dans la cuisine, essoufflés et échevelés, se jetant comme des morts de faim sur les cookies, le pain et le chocolat. Un non initié aurait pensé que ces enfants n'avaient pas été nourris depuis des jours mais non, c'était ainsi à chaque repas.

— Noé n'est pas rentré ?

Noé, 17 ans, était l'aîné de ses cousins germains. Ils n'avaient que quelques mois d'écart. Adam, au mois de juillet, aurait 18 ans. Pendant deux mois, ils auraient donc le même âge, puisqu'ils avaient fêté l'anniversaire du plus jeune la semaine dernière, en même temps que la fin des cours, et des examens pour Adam. Il avait passé son bac et attendait fébrilement les résultats.

— Il n'est pas rentré de son entraînement, préviens Jonas.

L'aîné était un sportif, deuxième ligne dans l'équipe de rugby des jeunes de la paroisse et passait, de fait, beaucoup de temps à l'entraînement. Adam faisait lui-même de la natation et participait de temps en temps à des compétitions, mais beaucoup moins que Noé, pour qui c'était une vraie passion. Adam aimait juste nager et la compétition, ce n'était pas vraiment son truc.

— J’espère qu’il ne va pas tarder, râla tante Mireille. Je n’aime pas qu’il tarde autant.

— C’est le dernier entraînement de la saison. Je crois qu’ils avaient prévu un pot avec le coach.

— C’est bien, c’est un brave homme, mais passer du temps en famille c’est important aussi.

Adam adorait sa tante. Elle était le genre de femme à veiller farouchement sur sa couvée, à s’affoler lorsqu’un des sien manquait à l’appel. Toute la famille se rendait à chacun de ses matchs et tous étaient très fiers des exploits de Noé.

— Tante Mireille, il y a une compétition samedi prochain. Le matin. Je ne devais pas y participer mais Sébastien est malade alors le père François m’a demandé de le remplacer.

Elle se tourna vers lui, ses yeux clairs pleins de concentration alors que le reste des enfants mangeait bruyamment. Les cookies avaient l’air d’être appréciés et le jeune homme en fut soulagé. Lui qui craignait d’avoir raté en fut heureux.

— C’est samedi ? Nous n’avons rien de prévu, nous pourrions venir te voir, qu’en dites-vous les enfants ?

Il y eut une cacophonie de voix, tous ses cousins parlant en même temps. L’avis général étant qu’ils étaient tous très excités d’aller à la piscine pour le voir nager.

— Oh non, ne vous embêtez pas à venir, ce n’est qu’une toute petite compétition, vous allez vous ennuyer.

Rébecca se mit à faire des yeux de chien battus, comprenant que son cousin voulait lui voler son plaisir. Les autres ne tardèrent pas à l’imiter, lui faisant lever les yeux au ciel.

— Ça va, ça va, mais ne venez pas vous plaindre si vous vous trouvez le temps long.

Adam ne voulait pas voir sa famille perdre son temps, il ne comptait pas accepter de participer à nouveau à une compétition une fois à la fac. Ça serait la dernière et sa tante devait en être consciente.

— Parfait, finit par conclure Mireille. Samedi, nous irons tous à la piscine soutenir Adam.

— Ouais cool, s’exclama Matthieu tandis que Marie la regardait avec de grands yeux.

La matriarche lui tomba dessus à bras raccourcis, lui demandant de surveiller son langage s'il ne voulait pas faire laver la bouche au savon. Le plus jeune n’arrêtait pas de répéter le mot cool, pour le plus grand désespoir de sa tante. Jonas et lui souriaient devant ce tableau pourtant récurrent de leur vie familiale. Vingt minutes plus tard Noé faisait sa grande entrée. Très grand, les cheveux courts et blonds, les yeux gris, un visage carré, c’était un très beau spécimen masculin. Il abandonna son sac dans l’entrée et rejoignit le reste de la famille autour de la grande table de la cuisine. Il attrapa un cookie et se mit à le grignoter.

— On a un match caritatif prévu samedi, attaqua-t-il alors que le silence se faisait autour de la table. Jonas fut le plus rapide à répondre.

— Samedi on va à la piscine voir Adam, désolé.

Tante Mireille, plus habituée aux emplois du temps compliqués s’engouffra dans la conversation.

— C’est merveilleux mon chéri, quand a lieu le match exactement ?

— À dix heures, faudrait que j’y sois plus tôt, pour l’échauffement.

La mère de famille se tourna vers son neveu, l’interrogeant du regard.

— Ce n’est pas grave tatie, allez voir Noé, le rugby c’est bien plus intéressant.

Il fit un petit sourire à son cousin mais celui-ci ne le lui rendit pas, se contentant de le fusiller du regard en mangeant son cookie. Mireille tapota la table de son index avant de se décider.

— Non mon chéri, nous avons convenu tout à l’heure que nous irions te voir nager alors c’est ce que nous allons faire. Tu n’as pas participé à une compétition depuis un moment et il y a des matchs presque tous les week-ends. Elle se tourna vers son aîné, silencieux. Nous sommes allés à tous tes rassemblements de cette année, tu comprends mon grand ?

— Pas de souci maman.

Bien sûr, il disait cela, mais tout dans son attitude criait le contraire. Les épaules raides et la mâchoire serrée le trahissaient mieux que les mots. Noé était furieux et Adam se préparait à le payer.

Ils s'entendaient comme larron en foire avant qu'ils s'installent sous le même toit. Adam avait eu un petit passage à vide, une légère dépression et avait eu besoin de temps pour s'en remettre. Temps qui avait détérioré considérablement leur relation pour en arriver à ce qu'elle était aujourd'hui. Son cousin le détestait sans qu'il n'en connaisse la raison. Le plus jeune

attrapa un deuxième biscuit et déserta la cuisine, Jonas sur les talons, alors qu'Adam regardait sa tante avec une moue désolée. D'une main douce, elle lui enserra l'épaule et déposa un baiser sur le sommet du crâne avant de disparaître à son tour, lui confiant de ce fait, de manière implicite, la garde des plus jeunes.

Marie et Rebecca papotaient entre elles sur leur sujet de prédilection, les garçons, alors que Matthieu et Ezéchiel semblaient s'être lancés dans une course à celui qui mangerait ses gâteaux le plus rapidement possible pour en avoir plus que l'autre. Tout d'un coup, sans qu'Adam y soit préparé, Marie plongea ses grands yeux bleus dans les siens.

— Est-ce que Benoît sera là ?

Benoît, en classe de terminale avec Adam, capitaine de l'équipe de natation et un de ses meilleurs amis. Marie semblait avoir le béguin pour le jeune homme, qui avait de ce fait arrêté de venir lui rendre visite chez lui, de peur de tomber sur la jeune fille un peu trop entreprenante. Adam prit son temps pour répondre, mangeant un cookie, semblant réfléchir à la métaphysique de la farine.

— Évidemment qu'il sera là, c'est notre meilleur nageur.

Marie se tourna vers sa sœur et les deux demoiselles se mirent à glousser. Benoît serait sûrement ravi d'avoir deux gamines en train de baver sur son maillot samedi.

— Ça fait longtemps qu'on ne t'a pas vu nager, tu vas faire quoi ?

— Le dos crawlé et le relais.

De toute manière, il n'y avait pas trente-six options. Il faisait partie de l'équipe, n'était pas le plus mauvais mais pas le meilleur non plus. Adam avait juste horreur de la compétition. Ce qu'il aimait, c'était s'amuser avec ses amis. Un petit water-polo, les entraînements, l'ambiance générale. La compétition, c'était autre chose. Ça lui donnait toujours des angoisses, des crampes d'estomacs et il finissait plié en deux aux toilettes. Il avait accepté après que l'entraîneur, Benoît et Romuald l'aient presque supplié de venir en dépannage. Sinon, il se serait contenté d'encourager l'équipe dans les gradins, comme d'habitude.

— T'es pas meilleur en crawl ? demanda Rebecca.

— Si, mais les épreuves de compétition sont la brasse, le papillon, le dos crawlé et la nage libre. Je remplace Sébastien, et lui son truc, c'est le dos crawlé.

— Seb c’est le beau brun ? demanda Marie, fort à propos.

— Non le roux, précisa Rebecca qui visiblement, savait parfaitement de qui il s’agissait malgré le fait d’être au collège. Adam n’était pourtant pas du genre à emmener ses amis à la maison, contrairement à Noé, qui squattait avec son équipe au grand complet dans la salle de jeux. Imposant ces gros tarés de bipèdes à la fratrie.

— Si vous avez fini votre goûter, faites-moi voir vos devoirs, demanda le plus âgé, sous le regard consterné des plus jeunes.

— Maman a déjà vérifié, cru bon de préciser Matthieu alors qu’Adam se tournait vers Rebecca.

— En plus, on n’a presque rien, vu que c’est les vacances la semaine prochaine, compléta Marie.

Adam parut dubitatif mais se résigna face à la mine de chien battu des plus jeunes et les renvoya à leurs activités. Il débarrassa la table, essuya les miettes et fit la vaisselle avant de rejoindre l’étage. Il fit un passage éclair par sa chambre avant d’aller toquer à celle que Noé et Jonas partageaient. Il toqua doucement puis poussa le battant, trouvant Jonas allongé sur le plateau supérieur de son lit superposé. Seul.

— Il est sorti, l’informa Jonas, sans lever le nez de sa Switch. Il était en pétard.

Adam vint se poser sur le lit de Noé en soupirant.

— Je ne savais pas qu’il y avait un match, sinon je n’aurais pas parlé de ma compétition. Je ne voulais pas mettre le bazar. Je sais à quel point c’est important pour Noé d’avoir la famille à ses matchs.

— Oh ça va, On va enfin voir ton petit cul en moule bite, ricana son cousin, toujours affalé.

— Pour ça il faudrait que tu lâches ta console, le charria-t-il en se relevant. Son cousin leva finalement les yeux sur lui.

— Y’a des filles dans votre équipe ?

— Non, que de la testostérone, désolé. Les filles ont une équipe à elles. Les compets ne sont pas mixtes.

— Trop nul, ajouta-t-il avant de replonger.

L'aîné se mit à rire avec indulgence avant de quitter la pièce pour s’affaler dans la salle de jeu où Matthieu et Ézéchiel s’employaient à monter une étoile de la mort en Lego. Marie était perdue pour le monde,

noyée dans son téléphone portable alors que Rebecca dessinait des chevaux dans son carnet à dessin. La plus jeune des filles était une grande fan des chevaux et en avait mis partout dans sa partie de la chambre qu'elle partageait avec sa sœur, qui elle, préférait les groupes de k-pop.

— Il me tarde trop samedi de voir Benoît en maillot. Il est tellement beau. Je vais le prendre en photo et le montrer à Jessica, elle va être trop jalouse.

Et Benoît serait, soit très fier, soit mortifié de servir d'attrape rêve à sa jeune cousine ainsi qu'à ses amies. Les deux cas de figures étaient possibles avec lui. C'est ce moment que choisit Noé pour entrer dans la pièce. Il dévisagea sa sœur, puis son cousin avant d'aller s'enfermer dans sa chambre.

— Franchement, il me tarde qu'il arrête sa crise d'adolescence celui-là, souffla Marie par-dessus son portable.

Adam pinça les lèvres pour ne pas rire, ce qui à coup sûr mettrait Noé en rage si ça lui était rapporté. Son cousin avait tendance à se prendre au sérieux et à ne pas supporter les plaisanteries à son encontre. Chouchou au lycée, il traînait derrière lui une foule d'admiratrices qui le suivaient partout en riant très très fort à toutes ses blagues. Ne plus être témoin de ce cirque journalier serait un des avantages d'aller à la fac. Par contre, quitter la maison pour une chambre de campus lui faisait un peu peur.

Il attrapa un magazine qui traînait sur le canapé et le rangea sous la table basse en observant les plus jeunes jouer calmement. Ezy semblait très concentré sur sa tâche et c'était surprenant de le voir aussi calme. Il avait plutôt tendance à cavaler comme un fou dans le jardin jusqu'à tomber d'épuisement, malheureusement il pluvinait aujourd'hui, il devait donc se contenter de la salle de jeux.

Tante Mireille entra dans leur espace dédié et engloba la scène d'un coup d'œil avant de se rendre dans la chambre des plus grands. Vu le temps, elle avait dû s'empresser de mettre les vêtements de sports de Noé à la machine. Il ne fallut que quelques secondes à Jonas pour quitter la chambre comme s'il avait le diable aux trousses, pour venir s'échouer sur le canapé, la tête posée sur les genoux de sa sœur, les pieds dépassant sur l'accoudoir et les mollets reposant sur les genoux de son cousin.

— Ça va, on ne te dérange pas ? l'attaqua sa sœur.

— Maman voulait parler avec Nono et m’a fichue à la porte. Souffre en silence steuplé.

Finalement, Matthieu vint chercher les deux plus grands pour les mettre à contribution et tous les garçons disponibles se retrouvèrent assis par terre autour d’un plan plus qu’approximatif.

Vers dix-huit heures, Adam descendit aider sa tante à préparer le repas. C’étaient souvent des repas assez simples, mais pour neuf, on ne pouvait pas vraiment se permettre de faire dans le gastronomique, surtout avec trois jeunes hommes mangeant comme six. Elle avait déjà commencé à faire cuire les cinq kilos de pomme de terre et pleurait maintenant devant des oignons qui serviraient d'accompagnement à la viande de bœuf du hachis parmentier. Attrapant un couteau, une planche à découper et un bulbe, il se mit à dépouiller en silence, écoutant le bruit de la cocotte-minute.

— J'ai eu une discussion avec Noé, pour samedi prochain, tout est arrangé. Pierre assistera au match avec Ézéchiel et Matthieu et nous viendrons te voir nager avec les filles et Jonas.

Mireille détestait les surnoms que ses enfants employaient entre eux et passait son temps à les reprendre quand elle les entendait les utiliser. Adam hocha la tête, souriant faiblement.

— Vous pouvez tous aller voir Noé tu sais, ça ne me dérange pas.

Il vit parfaitement les épaules de sa tutrice se crisper, signe qu'elle était fatiguée. Les samedis étaient souvent longs, vu que son oncle travaillait, mais Adam faisait de son mieux pour l'aider à surveiller et encadrer les petits dans leurs activités.

— Non, nous avions convenu de venir te supporter et c'est ce que nous allons faire. Noé est grand maintenant et il faut qu'il apprenne à partager. Il n'est pas le seul à avoir des activités le samedi.

De fait, Noé n'avait aucun problème à partager avec Matthieu, quand il avait ses compétitions de judo, ou avec Rebecca pour ses compétitions équestres le dimanche. Noé piquait des crises quand ça le concernait lui, et exclusivement lui. Sa tante avait beau jouer à l'autruche, tout le monde en était conscient dans la maison.

La cocotte finit de lâcher sa vapeur et Adam récupéra les pommes de terre pour commencer à en enlever la peau. Entreprise ô combien périlleuse et brûlante. Armé d’une fourchette et d’un couteau, il s’arma de patience

pour éplucher chacune des patates avant de les écraser avec de la crème et de la muscade. Tante Mireille avait quant à elle terminé la préparation de la viande. Ils montèrent le tout dans trois grands plats qui finirent au four pour un gratin et à dix-neuf heures tout fut prêt pour le repas en famille. Tonton Pierre arriva pile à l'heure pour le dîner et se chargea de rapatrier les troupes jusqu'à la salle à manger. Après le bénédicité, tout le monde commença à manger. L'ambiance n'était pas la même lorsque le patriarche présidait la tablée. Il avait besoin d'un peu de silence après de longues journées à écouter tous les bobos des paroissiens qui venaient jusqu'à son cabinet pour qu'il soigne leurs blessures et leurs maladies en tous genres. Tante Mireille finit par lui parler de ses projets pour le week-end prochain et il sembla satisfait du compromis trouvé.

— C'est dommage mon garçon, j'aurais beaucoup aimé te voir à l'eau. Il faudra remettre ça.

Adam lui sourit tendrement, heureux d'être avec sa famille. Il leur devait tellement pour ces années de bonheur. Matthieu et Ézéchiel profitèrent de ce moment pour râler. Eux aussi voulaient aller voir leur cousin à la piscine. Il ne rata pas le visage sombre de son cousin mais préféra passer outre. Il ne fallut pas moins de vingt minutes pour faire entendre raison aux plus jeunes qui finirent par aller au lit en pleurant, sans comprendre pourquoi ils ne pouvaient pas aller à la piscine.

— Je suis désolé, reprit Adam en se grattant la tête.

— Ouais tu fous bien la merde, grommela Noé devant la mine outrée de Jonas et de leur père qui ouvrait déjà la bouche pour mettre fin à la dispute à venir mais ne fut pas assez rapide.

— Mais ferme la Nono, tu es chiant à toujours en avoir après Ady.

— Ça suffit ! tonna l'oncle Pierre. Je ne tolérerai pas un tel langage sous mon toit. Filez tous dans votre chambre.

La discussion fut ainsi clôturée pour cette fois. Tous les enfants se dispersèrent comme une volée de moineaux, laissant sur la table une désolation de vaisselle sale. Adam se leva à son tour, empilant les assiettes et récupérant tous les couverts sous l'œil critique de son oncle qui finit par intervenir.

— Je peux savoir ce que tu fabriques ?

— Je débarrasse...

— Laisse ça et va dans ta chambre, comme les autres.

— Mais…

— Pas de mais, le coupa son oncle. Tu es logé à la même enseigne que les autres Adam, va dans ta chambre.

Le jeune homme posa la pile d'assiette sur la table et quitta la pièce sans demander son reste. Il se sentait un peu honteux d'avoir été ainsi réprimandé par son oncle. Il avait tellement l'habitude de seconder sa tante dans les tâches domestiques qu'il en avait oublié d'être un enfant à leurs yeux et s'était cru au-dessus de la punition. Grossière erreur.

Il entra dans sa chambre, une petite pièce aux murs bleu pâle, juste assez grande pour contenir un lit une place, un bureau, une grande armoire et une bibliothèque où il rangeait tous ses livres. Adam adorait lire, ainsi il se posa dans son lit avec un roman à l'eau de rose emprunté à sa tante. Il aimait vraiment lire, mais pas forcément des récits compliqués. Les histoires de ce genre de romans commençaient souvent mal et terminaient toujours merveilleusement bien et c'était reposant.

Lire des trucs glauques ce n'était pas son truc. Benoît adorait les thrillers et essayait toujours de lui raconter ses histoires sordides de femmes séquestrées et maltraitées pendant des années, ou de tueurs en séries mangeant des visages… un coup à faire des cauchemars pendant des jours.

***

Le samedi suivant, Adam avait un trac d'enfer, comme d'habitude avant une compétition son estomac était noué d'un millier de nœuds. Benoît, qui avait fêté ses dix-huit ans quelques mois auparavant, vint le chercher en voiture pour les échauffements. Devant le teint blafard de son ami, il s'inquiéta.

— Ça va mon pote ? T'es vraiment blanc.

-Ouais… tu sais que je n'aime pas ça, ça me stresse à mort, se plaignit-il en se tenant le ventre.

— À ce point-là ? merde, je n'aurais pas dû te demander de participer.

— Ça va passer, t'inquiète. En plus ma famille va venir me voir.

— Sérieux, c'est cool.

Adam se mit à ricaner en regardant son ami par en dessous, un sourire torve courbant ses lèvres. Benoît fronça les sourcils.

— Les filles sont à fond sur toi beau gosse. Marie a déjà prévu de te photographier pour faire tourner à ses copines.

— Ça doit les changer des consanguins.

Il partit en crise de rire et ça eut le mérite de défaire les nœuds de l'estomac d'Adam. Benoît n'avait qu'une sœur plus âgée ayant déjà quitté la maison, il était donc seul le plus clair de son temps et n'avait aucune idée de ce que pouvait être la vie de famille nombreuse. En fait, dans leur congrégation, peu de familles avaient autant d'enfants que les de la Villasière. Ils étaient l'exemple type des catholiques conservateurs, avec la famille nombreuse, la mère au foyer, les enfants en école privée catholique, les activités dans la paroisse et les mariages au sein de la congrégation. La mère d'Adam, Chantal Fleurie avait épousé son cousin au deuxième degré, Paul Fontaine. Sa tante Mireille, la sœur de sa mère, avait-elle même épousée Pierre de la Villasière, le cousin germain de Paul. Le frère de son père, Philippe Fontaine avait épousé Camille Bleuet, la petite cousine de Chantal et Mireille… Bref, ils étaient l'archétype de la famille de film, ce qui faisait beaucoup rire ses amis, qui ne manquaient pas de se foutre de lui.

Ils fréquentaient tous le même lycée, mais ils ne faisaient pas partie de la paroisse, venant de famille tenant à leur apporter une éducation de qualité, mais sans vraiment être des catholiques pratiquants. D'ailleurs, ils étaient tous baptisés, mais n'avaient pas été plus loin dans leur éducation religieuse. Pour la famille de la Villasière, c'était quelque chose qui faisait grincer des dents. Adam voyait donc ses amis en dehors de la maison, ce qui n'était pas un mal si on tenait à son intimité.

Ils arrivèrent rapidement à la piscine municipale où avait lieu la compétition et rejoignirent le reste de l'équipe ainsi que leur coach qui souffla en les voyant arriver.

— Ça va Adam ? Tu m'as l'air un peu pâle.

— Non ça va monsieur, merci.

Une grande tape dans le dos de la part de Romuald entraîna une dispute digne de collégiens. Leur coach les envoya au vestiaire se changer et Adam fut content de se retrouver avec ses amis. Il avait beau adorer sa famille, la différence d'âge se faisait quand même sentir et les week-ends étaient souvent longs. Étant encore mineur, le jeune homme se devait de respecter un couvre-feu qui était de vingt-deux heures trente en semaine, et vingt-trois heures trente le week-end. Autant dire que pour l'instant, il ne

s’était pas égaré trop longtemps dans les soirées étudiantes dont ses amis étaient très friands.

— Alors ces vacances ? interrogea Benoît.

— J’ai commencé à étudier les cours de ma prépa.

En novembre, Adam entrait en prépa BCPST[1] pour devenir vétérinaire. Les chiens avaient toujours été sa passion et il avait longuement hésité entre tous les métiers en rapport aux animaux. Éleveur, comme sa mère, toiletteur, comme sur tous les concours où il l’avait suivi des étoiles plein les yeux, vétérinaire ? assistant vétérinaire ? Dans un zoo ? dans son propre cabinet ? Son père voulait le pousser à devenir notaire, comme lui ou son oncle Philippe mais l’appel de l’animal était bien trop puissant. Il avait donc bossé comme un beau diable pour être le meilleur de sa classe et ainsi, être pris dans la prépa de son choix, à Versailles.

Il ne manquait plus que les résultats du bac, qu'il devrait transmettre à son école dès qu'il les aurait, mais il était d’ores et déjà accepté, vu son dossier impeccable. Une formalité pour obtenir le précieux sésame puisqu'il avait été au top toute sa scolarité.

— Ta vie est déprimante, s'exclama Romu en sortant de sa cabine en maillot, son bonnet de bain sur la tête et ses lunettes posées sur le plastique bleu électrique.

— Où est Jerem ? Botta-t-il en touche

— Il arrive, il m'a envoyé un texto pour me prévenir que son père était coincé derrière une voiture sans permis.

— Je suis là ! S'exclama leur ami en pénétrant dans les vestiaires en portant son sac sur une épaule.

— Ahhh ! Dirent-ils tous en cœur. File vite qu'on aille à l'eau.

En attendant que le retardataire se change, Benoît entreprit de leur raconter le dernier Marvel qu'il était allé voir la veille.

— Arrête ! ne s’poile pas, râla Romu. Adam ne l'a pas vu.

— Bataille pas, je n'irai pas le voir donc fais toi plaisir, raconte.

— Tu es sur ?

Benoît avait l'air embêté pour lui, le fait qu'il n'aille jamais au cinéma avec eux avait déjà été un sujet de débat, mais Adam avait été catégorique. Ne voulant pas créer de jalousies au sein de la famille, il n'allait pas au cinéma, ou dans n'importe quel lieu où les autres n'iraient pas. Ça incluait le bowling, la salle d'arcade, le coiffeur…

La vie avec une famille nombreuse avait ses avantages mais il fallait reconnaître que si la famille ne manquait de rien, elle faisait attention à ne pas dépenser de l'argent en choses inutiles.

Adam avait hérité de ses parents un joli paquet d'argent et d'actions, ainsi que plusieurs maisons. Son père était issu d'une famille très aisée et avait lui-même contribué à cet enrichissement, ne laissant pas son fils unique dans le besoin.

Son oncle Philippe s'occupait de la gestion de ses comptes, de l'entretien de la maison et de tout ce qui était en rapport avec son héritage. Il versait une rente mensuelle pour aider la famille dans ses frais quotidiens et lui versait en prime de l'argent de poche.

— Ouais, en plus Benoît raconte trop bien les films d'action.

Celui-ci se rengorgea et commença à raconter le film avec force de détails, pour le plus grand plaisir de leurs amis qui finirent tout de même par s'interroger sur la personne qui l'avait accompagné dans la salle obscure.

— C'est Julie hein ? J'ai bien vu comment elle te regarde, affirma Jerem en sortant de sa cabine.

— Ouhhh Julie plus Benoît égal cœur, se mit à chantonner Adam en mimant l'organe battant avec ses doigts.

Tous se tournèrent vers lui d'un même mouvement, le regardant avec horreur, surtout son meilleur ami et cible du moment. Romu et Jerem reprirent en chœur le petit refrain et c'est en chantant à tu tête qu'ils arrivèrent au bassin d'échauffement avec un meneur écarlate.

Deux heures plus tard, ce fut le grand moment d'Adam. Sa famille presque au complet était présente. Philippe et Camille avaient même fait le déplacement et se tenaient loin de tatie Mireille, qui faisait de son mieux pour les ignorer. Le fait que ces deux-là quittent la paroisse et l'église en général avait été un vrai choc pour les de la Villasière et à part pour Adam, ils ne se fréquentaient plus du tout.

Le jeune homme entra dans la piscine sous les encouragements de ses amis et il parcouru les deux cents mètres, soit quatre longueurs de bassin le plus vite possible. Le dos crawlé lui faisait toujours un peu peur, avec cette crainte irraisonnée de se manger le bord de la piscine et de se fracasser, de fait, l'arrière du crâne. Il repéra assez facilement les bouchons changeant de couleurs à cinq mètres du bord et effectua ses trois premiers virages sans soucis, gagnant de précieuses secondes grâce à la poussée de ses pieds

contre le mur, mais à la dernière, son pied glissa, le déséquilibrant légèrement.

Il arriva troisième et ses camarades l'aidèrent à sortir du bassin en le félicitant. Benoît en champion, avait fini premier, de même que Jérémy. Romuald quant à lui n'était pas encore passé. Il restait également l'épreuve relais, qui clôturait la compétition masculine.

Marie s'agitait dans les gradins, visiblement désireuse de les rejoindre au premier rang, là où toutes les équipes se réunissaient. Adam se mit à grimacer en observant sa cousine, puis Romu suivit son regard, et bientôt les quatre garçons se retrouvèrent à suivre la progression de la collégienne.

— Adaaaam ! hurla-t-elle à la manière d'une banshee hystérique. Tu as été génial, je peux te prendre en photo ?

Elle ne tenait absolument pas compte du regard horrifié de son cousin et heureusement, le reste de l'équipe se prêta au jeu, prenant des poses farfelues jusqu'à ce que leur attention soit à nouveau entièrement tournée vers la piscine pour la nage libre. Romu fut brillant et arriva premier. Si Sébastien avait été là, il aurait remporté le dos crawlé et la victoire aurait été d'autant plus belle. Mais tant pis. Il avait fait au mieux et avait réussi à ne pas être totalement ridicule.

Une fois habillé, il retrouva sa famille à l'extérieur. Tous le félicitèrent et tante Mireille l'enjoignit à se dépêcher, pour éventuellement assister à la fin du match de Noé. Adam n'avait aucune envie d'assister à ce match.

— Allez-y vite, ça serait dommage de rater la fin. Je vais rester avec l'équipe et regarder le reste des épreuves. Il faut encourager les plus jeunes aussi.

— Tu es sur mon chéri ? interrogea tout de même sa tante.

— Oui oui, ne m'attendez pas. Benoît me ramènera.

Ce dernier leva le pouce, ayant laissé son oreille traîner. La mère de famille hocha la tête et commença à traîner ses trois enfants derrière elle. Jonas réclamait déjà à monter devant alors que Marie demandait à rester à la piscine, ce qui lui valut une solide remontrance. Jerem fournissait des efforts émérites pour ne pas rire, ce qui était tout à son honneur. Dès que la famille se fut éloignée, Philippe et Camille vinrent le féliciter à leur tour.

— Tu ressembles de plus en plus à ton père, souffla son oncle avec nostalgie. Quand tu auras fêté tes dix-huit ans, il faudra que nous convenions d'un rendez-vous pour parler de tes actifs. Je t'ai également

trouvé un appartement à Versailles. Une amie de Camille cherchait un locataire…

— Merci oncle Phil. C’est vraiment gentil d’être venu.

— C’est normal. Nous ne te voyons pas aussi souvent que nous le voudrions, mais nous pensons beaucoup à toi, affirma Camille en le prenant dans ses bras. Notre maison te sera toujours ouverte mon petit chat, l’été est agréable sur la côte basque, penses-y.

Son oncle et sa femme avaient fait près de trois cents bornes pour venir le voir nager. Ils en profitaient pour aller voir le reste de la famille à chaque fois qu’ils montaient vers Périgueux. Après un moment passé ensemble, les aînés partirent, laissant les nageurs assister au reste des épreuves entre jeunes.

— C’est cool, ils habitent où ? demanda Jerem en buvant un soda acheté au distributeur.

— Biarritz. C’est bien l’été, mais l'hiver, c’est mort.

— Tu as déjà fait du surf ? questionna Romu

— Ouais une fois, mais je n’ai pas eu de révélation, à priori je n’ai pas le pied marin.

— Tu crois qu’on pourrait aller y faire un saut cet été ? on aurait que le trajet à payer…

Les trois amis le regardaient avec envie, il faudrait également le proposer à Seb, mais c’était quand même un peu culotté de leur part de vouloir ainsi profiter de la gentillesse de sa famille.

— Ça va les gars, on se fait pas chier. Faites comme chez mémé.

— Oh allez, on fait rarement des trucs tous les cinq. Tu t'occupes tout le temps de ta famille et nous, à part au lycée, on te voit à peine.

— Avec les petits… ce n’est pas facile.

— Il n’y en a que deux des petits, et ils ont quand même deux parents, et trois frères et sœurs. Tu as le droit de vivre ta vie mon vieux.

Il haussa les épaules et ses potes acceptèrent de changer de conversation pour s'intéresser de plus près à Julie, pour le plus grand malheur de Benoît qui aurait sûrement préféré passer entre les mailles du filet.

Adam avait eu cette conversation des milliers de fois avec ses amis, qui ne comprennent pas qu’il passe autant de temps avec ses cousins. Mais c’était plus fort que lui, il avait perdu ses parents à douze ans et avait eu du

mal à se sortir de sa mélancolie. Il avait vécu la naissance de Matthieu comme si ça avait été la venue de son petit frère à lui et n'avait plus arrêté d'aider sa tante depuis.

Les épreuves féminines furent un grand moment pour tout le monde. Les filles du club de natation étaient de vraies déesses et Jerem et Romu furent perdus pour le groupe. Six heures plus tard, les fesses engourdis d'être resté trop longtemps assis dans les gradins et une coupe gagnée plus tard, Benoît ramenait Adam jusqu'à chez lui. Ils avaient mangé une pizza le midi et passé une journée loin de la maison lui avait fait un bien fou. Il se sentait reposé, malgré tout ce temps passé dans l'eau. Son corps était fatigué, mais son cerveau baignait dans une sérénité absolue. Quand la voiture s'arrêta dans l'allée en gravier de la grande maison de maître de son oncle et sa tante, ils restèrent assis pour écouter le morceau entamé, profitant de l'ambiance paisible, chacun pianotant sur son téléphone.

— À propos de Julie, commença-t-il.

— Hmm ?

Adam leva le nez de son téléphone pour tourner le visage vers son ami et resta figé quand les lèvres du nageur se posèrent sur les siennes. Benoît profita de son immobilité pour plonger sa langue dans sa bouche, caressant la sienne jusqu'à ce qu'il réponde au baiser. C'était étrange, parce qu'il n'avait jamais embrassé personne avant ça et il n'aurait jamais pensé embrasser son ami, qui était particulièrement populaire auprès de femmes.

— Mais… et Julie ?

— Justement, je n'en ai rien à faire de Julie. Je voulais que tu le saches. Sa main effleura la joue d'Adam qui le regarda, un peu perdu. J'aimerais bien… Tu sais… qu'on se voit un peu plus sans les autres. Juste tous les deux.

Adam était mal à l'aise, mais en même temps flatté. Il n'aurait jamais pensé qu'un gars comme Benoît, s'intéresserait à lui. En fait, il n'avait rien vu du tout, avait raté tous les signes pouvant montrer que le nageur lui montrait un intérêt autre qu'amical. Il se sentait un peu gauche face à un autre homme. Il avait toujours pensé que son premier baiser se ferait après une soirée, à la fac, avec une douce jeune fille aux formes généreuses. Pas avec un homme d'un mètre quatre-vingt-neuf aux épaules larges et aux muscles bien dessinés. Ce n'était pas du tout le même genre de formes. Face à son silence, Benoît sembla se ratatiner.

— Je te dégoûte ?

— Quoi ? non pas du tout. Je suis juste surpris.

Adam grimaça alors que son ami se cachait le visage de ses deux mains.

— Écoute, on peut faire comme s'il ne s'était rien passé ?

Adam sourit en entendant le ton désespéré du jeune homme et se détacha pour enjamber plus ou moins gracieusement le siège conducteur, se glissant entre le torse de Benoît et le volant.

— Qu'est-ce que tu fais ? couina son capitaine en laissant sa tête retomber sur l'appuie-tête.

— Ta gueule et embrasse-moi mieux.

Adam se sentit pousser des ailes et plaqua sa main sur la joue du nageur pour lui incliner la tête et l'embrasser fiévreusement. Dans la précipitation leurs dents s'entrechoquaient, leurs langues se caressaient dans une sorte de ballet sans aucune coordination. C'était rapide, un peu violent, les laissant haletants, un peu dépenaillés et excités. Le membre d'Adam était dur et douloureux, pressé dans son jean contre le ventre de Benoît. Pris dans une sorte de pulsion, il donna un petit mouvement de bassin qui les électrisa tous les deux. Il en donna un autre puis encore, jusqu'à se laisser aller de plus en plus vite.

Une voiture n'étant pas le meilleur endroit pour pratiquer le coït en toute discrétion, il finit par se laisser aller un peu trop et son dos heurta le volant, klaxonnant sans le vouloir.

Le bruit eut le mérite de les faire redescendre sur terre. Adam se laissa tomber sur le siège passager et se mit à rire en avisant les lèvres gonflées de son camarade.

— C'était… ouah.

— Ch'uis d'accord, conclut-il, en touchant ses lèvres gonflées du bout des doigts.

Ils restèrent sans bouger à nouveau, savourant l'instant, puis Adam sortit de la voiture, fit le tour du véhicule et se pencha par la vitre pour poser une bise sur la joue de Benoît.

— On se voit demain ? demanda ce dernier

— Je t'appelle.

La tête dans les nuages, Adam regagna la maison, heureux de sa journée. Il savait que personne ne dormait encore, il était bien trop tôt pour

ça, mais il avait mangé assez de chips et autres cochonneries en tous genre pour ne pas avoir envie de se joindre au reste de la famille pour manger. Il monta directement dans sa chambre, ne croisant personne, ce qui, en y réfléchissant, était louche, mais ne se posa pas de questions. Il attrapa son pyjama et profita que l'espace enfant soit vide pour aller prendre une douche sans que personne ne partage la salle de bain avec lui. Prendre une douche avec Matthieu en train de se brosser les dents n'avait rien de génial.

Un coup d'œil à droite et à gauche puis il glissa la chaise derrière la porte pour préserver son intimité. Il passa sous la douche et entreprit de soulager l'atroce pression de son entrejambe. Il ne perdit pas de temps, c'était de la survie et il n'avait pas le loisir de se perdre en rêverie. Efficace et rapide. Sa main alterna les mouvements lents et rapides, serrant la base pour remonter vigoureusement jusqu'à ce qu'il libère la tension accumulée.

Dix minutes après il était sorti et dans sa chambre, en sécurité sous les couvertures.

***

Il entendit une porte claquer mais ne s'en formalisa pas. Sa tante ne devrait pas tarder à monter les plus jeunes pour les mettre au lit. Personne ne passa lui souhaiter une bonne nuit ce soir-là, il descendit donc vers vingt-deux heures pour saluer ses tuteurs et les trouva en pleine discussion dans le bureau de son oncle.

— Bonne nuit, dit-il en passant la tête dans l'entrebâillement, peu désireux de les déranger.

En général, une discussion dans le bureau était synonyme de gros problème et il était plus que soulagé de ne pas avoir passé la journée en famille et d'être hors de cause. Sa tante se retourna vers lui, les yeux humides et il se demanda vaguement qu'elle catastrophe était encore tombe sur sa famille.

— Bonne nuit mon lapin.

— Bonne nuit Adam.

Ils ne dirent rien de plus et Adam attendit quelques instants, au cas où, mais rien ne vint. Il retourna donc dans sa chambre et se coucha après avoir laissé traîner son oreille derrière les trois portes de ses cousins pour être sûr que tout le monde dormait.

Après cette journée épuisante de compétition, il tomba dans les bras de Morphée comme une souche et ne se réveilla qu'au moment où Ézéchiel pénétra dans sa chambre sur la pointe des pieds, vers cinq heures et demie. En général, son plus jeune cousin finissait toutes ses nuits dans son lit, sous prétexte d'avoir froid dans le sien.

Quand les plus grands commencèrent à émerger, se relayant aux toilettes dans un bruit de chasse d'eau récurrent, Adam et Ezy se levèrent. Ezy retourna dans sa chambre alors que l'aîné descendit les escaliers pour aider sa tante à préparer le petit déjeuner. Il s'occuperait de faire griller le pain pendant qu'elle resterait devant la gazinière pour surveiller le lait. Les autres enfants s'occuperaient de mettre la table

Il se mit au travail sans attendre après avoir embrassé la joue de sa tante en échangeant les formules de politesse de base, bien dormi ? Il fait beau aujourd'hui… mais dès que Noé et Jonas pénétrèrent dans la cuisine, son oncle Pierre se glissa derrière eux, posant une main sur l'épaule de son aîné.

— Jonas, occupe-toi du petit déjeuner. Adam, Noé, dans mon bureau. Nous avons à parler.

Mince. Adam loucha sur une tartine, se demandant s'il pouvait en chopper une, pour la grignoter sur le chemin mais abandonna l'idée devant la mine grave de son oncle et l'air satisfait de son cousin…

Son oncle s'assit derrière son bureau alors que sa tante alla se poser dans un coin. Noé les bras croisés, ses lèvres retroussées de plaisir était le plus flippant des trois. Plus grand que lui de quelques centimètres, il le toisait tel un insecte. Il se retenait de l'envoyer paître depuis des mois mais là l'envie était vraiment forte.

— Adam, es-tu homosexuel ? Nous vous avons vu hier soir, avec ton ami, dans la voiture.

Mains jointes sur la planche en acajou de son bureau de style empire, oncle Pierre arborait un air grave. Celui qu'on prend pour parler de la famine en Afrique ou de la guerre au Moyen Orient…

— …

— Mais oui papa, c'est un foutu pédé ! Je t'avais prévenu !

— Silence Noé. Il se tourna vers son neveu, toujours silencieux. Si tu as des soucis, tu peux nous en parler mon garçon.

Mais Adam était incapable de parler, mortifié que sa famille ait assisté à son premier baiser… c'était quelque chose d'intime et savoir que derrière les rideaux de la cuisine, il avait été observé était assez oppressant.

Sa tante se leva pour se poser à côté de lui, une main sur l'épaule, geste qu'elle affectionnait particulièrement.

— Nous avons appelé le père Michel pour avoir ses conseils. Nous voulons t'aider mon garçon. Tu t'es perdu en chemin et n'avons rien vu. Je suis tellement désolée.

— Oui, reprit son oncle. Il va vous emmener tous les deux en excursion la semaine prochaine.

— Quoi ? Mais non, s'indigna son cousin. J'ai rien fait moi ! C'est l'autre dégénéré qui…

Son oncle tapa du plat de la main sur le bureau, réduisant son fils au silence.

— Ça suffit. Il est important pour toi d'apprendre la tolérance et la foi. Nous sommes vraiment désolés de constater que tu t'es empressé de dénoncer ton cousin à la première occasion. Voilà des mois que vous vous chamaillez, ça vous donnera l'occasion de resserrer les liens qui se sont distendus. Adam s'est perdu en chemin et tu feras acte de contrition en l'aidant.

Hébété, Adam regagna sa chambre sans repasser par la cuisine pour le petit déjeuner. Noé le bouscula dans les escaliers et lorsqu'il croisa Marie un peu plus tard, celle-ci détourna le regard après lui avoir jeté un regard colérique.

Il s'enferma dans sa chambre, sautant le repas et discutant sur WhatsApp avec ses amis pour leur dire que finalement il passerait les dix prochains jours chez les scouts. Il ne leur dit pas pourquoi, préférant placer l'incident sous silence. Benoît eut droit à la version pleine et entière, étant un des protagonistes de l'incident et fut désolé pour son ami.

16h07 Benoît

Vraiment désolé pour ça. Tu crois qu'ils vont en parler à mes parents ?

16h07 Adam

Non je ne pense pas, tu ne fais pas parti de la communauté.

16h08 Benoît

Ouf. Je ne leur ai pas dit. Je ne sais même pas si je suis gay ou pas. Ça craint pour toi ?

16h09 Adam
L'ambiance est bizarre à la maison… mais le père Michel est cool

16h09 Benoît
Mais ton cousin est un con. Ça va pas être tendu ?

16h10 Adam
Comme d'habitude on va s'ignorer

16h11 Benoît
C'est pas une thérapie de conversion hein ?

Adam fut un instant horrifié que Benoît puisse penser quelque chose d'aussi affreux au sujet de ses tuteurs puis se souvint qu'il ne les connaissait pas du tout, puisqu'il ne ramenait jamais ses amis à la maison.

16h15 Adam
Non pas du tout. T’inquiète

16h15 Adam
Putain t’es con quand même

Le père Michel était un prêtre moderne. Il était d'accord sur les propos du pape se déclarant favorable aux unions civiles pour les homosexuels et avait passé pas mal de temps à expliquer la sexualité aux jeunes paroissiens, l'importance de la famille et de la tolérance.

OceanofPDF.com

Chapitre 2

Finalement, ce ne fut pas le père Michel qui les emmena en randonnée, s'étant foulé le poignet en glissant dans sa douche le matin même, mais le père Paul, l'entraîneur de rugby de Noé. Un gars bâti comme une armoire à glace, passionné par son sport et qui n'avait de prêtre que le col blanc. Il avait toujours paru antipathique aux yeux d'Adam mais l'impression était maintenant confirmée après trois jours de camping dans la forêt Barade. Ce n'était pas la première fois que les scouts de sa paroisse se rendaient sur ce terrain et Adam aimait bien cette forêt, véritable musée vivant avec ses châteaux, ses cours d'eaux et ses paysages variés. On y trouvait des petits mammifères ainsi que de nombreux champignons à l'automne. Un espace "camping" y avait été aménagé avec deux lavabos et un toilette pour les nombreux campeurs de passage. Ils avaient donc commencé sur l'aire de camping avant de s'enfoncer dans la forêt pour se rapprocher de la nature sans commodités. Il n'y avait pas de jeunes, dix jours entre garçons de quinze à dix-sept ans. Ils étaient vingt, encadrés par trois adultes. Le père Paul et deux parents volontaires de la congrégation.

Adam était le plus âgé des "enfants" et se retrouvait, depuis le début de la semaine, trop souvent de corvée de repas ou de vaisselle à son goût.

— Il paraît que tu es la parfaite petite ménagère, avait argué le prêtre, autant que tu serves là où tu seras utile.

Il en avait été mortifié mais n'avait pas osé répliquer. C’est vrai qu’il aimait cuisine mais il n’avait pas vocation à devenir cantinier. Pas besoin de se faire traiter de chouineur en plus. Déjà que les autres garçons, à la botte de son cousin, passaient leur temps à lui lancer des piques tout sauf subtiles sur ses soi-disant préférences sexuelles… il ne voulait pas aggraver les choses. Plus que six jours à tenir et il pourrait regagner son foyer.

Cependant, partager la tente avec son cousin était une vraie épreuve, puisqu'il faisait exprès de prendre toute la place dans la canadienne, sous prétexte d'être plus grand et plus costaud.

Tout ça pour trois pauvres centimètres.

Le mardi soir, alors que tout le monde était parti se coucher, le père Paul lui avait demandé de le rejoindre près du feu, pour une discussion. Il s’attendait au pire, au vu de la conversation précédente ou l'autre avait enchaîné les amalgames entre l'homosexualité et son amour de la cuisine.

— Écoute mon garçon, le père Michel et tes tuteurs m’ont demandé de te dire quelques mots. Il est évident que tu t’es perdu sur le chemin de la perversion, mais nous ne te laisserons pas tomber. Tu es encore jeune et il est évident que tu t’es laissé influencer par le malin. Le lévitique est très clair, « L'homme qui couchera avec un mâle comme on couche avec femme, ils font une abomination, les deux. Ils seront mis à mort, à mort, leur sang est sur eux. », alors nous allons prier pour ton âme, qui j’en suis certain, n’est pas encore perdue. « Jésus était bon, patient et tolérant parce qu’il était venu, non pas pour juger les gens, mais pour les guérir spirituellement. L’amour était le moteur de ses actions ». Il faut te repentir pour ta déviance et revenir dans le giron de notre mère l’église dont tu t’es écarté. Alors prions ensemble ce soir. Nous ferons ainsi toute la semaine, au coucher des autres puis à notre retour, tu viendras pour les vêpres pour te repentir.

Adam le regarda avec de grands yeux, peu désireux de se bousiller les vacances en allant à la messe tous les soirs à dix-huit heures. Il avait embrassé un garçon, une fois. Il ne se considérait pas comme déviant, juste curieux et potentiellement intéressé par les gars. Depuis le collège, il avait regardé les filles, parfois, et même s’il ne s’était pas mis en couple, comme certains de ses amis, ça ne l’avait pas empêché d'apprécier, et d’être fasciné par les jambes et les décolletés des filles plus âgées que lui.

— Je ne suis pas un pervers mon père.

Pas besoin de lui préciser qu'il avait adoré le moment partagé avec Benoît, il avait déjà l’air assez évaporé comme ça, avec ses citations. Qui aurait cru qu’un entraîneur de rugby… Sport réputé comme étant homoérotique par excellence serait aussi étroit d’esprit sur le sujet. Adam avait déjà vu les gars de l’équipe de Noé se mettre des mains aux fesses, pour soi- disant, se soutenir les uns les autres.

— Tu as pourtant été vu par ta famille en train d’avoir des rapports avec un garçon. T’aurait-il forcé ? c’est grave mon enfant, il faut le dire.

— Non, non… c’était juste comme ça… Pour voir.

Le visage du prêtre voulant tout dire, il s'était tu et avait écouté le sermon interminable sans plus intervenir. À quoi bon ? Loin de le dégoûter ou l'effrayer, le père Paul le faisait se questionner encore plus. Ce qu'il avait pris pour une expérience était peut-être quelque chose de plus profond. Avait-il vraiment regardé les filles de sa classe avec envie ou était-ce un mimétisme pour faire comme les autres ?

Il avait déjà été abordé par de nombreuses filles mais aucune ne lui avait semblé être "la bonne". Était-ce parce qu'elles n'avaient pas ce qu'il fallait ?

***

Le mercredi et donc le troisième jour de leur périple, Adam préparait une marmite de haricots verts avec du jambon blanc et avait prévu une Macédoine de légume en entrée. Les haricots manquaient cependant de goût. C'était le souci avec les conserves. Se souvenant d'un plan de cerfeuil des bois trouvé la veille, il s'éloigna du camp après avoir prévenu un des parents présents pour qu'il reste près du feu. Il traversa le cours d'eau près duquel ils s'étaient installés, observa les plus jeunes autour du père Paul, découvrant des crottes de lapin d'un air de profond ennui et s'enfonça dans les bois.

Au bout de deux cents mètres, il se retourna en entendant une branche craquer derrière lui et vit son cousin, avec quatre autres garçons qui visiblement le suivaient. Noé avait la capacité formidable d'attirer les gens et de se faire des amis où qu'il soit. Il était quelqu'un de solaire, contrairement à son frère Jonas, plutôt taciturne et discret.

— Je peux vous aider les gars ? Si vous voulez, il y a des pissenlits là-bas. On pourrait faire une salade si on s'y met tous.

Noé leva les yeux au ciel en se rapprochant assez prêt de son cousin pour ne pas avoir à crier. Les quatre autres l'encerclèrent puis chacun se mit à le pousser, d'un rayon à l'autre du cercle.

— J'ai une meilleure idée, moi. Et si on faisait une chasse à l'homme plutôt ?

Tout le monde se mit à glousser des assentiments, contribuant à énerver Adam qui en repoussa un à deux mains.

Il n’était pas un petit gabarit qu’on pouvait intimider aisément, même à cinq contre un.

— Ça suffit les conneries les gars. Ça ne m'amuse pas.

— Et moi ça ne m'amuse pas de devoir te supporter dans ce camp. J'en peux plus que tu nous mates quand on se lave. Espèce de pervers ! Grogna l'un des gosses. Ethan, peut-être, en le poussant.

D’où matait-il des gens ? Ethan se prenait-il pour un beau gosse valant le détour ? Adam ne put s'empêcher de rire.

— Ouais ! Mon père dit que les dégénérés comme toi, on devrait les tuer. S'exclama un autre devant l'air satisfait de Noé.

Celui derrière lui, lui ceintura soudain les bras, alors que le dernier qui était resté à l'écart lui envoyait son poing dans le ventre, lui coupant la respiration sous le choc.

Adam n'était pas quelqu'un de violent et ne s'était jamais battu, ne trouvant aucun avantage à la violence. Petit, Noé l'avait supplié de se mettre au rugby avec lui, mais les placages et tout ça, c'était trop musclé à son goût… il avait préféré poursuivre la natation.

Celui qui le tenait le lâcha et il tomba à genoux dans les brindilles tapissant le sous bois en se tenant le ventre.

— Mais qu'est-ce que vous faites !

Son cousin se pencha pour attraper une grosse branche et la brandit au-dessus de sa tête.

— On est cousin, lui rappela-t-il tout de même, juste au cas où.

— Tu me dégoûte. Cours petit lapin si tu ne veux pas qu'on t'attrape.

Adam ne se fit pas prier. Il n’était pas assez joueur pour ça. Il détala, glissant dans les feuilles mortes, présentes dans les environs quelle que soit la saison. Jamais il n'aurait pensé que son cousin s'en prendrait physiquement à lui. Certes, il n'avait théoriquement pas levé la main sur lui, mais il avait entraîné ses copains à sa suite et les avait laissés le brutaliser. Il ne comptait pas rester là pour être certain que son cousin ne lui enverrait pas un coup de branche à l'arrière du crâne, même s’il ne l’en pensait pas capable.

Il n'avait pas l'âme d'un martyr. Il courut donc le plus rapidement possible, sautant par-dessus les buissons, esquivant les branches basses. Les rires et les cris le suivaient. Il entendit son cousin l'appeler mais ne voulait pas risquer de ralentir pour voir où étaient ses poursuivants. Courir en ne

regardant pas où on allait était le meilleur moyen de se prendre les pieds dans une racine ou pire. Il galopa en ahanant jusqu'à voir débouler Ethan sur sa droite. Celui-ci le tamponna, le déséquilibrant au passage et il alla s'écraser l'épaule dans un tronc.

Le gars lui avait tenu le bras un peu plus tôt se pencha vers lui, l'attrapa par le col pour le soulever contre le tronc, lui coupant la respiration. Noé plus lourd que les autres arriva lorsque son pote décocha un coup de boule à son cousin, qui se tapa la tête contre le tronc en ricochet le laissant sonné et vaseux. Le bon côté est qu'il pouvait à nouveau respirer. Affalé contre le tronc, le nez en sang, Adam observa son cousin approcher. Il ne tenait plus son bâton. Dur de courir avec un grand truc dans la main. Finalement, Noé n'était pas le plus dangereux des bourreaux présents.

— Tu fais moins le malin maintenant, monsieur parfait.

Il se lécha la lèvre, goûtant son propre sang. C'était vraiment étrange de le traiter de dégénéré et de monsieur parfait en moins de cinq minutes… Ces gamins ne savaient pas ce qu'ils disaient.

— Si vous comptez me casser la gueule, faites vite, le soleil se couche et on est loin du campement.

— Putain tu avais raison Noé il s'y croit trop le petit pédé. Tu n'as pas compris qu'on allait te crever ?

C'était le même qui avait annoncé que tous les homosexuels devraient être tués et ça n'avait rien de très rassurant. Déjà le discours en lui-même était hors d'âge, mais la tête du type sentait la fin de race.

— Y'a pas à dire cousin, tu t'entoures des meilleurs. Ça craint pour la suite, se gaussa-t-il. Au moins je ne serais plus là pour voir ça.

Il vit une étincelle briller dans le regard de son cousin et continua à le titiller, quelque chose ayant lâché en lui. Un nerf sûrement.

— Je suis sûr que tatie Mireille sera très heureuse de passer un samedi par mois en visite à la prison où tu seras enfermé après mon assassinat. Alors on en est là ?

— C'est ta faute, cracha-t-il c'est toi qui a changé, pas moi !

— Oh et du coup je mérite tout ça parce que j'ai grandi… ouais… donc comme je le disais, fais ça vite.

Il essuya son nez d'un revers de bras et lança un sourire goguenard à son cousin.

L'ami taré ne comptait pas rester pour jouer les spectateurs.

— Oh que c'est mignon. Mais nous on n’en a rien à faire de vos histoires. Si tu te dégonfles Noé, nous on va lui donner la leçon qu'il mérite. Allez tapette, rampe au sol et lèche mes pieds, applique-toi, à cause de toi mes chaussures sont sales.

Les deux cousins échangèrent un regard et alors que l'autre commençait à avancer son pied Noé tourna le dos, rebroussant chemin. Deux autres le suivirent, laissant Adam en tête à tête avec les deux tarés les plus virulents depuis le début. Le dernier type avait dû faire demi-tour depuis longtemps puisqu’il n’était nulle part en vue.

— Tu rêves machin, jamais je ne te lécherai quoi que ce soit. Ni ton pied ni ta queue. Pas la peine de supplier.

Les coups commencèrent à pleuvoir et il se roula en boule, protégeant sa tête avec ses bras. Il ne fallut pas longtemps pour que son corps entier le fasse souffrir.

La provocation n’avait peut-être pas été l’idée du siècle.

Quand tout s'arrêta, il mit un instant à oser regarder entre ses bras. Les deux jeunes étaient en pleine discussion pour savoir quel nœud conviendrait le mieux pour l'attacher à l'arbre contre lequel il était toujours roulé en boule et il profita de ce moment absurde pour se relever et se remettre à courir tant bien que mal, malgré sa jambe douloureuse. Il se traîna en s'appuyant sur chaque tronc jusqu'à trouver un bosquet assez opaque pour être entièrement caché.

Ses bourreaux ne tardèrent pas à remarquer son absence mais préférèrent rebrousser chemin que de perdre encore du temps à le chercher.

— C'est bon, il a eu son compte. Si je te prends encore à me mater je te tue, cria Ethan.

Il resta caché dans son bosquet jusqu'à ce que la nuit tombe et réussit juste à s'en extraire avant que son corps, à présent complètement froid ne se rappelle à son bon souvenir.

Une heure plus tard, Adam n'arrivait plus du tout à bouger et se mit à trembler sans pouvoir s'en empêcher. On était peut-être début juillet mais les nuits restaient fraîches dans la forêt. Il se roula en boule à la recherche de sa propre chaleur et sombra dans un profond sommeil. Il ne fut réveillé que de nombreuses heures plus tard, lorsqu'il se fit piétiner par un lapin.

Le jeune homme regarda autour de lui, tentant de distinguer quelque chose, mais les arbres cachaient totalement la lune, qui de toute façon

n'éclairait pas assez pour qu'il y voit plus loin qu'à un mètre. C'est pour ça qu'il fut étonné et vraiment effrayé lorsqu'un grognement troubla le silence pesant de la nuit.

Le loup, énorme, sauta d'un bon devant lui, babines retroussées sur de grandes dents blanches, oreilles aplaties en arrière et queue haute.

Adam se releva, ignorant la brûlure de ses muscles et recula en boitillant jusqu'à se retrouver dos à un tronc, encore. A chaque pas en arrière, le loup avançait d'autant. Ça serait tout de même un comble de finir mangé par un loup au XXIème siècle.

— Là mon tout beau, je suis ton ami. Passe ton chemin, j'ai vu un lapin un peu plus loin.

La bête l'observait en grognant sans discontinuer jusqu'à ce qu'un hurlement au loin lui fasse tourner la tête.

Adam, persuadé qu'il allait se faire dévorer par une meute entière, profita de la distraction pour tenter de monter à l'arbre. Heureusement pour lui, il avait les bras musclés - merci la natation - et n'eut aucun mal à se hisser sur les deux premières branches avant que le loup gris lui attrape le mollet avec ses dents, transperçant sa chair.

Il hurla de douleur et ses bras lâchèrent leur prise. La chute fut courte mais douloureuse. Il se tapa la tempe contre une racine et se retrouva face contre terre, incapable de bouger. Le loup, loin de le lâcher, se mit à le traîner sur le sol, raffermissant sa prise et le mordant de plus belle jusqu'à ce que son corps dégringole dans une rigole. Il n'arrivait pas à crier, pourtant ce n'était pas l'envie qui lui manquait. Sa tête heurta toutes les pierres qui jonchaient le sol et dès qu'il arrêta de glisser, la bête fut à nouveau sur lui, déchirant sa gorge dans un horrible gargouillis.

Puis ce fut le trou noir.

***

Le grand loup brun mit quelques minutes à se rendre compte qu’il était seul sur les traces de l’intrus. Des jours qu’ils le traquaient au travers de leur territoire. Quand il était arrivé ici, sur cette belle terre non revendiquée, il avait pris le temps de vérifier minutieusement qu’il n’y avait effectivement aucune trace olfactive. Une fois avoir trouvé une maison, puis

un travail, il avait contacté ses amis, ses bêtas, qui avaient quitté leur meute pour le suivre sans se poser de questions.

Installés depuis quatre ans, ils rencontraient maintenant un problème d'intrusion. Un Lycan rodait sur leur territoire, semant les morts derrière lui. De plus, beaucoup d'humains disaient avoir aperçu ou filmé un loup et les chasseurs commençaient à s'agiter. A chaque fois qu'ils poursuivaient cet intrus, il trouvait le moyen de leur glisser entre les pattes.

Il fit demi-tour après s'être frotté une dernière fois contre un jeune chêne, marquant ainsi son territoire en de multiples endroits. Il retrouva Alvin couché près d'un cours d'eau, à moitié caché derrière Sigurd sous forme humaine. Il s'approcha d'eux doucement le regard braqué sur la forme près de laquelle ils étaient postés. Un jeune homme était allongé sur le dos, la gorge ouverte.

Einar se mit à grogner à l'encontre de ses hommes qui se tournèrent vers lui, la gorge offerte. Il les huma doucement, chacun leur tour et leur accorda un coup de langue sur le menton avant de s'asseoir près de l'humain en penchant la tête sur le côté.

— Désolé mec. On s'est encore fait avoir. Il a attaqué le gosse et a filé, s'expliqua Sigurd.

Le loup se mit à grogner de mécontentement et poussa le jeune homme du bout de la truffe, s'imprégnant de son odeur et lécha la morsure, prenant le relais d'Alvin qui s'occupa de lécher la jambe, couverte de trace de dents. Quand il arriva à endiguer le flot sanguin, il se rassit et entreprit de se lécher les babines, couvertes de sang de l'humain. Il poussa un jappement mécontent et Alvin, toujours sous sa forme lupine le rejoignit en rampant, quémandant son attention. Il le laissa s'allonger à ses pieds et se pencha sur lui pour le nettoyer. Alvin couina, ses yeux fauves posés sur le corps inerte et presque sans vie.

— Ouais, c'est moche, confirma Sigurd, complètement nu près d'eux.

Mordre un humain était interdit sans l'accord de ce dernier et les transformations étaient rares. En trente ans, sa meute de naissance n'avait transformé que cinq humains et seuls quatre avaient survécu à la première transformation. Ça n'avait rien d'anodin.

— Qu'est ce qu'on fait ?

Einar attrapa la chemise du blessé entre ses dents et commença à le traîner dans la terre.

— Tu veux qu’on le ramène à la maison où qu’on l’enterre ? ironisa Sigurd.

Le loup éternua une fois, les yeux plantés dans ceux de son bêta et recommença à tirer la chemise doucement.

— Bien sûr qu’on l'emmène... putain fait chier.

Alvin se releva et observa les mouvements de son ami pour ramasser le petit corps meurtri de ses grands bras musclés puis ils se mirent en chemin. Einar ouvrait la marche, Sigurd avec le blessé au milieu et Alvin en arrière garde. Il ne leur faudrait pas longtemps pour gagner la petite maison en bordure de forêt qui leur servait de camp de base. En une heure, ils avaient parcouru les vingt kilomètres et Hagen les attendait déjà sous le porche, bras croisés, les ayant senti arriver.

— Pour le repas, j’aurai préféré du lapin les gars. J’en conclu que vous ne l’avez pas eu.

Einar se mit à convulser, ses membres se brisant et se reformant, son chanfrein s’écrasant et s’affinant pour devenir un nez, ses poils s’enfonçant dans sa peau, redevenu lisse. Il redevint humain, haletant devant la souffrance et le traumatisme subi par son corps. La transformation, bien que volontaire, n'en restait pas moins extrêmement douloureuse et fatigante.

— Non on ne l’a pas eu. Et ce connard a mordu un humain sans le tuer.

— Merde, grogna son ami. Pose-le sur le lit, je vais chercher le nécessaire.

Einar se rendit dans la chambre qu'il partageait avec Hagen et observa Sigurd poser sa jeune trouvaille sur le lit sous le regard d'Alvin, qui les avait précédés, toujours sous forme de loup. Leur soigneur entra dans la pièce avec une petite sacoche molle et resta un instant figé en regardant les deux hommes et le loup penchés au-dessus du lit. Il se mit à rire, ce qui eut le don d'énerver Einar.

— Qu'est ce qui te prend ? Tu crois que c'est le moment ? s’agaça-t-il.

— Heureusement que le gosse est dans les vapes, vous faites des fées vraiment moches les gars.

Les deux hommes et le loup se redressèrent et s'éloignèrent du lit pour laisser passer Hagen qui s'assit sur le bord du lit en fronçant les sourcils.

— Vous avez bien fait de lécher les plaies, ça a déjà commencé à cicatriser. Il a eu de la chance ce p'tit gars, que vous soyez tombés dessus

aussi vite.

Il déboutonna la chemise brune puis écarta les pans pour tâter les côtes mais évidemment Sigurd ne résista pas à asticoter leur soigneur.

— Profiter d'un gosse à moitié mort franchement.

Alvin, trop heureux de participer, se mit à pousser des petits gémissements, relevant ses babines dans une sorte de sourire.

— Arrêtez sérieux, il a des côtes fêlées, le nez cassé… il s'est battu. Peut-être qu'il a affronté notre intrus avant de se faire mordre.

— Mais bien sûr. Le gosse doit peser soixante-dix kilos à tout casser. Il a affronté un lycan à main nu. Scout toujours prêt. Se gaussa Sigurd en imitant un salut militaire.

Einar résista à l'envie d'en prendre un pour taper sur l'autre. La vie avec ses trois lieutenants était compliquée puisqu'ils passaient leurs journées à se bouffer le nez. Ils étaient tous amis depuis l'enfance, ayant grandi dans la même meute, mais dès qu'ils se réunissaient plus de trois heures, ils semblaient retomber en enfance.

— Ça suffit. Tonna-t-il. Alvin, transforme-toi maintenant et ramène-nous à manger. Qui l'a trouvé ?

Alvin et Sigurd se consultèrent du regard avant que le premier ne file jusqu'au salon pour reprendre forme humaine.

— On l'a trouvé ensemble, Alpha. On était sur les traces de l'intrus quand on a senti le sang.

— Pourquoi ne pas avoir continué la poursuite si vous étiez si proche ?

— Il y avait tellement de sang… Quand on est arrivé, il respirait à peine. On ne pouvait pas le laisser.

— Évidemment que non, mais tu aurais pu t'arrêter et Alvin continuer la traque. Ou l'inverse. On aurait sûrement attrapé ce renégat à l'heure qu'il est et il n'y aurait plus eu d'humain tué.

Le souci de cet intrus, c'est qu'il vagabondait sur leur territoire et attaquait des gens, sans qu'ils n'arrivent à comprendre sa logique. Les humains semblaient être pris au hasard sans qu'il n'y ait de corrélation entre eux. Ils avaient un lycan tueur en série sur les bras, ayant déjà causé la mort de quatre personnes. Un homme, une femme et deux enfants n'ayant à première vue aucuns rapports entre eux. La cinquième victime était allongée sur le lit d'une des chambres de la maison et il espérait la sauver.

— On n'y a pas pensé Ein, désolé. S'excusa Alvin en revenant avec trois steaks crus dans une assiette.

— Qu'est ce qu'on va faire de lui ? interrogea Sigurd.

— Voyons déjà s’il passe la nuit. Prophétisa Einard, pragmatique.

Ils tournèrent tous les trois le regard vers Hagen, attendant son avis.

— Je n'en sais rien, il a perdu beaucoup de sang. Il faudra en plus attendre qu'il se réveille pour voir s’il a une commotion cérébrale.

Le gosse donnait en effet l’impression d’avoir été percuté par un bus avant de servir de pique-nique à un loup. Il n’avait vraiment pas eu de chance sur ce coup-là.

Ils restèrent près d’Hagen jusqu’à ce qu’il finisse de nettoyer chaque bobo puis convinrent d’établir des tours de garde pour surveiller que le blessé ne leur claque pas entre les doigts pendant la nuit.

OceanofPDF.com

Chapitre 3

Einar fut réveillé au milieu de la nuit par les gémissements du jeune homme. Hagen était déjà au chevet de son patient, lui épongeant le front. Celui-ci s'agitait, les yeux ouverts et marmonnant des mots sans suite et surtout, incompréhensible.

— Qu'est ce qu'il se passe ? l'interrogea-t-il.

— La fièvre est montée, son corps lutte contre la mutation.

— Super, on va finir avec un cadavre sur les bras. Grogna Sigurd en les observant depuis le pas de la porte où il était appuyé.

— Je n'arrive pas à le calmer, s'inquiéta le soigneur.

L'alpha se leva, traversa la chambre et posa une main sur le front brûlant du jeune homme. Les yeux fatigués d'Hagen passaient du blessé à son Alpha, si bien qu'il finit par lui demander d'aller se coucher. Hagen n'était pas venu traquer l'intrus avec le reste de la meute car il avait déjà enchaîné vingt-quatre heures de gardes à l'hôpital où il était médecin urgentiste.

— Va dormir Hagen. Je vais veiller sur le petit.

— Non non, je vais le faire.

— **Va. Te. Coucher.** Ordonna-t-il d'une voix forte.

Le lycan lui faisant face se recroquevilla au sol ou il était déjà à genoux et laissa tomber son linge humide sur le bord du lit. Ses épaules s'affaissèrent, puis il se releva pour quitter la pièce. Einar l'entendit s'allonger dans un des lits de la chambre voisine, suivit par Alvin, qui revint finalement sur ses pas après s'être assuré que tout était sous contrôle.

Le gamin commença à s'agiter à nouveau, tentant d'arracher les bandages fait par Hagen au début de la nuit. Il lui attrapa les mains et le repoussa contre le mur pour s'allonger contre lui, le tenant fermement dans ses bras.

— **Calme toi**, lui ordonna-t-il doucement. Ne combat pas le venin, tu ne feras que t'épuiser inutilement.

— Gnnn

— Je sais, tu as mal, mais plus tu luttes, plus ça sera long et douloureux.

Il le serra dans ses bras sans tenir compte de ses blessures et colla son nez dans son cou pour venir lécher la peau salée recouverte de transpiration. Le gosse exsudait la douleur et la peur, excitant son loup qui rôdait à la surface. Einar se mit à grogner fortement en entendant les griffes d'Alvin cliqueter sur le parquet. Son ami était le seul de leur meute à passer autant de temps sous forme lupine qu'humaine. Ils travaillaient ensemble à la menuiserie et étaient très proches. Leur « meute » de quatre était très soudée, dormant même presque toutes les nuits dans la même chambre. Pourtant immédiatement, il n'était pas ravi de voir le bout de sa truffe pointer sur le pas de la porte.

— Ce n'est pas le moment Al.

Son béta gémit doucement, pleurant des sons aigus en se traînant sur le sol jusqu'à arriver au pied du lit. Einar lui tourna le dos, refusant de lui accorder de l'attention à ce moment précis. Il s'employa à défaire les bandages autour du cou pour voir l'évolution de la plaie et fut satisfait en voyant les bords rouges et boursouflés commencer à se souder à son homologue de l'autre côté. La fièvre était inquiétante mais la plaie se soignait bien.

Alvin fut bientôt rejoint par Sigurd, qui se blottit contre le premier. Le jeune scout s'apaisa une fois ses plaies mises à nues, doucement balayées par son souffle. Il réussit à le faire boire un peu, une eau mélangée à de la reine des prés, laissée par Hagen.

Le lendemain, quand le soleil pointa le bout de son nez, leur hôte ne bougeait plus. Einar avait réussi à s'endormir, le bras barrant le torse finement musclé, l'entravant fermement sans pour autant le blesser. Il n'était pas persuadé que la fièvre ait baissé mais le sommeil dans tous les cas, ne pouvait pas être une mauvaise chose.

A moins que ça ne soit un coma ?

Entendant des bruits venant de la pièce voisine, l'alpha garda un œil ouvert et ne fut pas surpris de voir le soigneur s'approcher. Ils ne se quittèrent pas des yeux, même lorsque son ami dut enjamber le corps des deux loups toujours enchevêtrés sur le sol.

— J'ai préparé du café.

Après avoir fait le tour complet de la pièce, Hagen fit bien attention de ne pas faire passer son bras au-dessus de la tête de son chef, pour toucher le front du blessé. Einar se redressa puis quitta la pièce sans se soucier de réveiller ses hommes. Il avait déjà été sur ses gardes toute la nuit, c'était assez.

Après un brin de toilette, il gagna la petite cuisine où la cafetière lui faisait du charme. L'odeur qui se diffusait dans la pièce était divine, il ne fut donc pas surpris du tout de voir débarquer les deux loups affamés. Ceux-ci filèrent dans la chambre libre et après quelques minutes de gémissements, il le vit pénétrer en titubant dans la cuisine ouverte.

Ils avaient tout de même pris le temps d'enfiler des shorts.

— Asseyez-vous et mangez quelque chose.

Ils avaient mangé les derniers morceaux de bœuf dans la nuit, il fit donc cuire six côtes de porc pendant que ses amis sirotaient leurs cafés sans un bruit.

— La fièvre a baissé et la plaie s'est bien refermée. Scanda Hagen en les rejoignant. Il se versa un café chaud dans une tasse déjà à moitié vide.

— Il va survivre alors ? Demanda Sigurd en commençant à dévorer l'assiette sous son nez.

Alvin faisait de même autour de l'îlot central qui délimitait l'espace cuisine de l'espace salon. Les grands coups de fourchettes sur la porcelaine furent les seuls bruits audibles pendant un court instant.

— Sûrement oui, après je ne sais pas si son corps aura le temps de se préparer. La pleine lune est dans… Hagen sortit son téléphone et pianota quelques instants. Quatorze jours, c'est un peu court…

Einar observa les trois loups qui constituaient sa meute discuter sur les chances de survie du mordu. C'était délicat. Une transformation par morsure se faisait en général en début de cycle, pour laisser le plus de temps possible au corps de s'adapter. C'était du moins la théorie relatée dans leur meute de naissance car dans les faits… Il n'était pas facile de déterminer ce qui faisait que la transformation aboutisse ou que l'hôte meurt simplement après une longue agonie sous la lune ronde. Il reprit la conversation en route dès qu'il eut terminé son assiette. Personne ne semblait s'être inquiété de son absence de réaction.

— Quand il se réveille, interrogé le sur le lycan qui l'a mordu et si tu as une identité, une adresse, quoi que ce soit, préviens-moi sur mon

portable. Dépêche-toi Al, on va être en retard.

Son ami se dépêcha de finir son café et salua les deux lycans restant en leur tapotant l'épaule. Hagen était de repos et pourrait s'occuper du blessé. Sigurd quant à lui avait terminé sa dernière mission d'intérim dans le supermarché de leur commune et était donc également disponible pour aider leur soigneur. Tous les quatre venaient d'un village constitué des seuls membres de leur meute et ça avait vraiment été bizarre pour eux de s'installer au milieu des humains. Seul Hagen et sa famille avaient durablement quitté ce village pour que leur fils puisse entamer des études de médecine.

En toute honnêteté Einar serait resté vivre au sein de la meute si son loup ne s'était pas avéré être aussi dominant. Mais une meute ne pouvait pas avoir plusieurs alphas et ça aurait fini par virer à la guerre civile, puisque certains loups avaient naturellement décidé de le suivre. C'était le cas de ses amis avec qui il avait partagé toutes ses aventures depuis aussi longtemps que sa mémoire lui permette de remonter. Ça avait également été le cas de ses parents, qui avaient caressé l'espoir qu'il défie leur Alpha pour prendre la tête de la meute, mais qui n'avaient pas poussé jusqu'à le suivre dans son exil. Il ne le leur avait d'ailleurs pas demandé. Leur vie était à Erroymendi, pas dans un village à l’autre bout du monde.

Leur vie était là-bas, dans ce village où ils avaient leurs emplois, leurs amis et le reste de leur famille. Sigurd, Alvin et Hagen ne lui avaient pas laissé le choix. Quand il avait quitté la meute, avec l'aide et la bénédiction de Claude, son ancien Alpha, il ne savait pas encore où ses pas le porteraient mais il n'était pas mécontent de sa vie. Quand il s'était posé ici, il avait prévenu ses amis qui l'avaient rejoint très rapidement, juste le temps de mettre leurs affaires en ordre.

L'organisation s'était mise en place naturellement et ils avaient appris à vivre à quatre. Ce n'était pas facile tous les jours, puisque chacun d'eux avait le sang chaud et était toujours prêt à tout pour une bonne bagarre. Hagen, leur soigneur, était d’un naturel plus calme, mais Alvin et Sigurd passaient leur temps à se défier, pour mieux se réconcilier ensuite.

Sur l’oreiller.

Mais depuis quinze jours, ils passaient la majorité de leur temps libre à pister et à recouper les traces de l'intrus pour mettre fin à ses agissements. La tension commençait à se faire sentir dans la meute.

— Quand tu veux. Patron.

Alvin s'amusait à l'appeler patron depuis qu'il avait eu une promotion à la menuiserie, devenant de fait son chef d'atelier. Ça eût le mérite de le sortir de sa rêverie et ils partirent bosser alors que les deux autres entamaient la vaisselle.

***

Quand il se réveilla, Adam fut légèrement surpris de voir le plafond lambrissé de bois clair au-dessus de sa tête. Il se souvenait avoir déjà ouvert les yeux pour se retrouver dans ce décor inconnu mais c'était flou, lointain. Il se souvenait également de voix, de quelqu'un l'obligeant à boire, mais surtout d'un loup. Un loup immense et gris avec des dents luisantes, puis la douleur.

Atroce douleur.

Il porta la main à sa gorge, ou du moins essaya. Son bras semblait englué dans quelque chose de lourd, tout comme le reste de son corps. Il ne pouvait pas bouger. Il tenta d'émettre un son mais sa gorge était emplie de verre pilé et ne laissa passer qu'un affreux gargouillis geignard.

— Ne bouge pas, lui conseilla une voix douce et grave. Tu as été blessé hier dans la nuit et ton corps se remet bien. Il faut que tu lui laisses le temps. Bois un peu.

Un bras se glissa sous sa tête pour la soulever de quelques centimètres et quelque chose de froid fut pressé contre ses lèvres, un verre. Il but deux petites gorgées avant que l'eau lui soit retirée. Ça lui avait fait un bien fou, délogeant les éclats dans sa bouche et il aurait bien continué.

— Doucement. Tu pourras boire un peu plus tout à l'heure, si tu arrives à rester éveillé plus de cinq minutes. Je vais t'ausculter pour vérifier si tu n'as pas une commotion cérébrale parce que tu sembles avoir reçu un sacré choc à la tête.

Une lumière passa devant ses yeux, cru et blanche, les faisant cligner plusieurs fois jusqu'à ce qu'il se dérobe. La personne en train de l’ausculter gloussa avec indulgence. Il avait pu distinguer une masse sombre au-dessus de lui mais pas les traits de son soignant, aveugle qu'il avait été par la lumière.

— Tu sembles aller plutôt bien, pour quelqu'un passé si près de la mort. Tu devras remercier Einar qui t'a veillé une bonne partie de la nuit.

Il ouvrit la bouche, ou du moins, essaya.

— Non n'essaye pas de parler, le coupa-t-il dès que sa bouche se plissa. Tu es vivant mais faible. Le lycan t'a arraché les cordes vocales et tout est doucement en train de se remettre en place. D'ici ce soir tu pourras essayer à nouveau, mais ne force pas.

Il se retrouva seul dans la pièce. Du moins il le pensait au vu du silence qui l'entourait. Il ne pouvait pas s'en assurer, puisque toujours englué dans le lit. Adam avait cependant de quoi s'occuper l'esprit. Il avait eu la gorge arrachée par un lycan ? Il n'avait pas rêvé cet énorme loup gris dans la forêt ? Il n'arrivait pas à réfléchir et avait encore soif. La chambre se mit à tournoyer, lui soulevant l'estomac. Il n'eut pas conscience que quelqu'un le basculait sur le côté avant que tout devienne noir.

Quand il se réveilla à nouveau. Il se sentait affreusement mal. Penchant la tête d'un côté et de l'autre pour faire passer la douleur qui lui paralysait le corps. Il avait dû choper la rage ou la myxomatose, pour se sentir aussi mal.

— Est ce que tu vas encore vomir petit ?

Il avait envie de répondre mais il en était incapable. Un linge humide lui caressa le front et il soupira de contentement.

— Il fait une infection, son cou a bien cicatrisé mais sa jambe est rouge et boursouflée. Il faudrait l'emmener à l'hôpital, je ne suis pas équipé ici pour le traiter convenablement. Les humains sont si faibles.

Il sentit un poids sur lui qui l'écrasa et qui le poussa.

— Alvin descend de là tu vas l'écraser, tu n'es plus un louveteau !

Il sentit un courant d'air puis la douleur fut telle qu'elle lui coupa la respiration, amenant des points noirs danser devant des yeux. A nouveau il accueilli le néant libérateur avec soulagement.

Quand il ouvrit les yeux pour la troisième fois, il se sentit bien mieux. Il bascula la tête vers la droite et avisa une table de chevet avec un verre à moitié rempli. Il n'avait qu'à tendre la main pour l'attraper, en se soulevant légèrement sur un bras pour y arriver.

L'eau, bien que tiède, lui fit un bien fou. Il en savoura chaque goutte, laissant ses yeux traîner dans la pièce. Mais où diable était-il ? La pièce était assez spartiate, deux lits une place avec deux tables de chevets, une

petite fenêtre laissant filtrer une lumière chaude et une porte.de bois sombre et vernie sur le mur du fond. Se souvenant des événements de la veille, il porta la main à son cou et tressaillit en sentant le bandage qui l'entourait. Il se racla la gorge et eut du mal à déglutir devant la douleur engendrée. Un homme d'une carrure impressionnante entra dans la chambre, le laissant bouche bée. Au moins deux mètres, des épaules larges mise en valeur dans un simple tee-shirt blanc maculé de tâches grises, des hanches étroites et de longues jambes recouvertes de Denim. Il était brun, une barbe de quelques jours ombrait ses joues, ses sourcils étaient épais et sombres, tout comme ses yeux braqués sur lui à l'instant présent.

— Tu veux de l'aide pour aller pisser ?

Il resta coi un grand moment, bloqué entre l'allure de mauvais garçon et la phrase improbable puis l'idée fit son chemin.

— *Oui je veux bien merci.*

Il sursauta en entendant sa voix rauque et métallique, ne le reconnaissant pas du tout. L'homme s'approcha de lui et toute son attention fut à nouveau braquée sur cette montagne mangeant tout l'espace de la petite chambre. Il écarta la couverture pour s'asseoir mais se ravisa en constatant qu'il était nu.

Entièrement nu.

— Tiens enfile ça. Dit le grand type en lui tendant une chemise à carreaux bleue et blanche.

Adam se dépêcha d'enfiler la chemise, passant chaque bouton dans les boutonnières et quand l'homme lui tendit une main pour l'aider à se lever, il ne réfléchit pas. La chemise tomba sur ses cuisses et ils avancèrent doucement jusqu'à la porte de la chambre. Il avait du mal à marcher, son mollet gauche étant couvert de bandages et son muscle tirait tellement qu'il ne pouvait pas poser le talon. Il boitilla jusqu'à une pièce semblant être un salon de taille correcte, ouverte sur une cuisine. C'était aussi spartiate que la chambre, avec deux canapés trois places en velours fleuri et une table basse. Il ne pouvait pas voir la cuisine mais il ne s'attendait pas à mieux. Ils passèrent devant une porte fermée puis l'homme lui désigna une porte verte.

— Les toilettes.

Adam lâcha la main qui le soutenait pour attraper la poignée ronde et fut soulagé de s'asseoir sur la cuvette en faïence rose. Ils n'avaient parcouru qu'une dizaine de mètres mais ça l'avait épuisé. Il était pourtant sportif…

Deux minutes après, il était encore assis, plié en deux et incapable de se relever. Il sursauta quand un coup fut frappé à la porte.

— Ça va bien dedans ?

— *Non…*

Il avait seulement murmuré mais la porte s'ouvrit sur l'homme et il resta là, mortifié en regardant ses genoux. Ils amorcèrent le même chemin en sens inverse sauf que trois hommes tout aussi baraqués que celui qui l'aidait étaient maintenant assis autour de l'îlot central de la cuisine. Il s'immobilisa, dévisageant tour à tour les trois hommes.

— Salut, ravi de te voir sur pied, commença celui de droite, le moins trapu des trois.

— Plus tard, grogna sa béquille humaine. Il faut qu'il se rallonge, il tremble tellement qu'il va finir par tomber.

Celui du milieu lui fit un signe de main qu'il prit comme un "coucou" plutôt enthousiaste puis ils regagnèrent la chambre où il se rallongea avec soulagement.

— *Merci de m'avoir soigné.*

— Ouais. Repose-toi.

Il se rallongea en grimaçant. Tous ses muscles étaient douloureux, suite à son altercation avec les autres garçons et sa course dans les bois. Il avait beau être sportif, évoluer dans une piscine ou en terrain varié n'avait rien à voir. Le grand homme qui l'avait aidé s'assit sur le lit gigogne près du sien, l'étudiant de ses yeux sombre. La porte s'ouvrit sur un des hommes présents dans la cuisine, celui de droite.

— Je t'ai ramené un plateau, ça serait bien que tu manges, pour aider ton organisme à se remettre en route. Trois jours sans manger, c'est beaucoup trop, alors même si je me doute que tu dois mourir de faim, il faudra te contenter de ça pour le moment.

La petite marche, en plus de le fatiguer, lui avait effectivement ouvert l'appétit. Il resta cependant figé, le plateau sur les genoux. Trois jours ? Il avait passé trois jours à dormir ?

— *Trois jours ?*

— Oui c'était vraiment une sale blessure que tu avais là. D'ailleurs ne force pas trop sur ta gorge. Après avoir fini de te restaurer, j'examinerai tes blessures. Ne t'inquiète pas, je suis médecin au centre hospitalier de

Périgueux, tu es en sécurité avec nous. Peux-tu me donner ton nom et ton prénom s'il te plaît ? tu n'avais pas de papiers d'identités sur toi.

— *Adam Fontaine.*

— Enchanté, Adam, moi c'est Hagen, Mange maintenant, nous verrons le reste plus tard.

Il observa le plateau, un verre vide, un pichet d'eau et un bol plein de flocons d'avoine. Il porta une cuillère timidement à sa bouche et la savoura autant que possible sachant qu'il avait l'impression de manger des lames de rasoirs. Les flocons d'avoine pouvaient s'avérer collant et fade quand ce n'était pas réussi et là, entre le lait et le miel, c'était juste délicieux. Ou du moins, c'est l'effet que ça lui fit en sentant la bouillie encore chaude couler dans son œsophage. Avaler lui faisait mal, mais la sensation de son estomac se remplissant était incomparable.

— J'étais d'avis de te faire un steak mais Hagen préférait quelque chose de facile à manger. Je m'appelle Einar. Les deux autres dans la cuisine sont Alvin et Sigurd. Je sais qu'Hagen t'a demandé d'économiser ta voix, mais j'ai besoin de réponses, tu comprends ? Tu t'es fait attaquer par un lycan, mercredi. L'as-tu vu ?

Adam hocha la tête puis porta la main à sa gorge, comme pour s'assurer qu'elle était encore là. Déjà que son cerveau avait visiblement explosé…

— Était-il sous forme de loup ou sous forme intermédiaire ?

— *Un gros loup gris.* Coassa-t-il.

Hagen passa la tête dans l'entrebâillement de la porte en fronçant les sourcils.

— Ne peux-tu pas attendre ce soir ? Il a besoin de reprendre des forces et de se reposer.

— Laisses nous Hagen. J'ai besoin de réponses. On a assez attendu.

Le prétendu médecin s'effaça, non sans grimacer, le laissant à nouveau seul avec son aide-soignant.

— Tu l'a déjà vu avant ? tu avais l'impression d'être suivi ? As-tu remarqué quelque chose ?

Adam secoua la tête à chaque fois. Non il n'avait jamais vu de loup gris géant, il avait été poursuivi plus tôt dans la soirée mais personne n'était à ses trousses depuis longtemps quand il était tombé sur l'animal. Il n'avait

rien remarqué d'autre que ses dents et ses poils hérissés. Rien que d'y repenser, il frissonna.

— Tu t'es battu avec le lycan ? Ton corps était couvert de bleus.

Il secoua la tête à nouveau, déglutit pour avaler sa cuillère.

— *Avant*.

— Est ce que la personne avec qui tu t'es battu serait susceptible d'être le lycan ?

— *Non.*

Einar resta là à le fixer, avec ses yeux si sombre, semblant le sonder jusqu'à l'âme et il eut l'impression d'être hypnotisé, incapable de détourner les siens. Finalement ce fut le gars qui mit fin à l'échange en se levant.

— Bien merci, repose-toi. La pleine lune n'est plus que dans onze jours. Il faut mettre toutes les chances de ton côté.

Il lui tapota l'épaule puis quitta la chambre. Le médecin revint dix minutes plus tard, s'asseyant au bord de son lit, il avait l'air désolé. Adam n’avait pas pu finir son bol mais se sentait repu et fatigué. Il papillonna des yeux pour refréner l'envie.

— Je vais vite vérifier l'évolution de tes blessures et tu pourras faire une sieste. Ce soir tu pourras manger quelque chose de plus solide. As-tu aimé le gruau ? C'est un des rares mets que je maîtrise. Allonge-toi s'il te plaît.

Adam s'exécuta docilement, combattit son corps grinçant et retrouva le confort du matelas sous son dos.

— Très bien. Je vais faire doucement. Ton corps cicatrise vite, mais avec les poussées de fièvre que tu nous as fait pendant trois jours à la suite de l'infection qui a pris dans ta jambe, j'ai peur que ça ait retardé le processus de mutation. Comme le disait Einar, onze jours c'est court. Je veux que tu te reposes et que tu manges en quantité jusqu'à la pleine lune. Ça va bien se passer.

Encore cette histoire ? Deux fois en moins de vingt minutes ça avait de quoi attirer l'attention. Il s'agita un petit peu, en sentant les mains contre son mollet découvert.

— *Qu'est ce qui se passe dans…*

— Chut économise toi. Ta jambe s'est parfaitement remise. C'est normal que ça tire, c'est ton cerveau qui stimule tes cellules nerveuses. Je regarde ta gorge puis je te laisse tranquille.

— *La pleine lune ?*

— Oui. Onze jours c'est court mais ne t'inquiètes pas, la plupart des mordus s'en sortent très bien. Nous n'avons pas assisté à beaucoup de mutations mais nous ferons en sorte que ça se passe bien.

— *Quoi ?*

— Tu as été mordu par un lycan, dans la forêt. Tu as eu de la chance. Il y a déjà quatre victimes à la morgue. Si les gars ne t'avaient pas trouvé il t'aurait sûrement dévoré jusqu'à l'os. En général nous ne mordons pas les gens contre leur volonté, c'est contraire à nos lois.

Le jeune homme était à deux doigts de tourner de l'œil. Comment diable avait-il atterri ici au milieu de ces tarés. Il était dans une maison avec deux fous. L'un lui demandait s'il connaissait le loup qui l'avait attaqué et l'autre lui parlait de lycans et de lune.

— Ahhh ta gorge est vraiment belle. Tu devrais retrouver ta belle voix de ténor en un rien de temps. On va laisser les cicatrices à l'air libre à partir de maintenant qu'en dis-tu ?

Adam le regarda sortir en se demandant comment il allait faire pour se sortir de là. C'était un peu fou comme histoire et comme situation… Mais après tout s'ils avaient eu pour projet de le tuer, ils ne l'auraient pas soigné non ? Ils semblaient vivre dans le dénuement le plus total et pourtant ils prenaient le temps de le nourrir. Ils étaient de bonnes âmes, visiblement, mais il avait peur et voulait retrouver sa famille. Il avait failli être dévoré par un loup, seul dans une forêt après avoir été passé à tabac.

Là tout de suite, il voulait sa tante.

***

Autour de la table, tout le monde mangeait en silence, écoutant la voix d'Hagen filtrée par la chambre. Einar était dépité. Ils avaient récupéré les vêtements d'Adam, pour remonter une éventuelle piste en suivant les odeurs imprégnées dans les tissus, mais la piste du tueur s'était stoppée net sur le bord d'une route à quarante kilomètres au sud. Il avait patiemment attendu le réveil de leur dernière victime, qui avait déliré pendant trois jours pour finalement n'avoir aucune réponse. Le gosse devait encore s'économiser, même s'il était sorti d'affaires. Il entendit leur soigneur se

lancer dans une explication vague de la situation et il observa les membres de sa meute.

C'est exactement pour ça qu'ils ne mordaient pas au hasard. Personne ne le regardait, conscient de la colère qui grondait en lui. Il détestait être bloqué de la sorte. Il arrivait, parfois, qu'un lycan attaque l'humain, lorsque la lune était ronde et que l'animal en eux se faisait plus présent, mais ça restait un acte très isolé et malheureux.

L'un des siens s'en prenait volontairement à des gens pris au hasard. Il avait commencé un mois plus tôt et depuis, avec une régularité effarante, il attaquait puis tuait ses victimes après les avoir en partie dévoré.

Einar avait pu avoir accès à leurs dossiers : Timéo huit ans, retrouvé éventré dans les poubelles derrière le Carrefour Market, la police avait conclu, au vu des nombreuses morsures, à une attaque de chiens sauvages. La ville avait lancé une grande campagne de stérilisation l'année précédente à la suite d’une prolifération inquiétante des chiens errants. La semaine suivante il y avait eu Sophie, douze ans, retrouvée dans une ruelle la gorge arrachée et la cuisse droite dévorée. Elle avait semble-t-il été consciente lorsque la bête avait commencé à la manger. Les policiers avaient commencé à suspecter que quelqu'un s'en prenait aux enfants… Puis il y eut Charles, un boulanger de cinquante-six ans. La police avait été alertée quand sa boulangerie n'avait pas ouvert à sept heures trente du matin.

C'était la boulangerie la plus proche du commissariat et les policiers avaient pour habitude de s'y rendre tous les jours, à l'ouverture pour acheter des viennoiseries. Il avait été, semble-t-il, attaqué lorsqu'il avait vidé sa poubelle dans l'impasse derrière la boutique. Les enquêteurs avaient émis l'hypothèse qu'il avait dû déranger la meute de chien, faisant les poubelles et qu'au lieu de fuir, les animaux lui auraient sauté dessus, l'éventrant à son tour.

L'homme avait eu la chance de faire une crise cardiaque avant que ses entrailles ne soient mangées. Ça avait ensuite été au tour de Kathie, une coiffeuse de quarante ans, mère de deux enfants qui avait trouvé la mort alors qu'elle changeait sa roue sur le bord de la route. Elle avait visiblement tenté de se mettre à l'abri dans sa voiture mais n'avait pas été assez rapide. Le lycan avait attrapé le bord de la portière et plié le métal sans aucun problème avant d'extraire la passagère. Ce dernier meurtre avait été le plus brutal. La bête, sûrement galvanisée par la pleine lune et par la chasse,

n'avait presque rien laissé de sa victime, qui avait été identifiée grâce à ses empreintes dentaires. Adam avait eu beaucoup de chance que ses hommes tombent sur lui, sinon il aurait fini comme les quatre autres.

La police, tout comme la meute, piétinait. La seule avance qu'ils avaient sur les enquêteurs était qu'ils savaient à quoi ils avaient à faire et qu'ils avaient maintenant l'odeur du meurtrier bien enregistrée dans leur mémoire olfactive.

Au réveil d'Adam, il avait dû l'aider pour ses ablutions, puisqu'il n'y avait personne d'autre dans la maison. Il avait envoyé ses hommes dans la forêt, à la recherche d'une piste, comme tous les jours depuis que ce lycan avait commencé à semer des victimes sur son territoire. Il était délicat d'enquêter en ville, mais la forêt était l'endroit idéal pour eux.

Sigurd, Alvin et Hagen étaient revenu de leur ronde pile au moment où il aidait leur invité à sortir des toilettes et il avait parfaitement senti la gêne du garçon de se retrouver exposé de la sorte devant les trois hommes.

Einar observait maintenant la pochette en plastique transparente contenant des poils de couleur sable. Alvin les avait dénichés dans un buisson à quelques mètres de l'endroit où ils avaient trouvé le jeune homme. Il ouvrit le sachet et respira doucement avant de refermer le zip.

— Qu'est-ce que c'est que ce merdier. Ça sent le gosse.

Il fronça les sourcils dévisageant les deux hommes qui ne disaient rien. Adam avait les cheveux gris, presque blancs, d'où sortaient donc ces poils ? Hagen apparu dans la cuisine en quelques secondes, visiblement ravi et excité.

— Il va bien mieux. Et c'est grâce à toi Alvin. Si tu n'avais pas pensé à lécher la plaie, il n'aurait sûrement pas passé la nuit.

— La question c'est, comment toi, tu n'y as pas pensé, grommela le bêta.

— Figure toi qu'à l'hôpital ce n'est pas un soin acceptable.

— On n’est pas à l'hôpital, Hagen. Tu passes trop de temps avec les humains, je te l'ai déjà dit.

— La paix vous deux.

C'était une dispute récurrente entre les deux. Travailler avec les humains était devenu presque obligatoire pour les meutes depuis que ces derniers avaient commencé à proliférer comme des cafards. Leurs inventions avaient mis fin à l'isolement des lycans qui avaient dû s'ouvrir au

monde tout en préservant leur secret. Mais Alvin trouvait le métier d'Hagen très envahissant. Ils avaient toujours eu des soigneurs dans les meutes, capables de soigner les grosses blessures, les maladies et de s'occuper des mises bas difficiles grâce à leur savoir et aux simples, mais Hagen avait voulu se former chez les humains, créant la surprise et l'incompréhension dans leur meute de naissance.

La famille d'Hagen, plus progressiste avait été particulièrement fière de leur enfant et avaient décidé d'emménager en ville, le temps de ses études supérieures. Ils étaient ensuite retournés au village.

— As-tu une explication pour ça ?

Il fit glisser la pochette sur le plan de travail et son ami l'attrapa à la volée, avant qu'elle ne finisse sa course sur le plancher.

Hagen commença par examiner les poils à l'œil, puis comme son Alpha avant lui, ouvrit le sachet pour les humer. Il réfléchit un instant puis son visage s'éclaira.

— C'est la première fois que j'en vois un en vrai…

— Tu sais ce que c’est ? Le coupa l'Alpha.

— Je pense qu'il s'agit de Canitie subite. Devant l'air bovin de Sigurd et d'Alvin, le médecin précisa. Les cheveux pigmentés tombent, ne laissant que les blancs. Adam a les cheveux blancs, vous avez remarqué ?

— C'est une maladie ? Demanda Sigurd.

— Pas vraiment. Ça peut se produire après un choc physiologique ou psychologique, en quelques jours les cheveux deviennent blancs. C'est ce qu'il s'est passé pour Marie Antoinette, et c'est sûrement le cas aussi pour Adam. Se retrouver nez à nez avec un loup a dû pas mal le choquer. Entre çà et là douleur…

— En quelques jours… ça ne colle pas, on a trouvé quelques poils dans un buisson, puis partout là où le lycan a chopé le gamin.

Hagen réfléchit un instant puis claqua des doigts dans un geste théâtral.

— Le venin a accéléré le processus. Je ne vois que ça. L'odeur ne trompe pas. Ce sont ses cheveux.

Oui, ils avaient tous reconnu l'odeur de leur nouveau compagnon. Le médecin sembla se perdre dans ses pensées puis soupira de dépit.

— Un souci ? S'intéressa Sigurd.

— C'est un cas intéressant, c'est vraiment dommage qu'Adam n'ait pas été un patient de l'hôpital, j'aurai pu écrire un papier sur l'accélération du processus grâce à la morsure et...

Il fut interrompu par une tape à l'arrière du crâne distribuée par Sigurd, assis juste à côté de lui. Leur soigneur se retourna et claqua sa mâchoire dans le vide pour montrer son ressentiment, faisant ricaner Alvin.

— Assez, ordonna-t-il pour ramener le silence. Il faut trouver ce qui se passe le mercredi.

— Pourquoi le mercredi ? Le coupa Sigurd.

— Tous les meurtres ont été commis le mercredi ! Tu n'as pas lu les dossiers ? Grogna Alvin.

— Tu parles d'une flèche. Il vole les dossiers mais il est incapable de les lire, ça donne le niveau. Se gaussa Hagen.

Sigurd attrapa les dossiers en question, posés en pile au centre du plan de travail et les ouvrir tous les quatre devant lui, les étalant sur toute la surface disponible.

— Non regarde, il pointa chaque date ou les corps avaient été trouvés. Jeudi, mercredi, jeudi et samedi, pour la dernière. Annonça-t-il crânement.

— Oui mais le légiste a conclu qu'ils étaient tous morts le mercredi entre quatorze heures et vingt heures. Il faut trouver ce qui se passe le mercredi.

— Les enfants n'ont pas école… hasarda Alvin. Tout le monde le dévisagea avec horreur alors il commença à se tortiller sous l'inconfort de sa position. Les enfants sont des monstres, précisa-t-il.

Ces quelques mots suffirent à créer un véritable chaos dans la cuisine. Ses trois amis se mirent à parler, tous en même temps, créant une cacophonie indescriptible. Einar entendit le blesser s'agiter dans le lit et laissa filtrer un son agacé entre ses dents qui eut le mérite de ramener l'attention sur lui. En attendant, son bêta avait soulevé un lièvre.

— Adam portait un uniforme. Rappela-t-il.

— Ouais, les scouts. Tu veux qu'on aille jusqu'au camp ? Demanda Alvin.

— Oui, on ne sait jamais.

Il ne pensait pas que les scouts soient en cause, mais prendre la température du camp ne pouvait pas faire de mal. Trois jours après la disparition d'un de leurs gosses, ça devait être la panique là-bas. Ils

n'avaient pas la télévision à la maison, mais avec les portables modernes il suffisait d'un passage éclair sur le journal local pour être fixé, or il n'avait rien vu passer.

— Tu veux qu'on y aille maintenant ?

— Oui. Alvin et moi, on y va. Hagen, vas patrouiller Sigurd, va te reposer.

Il préférait que le soigneur reste à proximité au cas où, et Sigurd avait été de garde la nuit dernière et avait besoin de dormir. Il tapota l’épaule de son second et se dirigea vers l'extérieur ou il entama sa transformation. La douleur lui était familière, tous ses os se brisant et se ressoudant dans un angle différent, son crâne se déformant pour que son nez, ses dents, ses oreilles s’allongent. Il était le plus rapide pour le change et pourtant, même en étant "rapide" il lui fallait quand même une vingtaine de secondes. Une fois sur quatre pattes il secoua sa grosse tête avant de s'asseoir, langue pendante en attendant son ami. Les lycans, contrairement à la croyance populaire gardaient toute maîtrise de leur être, ils étaient juste bien plus loups qu'homme, c'est pour ça que la plupart des lycans ne se mêlaient pas aux humains. Les mœurs des lycans étaient tels, qu'il n'était pas rare qu'ils finissent par agresser quelqu'un, n'ayant aucun instinct de survie. Il lui était déjà arrivé de passer la nuit en cellule après avoir frappé un homme l'ayant défié sans même en avoir conscience. Les humains en voiture devenaient souvent complètement cons.

L'alpha accueillit le loup fauve avec plaisir et c'est en se poursuivant comme des louveteaux qu'ils s'engouffrent dans la forêt.

Ils commencèrent par galoper pendant vingt minutes, chassèrent un lièvre dont ils dévorèrent les trois quarts, ne laissant que l’arrière-train à Alvin qui les avaient regardé manger patiemment. Il ne fallut pas longtemps pour qu'ils retrouvent la trace d'Adam dans la forêt. Ils tombèrent sur des gouttes de sang séchées à près d'un kilomètre de là où ils l'avaient trouvé. Jamais piste ne fut aussi simple à remonter puisqu'ils entendirent les policiers battre les fourrés et scander le nom d'Adam au moins huit mille mètres avant d'arriver au campement.

Les deux loups se cachèrent dans des fourrés assez denses pour les recouvrir et prirent le temps d'assister au spectacle. Des parents, guidés par des gardes forestiers venaient chercher leurs enfants alors qu'une femme blonde pleurait dans les bras d'un jeune homme ressemblant vaguement à

leur invité. Un policier était près d'eux, essayant de les rassurer, ainsi que plusieurs prêtres qui semblaient ne pas savoir où donner de la tête.

Un homme, accompagné lui aussi d'un policier, arriva près de ceux qu'Einar supposait être la famille d'Adam.

— Nous avons récupéré les effets personnels de la victime, chef.

A ces mots, les pleurs de la femme blonde redoublèrent d'intensité alors que son époux le fusillait du regard.

— Excusez le, ces meurtres en cascades commencent vraiment à mettre toutes les équipes sur les nerfs.

— Vous pensez que c'est lié ? Demanda l'homme en récupérant sa partenaire au creux de ses bras.

— Oh non. Nous pensons que votre neveu s'est perdu.

Neveu ? Intéressant. Où étaient les parents du gamin ? Le grand costaud, celui ressemblant à Adam, décida d'intervenir.

— Non. Adam est comme chez lui en forêt. En plus, il connaît bien l'endroit.

— Il est toujours facile de se perdre mon garçon, le contredit le policier.

L'appareil de communication à sa ceinture grésilla puis une voix déformée se fit entendre.

— Chef on a trouvé quelque chose.

Aussitôt la blonde, sa tante donc, se retrouva sur lui et il put distinguer ses traits. Blonde, le visage un peu long, des ridules au coin des yeux prouvant qu'elle aimait rire, des yeux noisette. Ses cheveux étaient tirés en un chignon strict et son visage, légèrement rouge était barbouillé de larmes.

— Vous l'avez trouvé ! Je veux le voir.

— Calmez-vous madame. Je vais voir de quoi il retourne et vous, vous restez ici.

Un peu plus loin, un policier interrogeait un adulte, vêtu d'un pantalon bleu marine et d'une chemise beige. Un béret à deux flots vissé sur la tête.

— Pourquoi ne pas avoir signalé la disparition d'Adam Fontaine immédiatement ?

— Le père Paul est parti à sa recherche dès que nous avons compris qu'il n'était pas revenu au camp avec les autres enfants. Ils étaient partis jouer dans la forêt. Puis le père Paul n'est pas revenu non plus alors on a

commencé à paniquer. On a appelé le presbytère, mais le père Michel nous a dit qu'ils n'étaient pas revenus et il a appelé la police.

— Trois jours de perdus… vous vous rendez compte ? Râla le policier dépité.

— De toute manière il faut attendre quarante-huit heures pour signaler une disparition non ? Se défendit le chef scout.

— Arrêtez de regarder la télévision. Plus nous sommes avertis tôt, plus nous avons de chance de retrouver les disparus.

Einar donna un coup de truffe à son bêta qui le regarda en baissant les oreilles, puis il rampa le plus silencieusement possible jusqu'à être à l'abri des regards. À priori la police ratissait la forêt, ou du moins ne tarderait pas à le faire. Avec le bordel qu'ils faisaient, aucune chance qu'ils entendent le bruit des pattes de deux loups quittant la scène. Ils revinrent sur leurs pas, puis répétèrent le même schéma à l'endroit où ils avaient ramassé Adam.

Le policier au micro était déjà là, téléphone vissé à l'oreille, demandant à une équipe du TIC d'intervenir pendant que d'autres balisaient ce qu'ils appelaient "la scène de crime." Ils les regardèrent faire avec fascination jusqu'à ce qu'un des gars commence à s'approcher d'eux.

Avant qu'il ne soit trop près, ils s'étaient envolés.

Enfin ils en savaient un peu plus et Einar pouvait se féliciter d'avoir eu assez de flair pour revenir vers le campement des scouts. Outre Adam, une autre personne était portée disparue : le père Paul. Pouvait-il être leur renégat ?

OceanofPDF.com

Chapitre 4

Ils s'avancèrent dans la forêt, regagnant doucement la maison quand l'odeur métallique caractéristique du sang leur chatouilla la truffe. Sans se concerter ils suivirent cette odeur ferrailleuse jusqu'à atteindre une cuvette naturelle, creusée par une ancienne rivière depuis longtemps asséchée. Pourtant aujourd'hui c'était le sang qui mouillait son lit. Un corps atrocement mutilé gisait au fond, les bras repliés dans une position peu naturelle, le ventre ouvert et les entrailles dispersés au sol.

Il pouvait éliminer le père Paul de sa liste des suspects. Einar s'assit et observa la scène devenue un peu trop familière ces derniers temps. Il avait passé tellement de temps à étudier les dossiers des flics, à observer les photos des corps ou à renifler des scènes de crimes. Celui-ci était là depuis un moment, au vu des bestioles ayant déjà commencé à dévorer les restes.

Cette forêt allait devenir le prochain lieu à la mode avec deux meurtres et une disparition… entre les flics et les touristes malsains ça allait être un vrai bonheur. Manquerait plus que le prochain job de Sigurd consiste en une visite des horreurs.

Décidant qu'ils en avaient vu assez, il se releva et tourna les talons avant de trottiner sur quelques mètres. N'entendant pas le bruit des pattes de son ami en canon des siennes, il s'immobilisa et tourna la tête pour voir le loup fauve amorcer la descente. Il poussa un jappement bas pour attirer l'attention d'Alvin qui s'immobilisa dans un premier temps avant d'avancer à nouveau de deux pas.

Einar grogna en se tournant doucement vers son bêta, les dents découvertes pour bien lui montrer son mécontentement. Alvin hésita, sa tête faisant la navette entre la dépouille et lui. Il claqua des dents à quelques centimètres de son flanc droit, pour l'aider à faire le bon choix. Alvin eut un mouvement de recul et lui grogna dessus avant de se rendre compte de ce qu'il faisait. Il vit le regard de son ami s'écarquiller devant sa propre audace

puis il tenta un repli par la fuite. Malheureusement pour lui, Einar le rattrapa cinquante mètres plus loin en lui sautant sur le dos.

Les deux loups roulèrent et les dents commencèrent à claquer. Pour un œil averti, il était facile de voir que l'un attaquait pour marquer sa domination alors que l'autre se défendait en essayant d'éviter les crocs.

Il ne fallut que quelques secondes à l'alpha pour attraper l'autre loup par la gorge et le secouer comme un prunier en attendant sa reddition totale. Alvin se tint immobile, le ventre en l'air, offert à sa vindicte. Il serra un peu les mâchoires, sentant ses canines percer la peau tendre de son ami jusqu'à ce qu'un peu de son sang coule sur la langue. Alvin ferma les yeux et couina pitoyablement.

Einar le lâcha quand il fut satisfait, puis se coucha près de lui avant d’entreprendre de lécher les petites plaies ou perlaient encore quelques gouttes de sang. Quand il eut fini de le nettoyer, il lui lécha les babines puis se remit sur ses pattes, avant de lui pousser l'arrière-train d'un coup de nez.

Ils marchèrent calmement pendant un moment puis à quelques kilomètres de la maison, ils entamèrent une chasse après avoir senti un chevreuil. Ce dernier les entraîna bien plus loin que ce qu'ils avaient prévu mais ils finirent par l'attraper après que le cervidé ait trébuché.

Les deux loups prirent le temps de se restaurer puis de se nettoyer avant qu'Einar ne mute. Alvin pencha la tête sur le côté à plusieurs reprises et il lui fut impossible de ne pas comprendre.

— On va pas gâcher. Je le mettrais au congel.

Le loup sembla rigoler puis le duo improbable parcouru les dix kilomètres les séparant de la maison. Le loup trottait devant tandis qu'il galérait avec son demi-chevreuil pendouillent dans ses bras. Il fut soulagé d'arriver à la maison, parce que si c'était une bonne idée dans sa tête, dans les faits c'était la merde. Il était recouvert de sang, sentait la mort et se promenait nu avec un cadavre. Heureusement qu'il n'y avait pas un écolo qui se baladait dans la forêt, il ferait une crise cardiaque après l'avoir assassiné à coup de pancartes.

Fort heureusement ils habitaient dans un coin perdu où ils ne croisaient jamais personne.

***

Ce fut le bruit qui le réveilla. Un bruit étrange qui lui était inconnu. Un bruit spongieux et mouillé qui lui fit tourner la tête pour en déterminer la cause et ce qu'il vit le glaça d'effroi. Un énorme loup fauve était couché sur le lit gigogne près du sien et était en pleine toilette, se mâchouillant la patte sans se soucier de lui. Adam le dévisagea sans y croire pendant de longues secondes avant de se mettre à sangloter sans pouvoir s'en empêcher.

Il avait échappé à un loup pour se retrouver nez à nez avec un autre - ce n'était pas le même, clairement - alors qu'il était censé être en sécurité dans une maison.

Le lit voisin grinça et il sentit le sien s'affaisser. Sa respiration se bloqua tandis que les larmes dévalaient ses joues à une vitesse folle. Une langue râpeuse vint lécher ses joues, le figeant dans le lit, yeux grands ouverts et fixes sur la bête qui le surplombait. L'animal lui mit plusieurs coups de nez après avoir nettoyé ses joues. Ses poumons se vidèrent d'un coup quand le prédateur entreprit de se coucher sur lui.

La porte s'ouvrit et son soigneur apparut, poings sur les hanches.

— Qu'est-ce que tu fabriques Sig ! Sa peur embaume toute la maison. Le loup gémit en regardant Hagen. Descend de là tu l'écrases. Mais quel nigaud. Excuse-le, Adam, mais tu devrais refréner un peu tes émotions. La peur a tendance à exciter les instincts… et là je t'ai senti jusqu'à dehors.

Le loup descendit de son torse en un bruit affreux de craquement de bois et de griffes sur le parquet et il se remit à pleurer, la machine remise en route par le fait de pouvoir respirer. L'animal posa sur lui un regard perplexe, assis au pied de son lit.

— C'est Sigurd, n'ai pas peur. Tu vas devoir t'y habituer, lui et Alvin ont tendance à passer beaucoup de temps sous leur forme lycane quand ils ne sont pas au travail.

Le soigneur s'assit près de lui et essuya ses joues.

— *Je ne comprends pas*, croassa-t-il, toujours surpris de sa propre voix. *C'est Sigurd ?*

Il se souvenait vaguement de Sigurd dans la cuisine. Grand, cheveux bruns, très carré… rien à voir avec cet énorme loup sauvage et majestueux. Il se redressa doucement, sans lâcher l'animal des yeux et une fois assis, il ne résista pas à l'envie de tendre la main vers l'animal. Hagen claqua la langue contre le palais, produisant un son réprobateur qui le fit hésiter.

— Je ne te conseille pas de faire ça. Ce n'est pas un chien. Ça a beau être Sigurd, ses instincts sont plus forts sous cette forme que sous forme humaine. Tu risques de te faire mordre.

Adam replia ses doigts et ramena son bras à lui. Il s'était déjà assez fait mordre pour une vie entière. Et puis, s’il s'agissait réellement du gars qu'il avait vu plus tôt, ça aurait été étrange de le toucher comme ça.

— *C'est irréel. Les loups garous ça n'existe que dans les films.*

— Surprise… figure toi qu'on ne le crie pas sur les toits. À chaque fois que ça a commencé à se savoir, ça a mal fini. Chasses aux sorcières et tout le tralala. Il agita la main comme pour chasser de mauvaises pensées et pencha la tête en regardant un point dans le lointain du mur. Ah, les autres reviennent on va en savoir plus sur ce qu'il se passe dans la forêt. Tu devrais aller te laver, si tu te sens de marcher, bien-sûr.

Le loup quitta la chambre et Adam le regarda faire, pas certain d'être encore bien réveillé. Il bascula ses jambes en dehors du lit et fut soulagé de porter toujours la chemise de l'autre gars… Einar.

Il posa les pieds au sol et s'aida de ses bras pour stabiliser son corps puis il fit quelques pas dans la pièce, courbé en deux à la manière d'un petit vieux pour ne pas tomber.

— Pourquoi tu marches comme ça ? Tu as mal au ventre ?

Bonne question. Il se redressa un peu sous l'œil attentif de son médecin.

— Comment va ton mollet ?

Adam posa le pied bien à plat sur le sol et fut surpris de ne ressentir qu'un léger tiraillement.

— *Ça va*.

— Bien. Tu vas aller prendre une douche, ça te fera du bien. On t'a un peu lavé à ton arrivée mais ça tient plus à la toilette de chat et tu ne sens pas la fleur, mon p'tit gars.

Ils franchirent la porte débouchant sur le salon toujours aussi dépouillé. Il n'y avait personne, ni homme ni loup. Sigurd devait être dehors, du moins c'est ce qu'il pensait quand l'homme apparut par une autre porte, habillé d'un simple tee-shirt noir et d'un jean bleu tombant bas sur ses hanches. Ce dernier s'approcha de lui et lui ébouriffa les cheveux de sa grande main.

— Faut pas avoir peur comme ça moustique, ça me donne envie de te croquer.

Adam frissonna, peu sûr d'être véritablement effrayé. Sigurd haussa un sourcil étonné alors que le plus jeune s'empourpra. Sigurd était vraiment bel homme en plus d'être un beau loup.

Hagen lui désigna la porte de la salle de bain, voisine des toilettes et il s'y engouffra sans regarder en arrière. Caché derrière la porte, il s'autorisa un petit rire de dérision puis sursauta quand la voix du soigneur se fit entendre.

— Les serviettes sont dans le placard. Tu trouveras aussi des fringues propres. L'eau chaude est un peu longue à venir. À tout à l’heure !

Il attrapa donc une serviette, dans le seul placard de la petite pièce en carrelage blanc et rentra dans la cabine de douche relativement spacieuse qui devait prendre un tiers de la pièce.

***

Après réflexion, Einar pénétra dans le salon et déposa la carcasse du chevreuil sur le plan de travail de la cuisine, sous l'œil médusé d'Hagen alors que Sigurd se frottait déjà les mains. La douche tournait, il devina donc que leur invité se sentait assez en forme pour se laver. C'était bon signe.

— Le gamin va nous faire une syncope s'il te voit comme ça ! Déjà que Sig a failli l'achever, s'indigna leur soigneur.

— Qu'est ce qu'il s'est passé ? Sigurd ?

— Oh rien. Il a flippé quand il s'est réveillé et qu'il m'a vu.

Pas besoin de demander les détails. Sigurd et Alvin avaient une forte tendance à dormir sous forme lupine, enroulés l'un autour de l'autre et ce depuis qu'ils étaient tout jeunes. Tout le monde avait pensé qu'ils finiraient en couple mais non… même si tout le monde savait qu'ils couchaient ensemble.

— Mais ça va, il a même essayé de me câliner, termina-t-il en levant les pouces d'un air égrillard.

— En attendant, tu es couvert de sang et à poil. Il est jeune, blessé et perdu. Pas besoin de rajouter "traumatisé" à la liste.

— Ça va, Einar est beau gosse, je suis sûr qu'il sera au goût du moustique.

— Ok on va se laver dehors. Il ignora la remarque débile de Sigurd. Occupez-vous de dépecer ce qui reste et préparez-nous de quoi manger ce soir.

Il fit signe à Alvin de le suivre et le loup ressortit sur ses talons. Il n'avait pas besoin de demander qu'on leur amène des vêtements, puisque Hagen ressortit presque aussitôt après qu'Alvin ait repris forme humaine avec des serviettes et des fringues.

Einar avait installé plusieurs baquets d'eau à l'extérieur, ainsi que des vieilles baignoires et ceux-ci se remplissaient quand il pleuvait, leur permettant de se laver grossièrement ou d'arroser les plantes sans avoir à utiliser l'eau courante. Il grimpa donc dans un baquet, qui lui arrivait à mi-cuisse et s'accroupit dedans pour enlever un maximum de sang. Alvin faisait de même un peu plus loin, pestant contre l'eau gelée, bien que l'on soit au mois de juin. Ils sursautèrent tous les trois quand un hurlement leur parvint de la maison. Hagen se jeta sur la porte alors que lui-même essayait de sortir de son baquet sans se casser la gueule.

C'est avec une serviette autour des reins et un tee-shirt trempé enfilé à l'envers qu'il débarqua dans le salon pour trouver leur blessé affalé dans les bras de Sigurd qui le tenait étroitement. Il semblait tout de même un peu affolé devant la détresse du plus jeune.

L'Alpha avait beau savoir que personne n'avait attaqué leur tanière, il n'en restait pas moins aux aguets.

— *Mes cheveux…*

Ce cirque pour des cheveux ?

— *Ma gorge…*

Hum oui là c'était une autre histoire. Adam arborait de grandes cicatrices rouges, à la manière de brûlures là où la peau s'était régénérée. C'était loin d'être affreux mais ça avait de quoi choquer pour un gamin comme lui. D'ailleurs quel âge avait-il au juste ? Assez jeune pour être dans un camp de vacances… merde. À tous les coups, il avait quinze ans… ce qui expliquerait la préoccupation capillaire avant les cicatrices.

— Tu es beau comme tout, comme ça, tenta Sigurd, maladroitement alors que leur ado lui pleurait toujours dessus.

— *Ils sont blancs*.

— On a trouvé des poils jaunes un peu partout là où tu t'es fait attaquer. Tu étais blond avant se lança Hagen. Adam hocha la tête, encourageant le soigneur. Tu as fait ce qu'on appelle une canitie subite. C'est rare. En fait tes cheveux pigmentés sont tombés, ne laissant que les blancs. Tu avais beaucoup de cheveux blancs ?

— *Oui j'ai eu mes premiers à cinq ans.*

— Voilà ! tu es mon premier cas. C'est intéressant. Aurais-tu une photo avant ? Je pourrais peut-être publier un…

Einar décida de couper court à cette conversation totalement hors de propos.

— Oui super, il est très beau avec des cheveux blancs. La salle de bain est libre ? Alvin, vas-y, c'est bon pour moi.

Il disparut dans la chambre de droite pour enfiler un boxer et un pantalon de survêtement ample gris sombre. Ça ne lui prit que quelques instants pour s'habiller et il retrouva tout le monde à la même place, tel des statues de sel.

— Y'a pas à dire, tu es le top en pédagogie, Nanar, s'amusa Sigurd en levant le pouce.

— Oh ta gueule. Tu crois qu'il est mieux l'autre à parler de publication toutes les trois minutes.

Contrairement à ce qu'il pensait, l'échange de cris n'avait pas terrorisé le jeune homme, qui avait fini par lâcher Sigurd pour les regarder. Il souriait en séchant ses larmes.

— *Merci*.

Les trois loups se tournèrent vers lui d'un seul mouvement, étonnés, mais ne posèrent pas de question. La voix éraillée égratignait un peu les oreilles venant d'un si petit être humain, mais il avait l'air en bonne santé.

— Bon au travail. On va débiter ce qui reste du chevreuil, faire des steaks pour tout le monde et on congèlera le reste.

Sigurd hocha de la tête et se hâta d'aller en cuisine pour récupérer le couperet. Il leva le bras pour l'abattre sur l'articulation quand Adam leva les bras en criant.

— *Non ! Vous allez ruiner le plan de travail monsieur Sigurd !*

Celui-ci le regarda, médusé avant d'exploser d'un rire tonitruant.

— T'inquiète pas moustique ! Il est en bois brut ce truc. Ça risque rien. Et moi c'est Sigurd, pas de Monsieur ici.

Et de fait, il commença à découper la bête avec une dextérité qui lui était propre. Dans sa famille, ils étaient bouchers de père en fils. Quand il aurait mis assez d'argent de côté avec ses petits boulots d'intérim, il comptait reprendre la boutique du vieux boucher du village qui n'avait pour l'instant pas de repreneur connu. Adam se rapprocha et finit par s'installer sur un des tabourets de bar. Il semblait absorbé par le travail de son ami.

Quand Alvin sortit enfin de la salle de bain, un nuage de chaleur moite se fit sentir. Être aussi frileux pour un lycan était une hérésie. Hagen, Alvin et lui finirent par rejoindre Sigurd et Adam sans que ceux-ci ne semblent les remarquer.

— Dans le pâté, je rajoute de la poitrine de porc, des foies de volaille et un peu de cognac.

— *Ma tante met de la gorge de porc et du lard gras.*

— Ça doit être bon aussi.

Einar se racla la gorge pour récupérer l'attention des deux commis de cuisine et s'assit.

— Nous sommes retournés sur les lieux de ton agression, qui comme nous pouvions nous y attendre, était plein de flics. On a poussé jusqu'à ton camp de scouts et on est tombés sur d'autres traces de sang t'appartenant. Pourrais-tu nous dire ce qu'il s'est passé ? Le déroulement de l'après- midi ?

— *J'aidais à préparer le repas et me suis éloigné du camp pour chercher des aromates. Des garçons m'ont suivi et nous nous sommes battus. Je me suis enfoncé dans la forêt pour leur échapper et je me suis sûrement endormi… quand je me suis réveillé j'ai voulu rentrer mais je suis tombé sur le loup*.

Il se tut et se mit à tousser violemment. Il porta une main à sa gorge et toussa pendant de longues secondes, jusqu'à ce qu'un peu de sang atterrisse sur sa main. Sigurd lui tendit un verre d'eau alors que le gosse braquait son regard sur Hagen.

— Je le répète, tu as eu les cordes vocales arrachées. Un humain serait mort. C'est le venin qui t'a sauvé. Il faut y aller doucement.

— Bien donc nous sommes allés jusqu'au campement et avons assisté à quelques interrogatoires. Un certain père Paul semblait aussi avoir disparu. Nous l'avons retrouvé assez vite. Il n'a pas eu ta chance. Il est mort.

Le couperet s'abattit sur les côtes du chevreuil, comme pour accentuer ses paroles. Adam fit alors quelque chose qui les laissa tous médusés. Un

signe de croix. Alvin n'ayant aucun filtre, il sauta à deux pieds dans la brèche.

— Alors tu es un catho comme les autres guignols dans la forêt ? Tu peux arrêter tout de suite. Si jamais il y a un dieu quelque part, ça fait longtemps qu'il a plié bagage vu le monde de merde dans lequel on vit.

Adam le regardait comme s'il venait de voir un Alien et le poids de son regard finit par interpeller son bêta.

— Quoi ?

— *Vous êtes mon premier Athée. Vous n'allez pas à la messe ?*

— Pourquoi foutre ? J'ai pas de temps à perdre. Dieu, le père noël ou la petite souris… ce sont des conneries.

— *Alors dieu non, mais les loups garous oui ?*

Alvin fronça les sourcils alors que Sigurd explosait de rire.

— Comment il t'a trop mouché !

Einar et Hagen s'autorisèrent à sourire devant la mine bougonne de leur ami.

— Ça n'a rien à voir. Bref, laisse tomber *moustique*.

— Bientôt, la forêt va grouiller de flics. Il va falloir que tu rentres chez toi p'tit gars, ta famille se fait du souci. Ta tante, si j'ai bien compris est très inquiète et ton oncle et ton cousin aussi.

Adam s'affaisse un peu sur son tabouret.

— *Et qu'est-ce que je suis censé leur dire ?*

— Rien du tout. On va se pointer tout à l'heure au poste de police, je vais dire que je t'ai trouvé dans la forêt mercredi et que tu n'as repris conscience qu'aujourd'hui, c'est la vérité après tout. Tu ne vas te souvenir de rien du tout. La police appellera l'hôpital et Hagen te prendra en charge. Je veux que tu prennes contact avec Hagen régulièrement et tu viendras ici pour la pleine lune. Pas un mot à qui que ce soit sur les lycans, la meute ou autre.

— *Si j'ai un souci je peux venir ici ?*

— Bien sûr. Si tu as un souci, je veux que tu viennes ici. Tu as beau ne pas avoir eu ta première transformation, ton corps mute déjà et tu fais partie de ma meute. Il ne faut pas que tu hésites, je suis ton alpha, Alvin ton bêta et Sigurd et Hagen tes frères. Nous sommes une famille. Tu as le permis ?

— *Je le passe le neuf juillet*.

— Tu as quel âge ?

— *J'aurai dix-huit ans le huit juillet. Mais j'ai fait la conduite accompagnée*.

— Arrête de le faire parler, râla Hagen.

Oh punaise, Einar avait secrètement espéré qu'Adam soit un des encadrants du camp, un jeune bossant l'été pour se payer ses sorties entre potes… mais non, c'était un gamin.

— Ouais donc prépare toi je t'emmène au poste de police.

Le trajet fut silencieux. Ils déposèrent d'abord Hagen à l'hôpital avant de s'arrêter devant le commissariat. Il y avait une gendarmerie à quelques kilomètres du village où ils vivaient mais s’ils voulaient que Hagen soit appelé en tant que médecin urgentiste, il fallait qu'ils soient dans la même ville.

— Bien nous y sommes. Ta gorge est trop cicatrisée pour qu'on pense à une blessure récente. Adam l'observa curieusement, attendant qu'il développe. Je vais rouvrir un peu la plaie, juste pour que ça paraisse récent, ensuite Hagen prendra tes soins en main. Forcément, la peur du gamin monta en flèche, le faisant grogner. Calme-toi, je ne vais pas te blesser gravement, juste pour donner le change.

— *Ok.*

Bon, il devait faire vite avant que le jeune ne change d'avis. Il se pencha légèrement, tendant le bras gauche par-dessus les sièges pour atteindre son cou et y mit un petit coup de griffe. Le sang perla immédiatement et il l'effaça avec un mouchoir en tissu. Presque aussitôt la plaie commença à se refermer, ne laissant que deux lèvres boursouflées. Le cœur d'Adam battait la chamade et il avait retenu sa respiration quand les griffes l'avaient touché mais la douleur avait dû être minime comparé à ce qu'il avait déjà subi.

— Bien maintenant attache le mouchoir autour de ton cou, ça servira de pansement artisanal. On y va.

Adam avait l'air au bout de sa vie, avec son mouchoir à carreaux autour du cou.

Le policier à l'accueil, barricadé dans une guérite vitrée lui demandait de patienter pour la troisième fois, écoutant d'un air distrait ses explications tout en répondant au standard, quand un autre policier passa avec un dossier

sous le bras. Il se stoppa net en observant le duo improbable puis ouvrit son dossier pour vérifier quelque chose.

— Adam Fontaine ?

Adam se retourna pour le dévisager d'un œil morne.

— *Oui ?*

— Nom de dieu vous êtes là. L'agent se précipita vers l'homme dans la guérite. Préviens Rodriguez et Duprat. On a retrouvé le scout disparu.

En cinq minutes ce fut le chaos. Des flics partout, en plus de Rodriguez et Duprat qui semblaient être en charge de l'affaire de la forêt, il y avait Lelière et Pages qui s'occupaient des meurtres en série produits en ville. Comme prévu ils appelèrent le Samu, qui envoya une ambulance avec Hagen à son bord. Rodriguez et Duprat insistèrent pour monter avec eux dans l'ambulance mais ils furent obligés de se séparer. Duprat se fit toute petite dans un coin de l'ambulance alors que Rodriguez suivait en voiture.

Pour sa part, Einar avait été embarqué dans les locaux de la police pour faire une déposition. Lelière était assez efficace, tapait vite sur son clavier et prenait le temps de répéter chacune de ses notes après les avoir tapées.

— Alors vous vous promeniez dans la forêt quand vous avez trouvé monsieur Fontaine ?

— Non, je rentrais chez moi quand il est apparu sur le chemin.

— Et pourquoi n'avez-vous pas appelé la police ?

— Je n’y ai pas pensé, j'ai eu peur pour lui quand il s'est évanoui du coup je l'ai emmené chez moi.

— Vous n'avez pas appelé le Samu non plus… ?

— Et bah non. Mais je l’ai soigné. J'ai désinfecté et mis un pansement. Il a dormi trois jours. Et quand il s'est réveillé, il m'a demandé sa famille. Du coup on est venu ici parce que je connaissais pas l'adresse.

— Okay…

Le policier avait l'air outré par tant de bêtise et il était assez d'accord avec lui mais passons. Le plus simple aurait été qu'Adam réapparaisse de lui-même, mais il voulait que le petit puisse revenir le voir sans avoir à se justifier. Faire de lui son sauveur, même un peu con, avait selon lui été une bonne option.

— Non en fait je ne comprends pas. S'énerva le flic.

— J'ai eu peur quand je l'ai vu arriver, il était couvert de sang. Vous imaginez si quelqu'un avait pensé que c'était moi qui lui avais fait ça ?

— J'imagine parfaitement oui. En attendant d'avoir la version du jeune Adam Fontaine, je voudrai que vous restiez joignable. Et que pouvez-vous me dire sur le père Paul ?

— Qui ça ? C'est le gars sur les paquets de riz ?

Lelière le regardait comme s'il était totalement cinglé, mais ne perdit pas son sang-froid. C'est terrible mais Einar était persuadé qu'il en voyait tous les jours des bien pires.

— Le chef scout du camp duquel venait monsieur Fontaine.

— C'est pas aux États Unis les scouts ?

— Pas seulement non. Le corps du père Paul a été trouvé dans la forêt cette nuit et ça ressemble au tueur qui sévit en ville. Vous avez vu quelque chose ? Il est mort mercredi, a priori.

— Vous croyez que c'est le gamin qui l'a tué ? Je devrais prendre un chien de garde vous croyez ?

Il sembla réfléchir un instant, secoua la tête puis dévisagea son collègue, Pages, assis à deux mètres d'eux et qui agita la main comme pour chasser une mouche.

— Votre maison est très isolée.

— J'aime la forêt, je suis menuisier. Le bois, j'adore.

— Merci monsieur Belzunze. On vous recontactera.

— Merci monsieur l'agent.

Il ressortit en souriant. Les flics risquaient de le recontacter pour lui poser des questions, mais il était inconnu de leurs services, avait un métier sérieux depuis cinq ans, et savait prendre un air benêt quand il le fallait. Le grand benêt, ça marchait parfaitement avec les humains. Ils avaient tendance à aimer que les grands costauds soient simplets.

Dans le hall, alors qu'il était raccompagné par les deux policiers, il croisa monsieur Drouant, un restaurateur pour lequel la société où il bossait avait refait la devanture.

— Monsieur Belzunze qu'elle bonne surprise. Et vous êtes avec mon beau-fils, quel plaisir. Vous vous connaissez ?

Le restaurateur pointa l'agent Pages du doigt.

— Le jeune Quentin a volé le cœur de ma fille il y à deux ans. J'aurai adoré que ça marche entre vous mais c'est la vie, et ce petit gars est très

bien, finalement.

Drouant tapota le torse de son beau-fils, qui regardait Einar d'un air mauvais. Super.

— Cet homme est un génie, c'est lui qui a dessiné et réalisé ma devanture !

— Merci monsieur Drouant, mais je vais devoir y aller. C'est le week-end et j'ai plein de choses à faire.

— Oh oui mon grand bien sûr. Roulez jeunesse.

Il s'échappa et attendit de s'enfermer dans sa voiture pour s'autoriser à sourire à s'en faire mal à la mâchoire. Einar n'avait pas de télévision mais à priori il venait d'être acteur d'un scénario des feux de l'amour sans le vouloir. Il prit le chemin de chez lui pour retrouver sa meute et fut à peine surpris de recevoir un appel de Lelière cinq minutes après son départ. Le policier avait soi-disant fait une fausse manip… il aurait été bien plus simple de dire la vérité. Il vérifiait simplement que le numéro qu'il avait fourni n'était pas un faux.

***

Comme convenu, l'ambulance était arrivée avec Hagen à son bord. Le médecin avait tout pris en charge. Il avait grommelé en découvrant la nouvelle blessure sur sa gorge et avait nettoyé et bandé le tout sous le regard intense du policier. Elle semblait prendre des notes mentales de son état général alors qu'Hagen recommençait toutes les analyses du matin.

— Alors docteur, votre diagnostic ?

— Je ne peux que vous donner quelques premières informations mais on pourra en savoir plus tard. Il a une commotion cérébrale, qui peut expliquer son amnésie. Sa gorge a été très abîmée, il a des coupures et des brûlures, il vaudrait mieux attendre une bonne cicatrisation pour un interrogatoire poussé. Avez-vous mal quelque part mon petit ?

— *Partout.*

— On va vous mettre une perfusion qui va vous soulager. Le plus simple serait que vous passiez une blouse. Sa famille a été prévenue ? Demanda-t-il à l'agent.

— Pendant que nous vous attendions, oui. Ta famille était très soulagée et ils vont nous rejoindre à l'hôpital.

Il tardait à Adam de retrouver les siens, le seul bémol était de leur mentir mais au vu de la déception qu'il leur avait infligé en embrassant Benoît, il ne pouvait pas en plus leur faire porter le fardeau de cette histoire de loups garous… personne ne devrait avoir à subir ça.

Il enfila la blouse dans un état second et eut un mouvement de recul quand Hagen approcha l'aiguille de son bras.

— Doucement, si tu bouges je vais rater la veine.

Il respira à fond et ferma les yeux pour ne pas voir l'aiguille piquer sa veine. Il ne résista pas à extérioriser sa douleur en chouinant pitoyablement jusqu'à ce qu'un plastique collant recouvre la moitié de son avant-bras. Les piqûres, passe encore mais la perfusion faisait vraiment mal.

— Voilà, comme ça on n'aura pas besoin de piquer à chaque fois.

Encore heureux, il ne le supporterait pas. Étrangement, alors qu'il passait son temps à dire à ses jeunes cousins que ce n'était rien du tout, il avait une trouille bleue des aiguilles. Il ne fallut pas longtemps pour aller du commissariat à l'hôpital. Ils passèrent par de nombreux couloirs, lui, allongé dans un brancard où on l'avait installé dès la sortie du véhicule, Hagen continuant ses soins et Duprat marchant derrière en essayant de ne pas gêner les infirmières qui suivaient.

Il fut placé dans une chambre où l'inspecteur voulut commencer à l'interroger, mais son médecin s'interposa.

— Je vous ai dit qu'il avait besoin de se reposer. Sa gorge est vraiment abîmée et il subit une compression des cordes vocales. Nous venons de lui administrer des antalgiques mais ça ne va pas faire effet immédiatement.

— *Non mais ça va aller.*

Le médecin le fusilla du regard mais la policière sembla soulagée.

— Avez-vous vu qui vous a attaqué ?

— *Non, je me promenais dans la forêt et j'ai eu très mal, puis plus rien. Je me suis réveillé chez Einar. Il est où Einar ?*

— Einar c'est l'homme qui vous a conduit jusqu'à nous ? Adam hocha de la tête. Bien, en revanche, nous avons recueilli les témoignages de vos camarades. Nous savons que vous ne vous promeniez pas. Est-ce que vous vous souvenez de ce qu'il s'est passé avec les garçons ?

Il n'avait pas besoin de regarder Hagen pour savoir que celui-ci était tout ouïe, tout en s'agitant autour du lit médical dans lequel il était installé. Adam était mortifié, il aurait préféré que personne ne soit au courant de ça.

— *Oui, nous nous sommes battus dans la forêt. Je me suis cogné la tête contre un arbre.*

— Ils nous ont dit vous avoir frappé et vous avoir poursuivi dans la forêt.

— *Hmm hmm*, valida-t-il timidement. *Je me suis caché dans les bois.*

— Et c'est là que vous êtes tombé sur le père Paul que vous haïssiez pour les brimades qu'il vous faisait subir à cause votre orientation sexuelle ? Vous étiez tellement en colère que vous l'avez éventré ?

Le haut le cœur ne fut pas feint et l'infirmière attrapa un bassin avec une rapidité emprunte l'habitude

— *NON. Le père Paul veut m'aider. Il m'a parlé d'un groupe de soutien !*

— Le père Paul est mort, je suis désolée. Un groupe nous a dit que vous étiez cantonné à la cuisine, dans les tâches du camp.

Adam se signa, comme il l'avait déjà fait plus tôt dans la journée et récita même une petite prière à voix basse.

— *J'aime cuisiner, ça ne me dérangeait pas.*

— Bien, je vous crois, je me devais simplement de vous poser la question. Docteur Masabal, vous pensez que la mémoire va lui revenir ?

— Nazabal, corrigea Hagen. Venez, allons discuter dehors pour que les infirmières finissent de s'occuper de lui.

— Nous allons placer quelqu'un devant la porte pour assurer sa sécurité.

Le deuxième policier, Rodriguez, apparut dans l'encadrement de la porte quand Duprat et Hagen voulurent sortir.

— Désolé je me suis perdu. Tu as déjà fini ?

— On va faire un point avec le docteur dehors.

Ils disparurent tous les trois et les infirmières lui demandèrent d'enlever sa blouse. Il se retrouva en boxer, la blouse pendouillant le long de son bras droit ou avait été posée sa perfusion. Il se retrouvait bloqué, comme un couillon à cause d'un tuyau dans le bras. Les infirmières, Pauline et Laura, toutes deux très gentilles, passèrent presque une demi-heure à prendre le moindre de ses bleus et blessures en photo, sous plusieurs angles différents. Elles lui expliqueront avec une infinie patience que les photos serviraient à la police pour constituer leur dossier, mais également pour son

dépôt de plainte et le dossier médical. Finalement, après moultes cajoleries, Pauline quitta la chambre pour ne laisser que Laura.

— Je reste avec toi le temps que ta famille arrive. Ils ont été signalés à l'accueil. Tout va bien maintenant.

Elle pencha un peu le haut du lit pour qu'il se retrouve à moitié allongé. La somnolence fut immédiate et il ne lui fallut que trois minutes pour piquer du nez.

Adam fut réveillé par un bruit horrible dans le couloir. Il tourna la tête vers Laura, assise sur l'affreux fauteuil en skie orange à côté du lit mais elle ne semblait pas nerveuse, il tendit donc l'oreille. Il entendit des pas précipités et des éclats de voix bien connus. Son oncle et sa tante arrivaient. Il tenta de se relever, mais l'infirmière l'en empêcha.

— Où pensez-vous aller ? Rendormez-vous.

— *Ma famille est perdue. Je dois aller les chercher.*

— Ne vous inquiétez pas, ils vont bientôt arriver.

Il posa une main sur son oreille pour ne plus les entendre, ça lui donnait mal à la tête, ça résonnait affreusement là-dedans.

— Mal à la tête ?

Il hocha la tête.

— Je vais vous chercher un cachet.

Elle s'en alla pendant qu'il suivait la progression de la famille De la Villasière dans les dédales. Ils étaient au mauvais étage. Ils arrivèrent à trouver une aide-soignante assez aimable pour les guider jusqu'à un ascenseur et furent presque à bon port. Ils croisèrent Laura qui se fit une joie de les guider jusqu'à lui et il fut soulagé que son crâne arrête de diffuser le son en stéréo dans ses oreilles. Ça tapa à la porte mais Laura n'attendit pas qu'il réponde puisqu’il avait pour consigne d'économiser sa voix.

— Adam mon bébé ! Mon tout petit, mon bébé d'amour tu es là. J'ai eu si peur, si peur...

Sa tante était entrée comme une furie et s'était précipité sur lui, encerclant sa tête entre ses bras et la perçant contre son sein. Il pouvait voir le visage impassible de son oncle par-dessus les avants bras de tante Mireille mais sa mine sévère était contrebalancée par son œil brillant. Il était soulagé lui aussi.

— S'il vous plaît madame. Ne le secouez pas comme ça. Lâchez-le.

Sa tante le relâcha et s’assit au bord du lit pour l'observer attentivement. Il vit ses yeux s'attarder sur ses cheveux, sa lèvre fendue, le pansement qui lui tirait la peau de la gorge. Elle semblait analyser la situation assez rapidement alors que son oncle attrapait le dossier attaché au pied de son lit.

— Tu as mauvaise mine mon garçon. Conclu son oncle d'une voix bourru.

— Mauvaise mine ?! tu te fiches de moi ? Jamais plus je ne le laisse s'éloigner de moi ! Regarde-le, on dirait qu'il a été mâché puis recraché par un lion. Oh mon dieu tes beaux cheveux.

Instinctivement, il passa sa main droite sur sa tête et grimaça quand la perfusion se tordit dans un angle bizarre et dérangeant.

— Ne t'inquiète pas, ce n'est rien… ça arrive, tu as dû avoir très peur. Entre ce tueur et Noé…

— *Noé n'a rien fait*.

Tante Mireille porta la main à sa bouche en entendant son croassement alors qu'oncle Pierre replongeant le nez dans le dossier qui ne devait pas contenir grand-chose puisqu'il n'était là que depuis très peu de temps et qu'Hagen n'avait fait que griffonner vite fait quelques notes.

— Noé nous a raconté qu'il avait monté les autres garçons contre toi. Il ne t'a peut-être pas frappé lui-même, mais il a organisé la cabale. Ça n'est guère mieux. Il est privé de sortie pour les deux mois que dureront les vacances scolaires et il va se plonger activement dans les missions des bonnes œuvres pour racheter son âme viciée et apprendre les valeurs qui nous sont chères. J'ai terriblement honte de lui et je m'excuse en son nom. Sache qu'il voulait venir te voir mais nous avons jugé préférable qu'il s'occupe des petits. Je vais rester avec toi le temps de ton séjour, ne t'inquiètes de rien.

Le capitaine avait pris possession du vaisseau, tout allait filer droit. Son oncle ne mouftait pas lorsque sa femme enfilait son costume de dirigeante, c'était vraiment un couple très bien assorti.

Laura lui tendit un verre d'eau avec un cachet qu'il prit sans protester puis il se mit à paniquer en avisant le sang remontant dans le tuyau fiché dans son bras.

— Ce n'est rien. Ça arrive quand vous bougez votre bras.

Elle disparut ensuite après s'être assuré qu'il n'avait besoin de rien et qu'il avait le bouton d'appel à proximité. Il allait se vider de son sang par ce petit tuyau.

— Nous avons croisé un médecin dans le hall qui nous a dit que tu ne te souvenais pas de ton agression. A mon sens c'est mieux comme ça.

Son oncle se rapprocha enfin de lui pour lui caresser la joue du bout du doigt, puis sortit son smartphone de la poche de sa veste. Il reconnut immédiatement son téléphone grâce à sa coque rouge à strass, customisée par Matthieu. Pas moyen d’en changer sans vexer son cousin.

— Tiens, j'ai pris ton téléphone, quand les alertes enlèvement ont commencé à être diffusées à la télévision, nous avons reçu de nombreux appels de tes camarades. Il serait bon que tu les rassures.

Il regarda les deux adultes avec de grands yeux effarés.

— Je te laisse imaginer l'émoi de la congrégation entre le meurtre du père Paul et ta disparition. Tout le monde a prié pour toi mon petit. Heureusement te voilà sain et sauf.

Il avait dû avoir très peur pour que sa tante le laisse autant monopoliser la conversation.

— Bien, je passerai demain dans la journée, je vais aller m'occuper des petits avant qu'ils ne mettent le feu à la maison.

Son oncle disparu après avoir déposé un baiser sur le sommet de son crâne et embrassa sa femme. Étrangement, pour un médecin, il n'était pas à l'aise avec les hôpitaux, il préférait son cabinet privé.

Sa tante se lança dans un monologue dont elle avait le secret. Elle lui donna des nouvelles de chacun de ses cousins et de ce qu'il avait manqué ces six derniers jours, des bégonias, qui avaient fleuri plus tôt cette année, du dos de Mme Agapanthe, la voisine, qui la faisait souffrir depuis des semaines maintenant. Le blabla constant de sa tante eut raison de lui et il sombra dans un sommeil de plomb.

***

Le ballet des infirmières ne lui fit ni chaud ni froid et ce fut l'aide-soignante avec son plateau de petit déjeuner qui le réveilla. Elle était pourtant entrée sur la pointe des pieds mais sa tante s'agita sur le lit pliant collé au sien, faisant grincer tous les ressorts.

— Vous avez bien dormi ? Je vous ai mis un chocolat chaud et un café au lait pour votre tante.

— *Merci*.

— Le docteur va passer dans la matinée.

Elle ressortit après avoir installé la table médicale au-dessus de son lit. Adam joua avec la télécommande pour régler le dossier et dévora la moitié de son plateau, louchant sur le petit pain, le beurre et la confiture de sa tante. Il mourrait de faim et son propre petit déjeuner n'avait été qu'un amuse-bouche.

Sa tutrice ne tarda pas à émerger, alléchée par l'odeur du café. Tante Mireille leva la tête et le regarda d'un œil endormi, ses cheveux blonds et frisés tout écrasés sur le côté gauche.

— Tu as bien dormi mon lapin ? Je vais vite me laver avant qu’un médecin ne vienne, je ne voudrais pas qu'on me voit ainsi.

C'est sûr que la longue chemise de nuit fleurie en flanelle de chez Damart n'était ce qu'on pouvait appeler le top du glamour. Sa tante ne portait que ce genre de vêtements de nuit et le matin, elle s'emmitouflait dans une robe de chambre en polaire rose presque aussi longue. Et ce quel que soit le temps. Elle était frileuse et il avait tendance à faire froid dans la grande maison des De la Villasière aux petites heures du jour.

Elle ressortit quinze minutes plus tard, fraîche comme la rosée et posa une bise sur sa joue.

— Bonjour. Tu as meilleure mine déjà. Oh ! ta poche est vide, je vais sonner. Tu devrais aller faire un brin de toilette toi aussi. J'ai emmené ta trousse de toilette, elle est dans la salle de bain.

Adam opina du chef et sortit du lit en attrapant le support à roulette de sa perfusion. Il alla aux toilettes, se lava les dents et poussa même jusqu'à se passer un coup de peigne en grimaçant sur ses pauvres cheveux filasses et blancs. Il avait perdu une masse capillaire incroyable. Il n'avait pas osé prendre une douche de peur de mouiller ses pansements.

— Tout va bien Adam ? L'infirmier est là pour changer ta poche.

Il n'avait pas entendu sa tante arriver et sursauta. Il sortit de la salle de bain et regagna son lit en tirant toujours la perfusion derrière lui. L'infirmier effectua son travail rapidement tout en lui signalant qu’il ne devait pas se lever seul. Il fallait qu’il attende l’aval d’un médecin pour superviser ses premiers pas. C’était très bizarre sachant qu’il venait de se laver sans

encombre, mais soit. Sa tante avait eu le temps de déjeuner et tournait maintenant autour de lui, rajustant ses couvertures, pliant et rangeant le linge qu'elle avait ramené dans le placard de la petite chambre.

A priori, il était là pour un moment.

OceanofPDF.com

Chapitre 5

Hagen mit presque vingt-quatre heures à rappeler Einar, qui commença à s'impatienter vers le début d'après-midi. Il avait passé la matinée à grogner sur Alvin et Sigurd, qui avaient fini par partir en patrouille pour lui échapper.

— Enfin, grogna-t-il en décrochant.

— Figure toi que j'ai du travail. C'est la première pause où j'ai le temps d'appeler.

— Oui c'est bien. Et donc on en est où ?

— Adam a retrouvé sa famille et sa tante doit être croisée pitbull. Ils ont placé un planton devant la porte parce qu'ils craignent que le tueur veuille finir le travail. Le petit a bien tenu son rôle et ses blessures évoluent bien. Cependant je ne te remercie pas pour les blessures en plus. Tu croyais que je ne m'en apercevrai pas ?

— J'ai fais ce qu'il y avait à faire. La plaie n'a que trois jours… elle ne devrait pas avoir cicatrisé autant, ce n'est pas humain. Je sais que c'est contre ton éthique gnagnagna, mais fais avec. Les flics avaient besoin de voir du gore.

Le médecin souffla dans le combiné puis reprit visiblement assez son calme pour reprendre.

— L'oncle d'Adam est médecin et veut s'occuper lui-même du suivi des blessures.

— Dis-lui de jouer sur la corde sensible. Il a failli mourir dans les mains d'un tueur en série, on doit pouvoir en faire quelque chose.

— Impossible de lui parler, sa tante veille sur lui et ne le quitte jamais. On dirait une poule avec sa couvée… elle ne va même pas au distributeur, je te jure que son mari lui a apporté une bouilloire avec un paquet de sachet de thé. On se croirait à l'hôtel.

— Je lui ai dit que je voulais le voir au moins tous les trois jours. Il a intérêt à se débrouiller pour manœuvrer sa famille.

— Tu es rude, c'est qu'un gosse.

Il avait bien l'intention d'aller le chercher pour le ramener par la peau du cou si le chiot ne tenait pas parole. Il était important que le gamin apprenne un minimum de choses sur son nouveau statut. S’il avait été adulte, ou même sans famille, il ne serait pas rentré chez lui, se contentant de disparaître à la face du monde pour le mois à venir, mais avec les flics au cul, impossible. Alors Adam allait être un bon gamin et s'en tenir à sa décision. Dans trois jours au chalet.

— Les policiers ont déposé le corps de Paul Grégoire à la morgue de l'hôpital et Sophie a délivré ses premières constatations. Cordes vocales arrachées, éviscération. Elle pense toujours à la meute de chiens, au vu de toutes les morsures. Il n'y aurait pas eu les meurtres précédents, elle aurait opté pour les chasseurs…

— Dommage ça nous aurait arrangé.

Il laissa Hagen lui donner l'heure présumé du décès. À priori le lycan avait profité qu'ils s'occupent d'Adam pour s'en prendre à l'homme de dieu. Si, au lieu de stopper la traque, ils avaient laissé Sigurd s'occuper du petit, Alvin et lui auraient peut-être pu éviter ça. Il fit un petit bruit de bouche qui interrompit la tirade du soigneur.

— Un problème ?

— Non je réfléchis.

— Ok, je vais devoir te laisser, j'aimerais prendre un café avant de finir ma pause. Je t'appelle si j'ai du nouveau.

Il raccrocha sans répondre et décida d'aller se promener en forêt. Einar n'eut que quelques mètres à faire pour voir apparaître ses amis, les deux loups fauves. Ils vinrent se ranger près de lui, langues pendantes et arborant un air joyeux. Il eut très envie de les rejoindre, mais il avait prévu de patrouiller sous forme humaine. Constituer une meute à quatre en ayant chacun en emploi était compliqué, mais pas impossible et demandait beaucoup de rigueur.

Einar s'était intéressé au lycan assassin parce que celui-ci avait sévi en bordure de son territoire, mais également par ce qu'il était du devoir d'un alpha de maintenir le secret de leur existence. Maintenant que l'assassin avait franchi les portes de son jardin, il ne pouvait plus fermer les yeux, même s’il n'en avait jamais eu l'intention. Il guida les deux loups sur les troncs nécessitant une apposition d'odeur puis ils rentrèrent chez eux sans

avoir senti de nouvelle intrusion. Il faudrait sûrement encore attendre mercredi pour voir le bout du nez de leur lycan. La grande question était de savoir où il frapperait, au vu de son schéma d'action aléatoire.

***

On était lundi et au bout de deux jours de paroles sans queue ni tête et de surprotection étouffante, il était à bout. Il pensait connaître sa tante mais il s'était trompé. Ils n'étaient pas trop de huit pour endiguer un flot de paroles pareil… il soufflait enfin, puisqu'il avait joué de ses yeux de chien battu pour qu'elle aille lui acheter un magazine sportif. Il était seul, profitant du silence de sa chambre quand Hagen pénétra dans la chambre.

Tellement pris dans le silence, il sursauta et sentit les petits cheveux de sa nuque se hérisser. Il y avait un intrus dans la pièce. Instinctivement il grogna avant de sursauter de son comportement. Hagen le regarda sans ciller jusqu'à ce qu'il détourne le regard.

— Tout va bien Adam. C'est normal. Ton loup se fait une place. Tu apprendras à le maîtriser et il connaîtra sa place dès la première pleine lune. Ta tante est sortie ?

Question rhétorique bien sûr, sinon il n'aurait pas parlé de pleine lune. Adam avait bien intégré qu'ils "ne se connaissaient pas" en présence de tatie Mireille.

— J'ai eu Einar au téléphone. Je lui ai dit pour ton oncle. Tu dois te débrouiller pour être au chalet demain. Tu vas sortir cet après-midi, ce qui veut dire que tu seras seul jusqu'à demain.

Le docteur lui tendit un papier qu'il déplia immédiatement pour y trouver les quatre numéros des hommes qui l'avaient sauvé.

— *J'ai une idée pour demain.*

— Super. C'est embêtant que tu sois mineur, mais ce ne sont que quelques jours à tenir.

Il pencha la tête sur le côté puis lui sourit.

— On en parle demain ta tante arrive.

Il tendit l'oreille mais n'entendit rien du tout. Ses sens étaient chamboulés. Un coup il entendait tout de façon décuplée, lui causant des migraines et vingt minutes plus tard c'était terminé.

— Bonsoir madame De la Villasière. Je disais justement à votre neveu qu'il pourrait sortir cet après-midi. Le suivi de ses blessures nécessitera une surveillance, comme je l'ai signalé à votre époux.

— Oh c'est merveilleux. Tu as entendu Adam, nous allons pouvoir rentrer. Tout le monde va être si content. Pierre me disait tantôt que les petits étaient intenables. Vers quelle heure vous pensez nous libérer ?

— A quatorze heures, le temps de remplir les papiers.

— Formidable. Vous êtes un ange docteur.

— Je ne fais que mon travail.

— Vous le faites si bien, je prierai pour vous docteur.

Il hocha la tête et fuit la chambre à la vitesse de l'éclair, ce lâche. Il avait peut-être peur qu'elle ajouté encore un "docteur". Faut dire qu'à part Laura, qui semblait avoir sympathisé avec la mère de famille, personne ne s'éternisait dans sa chambre. Il avait passé de longs moments à discuter par SMS avec ses amis qui avaient été soulagés qu'il aille bien. Ils lui avaient même rendu visite, Benoît en tête, qui avait essuyé bravement le regard plein de courroux de tante Mireille.

Ils échangeaient de nombreux textos et ils furent les premiers à savoir pour sa sortie. Ils décidèrent de se voir le mercredi à la maison. Il se fichait que la plupart de ses amis ne soient jamais entrés chez lui, il les voulait auprès de lui.

— *Tatie ?*

Aussitôt elle fut près de lui. Économise ta voix mon petit chat. Ne force pas.

— *Tu crois que ça serait possible d'aider l'homme qui m'a sauvé ? Il vit dans la forêt et sa maison est presque vide… il a été si gentil avec moi. J'aimerai y aller demain.*

— Oh Adam. Tu es si miséricordieux. Bien-sûr que nous allons aider ce brave homme qui t'a sauvé. As-tu son nom ?

— *Einar Belzunze.*

— Un étranger ?

— *Je ne sais pas… je ne crois pas non. Il est très gentil, tatie.*

— Bien sûr, bien-sûr. Le pauvre homme. S’il manque de tout, la paroisse sera ravie de lui venir en aide.

Et elle entra en action. Elle appela l'inspecteur qui était venu prendre sa plainte, puis ses amies dames patronnesses qui sonnèrent le rappel,

comme elles savaient si bien le faire. En deux heures, une grande collecte était organisée pour Einar, qui vivait dans le dénuement au fond des bois.

— Vous vous rendez compte, à part deux canapés en velours fleuri, il n'y a rien dans le salon… la chambre où mon Adam a été soigné ne comporte que deux lits gigognes décrépits. Il faut y remédier. Un héros ne peut pas vivre comme un ermite. À défaut de la légion d'honneur, aidons-le. Nous avons un canapé qui ne sert pas dans le garage, je suis sûr que tout le monde peut trouver quelque chose… une table basse, de l'électroménager, de la vaisselle… tout sera apprécié.

Adam ne savait pas comment le lycan allait prendre les choses… il avait pensé à un panier garni ou à quelque chose dans le genre. Mais pas à un vide grenier. C'était la première chose qui lui était passé par la tête. Faire appel à la charité de sa tante si chrétienne mais il n'avait jamais pensé que ça allait dégénérer comme ça.

Ça allait promettre un grand moment de solitude… Einar avait exigé qu'il se présente trois soirs après son départ…donc mardi… mais demain il avait prévu de voir ses potes… il devrait se contenter de mercredi…

Sa tante raccrocha et s'excusa pour se rendre aux toilettes. Il en profita pour enregistrer les numéros des membres de la meute dans son portable, le plus vite possible. Quand Mireille ressortit, il n'y avait plus de trace du papier. Elle fit bien une réflexion sur le temps qu'il passait sur son téléphone mais ne le lui confisqua pas.

Adam à Alpha 11h56
Je sors tout à l'heure
Je viendrai mercredi
Peux pas avant ��

***

Il avait préféré enregistrer Einar à Alpha, puisqu'à priori c'était l'alpha de la meute dont il était censé faire partie à partir de la prochaine pleine lune… il avait fait des cauchemars la nuit dernière. Un loup gris tentait de le dévorer et un loup brun se couchait sur lui, l'empêchant de respirer jusqu'à ce qu'il se réveille.

À quatorze heures, quand l'infirmière arriva avec les papiers de sortie, il n'avait toujours pas de réponse du loup et se demandait quel accueil il recevrait mercredi. En attendant, il lui tardait autant qu'il redoutait de rentrer chez lui.

— Nous pourrons rentrer quand tu seras habillé. Fais attention à ne pas accrocher ton pansement.

Il attrapa les vêtements que sa tante avait posé sur le lit pour lui et s'enferma dans la salle de bain. Il enfila sans réfléchir le t-shirt noir avec des versets écrits en forme de sainte Croix en écartant bien le col pour ne pas se faire mal, puis son jean gris préféré.

— J'adore ce haut. Il était tellement beau dans la boutique… j'ai acheté le même en bleu à Noé mais il ne le porte jamais.

— *C'est parce qu'il me déteste.*

— Oh non mon poussin, il t'aime trop au contraire. Il n'a jamais supporté que tu le repousse et il s'est mis à faire toute sortes de choses pour attirer ton attention. Je lui ai dit de te parler, mais il est si têtu…

Il posa une main sur l'épaule de sa tante qui lui fit un petit sourire et c'est sur ses deux jambes qu'il quitta l'hôpital. Il ne croisa pas Hagen, ni Laura ou autre tête connue. Adam ne demanda pas à conduire, comme il faisait habituellement et se contenta de se hisser sur la place passager du monospace de sa tante. Ce fut trois rues plus loin que ses sens l'alertèrent de quelque chose. Une odeur forte qui lui fit coller le nez à la vitre, ce qui lui permit de voir Sigurd et de croiser son regard rieur. Étrange. Que faisait le loup ici ? Pas le temps de se poser plus de questions, ils avaient déjà quitté le quartier.

***

La maison était étrangement calme quand ils pénétrèrent à l'intérieur. Oncle Pierre apparut de la porte de son bureau, soulagé. Un silence aussi profond avait quelque chose d'irréel dans cette maison. Un rapide échange permis de savoir que Noé était consigné dans sa chambre, Jonas, Marie et Rébecca étaient chez des amis et Matthieu et Ezy étaient sous la bonne garde de cousins pour la nuit.

Adam monta dans l'aile des enfants puis fit un tour par la salle de bain pour ranger ses affaires de toilettes. Quand il ressorti il tomba sur son

cousin, qui l'attendait dans la salle de jeu, habillé d'une tenue décontractée. Il marqua un mouvement de recul à sa vue puis s'esquiva en détournant le regard.

— Adam !

Il se dégagea de la main sur son épaule d'un mouvement sec.

— *Me touche pas.*

— J'ai eu peur quand tu n’es pas revenu.

— *Tu as fait en sorte que je ne revienne pas.*

— Non je ne voulais pas ça ! C'est moi qui ai prévenu le père Paul pour qu'il aille te chercher. Tu as disparu trois jours. Trois jours. J'étais mort d'inquiétude mais je n’avais pas de portable et monsieur Leloiche et monsieur Noiraud ne voulaient pas appeler la police. Ils étaient persuadés que vous réapparaîtriez, que vous étiez juste perdus. Je suis désolé Adam. Je ne voulais pas ça.

— *Mais tu voulais quoi. Juste me casser les dents, mais me laisser vivre pour me voir lécher de la soupe ?*

— NON !

— *Mais quoi alors ? Quoi ?*

— C'est ta faute ! Moi j'étais content que tu viennes vivre avec nous et toi t'as tout gâché putain. Tu étais plus le même et tu voulais plus de moi. Tu ne voulais jamais me voir. La seule chose que tu voulais c'était ma mère. C'était me voler mes parents.

— *Mes parents sont morts et tu m'en veux parce que je n'ai pas joué avec toi ?*

Son cousin avait l'air mortifié et se passa une main lasse sur le visage.

— Putain… mais non. Moi je voulais juste que tout soit comme avant, que rien ne change. On était si proche...

— *Les choses changent Noé… tu ne peux pas passer ton temps à faire des caprices. Tu es trop grand pour ça.*

Noé se tendit comme un arc, puis se dégonfla tout aussi vite, semblant abandonner le combat.

— Ta voix… ça va durer longtemps ?

Il lui fit un petit sourire en coin et toucha son pansement du bout des doigts.

— *Affreuse hein ? Le médecin ne sait pas si c'est permanent.* Dit-il en haussant les épaules. *A plus tard Noé.*

Il gagna sa chambre, assez fier de ne pas avoir hurlé - ou pire - sur son cousin qui se comportait comme un gamin capricieux. Être l'aîné d'une fratrie de six ne l'avait pas aidé à partager… c'était fou de voir que l'origine de l'animosité de son cousin venait de l'isolement qu'il s'était imposé après la mort de ses parents.

***

Six ans plus tôt

Une semaine qu'il était allongé là, dans la chambre qu'il partageait avec son cousin. Noé avait été fou de bonheur de l'accueillir dans cette chambre et avait longuement débattu du fait qu'il devait occuper le lit du haut parce que contrairement à lui, il ne se levait pas la nuit. Adam n'avait pas lutté, il se fichait totalement du lit qu'il occupait.

En fait, il aurait dû mourir avec ses parents. Ce n'était pas juste qu'ils soient partis sans lui. Il aurait dû être avec eux, dans ce car.

Il leur en voulait beaucoup de l'avoir laissé derrière. Il n'était qu'un enfant… Sa place était avec ses parents, mais il avait beau prier pour les rejoindre, Dieu ne voulait pas de lui.

Il était un mauvais garçon qui ne méritait pas d'être rappelé auprès du seigneur et ça le rendait malade.

— Tu viens manger ? S'égosilla Noé en courant vers la porte. Si tu ne te dépêche pas Marie va manger toutes les frites. C'est une grosse goinfre !

Son cousin disparu sans vérifier qu'il suivait. De toute manière, il ne descendrait pas. Il n'avait pas faim. La nuit, il se levait pour aller marcher dans le jardin, alors ça lui convenait parfaitement d'occuper le lit du bas. Quand il entendit la porte de la chambre s'ouvrir, il se tourna face au mur pour ne pas voir son oncle, qui avança jusqu'au lit.

— Tu sais, si tu ne manges pas bientôt, on va devoir t'emmener à l'hôpital. Nous sommes inquiets Adam.

— Pourquoi Dieu ne m'a-t-il pas pris, moi aussi ?

— Oh mon petit, les voix du seigneur sont impénétrables.

— Ça veut dire quoi ?

— Qu'il doit avoir une bonne raison de t'avoir gardé ici, avec nous. Nous avons besoin de toi. Nous t'aimons Adam.

Il sanglota quand la main de son oncle effleura son dos avec douceur. Il avait tellement pleuré que les larmes ne coulaient plus depuis de nombreuses heures. Finalement son oncle quitta la pièce, le laissant seul avec son chagrin.

Le lendemain Noé vint l'inviter à jouer au foot avec Jonas et lui, puis au badminton le surlendemain, puis un volley, au basket, faire des dessins, jouer aux cartes et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il s'épuise. Il fallut une semaine et demie à Adam pour accepter de manger les plateaux de sa tante et deux mois à Noé pour se lasser.

Au bout d'un an, son cousin demanda à changer de chambre. Jonas et lui échangèrent donc et il eut une chambre seul. Il mangeait, mais refusait de jouer, parlait le moins possible et se faisait discret, sortant à peine de sa chambre. Il faisait vœux de pénitence pour être digne de rejoindre ses parents. C'était dans la Bible. S'il se repentait tous les jours pour ses péchés, il pourrait les retrouver.

Quand tante Mireille annonça être enceinte du petit Matthieu, Adam eut un déclic. Sa mère n'avait pas pu avoir d'autres enfants mais sa tante allait avoir un bébé et il allait l'aider. Un mercredi, alors que Noé, Jonas, Marie et Rébecca jouaient dehors, il sortit de sa chambre et se dirigea vers la cuisine, où il le savait, sa tante préparait le goûter.

— Qu'est-ce que tu prépares tatie ?

Sa tante sursauta puis sembla émue.

— Des cookies pour le goûter.

— Je peux t'aider ?

Il n'était pas sûr de voir les larmes contenues dans ses yeux, puisqu'elle détourna le regard.

— Avec plaisir. Veux-tu casser les œufs pendant que je vais chercher les pépites de chocolat ?

— D'accord.

Elle lui montra patiemment comment elle préparait la pâte, puis il prit beaucoup de plaisir à modeler les petites boules sur le papier sulfurisé. Adam resta devant le four pendant dix minutes, le temps de la cuisson et fut fier comme un pape quand sa tante affirma haut et fort qu'ils les avaient préparés ensemble.

Ses cousins lui sautèrent dessus en riant, mettant des miettes partout, sauf Noé, qui resta en retrait.

***

Aujourd'hui

Maintenant qu'il y pensait, en effet, ce n'était pas la faute de Noé s'ils s'étaient éloignés… c'était, de sa faute à lui. Il avait eu besoin de se raccrocher à quelque chose pour avancer et cette chose n'avait pas été Noé, mais Matthieu puis Ézéchiel. Ils auraient pu, bien sûr, se rapprocher à nouveau, ils avaient eu des années pour ça, mais Adam s'était toujours débrouillé pour éviter tout conflit. Louvoyant comme une anguille pour éviter son cousin et ses crises.

Il avait, un temps, eu l'idée de pratiquer le rugby, Noé avait piqué une crise en disant qu'il voulait en faire depuis des années et que c'était injuste. Alors il s'était effacé et avait commencé la natation à la place. Il ne l'avait jamais regretté. Le rugby n'aurait pas du tout été un sport pour lui.

Il avait un jour entendu son cousin parler de Sarah, une fille pour qui il avait le béguin. Alors quand cette fille était venue le trouver à la piscine pour lui demander de sortir avec elle, il l’avait orientée vers son cousin. Après tout, ils se ressemblaient beaucoup et n'ayant jamais parlé avec cette fille avant, ce n'était qu'une question de physique pour elle.

Un an plus tard, Noé lui était tombé dessus après sa rupture avec Sarah, qui lui avait avoué être avec lui seulement pour se rapprocher d'Adam. Ça avait été un coup terrible pour le jeune homme. Les membres de l'équipe, très populaires dans leur collège avaient fait courir le bruit qu'il avait essayer de voler la copine de son cousin, et au lieu de le perdre aux yeux des filles, ça lui avait conféré une espèce d'aura qui les attirait comme le miel avec les abeilles. Lui qui n'était jamais sorti avec aucune fille, c'était un comble.

Avec le recul, il se rendait compte qu'à chaque caprice, ou crise de colère, Noé avait essayé d'attirer son attention. Et lui en bon aveugle, avait juste détourné le regard et esquive le souci.

Était-ce crédible ? Ou se faisait-il encore des plans sur la comète ? Il en parlerait demain avec ses amis, afin d'avoir leur avis.

Ils mangèrent en silence ce soir-là. Tante Mireille et oncle Pierre occupaient chacun un bout de la grande table et avec l'absence de la marmaille, il n'y avait personne pour combler les trous.

***

Le lendemain, Adam prit une douche après avoir enlevé tous ses bandages. Son oncle lui avait conseillé de laisser les cicatrices à l'air libre autant que possible, pour faciliter la cicatrisation, mais il était un peu gêné de laisser sa peau rouge et boursouflée à la vue de tous. Encore tout à l'heure devant le miroir il les trouvait affreuses. Même si ça lui fit un bien fou de ne plus sentir quelque chose autour de son cou, il était gêné. Pourtant il était seul, sans regard extérieur… Son cousin était dehors en plein désherbage et ses tuteurs partis chercher les plus jeunes.

Adam observa encore une fois sa peau enflée et rouge avant de se décider à enfiler un simple t-shirt bleu clair et le même jean gris que la veille. Il grimaça en constatant que la cicatrice se voyait toujours autant, même s'il cicatrisait beaucoup plus vite qu'il ne le devrait pour un humain. Il voulait obéir à son oncle mais en même temps, imposer ça à ses amis qui viendraient cet après-midi ou même à ses cousins qui risquaient d'être effrayés ne l'enchantait pas. Au contraire, il avait le ventre noué et appréhendait de revoir tout le monde.

Quand son oncle arriva avec Marie et Rebecca, elles passèrent à côté de Noé sans le voir pour l'entourer sans pour autant le toucher. Il sentait bien que ses cousines essayaient de communiquer mais ça ne donnait qu'un immense brouhaha.

— On voulait venir te voir à l'hôpital mais maman ne voulait pas.

— Il faut absolument que tu laisses pousser tes cheveux, tu ressembleras à Daenerys.

L'ombre de son oncle se matérialisa près d'eux.

— Rebecca, j'ose espérer que tu ne regardes pas cette série sordide sur ton téléphone si tu ne veux pas te le voir confisqué.

Dans les faits, la Bible, les anciens et nouveaux testaments et les autres textes religieux étaient les livres les plus violents qu'il ait lu… enseigner des histoires de fratricides, de viol, de dépeçage, de sacrifices… ça avait de quoi marquer les esprits. Du moins lui ça l'avait beaucoup marqué et pendant longtemps il avait pensé qu'il devait souffrir pour la gloire de dieu.

Bref, il était beaucoup plus nuancé maintenant. Certes il y avait Dieu tout puissant dans les cieux, mais comme l'avait dit Alvin, il devait avoir détourné le regard depuis longtemps, déçu par ses enfants…

— Tu n'as pas trop mal ? Demanda Marie, le regard fixé sur son cou.

Gêné Adam posa la main dessus pour qu'elle ne puisse plus la voir.

— Tu peux toujours parler hein ? Papa nous a dit que tu allais bien.

— Mais fichez lui la paix, s'indigna Noé en se relevant du massif de plantes vivaces qu'il avait planté avec Mireille.

— De quoi tu te mêles, l'attaqua Marie toutes griffes dehors.

— Ça va, on sait, je suis le mal incarné, mais laissez-le respirer. Papa a dit qu'il avait besoin de se reposer et vous êtes là à lui tourner autour comme deux harpies.

— C'est vrai qu'on te fatigue Adam ?

— *Non ça va, ne vous inquiétez pas. Mais parler me fait un peu mal.*

Les deux adolescentes le regardèrent comme si une deuxième tête lui poussait puis entreprirent de le conduire à la cuisine où Marie voulait absolument lui faire un lait chaud au miel.

— C'est vrai que Benoît vient cet après-midi ? Marie se contenta de son hochement de tête. J'ai entendu papa et maman parler d'un baiser que vous avez échangé. C'est vrai ?

Adam était horrifié. Il avait déjà été frappé quelques jours avant pour ce baiser, il ne voulait pas perdre sa cousine également.

— Tu sais moi je trouve ça cool. Dans Sexe éducation il y a Éric et Adam qui sont en couples et toutes mes copines ne parlent que de ça. Mona lit des fan-fics Darryl.

Le jeune homme était perdu pour le monde. Sa cousine lui expliqua comment sa meilleure amie se gavait d'histoires homoérotiques dans le monde d'Harry Potter qui se voyait mis en couple avec des gens improbables… Rebecca quant à elle profitait de chaque silence de Marie pour commenter ses derniers dessins d'un œil critique. Elle était si dure avec elle-même, trouvant toujours un défaut alors que les chevaux qu'elle dessinait étaient magnifiques.

— *C'est un Espagnol celui-là ?*

— Tu as reconnu ? Minauda-t-elle, donnant un aperçu de la femme qu'elle serait très bientôt.

— Si tu me l'offre je l'encadrerai dans ma chambre, mais il faudra le signer. Comme ça quand tu seras célèbre je me vanterai d'avoir une de tes œuvres.

— Tu es bête. Je te les donne tous si tu veux. Tu es le meilleur Adam. Je t'aime.

Beca lui sauta dans les bras, occultant totalement sa cicatrice et Marie commença à les prendre en photos avec son portable. Au bout de la dixième prises, ils commencèrent à se lasser de suivre les indications de la fashionista sur les poses à prendre et ils furent soulagés de voir Ézéchiel, Matthieu et Jonas apparaître.

Très vite la cuisine fut remplie de cris, de rires et de questions en tous genres. Ezy était passionné par son séjour à l'hôpital et surtout, par son périple en ambulance.

— Toi aussi tu avais un trou pour respirer comme le monsieur de la dernière fois ?

Le monsieur de la dernière fois était un homme croisé en faisant les courses qui avait sûrement eu un cancer et qui respirait à l'aide d'un trou dans sa gorge. Ezy et Matthieu avaient été très marqués et ça avait beau remonter à l'année précédente, il en parlait régulièrement.

Lui-même se souvenait toujours d'un homme croisé à l'église, le visage gravement brûlé et n'ayant plus de nez. Allait-t-il lui aussi marquer des générations d'enfants à cause de sa cicatrice ?

Il se donna une gifle mentale, honteux de comparer sa petite trace à de graves blessures. Il avait eu beaucoup de chance et il aurait dû être mort… chose qu'il devait garder pour lui, même si, en ayant survécu à un tueur en série, il était un peu un miraculé.

Le repas de midi fut très agité, tout le monde parlant en même temps. Les petits avaient tellement de choses à raconter qu'ils avaient du mal à canaliser leur énergie et se retrouvaient à bégayer en hurlant pour couvrir les autres discussions.

— Adam tu sais quoi ? Et bah avec Léon on disait qu'on était des dinosaures au parc et lui il était prisonnier dans la maison. Ezy était à fond dans son récit, qui pour lui, était d'une clarté limpide.

— Demain j'aimerai aller au centre équestre pour faire brouter Derky. Rebecca passait beaucoup de temps au centre équestre, même quand elle n'avait pas de leçons.

— Demain je passe l'après-midi chez M. Belzunze, je pensais que tu voudrais venir ? demanda sa tante.

— Ahh… euh… Non… je peux y aller à vélo ? Au centre ?

Mireille consulta son époux du regard et celui-ci opina du chef, reprenant la conversation en vol.

— D'accord, mais tu m'envoie un texto pour m'avertir que tu es bien arrivée. Matthieu et Ézéchiel resteront avec Natacha.

Natacha était une jeune fille charmante qui gardait les plus jeunes de temps en temps. Sa tante hocha la tête en direction de sa fille.

— Noé, Adam, Jonas, Marie et moi irons donc à la barrade sans toi.

— Merci maman, roucoule Beca.

— Je peux ne pas y aller moi aussi ? Demanda Jonas.

Noé observait la scène d'un œil vide, conscient que pour sa part, s'il ne se rendait pas à cette réunion familiale, il se retrouverait dans la maison de retraite la plus proche ou pire, au centre psychiatrique.

— Non, nous avons besoin de bras Jonas. M. Belzunze a sauvé notre Adam et c'est à notre tour de l'aider.

— Il est comment M. Belzunze ? Interrogea Marie en jouant avec sa fourchette.

— *Grand et costaud.*

— Tu crois qu'il a fait peur au tueur et que c'est pour ça que tu es vivant ?

— C'est qui qui a essayé de tuer Adam ? C'est le méchant de la télé ? Pépia Ezy.

— Pas de ça à table. Ce n'est pas un sujet convenable de conversation.

Le visage courroucé de tonton Pierre suffit amplement à ramener le silence à table. Matthieu, qui n'avait rien dit depuis le départ, fut le seul à oser le rompre.

— Moi aussi je veux voir le sauveur.

— Non tu iras avec Natacha, confirma tante Mireille.

— Moi je veux bien rester avec Natacha, ricana Jonas.

C'est vrai que Natacha était très belle, grande, blonde, les yeux bleus, une chevelure raide et épaisse toujours coiffée de façon originale et sophistiquée. Jonas était en plein dans les premiers émois et il était compréhensible que son regard s'arrête sur la jeune fille, bien que ça soit un tantinet dérangeant.

— Ça suffit, soupira le patriarche.

Adam vit Noé et Jonas se cogner le poing discrètement et sourit. Il était soulagé que son cousin ne se soit pas mis toute la famille à dos. Il n'avait pas besoin de ça.

***

Vers quatorze heures, Adam se tenait sous le porche, impatient de retrouver ses amis et de les accueillir dans sa maison. Et dire qu'ils se connaissaient depuis le collège mais qu'il n'avait jamais osé les inviter chez lui plus de dix fois… il allait toujours chez les autres… mais on ne le lui avait jamais reproché. Après tout, avec six autres enfants à la maison, ça manquait de place. Mais aujourd'hui, il allait y remédier, ouvrir les portes et accueillir ses amis qui sortaient justement de la voiture de Benoît.

— Salut ma caille ! Hurla Romuald en trottinant vers lui.

— Wah les cheveux, s'étonna Sébastien en attrapant une mèche entre ses doigts.

— *Tu vas mieux ?*

— C'est à toi qu'il faut demander ça. Franchement qu'est-ce que tu ne ferais pas pour te rendre intéressant et surpasser mon angine…

— Et dire qu'il était déjà le chouchou des filles, maintenant qu'il est un héros de guerre ça ne va pas s'arranger, soupira Jérémy.

— Entre l'aura, les cheveux et la voix… putain mec tu me tues, souffla Romuald.

Seul Benoît ne dit rien, se contentant de l'observer en silence, comme pour s'assurer qu'il était entier. Pensait-il à ce qu'il s'était passé la dernière fois ? Était-il horrifié par la cicatrice un peu visible ? Au bout de longues minutes, il enroula ses épaules de son long bras et le serra contre lui.

— J’ai eu super peur, c’était pire que la conversion finalement, chuchota-t-il à son oreille quand il le serra contre lui.

— *Ouais… le père Paul m’a parlé de perversion et de repentir, mais il n’était pas méchant. C’est affreux ce qui lui est arrivé.*

— Ouais affreux, mais je préfère que ça soit lui que toi. Tu as échappé au pire.

— Je le sais, oui.

— Ehh Robocop ! on peut rentrer ? il fait méga chaud et je crève de soif. S'exclama Jeremy en s'éventant d'une main.

Celui-ci n'était à l'aise que dans une piscine. Il était heureux pour lui que ses parents en aient fait creuser une il y a des années. Adam aimait beaucoup aller chez lui. Ils s'amusaient toujours beaucoup chez Jérémy, et étant fils unique, ils étaient vraiment tranquilles là-bas.

Ce fut loin d'être le cas aujourd'hui, puisque les cinq jeunes hommes furent assaillis par cinq De la Villasière - un pour chacun - déchaînés. Benoît eut droit à un interrogatoire en règle par Marie. Sébastien fut assailli par Ezy et Matthieu qui lui demandèrent de raconter des blagues pendant des heures, parce qu'il avait eu le malheur d'en enchaîner plusieurs, les faisant rire aux éclats. Romuald, Jeremy, Jonas et lui jouèrent à SSBM puis firent des roulements quand les autres furent libres.

Finalement au bout de plusieurs heures, ils se réunirent dans sa chambre. Elle était petite, pour cinq gaillards comme eux, mais ils l'adoptèrent sans mal, s'étalant sur le lit ou par terre.

— C'est cool chez toi, approuva Jeremy après que sa tante soit passée leur apporter des biscuits à la cannelle.

— *On est plus tranquille chez toi, quand même.*

— Ouais, mais ici on a des biscuits maison, alors que la mère de Jerem elle ne sait qu'ouvrir des boîtes, s'amusa Romu.

— Elle les choisit si bien ! renchérit Benoît. Je ne mange bio que chez Jerem.

Ils explosèrent de rire en mangeant des gâteaux.

— C'est vrai que chez toi c'est la fête du gras, le chambra Sébastien.

— Ehhh t'en prends pas à ma mère sinon elle achètera plus les donuts que tu aimes tant, le rembarra Benoît.

Adam aimait tellement cette ambiance bonne enfant, passer du temps avec ses amis… ça lui manquerait tellement, quand il irait à Paris… Benoît comptait partir sur la côte basque pour faire STAPS en vue de devenir kiné du sport. Jeremy partait en Belgique pour être infirmier, n'ayant pas eu de place en France. Sébastien sur Bordeaux pour être avocat et Romuald restait à Périgueux pour faire un DEA et devenir architecte. Ils avaient tous choisis des chemins différents et cet été était sûrement leurs derniers moments ensemble avant un très long moment.

Il en était triste, parce qu'il avait peur de cet éloignement, mais en même temps c'était normal d'évoluer et de grandir. Adam espérait juste qu'ils ne se perdraient pas de vue après une si longue amitié.

— *Promettez moi qu'on ne se perdra pas, les gars.*

— Oh mais voilà que tu es sentimental petit Adam, se moqua Séb.

— C'est d'être passé près de la mort ? S'inquiéta Jerem.

— *Arrêtez deux secondes. Ça me fait peur que tout le monde parte comme ça. C'est tellement facile de partir et de ne jamais revenir.*

— Je te le promets. On sera toujours en vue, assura Benoît.

— Toujours en vue, repris Romu.

— Toujours en vue, enchaîna Jérémy

— Toujours en vue, finit Sébastien.

— *Oui, toujours en vue et ensemble*.

— On devrait aller tous ensemble à Biarritz, comme on avait dit, demanda Benoît. On ferait du surf et on mangerait des glaces.

— Ouais on devrait. Et on devrait aussi faire des roulements. Une fois à Paris, une fois en Belgique, une fois à Bordeaux et Anglet. Et pour finir, le retour aux sources avec Romu qui ne quitte pas le nid, proposa Jerem.

— Et se faire tatouer le « toujours en vue », comme ça on pensera aux autres à chaque fois qu'on le verra, s'exclama Romuald d'une voix guillerette.

Il se prit une volée de coussins de la part de tous ses amis qui trouvaient l'idée unanimement stupide.

OceanofPDF.com

Chapitre 6

Ce soir-là, chez les De la Villasière, ce fut l'effervescence. Tante Mireille passa un long moment à raconter à toute la table le nombre de choses époustouflante que la congrégation avait réuni pour le héros qui avait sauvé son précieux neveu. Quand le moment fut arrivé de monter dans les chambres, Noé vint se placer à côté de lui pour regagner l'espace enfant.

— J'ai trié des merdes tout l'après-midi… ton Monsieur Belzunze aime les vieilleries ? Parce qu'il va être servi. Je pense que tout le monde a vidé son grenier.

Adam s'arrêta dans l'escalier et dévisagea son cousin. Pouvait-il faire un pas vers lui sans se manger une porte ? Il décida de se jeter à l'eau.

— *Puis-je t'avouer quelque chose ? Je veux juste une excuse pour le revoir.*

Noé le dévisagea un instant.

— Tu n'es pas en couple avec Benoît ?

À vrai dire il n'en savait rien. Ils avaient échangé beaucoup de textos, s'étaient appelé presque quotidiennement depuis son entrée à l'hôpital.

Cet après-midi, Benoît et lui s'étaient effleurés, mais n'avaient montré aucun signe d'affection devant les autres. Sans même en parler, ils s'étaient mis d'accord sur le fait de ne pas s'afficher. Benoît voyait Julie régulièrement depuis la fin des vacances. Entre eux, ça n'avait été que l'expérience d'un soir, semblerait-il.

— *Non… mais ça n'a rien à voir. Tu verras demain. Je lui suis juste extrêmement reconnaissant.*

Cependant, lui allait être furieux, ça n'avait pas l'air d'être un joyeux drille, dans son genre. Einar était l'homme le plus beau qu'il lui ait été donné de voir, mais dans le genre effrayant et intimidant.

Sigurd lui avait envoyé un message tout à l'heure pour le prévenir que l'Alpha n'était pas ravi de son absence du jour… comme s’il y pouvait

quelque chose… franchement il habitait à quarante kilomètres, il n'allait pas sauter sur un vélo et pédaler comme un neuneu.

Et qu'est ce qu'il pouvait bien dire à ses tuteurs.

— Bonne nuit Adam.

Sa tante déposa un baiser sur sa joue avant de filer dans les chambres de ses enfants pour procéder au même rituel. Il tarda à s'endormir, appréhendant la journée à venir.

***

Einar était furieux. Il s'était levé en colère, était allé travailler en colère, avait réceptionné des livraisons de bois et de poutres en fer avec plusieurs jours de retard, accentuant sa colère. Le pic avait été atteint quand il avait reçu un texto de Sig, l'avertissant de l'arrivée d'Adam et de sa famille, qui voulait vraisemblablement le rencontrer pour le remercier. Donc quand il arriva au chalet et qu'il eût garé son Range Rover à côté du monospace inconnu, il respirait bruyamment pour essayer de se calmer.

Il ne pouvait pas faire face à des humains dans cet état.

Habituellement, il pouvait se détendre quand il sortait du boulot, mais là, il avait dû s'organiser à la dernière minute. Hagen possédait un appartement à mi-chemin entre Périgueux et le chalet. Il n'y allait pratiquement jamais mais cet après-midi, il y avait déposé Alvin, qui rejoindrait leur nid plus tard dans la soirée.

Pour des humains, ça aurait pu être bizarre que quatre adultes ayant chacun un travail, vivent ensemble au milieu de nulle part.

Quand il sortit de la voiture, il fut aussitôt assailli par une odeur de peinture qui le fit éternuer. Il se précipita chez lui tout en mesurant son pas pour ne pas effrayer tout le monde. Oui il était pressé, mais non il ne pouvait pas rentrer à cent vingt kilomètres heures en dégondant la porte. Ça aurait été étrange.

Il rentra donc chez lui et avisa immédiatement Sigurd, qui l'observait avec une inquiétude teintée d'amusement qui l'irrita prodigieusement.

— Einar te voilà. Tu ne devineras jamais qui nous a fait la surprise de sa visite.

Un monde fou se massa dans son salon. Du moins ce qu'il savait être son salon, puisque ça ne ressemblait pas à la pièce qu'il avait quitté ce

matin. Les murs en bois brut étaient maintenant peints en blanc, ses deux canapés si confortables avaient laissé place à de gros sofas en cuir noir avec une table basse en fer forgé avec un plateau en pierre blanche. Un tapis à poil longs et blancs couvrait le sol et quelques tableaux de paysage ornaient maintenant les murs. Il y avait même un guéridon dans l'entrée avec un vase orné de fleurs fraîches. Mais qu'est ce qu'il s'était passé ici.

— C'est vous monsieur Belzunze, l'interrogea une femme blonde permanentée, qu'il avait déjà vu au camp scout. Oh monsieur je vous dois tout ! Vous avez sauvé mon petit !

Elle s'élança vers lui et l'étreignit, le figeant comme une statue. Il se retint de l'éloigner, et surtout de grogner devant cette invasion de son espace personnel.

— Qui êtes-vous ?

— Oh pardon, je suis Mireille De la Villasière, la tante d'Adam. Nous sommes venus aujourd'hui pour vous remercier et pour vous aider à notre tour.

Elle attrapa certaines personnes et les fit glisser sous son nez.

— Je vous présente mes enfants, Jonas, Marie et Noé. Ils nous ont été d'une grande aide pour aménager votre espace. Qu'en pensez-vous ? Marie est très douée en décoration non ?

Si la gamine n'avait pas eu une dizaine d'années, il aurait pu penser qu'elle essayait de les caser, à la manière qu'elle avait de la lettre en avant.

— Qu'est ce qu'il s'est passé ici ? Grogna-t-il.

Sigurd quitta l'abri de la cuisine et il remarqua Adam planqué derrière son ami. Il le fusilla du regard et le plus jeune détourna les yeux, les rivant au sol.

— *Je voulais vous revoir, Einar et quand j'ai dit à ma tante que vous viviez dans la forêt avec si peu de choses, nous avons saisi l'occasion. Toute la paroisse s'est mise à l'œuvre. Qu'en pensez-vous ?*

Il regarda à nouveau autour de lui et se renfrogna.

— C'est… impressionnant.

Il ne pouvait pas tout casser en hurlant à la mort devant des humains… Pourtant il en avait envie. Sa tanière avait été envahie et bafouée. C'était difficilement supportable.

— Je veux parler à Adam. Dehors.

— Oh oui, vous devez avoir beaucoup de chose à vous dire, nous allons continuer sans vous.

Mireille avait l'air un peu décontenancée par lui mais il s'en fichait.

Einar grogna sans pouvoir s'en empêcher et Sigurd masqua le bruit comme il le put en toussant. Il enroula sa main autour du biceps du jeune homme et le tira à sa suite jusqu'à dehors.

Une fois à l'abri du regard, sous le couvert des arbres, il le bouscula contre un tronc et Adam aurait pu s'y écrouler s'il ne le tenait pas toujours.

— C'est quoi ce bordel !

— *J'ai dû trouver un moyen pour venir.*

— En massacrant ma maison ?

— *Marie a bon goût. C'est joli et plus lumineux. Je n'ai pas eu d'autre idée. Je suis encore mineur pour quelques semaines… je pensais que ma tante préparerait un gâteau ou quelque chose dans le genre mais je n'ai pas pu la freiner.*

— Putain.

Il se passa une main lasse sur le visage. Toute cette histoire le fatiguait, s'il avait voulu s'occuper de gamins, il serait resté dans sa meute d'origine.

— *Je ne peux pas venir tous les trois jours.*

— Il va falloir trouver quelque chose. La pleine lune est dans six jours et il faudra que tu sois avec nous. Tu ne peux pas te transformer n'importe où. Tous les trois jours est le minimum. Est-ce que tu as eu des problèmes depuis ton retour ?

Idéalement il aurait préféré garder Adam avec eux jusqu'à la pleine lune mais il devait faire avec le côté "mineur".

— *Quel genre ?*

— Colères, perte de contrôle…

— *Parfois j'entends tous les sons en stéréo dans ma tête. Ça raisonne comme dans une église puis ça s'en va. Et j'ai eu envie de grogner sur Hagen à l'hôpital c'était très bizarre.*

— C'est normal. Le loup en toi se fait une place. Tu vas subir des changements jusqu'à ta transformation. Ça ne va pas mieux ta voix ?

— *Hagen m'a dit que ça prendrait du temps*.

— La pleine lune fera son œuvre. Adam leva vers lui un regard étrange et curieux. Ton corps va muter et ça réparera tout.

— Comment ça marche ?

— Je veux que tu viennes vendredi, sans personne. On pourra en parler. Là ce n’est pas le moment, ta tante nous cherche.

Il soupira en regardant le sol et Einar se rendit compte qu'Adam esquivait son regard depuis le début de leur conversation.

— Pourquoi tu ne me regarde pas ?

— *Sig m'a conseillé hier de ne pas vous regarder dans les yeux si vous étiez énervé.*

Il se retint de rire avant qu'une idée fasse son chemin.

— Tu as vu Sig hier ?

— *Non par texto. On a un peu échangé. Et Hagen prend des nouvelles aussi.*

Il hocha la tête puis lui lâcha le bras, qu'il n'avait pas eu conscience de tenir encore. À priori Alvin et lui n'avaient pas fait l'unanimité auprès du mordu. Ou plutôt ils n'avaient pas eu la présence d'esprit de le contacter en premier.

— D'accord, cependant tu peux me tutoyer petit. Je ne suis pas si vieux.

Étrangement il se sentait mortifié qu'Adam se soit lié avec les autres plus qu'avec lui. Il était l'Alpha et donc la tête de la meute. Adam releva un peu les yeux et il put plonger dans ses grandes billes bleues.

— *Je ne sais pas si je vais y arriver. Vous êtes très intimidant.*

— Merci. Je voudrais que tu n'emmènes plus toute ta famille chez moi. Ce qu'ils ont fait à la maison est horrible.

— *Vous… Tu exagères. Ça aurait pu être bien pire. Tous mes cousins ne sont même pas là. Rebecca est au centre équestre et les petits chez des cousins.*

— Vous êtes combien ? Demanda-t-il amusé.

— On est sept.

— Ça doit occuper, je ne dois donc pas m'attendre à voir ta tante débarquer tous les quatre matins.

— *Méfiez-vous, si elle vous trouve mal nourri elle pourrait bien décider de vous materner.*

Il explosa de rire à l'idée de se faire materner par ce petit bout de femme et se souvint qu'elle avait fait sensation à l'hôpital également. Elle avait l'air redoutable. Heureusement il mesurait près de deux mètres et

n'avait rien du petit gabarit. Il n'avait rien d'un gringalet qu'on aurait envie de gaver.

— Je vais me débrouiller pour ta mère. Les mères m'aiment bien…

— *Ma tante. Ma mère est morte.*

— Oui pardon. Quel con, il le savait en plus. Bref, je vais m'en débrouiller mais je veux que tu joues le jeu.

Il retourna vers la maison et prit une grande inspiration avant de pénétrer à l'intérieur. L'odeur de peinture était terrible et Sigurd devait avoir une migraine horrible à rester là-dedans depuis si longtemps. Il colla un sourire forcé sur son visage et alla à la rencontre de Mireille et de son clan d'enfants vertueux. Il les remercia tous un par un pour leur générosité et se paya une tranche d'héroïsme. Il vit Adam rejoindre Jonas et l'autre lycan dans la cuisine. Marie se joignit à eux, mangeant un biscuit emmené par une des dames patronnesses qui avaient envahi sa maison et qui étaient heureusement partie avant qu'il ne rentre.

Il joua avec un bibelot en bois sculpté et Mireille s'extasia sur sa dextérité.

— C'est très beau ce loup que vous tenez là.

— Merci, je l'ai fait moi-même, d'ailleurs, Adam me disait tout à l'heure qu'il aurait aimé apprendre à sculpter.

— Ah bon ? S'étonna sa tante.

Noé, un autre des cousins d'Adam, armé d'un pinceau s'arrêta de peindre sa salle de bain et l'observa étrangement. Il se regardèrent pendant un moment et il nota la ressemblance entre les deux. Il avait déjà vu ce gamin dans la forêt. D'après ce que lui avait dit Hagen, il avait participé à la rossé que le gamin avait subi avant de se faire mordre. Leurs traits étaient assez similaires, bien que Noé soit blond et plus grand.

— Il ne m'en a jamais parlé, il est si secret… vous savez Einar...

Ils en étaient donc arrivés à utiliser les prénoms. Youpi.

— Adam est très secret. Il ne demande jamais rien pour lui. On doit toujours le questionner pendant des heures pour la moindre broutille. Si nous ne l'avions pas torturé, il n'aurait jamais recommencé la natation alors qu'il nage comme un poisson. C'est un monde tout de même. Adam Fontaine, veux-tu bien venir ici ?!

Le pauvre garçon sursauta au hurlement de sa tante, tout comme les autres enfants de la couvée. Les colères de cette dame devaient être

mémorables. Il se dépêcha de venir à eux, le nez baissé dans une attitude soumise qui ravit son loup, bien qu'elle ne lui soit pas destinée.

— Oui ma tante ?

— Einar me dit que tu voudrais sculpter ?

Il parut étonné l'espace d'une seconde mais se reprit en avisant les sourcils froncés de l'Alpha.

— *Oh, il te l'a dit ?*

Einar hocha la tête, approuvant la reprise rapide du plus jeune.

— Pourquoi ne me dis-tu jamais rien. Sculpter est un très bon hobby tu sais. Regarde ce que fait ce brave Monsieur Einar.

Outch. Brave Monsieur avait de quoi mettre un coup au plus gentil des hommes, ce qu'il n'était pas. Sigurd explosa de rire quelque part dans la maison et il se demanda l'espace d'un instant si son ami ne se foutait pas de sa gueule.

— Je peux lui apprendre.

— Oh, c'est très gentil, cependant nous ne pouvons pas faire toute cette route, s'affola Mireille.

— Je pourrais venir le chercher, je travaille sur Périgueux.

— *Dis oui tatie.*

— Mais comment rentrerais-tu ? Non ce n'est pas une bonne idée, on peut trouver un professeur plus près de chez nous. Quelqu'un de la paroisse…

— Il peut dormir ici. Il l'a déjà fait après tout.

— *Ça te fera moins de travail comme ça.*

Sa tante les dévisagea tour à tour avec suspicion et Einar croisa même le regard hostile du cousin dans la salle de bain sans s'en émouvoir.

— Je ne sais pas…

Elle avait l'air embêté mais en même temps voir les yeux de son neveu prendre cet air suppliant semblait la chavirer. Finalement il s'esquiva en s'excusant et rejoignit Sigurd. Ensemble ils s'éloignèrent jusqu'à la chambre où Adam avait été soigné. Ils se regardèrent un long moment sans parler, puis Einar tourna la tête et constata, consterné que le mobilier avait été changé là aussi.

— Putain c'est quoi ce merdier. Murmura-t-il. Ou sont mes meubles.

Ils n'avaient pas besoin de hurler pour s'entendre. Un simple filet de voix suffisait amplement.

— Dans le garage. Ils n'ont pas osé les embarquer. Ils voulaient tout repeindre, mais j'ai réussi à contenir leur enthousiasme au salon et à la salle de bain. Tu aurais vu ça ils ont passé l'après-midi à bosser ici en chantant. J'avais l'impression d'être dans la mine des sept nains.

— Et toi, tu faisais quoi pendant ce temps ?

— Je mangeais des muffins, bien-sûr. Il y avait au moins dix femmes ici tout à l'heure. Il ne valait mieux pas rester dans leurs pattes.

— Tu m'en diras tant. Et tu les as laissé entrer sans rien faire ?

— Je t'ai averti par texto. Et puis, c'est la famille d'Adam, dit-t-il en haussant les épaules. Tu voulais qu'il vienne, il est là.

— Adam avec qui tu textotes en douce, m'a dit mon petit doigt.

— Pas du tout. Je ne me cache pas, bougonna le grand loup. Je n’ai pas testé les canapés mais ils ont l'air bien.

— Et nos lits ? On va faire quoi avec ce lit deux places ? Tu vas dormir roulé en boule au pied du lit d’Alvin ?

— Pourquoi pas.

Ils ricanaient encore lorsque Mireille vint les débusquer pour leur annoncer leur départ. Elle leur apprit que Noé et Jonas avaient fini de repeindre la salle de bain et qu'il fallait laisser sécher. Elle les avertit qu'il fallait laisser sécher la peinture pendant douze heures et elle proposa de revenir demain pour passer une seconde couche avec ses enfants.

Il s'interrogea sur la peinture utilisée dans le salon pour qu'elle puisse sécher aussi vite. Ils l'avaient peint, puis meublé en quelques heures à peine.

— Nous allons vous raccompagner. Merci beaucoup pour tout ce que vous avez fait. Je passerai chercher Adam vendredi, je finis à quinze heures trente, je serai là à seize heures au plus tard.

Elle ouvrit la bouche pour protester. Einar était tout à fait conscient de lui forcer la main. Sigurd du sentir l'hésitation de la femme, car il lui porta le coup de grâce.

— Nous prendrons les cours ensemble comme ça. Einar est un professeur merveilleux mais il s'apprécie mieux à plusieurs. Il est tellement exigeant que j'aurai besoin d'un soutient. S'il vous plaît Mireille, ne m'abandonnez pas.

Malgré sa taille et ses muscles développés, Sig avait un air doux lui donnant un air d'ours câlin. Mireille soupira longuement puis abdiqua devant la mine de chien battu de son ami.

— Bien, venez à seize heures. Le samedi est une journée chargée chez nous donc il faudra le ramener dans la matinée pour qu'il m'aide.

OceanofPDF.com

Chapitre 7

Quand Alvin pénétra dans le chalet, il siffla de mécontentement en regardant autour de lui. Il le comprenait totalement. Il avait dû supporter tout un tas d'intrus dans sa maison, apportant avec eux un paquet d'odeurs. La peinture, les meubles, les gens. Il avait épuisé son quota de mondanités pour l'année. Hagen quant à lui avait été amusé et s'était précipité pour découvrir tous les changements apportés en une journée.

— C'est formidable. Les canapés sont bons, mais pour le reste… le petit guéridon de style empire avec l'imitation de vase chinois, ce n’est vraiment pas ton genre mon pauvre Einar, gloussa la soigneuse.

— Qu'est-ce que tu trouves de formidable au juste ? On a été envahi, notre maison pue et nos meubles sont les rébus des gens. Grogna le bêta.

— Ta capacité à toujours te plaindre, c'est quelque chose. À ce niveau-là c'est peut-être symptomatique, s'alarma-t-il faussement. En attendant c'est bien joué de la part d'Adam.

— A ça c'est sûr. Einar, il t'a bien eu. Il vient quand ça lui chante et il saccage la tanière. Ça promet de grands moments. Railla Alvin.

— Du sang neuf dans la meute ne peut pas faire de mal intervint Sigurd, pas intimidé une seconde par Alvin qui le fusillait du regard.

— Je n'ai pas dit le contraire. Ça fait juste chier que ça soit un gamin. C'est pénible de devoir gérer un gamin avec sa famille. Un adulte c'est plus facilement adaptable.

Il regarda autour de lui d'un œil dégoûté.

— Et on n’aurait pas eu… ça…

— Niveau emploi du temps peut-être, mais pour une morsure non désirée je pense qu'un jeune comme Adam saura mieux faire face qu'un adulte déjà établi.

Einar les observa tous les trois puis ils se tournèrent en se rendant compte qu'il ne disait rien, mais qu'il attendait de prendre la parole.

— Le problème d'emploi du temps est réglé. Adam et Sigurd vont prendre des cours de sculpture sur bois avec moi.

Il vit clairement la mâchoire de son second se décrocher, lui faisant lever les yeux au ciel.

— Dis-moi que ce n'est qu'une excuse et que tu ne comptes pas vraiment leur enseigner quoique ce soit.

— Il va bien falloir au moins lui enseigner les bases vu sa famille nombreuse. T'en a bien un qui va trouver le moyen de demander une démonstration.

L'alpha entendit clairement Hagen et Sig discuter dans leur coin. Le soigneur louait le sacrifice du plus grand, appuyant les propos d'Alvin sans même s'être concertés.

— Ça va être un carnage. Tu n'as aucune pédagogie, s'alarma son bêta.

— Bien sûr que si, je forme tous les nouveaux.

— Non, tu gueules des ordres toute la journée et quand quelqu'un a une question, tu le rembarres.

— Pas du tout, je sais arrondir les angles.

— Toi ?! Mais laisse-moi rire, tu as plus d'angles qu'un dodécagone, explosa Alvin.

— C'est quoi un dodécagone ? Intervint Sigurd.

— Te mêles pas de ça, crétin.

Comme d'habitude, la conversation dégénérait. Alvin s'en prenait à Sigurd. Hagen allait le défendre et ça finirait à l'extérieur à coup de crocs.

Et comme toujours, il eut raison.

— Ne lui parle pas comme ça.

— Mais putain, mêlez-vous de vos culs tous les deux. Vous n’avez pas autre chose à faire de vos vies ?

— Et bah visiblement non puisque je suis trop con pour ne serait-ce que participer à une conversation.

— Je n’ai pas dit que tu étais con Sig. Ne soit pas si susceptible.

— Con et susceptible, c'est la fête de Sigurd ce soir. Cancana Hagen.

Ça suffit à mettre le feu aux poudres. Sigurd frappa Alvin, qui sauta sur Hagen. Einar observa la scène sans intervenir. Les coups pleuvaient jusqu'à ce que tous cessent de parler avec leurs poings pour laisser leurs loups régler le conflit. En une poignée de secondes, ce fut réglé. Trois loups

quittèrent le chalet en se poursuivant pour aller se rouler dans la terre au pied du porche. Autant Sigurd et Alvin étaient de magnifiques loups fauves et étaient difficilement reconnaissables l'un de l'autre, autant Hagen, avec son pelage sable, se voyait comme le nez au milieu de la figure. Einar se déshabilla tranquillement et rejoignit ses trois amis au petit trot.

La bagarre avait évolué. Al et Sig avaient coincé Hagen contre un rocher. L'alpha sauta au milieu et commença à claquer des dents dans le vide. Pattes avant tendues devant lui et fesses en l'air, les autres loups comprirent sans mal l'appel au jeu. Hagen lui sauta dessus par derrière puis poussa un glapissement aigu quand les dents d'Alvin frôlèrent sa patte arrière. Ils s'égaillèrent tous dans la forêt en se poursuivant les uns les autres.

Einar avait déjà averti qu'en raison de l'odeur, ils ne pourraient pas passer la nuit dans la tanière. Ils finirent donc endormis en tas à une centaine de mètres de la maison.

***

Adam était nerveux. Le mercredi c'était bien passé, mais y retourner seul lui faisait un peu peur. Trop déphasé et blessé la première fois, il n'avait pas bien compris à quel point les quatre lycans étaient dangereux, mais depuis, il avait récupéré son portable et avait entrepris des recherches poussées.

Merci Wikipédia.

« Les lycanthropes sont majoritairement décrits comme des êtres maléfiques possédant les capacités du loup et de l'homme à la fois, une force colossale, et d'une grande férocité puisqu'ils sont capables de tuer de nombreuses personnes en une nuit. Ils se rappellent rarement leurs méfaits nocturnes après avoir repris forme humaine. »

Et dire que l'un d'entre eux l'avait mordu. Se souvenait-il de ce qu'il faisait ? Ou tout cela faisait-il partie des légendes et du folklore ? Il avait clairement vu le loup géant et ressenti sa force herculéenne et ses dents monstrueuses. Peut-être que comme le disait le site, il ne se souvenait de rien au réveil.

Il avait vu Sigurd sous forme de loup et avait eu extrêmement peur avant de remarquer les yeux doux de la bête et le manque total d'agressivité.

Il pouvait s'y faire. Si ça devait devenir sa normalité, il y ferait face. La période d'adaptation serait peut-être longue… après tout, un monde s'ouvrait à lui.

Les lycans étaient-ils des êtres démoniaques ? Était-il devenu un démon ?

Assis sous le porche arrière de la grande maison blanche, il observait Noé bêcher le potager sans réellement le voir. Le jeune homme aimait s'installer là pour réfléchir, il avait une vue d'ensemble sur le jardin et c'était apaisant.

Il avait beau être perdu dans ses pensées, il vit, ou plutôt il sentit son cousin s'approcher de lui. Il résista à l'envie de grogner et au lieu de ça, il respira profondément pour s'imprégner de la fragrance de Noé.

— Tu vas y retourner alors ?

Son cousin sentait la terre et la cannelle mélangé à l'odeur mentholée de sa mousse à raser.

— *Oui, je vais sculpter. Je te ferai une canne si tu veux.*

— Pourquoi faire ? S'étonna Noé.

— *Quand ton dos se sera brisé sous les doléances de tante Mireille.*

Son cousin s'assit à ses côtés, tout en maintenant une distance respectable pour ne pas le salir.

— Je les trouve bizarres ces deux gars. Pourquoi quatre lits ? Et pourquoi vivre si loin de la ville, perdu dans la forêt ? Et c'est quoi ces gars, d'où ils viennent pour être aussi grands ? Ils ont été nourris à l'algo-flash ou quoi ?

Adam ne put résister à l'envie de sourire. Son cousin était amusant quand il ne jouait pas au sale type.

— Ne répète pas à Einar que j'ai dit ça. Ce gars me fait flipper.

Il pouvait le comprendre, lui aussi le trouvait intimidant avec son air sombre et son air rageur qu'il arborait à chaque fois qu'il le voyait.

— *Aucun risque, je vais déjà essayer de ne pas me couper un doigt.*

— ADAM ! La voix de sa tante les fit sursauter tous les deux et ils se regardèrent comme deux lapins en plein phares.

— C'est pour toi chuchota son cousin en regagnant le potager. Chacun sa merde !

Il lui chuchota un "lâche", bien senti et tout à fait opportun avant que la matriarche ne le débusque.

— Ahhh, tu es là. Einar t'attend et je pense que si tu ne vas pas très vite le sauver, il va se faire attaquer par Ezéchiel qui n'en peut plus de résister à lui poser toutes sortes de questions.

Adam se précipita jusqu'à l'entrée principale de la maison, attrapa son sac pour la nuit puis courut à travers la cuisine pour trouver le grand alpha coincé contre un des murs du salon, Ezy enchaînant les questions sur ses blessures.

— Il avait plus de tête ? Et y'avait du sang partout ? Je voulais aller voir le sang dans la forêt mais ma maman elle ne voulait pas. Tu peux m'emmener avec toi ? Quand Raphaël il est tombé à l'école, il saignait et il avait mal. Adam il avait très mal ? Il a une voix de robot c'est rigolo.

— Ezy, lapin, laisse le tranquille. Où est Matthy ? Tu devrais le retrouver, mais d'abord, viens me faire un bisou pour me souhaiter une bonne nuit.

— Mais il ne fait pas nuit Ada, pointa l'enfant.

— Oui mais ce soir je ne dors pas à la maison.

— Tu vas où ? Moi je veux venir avec toi.

Il embrassa longuement le petit garçon puis se planta devant Einar, prêt à partir. L'alpha regarda autour de lui puis tourna les talons pour regagner sa voiture. Le gros pick-up bleu et blanc était garé à côté du monospace de sa tante, presque choquant sur les graviers. Tante Mireille arriva en portant un pack de lait du cellier et lui fit les recommandations d'usage. Bien se comporter, être sage, se laver les dents et surtout, ne pas manquer de respect à ses hôtes.

Il savait tout cela, mais quel était là marche à suivre lorsque ses hôtes étaient des loups garous ? Il monta dans le 4x4 et se tourna vers Einar qui démarra sans un mot. Adam se sentit un peu con puis chercha à combler le silence.

— Désolé pour Ézéchiel, il est curieux.

— Mmh. Pas de souci.

Einar n'avait pas l'air particulièrement à l'aise avec les enfants. Déjà avec Marie mercredi, il l'avait senti réticent…

-Alvin et moi finissons à quinze heure trente le jeudi et le vendredi alors je viendrai te chercher vers seize heures. Les autres jours je finis à seize heures trente donc je serai là à dix-huit heures. Mardi je passerai à seize heures pour la pleine lune.

— *Mercredi on va à la piscine chez Jérémy*.

— Non, tu resteras à la tanière, la nuit va être longue.

Adam tourna la tête vers le conducteur et l'observa d'une mine consternée.

— *C'est déjà validé avec ma tante. Désolé. Je passerai la nuit chez vous, mais après j'irai chez mon ami. On doit programmer notre séjour à Biarritz.*

— Tu vas annuler.

Adam ouvrait déjà la bouche pour lui donner le fond de sa pensée mais se reprit. Il n'avait qu'à attendre. Einar n'était ni son père, ni son tuteur, il demanderait à sa tante de venir le chercher mercredi matin et le problème serait réglé. Il voulait bien jouer le jeu et faire au mieux mais il n'allait pas gâcher ses vacances. Ses dernières vacances avant qu'ils ne se séparent tous.

Il ne devait rien à ce type qu'il ne connaissait qu'à peine.

Toujours le nez collé à la vitre, il vit la silhouette familière de Benoît devant le cinéma et s'apprêtait à ouvrir la vitre pour lui hurler quelques mots mais il retint sa main en voyant une jeune femme courir vers lui. Julie encore ? Ils avaient passé une partie de la journée ensemble mais son ami ne lui avait pas dit qu'il comptait sortir au ciné avec une fille.

Depuis son retour et sa blessure, ils n'étaient toujours pas restés seul un instant. Il avait été invité chez Benoît et pensait passer quelques heures seul avec lui, pour peut-être approfondir leur précédent essai, mais non, Sébastien était là aussi.

Au téléphone, ils avaient discuté et avaient admis qu'ils s’appréciaient assez pour se donner une chance, mais visiblement, Julie était aussi dans la course. Avait-il envie de se livrer à une compétition contre une fille pour l'attention de Benoît ?

— Pourquoi tu es triste d'un coup ? Le coupa le lycan.

— *Hmm ? Triste ?*

— Je sens le goût de ta peine sur ma langue.

— *Le goût ?*

— C'est une habitude de répéter tout ce qu'on te dit ? Parce que ça va vite me faire chier.

Adam se tut, n'ayant pas envie d'envenimer la situation et observa le paysage défiler en attendant d'arriver.

— Alors ? Reprit l'alpha.

— Quoi ?

Le jeune homme était totalement perdu. Il ne voyait pas le bout de cette conversation. Heureusement le loup garou ne revint pas à la charge et il put se détendre en regardant la route. Il ne leur fallut qu'une vingtaine de minutes supplémentaires pour arriver au chalet.

Adam descendit, trop heureux d'échapper à l'atmosphère étouffante de l'habitacle. Il ne savait pas ce qu'il avait fait de mal mais il n'avait qu'une envie, rejoindre les autres pour esquiver l'alpha. Il sauta de la voiture dès que celle-ci s'arrêta et se précipita vers la maison. Il n'eut pas le temps d'ouvrir la porte qu'elle s'ouvrit sur Alvin qui posa une main sur son épaule pour le ramener jusqu'à lui, glissant son nez dans son cou, d'autorité.

Le jeune homme eut un mouvement instinctif de recul qui lui valut un grognement sourd ainsi que des dents qui lui pincèrent la peau du cou tandis que le bêta refermait ses bras sur lui, l'empêchant de fuir.

Il poussa un glapissement de surprise plus que de douleur.

— Ne bouge pas et calme toi, ordonna Alvin d'une voix basse et autoritaire.

Adam était mort de trouille et il se sentait à deux doigts de tourner de l'œil. Quand le bêta le relâcha enfin, il affichait un air encore plus fermé que la fois d'avant.

— Pourquoi refuser de me saluer ? C'est très impoli de ta part.

— *Vous ne m'avez pas laissé le temps.*

Adam recula d'un pas, se dépêchant ainsi de sortir de l'étreinte du grand loup et lui tendit la main qu'Alvin ne prit pas. Le bêta leva un sourcil puis soupira longuement.

— Se serrer la main, c'est pour les humains, entre lycan, on se renifle. Le plus discret, en présence d'humain, c'est de se faire la bise, mais au sein de la meute, le plus simple, c'est d'offrir son cou.

— *Oh il faut que je te renifle le cou alors ?*

— Non, je suis ton dominant donc tu m'offre ton cou. Étant un mordu, tu seras sûrement un Gamma. On n’a jamais vu de mordu ayant un statut de bêta et encore moins d'Alpha. Donc tu offres ton cou à Einar et moi, pour Hagen et Sig, tu peux te contenter de la joue.

— *J'ai vu un truc là-dessus, j'ai regardé un documentaire sur les loups hier et la louve s'enroulait autour du cou de son partenaire et lui léchait les babines.*

— Le cou est une zone vulnérable pour les loups. Nous l'offrir de ton plein gré marque ta soumission et également ta confiance. Tu remets ta vie entre nos mains. Expliqua Alvin alors qu'Einar arrivait derrière lui.

Il se retrouva pris en sandwich entre les deux grands loups et son cœur s'affola à nouveau. Adam mesurait tout de même un mètre quatre-vingts et n'avait jamais été qualifié de petit par ses pairs, alors se retrouver privé de soleil entre deux corps avait de quoi être oppressant.

Il se tourna pour faire face à Einar, le plus effrayant des deux, puis suivit les instructions d'Alvin en penchant la tête sur la gauche. L'Alpha n'attendit pas plus longtemps pour le renifler. Son souffle balaya la peau fine de son cou et il se trouva, comme prévu, très vulnérable.

Adam respira discrètement le grand loup brun et fut surpris d'y déceler une odeur de mousse et de sel. Einar sentait les bois environnants avec des touches océanique en même temps qu'une pointe de transpiration qui lui donnait envie de le goûter. Il avait l'impression que s’il tirait la langue et effleurait le pavillon de son oreille, il goûterait un peu de sel.

Évidemment il s'abstint et Einar s'écarta de lui. Le temps de cet intermède, Sigurd avait pointé le bout de son nez et s'étonnait du fait qu'ils restent dehors. Il attrapa la main d'Adam et le tira à l'intérieur du chalet.

Tout était toujours là où Marie les avait placés, ce qui l'étonna profondément. Seul le guéridon de Mme Schroeder n'était plus là, les pieds à tête de lion n'avaient visiblement pas séduit la meute.

Sigurd profita du fait qu'il soit immobile dans l'entrée pour venir s'appuyer sur lui. Ses bras vinrent se poser sur ses épaules alors qu'il appuyait son menton sur son crâne.

— Tu vas avoir beaucoup de choses à apprendre d'ici mardi. Tu as regardé le documentaire dont je t'ai parlé ?

— Oui merci, entre ça et le livre que j'ai emprunté à Benoît j'en ai appris bien plus sur les loups.

— C'est avec lui que tu passes tes journées au téléphone ? C'est malin, ce con m'a dit qu'il avait une meuf, s'indigna Alvin en entrant avec Einar.

— Et avec sa tête tu l'as cru ? À priori Adam a tissé des liens avec Hagen et Sigurd.

— C'est parce qu'ils m'ont soigné… je suis désolé je ne voulais pas vous vexer.

Einar et Alvin étaient surtout particulièrement intimidants.

-Sigurd a moins de talent médical qu'une chaussure, ricana Alvin, se recevant une bourrade de son ami.

— Non, il m'a... léché quand j'avais mal à la jambe. Ça m'a fait du bien.

— Oui, la bave des lycans a de bonnes vertus curatives.

Adam nota ça dans un coin de sa tête. Se faire baver dessus par un lycan pouvait soigner. Dans le documentaire, il avait vu que les loups se léchaient et se touchaient beaucoup. Il pouvait le constater avec Alvin et Sigurd, qui semblaient très proches, et qui se taquinaient maintenant en se poussant l'un l'autre dans la cuisine. Les loups étaient joueurs, selon le livre qu'il avait lu.

— Ne fais pas attention à eux. Ils sont toujours comme ça. Hagen est de garde, il sera là demain.

Mais au contraire, Adam porta une grande attention aux chamailleries des deux loups. Les voir interagir comme ça lui donnait l'impression d'une famille et surtout, de normalité.

Sa normalité.

C'était réconfortant à son sens.

Il s'assit dans le canapé après avoir enlevé ses chaussures dans l'entrée, et ramena ses pieds sous lui. Alvin s'affala contre lui, ne faisant pas attention au fait qu'il l'écrasait à moitié.

— Je dois avouer que ces canapés sont bons. Un point pour ta tante.

Sigurd se laissa tomber de l'autre côté et Adam se retrouva à nouveau au milieu de deux loups énormes et oppressant alors que l'Alpha s'installait seul sur le deuxième canapé. Adam l'envia un moment mais n'osa pas bouger.

Quand le bêta posa sa tête sur ses genoux, le poussant encore plus près de Sigurd, il sursauta violemment.

— Tu es aussi fébrile qu'un écureuil, rigola Alvin.

— Je suis désolé, s'excusa-t-il. C'est parce-que je ne vous connais pas.

— Tu me vouvoie ? S'étonna-t-il avec horreur.

— Oui, il m'a fait ça aussi, confirma Einar.

— Détend toi Ada.

Adam sursauta et dévisagea Sigurd qui venait d'employer le surnom qu'utilisaient ses plus jeunes cousins. Lui aussi posa sa tête contre son épaule et il se retrouva avec deux gaillards se reposant sur lui.

— Nous avons besoin de te toucher. C'est comme ça que nous formons des liens, en passant du temps les uns avec les autres, en nous touchant. Je sens chacun d'entre eux un peu en moi, et bientôt, je te sentirai toi aussi, expliqua l'alpha.

— Plus on se rapproche de la pleine lune, plus ton loup grandit en toi. Je le sens, tout près. J'aime ton odeur, l'informa Alvin. On va faire en sorte que tu sois prêt, au maximum. Le reste ne dépendra plus de nous.

— *Quel reste ?* Questionna-t-il en essayant de faire abstraction de cette tête sur ses genoux.

— La première transformation est la plus douloureuse. Le corps se brise pour se reconstruire dans une autre forme. C'est traumatisant pour un corps humain.

— *Traumatisant ?*

— Nous t'accompagnerons le mieux possible, ne t'inquiètes pas de ça.

Facile à dire, mais savoir que son corps allait se briser, lui faisait vraiment peur. La main de Sigurd se referma sur la cuisse du plus jeune en une brève pression de soutien puis il la relâcha.

— On regarde quoi ? Proposa Sigurd en attrapant la télécommande.

— Ragnarok, demanda le béta.

— Viking, ordonna Einar.

— Va pour Big Bang, tu connais Adam ?

Le plus jeune secoua la tête sans rien dire et le lycan lança le premier épisode de la célèbre série sur les physiciens de Caltech. En fait, il connaissait cette série. Il ne la regardait pas à la maison, mais il avait vu de nombreux épisodes chez ses amis et n'avait pas envie de regarder les autres propositions.

Il savait que Viking était une série affreusement violente et tout de suite après avoir parlé de corps qui se brise, il n'était pas tenté. Il avait été à deux doigts de vomir après quelques épisodes vus chez Benoît… un sacrifice humain l'avait particulièrement marqué, ce qui avait fait beaucoup rire Romuald qui de son côté trouvait ça trop drôle. Il ne connaissait pas la troisième mais dans le doute, il préférait le comique.

Au bout d'une heure, il se sentait engourdi à force de ne pas bouger. Il avait peur de changer de position et de déranger les deux loups. Sigurd jouait depuis presque dix minutes avec un fil dépassant de sa manche,

causant des petits mouvements qui entraînaient des frissons sur toute sa peau, à la manière des vidéos ASMR.

— Tu aimes ça ? Questionna le loup. Je sens que tu te détends enfin.

Alvin attrapa sa main et la posa d'office sur sa tête.

— Tu peux me chercher les puces ? J'adore ça.

— *Quoi ?* Adam bondit du fauteuil comme un ressort trop tendu, entraînant des grognements des deux hommes qui l'utilisaient comme oreillers.

Einar gloussa et ça, plus que le reste le laissa sans voix.

— Aucun de nous n'a de puces, rassure-toi, c'est juste une façon de parler.

— C'est ce qu'Alvin disait à sa grand-mère pour qu'elle lui trifouille les cheveux, s'amusa Sigurd.

— Ça me colle des frissons, confirma le bêta.

— Mon petit cousin aussi adore ça, sourit Adam en restant debout.

— Viens t'asseoir ici, l'invita l'alpha en tapotant la place près de lui.

Le jeune homme hésita mais se trouvant placé entre trois paires d'yeux et une télévision, il préféra se pousser et s'assit du bout des fesses sur le canapé, avec l'alpha. Einar avait pris ses aises, coulé dans les coussins de telle façon que ses jambes appuyaient contre les siennes. Un coup d'œil vers l'autre canapé lui apprit que Sigurd s'était lancé dans un massage crânien intense. Alvin semblait savourer le moment, yeux fermés et poussant des petits soupirs de contentement.

L'alpha, visiblement habitué, ne faisait pas du tout attention à leur manège. Il fallut encore deux épisodes et que son ventre se mette à gargouiller pour que les visages se tournent vers lui.

— Tu as faim ? Demanda Sigurd. J'ai préparé des lasagnes. Il n'y a qu'à réchauffer.

— *Des lasagnes ?* s'étonna Adam. *J'avais cru comprendre que vous étiez des carnivores strictes.*

— Non, pas que. Infirma Einar d'une voix grave.

— La pédagogie de l'alpha en action ! S'amusa Alvin. Les loups sont carnivores, mais aussi opportunistes. Ça veut dire qu'ils s'adaptent. Ils peuvent manger des baies, mais aussi des charognes, en cas de période maigre. Mais nous, nous sommes des lycans, nous avons besoin de viande, beaucoup, mais également d'autres choses, comme toi. Féculents, fruits,

laitages, biscuits. Tout est bon pour nous, même si on peut manger bien plus lors de grosses transformations.

Sigurd, qui s'était déplacé jusqu'à la cuisine sortit cinq énormes plats du réfrigérateur et en enfourna deux dans le four encore tiède avant de le relancer.

— *Ah oui je vois ça*, constata Adam en regardant les trois plats restés sur le plan de travail. Deux de ces plats suffirait à nourrir toute sa famille pour un repas.

— Un lycan mange en moyenne trois kilogrammes de viande par jour et ce poids double en cas de pleine lune. Les transformations drainent l'énergie et du coup nous devons compenser en mangeant plus.

Ça paraissait logique donc il ne dit rien, se contentant de hocher la tête. Einar attrapa la télécommande délaissée par Sigurd et arrêta l'épisode en plein milieu pour mettre les informations. Il était déjà tard entre le trajet et la glandouille sur le canapé.

Il se désintéressa de la télévision et alla à la cuisine pour mettre le couvert. Il attrapa quatre assiettes, quatre verres et des couverts, se réjouissant d'être venu mercredi fouiner dans ces mêmes placards.

— C'est quand même étrange qu'il n'y ait pas eu de nouvelle attaque mercredi.

— Ce n'est pas le moment d'avoir encore cette discussion Al. On a passé la ville au peigne fin sans trouver de trace à suivre.

Adam culpabilisa aussitôt, et les trois loups le dévisagèrent.

— Qu'est-ce que tu as ? Demanda Einar en l'observant par-dessus le dossier du canapé.

— *Non rien, je viens de me rendre compte que je n'ai pas du tout pensé au "tueur du troisième jour"…*

La presse l'avait surnommé ainsi. Une fois sorti de l'hôpital, il avait juste totalement occulté le fait qu'un tueur rôde près de chez lui. N'aurait-il pas dû être terrorisé au fond de son lit avec un policier devant sa porte ?

Un criminologue, comme dans les films, avait fini par être envoyé par le préfet et celui-ci avait qualifié le tueur d'opportuniste. Adam n'avait donc pas besoin de protection puisque le type ne prendrait pas la peine de lui courir après pour finir le travail. Ça ne collait pas au profil établi.

— Tant mieux, n'y pense pas. On va le choper. L'informa Einar. On a bien avancé dans notre enquête.

— *Cool*.

Il ne savait pas quoi dire d'autre. Alvin et Einar se chamaillèrent au sujet de parler ou nom de l'enquête en sa présence et si ça raviverait les souvenirs. Mais il n'avait pas ce genre d'inquiétude pour sa part. Tant qu'il ne craignait rien lui-même, la seule chose qui lui importait était qu'il n'arrive rien à ses proches.

— *Peut-être qu'il s'est fait faucher par une voiture mercredi dernier, vous avez vérifié les services vétérinaires ?*

— Une voiture ne peut pas stopper un lycan très longtemps. Ce n'est pas une bonne piste mais merci. Alvin plissa les lèvres en une grimace désolée.

— Bref, mangeons. Appela le cuisinier en sortant les deux plats réchauffés alors qu'il en enfournait deux autres.

Chacun s'installa devant une assiette et Sigurd s'occupa du service. Adam mangea en silence écoutant Alvin raconter sa journée, qui englobait celle d'Einar, qui mangeait vite sans un mot. Ensuite Sigurd raconta sa journée de garde au chalet, comment il avait piste un lapin, qu'il avait ensuite perdu à l'abri de son terrier. Le silence s'installa à nouveau, l'incitant à lever les yeux vers les trois hommes. Chacun des trois le regardait avec attention.

— *Quoi ?*

Il vérifia son t-shirt bleu immaculé puis passa la serviette sur ses joues pour essuyer une éventuelle tâche de sauce.

— Raconte nous toi aussi, bougonna Einar.

— *Oh… Je suis en vacances alors finalement je ne fais pas grand-chose. Je me suis levé vers dix heures puisque ma tante ne veut pas que je l'aide avec les petits depuis l'incident et après je suis passé chez un pote et on s'est baigné.*

Enfin, les autres s'étaient baignés et lui était resté sur le bord de la piscine, les pieds dans l'eau. Son oncle lui avait formellement interdit de s'immerger plus longtemps que le temps d'une douche. Un calvaire pour lui, mais voir Benoît en maillot valait bien quelques sacrifices. Du moins c'est ce qu'il pensait avant de le voir tout à l'heure avec Julie.

— Ta tante a dit que tu nageais ?

— *Oui, mais c'est fini maintenant, je monte à Versailles mi-octobre pour commencer mes études pour être vétérinaire début novembre, alors je*

n'aurai plus le temps de nager en club.

— Non. La voix d'Einar claqua tel un fouet, le faisant sursauter. Tout le monde se tourna vers l'alpha puis vers Adam qui ne bougeait pas d'un pouce, surpris. Tu ne peux pas être vétérinaire.

— *Et pourquoi ?* Se cabra le plus jeune. *Je vais avoir mon bac et j'ai déjà reçu l'acceptation de mon école.*

— Après la première pleine lune, il te sera presque impossible d'approcher un chien ou un chat sans avoir une vive réaction. Vétérinaire c'est la pire idée de métier pour un lycan. Lui expliqua Sigurd, arborant un air désolé. Tu veux plus de lasagnes ?

— *Je veux être vétérinaire. C'est mon rêve. Ma mère était éleveuse et je veux travailler avec les animaux.*

— Quelle chance, tu n'auras qu'à bosser avec un membre de la meute et tu auras toujours un loup avec toi.

Les paroles ironiques de l'alpha eurent raison de son calme. Adam se mit à grogner. Sa cage thoracique se mit à vibrer et le son sortant de sa gorge lui faisait mal.

— *Tout ça c'est votre faute ! Je n'ai rien demandé moi ! Jamais ! Je voulais juste être vétérinaire et maintenant je dois abandonner mes rêves à cause d'un caprice du sort ? Non je ne suis pas d'accord. Vous n'avez rien à voir là-dedans. Vous êtes quoi pour moi ? Le gars qui m'a trouvé dans la forêt ? Alors oui je suis heureux d'être en vie, merci. Mais je ne vous dois rien. Ramenez-moi chez moi s'il vous plaît.*

— Tu as fini ? Assieds-toi maintenant, le pria Einar en le regardant de haut.

Adam n'avait même pas conscience de s'être levé de table.

Au lieu de se rasseoir, il plia les bras sur son torse en fusillant tout le monde du regard.

— **J'ai dit assis !** La voix claqua dans son cerveau comme un ordre et il se retrouva assis à même le sol. Il eut un mal fou à lever les yeux sur les deux autres lycans pour les voir eux aussi voûtés contre le plan de travail, qui servait de table. Ses muscles semblaient juste avoir lâché, comme les fils d'une marionnette, qui sans plus avoir de guide, s'effondrait sur le plancher.

— Einar arrête, demanda Alvin. Ce n'est qu'un humain et on va tous finir noyés dans la tomate si tu continues.

La pression se relâcha dans la pièce mais il lui fut impossible de se relever. Ses muscles semblaient tétanisés. La main qui s'enroula autour de son bras le surpris et il se retrouva serré dans les bras de l'alpha qui s'était approché de lui sans qu'il s'en aperçoive.

— Ne me défie plus, Adam, je ne serai pas si clément la prochaine fois.

Il le relâcha et retourna manger comme si de rien était. Adam hésitait entre la colère et la honte. Il avait l'impression d'être un gamin qu'on venait de gronder, pourtant, il n'avait rien fait de mal.

Il se rassit pourtant, attrapa sa fourchette et son couteau et s'attaqua à sa part de lasagne qu'il avait déjà bien entamée. Sa fourchette se suspendit à mi-chemin entre l'assiette et sa bouche, puis il l'a lâcha et se précipita vers la porte.

Adam galopa dans la forêt, courant sans but, espérant juste évacuer sa colère et sa frustration. Il n'y voyait rien et passait son temps à trébucher mais il s'en fichait. Le vent lui balayait le visage et l'air froid s'engouffrant dans ses poumons chauds lui brûlait le corps, détournant adroitement son attention.

***

— Oui, moi Einar, je suis très pédagogue, je sais arrondir les angles…

Alvin utilisait sa main droite pour imiter une marionnette, le pouce bougeant au rythme de ses mots pour imiter chaque parole.

— Putain ! Grogna l'alpha. Pourquoi est-ce que je dois gérer un gamin ! Si je retrouve le connard de lycan qui l'a transformé, je l'oblige à s'en occuper. Ça sera un châtiment pire que la mort.

Il observa Sigurd abandonner son assiette, marcher tranquillement jusqu'au canapé tout en enlevant son t-shirt. Quand il fit tomber son jean après avoir enlevé ses chaussures en massacrant ses talons avec ses orteils, Einar l'interrompit.

— On peut savoir ce que tu fais ?

— Je vais chercher Adam puisque visiblement tu ne le fais pas.

— Laisse lui le temps de se calmer avant de lui courir après.

— Sachant qu'il s'est fait bouffer dans cette forêt, je voudrais éviter de le retrouver totalement traumatisé dans un fourré.

Einar pressa ses doigts contre son front alors qu'Alvin s'amusait à mimer le balancier d'une horloge avec sa tête, chantonnant le tic-tac joyeusement. Sigurd eut le temps de se transformer et de quitter le salon après avoir sauté sur la clanche de la porte d'entrée avant qu'il ne se décide à le suivre.

— Fait chier.

L'alpha se déshabilla rapidement et se métamorphosa en faisant abstraction de la douleur. Une fois retombé sur ses quatre pattes, il commença par s'ébrouer avant de s'engouffrer à son tour dans l'entrebâillement de la porte, laissée ouverte par son ami.

Truffe au sol, il ne lui fallut qu'une fraction de seconde pour trouver la piste d'Adam et de Sigurd. Adam sentait la menthe poivrée et le vétiver et sa trace olfactive était un vrai boulevard pour ses sens affûtés. Il avait l'impression de pouvoir le sentir jusqu'au bout du monde.

Il trotta tranquillement dans la forêt, parfaitement conscient que le loup fauve, parti plus tôt serait déjà auprès du jeune homme. Einar prit donc le temps de marquer certains arbres stratégiques sur son chemin, observa le manège d'un mulot avant de s'allonger près d'un tronc pour observer Adam et Sigurd assis non loin de lui.

Le grand loup était recroquevillé entre les jambes écartées de l'adolescent, essayant de se fondre dans ce tout petit espace sans pouvoir y parvenir. Il chouinait en recouvrant le gamin de bave, lui léchant allègrement le visage.

— Arrête Sigurd.

Einar fut surpris de constater qu'Adam sache différencier Sigurd des autres. Il posa la tête entre ses pattes avant et resta là.

— Je n'en reviens pas. Je ne vais plus jamais pouvoir toucher un chien alors ? C'est la pire journée de ma vie.

Il entoura l'encolure du loup avec ses deux bras et nicha son nez dans son cou.

— Cette journée est de pire en pire. J'ai vu Benoît avec Julie en chemin. Il l'emmenait encore au cinéma. Et moi ? Il m'embrasse dans la voiture puis c'est fini ? Il m'avait dit qu'il n'y avait rien entre Julie et lui et en attendant il l'emmène au cinéma.

Ouah… à ce rythme il en apprendrait plus sur Adam en étant couché dans la forêt qu'en mangeant avec lui. Sigurd tourna la tête vers lui, langue

pendante et yeux plissés par le plaisir des doigts grattouillant l'arrière de ses oreilles.

— Et maintenant je dois abandonner mes rêves. Pouf, on passe à autre chose… c'est impossible, je n'y arriverais pas. Je ne devais pas être à ce stage avec les scouts de la paroisse. Si mon cousin ne m'avait pas balancé pour ce stupide baiser avec Benoît je n'aurais pas été là et je n'aurai pas rencontré ce loup garou et j'aurai pu être vétérinaire.

Oh, c'était donc ça cet élan de tristesse dans la voiture ? Son petit ami l'avait trompé avec une femme. Il n'était donc pas responsable de son explosion de colère. Du moins pas entièrement.

Sigurd recommença à lui lécher la joue jusqu'à ce qu'il se tortille en rigolant.

— Pourquoi tu fais ça. Arrête c'est sale.

Le loup, pris dans l'euphorie du moment, renversa le jeune homme et commença à gratter ses vêtements du bout de la patte jusqu'à réussir à soulever son t-shirt pour venir renifler la peau de son ventre.

Einar profita de ce moment de jeu pour se rapprocher des deux autres. Sigurd releva le nez pour observer l'avancée de son Alpha et quand il fut assez proche, il l'accueillit d'un coup de langue sur la babine. Adam s'était crispé et regardait le nouveau loup avec crainte, agaçant Einar qui dégagea le gamma pour fourrer à son tour sa truffe sur la peau du ventre du plus jeune. L'odeur de menthe et de vétiver était plus forte à cet endroit, bien qu'un peu plus musqué à cause de la proximité du bas ventre et de la transpiration.

Les deux loups tournèrent la tête d'un seul mouvement pour regarder au-delà des arbres et Sigurd commença à battre de la queue quand l'odeur d'Alvin leur parvint, portée par le vent.

— Alors c'est là que vous vous cachiez ? Faites doucement avec l'humain, il est fragile. Ça va, moustique ?

Einar ne bougea pas d'un poil alors que Sigurd allait s'affaler sur Alvin comme s'il n'était qu'un gros chien, et pas un loup géant.

— Heureusement qu'Hagen n'est pas là, on aurait manqué de place.

Il rencontrait quelques difficultés à parler avec le lycan fauve couché contre son torse. Le bêta laissa sa main s'égarer dans le pelage de son ami et observa le plus jeune, qui semblait lui aussi bien empêtré avec Einar couché en travers de son ventre.

— C'est dommage pour cette histoire de véto… tu ne veux pas faire médecine plutôt ? C'est presque pareil finalement… et Hagen pourrait t'aider.

— *Non… pas du tout… je suis plus à l'aise avec les animaux.*

Einar lui mit un petit coup de nez contre le menton alors qu'Adam le dévisageait. Il semblait étonné que l'Alpha se comporte comme ça avec lui.

— *C'est Einar ?* S'étonna-t-il.

— Non, un loup de passage.

— *Quoi ?*

— Bien sûr que c'est Einar.

— *C'est normal qu'il se colle à moi comme ça ? Il est tellement froid d'habitude.*

Einar poussa un petit grondement tout en mordillant son ventre. Adam se tortillait sous lui en se retenant de rire.

— *Pourquoi il fait ça ?*

— Sûrement parce qu'il est vexé que tu le trouves froid et que tu ne l'aies pas reconnu.

Adam se crispa sous le loup.

— *Ça veut dire qu'ils comprennent ce que je dis ?*

Il semblait mortifié à cette idée, si bien que l'Alpha se demanda quel était son problème. Était-ce à cause de son monologue à cœur ouvert avec Sigurd ? Peut-être était-il gêné par son coming-out involontaire ou par sa petite crise de jalousie envers cette Julie qui semblait fricoter avec son mec… Einar savait que certains Hommes avaient un problème avec l'homosexualité… c'était tellement humain comme réaction. Il n'y avait pas ce souci dans le règne animal.

Il prit encore plus ses aises et se coucha de tout son long sur le jeune homme, nichant sa gueule dans son cou pour le marquer de son odeur.

— Oui, ils comprennent ce qu'on dit. Contrairement à la croyance populaire, nous ne perdons que rarement le contrôle. L'homme et le loup ne forment qu'un seul et même être dans un même corps. Le loup prend le dessus lors des transformations, surtout les soirs de pleine lune, mais l'homme est toujours là, tout comme le loup et toujours présent quand nous sommes sous forme humaine. Donc ils comprennent et se souviendront de tout ce qu'on s'est dit.

— *Formidable…* grommela le plus jeune. *J'aurai aimé le savoir avant.*

— C'est pour ça qu'Einar t'a demandé de venir tous les deux jours. Nous avons tellement de choses à t'apprendre avant ta première transformation qu'il faut commencer le plus tôt possible.

— Ça va faire mal ?

— On ne va pas te mentir, ça fait mal, surtout la première fois. Mais ce n'est l'affaire que de quelques secondes, une vingtaine tout au plus. Le corps s'habitue et si c'était si terrible, nous ne passerions pas autant de temps sous forme lupine. Pour ma part, je me transforme une fois par jour, au minimum.

— *Je vais devoir me transformer une fois par jour ?*

— Non, c'est un choix. Hagen par exemple, se transforme une à deux fois par semaine, en fonction de ses gardes. C'est vraiment au choix de chacun. Sigurd pour sa part, passe presque plus de temps sous cette forme qu'en tant qu'humain depuis que nous sommes ici.

— *Vous vous connaissez depuis longtemps ?*

— Depuis toujours. Nous sommes nés dans la même meute puis avons suivi Einar quand il l'a quitté.

— *Pourquoi être parti ?*

— Parce qu'Einar est un alpha. L'Alpha André a un fils qui doit prendre sa succession, mais plus nous grandissions plus certains loups de la meute avait tendance à se tourner vers Einar, ce qui créait de grosses tensions. Il a décidé de quitter la meute le jour de ses cinquante ans.

— *Cinquante ? Mais vous avez quel âge ?*

— Cinquante-quatre du coup. Les lycans ont une espérance de vie plus longue… On vit en moyenne deux cents ans.

— *Ça veut dire que je vais vivre très vieux ?*

— En tant que mordu, tu vivras environ 150 ans. Ton corps n'est pas fait pour porter le gène, à la base. C'est pour ça qu'en général, on mord les humains qui souhaitent être transformés au lendemain de la pleine lune. Leur corps a ainsi un cycle entier pour se préparer à cette mutation. Pour toi, tout se fait en accéléré… c'est pour ça qu'il est interdit de mordre à l'arraché comme ça.

— *Et du coup il va se passer quoi le soir de la pleine lune ?*

— Dès que le soleil va se coucher, ton corps, comme les nôtres, va muter sans que nous puissions l'en empêcher. Ensuite, nous irons chasser, puis renforcer le territoire. Il faudra que tu ajoutes ton odeur aux nôtres. Dans les grandes meutes, seul le couple Alpha marque le territoire, mais ici nous ne sommes pas nombreux alors on marque tous.

Einar colla sa truffe dans l'oreille du jeune homme dans une sorte de baiser canin pour lui apporter son soutien. Ce qu'Alvin ne disait pas, c'était que la première transformation d'Adam allait être longue et douloureuse. Tous ses os allaient soit se briser, soit s'allonger ou rétrécir, soit changer de place ou tout simplement pousser, comme sa queue par exemple. C'était extrêmement traumatisant pour un humain, mais inévitable. C'était une étape obligatoire pour ensuite devenir plus facile, naturelle.

Les mains d'Adam vinrent se perdre dans le poil épais de son poitrail avant de se figer et de tomber mollement le long de son corps, comme s’il venait de se rendre compte qu'il n'était pas un chien.

— *Ça, je vais avoir du mal à m'y faire.*

— Quoi ça ? Demanda Alvin qui papouillait son ami sans se poser de question.

— *Je caresse un loup, mais en fait c'est un homme. Je suis en train de toucher Einar.*

— Et lui te lèche depuis tout à l'heure. Ne te pose pas trop de questions, moustique. Les loups sont tactiles, il vaut mieux que tu te fasses à l'idée immédiatement. Pas de fausse pudeur entre nous.

— *C'était vraiment angoissant sur le canapé tout à l'heure.*

— Pourquoi ? Parce qu'on s'est affalé sur toi comme des sauvages ? C'est normal, en quelque sorte, nous posons notre odeur sur toi pour bien faire savoir aux autres que tu nous appartiens. Que tu fais partie de notre meute.

— *Et pourquoi vous m'incluez dans votre meute alors que c'est un tueur en série qui m'a attaqué ?*

Einar leva la tête et éternua à quelques centimètres du visage du jeune homme pour bien lui faire comprendre ce qu'il pensait de ses questions débiles. Alvin rigola sans se cacher alors que Sigurd enfouissait son nez sous le bras du Bêta.

— Parce que c'est de la responsabilité d'Einar de maintenir le secret et la paix avec les humains sur son territoire. Il doit arrêter ce lycan détraqué

et réparer ses torts.

Un silence agréable s'installa dans la forêt et il était presque vingt-deux heures lorsque Alvin fit mine de bouger. Adam dormait depuis une bonne heure maintenant, l'alpha lui servant de couverture géante. Einar se releva en faisant bien attention à ne pas le réveiller et il ne broncha pas quand le bêta entreprit de porter le plus jeune jusqu'à la maison.

— Tu vois Ein, c'est ça la pédagogie. Se gaussa son ami.

Il avait tellement de chance de porter leur précieux humain, ça lui évitait de se prendre un coup de croc dans le mollet de la part de son Alpha.

Au lieu de ça, Einar décida de partir en courant jusqu'au chalet, suivi de près par Sigurd. Ils ne mirent pas longtemps à regagner leur tanière. Le loup brun s'engagea le premier dans la salle de bain et après avoir repris forme humaine, il prit une longue douche. Une fois sorti, il enfila un pantalon noir en toile et regagna la cuisine où un plat de lasagne non entamé l'attendait.

Contrairement à lui, Sig avait enfilé un t-shirt en plus de son pantalon et il fredonnait comme si de rien était.

— Tu m'as l'air bien heureux dit donc.

— Bien sûr, Adam est formidable, il sera un très bon ajout à la meute. Ça fait du bien du sang neuf.

— Bah alors, tu t'emmerdes avec nous ? Murmura Alvin en entrant avec Adam toujours endormi dans les bras.

— Grave, vous êtes tous prévisible. Adam est trop mignon et nouveau. Ne cherchez pas je le préfère à vous.

Les trois loups se mirent à rire puis Alvin alla poser le jeune homme dans un des lits gigognes qui avaient été remis en place après le grand chambardement de mercredi.

— Il dort comme un bébé, commenta le bêta. Le bruit ne semble pas du tout le déranger.

— L'avantage d'une famille nombreuse. On n’a pas rencontré les trois plus jeunes mais Adam m'a dit qu'il s'occupait beaucoup des plus jeunes.

— Tu discutes beaucoup avec Adam non ? Demanda Einar, la bouche pleine.

Lui, il avait rencontré les plus jeunes, plus tôt dans la journée, et il était heureux de n'avoir pas eu à faire face à toute la smala mercredi.

— Jaloux ? Oui, je l'aime bien, c'est un bon gamin et il a besoin d'une oreille attentive.

— J'espère que le contact ne le rebutera pas trop longtemps pour ma part. S'agaça Alvin.

Einar ricana bêtement.

— C'est un gamin Al. Ça ne le rebute pas, ça doit l'exciter à mort au contraire.

— Beaucoup de catholiques sont homophobes.

— Tellement cliché, Sigurd leva les yeux au ciel. Adam se cherche, visiblement. Il a un petit copain, Benoît à priori, qui lui fait tourner la tête.

— Que c'est mignon, soupira Alvin. C'est fleur bleue à cet âge, j'avais oublié.

***

Adam se réveilla après avoir bien dormi. D'abord perdu, il papillonna des yeux avant de se souvenir qu'il était au chalet de la meute. La valeur lui donna l'impression de cuire à petit feu et quand il voulut sortir du lit, il se trouva qu'il était en fait bordé par un gigantesque loup fauve qui n'était pas Sigurd.

Il était étrange qu'il arrive à distinguer Sigurd, mais la forme des oreilles n'était pas la même, et la teinte de la robe non plus.

Par élimination il ne pouvait s'agir que d'Alvin. Oh mon dieu, Alvin dormait avec lui… C'était très intimidant. Il souleva le drap et fut soulagé de constater qu'il était entièrement vêtu pour être mortifié d'avoir pensé à quelque chose comme ça.

À coup sûr le père Michel ou sa tante l'auraient réprimandé pour des pensées aussi peu pieuses. Quoique… sa tante avait quand même fait six enfants. Elle devait donc avoir un penchant pour la chose.

Aussitôt il fut écœuré en imaginant son oncle et sa tante dans la même position que les acteurs sur youporn.

Il fut interrompu par la truffe humide du loup contre sa joue qu'il essaya de chasser d'un mouvement de main.

Essaya, parce que sa main se retrouva dans la gueule immense du lycan. Alvin ne serrait pas mais le regardait droit dans les yeux Tentant visiblement de lui faire passer un message.

— N'agite pas ta main devant un lycan si tu ne veux pas te faire mordre.

Sigurd était allongé sur le lit d'à côté, tout habillé.

— Il prend ça pour une menace ?

Le lycan relâcha sa main en y appliquant une légère léchouille de sa langue râpeuse.

— Aucun lycan ne te prendrait pour une menace, tu es trop mignon. Se moqua Sig.

— Arrête de dire des trucs comme ça. C'est vous qui êtes géant et je suis dans la moyenne haute de la courbe et je suis musclé.

— Mais oui moustique, super musclé.

Sigurd se leva, faisant jouer ses muscles à la manière d'un culturiste pendant qu'Alvin hululait en observant son ami. Le lycan finit par descendre du lit, libérant le drap qui l'entravait depuis son réveil. Il quitta la chambre pour les toilettes et une fois fini, il se retrouva devant une assiette de lasagnes, d'œuf au plat, de jambon frit qui lui donna envie de vomir.

— Il n'y aurait pas des céréales plutôt ?

— Les céréales c'est ce qu'il y a de pire pour les dents. C'est plein de sucre.

Adam le dévisagea longuement, s'assurant de son sérieux avant de soupirer de dépit.

— Moi je ne peux pas manger ça le matin. J'ai besoin de céréales, ou de tartines… vous n'avez pas du pain avec du beurre ? Je m'en contenterai.

Sigurd sembla réfléchir puis alla jusqu'au congélateur avant de revenir en affichant une mine désolée.

— On n’a rien désolé.

Adam tourna la tête vers la porte d'entrée après avoir entendu une voiture remonter l'allée de gravier. Le son était amplifié et raisonnait dans sa tête à la manière d'une baffle géante avec un caisson de basse encore plus gros.

Il tapota sa tempe avec le plat de sa main pour tenter de chasser cette affreuse sensation puis suivit la progression de la personne jusqu'à la porte d'entrée.

Quand Hagen passa la porte, Adam se précipita vers lui et fut surpris de la vitesse qu'il prit quand il le bouscula en lui rentrant dedans à pleine

vitesse. Les deux tombèrent dans un enchevêtrement de bras et de jambes. Adam fut mortifié de son comportement.

— *Pardon, je ne voulais pas faire ça. Je suis allé bien trop vite mais tu sentais la chocolatine.*

— Pas de souci. Je suis content de te voir moi aussi, j'ai emmené le petit déjeuner. Je me suis dit qu'il n'y aurait rien pour toi ici, alors j'ai emmené des chocolatines, du pain, du beurre, du miel, de la confiture, du chocolat, du lait, des céréales. Comme ça tu auras le choix quand tu seras là. On congèlera ce qui restera.

— *Merci, Hagen. Tu me sauves. Sigurd voulait me donner des lasagnes.*

— C'est important de manger les restes. On ne va quand même pas jeter, marmonna l'intéressé en les regardant

Ils se levèrent en s'aidant l'un l'autre puis le regard d'Adam fut attiré par Einar torse nu en train de fendre du bois devant la maison à l'aide d'une hache.

Oh mon dieu, mais à quoi jouait cet homme ? qui avait besoin de bûche au mois de juillet ? Son torse large et développé ruisselant de sueur était un appel au crime. C'était absolument indécent d'être aussi bien gaulé…

— *Elles sont où les chocolatines ?*

Hagen pointa le gros sac de course posé près de la porte.

— *Super merci !*

Il attrapa le grand sac et l'emmena à l'intérieur sans plus faire attention à ce qui l'entourait. Adam se prépara un solide petit déjeuner. Il engloutit une chocolatine et une demi-baguette de pain beurré avec du miel dans un café au lait qui lui donna de l'énergie pour affronter la journée. La prochaine fois, il emmènerait un paquet de Chocapic avec lui, comme ça il n'embêterait personne.

Il avait à peine fini de déjeuner qu'Einar entrait dans le chalet, toujours aussi torse nu et luisant de sueur. Cet homme avait tout du beau ténébreux des couvertures des romans à l'eau de rose que lisait sa tante, ça devrait être interdit.

— Enfile un t-shirt il y a des mineurs ici. Ricana Sigurd, l'incitant à refermer la bouche qu'il n'avait pas eu conscience de laisser ouverte.

— Quand vous aurez fini de vous empiffrer on pourra commencer à sculpter.

— On va vraiment le faire ? Couina Sigurd.

— *Obligé, ma tante va forcément me demander ce que j'ai appris.*

— On va graver des bâtons de marche.

Sigurd avait l'air au bout de sa vie et Adam n'était pas loin d'être de son avis. Des bâtons de marche ? S'il en faisait un à sa tante, il devrait sûrement en faire pour tous ses cousins, sauf Noé.

— J'ai taillé trois bâtons droits dans du noisetier, nous allons utiliser des couteaux à bois et y graver des motifs pour les décorer. Des questions ? Non ? bien alors allons dehors.

Adam se leva et se rendit dehors, suivant les instructions de l'Alpha. Sigurd quant à lui, traîna des pieds jusqu'à ce qu'Einar lui grogne dessus.

— Tu n'avais qu'à pas t'avancer à dire que tu allais aussi suivre mes cours.

L'alpha attrapa un couteau bizarre avec un gros manche et une toute petite lame courbée et le leur présenta comme un couteau à bois. Einar fit courir la lame contre la peau du bois, la faisant sauter petit à petit pour faire apparaître un E, puis un I et un N jusqu'à former son nom à la verticale.

— Vous voyez on va commencer par des choses simples. L'utilisation du couteau. Il existe de nombreux types de couteaux mais on restera sur le basique pour nos cours. Vous allez graver vos noms sur ces bâtons.

— Autant je comprends pour Adam, qui doit justifier de sa présence, mais moi non alors je vais juste m'asseoir et faire la conversation.

— Non, tu prends un couteau et tu t'y mets sinon je te colle de garde pendant une semaine.

Adam attrapa un couteau dans la mallette ouverte devant lui. Celui-ci avait un manche énorme comme l'autre, avec une lame droite et plate. C'était plutôt difficile d'éplucher le bois. Soit il y allait trop fort et enlevait un gros copeau, soit il restait bloqué dans le bois. C'est plutôt un économe qu'il aurait dû prendre.

— Il faut que tu fasses des petits mouvements. Ne t'attends pas à enlever dix centimètres de manteau d'un coup, ce n’est pas une pomme.

Il n'y avait en effet aucune comparaison possible. Adam avait beau forcer comme un âne, il n'arrivait à rien en comparaison de Sigurd qui entamait son U majuscule en sifflotant alors qu'il peinait sur le trait droit de

son D. Sa main tremblait, la traîtresse, l'obligeant à se concentrer comme jamais.

Au bout de quelques secondes à fixer son bout de bois avec autant d'attention, il fut bien obligé de cligner des yeux. Quand il les rouvrit, il avait l'impression de tout voir au travers d'un miroir grossissant. Le trait tremblotant de son D était maintenant si gros qu'il n'en voyait pas la fin alors qu'il ne mesurait en réalité que deux centimètres à tout casser.

Adam sursauta de surprise et bien entendu, son bâton se brisa tandis que son couteau lui entaillait le doigt.

— *Doux Jésus !*

Il se leva de la chaise où il était assis et du fournir un effort surhumain pour ne pas avoir peur de son propre pouce allant vers sa bouche. Avec sa vision de microscope, ça lui avait donné l'impression que son propre pouce allait l'écraser. Il avait beau savoir que jamais il ne s'écraserait lui-même… ça n'en restait pas moins perturbant. Un peu comme l'attraction chez Disney qui disait rétrécir le public.

— Ça va ? S'enquit Hagen qui avait dû sortir sans qu'il ne le voit faire.

— Que tu es maladroit, souffla l'alpha d'une voix consternée.

— *'e 'ois 'fu rien !* Geignit-il le pouce dans la bouche.

— Il s'est crevé la langue ? Paniqua Sigurd en lui tournant autour.

Adam avait beau cligner des yeux il n'arrivait pas à rétablir une vision normale. Sigurd lui tournant autour lui apparaissait comme une ombre géante et informe.

— Tu dis de la merde Sig, souligna Alvin.

Einar finit par l'attraper par le bras et il se rendit compte que c'était lui qui tournait comme une toupie, et non Sigurd.

— Qu'est-ce que tu as ? Tu t'es coupé ? Montre !

Il lui tendit son doigt à l'aveugle, puisque la seule chose qu'il arrivait à voir était chaque pore de la peau de sa joue. Du moins il supposait que c'était sa joue au vu des quelques poils courts qui la parsemaient.

L'alpha attrapa son doigt mais il récupéra sa main d'un geste sec pour se mettre de petites gifles sur le front.

— *Je vois tout hyper gros… je crois que je vais vomir.*

— Assieds-toi et ferme les yeux. Ta vision va se stabiliser. Conseilla Hagen en se rapprochant.

— *Tout à l'heure j'ai couru trop vite et mes oreilles font aussi n'importe quoi.*

— Oui, comme on te l'a déjà dit, ton corps s'habitue. C'est normal. Tenta de le rassurer le médecin.

— *Ça vous est arrivé à vous aussi ?* Voulut-il savoir.

— Non, nous sommes nés comme ça, le coupa immédiatement Einar. Montre ton doigt maintenant.

Il tendit à nouveau son doigt, mais ça ne lui faisait plus du tout mal. Il était bien plus embêté par ses sens, sans dessus dessous. Assis par terre les yeux fermés avec quatre hommes super costauds pour soigner un petit bobo… c'était ridicule.

Il garda les yeux fermés un long moment puis se décida à tenter de les rouvrir. Ce fut une mauvaise idée puisqu'il eut l'impression d'être Arthur chez les Minimoys, coincé au milieu des herbes géantes. Ce fut plus fort que lui il vomit.

Tout le monde s'écarta de lui sauf Hagen, il le sentit poser une main sur son épaule, dans un soutien silencieux.

— Garde les yeux fermés. Quand tu auras fini, je te conduirai à la chambre.

Il hocha la tête sans répondre. Il n'avait pas besoin de se vider plus. Fermer les yeux lui avait déjà fait un bien fou. Hagen attendit une demi-minute de plus avant de lui serrer l'épaule et de le tirer en arrière, dans ses bras. Adam se recroquevilla dans le cocon chaud et il se laissa faire quand un bras s'enroula autour de son dos alors qu'un autre passait sous ses genoux.

La main d'Adam se posa sur le torse qui le soutenait et il se rendit compte que ce n'était pas le médecin, mais l'alpha qui le tenait dans ses bras. Il frissonna des pieds à la tête.

— Tout va bien aller. Tes sens vont revenir à la normale, prends ton mal en patience.

— *Mmh*

De fait, s'il parlait, il allait à nouveau vomir. La maison n'était pas assez grande pour que le trajet dure trop longtemps, il fut donc rapidement posé sur le lit.

— Je ferme les volets, attends un peu avant de rouvrir les yeux.

***

Ça faisait maintenant deux heures que le gamin se reposait dans la chambre. Einar l'y avait laissé dans la pénombre, le temps qu'il regagne la maîtrise de ses sens. Ça n'avait pas l'air d'être très agréable de passer par toutes ces étapes et il était embêté que le gosse ait à subir ces désagréments. Il soupira en l'entendant bouger dans la chambre non loin.

— Je confirme que nous n'avons pas reçu de nouveau corps à la morgue de l'hôpital.

— C'est étrange. Qu'est ce qui a changé en une semaine ? Demanda Alvin.

Ça faisait vingt minutes qu'il épluchait les articles des journaux sur son téléphone mais qu'il n'y trouvait rien de particulièrement intéressant et ça commençait à l'irriter, visiblement.

— Raahh je ne trouve rien ! Grogna-t-il en jetant son téléphone sur la table.

— Ne perd pas patience. Nous trouverons quelque chose, assura le soigneur en observant le bâton taillé par Sigurd. Tu te débrouilles bien.

— Mieux qu'Adam c'est certain. Son pauvre bâton n'a pas survécu.

— Il enchaîne les variations sensorielles à toute vitesse. Ça serait plus simple de le garder avec nous vu comment il a réussi à me faire tomber ce matin. Si ça avait été un humain, il aurait pu lui faire très mal.

— Nous sommes bien d'accord. Mais sa tante n'acceptera jamais qu'il passe les quatre prochains jours ici. Déjà, j'ai été surpris qu'elle accepte. D'ailleurs je ne vais pas tarder à le ramener si nous voulons qu'il puisse venir mardi. Je ne sais pas pourquoi mais je sens que c'est le genre de femme à priver ses enfants de sorties.

— Ce n'est pas pratique, je n'ai même pas l'excuse des soins pour lui rendre visite. C'est agaçant.

— Il va très bien. Et s’il se passe quelque chose d'ici mardi, il avertira Sigurd qui a su tirer son épingle du jeu.

Les quatre hommes se figèrent avant de se tourner vers la porte de la chambre qu'Adam ne tarda pas à franchir. Il avait l'air reposé, les yeux grands ouverts et souriait tristement. Allons bon, que lui arrivait-il donc encore.

— *Désolé pour tout à l'heure.*

— De quoi t'excuses-tu au juste ?

Il sembla perdu et Sigurd s'agita en grommelant des insanités sur l'alpha affreux qu'il était, à torturer le jeune homme de la sorte.

— Aucun de nous n'a eu à vivre ça, alors on ne peut pas t'aider en amont. N'hésite pas à nous appeler si tu as des questions quand tu n'es pas au chalet. Il va être l'heure que je te ramène.

— *Et le bâton ?*

— Il est cassé, on recommencera la prochaine fois.

Adam eu l'air si déçu que Sigurd fit le tour de la table, attrapant son bâton de marche au passage pour le lui tendre.

— Si tu veux tu peux prendre le mien.

Einar vit les yeux d'Alvin se lever de façon théâtrale, Hagen tenta de cacher son rire derrière une toux alors que Sigurd tendait son bâton de marche grossièrement travaillé à un Adam perplexe.

— Comment tu le trouves ? Il est beau hein ?

Einar était sûr de pouvoir voir la queue de son ami battre l'emphase et ce, même sous forme humaine.

— Très beau oui, mais garde le. Ma tante trouverait étrange que j'ai ton bâton.

— Dis-lui que c'est parce que je suis ton amoureux, dit-il de façon faussement candide en prenant une pose qui se voulait mignonne.

Alvin fusilla son ami du regard puis les yeux glissèrent sur Adam qui eut un frisson involontaire, son sourire totalement figé.

— *On va éviter, je préfère.*

Ils le dévisagèrent tous, bien conscient qu'Adam leur eût déjà avoué être en pseudo couple avec Benoît, et que c'est pour ça qu'il s'était retrouvé dans cette forêt avec les scouts. A priori sa famille ne validait pas son idylle. Ça ne devait pas être une situation facile à la maison.

Ils ne tardèrent pas à partir après ces entre faits. Le trajet fut ponctué d'anecdotes concernant le travail du bois et Adam l'écoutait religieusement. Si intensément d'ailleurs qu'il se demanda même s'il n'avait pas un réel intérêt pour le bois. Il le déposa devant les grilles du jardin sans même descendre de la voiture. Il ne voulait pas prendre le risque de se faire attraper par un des membres de la famille. Einar n'avait pas de temps à perdre en petits gâteaux, en bafouille inutile avec enfants ou adultes de la famille. Bref, c'était mieux pour tout le monde ainsi.

OceanofPDF.com

Chapitre 8

Adam observa la voiture partir puis entra dans la maison où régnait toujours une agitation irréelle. Cette fois ci c'était Noé qui hurlait sur sa mère car il ne voulait pas aller s'occuper des vieux débris de l'hospice. C'étaient ses mots, pas ceux d'Adam. Le jeune homme se glissa jusqu'à la porte du bureau de son oncle d'où provenaient les cris, sans se faire voir.

C'était dur d'entendre son cousin se faire disputer comme un gamin de cinq ans. Cela ne faisait que dix jours qu'il faisait du bénévolat et du jardinage et pourtant il semblait au bout du rouleau.

C'était incompréhensible. Adam aimait beaucoup rendre visite aux personnes âgées de la maison de retraite des deux cèdres, il s'y rendait une fois tous les quinze jours pour emmener des revues aux résidents. Pourquoi son cousin se plaignait-il ?

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il tourna les yeux pour observer Matthieu, posé nonchalamment à côté de lui. Du haut de ses six ans, il avait l'air de parfaitement savoir qu'il écoutait à la porte en essayant de ne pas se faire prendre. Adam posa le doigt en travers de ses lèvres pour l'inciter au silence.

— Tu es rentré ? Continua-t-il avec sa petite voix de sauterelle.

C'était typiquement enfantin de demander quelque chose d'aussi évident.

— *Oui*.

— C'était bien ?

Il leva le pouce alors que Matthieu lui souriait. Quand son cousin se mit à hurler dans toute la maison qu'il était rentré, il sut qu'il allait, plus tard, passer un temps infini à le torturer pour lui faire payer sa traîtrise.

Les hurlements de son cousin, de tout autre nature que les cris de rage de Noé eurent le mérite d'attirer les De la Villasière présents dans la maison. Marie, Rebecca et Ézéchiel descendirent les escaliers au pas de course. Tante Mireille sortit le bout de son nez de son bureau juste à temps pour

demander au petit dernier de ne pas courir dans les escaliers et se tourna vers lui.

— Te voilà de retour mon garçon. Comment s'est passé ta soirée ?

— *Super. Et ici ?*

— Oh non, tu vas devoir nous raconter les détails, s'exclama Marie, frustrée et déjà pendue à son bras. Nous on s'ennuyait ici alors raconte nous.

— Laisse le tranquille, allons. Personne ne te tance pour que tu racontes ce que tu fais de ton temps avec tes amies. La réprimanda sa mère. Est-ce-que ça t'a plus ?

— *Je suis nul, mais j'ai aimé ça oui. Il me tarde d'y retourner mardi.*

— Mardi déjà ? s'étonna Mireille.

— *Si je souhaite progresser, oui. J'ai brisé mon support ce matin, c'était assez pathétique*.

— C'est en faisant qu'on apprend. Ne perd pas courage.

Elle lui tapota l'épaule puis chassa sa nuée d'enfants en agitant les bras en de petits mouvements de moulinet. Noé en profita pour sortir du bureau de son oncle et se glissa à côté de lui.

— Jonas est chez des potes et papa chez Mme Meijer qui est encore tombée dans les escaliers.

Mince, pauvre Mme Meijer… c'était une retraitée hollandaise qui les avait souvent gardés quand son oncle et sa tante s'absentaient le temps d'une soirée. Ce qui était rare.

— *Mince la pauvre. J'irai la voir demain*.

-Pourquoi tu fais toujours ça ?

— *Mmh ? Quoi ça ?*

— Jouer les mecs parfaits. C'est chiant.

Ce qui était incroyable, c'était que lui, alors que ses parents le poussaient à faire du bénévolat depuis toujours, soit si hermétique au bien être des autres.

— *J'aime bien Mme Meijer. Elle fait de bons gâteaux.*

— T'aime tout le monde, c'est peut-être ça ton problème.

C'était rare pour eux d'avoir un échange aussi long sans que ça ne dérape. Noé dû penser la même chose puisqu'il n'ajouta rien avant de monter à l'étage. Adam rejoignit sa tante dans la cuisine. Il y trouva une scène émouvante à ses yeux. Matthieu et Ezy cuisinaient avec leur mère. Elles comptaient leur faire casser des œufs pour faire une omelette de

pomme de terre avec des oignons, leur préférée. Chacun était perché sur un marchepied et portait un tablier pour enfant. Ils étaient fiers comme des papes alors il se garda bien de proposer son aide pour les laisser entre eux. Elle avait déjà deux commis et n'en avait pas besoin d'un autre. Il sortit son portable et captura l'instant, prenant une belle photo de famille.

Adam adorait les photos. Il était rarement sur les photos, dans les albums, parce qu'il était lui-même le photographe. Il aimait capturer ces instants de bonheur pour ensuite en faire des albums. Il faisait un album par an depuis la naissance de Matthieu.

Alors qu'il ajoutait la photo à l'album virtuel en cours, son portable vibra dans sa main. Benoît l'invitait à passer la journée chez lui demain. Il était tenté de lui demander comment allait Julie mais il s'abstint finalement.

Son manque de cran frisait parfois le ridicule.

— *Je peux aller chez Benoît demain ?*

Sa tante l'observa un instant avant d'aider Ezy avec un bout de coquille tombé dans le saladier. Elle semblait réserver sa réponse, ce qui n'était pas bon signe.

— Il y aura la bande ? Finit-elle par demander.

Quand elle parlait de ses amis comme étant "la bande", ça lui donnait l'impression d'être un caïd.

— *Bien sûr.*

Elle plongea dans ses yeux pour sonder son honnêteté, pinça les lèvres puis claqua la langue contre son palais. Ses deux enfants l'observèrent à la dérobée avant de casser un nouvel œuf.

— D'accord. Mais je veux que tu accompagnes Rebecca au centre équestre cet après-midi.

Adam aimait les animaux, ça ne le dérangeait donc pas de passer du temps au milieu des chevaux, contrairement à Mireille, qui en avait peur.

Il monta à son tour pour prendre une douche puis il informa sa cousine qu'il viendrait avec elle cet après-midi. Elle avait sa leçon à quinze heures mais elle voulait y aller avant pour bichonner le poney qu'elle allait monter.

Son oncle revint pour le repas de midi et rassura tout le monde sur la santé de la vieille babysitter, qui finalement, n'avait fait que se fouler la cheville. A son âge ça aurait pu être bien pire.

Ce fut ensuite à son tour de raconter son expérience avec Einar. Il leur raconta comment son si merveilleux sauveur avait prévu de lui apprendre à décorer un bâton de marche et comme il s'en doutait tous les enfants voulurent être les premiers à en avoir un quand il serait au point. Il préféra être clair avec eux, ils n'étaient pas près d'avoir leur bâton au vu de ses premiers exploits.

C'est dans une ambiance joyeuse que Becca et lui enfourchèrent leurs vélos pour se rendre au centre équestre. La route n'était pas longue et fort heureusement peu fréquentée par les voitures. Ils arrivèrent donc en un seul morceau. Il fut difficile pour sa cousine de masquer sa déception quand elle constata qu'elle montait Fidji, au lieu de Derky, mais elle décida quand même de s'occuper de sa monture comme si elle avait été son premier choix, histoire de ne pas lui faire sentir sa déception.

— On est censé faire du dressage mais Fidji est nul.

Autant pour la déception. Il espérait que le poney n'était pas susceptible parce qu'il en prenait pour son grade le pauvre.

— La monitrice me déteste c'est sûr. Sinon elle ne me donnerait pas un paquebot pour faire du dressage.

Il avança la main pour caresser le chanfrein du poney imperturbable qui mâchonnait son foin comme si de rien n'était alors que la jeune fille s'évertuait à lui démêler la queue avec une étrille, mais l’animal ne se laissa pas faire et se déroba. C'est ce moment-là que choisit Marion, la fille du propriétaire du club, pour venir se pavaner jusqu'à eux. Marion avait le béguin pour lui, mais c'était surtout une vraie peste, traînant toujours une nuée de jeunes filles dans son sillage. C'était en quelque sorte la princesse du centre équestre.

— Bonjour Adam.

Il hocha la tête pour la saluer mais ne lui porta pas plus d'attention que ça. Marion était souvent désagréable avec les gamines qui ne l'adulaient pas.

— Tu montes Fidji… pas de chance. Moi je monte Divine.

Divine était là ponette la plus polyvalente du club et Marion la montait tout le temps. C'était limite son poney attitré. Une superbe bête de concours. En même temps Marion avait beaucoup de talent et était une cavalière émérite. On ne pouvait pas lui retirer ça, même si elle avait un caractère affreux.

— On est là depuis ce matin. C'est dommage que tu ne sois pas venu toi aussi. Papa nous a toutes emmenées au restaurant.

L'équitation était déjà un des plus gros budgets de la famille. C'était un sport qui coûtait relativement cher mais c'était le seul souhait de Rebecca.

— Je passais du temps avec ma famille. Adam part bientôt à Paris pour être vétérinaire alors je profite de sa présence.

Le banc de gamine se tourna vers lui et il leur décocha un grand sourire. Vétérinaire, pour un amoureux des animaux, c'était le rêve ultime. À douze ans, Marion devait vivre en plein trip d'un épisode de grand galop. Épouser un véto en étant propriétaire d'un centre équestre devait être le but de sa vie.

— *Vous n'avez pas des poneys à préparer les filles ?*

Elles le regardèrent toutes avec de grands yeux en entendant sa voix. Plusieurs se mirent à rougir jusqu'à la pointe de leurs cheveux et il se sentit mortifié. Son entourage était habitué à sa voix éraillée et personne ne le regardait bizarrement. Marion fut la première à se reprendre.

— Alors c'est vrai que tu as été attaqué par le tueur ?

Il hocha la tête sans parler mais baissa le col montant qu'il portait pour cacher ses cicatrices boursouflées mais bien refermées maintenant.

Adam s'attendait à des mouvements de recul, des cris et peut-être même des pleurs mais pas du tout. Les gamines l'observèrent avec attention avant que le verdict ne tombe.

— Trop cool. Il faudra que tu nous racontes.

Décidément, il avait la côte avec Marion et les trucs gore avaient la côte. Becca lui sourit tendrement, semblant comprendre son malaise puis recommença à brosser la queue du poney jusqu'à être satisfaite du résultat.

Une heure plus tard, elle évoluait sur la carrière enchaînant par petit bout sa reprise de dressage. Voltes, doublet dans la largeur, déplacements latéraux. Fidji semblait peser de tout son poids sur les rennes et la pauvre Becca semblait peiner à déplacer son 33 tonnes.

La monitrice hurlait à la mort au milieu du sable. Rebecca avait eu quatre monitrices différentes et finalement Nathalie avait fini par rester, bien qu'elle soit la pire. Elle devait traumatiser des enfants depuis longtemps car elle le faisait vraiment bien. Elle avait le mot qui tue et la voix de capitaine à la retraite qui allait avec.

La leçon dura un peu plus d'une heure et une fois de retour dans les écuries, Adam entendit Marion se moquer de Nicolas, le seul garçon du groupe. Il resta un instant à écouter sans intervenir mais quand la chipie commença à se moquer de sa vieille culotte d'équitation il ne résista plus.

— Marion, je sais que tu te sens supérieure aux autres parce que tu es extrêmement douée. Tu devrais quand même penser que si tu te montres systématiquement désagréable avec les clients, ton père va finir par avoir des soucis. Plus personne ne voudra venir et vous n'aurez plus assez d'argent pour maintenir le centre équestre.

Elle le regarda avec de grands yeux alors que deux de ses copines se mettaient à chuchoter derrière elle. Finalement elle s'excusa puis fila s'occuper de sa ponette. Autant ses parents étaient extrêmement commerciaux, autant c'était plus difficile pour leur fille qui n'avait après tout que douze ans.

— Merci.

Il observa Nicolas qui peinait sous le poids de sa selle.

— Tu as remarqué que sur les grandes compétitions il n'y a presque que des hommes. Genre championnat de France, JO et tout ? Alors n'écoute pas ce que disent ces pimbêches et accroches toi si tu aimes ça.

— J'aime bien Rebecca, elle est sympa.

Il lui sourit gentiment mais fit un pas en avant pour l'empêcher de sortir.

— Ne touche pas à ma cousine.

Petit con.

Il tourna les talons et alla se poser devant le box de Fidji. Becca était à la douche avec le poney mais il préférait rester là au cas où un jeune freluquet s'approche un peu près d'elle. Ses tuteurs ne lui pardonneraient pas que leur précieuse fille se perde si jeune dans les bras d'un garçon, si gentil soit-il.

Qu'il s'occupe de ses poneys l'autre tombeur.

Ils rentrèrent deux heures plus tard, après avoir fait brouter Fidji un long moment puis regardé des grands sur un cours de galop 7. Adam était finalement heureux de rentrer. L'ambiance centre équestre n'était pas, et de loin, sa préférée.

***

Le lendemain, il monta dans la voiture d'oncle Pierre et se glissa derrière le volant. Il préférait conduite la berline de son oncle que le monospace de sa tante. C'était la première fois qu'il retournait à l'église depuis son agression, du coup tout le monde le regardait plus ou moins discrètement. C'était assez gênant. Ethan, un des jeunes de la colo, passa près de lui en le bousculant. Évidemment il ne s'excusa pas et poussa même le vice à le fusiller du regard.

— Aller aller les enfants, pressons-nous.

Sa tante les poussa vers l'entrée de l'église et ils remontèrent l'allée jusqu'à une rangée vide. Toute la famille s'y glissa et ils attendirent le début de la messe. Une demi-heure plus tard, il fut clair que c'était une messe commémorative pour le père Paul. Adam baissa la tête et pria pour son ancien chef scout, même s’ils ne se connaissaient pas bien, il savait que Noé l'adorait.

En sortant, il croisa Ethan, qui parlait avec certains membres de l'équipe de Rugby de son cousin. Ils le dévisageaient tous mais il entendit clairement Ethan balancer une phrase toute faite comme « ça aurait dû être lui » qui le cloua sur place.

Il fut cependant soulagé de voir son cousin se placer dans son champ de vision et rabrouer leur camarade de colo. L'équipe semblait le soutenir et aucun ne le regarda méchamment. Ethan s'énerva, tourna les talons et arriva droit sur lui pour lui cracher sa colère au visage.

— *Qu'est-ce que tu veux Ethan ?*

— Ah ouais il avait raison Noé. Les cheveux chelou et la voix de moteur. Tu aurais mieux fait de crever en fait. T'as vu ta gueule avec ta balafre ? Moi j'serai toi je sortirai plus de ma chambre. La plaie quoi ! A gerber le gars.

Il le bouscula à nouveau alors qu'un couple, un peu plus loin, virait à l'écarlate. Ils étaient sûrement les parents d'Ethan mais ils n'assumaient pas du tout ce qu'il venait de dire. Un groupe d'adulte se massa près d'Adam et à sa grande surprise, les joueurs de ballon ovale vinrent se placer à côté de lui.

Adam était choqué par la réaction d'Ethan. Qu'avait-il fait pour attirer tant de haine ? Il tira un peu sur son col montant pour cacher sa cicatrice et

voûta un peu les épaules. Son oncle posa une main sur le bas de sa nuque et serra un peu les doigts en guise de soutien silencieux.

La famille d'Ethan disparut sans demander son reste après s'être excusée du bout des lèvres, mais le mal était fait. Adam serra le poing et fut à la limite de sursauter quand un des potes de Noé tenta de le rassurer.

— T'inquiète pas Adam, on s'en fiche de ce que dit ce type. Personne ne pense ça.

Adam l'observa étrangement, peinant à mettre un nom sur ce visage. Il l'avait souvent vu à la maison et au lycée, mais là, tout de suite, il n'arrivait pas à se souvenir de son nom. Il allait longuement culpabiliser pour ça car il détestait ne pas se souvenir de quelque chose de ce genre.

C'était vexant pour la personne en face

— *Merci, c'est gentil.*

— Nan c'est vrai… il a dit des conneries. Noé, il n’a pas dit ces merdes sur toi, faut pas que tu y crois. On est avec toi et je suis sûr que les flics vont choper le taré qui a fait ça.

Dit-il en le pointant du doigt. Il aimait bien ce gars. Il lui sourit et sembla se souvenir de son nom.

— *Merci Manu, c'est gentil de ta part.*

— De rien mon pote.

La claque sur l'épaule de la part de ce gros malabar aurait dû le faire basculer en avant mais il ne bougea pas d'un millimètre.

— Wahh, costaud le nageur. C'est cool. Faudrait jouer avec nous un de ces jours. Pourquoi pas cet après-midi ? On passe chez vous.

— *Suis pas là. Une prochaine fois peut-être.*

Ou pas.

— C'est noté.

Il regarda tout le groupe et repéra son oncle et sa tante avant de se diriger vers eux. Tatie Mireille lui embrassa la joue en se lamentant sur la cruauté de certaines personnes avant de lui demander ce qu'il voulait. Adam avait prévu de se rendre directement chez Benoît à pied en partant de l'église. Ce n'était qu'à trois pâtés de maison à peine. Il se mit en route après avoir prévenu ses tuteurs.

***

Adam marcha un petit quart d’heure à bonne allure et sourit en apercevant la grande maison aux volets violets de son ami. Sa mère avait vraiment des goûts bizarres en matière de déco extérieure. Les volets violets, le mobilier de jardin vert anis et la fontaine avec une nymphe tenant une amphore, ça aidait pas mal à trouver la maison dans le quartier. Il sonna à la porte et attendit que son ami lui ouvre la porte.

— Salut beau gosse, le salua Benoît en ouvrant la porte.

Il semblait manger l’espace de la porte avec ses larges épaules, mises en valeur dans un t-shirt noir. Adam lui sourit, étrangement satisfait par les petits papillons qui voletaient dans son ventre.

— *Salut. On est seul ?*

Benoit regarda à droite, puis à gauche avant de se pencher vers puis pour fermer son poing sur son t-shirt et le tirer dans une étreinte. Leurs lèvres se trouvèrent sans avoir à se chercher et leurs langues dansèrent l’espace d’un instant, avant que son ami ne s’écarte et le laisse là, un peu perdu dans l'entrée, les lèvres entrouvertes et les yeux fermés.

— Oui on est seuls. Mes parents sont partis pour la journée. Allez, entre, ne reste pas sur le pas de la porte. Quoique j’aime bien te voir là, sur le pas de ma porte.

— *Arrête de dire des conneries, je serai aussi bien sur ton canapé avec une boite de cookies.*

— Oh oui, nu avec des cookies… J’ai l’image en tête.

— *T’es con, je sors de la messe.*

— Arg, c’est moins glam déjà.

— *C’était en l'hommage du père Paul, le prêtre qu’est mort dans la forêt.*

— Ah ouais… Tu veux une bière avec tes cookies ?

Adam regarda son téléphone pour avoir l’heure. Onze heures, c’était peut-être un peu tôt pour une bière, surtout qu'il n'était pas censé en boire.

— *Un café ?*

Benoît haussa les épaules et lui fit signe de le suivre à l'intérieur. Ils s’installèrent dans la cuisine, où son ami fit chauffer la Tassimo pour lui faire couler un long café. Le placard magique à biscuit était plein à craquer.

— Tu veux autres choses que des cookies ? j’ai des madeleines si tu veux.

— *Mmmh, sort les deux steup.*

— C’est parti.

En moins de deux, une marée de gâteaux et un mug fumant étaient posés devant lui, pour son plus grand plaisir. L’accueil avait été vraiment bon et après l’avoir vu avec Julie hier, il avait pensé que Benoît agirait comme si rien ne s’était jamais passé entre eux, mais non. Il avait eu droit à un accueil très chaleureux qui lui avait fait chaud au cœur, et ailleurs. La journée promettait d’être intéressante.

Vingt minutes plus tard, il avait fait un sort aux gâteaux. Il avait mangé et les cookies et les madeleines.

— On ne te nourris pas chez toi ou quoi ?

— *Y’a presque que chez toi que je mange des gâteaux industriels.*

— Allez, prends ton café et viens au salon, on va se mater Deadpool 2.

Adam adorait les Marvel en général, mais Deadpool avait sa préférence. C’était si terriblement grossier et irrévérencieux que ça le grisait. Tous ces gros mots, cette violence et cet humour affreux. C’était le pied pour lui. Il attrapa sa tasse et alla s’affaler sur le canapé.

— *On va être seul tous les deux toute la journée ?*

— Oui, j’ai envie de passer du temps avec toi, sans les autres.

— *Ouhh, j’en ai de la chance. Comment va Julie ?*

C’était plus fort que lui. Il avait l’impression d’être une adolescente faisant une crise de jalousie et de fait, c’est un peu ce qu’il était… mais bon. Il devait avoir le fin mot de cette histoire.

— Hein ?

— *Je vous ai vu hier après-midi au cinéma. C’était bien ?*

— Julie n’est qu’une amie. On se connaît depuis très longtemps. Nos parents sont très proches alors on a l’habitude de se voir souvent. Je dois être flatté que tu sois jaloux ou totalement flippé ?

— *Les deux je pense. Mais je devais savoir ce qu’il en était. Je n’étais pas heureux de te voir avec elle hier.*

Benoît s’approcha de lui en rampant sur le grand canapé d’angle en cuir blanc et ne s’arrêta que quand il fut collé à lui.

— Et moi je suis heureux que tu sois là. C’était long sans toi. En plus j’ai failli te perdre. Sérieux c’est plus ce que c’était le scoutisme.

— *Je ne te le fais pas dire. Je n’y retournerai plus jamais.*

D’une il avait passé l’âge et de deux il serait bientôt étudiant quelque part. Il ne savait pas s’il allait pouvoir être vétérinaire… Il avait été au centre équestre la veille avec Rebecca et il avait essayé de manipuler les chevaux, mais ceux-ci avaient été moyennement réceptifs mais n'avaient pas eu l'air traumatisés non plus.

Vu ce qu’Einar avait affirmé, il s'était attendu à un mouvement de panique générale dans les écuries mais non. Les poneys et les chevaux s’étaient contentés de l’éviter.

— *Je pense que je vais changer de cursus. Véto ce n’est peut-être pas pour moi finalement.*

— Pourquoi tu dis ça ? Depuis que je te connais tu as toujours voulu faire ça.

— Je ne sais pas si je vais supporter le sang… Tu aurais vu tout ce sang… Dit-il en touchant la cicatrice de son cou.

C'est vrai qu'en y repensant… le sang…

Benoît le regardait bizarrement, la tête penchée légèrement sur le côté à la manière d’un chiot trop mignon. Il finit par lever la main et chassa celle d’Adam pour laisser courir ses doigts sur les marques roses foncées, à travers de son col montant.

— Tu ne m’as pas montré. Tu avais le pansement la dernière fois. Et maintenant un col roulé en plein été.

— *Ce n’est pas beau et je n’ai pas envie que tu sois dégouté*.

— Tu es très beau Adam et tu l’as toujours été. Fais-moi confiance un peu. Et puis je suis un grand garçon qui n'a pas peur des cicatrices.

Adam se pencha et posa un baiser sur les lèvres pleines de son ami. Certes il lui faisait confiance, mais les marques encore bien trop rouges et gonflées étaient affreuses à ses yeux. Les montrer de son plein gré était vraiment dérangeant…

— *Je… Elles sont affreuses… tu ne te rends pas compte.*

— Ça ne peut pas être pire que la fois où Romuald s’est explosé le pied à la piscine.

C'est vrai que ça avait été un vrai carnage ce jour-là à la piscine. Les pompiers avaient dû venir pour l’emmener à l'hôpital, puis il avait été recousu. C’est vrai que ça n’avait pas été beau à voir mais ça n’avait rien de comparable. Lui, il avait eu la gorge déchirée et reconstruite par un gène mutant rampant en lui. Dans quelques jours, il n’aurait plus rien. Hagen le

lui avait assuré. Il ne savait pas encore comment il allait le justifier, mais ça allait être bizarre.

Ils regardèrent le film dans les bras l'un de l'autre jusqu'à ce qu'il soit l'heure de manger. Benoît avait prévu du hachis parmentier de canard surgelé avec de la salade sucrine en sachet. Autant dire qu'ils n'avaient presque rien à faire, mais Adam se régala. Il n'était pas vraiment difficile, heureusement pour lui.

— Tu veux un dessert ?

— *Tu as quoi comme Yaourt ?*

-Des danettes au chocolat ou au caramel.

Benoît et les danettes, c'était une grande passion.

— *Chocolat, c'est très bien.*

— Et après je vais te montrer le dernier jeu que je me suis acheté. C'est un survival-horror de zombie.

Adam leva les yeux au ciel. Il n'aimait pas vraiment jouer à des jeux vidéo lui-même, mais il pouvait rester longuement à regarder ses amis jouer. Il s'affalait sur le lit de Benoît et le regardait faire pendant des heures. C'était un après-midi gâché pour de nombreuses personnes, mais pas pour lui, il prenait un bouquin et il se trouvait être le plus heureux des hommes.

Ils montèrent donc s'enfermer dans la chambre du plus âgé et alors que Benoît s'asseyait par terre devant la grande TV, Adam s'allongeait sur le lit, la tête posée dans sa main.

— Il faut d'abord prendre le contrôle des points d'eau. T'as vu les graphismes ?

En fait non, Adam se fichait des graphismes comme de l'an 1812. La seule chose qui l'intéressait était assise devant lui, la nuque à quelques centimètres de sa main. Il tendit les doigts et effleura un bout de peau qui frissonna sous lui.

— Qu'est-ce que tu fous ? Ça chatouille.

Adam gloussa devant la plainte de son ami qui commença à se tortiller pour éviter son touché.

— *Désolé c'était trop tentant.*

Il avait la peau si douce. Était-ce à cause du chlore ? Adam se mit à rire en silence et surtout, tout seul face à son délire ridicule.

— T'aime bien me toucher ?

— *Grave !*

Il n'y avait pas lieu de se cacher, il assumait totalement ses pulsions envers le nageur. Il avait un peu hésité face aux paroles du père Paul mais si la mort de ce dernier lui avait bien appris quelque chose, c'était que la vie était bizarre et trop courte. Benoît tourna la tête vers lui, arborant un petit sourire coquin.

— Moi aussi je veux te toucher !

Ses paroles furent suivies d'un assaut du lit en bonne et due forme. Benoît lui sauta dessus pour se mettre à le chatouiller. Déjà couché, Adam était en position de faiblesse et il commença à se débattre en poussant des cris aigus et en se dandinant pour échapper aux doigts envahissants. Il riait à s'en faire mal à la gorge quand Benoît finit par l'immobiliser sous lui.

Ils étaient dans la position exacte qu'ils avaient voulu avoir depuis des jours. Adam sur le dos, les jambes écartées, le t-shirt légèrement relève sur son ventre, Benoît au-dessus de lui, joues rougies, cheveux ébouriffés, les mains enroulées autour de ses poignets. Il se souleva un peu, gainant ses abdominaux pour poser ses lèvres sur celles de Benoît, qui approfondit le baiser. Une de ses mains quitta ses poignets pour venir caresser ses muscles. Adam était assez fier de sa musculature et le fait qu'elle plaise à Benoît était un plus non négligeable.

Désolé Julie.

Les doigts remontèrent tout doucement jusqu'à ce qu'il se retrouve presque torse nu. Adam passa les bras autour de son cou pour le serrer contre lui.

— Je peux plus te toucher comme ça.

Adam rigola avant de l'embrasser à nouveau. Benoît s'acharna jusqu'à forcer son haut à passer par-dessus sa tête et soupira de soulagement.

— La prochaine fois, enfile un haut moins serré, c'est beau mais c'est dur à enlever.

— *Monsieur est un adepte de la facilité ?*

— Bien sûr que non sinon j'aurai tenté le coup avec Seb.

Seb était le tombeur du groupe. Il couchait avec tout ce qui bougeait et ce, depuis des années, alors que le reste du groupe n'en était qu'aux balbutiements. C'est lui qui avait ouvert les yeux à Adam sur sa probable homosexualité. Lui si libéré avait été un vrai moteur dans leur petit groupe.

— *Tu devrais peut-être l'appeler,* joua-t-il d'une voix taquine.

— On ferait des trucs à trois ? On n’arrive déjà pas à se voir tous les deux…

— *Seb a déjà fait des trucs à trois ?*

— Pourquoi on parle de Seb sérieux ?

Les doigts de Benoît glissèrent jusqu'à sa gorge, touchant doucement les traces qui y restaient. Il avait l'air fasciné et ne détourna les yeux qu'au moment où Adam déglutit.

— Ça fait comme un collier.

Adam grimaça, toute excitation retombée d'un coup. Lui qui avait une barre dans son pantalon quelques secondes plus tôt sentait tout ça redescendre.

— T'es beau Adam. T'étais déjà beau avant mais les cheveux blancs ça fait encore plus ressortir ton bronzage et tes yeux bleus. Que t'es beau…

Étrangement, les mots de son ami ainsi que sa main touchant sa joue, ses yeux pleins de tendresse eurent raison de son hésitation et il lui sauta dessus pour l'embrasser à pleine bouche. Ils commencèrent à se frotter l'un contre l'autre, leurs mains volaient à toute vitesse. Adam tira sur le haut de Benoît dans le but de l'enlever. Benoît le trouvait peut-être beau, mais Adam n'en pensait pas moins. Benoît était taillé comme un dieu grec et il avait très envie de pouvoir le toucher sans entraves. Tous ces mois à l'observer en maillot sans pour autant oser quoi que ce soit avaient été de la pure provocation.

Quand Benoît commença à palper son entrejambe, son érection ne mit pas long feu à redevenir douloureuse. Il ne fallut que quelques mouvements frénétiques pour que leurs jeans se baissent et que leurs membres se retrouvent face à face.

— Salut, je m'appelle Steve…

Murmura Benoît contre ses lèvres en prenant une voix grave.

— *Sérieux… quel timing pour jouer les bof.*

Faire parler son pénis devait être le truc le plus nul qu'il ait jamais vu, pourtant c'était drôle.

— Toujours.

Le rire d'Adam fut étranglé quand les doigts de Benoît se refermèrent sur sa longueur. Il se laissa tomber en arrière en poussant un soupir tremblé de plaisir. Il s'humidifia les lèvres du bout de la langue avant de s'arquer quand la main de son amant commença à le pomper avec vigueur.

— *Attends, attends, pas tout seul*.

— Laisse-toi faire et profite.

— *J'ai envie de te toucher moi aussi !*

— Nan ! Ma maison, mes règles !

— *Tyran !*

Benoît se mit à ricaner puis il se pencha sur lui pour lui lécher le cou pendant que sa main libre lui pinçait un téton avant de revenir s'appuyer tout près de son visage. Les doigts du nageur se serrèrent à sa base un instant, avant de s'activer à nouveau.

Adam trembla de tous ces membres quand le pouce passa sur son méat, il était si proche de tout lâcher. Ses hanches commencèrent à s'activer pour accentuer le frottement.

— *Je vais venir.*

Benoît le lâcha, pour sa plus grande horreur, mais ne le laissa pas seul bien longtemps. En quelques secondes son amant se penchait sur sa hampe et lui donnait un profond coup de langue le long de sa veine dorsale avant le grand retour de sa main. La bouche de Benoît se modela autour de lui alors qu'il gémissait sans s'arrêter devant la nouveauté de la sensation. Quand une main commença à jouer avec ses testicules ce fut trop pour lui et il se vida dans la bouche de son amant sans même avoir eu l'occasion de le prévenir.

Adam retomba contre le matelas comme une masse, sans même avoir eu conscience de s'être redressé. Ça avait été magique et il peinait à retrouver une respiration normale.

Benoît se laissa tomber à côté de lui et l'embrassa. Ce fut étrange de se sentir sur la bouche de quelqu'un d'autre mais il ne rechigne pas, vu le cadeau que son amant venait de lui faire.

— *C'était… waouh ! Mais et toi ?*

— J'ai joui en te regardant, avoua-t-il en lui souriant. T'étais hyper beau.

Finalement, après ce qu'ils venaient de faire, c’étaient les compliments qui le gênaient plus que le reste. Il se demandait qui avait appris ce genre de chose à Benoît. C'était merveilleux mais en même temps, il était un peu jaloux.

— *Dis-moi que ce n’est pas Seb qui t'a appris ce genre de truc.*

— Non, c'est Romu.

Adam se releva sur un coude, sourcils froncés.

— *Sérieux ?*

— C'est le meilleur en site pornos.

— *Pourquoi notre bande est composée de gros pervers ?*

— Je pense que Jérémy est le plus innocent d'entre nous.

— *Même pas moi ?*

— Genre… désolé de te l'apprendre mais t'es un appel à la luxure mon pauvre.

Adam haussa un sourcil en faisant la moue puis explosa de rire en se laissant tomber sur le torse de Benoît. Il croisa les bras sur ses pectoraux et posa son menton dessus. Il observa son amant un long moment avant de poser sa joue contre lui. Il était bien là et il risquait de s'endormir comme une masse.

Il avait une envie assez forte de se frotter contre Benoît, mais il ne savait pas pourquoi, il savait qu'il devrait se contenter de ce câlin.

OceanofPDF.com

Chapitre 9

Adam était stressé. C'était le grand jour. Ce soir il serait au chalet pour y passer la nuit et il allait se changer en loup pour la première fois. S’il en croyait Sigurd, il adorerait passer du temps sous forme lupine, mais pour sa part, il en doutait. Il était mort de trouille et appréhendait la douleur à venir plus que tout.

Son pied battait la mesure depuis dix minutes maintenant. Il attendait devant la porte avec son sac à dos, qu'Einar vienne le chercher et il ne saurait pas dire s’il était impatient que la voiture arrive ou s'il espérait qu'elle ne passe jamais le portail.

Comme attendu, la voiture arriva et il se décolla du mur pour traîner ses chaussures dans les graviers. Il soupira en observant l'alpha à travers la fenêtre et grimpa à l'avant, côté passager.

— Tu pue la peur.

— *Oui, bonjour aussi. Je stresse un peu.*

La dernière fois, Einar l'avait aidé à gérer ses crises mais à priori il avait oublié son tact au vestiaire.

— Qu'est-ce que je t'ai appris la dernière fois ?

Adam réfléchit un moment avant de lui montrer son cou. Einar éclipsa toute la lumière de l'habitacle en se penchant vers lui, prit le temps de respirer la peau de son cou, puis reprit sa place derrière le volant. En tournant le visage, Adam tomba sur Matthieu en train de les observer.

— *Super…*

— Mmh ?

— *Mathias nous a vu faire… il va sûrement se poser des questions.*

Einar haussa les épaules puis démarra la voiture sans répondre. À priori il se fichait d'être vu par un enfant. Adam, maintenant qu'il connaissait le chemin, s'abîma dans sa contemplation en triturant ses doigts. Il avait très envie de se manger les petites peaux au coin des ongles mais résista à la tentation.

Cette fois ci il ne vit personne de connu sur le chemin. Peut-être aurait-il dû dire au revoir à quelqu'un avant de partir…

À quel point aurait-il changé demain ?

— N'ai pas peur, on sera tous là pour te soutenir. Après on ira chasser.

— *Je ne suis pas un fan de chasse.*

— Ça sera plus fort que toi, l'instinct. Et puis tu manges de la viande non ?

— *Si je devais tuer chaque animal que je mange, je serai végétarien.*

Génial. Il en rêvait d'avance de cette chasse. Il avait de nombreuses questions à poser maintenant qu'il y était. Il avait l'impression d'avoir oublié tout ce qu'on lui avait dit.

— *Je vais perdre le contrôle ?*

— De ?

— *De moi ? Tu as dit que j'allais aimer chasser.*

— Non, tu ne perdras pas le contrôle, mais tu vas devoir faire face à l'instinct du loup qui se développe en toi depuis la morsure. Le loup aime chasser en meute. Nous chassons toutes les nuits de pleine lune, sans exception. Cette nuit, ça sera pareil. Après, on mangera nos prises, on dormira où on jouera pour digérer puis ça sera le matin.

— *Ça me fait peur.*

— N'ai pas peur.

Ils avaient parlé en même temps et quand Adam dévisagea Einar, il intercepta son petit sourire en coin et le prit pour ce qu'il était.

Un encouragement.

Du moins, c'est ce qu'il pensait. Einar n'était pas quelqu'un de très expressif, ni de très souriant. Il finit par prendre son téléphone pour discuter par textos avec ses amis. Il avait parfaitement conscience que son comportement était impoli mais il ne savait pas quoi dire à cet homme et il préférerait passer comme étant impoli, plutôt que limité intellectuellement.

— Alors tu t'es entraîné sur un bâton depuis samedi ?

Adam devait avoir l'esprit totalement mal tourné parce que ces simples mots le firent penser à Benoît et ses joues se mirent à le brûler furieusement.

— Ah les hormones…

Se plaignit immédiatement Einar, l'incitant à se reprendre. Le loup avait dû sentir son excitation fugace, c'était drôlement gênant d'être pris sur

le fait.

— *Désolé…* marmonna-t-il en se tournant à nouveau vers la fenêtre.

Pourquoi ces trajets avec Einar devaient être les plus longs de sa vie à chaque fois ? Devant son malaise, l'alpha décida de mettre la radio. Adam ne commenta pas la station, un peu vieillotte mais qui avait le mérite de passer de la musique pop-rock et se mit à chantonner.

La musique fit passer le temps plus vite et à quelques kilomètres à peine de la maison Einar décida de plomber l'ambiance.

— Pourquoi tu es si gêné avec moi ?

— *Je… euh… vous êtes intimidant.*

— Tu.

— *Hein ?*

— Je t'ai déjà dit de me dire tu, s’agaça l’alpha.

— *J'y arrive pas… vous faites trop peur.*

— Bien. Mais je ne veux pas que tu ais peur de moi. Je veux que tu ais confiance et que tu te reposes sur moi.

— *L'un n'empêche pas l'autre.*

— Tu n'as pas peur de Sigurd. Il est plus grand et plus massif que moi.

C'était improbable comme conversation. Sauter du véhicule en route était-il une option ? Comment lui expliquer que ça n'avait rien à voir avec sa taille ou ses muscles mais plutôt tout à voir avec cette espèce d'aura écrasante qu'il traînait partout avec lui ? Quand il rentrait dans une pièce fermée, comme le salon ou la voiture, l'air semblait aspiré par sa simple présence. Ça et ses yeux noirs très impressionnants.

— *Sigurd dit que c'est votre truc d'Alpha et qu'on s'habitue avec le temps.*

— Tu te sens écrasé par ma présence ?

Adam hocha de la tête, heureux qu'il comprenne sans avoir besoin d'en dire plus. Il avait trouvé Einar intimidant dès son premier réveil, mais après son tour de force où il s'était retrouvé affalé sur le sol de la cuisine, comme une marionnette sans main pour la guider, il était effrayé par le pouvoir que cet homme pouvait avoir sur lui par une simple parole.

Quand ils arrivèrent le comité d'accueil attendait devant la porte. Sigurd fut celui qui lui ouvrit la porte, mais Alvin fut plus rapide et fut sur lui en deux secondes. Adam pencha la tête et offrit son cou au bêta qui se

contenta de respirer profondément avant de lui claquer l'épaule en guise de salut.

Hagen lui posa une bise sur la joue et voulut voir sa gorge, mais pour vérifier la cicatrisation avant la pleine lune, pour pouvoir la comparer à demain. Il prit même une photo, sans s'émouvoir de la mine consternée de Sigurd.

— Tu ne devrais pas le laisser faire des choses comme ça. Tu n’es pas un cobaye.

— *Ça ne me dérange pas*, confirma-t-il.

— Laisse nous tranquille et occupes toi de tes affaires, râla le médecin.

— Le soleil se couche à 21h53, donc si vous avez des choses à faire, c'est quartier libre jusque-là.

Einar et Alvin entrèrent dans la maison sans les attendre et Hagen ne tarda pas à les rejoindre, le laissant seul avec Sigurd.

— Alors les amours ? Tu ne m’as pas raconté pour votre rencard de dimanche.

Adam s'empourpra instantanément. Il n'avait pas besoin d'un miroir pour le savoir tant ses joues le brûlaient.

— Intéressant. C'était chaud à quel point ? Vous êtes officiellement en couple alors ?

— *Oh mais tu es la pire des commères en fait. Il ne peut rien y avoir d'officiel. Ma famille est un peu fermée en ce qui concerne ce genre de choses.*

— Tu es majeur dans une semaine.

— *Il n'empêche que je vis sous leur toit.*

— Déménage.

Son oncle Philippe lui avait déjà proposé plusieurs fois de venir vivre avec Camille et lui, ou alors de s'installer dans la maison de ses parents dès qu'il aurait fêté ses dix-huit ans, ou encore seul là où il le voudrait mais aller vivre tout seul lui faisait peur. Et emménager pour ensuite aller vivre sur un campus n'avait pas vraiment d'intérêt.

— *Ça sert à rien. Je ne vais pas déménager pour quelques mois.*

— Tu compte toujours partir à Paris ?

Il haussa les épaules, parce qu'il ne savait pas quoi répondre. Adam avait beau y réfléchir, il n'arrivait pas à se décider. Il ne voulait pas

abandonner ses rêves sans avoir essayé. Mais s'il en parlait, il avait peur qu'Einar fasse quelque chose pour l'en empêcher.

— *Je suis allée au centre équestre avec ma cousine et les chevaux n'ont pas eu peur.*

— Attends demain pour te faire une idée, suggéra le grand homme.

***

A l'approche de la pleine lune et avec la pression de cette première transformation, Einar était sur les nerfs. Rien n'allait cette semaine. Il avait compté sur le meurtre de mercredi pour resserrer encore son périmètre et peut être même éliminer le tueur et il y était presque. Il avait consulté les gardes forestiers et pris note de tous les groupes présents officiellement dans les environs de la forêt il y a quinze jours. Il avait également cherché les groupes actifs les mercredis hormis les centres aérés. Avec les vacances scolaires ça avait réduit les possibilités. Mais comme il n'y avait pas eu d'actions du tueur il fallait voir ce qui avait fait que le lycan n'avait pas pu tuer, ou même essayé. Rien n'avait été signalé de particulier aux urgences… pas d'attaques ou de blessures suspectes. Rien.

En plus, la conversation à l'extérieur ne l'aidait pas à se concentrer. Le fait qu'Adam côtoie autant d'humain le dérangeait, mais il ne pouvait rien y faire, le gosse étant mineur. Cependant, pour ce qui était de ses fréquentations en dehors de son cercle familial, le fait qu'il soit un tout jeune mordu aurait dû l'inciter à s'isoler, pas à courir après l'amour de Benoît.

D'ailleurs qui c'était ce Benoît ?

— Tu m'écoutes ? S'amusa Alvin

Pas du tout.

— Bien sûr.

Hagen avait disparu dans le garage, le laissant seul avec son bêta.

— Où qu'il soit, cette nuit il va devoir se transformer. Tu crois qu'entre demain et jeudi on aura plusieurs morts ?

— Non. Lors de la précédente lune, il n'y a pas eu de mort.

— C'est absurde.

Alvin s'énervait sur cette affaire depuis des semaines maintenant. C'était trop long. Cette situation durait depuis trop longtemps et ils étaient

tous sur les dents.

— Adam a peur. C'était long dans la voiture.

— C'est normal, tu t'attendais à quoi ? Tu ne te souviens pas comment on flippait, ados, quand on attendait la première transformation ?

— Mmm.

— Bah voilà dis-toi que lui c'est pire. Treize jours pour se préparer… ce n’est pas assez. Ça doit tourner à donf là-dedans, dit-il en pointant sa tempe.

— J'ai mis de la viande à décongeler, prévint le soigneur en revenant.

— Ahh cool, tu penses que ça va aller avec les blessures du petit ? Demanda Alvin.

— Aucun problèmes de ce côté-là, il est entièrement remis. Il faudrait qu'il mange assez ce soir pour ne pas avoir de baisse d'énergie. Ça va vraiment le drainer.

— Ok, veiller à ce qu'il mange. D'autres conseils ? Railla Einar.

— Je ne vois pas bien ce que tu veux que je te dise d'autres. Je suis médecin, pas devin. Je ne peux pas t'assurer que ça va bien se passer et à part des évidences, je n'ai rien à te dire.

Ils se dévisagèrent en silence puis Hagen finit par détourner le regard et quitter la maison pour se rendre à l'extérieur où il commença à parler avec Sig et Adam de voyage.

— Bien joué. Ne change rien c'était super.

Il dévisagea son second et leva le majeur pour lui faire fermer son clapet. Celui-ci comprit le message subtil et se détourna après avoir claqué la main sur le plan de travail. Alvin s'affala comme une merde sur le canapé et alluma la télévision pour regarder les agents immobiliers en mangeant des chips.

Quand finalement les trois dehors finirent par entrer il était près de dix-neuf heures. Avec la télévision, il n'avait pas entendu leur conversation et n'avait pas essayé non plus de les épier. Vivre avec trois autres personnes, c'était savoir préserver l'intimité de chacun.

Chose pas toujours évidente.

— *Alors on mange quoi ce soir ?* Demanda le plus jeune.

— J'ai acheté de quoi faire une raclette. S'enthousiasma Sigurd.

Si Adam fut surpris, il n'en montra rien, se contentant de sourire à son ami. Une raclette au mois de juillet avait pourtant de quoi surprendre.

Finalement ce fut au moment de sortir les ingrédients qu'il arbora sa stupéfaction. Outre les pommes de terre et le fromage, une tomme entière, il y avait de la charcuterie à foison.

Jambon blanc, jambon de Bayonne, rosette, saucisson à l'ail, du bacon, du grison, de la coppa et du bresaola mais également du carpaccio de bœuf et du salami.

— *Il y aura assez ?* Rigola-t-il, créant la panique chez Sigurd, pour qui la nourriture n'avait rien d'une blague.

— Tu crois qu'on va manquer ?

— C'est ironique, calme-toi, le rassura l'alpha.

Sigurd observa la tablée, comme pour s'assurer qu'il n'allait pas manquer quelque chose puis hocha la tête, se répondant sûrement à lui-même. Einar se pencha vers Adam pour lui chuchoter.

— Il ne faut pas déconner avec la bouffe dans cette maison si tu ne veux pas créer un mouvement de panique.

Adam se mit à rougir sans oser le regarder, l'amusant et l'exaspérant en même temps. C'était un peu pénible que ce gamin passe de la peur à la gêne en permanence à son contact. Il n'avait rien fait pour créer ce malaise.

D'accord Adam était jeune, mais lui-même n'était pas si vieux que ça et il ne se souvenait pas avoir été si gêné envers ses aînés. Il était un alpha certes, mais pour sa part, il ne se trouvait pas intimidant. Dans sa meute, chacun faisait ce qu'il voulait, on était loin de la tyrannie quand même.

Alvin et Hagen finirent par être attirés par l'odeur et ils se retrouvèrent tous autour de la table, prêts à faire honneur à ce repas pas du tout estival.

— Bon appétit !

Chacun attrapa sa petite coupelle et ça commença à être la ruée à la bouffe. Les quatre loups se jetèrent sur la nourriture, lui le premier, laissant Adam médusé. Autant quand chacun avait une part dans son assiette, ça se passait bien, autant quand ça devenait du libre-service, ça pouvait vite dégénérer. Leur nouvelle recrue tendit la main vers le jambon lorsqu'un grognement l'interrompit, agaçant Einar.

— Sérieux Hagen ?

Son ami eut l'air penaud avant de se mettre à ricaner.

— Pardon Adam… réflexe de survie en milieu hostile. Sers toi Adam avant qu'il n'y ait plus rien.

Einar attrapa quelques plats de viandes et en servit de bons morceaux dans l'assiette du plus jeune.

— Il faut que tu y ailles franco sinon ils ne te laisseront rien ces goinfres.

Les autres le regardèrent étrangement, jusqu'à ce qu'il lève un sourcil interrogateur. Oui en temps normal il était le premier à se jeter sur la bouffe comme un malpropre, c'était la primeur de l'Alpha, rien à voir avec un problème d'éducation.

Cependant, ce qui était étrange, c'était qu'à l'orée de la pleine lune, Adam ne montre pas plus d'instinct. Il aurait dû grogner en réponse à l'agression d'Hagen mais il s'était contenté de retirer sa main et d'attendre. Ça n'était pas vraiment bon signe pour ce soir. L'instinct du mordu n'avait pas l'air vraiment développé et ça risquait de poser problème pour sa transformation.

Allait-il y arriver ?

Les autres loups de sa meute retournèrent à leur repas alors qu'il resta plongé dans les yeux noisette, tirant sur le vert de son bêta qui semblait partager son appréhension.

Le reste du repas se passa tranquillement. Il n'y avait pas de restes sur la table. Tout y était passé, jusqu'à la dernière pomme de terre, mais ils n'eurent pas besoin de desserts. Il leur proposa de prendre une bière dehors pour voir le soleil se coucher. Ça ne tarderait plus maintenant.

Chacun alla se poser sous le porche avec sa bouteille et observa l'horizon en silence. Quand le soleil commença enfin à disparaître, ils commencèrent tous à se déshabiller, posant leurs vêtements en tas, là où ils se trouvaient.

— Ça va commencer, prépare-toi.

***

Adam se dépêcha de suivre le mouvement pour se retrouver en boxer devant tout le monde. Il avait l'habitude d'être en maillot mais là, les quatre hommes étaient nus comme des vers, c'était autre chose et il hésitait à passer le cap. Finalement, ce fut bientôt le cadet de ses soucis. Le soleil se coucha, laissant la place pleine et entière à la lune, seule maîtresse de la nuit.

Les yeux braqués sur l'astre rond et brillant, il n'arrivait pas à détacher son regard pendant qu'une douleur sourde semblait lui vriller le crâne. Il vit le corps devant lui, celui d'Einar, commencer très vite à changer de forme, sa peau semblait grouiller le long de son corps. Il poussa quelques grognements alors que tout son être se brisait dans une forme qui n'avait plus rien à voir. Un poil brun le recouvrit et quand il tomba sur quatre pattes, ce n'était plus un homme, mais bel et bien un loup.

Sa tête tournait et pulsait douloureusement. Tellement qu'il avait l'impression qu'elle était en train de se fendre en deux. En fait c'était peut-être bel et bien le cas. Peut-être que son crâne n'était qu'une plaie béante.

Adam porta les mains à sa tête et tomba à genoux, serrant ses mains de part et d'autre de son visage pour éviter qu'il ne s'ouvre en deux comme une peau de banane. Il souffrait atrocement, et quand le monde bascula sur un côté, il ne comprit pas immédiatement qu'il était couché sur le flanc, en train de convulser.

***

Trop long, c'était trop long. Cela faisait maintenant plus de dix minutes qu'Adam se tordait au sol. S'il ne se transformait pas rapidement, il allait devenir fou à cause de la douleur. Ses os prenaient un temps Infini à prendre la bonne place, la bonne forme ou encore la bonne longueur. Il n'en était qu'à la moitié de sa transformation et sa voix déchirait la forêt de cris inhumains.

Einar ne savait pas quoi faire. Il attendit encore une minute, puis en voyant que le jeune lycan s'épuisait sans arriver à rien, il trotta jusqu'à lui et se laissa tomber contre son dos pour commencer à lui lécher la nuque pour l'encourager.

Il le lécha longuement. La nuque, la joue, la truffe. Adam prenait petit à petit forme lupine. À chaque craquement, il lui mettait un petit coup de nez jusqu'à ce que les convulsions et les bruits d'os brisés s'arrêtent totalement. Adam ne bougeait plus du tout et il fallut toute l’attention d’Einar pour entendre le bruit de son cœur. Il était si faible et si espacé qu'il eût du mal à l'entendre.

L'alpha vit les membres de la meute approcher et il grogna un avertissement. Le louveteau était plus faible qu'un lapereau à l'heure

actuelle. Du sang commençait à sécher dans sa gueule, signe qu'il avait dû se mordre la langue à un moment du processus. Il fallut encore quelques minutes à Adam pour se sentir assez costaud pour tenter de se relever. Alvin, Sigurd et Hagen posèrent chacun une proie devant le petit loup gris clair qui ne put s'empêcher de les renifler avant de commencer à croquer dans un des lapins qui lui était servi sur un plateau.

Adam s'était servi de ses pattes avant pour traîner le reste de son corps jusqu'aux lapins et après avoir mangé une moitié à peine, il posa sa tête entre ses pattes avant. En tant qu'Alpha, il l'encouragea à nouveau en lui mettant un coup de nez au niveau du flanc pour l'inciter à se lever.

Le loup gris s'exécuta avant de retomber lourdement. Les premiers pas furent très hésitants et on aurait pu penser aux tentatives de Bambi, dans le dessin animé tant il était maladroit de ses membres. Il fallut presque dix essais pour que le loup arrive à parcourir quelques mètres. La meute le regardait patiemment mais les loups semblaient fébriles. La lune agissait sur chacun d'entre eux, et jouer les baby sitter n'était pas vraiment leur activité préférée. Einar jappa dans leur direction pour les encourager à vaquer à leurs propres occupations. Hagen sembla hésiter, tout comme Sig, mais un aboiement joyeux de la part du bêta suffit à les traîner à sa suite.

Adam le dévisageait de ses grands yeux bleus, les membres tremblants de fatigue. C'était dur de le voir aussi faible et fatigué, mais ça aurait pu être pire. Son corps aurait pu lâcher au milieu de la transformation sans pour autant y parvenir et simplement mourir.

Einar décida de profiter de ce moment de calme pour marquer sa domination. Il se plaça devant lui, le regarda droit dans les yeux, tête haute, oreilles droites et poil hérissé. Adam le regarda approcher, regard fuyant, oreilles couchées en arrière, dans une attitude de soumission. L'alpha le prit par la peau du dos pour le secouer, et ainsi le forcer à se coucher sur le dos. Adam ne résista pas, le corps recroquevillé, montrant le cou, la gorge et le ventre à son Alpha.

Einar, satisfait, le maintenait d'une patte posée sur son ventre, et quand il pencha le nez pour le mordiller, Adam s'urina dessus, le surprenant et l'obligeant à bondir en arrière pour ne pas se faire asperger.

Le petit loup gris se mit à geindre et bascula sur le flanc sans pour autant chercher à se relever. Einar se tapit au sol vers l'avant, l'arrière-train soulevé, en balançant la queue et il jappa en direction de son partenaire,

dans un appel au jeu. Pourtant Adam ne sembla pas comprendre et plaqua à nouveau ses oreilles sur sa tête, la commissure de lèvres en arrière.

Einar renifla l'air autour de lui et fut surpris par l'odeur dégagée par Adam. C'était doux et sucré. Aucune animosité, aucune velléité. Aucun instinct de dominance. Il avait devant lui un véritable oméga. Il y en avait un dans sa précédente meute, mais ça n'avait rien d'une position enviable. L'oméga avait tendance à être le bouc émissaire parfait pour toute la hargne et la colère de la meute. Pourtant, c'était un être essentiel, puisque sans oméga, les grosses meutes finiraient sûrement par s'entre-tuer.

Il sortit de sa torpeur par Adam, qui s'était glissé sous lui et qui commençait à lui lécher la babine. Il se plaça en surplomb au-dessus de son corps puis le poussa et le bouscula jusqu'à ce qu'il se lève. Adam avait besoin de passer du temps avec ses frères pour se rendre compte que la pleine lune n'était pas que souffrance.

Heureusement pour l'oméga, ils étaient des lycans et non des loups normaux. Il n'aurait donc pas les mêmes soucis que dans une meute animale

L'alpha poussa un hurlement, long et aigu, puis s'arrêta pour écouter la réponse de ses amis et les situer dans la forêt. Dès qu'il fut certain que le loup gris tenait sur ses pattes, il commença à se diriger vers les autres.

Adam traînait derrière lui, trébuchant sur ses propres pattes et il leur fallut un long moment pour rejoindre le gros de la meute.

Quand ils arrivèrent enfin, Alvin fut le premier à saluer leur nouveau venu en lui sautant dessus. Adam conservait une position de soumission, épaules voûtées, queue basse et serrée entre ses pattes arrière, oreilles plaquées sur la tête alors que son poil était plaqué sur son corps. Le bêta quant à lui avait le poil hérissé et se tenait bien droit sur ses membres. Adam lui montra son cou et le bêta vint s'y frotter sans hésiter, apposant son odeur sur lui pour le marquer.

Sigurd et Hagen vinrent ensuite à lui pour procéder au même marquage. Ça se passait bien et le fait qu'il ait lui-même marqué le plus jeune en amont aidait bien à son intégration.

Une fois dûment marqué par tout le monde, Einar entreprit de renifler le sol à la recherche d'une piste. Ses amis avaient trouvé un cerf et il ne leur faudrait pas longtemps pour lui tomber dessus. Ce serait un repas de choix pour une première pleine lune. L'Alpha mena la traque, ses chasseurs se déployant autour de lui comme un V dont il était la pointe, avant de

s’inverser pour encercler l’animal. Quand les loups attaquèrent la biche, ce fut rapide.

Ils lui sautèrent dessus à quatre contre un. Einar poussa fort sur ses pattes arrière pour sauter sur le dos de l’animal, l’attrapant au garrot alors qu’il lui labourait la peau pour l’inciter à se coucher. Au lieu de ça, le cervidé essaya de se débarrasser du loup en faisant une pirouette pour retomber sur le dos.

Einar fut écrasé pendant un instant mais ne lâcha pas sa prise. Hagen lâcha l'antérieur qu’il tenait maladroitement dans sa gueule pour finalement égorger la biche qui s’immobilisa, les yeux vitreux et la langue pendante. L’Alpha lécha le sang dégoulinant des babines du soigneur puis il regarda la meute reculer, avant de s'apercevoir qu’Adam n’était pas là.

Il grogna en direction de la forêt quand il aperçut les yeux de l’oméga briller dans les buissons. Celui-ci sembla comprendre le message et sortit pour rejoindre les autres. En tant que chef de meute, Einar mangeait en premier, il ne se fit donc pas prier et attaqua l’épaule de l’animal pour en goûter le muscle. Pendant son repas, il ne fut pas surpris d’entendre ses amis se battre. Le temps que l’excitation de la chasse redescende, ça avait tendance à dégénérer. Cependant le couinement de douleur de l’oméga le tira de son repas.

Alvin tenait le plus jeune par le cou et celui-ci faisait le mort, se laissant malmener, la tête pendant d’un côté alors que son corps suivait le mouvement. Le bêta jouait avec l’oméga comme s’il était un vulgaire bâton, le secouant de gauche à droite, jusqu’à ce qu’il se lasse et commence à lécher les petites plaies. Sigurd se tenait un peu à l’écart et se léchait l’antérieur gauche en observant le bêta.

L’Alpha s’attaqua ensuite au cuissot arrière et abandonna la carcasse une fois rassasié. Alvin arrêta de lécher Adam puis fila vers la biche pour manger sa part. Il alla se coucher dans un coin pour digérer et observa Hagen jouer avec Sigurd alors que l’oméga regardait tout ça de loin, ne semblant pas vouloir se mêler à eux. Quand Hagen s’approcha d’Adam et se plaça en position de jeu, le loup gris bascula sur le dos sans que le gamma n’ait même besoin de le toucher, la queue plaquée entre les postérieurs.

Le soigneur sembla comprendre qu’Adam n’était pas vraiment ouvert au jeu pour le moment et il se contenta de se coller à lui et de se coucher,

gueule ouverte et langue pendante dans une imitation ratée d'un golden retriever. Avec sa couleur sable, c'était bien tenté. Quand ce fut au tour des gamma de manger, Adam se retrouva seul mais il ne tenta pas de se rapprocher de lui ou d'Alvin qui était venu se poser près de lui.

Quand ce fut au tour du petit gris de se repaître, il ne se leva pas tout de suite, observant plutôt la meute d'un œil morne. Il lui fallut un temps fou pour se décider à glisser jusqu'à la carcasse.

Vu d'ici, il ne semblait pas en rester grand-chose. Einar se leva pour constater les dégâts et Adam s'échappa, la queue entre les jambes, le forçant à s'immobiliser pour ne pas l'effrayer davantage. L'oméga s'approcha en voyant qu'il ne bougeait pas, puis renifla la biche, ou du moins, ce qu'il en restait avant d'attraper la cuisse déjà mangée et de tirer jusqu'à l'arracher.

Adam traîna son os jusqu'au buisson le plus proche et se mit à ronger le peu de viande qui y était encore accroché. Einar le laissa s'isoler puis retourna se coucher en avisant que les gamma avaient laissé les abats de la biche. Il ne fallut pas longtemps cette fois au petit loup pour revenir enfiler sa tête dans le ventre du cervidé et commencer à manger le foie, les rognons et le cœur qui y étaient toujours.

Quand il se tourna vers eux, il était couvert de sang de la tête aux épaules et il avait beau se lécher les babines, il ne pourrait pas se nettoyer ainsi. Einar le regarda en adoptant une attitude détendue.

Adam pencha la tête vers lui et couina. Il n'en fallut pas plus pour que l'Alpha lui fasse une petite place à côté de lui. Sigurd s'affala près de son protégé et entreprit de le nettoyer avec application. Adam se laissa faire, rendant même les léchouilles de temps en temps.

Ils finirent par s'assoupir à l'endroit même où ils étaient.

Einar ouvrit un œil quand Sigurd et Alvin s'esquivèrent un peu plus loin. Toutes les pleines lunes, ils finissaient par s'isoler pour finir leur nuit tous les deux. Ils formaient un couple étrange ces deux-là, mais il préférait ne pas s'en mêler. Ça avait l'air bien compliqué.

Il tourna la tête et constata que si Hagen dormait à point fermé, ce n'était pas le cas d'Adam, qui regardait le buisson ou leurs amis avaient disparu la tête légèrement penchée sur la gauche, les oreilles en avant. Il lui donna un coup de langue sur la truffe et posa sa tête sur ses pattes avant dans l'espoir que l'oméga l'imite.

Finalement, quand le soleil se leva à 05h56 ils reprirent tous forme humaine à part Adam qui tremblait au sol comme une feuille. Il attrapa le petit loup gris et le serra dans ses bras pour lui faire savoir qu'il était avec lui.

— Tout va bien Adam. Respire et ne lutte pas.

Mais Adam commença à se débattre, ses pattes griffant le vide dans ses mouvements désordonnés. Sigurd et Alvin apparurent par-delà les buissons où ils avaient fini par s'endormir et vinrent vers eux tout en se tenant à distance.

— Ça se passe mal ? demanda Sig, inquiet.

— Ouais. Mais je ne le laisserai pas souffrir comme cette nuit.

Il caressa doucement son échine pour calmer les ondulations de sa peau et se pencha à son oreille pour lui ordonner d'une voix grave.

— **Respire et transforme-toi.**

Adam sembla s'affaisser entre ses bras, se faisant tout mou. Son corps se transforma très vite avec à peine quelques geignements et Einar se retrouva avec un adolescent nu dans les bras.

— Emmenons le à l'intérieur, préconisa Hagen.

Einar ne tergiversa pas et se releva avec son précieux fardeau entre les bras. Ils ne s'étaient pas tant éloignés que ça de la maison et il ne fallut qu'une vingtaine de minutes pour rentrer. Il déposa Adam sur un des lits et alla à la salle de bain pour se laver avant de s’habiller.

OceanofPDF.com

Chapitre 10

Il tâtonna à la recherche de son téléphone. Il le plaçait toujours près de son oreiller pour dormir. Ne le trouvant pas, il ouvrit les yeux pour se rendre compte qu'il était au chalet et tout lui revint en mémoire. L'horrible douleur de sa transformation au coucher du soleil, la chasse avec les autres. Sigurd et Alvin se bagarrant et lui, sautant au milieu dans un geste stupidement héroïque. Il se releva sur un coude et observa la pièce. Einar était sur le lit gigogne d'à côté, ronflant comme un sapeur.

Il se leva sur la pointe des pieds et alla dans le salon. Il trouva sans mal son portable, posé sur la table basse et consulta ses messages. 15 appels en absence et 18 textos. Fichtre. Il regarda la date et se rendit compte que les résultats du bac tombaient aujourd'hui.

Merde.

Avec tout ça, il avait totalement zappé ce qui était primordial pour lui quinze jours plus tôt. Il n'avait pas besoin de se connecter sur un site internet pour savoir s'il l'avait ou pas. Il lui suffisait d'ouvrir son premier texto pour savoir à quel point il avait réussi.

Il était inconcevable pour Adam de ne pas avoir son bac. Il avait travaillé comme un dingue tout au long de ces années pour être à la tête de sa classe et il le prendrait vraiment comme un affront personnel s'il se foirait sur l'épreuve finale.

Il ouvrit donc le texto de Romu, qui vivait à deux pas du lycée et qui à priori s'était rendu directement à l'ouverture voire les résultats et actionna la petite vidéo filmée par son ami.

La vidéo tremblait tellement qu'on aurait pu penser que le téléphone était tenu par une personne atteinte de Parkinson, mais il se força à regarder pour ne rien rater. Romuald fendait la foule, cherchant le nom de chacun, jusqu'à ce qu'il zoome sur les feuilles pour montrer le nom des reçus. Ils y étaient tous, Romu, Seb, Benoit, Jerem et lui. Il sentit les larmes lui monter aux yeux puis se dépêcha de regarder les autres messages.

Entre les messages et les appels, il recevait les félicitations d'un grand nombre de ses proches. Son cousin Jonas qui lui avait envoyé une vidéo avec tout le monde et son oncle Philippe qui se disait très fier de lui. Le reste des messages venaient de ses camarades de classe, du coup il répondit à chacun. Dans leur classe, il y eut quatre recalés, des gens qu'il ne connaissait pas bien et dont il n'avait pas le numéro, il ne put donc pas les contacter.

Trop heureux, Adam se dirigea vers l'extérieur et s'habilla en vitesse après avoir retrouvé ses vêtements à l'endroit même où il les avait laissés. Il entreprit ensuite de piller le frigo et les placards pour préparer des pancakes. Quand le caramel commença à fondre, il vit Sigurd pointer le bout de son nez.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Des pancakes ! je suis trop content, j'ai eu mon bac.

— Félicitation mon grand, et en plus tu as survécu à ta nuit.

Sigurd lui ébouriffa les cheveux, le faisant enrager. La petite phrase sur sa survie le fit légèrement tiquer, mais vu la souffrance endurée pendant la nuit, il ne pouvait pas nier qu'il y avait pensé aussi.

— C'était chaud cette nuit. Vous vous battez souvent ?

— Tout le temps, mais si tu interviens à chaque fois comme tu l'as fait ça va couper court.

— Pourquoi j'ai sauté entre vous comme ça ? ça a été plus fort que moi…

C'était assez perturbant de faire des choses sans même savoir pourquoi.

— Tu es un Oméga.

Il se tourna pour voir Einar qui se profilait derrière Sigurd. Il ne lui fallut pas longtemps pour comprendre de lui-même ce que disait l'Alpha. Il avait vu assez de documentaires et lu assez de livres sur les loups pour savoir de quoi il en retournait.

— Ça craint, se plaignit-il en retournant un pancake.

— Le bon côté c'est que ta voix est guérie.

Adam se surprit à tenter des vocalises pour tester sa voix. Il n'avait même pas remarqué en se levant qu'il n'avait plus une voix de robot.

— Un oméga est précieux pour une meute. N'oublie pas que nous sommes aussi en partie humain, ce qui s'est passé cette nuit restera

exceptionnel. Tu vas jouer un rôle important dans la résolution des conflits sans pour autant à avoir à sauter dans les bagarres.

La tête qu'il n'avait pas conscience d'arborer fit rire Sigurd et l'incita à se reprendre.

— Le petit a eu son bac.

L'alpha s'approcha de lui, l'obligeant à lever la tête pour le regarder dans les yeux.

— Bravo. Pas trop fatigué de ta nuit ? Hagen avait mis de la viande à décongeler hier soir.

— Merci, oui je l'ai vu mais je me suis dit que des pancakes ça serait mieux. J'ai fait du caramel aussi.

Alvin et Hagen semblèrent attirés par ses mots.

— J'ai entendu Caramel ? s'enquit Alvin

— Y'a que ça qui t'interpelle ? Félicitations pour ton bac ! cria le soigneur. Comment te sens tu après cette nuit ? Je vois que tes cordes vocales sont rétablies. Me laisserais-tu regarder ton cou ?

— Je prends le relais pour les pancakes, vas-y.

Sigurd attrapa sa maryse et le poussa doucement hors de la cuisine. Il suivit donc Hagen en traînant des pieds à la manière d'un condamné à mort. Il était content d'être guéri, mais batailler avec le médecin… très peu pour lui. Il avait été content que son oncle le déclare exempté de soins. Il était un mauvais malade, mais il suivit tout de même Hagen jusqu'à la chambre. Il s'assit sur le lit et attendit patiemment. Adam joua le jeu, enlevant son t-shirt, tournant d'un côté et de l'autre, se laissant prendre en photo.

— Tu es allé faire un tour dans la salle de bain ?

— Non, directement par la cuisine, j'ai faim.

— Tu n'as pratiquement plus de cicatrices. On dirait de vieilles marques blanches, très effacées. Je ne t'embête pas plus longtemps, va manger.

Adam respira profondément, imité par Hagen et il eut l'eau à la bouche instantanément. Sigurd s'était à priori lancé dans la préparation d'une montagne de bacon. Hagen l'observa, les yeux grands ouverts et lui dit de se dépêcher de se rhabiller avant que les autres ne mangent tout. C'était terrible de devoir lutter pour sa survie. Manger avec ces quatre hommes était pire qu'avec ses cousins qui étaient pourtant bien plus nombreux.

— Ce n’était pas suffisant avec ce que j’ai préparé ?

— Tout est meilleur avec du bacon, affirma Alvin en enfournant une énorme bouchée.

Adam fut un peu vexé que la meute mange ses pancakes sans même l’avoir attendu, mais il repensa à ce qu’il avait lu sur les omégas. Les omégas mangeaient en dernier ou parfois pas du tout et avaient du coup tendance à être plus fins que les autres. Ils étaient également les souffres douleurs et les boucs émissaires de la meute, prenant sur eux la résolution des conflits.

Il s’installa à table, devant une des assiettes vides et attendit, sans oser se servir. Einar le regarda étrangement avant d’attraper cinq pancakes dans le plat et de les jeter dans son assiette.

— Tu veux de la viande avec ? lui demanda-t-il avec circonspection.

— Non du caramel, j’en mangerai après, s’il en reste.

— Il en restera. On prend soin des nôtres, n’est-ce pas les gars ?

Toute la meute leva sa fourchette pour signifier son assentiment et il eut même droit à un clin d'œil de la part d’Alvin. Il se souvint d’un coup que le bêta l’avait utilisé comme jouet pour chien pendant la nuit et détourna le regard, le braquant sur son assiette. Adam mangea en silence et dès qu’il eut fini ses crêpes et léché son assiette, celle-ci se remplit de bacon sans qu’il n’ait rien à demander. Alvin tenait le plat et il se rendit compte que c’était lui qui l’avait servi.

— Pas besoin de me remercier. Tu as besoin de manger après cette nuit. Ça a été rude, mais les prochaines fois, ça devrait bien se passer. Pour infos, on se dispute tout le temps avec Sigurd, donc pas besoin de te jeter entre nous. On fonctionne comme ça depuis toujours.

— Je n’ai pas réfléchi… désolé.

— C’est normal, c’est ton instinct, je voulais juste que tu le sache pour la prochaine fois. Avec Sig, c’est notre façon de fonctionner. Pas besoin de t'inquiéter pour ça.

Adam hocha vivement la tête et observa le bêta et le gamma se chamailler. Sigurd finit par frapper son ami avec la spatule pleine d'huile, faisant marrer tout le monde. L'ambiance était bonne et chacun semblait plus préoccupé par son assiette que par son portable, qui n'arrêtait pas de vibrer. Il devait en être à un demi-millier de textos reçus maintenant. Et demain avec son anniversaire son smartphone allait finir par faire un AVC.

Quand sa tante appela il observa son téléphone un moment avant de raccrocher.

— Tu ne réponds pas ? S'étonna Hagen

— Je la vois tout à l'heure… si je réponds maintenant elle va vouloir me passer toute la famille et ça va durer des heures.

Il fut assez surpris par la quantité de nourriture qu'il avait ingurgitée. À priori ce n'était pas qu'une question de gabarit. Le reste de la meute faisait au minimum un mètre quatre-vingt-dix et ils semblaient tous peser cent ou deux cents kilos de muscles pourtant, il avait mangé autant qu'eux. Allait-il finir obèse ?

Dans le doute, il tendit sa fourchette pour attraper un ou deux pancakes mais il se vit repoussé par Sigurd. Adam glapit en reculant sa main qui venait de se faire gifler par celle de son ami et la serra contre son torse.

— Qu'est-ce que tu fais ? Grogna Einar en direction du cuisinier en se levant à moitié.

— Il va être malade s’il s'empiffre trop. N'est-ce pas Hag ?

— C'est un lycan à part entière maintenant… il a un métabolisme rapide et il est encore en pleine croissance. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'il mange plus que nous.

— Sers toi, l'encouragea l'Alpha.

Adam dû hésiter un peu trop à ses yeux puisqu'il fronça les sourcils avant de grommeler entre ses dents.

— Quel est le souci encore.

— Juste… je croyais que les omégas étaient maltraités par le reste de la meute et qu'ils avaient à peine le droit de manger.

— Sottises. Oui l'oméga est une éponge à émotions et a tendance à servir de souffre-douleur, mais c'est aussi lui qui est le plus souvent l'instigateur des jeux. Nous sommes humains autant que loups donc comme je te l'ai dit, on ne passera pas notre temps à te cogner ou à t'affamer. Ce n'est pas comme ça que ça marche, soupira Einar.

— Quand une meute perd son oméga, elle pleure et arrête de chasser. L'oméga, c'est le cœur de la meute, ajouta Alvin.

— On t'aime déjà, plussoya Sigurd en poussant l'assiette de pancakes vers lui.

— Il n'y a pas beaucoup d'oméga. Encore moins que des Alpha. Tu es précieux Adam, n'en doute pas, le rassura Hagen. Maintenant mange et reprend des forces avant qu'on te ramène entre les griffes de ta tante. Tu crois qu'elle a prévu une fête ?

Oh mon dieu, il n'y avait pas pensé avant mais c'était bien le style de sa tante d'organiser une petite fête en famille, avec un gros gâteau et des cotillons. Il commença à se mâchouiller la lèvre, parce qu'il n'était pas certain que Noé soit très enclin à fêter ses réussites. Ils s'étaient peut-être "réconciliés" mais il appréhendait tout de même de se retrouver face à son cousin tirant la gueule alors qu'il recevait les félicitations de la famille.

Il y aurait sûrement des phrases sibyllines de la part de ses tuteurs qui relanceraient l'animosité de son cousin. Les phrases qui n'avaient l'air de rien, mais qui restaient dans l'esprit comme autant de piques. "Adam a des bonnes notes, lui." "Je n'ai pas besoin de toujours crier sur Adam pour qu'il range sa chambre", "Si tu pouvais être aussi serviable ou travailleur qu'Adam." Si au début ça lui faisait plaisir, il avait maintenant l'impression de se faire poignarder à chaque fois. Cette compétition était malsaine.

— Sûrement…

— Ça n'a pas l'air de te réjouir, s'étonna Alvin.

— Si si, mais j'ai peur que ça relance la colère de mon cousin. Ça allait mieux depuis quelques jours.

— En quoi le fait que tu ais ton bac peut influer sur ton cousin ? Avança Hagen.

— Mon oncle et ma tante essayent de le pousser dans les études mais il préfère le sport.

— Ahh les parents, c'est triste quand ils projettent leurs envies sur leurs enfants. Les miens voulaient que je sois avocat… ou quelque chose dans le genre, se plaignit Einar en mâchonnant une couenne de bacon.

— Mon oncle Philippe, le frère de mon père, voudrait que je sois Notaire, comme mon père.

— Et que faisait ta mère ? Sigurd était penché vers lui.

— Éleveuse de chiens.

— Ah oui, les animaux c'est une affaire de famille, s'amusa Hagen. Notaire c'est bien aussi.

— Je vais quand même tenter d'être vétérinaire.

Einar grogna mais ne dit rien de plus. Il loucha sur le smartphone qui vibrait comme un fou, jusqu'à ce qu'Adam le bascule en silencieux. Il répondrait à chacun pendant le trajet en voiture, ça lui donnerait une bonne excuse pour couper court à toute conversation.

— Quand tu auras fini de manger, ça serait bien de tenter une transformation.

Adam grimaça, pas vraiment emballé par l'idée de souffrir encore. L'alpha sembla comprendre et le dévisagea jusqu'à ce qu'il tourne le regard et tombé dans ses yeux noirs.

— Ça se passera mieux cette fois. Ton corps connaît le processus. Tu dois t'exercer un maximum pour que ça devienne un automatisme.

— C'est en faisant qu'on apprend.

Il soupira de dépit.

— Exactement. Content que tu comprennes.

Einar lui envoya une tape tellement grosse sur l'épaule qu'il faillit décoller de sa chaise de bar. Adam attrapa sa fourchette et eut du mal à couper ses pancakes supplémentaires, tellement il tremblait. Il n'avait pas du tout envie de se transformer encore. Il avait peur.

— Je n’ai pas envie de faire ça.

Alvin, Hagen et Sigurd s'esquivèrent et Einar rapprocha son tabouret un maximum près du sien. Adam se mit à avoir très chaud et quand l'Alpha se pencha dans son oreille, il eut un long frisson.

— Je sais. Mais je serai là. Contrairement à la pleine lune, je pourrais t'aider. Je ne te lâcherai pas jusqu'à ce que tu sois au point. Ne compte pas là-dessus. Tu passes ton permis vendredi c'est ça ?

— Oui.

— Et tu as un véhicule, pour après ?

— Oui, la 206 de ma mère.

Son oncle Philippe l'avait gardé pour lui. Elle était restée très longtemps dans un garage et quand il avait été question de la vendre, Adam avait voulu la garder. Philippe n'avait pas été emballé, voulant lui acheter une nouvelle voiture, mais il avait été intraitable. Il aimait cette 206.

— Cool. Mais tu ne sauras pas tout de suite si tu l'as non ? Quand j'ai passé le mien, je l'ai su tout de suite, c'était plus pratique.

— Je le saurai entre deux et quatre jours plus tard. Des jours ouvrés.

— La poisse. Je viendrai te chercher vendredi soir alors.

Adam se força à manger un bout de crêpe pour se donner une contenance.

— Non pas vendredi. On fait une soirée vendredi soir et samedi je dors chez Benoît.

Le grondement sortit si durement de la poitrine de l'alpha que l'oméga eut mal pour lui. Il se ratatina sur sa chaise et pencha la tête en avant, dégageant inconsciemment sa gorge.

— Tout va bien louveteau, on a juste une conversation. Tu n'as pas d'ennuis, détends-toi. Tu vas sortir deux jours de suite ? Tes tuteurs savent que tu seras seul avec Benoît ?

— On fête le bac, mon anniv et le permis…

— Grosses soirées en perspectives alors ?

Adam se sentit rougir à nouveau parce qu'il ne savait pas s'il parlait de sa soirée avec ses amis ou avec Benoît. C'était gênant, mais dans tous les cas, qu'il parle de l'une ou de l'autre, mes deux allaient être chargées.

— Mmh…

— J'aimerais bien rencontrer Benoît. C'est sérieux entre vous ?

— C'est mon meilleur ami.

— Pas au vu de ce que tu as dit à Sig.

Une fois l'assiette terminée, il la repoussa devant lui.

— Fais gaffe, c'est souvent compliqué les relations entre amis. Regarde Alvin et Sigurd… c'est le meilleur exemple que je connaisse.

— Ils sont ensemble ?

— C'est compliqué.

Adam soupira puis sourit.

— J'ai l'impression que ça l'est souvent.

Einar lui frappa l'épaule en lâchant un rire grave ressemblant à un aboiement.

— J'te l'fais pas dire. Maintenant au boulot.

Adam gémit pitoyablement, pas du tout enclin à lever ses fesses de la table. Mais quand l'Alpha commença à taper du pied d'impatience, il se sentit obligé et se leva à son tour.

Debout au milieu du salon, il avait l'impression d'avoir l'air d'un con, à attendre il ne savait quoi. Respirant profondément par le nez et soufflant par la bouche, il jouait à ça depuis cinq minutes maintenant. C'était censé être relaxant mais il avait l'impression que ça ne servait à rien.

— Bien, maintenant, je veux que tu visualises ton loup et que tu te projette sous cette forme.

— Je fais ça comment ? À quoi ressemble mon loup ?

— Tu es un très joli petit loup gris. Gris comme tes cheveux. Maintenant respire et transforme-toi.

Adam écarquilla les yeux et se gratta la tête, se demandant ce qu'il devait faire… Il essaya de se focaliser sur une photo de loup gris en poster dans la chambre de Becca et s'imagina se transformer. Il rouvrit les yeux lorsqu'il sentit sa peau commencer à picoter. Il fut surpris de voir une tache de poils grisonnants sur sa main et sourit à s'en faire mal à la mâchoire.

— Regarde ! j'ai réussi !

Einar souriait mais ça n'atteignait pas ses yeux.

— C'est bien mais continu.

Adam hocha de la tête avant de fermer les yeux et de tenter à nouveau. Quand une douleur horrible le cloua sur place, il rouvrit les yeux et hurla d'horreur en voyant son avant-bras totalement tordu dans une forme improbable.

— C'est super, continu. L'encouragea l'Alpha alors qu'il commençait à hyper ventiler.

— Ça fait trop mal.

Sa voix lui donna l'impression d'un couinement enfantin un peu déplacé dans sa bouche.

— La douleur ne dure pas. Il ne faut pas interrompre le processus. Accepte cette douleur en te disant qu'elle n'est qu'éphémère.

Peut-être, en attendant, elle était bien réelle et il avait un mal de chien à ne pas tourner de l'œil en voyant son bras. Il essaya de visualiser le loup encore une fois et ignora la douleur pendant de longues secondes. Adam eut l'impression que tout son corps essayait de passer au travers un tuyau minuscule, griffant et arrachant sa peau et cassant ses os, au passage. Quand il rouvrit les yeux, il se rendit compte qu'il était couché sur le plancher. Il fut surpris, ne s'étant pas rendu compte d'être tombé à un moment donné.

Einar le regardait en souriant et écarta les bras pour qu'il s'y réfugie. Il n'hésita pas, ses premiers pas furent hésitants puis finalement, la mécanique de cette nuit lui revint en tête et il ne trébucha plus. En deux bonds il fut à l'abri dans les bras de son Alpha.

— Bravo, tu as réussi !

Les mains d’Einar le touchaient partout, lissant son poil et le cajolant. Il essaya de lui répondre, mais le son qui sortit de sa gorge s’apparentait plus à un jappement joyeux qu’à des mots.

Il s’en fichait. Il était fier de lui-même.

Adam s’agita et l’Alpha sembla comprendre le message. Il écarta les bras et le laissa gambader dans la maison. Sa truffe était attirée par toutes sortes d’odeurs et c’est nez au sol qu’il parcouru plusieurs mètres. Il sursauta quand la porte s’ouvrit sur les trois autres membres de la meute, puis il leur fit finalement la fête.

Il s’esquiva cependant quand des mains se tendirent vers lui. Il ne voulait pas être touché par d’autres que l’Alpha. Il portait son odeur et pour l’instant c’était la seule qu’il voulait porter. Les rires accompagnèrent sa fuite.

— Si tu veux te voir, il y a un miroir en pied dans la salle de bain, lui confia Alvin.

Il fila jusqu’à la salle de bain et gratta à la porte pour que quelqu’un lui ouvre. Il remarqua que Sigurd le braquait avec son téléphone et il se demanda si son ami le filmait ou s’il se contentait de prendre des photos. Dans tous les cas, il le remercia en se frottant contre sa jambe.

Adam passa un long moment à se regarder. Il paraissait en effet petit, et tout gris. Son museau était fin, ses yeux bleus, ses oreilles pointues. Son pelage tirait vers le blanc, mais le dessus de son dos était plus foncé. Il était plutôt beau. Il entendit un bruit dans le salon. Il y pointa son museau et aperçu Einar sous forme lupine.

Immédiatement il hésita. Le voir sous forme humaine ou sous forme lycane n’avait rien à voir. L’Alpha avait de grandes dents… Il pencha la tête et tenta de se faire tout petit pour ne pas paraître menaçant, puis attendit. Einar ne bougea pas d’un poil et pris d’une envie subite, Adam se courba en deux. Dans la position du sphinx, couché au sol, les pattes parallèles et le postérieur relevé. Sa queue se balançait de droite à gauche, joyeusement, dans un appel au jeu.

Il vit la mâchoire de l’Alpha se détendre et s’ouvrir, laissant pointer sa langue sur le côté de sa gueule. En quelques secondes, ils se couraient après dans le salon sous le rire des autres. Ils jouèrent un moment puis Einar l’attrapa par une patte et le tira jusqu’au tapis sans qu’il ne se débatte. Il entreprit ensuite de le nettoyer dans les moindres recoins sans qu’il essaye

de bouger. Adam se sentait à sa place, couché tout contre Einar. C'était étrange, mais il se sentait tout simplement complet.

Il ne rentra chez lui qu'à la tombée de la nuit, après avoir passé les moments les plus étranges de sa vie. Il était épuisé, mais étrangement satisfait de lui.

OceanofPDF.com

Chapitre 11

Adam stressait un peu, c’était son anniversaire aujourd’hui. Il avait déjà fait la fête avec sa famille hier soir, en rentrant du chalet. Il avait eu droit à la totale. Chapeaux pointus, gâteaux, cotillons et petits ballons. Il venait de finir la dernière leçon de conduite, histoire de réviser avant demain. Il avait même changé une roue pour la première fois un peu plus tôt.

Son moniteur lui avait assuré être prêt pour demain. Il savait être un bon conducteur, mais une tuile était bien vite arrivée. Jerem avait raté son permis parce que l’examinatrice avait attrapé le volant après avoir eu peur.

A priori, la femme avait eu un accident la veille en plein examen après s’être mangé un scooter et avait eu peur que Jerem ne touche la voiture voisine sur un rond-point. Il ne voulait pas que la même chose ne lui arrive… Il avait besoin de son permis pour ne plus être dépendant de son oncle ou de sa tante.

Il adorait sa famille, mais sous couvert de félicitations, son oncle avait réussi à glisser une pique à Noé qui avait fini par quitter la table de dépit. Ça avait été terrible, parce qu'au lieu d'être heureux d'avoir eu son bac, il avait commencé à culpabiliser. Adam en était venu à se dire qu'il ne préviendrait personne quand il aurait ses notes et sa mention, histoire de ne pas créer de conflits supplémentaires.

Christian, son moniteur, lui avait assuré être plus que prêt après cette année de conduite accompagnée. Il n'avait qu'à passer l'examen en douceur et tout irait bien. Il était sûr de lui et c'était le principal.

Dix-huit ans. Il était parvenu jusqu'à la majorité sans trop de problèmes. Ses parents auraient sûrement été fiers de lui.

Il aimait se dire qu'ils veillaient sur lui, là où ils étaient.

Aujourd'hui encore son portable avait sonné comme un fou, mais beaucoup moins qu'hier. N'étant pas sur les réseaux sociaux, ça lui faisait un

point en moins à vérifier. Il se souvenait que les autres passaient leur temps à remercier des inconnus.

Quand il quitta l'auto-école, il fut surpris de croiser Sigurd qui lui proposa de boire quelque chose. Ils s'installèrent dans un petit café ou les élèves du lycée, pas loin, aimaient squatter. C'était un peu leur quartier général, du coup la patronne le salua par son prénom quand il passa la porte.

— Tu es un VIP à ce que je vois.

— L'auto-école est à côté du lycée. Comme ça je pouvais grimper dans la voiture dès la sonnerie.

— Malin.

Sigurd leva le pouce sans quitter la carte du café des yeux.

— Ma tante est quelqu'un de pratique.

— Tu m'étonnes, avec sept gosses ça doit être la reine de l'organisation.

— Mmhmm, je vais prendre un café viennois avec coulis caramel.

— Bien noté Adam, le reste de la bande n'est pas là ?

Il haussa les épaules, parce qu'à l'évidence ils n'étaient pas avec eux.

— Et pour vous ça sera quoi ? Roucoula la patronne qui avait elle aussi cinquante ans, mais qui contrairement au lycan, les faisait.

— Un expresso et un muffin. Merci.

Le lycan se contenta d'un bref sourire avant de se focaliser sur Adam. A priori la patronne n'avait aucune chance, la pauvre. Elle partit préparer les commandes, les laissant seuls.

— Alors rien de prévu aujourd'hui pour ton anniversaire ?

— Non, on fête tout samedi avec les potes. Et à la maison on en a profité hier pour faire d'une pierre deux coups. On ne va pas manger du gâteau tous les jours quand même.

Quand la patronne revint avec le muffin au chocolat et les deux cafés, Sigurd sortit une bougie de la poche de sa veste en cuir et la planta dans le muffin avant de le pousser vers lui. Il l'alluma ensuite à l'aide d'un briquet et commença à chanter "joyeux anniversaire". Il fut vite repris par les autres clients. Bientôt ils furent une dizaine à brailler dans le café jusqu'à ce qu'il souffle la pauvre bougie, mortifié.

— C'est dommage que tu n'aies pas Facebook, j'aurai pu la poster sur ta page…

Sigurd s'était amusé à filmer et Adam se demanda si Sigurd aimait capturer les instants… tout comme lui le faisait avec les photos.

— J’ai posté la vidéo sur notre groupe WhatsApp.

Adam regarda le groupe et constata qu’en effet, il y avait une vidéo du jour, mais aussi une d’hier. Celle qu’il avait filmé quand il était sous forme de loup. Avec toutes les notifications reçues, il n’avait même pas vu celle de la meute. En même temps, il ne savait pas qu’il y avait un groupe WhatsApp.

— Depuis quand y’a un groupe ?

— Hier. On fait moit-moit pour le muffin.

Comme ça n’avait rien d’une question, il découpa le gâteau sans batailler et tendit la moitié la plus grosse à Sigurd en souriant. Ils burent en silence pendant un moment puis Adam demanda.

— Qu’est-ce que tu fais ici ?

— Je suis venu te souhaiter un bon anniversaire, bien sûr.

— Et comment tu savais que j’étais là ?

— Je t’ai pisté.

Adam haussa un sourcil, attendant la suite.

— Quoi !? aboya-t-il.

— Tu m’as pisté ? Simplement ?

— Bah oui. Il se toucha le nez d’un air supérieur. Tu croyais quoi ?

Et ça laissait planer beaucoup de questions à ses yeux.

— Tu as réussi à me pister de chez moi à ici ? pourquoi tu ne fais pas la même chose pour le tueur ? chuchota-t-il, de peur que quelqu’un ne l’entende.

— Parce que toi, je t’ai dans le nez. Pas lui.

Sigurd prit une gorgée de café puis il reprit, après s'être appuyé contre le dossier de son fauteuil.

— On a essayé, mais on n’a rien pour le pister. Ce n’est pas si facile.

— D’accord.

Adam mangea sa chantilly maison à la cuillère, se régalant à chaque bouchée. Il adorait venir ici. Le viennois était tellement réconfortant. Une fois avoir dévoré toute la mousse et touillé ce qu’il restait, il attendit que ça refroidisse en calant ses mains de part et d’autre de la tasse géante.

— Tu veux que je te ramène chez toi ?

— Tu veux draguer ma tante ?

— Haha, si seulement elle n'était pas mariée. Non mais sérieux, n'hésite pas. Je suis tout disposé à te servir de chauffeur le temps que tu ais ton permis. Je ne bosse pas en ce moment, dit-il en haussant les épaules.

— Oh bah je ne vais pas refuser hein… ça m'évitera d'avoir à attendre mon oncle pour rentrer.

— Super, on y va quand tu veux.

— Je finis mon café et on pourra y aller.

Il avala une grosse gorgée et se régala de café crème devant lui. C'était agréable de boire un café sans avoir besoin de faire la conversation, ou de combler les vides. Sigurd regardait autour de lui avec attention, découvrant les lieux et s'en imprégnant.

— C'est sympa ici. Je ne connaissais pas.

— Oui, on vient tout le temps avec l'équipe. C'est bon et pas cher.

Et confortable. Il aimait son confort, c'était important pour lui. Il termina son café et claqua la main sur la table.

— C'est bon.

Sigurd paya pour eux deux et ils se dirigèrent vers la voiture du lycan. Un 4/4 bleu nuit. C'était la première fois qu'il montait dedans, mais l'odeur des membres de la meute était partout dedans et il s'y sentit bien immédiatement. Il se demanda confusément s'il existait des sapins magiques odeur meute. Il se mit à rire, jusqu'à ce que Sig le regarde étrangement.

— Non rien.

— Ok, attache-toi.

Il s'exécuta et profita du voyage. La musique, un bon rock des années quatre-vingt résonna dans l'habitacle dès que le contact fut lancé. Le trajet ne fut pas long et ils se mirent à chanter tous les deux, quelquefois dans un yaourt approximatif. Adam envoya un texto à son oncle pour le prévenir qu'il était en chemin. Quand ils arrivèrent, Sigurd fit comme Einar à chaque fois qu'il le ramenait et ne descendit pas de la voiture. Il se pencha donc vers l'autre loup pour lui tapoter l'épaule et le remercier.

— Je n'ai pas droit à la bise ? s'indigna l'aîné.

Adam le regarda de travers jusqu'à ce que l'autre se mette à ricaner.

— Ok, merde pour demain.

Il lui fit un salut et regagna son foyer. Dix-huit ans. Il avait dix-huit ans aujourd'hui. Il se sentait grisé.

***

Après mangé, il s'installa dans sa chambre et reprit le cours de la conversation WhatsApp de la classe et découvrit que ses amis avaient tous de bonnes idées pour la fête chez Benoît. Pour sa part, il n'en avait pas une seule. Il savait jouer quelques airs à la guitare, souvenir des veillées avec les prêtres, mais il n'était pas certain que jouer « Nagawika » soit hyper tendance. Ils avaient prévu qu'un ami d'un ami joue au DJ avec ses propres platines, un ventriglisse et un concours de bière poing…

Bah il n'avait rien de mieux en stock.

Finalement au bout d'une heure de lecture de message en tout genre, il fut décidé que la fête serait transférée chez Lucas, puisqu'il avait une piscine en carrelage. Laura avait eu l'idée de faire des combats de gladiateurs. Jerem avait proposé son jardin, mais passer une grosse planche en bois au-dessus de sa piscine avait été jugé irrecevable par ses parents, qui craignaient pour le liner.

Il se creusait toujours la tête lorsque ça toqua à la porte de sa chambre. Son visiteur n’attendit pas et entra, il dévisagea donc Noé jusqu’à ce que celui-ci s’affale sur son lit.

— Félicitation pour ton bac et bon anniversaire.

— Merci, désolé pour les remarques.

Ça n'avait pas loupé, Noé soupira lourdement.

— Ouais, ils sont pénibles avec ça. Je me disais que quand tu allais partir pour Paris, ça allait être un soulagement pour moi, le parfait Adam, enfin loin, mais maintenant, je me dis qu’en fait ils vont essayer de me transformer en toi.

Adam gloussa avant de tourner la tête vers son cousin.

–-Franchement, on ne se ressemble pas, je suis bien plus beau et il y aurait trop de travail pour eux. Tu es un cas désespéré.

Noé le poussa du coude en souriant.

— Ça fait plaisir que tu ais récupéré ta voix, ça contribue à la perfection du modèle, dit-il en faisant une vague avec sa main pour l’englober tout entier. Dis donc, il vibre beaucoup ton phone.

Adam ne releva pas le “phone” qu’il trouvait ridicule.

— On organise la soirée de samedi. Tout le monde y va de ses idées. Je n’en ai aucune, ça me saoule.

— Montre.

Noé attrapa le portable et le déverrouilla, puisqu’il n’avait pas de code. Il ne farfouilla pas et se rendit directement sur la conversation de la classe. Il remonta le fil de discussion et commença à rire.

— Vous vous prenez trop la tête. Les soirées, ça ne se millimètre pas dans le moindre détail. De toute manière, tu ne peux pas tout prévoir. C’est comme ça, ça va ça vient. Vous serez tous bourrés à un moment donné. Au lieu de chercher des activités, va acheter de l’alcool. Bière, vodka, gin et whisky, tu seras le roi de la fête.

Il lui rendit son téléphone mais il ne put s'empêcher de demander.

— Tu penses que tu vas avoir ton permis ?

— Oui. Ça se passe comment ton bénévolat ?

— Affreux, je déteste ça, la maison de retraite et le centre de désintoxe… c’est juste la purge.

-Je suis désolé pour toi. Moi non plus je n’aime pas le centre de désintoxe. Mais les personnes âgées sont géniales.

— T’es chiant comme la pluie Adam.

— Je sais, rigola-t-il. Désolé, promis je pars bientôt.

— Pas trop tôt quand même. Je n’aurai plus de bouc émissaire à demeure après.

— Oui, tu vas devoir te rabattre sur Marie.

— Jamais de la vie, elle a trop mauvais caractère.

Noé quitta la pièce et il se décida à faire ce que son cousin lui avait conseillé. Il envoya un message pour prévenir qu’il emmenait de quoi boire et eut droit à un maximum de pouce levés. Les autres enchaînèrent derrière lui pour dire qu’eux aussi amèneraient de quoi boire.

***

Le lendemain, Adam était stressé. Il s'était rendu à dix heures sur le parking où avaient lieu les examens et attendait depuis. Il était onze heures et deux personnes étaient passées avant lui. Sur cette session, il y avait deux examinateurs, un homme et une femme. Il ne savait pas sur qui il allait

tomber, mais plus le temps avançait, plus il stressait. Attendre sans rien faire n'était pas son fort.

Quand ce fut son tour, il mit un temps raisonnable à régler son siège et ses rétros. Il avait l'habitude, partageant la voiture avec sa tante et son oncle qui étaient plus petits que lui. Il suivit ensuite les instructions du chemin et finit à faire un créneau devant une résidence dans un quartier tranquille. L'examinateur avait passé son temps à discuter avec Denis, le propriétaire de l'auto-école, ne s'occupant de lui que pour lui glisser une indication de trajet.

En fait Adam eut l'impression d'être totalement abandonné pendant cet examen. Une fois garé l'examinateur lui demanda où se situait le klaxon, puis quels étaient les différents types de crevaison. Il lui demanda ensuite s’il saurait les ramener au point d'examen et le laissa emprunter le chemin de son choix.

En sortant, l'examinateur lui sourit et Denis lui fit un signe de pouce levé qu'il intercepta comme étant de bon augure.

Bref Adam était certain d'être reçu et de recevoir son permis provisoire très bientôt.

Il envoya un message sur le WhatsApp général de ses amis et reçut très vite des félicitations. Il envoya un texto à ses tuteurs, qui se montrèrent fiers de lui et pour finir, un message sur le WhatsApp de la meute.

Einar lui répondit le premier, l'avertissant qu'il était en ville et qu'il venait le chercher.

Aussitôt Adam se sentit fébrile de se retrouver en tête à tête avec l'Alpha puis se souvint qu'en semaine, Alvin bossait avec Einar. Ils seraient donc trois. Il respira mieux.

***

Quand le pickup d'Einar arriva, il se précipita vers celui-ci avant de se figer en constatant qu'il était seul à bord.

— Quoi ? aboya l'Alpha après ne lui avoir jeté qu'un coup d'œil.

— Non rien.

Einar ne revint pas à la charge. Il devait porter son dépit sur lui. C'était gênant d'être un livre ouvert.

— Y'a un endroit où on peut manger dans le coin ?

Ne connaissant pas bien les environs, Adam ne fut pas d'une grande aide. Einar finit par s'arrêter devant un buffalo grill et un serveur les emmena à une table près d'une fenêtre.

Einar sortit un petit paquet cadeau en forme de livre de poche et le fit glisser sur la table.

— Bon anniversaire en retard.

— Merci.

Il ouvrit le paquet cadeau méticuleusement, détachant chaque morceau de scotch avant de le déballer. Adam fut un peu surpris par le sourire étirant la bouche d'Einar. Ce n'était pas la première fois qu'il le voyait faire, mais pour une raison obscure, il avait l'impression que c'était un moment précieux à chaque fois.

Il découvrit finalement une Wonder box émotion et resta un grand moment à regarder la couverture du gros bouquin. Un parachutiste se partageait la première page avec une voiture de luxe et un jet-ski… ça promettait un moment inoubliable.

— On s'est dit que tu pourrais en profiter avec tes amis.

— C'est très gentil à vous quatre.

— Comme ça tu choisiras ce que tu veux faire, c'est plus simple. Je suppose que tu as déjà été gâté.

Le grand bonhomme souleva les épaules et attrapa le menu avant de le reposer dans l'assiette quelques instants plus tard. Adam attrapa son menu à son tour et opta pour le magret au miel.

En fait il n'avait pas eu grand-chose pour son anniversaire. Ses tuteurs lui avaient offert des livres de médecine générale, ses cousins s'étaient tous mis ensemble pour un kit de valises neuf. Marie s'était extasiée dix minutes sur le vanity de toilette. Ses amis lui offriraient son cadeau demain et son oncle Philippe lui avait demandé de venir lui rendre visite à Biarritz pour qu'ils parlent de ses actifs. Maintenant qu'il avait dix-huit ans, son oncle voulait lui apprendre à gérer son patrimoine.

— Mmh

L'homme qui les avait installés n'était visiblement pas leur serveur puisqu'une jeune fille rousse aux courbes bien mises en valeur par un décolleté en v, vint prendre leur commande.

Ils n'étaient pas nombreux dans le restaurant alors il ne leur fallut pas longtemps pour avoir leurs plats. Une côte de bœuf pour Einar et un magret

pour lui. Le bœuf était censé être pour deux personnes, mais il savait que l'Alpha n'en ferait qu'une bouchée.

Pour sa part, il fut un peu dépité en constatant que c'était en fait un demi-magret qu'il avait dans l'assiette. Cependant il ne dit rien et se contenta de manger. C'était plutôt bon, surtout qu'ils purent redemander trois fois des frites chacun.

Ça permit à la serveuse de revenir faire du charme à Einar qui lui souriait poliment en louchant dans son décolleté.

— Et du coup, tu es gay ou bi ?

La question le prit tellement au dépourvu que la cuillère de glace à la vanille nappée de coulis au chocolat de sa dame blanche resta en suspens entre la coupe et sa bouche.

— Je demande ça parce que tu n'as pas du tout regardé la serveuse.

— Je suppose que je suis gay du coup, hasarda-t-il en haussant les épaules.

De fait, depuis le début du repas, il avait maté Einar bien plus que la serveuse qui faisait pourtant un beau déballage d'appât.

— Tu me trouves beau ?

Pour le coup Adam recracha sa cuillère, qu'il avait péniblement réussi à mettre dans sa bouche. À priori, l'Alpha avait envie de le torturer. Il se mit à marmonner des mots qui, même pour l'ouïe supersonique d'Einar, furent incompréhensible.

— Je n’ai rien compris.

— Bien sûr que t'est beau. Ça fait une heure que Victoire, la serveuse, bave dans nos assiettes, comme tous les autres clients d'ailleurs.

— Je sais pour Victoire et les autres, mais toi ?

— J'ai deux yeux. Oui tu es beau.

— Pourquoi ?

— Sérieux ?

Einar se mit à rire doucement, de ce rire grave qui faisait trembler ses poumons et frissonner Adam.

— Non je t'embête, ça m'amuse.

Pas besoin de le préciser, ça se voyait sur son visage. Nom d'un chien, l'Alpha se moquait de lui. Au moins il n'était pas en colère au sujet de ses préférences sexuelles et il se contentait d'en rire. C'était gentil de sa part.

— Alors, le bac, le permis… il manque quoi maintenant ?

— Le plan de carrière. J'ai toujours voulu être vétérinaire et tu m'as dit que ce n'était pas possible. J'ai essayé de toucher les chevaux du centre équestre ou ma cousine monte. Ils étaient nerveux mais ça allait.

— Depuis la pleine lune ?

— Non avant.

— N'essaie plus. Quand je croise un chien dans la rue, soit il se met à aboyer, soit il meurt de peur. Au mieux tu vas créer une panique générale, au pire tu seras blessé. Je suis désolé pour toi mais le mieux c'est que tu changes de voix le plus vite possible. Il vaut mieux voir les choses du bon côté, tu es jeune et tu n'as pas commencé tes études supérieures.

Adam soupira, dépité. Il y avait pensé, mais il espérait sincèrement qu'il pourrait quand même réaliser son rêve. Il devait faire une croix dessus mais il avait vraiment du mal.

— Tu peux me ramener chez moi s'il te plaît ?

Einar ne rigolait plus. Ses yeux semblèrent légèrement triste l'espace d'un instant, mais ce fut tellement fugace qu'il pensa avoir rêvé.

— Faut que tu saches que je suis vraiment désolé d'être le porteur de mauvaises nouvelles. Je le dis pour toi. Je ne sais pas combien de temps ça dure les études pour être véto mais ça serait dommage de perdre autant d'années.

Adam hocha de la tête mais ne répondit pas. Que pouvait-il ajouter ?

***

Sigurd le déposa à la fête ce soir-là et ils ne parlèrent pas du repas qu'il avait partagé avec Einar la veille. Il n'avait aucune envie de parler de ça. Ce soir il fêterait ses réussites et son anniversaire et essayerait d'oublier le reste.

Peu désireux d'arriver seul à la fête, Adam avait préféré être laissé chez Benoît, où il retrouverait Romu, Seb et Jerem. Ils avaient convenu de se rendre ensemble sur place. Quand il arriva, il fut évidemment le premier. Il était toujours le premier puisqu'il était un des seuls à respecter les horaires. C'est pour ça, aussi, qu'il préférait y aller accompagné, histoire de ne pas passer pour un blaireau. Il avait du mal à comprendre que quand on donnait 19h, comme horaire, personne ne s'attendait à ce qu'on vienne à

19h. Il se faisait penser aux geeks de Big Bang Theory mais il avait été élevé pour être à ponctuel, c'était plus fort que lui.

— 19h pile ! Toujours à l'heure, s'extasia Benoît en lui ouvrant la porte.

Il regarda derrière, à droite puis à gauche et se pencha vers lui pour poser ses lèvres sur les siennes pour un baiser rapide.

— Tes parents sont là ?

— Oui, vu qu'on ne fait pas la fête ici, ils ont retardé leur départ. Ils s'en vont demain matin.

— Je peux quand même dormir chez toi cette nuit ?

— Bien sûr, mes parents t'adorent. Par contre, ils n’étaient pas chauds pour Romu vu qu'il a vomi dans les escaliers la dernière fois.

Ils se mirent à rire à ce souvenir. Ça avait été du grand Romu. Benoît le laissa passer devant lui en ouvrant grand la porte et il laissa sa main l'effleurer à son passage.

Ils montèrent dans la chambre de son ami sans avoir croisé ses parents. La maison était vaste et Benoît étant fils unique, ça n'avait rien d'étonnant.

Comme à son habitude, son meilleur ami n'était pas prêt pour la soirée. Du moins, c'est ce qu'il pensait jusqu'à ce que celui-ci lui propose de se changer. Adam avait enfilé une chemisette à manche courte, du même bleu que ses yeux et un pantalon en tissus noir.

Il se trouvait plutôt bien habillé.

— On dirait un vendeur d'aspirateur. Tu as dix-huit ans, pas quarante-cinq.

Benoît lui prêta donc un t-shirt noir qui selon lui pourrait lui aller. Il enfila le haut et se trouva un peu mal à l'aise en voyant que son torse était moulé par le spandex, dévoilant ses pectoraux. Impossible qu'il appartienne à son meilleur ami qui avait le torse bien plus développé que le sien. S’il avait enfilé ce truc, il aurait craqué comme pour Hulk.

— Il n’est pas à toi ce t-shirt.

— Nan je l'ai acheté pour toi. Je savais que tu serais déguisé en témoin de Jéhovah.

Il haussa un sourcil avant de se tordre dans tous les sens pour tester son haut. Ça n'était pas désagréable, comme une seconde peau.

— C'est un peu serré quand même.

— J'aime bien, s'extasia son amant en laissant courir son regard sur son torse. T'as pris ton maillot ?

— Ouais, dans mon sac.

L'avantage d'avoir une piscine en soirée.

— C'est fou comme tu as vite cicatrisé.

Adam haussa les épaules, se souvenant des recommandations d'Hagen.

— J'ai un bon métabolisme.

— Heureusement. Ça aurait été terrible pour tout le monde que tu continues à porter des cols roulés. Marina ne s'en serait pas remise.

Marina était une fille de leur classe qui lui courait après. Il l'avait embrassé sur la joue, une fois, lors d'une soirée étudiante, mais il n'avait rien ressenti du tout, il avait donc justifié ce baisé comme étant un geste de remerciement pour une aide sur un devoir.

Depuis elle lui courait après pour renouveler l'expérience, essayant de l’embrasser sur la bouche régulièrement.

Chose qui n'arriverait pas, puisqu'il suffisait d'un toucher ou d'un sourire de la part de Benoît pour le faire réagir.

Il se tourna vers Benoît qui le regardait d'un œil brillant et alla se coller à lui, encerclant sa taille fine de ses bras. Adam pencha légèrement la tête en arrière et se hissa sur la pointe des pieds pour poser un baiser sur les lèvres de son ami qui le lui rendit tout de suite.

Il ne fallut pas longtemps pour qu'ils approfondissent le baiser. Quand la porte s'ouvrit, ils sursautèrent tous les deux, s'éloignant l'un de l'autre d'un bond.

— Je le savais ! S'exclama Jerem en entrant dans la chambre.

Il se mit à applaudir bruyamment en poussant des cris joyeux qui les laissèrent médusés.

— Shhhhht, mes parents sont là ! ferme ta gueule crétin ! S'énerva Benoît sans tenter de nier.

Adam resta silencieux, observant Romu qui était resté derrière sans rien dire. Il se tourna finalement vers Adam, les sourcils froncés.

— Sérieusement… vous abusez, j'ai perdu vingt euros avec vos conneries. Vous deviez attendre qu'on aille à Biarritz ! Merde !

— Quoi ? Couina Adam, outré.

— On a tous pariés. Jerem a gagné et Seb est un gros looser. Il pensait que Benoît finirait avec Julie et Adam avec Marina.

Adam grimaça, et Benoît le bouscula un peu pour qu'il laisse les autres entrer dans la chambre.

— Seb depuis qu'il est avec sa meuf il a le cerveau qui coule par l'oreille.

— Charmant soupira Adam en levant les yeux au ciel.

— Tiens je t'ai pris un fut. Je savais que tu serais mal sapé, s'amusa Romu qui faisait à peu près sa taille en lui tendant un jean brut.

Ils avaient osé parier sur le fait qu'il se mette en couple avec Benoît ? Ça allait se payer dans la piscine ce soir. Il était peut-être le moins costaud de la bande avant, mais d'après Sigurd, il pouvait tous les écraser d'un seul doigt maintenant.

Un grand coup de frite en mousse dans la face de chacun leur remettrait sûrement les idées en place.

— Fais pas la gueule Ada ! C'était pas méchant !

— C'était déplacé, mais vous me le paierez tous.

— Pourquoi tant de haine ! Je t’offre une bière quand on arrive chez Lucas.

— J'ai payé une partie de ces bières.

— Tu es le meilleur, conclut Jerem en posant un bras sur ses épaules d'autorité.

— Ouais par contre pas un mot pour ce que vous avez vu. Je n'ai rien dit à mes vieux et je ne compte pas le faire tout de suite alors discrets les gars.

Romu et Jerem firent mine de verrouiller leurs lèvres et de jeter la clé avant de hisser leurs portables sous le nez de Benoît.

— J'ai quand même prévenu Seb sinon il va chier une pendule en disant qu'on le met à l'écart et tout…

— Mmh oui ça va, lâcha Benoît d'une voix bourru.

Il enfila vite fait le jean gentiment ramené par Romu à son attention et se tourna vers le miroir. Pas mal. Il avait moins fière allure qu'avec son propre pantalon et sa chemise mais ses amis avaient raison, pour une fête en bord de piscine, il avait été un peu trop ambitieux.

***

Quand ils avaient fini par arriver chez Lucas, la fête battait son plein et ils avaient au moins une heure de retard. Autant dire qu'il était sur des charbons ardents, à deux doigts de se ronger les ongles pendant que ses amis se fichaient de lui.

Lucas n'habitait pas loin, ils avaient donc plus se rendre à pied chez lui.

A peine la porte franchie, Seb leur sauta dessus le traumatisant encore plus. Seb, était arrivé avant eux. Il fusilla tout le monde du regard alors qu'on lui glissait une bière entre les mains.

Il en avala une longue gorgée avant de disparaître dans la foule. Il avait vu Marina traverser la pièce pour venir à sa rencontre. Plusieurs personnes l'interceptèrent pour le féliciter puis il se retrouva à discuter avec d'illustres inconnus. Tout le monde avait invité ses amis, puis des amis d'amis… il y avait finalement plus de gens inconnus que de gens de sa classe. C'était impressionnant le nombre de gens qu'une fête pouvait rameuter.

Adam en était à sa troisième bière et avait fini par échouer près du bière-pong. Il avait aperçu ses potes, dispersés un peu partout. Quand la piscine fut ouverte, il y fut attiré comme un noyé sur le rivage. Il y retrouva toute l'équipe avec soulagement.

Quand ils se déshabillèrent, il y eut des cris, des sifflements et des vivats qui les firent rouler des mécaniques. Adam attrapa une frite verte et se tourna vers Seb, Romu et Jerem.

— On a des comptes à régler je crois.

Il fit semblant de se faire craquer les doigts alors que tout le monde les encourageait. Une grosse planche fut posée sur la largeur de la piscine et beaucoup de monde commença à se masser sur les bords pour assister au spectacle.

Adam se dirigea sur un côté avec Benoît alors que les trois autres allaient de l'autre côté. C'était à eux d'ouvrir le bal avec la piscine.

Roulant des épaules, il leva sa frite bien haut avant de la prendre à deux mains et de la tenir comme une batte de base-ball. Jérémy fut le premier à monter sur la planche. Il faisait le kéké mais ce fut réglé en quelques coups bien placés. Jerem plongea et Adam leva les bras au ciel pour signifier sa victoire. Son ami nagea jusqu'au bord et se vit offrir un

verre. Il resta dans l'eau pour profiter de sa fraîcheur et il fut rapidement suivi par Romu qui en profita pour essayer de l'entraîner avec lui.

Il réussit à se stabiliser et attendit que Sébastien vienne à lui. Avec Seb, c'était une autre paire de manche, il était taillé comme Benoît, grand, très large d'épaule… il esquiva le premier coup et faillit basculer sous les huées d'encouragement. Il respira à fond puis enchaîna les coups rapides, tout en essayant de maîtriser sa vitesse pour qu'elle ne paraisse pas suspecte. Finalement il se servit de la frite comme d'une lance et il toucha Seb au sternum.

Ce fut au tour de son ami d'être déséquilibré. En équilibre sur un pied, il moulinait des bras pour se reprendre. Adam avança doucement pour ne pas tomber et le poussa délicatement sur le côté.

Seb bascula à plat dos en riant.

De là, tout partit en cacahuètes. Benoît le rejoignit sur la planche, attrapant son bras pour le lever, à la manière d'un arbitre de boxe. Seb sortit la tête de l'eau et après un coup d'œil au reste de la bande, ils leur attrapèrent les jambes pour les faire plonger.

Bon joueur et surtout grand gagnant, il se laissa tomber dans l'eau et rejoignit ses amis sur le bord. Aussitôt un verre de vodka se matérialisa dans sa main et il le but cul sec en riant.

Après une bonne heure passée dans la piscine, il sortit et s'enroula dans une serviette tendue par Benoit. Une fois à peu près sec, la serviette enroulée autour des hanches, il engouffra un paquet de Monster Munch généreusement offert par Romu.

— T'es un monstre en bataille de frites ! ricana-t-il.

— Et ouais t'as vu, faut pas me chercher.

Il se la pétait, il en était bien conscient, mais c'était plus fort que lui. Pour une fois qu'il était le plus doué de son groupe d'ami pour autre chose que le travail scolaire.

— Ouais il est plus fort que vous bande de looser, mais moi je suis votre leader. Impossible qu'il me batte.

Adam le regarda crânement, parce qu'il savait pertinemment que Benoît était déjà totalement cuit. Le battre serait un jeu d'enfant, mais il n'était pas sûr d'en avoir envie. Voir Benoît en meneur costaud et infaillible lui plaisait bien. Il leva donc les mains devant lui en signe d'apaisement.

— Wow, je ne veux pas de problèmes avec le chef, il est bien plus fort que moi.

Benoît l'observa d'un œil égrillard.

— Je ne te le fais pas dire.

La musique était vraiment moisie. Leur apprenti DJ passait de la techno dégueulasse remixée à mort, c'était un vrai malheur pour les oreilles. Seb ne semblait pas perturbé et suivait le rythme avec la tête d'un air convaincu. Jerem tentait sa chance et semblait sur le point de conclure avec une fille inconnue. Il faisait jouer ses pectoraux et elle riait. Ce qui était bon signe pour lui.

— C'est qui le gars qui mixe ?

— Le cousin de Lucas. Seb était à fond.

— C'est affreux ce qu'il fait.

— Ouais, mais regarde comme il est fier. Il se donne comme un fou.

Adam le regarda pendant quelques secondes et c'est vrai que le gars donnait tout ce qu'il avait. Il semblait vivre pour ce moment. C'était intense de le regarder faire. Dommage que ce qui sortait de ces platines soit aussi affreux. Enfin, ça ne semblait pas déranger la cinquantaine de personnes qui dansait devant lui. Foule déchaînée et ivre qui se trémoussait.

— C'est vrai, je vais souffrir en silence alors.

Il reçut une tape sur l'épaule de la part de Sébastien et une autre vodka de la part de Romu qui tenta de piocher dans le paquet de chips vide qu'il tenait toujours.

— T'as tout bouffé ?!

— Je suis en pleine croissance, s'excusa-t-il faussement.

Deux filles passèrent en portant une bâche géante et Sébastien vola à leur secours, en mode gentleman. Romu et Benoît commencèrent à rire de le voir s'agiter comme ça et Seb finit par leur faire un fuck. Finalement, il ne fallut pas longtemps pour installer le ventriglisse. Seb se fit attraper par sa meuf, qui n'avait pas apprécié de le voir avec d'autres filles. Sophie était un vrai dragon quand elle s'y mettait et elle était jalouse comme un pou. Leur ami aurait du mal à rattraper les choses cette fois. Elle était rouge de fureur.

Benoît ricana en les regardant avant de se tourner vers lui. Ses yeux étaient pleins de promesses, le faisant frissonner d'anticipation mais aussi d'inquiétude.

OceanofPDF.com

Chapitre 12

Ils rentrèrent tard de chez Lucas. Seb avait filé une heure plus tôt avec Sophie pendue à son bras. Adam se demandait ce qu'il avait fait pour se faire pardonner, mais à priori, ça avait bien fonctionné. Il était maintenant quatre heures du matin, et Jerem, qui était censé dormir sur le canapé de Benoît, chantait comme un fou la chanson de Simba, sur un air approximatif. C'était affreux, mais amusant. Les voisins devaient être fous dans leurs lits, les pauvres.

— Schhhhh ! s'énervait Benoît sans grand succès puisqu'il rigolait.

— ♪ Sans jamais dire où je vais, ce lion a une tête de mule ! Je veux faire ce qu'il me plaît ! ♫

Clairement, Jerem était hermétique aux suppliques de son ami. Adam, qui connaissait tous les Disney par cœur fredonnait à côté de lui en essayant de le soutenir au mieux.

— J'ai envie de pisser…

Adam le précipita dans l'herbe mais Jerem eut la bonne idée de vouloir escalader l'amphithéâtre de verdure qui décorait la place à cent mètres de chez Benoît.

— Qu'est-ce que tu fous ? hurla ce dernier en observant leur ami.

— Je vais en haut pour que personne ne me voit.

Adam hocha de la tête avec conviction et lui cria.

— Super idée.

Benoît se tourna vers lui en grimaçant.

— T'es sérieux ? Pourquoi tu l'encourages ?

— Parce que c'est drôle. Regarde comment il galère à descendre ?

En effet, Jerem était à quatre pattes et descendait chaque marche comme si elle mesurait un mètre vingt, au lieu des soixante centimètres effectifs.

— Oh mon dieu… il est pathétique.

Benoît se tourna vers lui et essaya de l’embrasser, mais il le repoussa. Son ami eut l’air offusqué, si bien qu’il dut lui avouer.

— J’ai trop bu… J’ai vomi tout à l’heure.

En fait, il n’avait pas vomi, mais il avait tellement bu et mangé de choses différentes qu’il avait l’impression de sentir très mauvais de la bouche, ce qui revenait au même, en un sens.

— Ahh ok.

Il s'éloigna d’un pas, abandonnant visiblement l’idée de l’embrasser tant qu’il n’avait pas rencontré une brosse à dents. Il explosa de rire en voyant Jeremy s’étaler au sol sur le dernier palier, mais commença à s'inquiéter en ne le voyant pas se relever.

— Ohh Jerem !

Benoît et lui se précipitèrent vers lui en titubant et rigolèrent à nouveau en l’entendant ronfler.

Dix minutes plus tard, ils ne rigolaient plus. La belle au bois dormant était un vrai poids mort. A deux, ils s’en sortaient pas mal, mais ça restait compliqué. Ça aurait été bien plus simple qu’il le porte seul, mais ça aurait été bizarre pour Benoît. Ils furent grandement soulagés quand enfin, ils purent déposer leur ami sur le canapé. Il ne s’était pas réveillé une seule fois. Adam était à deux doigts de l’insulter, tant il se sentait fourbu.

Il se serait bien affalé sur le canapé, mais ce dernier était occupé, il fut donc grandement soulagé de trouver un matelas sur le sol de la chambre de Benoît.

— Vas te laver les dents, ordonna Benoît. Sinon tu auras l’impression d’avoir mangé un mort demain.

Adam grimaça, parce qu’il connaissait parfaitement ce sentiment depuis la dernière pleine lune. Il se força à se relever et attrapa sa trousse de toilette pour faire un saut par la salle de bain.

Quand il put enfin se coucher, il s’endormit comme une pierre. Il entendit vaguement Benoît lui parler mais fut incapable de lui répondre.

Il n'émergea de son sommeil profond que le lendemain à quinze heures. C’était la première fois qu’il se levait aussi tard et ça le fit sourire tout seul. Enfin non, pas tout seul, parce que Benoît ronflait doucement, signe qu'il était dans son lit.

Adam se hissa sur ses coudes pour s'aider à se lever et observa Benoît, étalé en étoile de mer sur son lit deux places, enroulé dans son drap

comme un gros maki. Il était beau.

La meute lui avait dit qu'il pouvait isoler un bruit en se concentrant dessus. Il essaya donc d'entendre ce qu'il se passait dans la maison. Il n’entendit rien pendant un moment, puis il lui sembla avoir comme des variations puis il entendit un bruit provenant du salon. À priori Jerem aussi dormait comme un loir, mais il n’y avait pas de trace des parents. A priori, ils avaient pris le large au petit matin… Ou plus tard. Il n’avait rien entendu du tout. Tu parles d’un loup.

Il s'assit pour faire un point et se remémorer la soirée de la veille. Il avait bu, beaucoup, mais se souvenait de tout et n'avait pas été malade. D'habitude, il commençait à boire et s'arrêtait très vite, puisqu'il avait des ballonnements et montrait des signes d'ivresse. Son métabolisme avait vraiment évolué, entre la cicatrisation et l'assimilation de l'alcool, c'était plutôt intéressant. Adam se leva et fit un tour à la salle de bain.

Après une longue douche bien chaude, il enfila un t-shirt et un short et se rendit à la cuisine. Il était souvent venu, tout au long de ces années et donc il savait où étaient rangées les choses. Il attrapa les dosettes de café et fit couler deux grands bols avec la Senseo. Il en posa un sur la table basse près de Jerem, qui avait bavé sur le coussin d'agrément. L'odeur le fit papillonner des yeux.

— C'est du café que je sens ?

— Oui, je t'ai fait couler un bol.

Jerem rampa un peu sur le canapé jusqu'à trouver une position semi-allongée, se releva sur un coude à la manière d'un empereur romain. Il le regarda lutter pour rattraper son café et se brûler à moitié en se dépêchant de le boire.

— Trop bon, merci.

Lui-même buvait le sien doucement, le savourant.

— Benoît dort encore ?

— Mmh mmh. On est rentré tard et on a dû te porter sur les cent derniers mètres.

— Ah ouais ?

— Oui, tu as voulu monter tout en haut de l'amphi pour pisser et tu n'arrivais plus à descendre.

— Sérieux ? C'est ridicule.

— Je ne te le fais pas dire… c'était pathétique mais bien drôle.

— Vous ne m’avez pas filmé j'espère.

— Nan. On était bien nous aussi, mais on s'est bien marrés.

— Salauds.

Ils ricanèrent tous les deux comme des gamins. Adam entendit Benoît s'agiter dans le lit et se leva pour lui faire couler un café. Outre leur amitié et la natation, c'est l'amour du café qui les liait tous les cinq. Il en était persuadé.

Il l’emmena directement à la chambre. Benoît avait filé sous la douche, il posa donc le bol sur la table de chevet et s'employa à glisser le matelas d’appoint sous le lit de son ami.

Ses parents avaient fini par opter pour ce genre de lit, permettant de tirer un autre matelas d'un rangement caché dessous. Ils en avaient marre de devoir sortir des lits d'appoint tous les week-ends et on pouvait les comprendre. Les tuteurs d'Adam n'auraient jamais accepté ce genre de choses.

— Ah t'es là, j'ai cru que t'étais parti.

Benoît sortit de la salle de bain, simplement vêtu d'une serviette, le corps encore ruisselant de gouttelettes. Quand la serviette commença à glisser volontairement, il préféra l'arrêter.

— Jerem est au salon.

— Putain il fait chier. Il est seize heures… il compte squatter jusqu'à quand. Il n’a pas une maison ?

Adam se mit à rire. Benoît alla dans son armoire et s'habilla de façon similaire, t-shirt et short.

— On a toute la soirée et la nuit. Ne sois pas impatient, je t'ai apporté un café.

— Tu es un ange.

Son amant se pencha vers lui et l'embrassa. Il sentait bon le dentifrice et le gel douche aux agrumes. C'était agréable. Les mains de son amant vinrent se poser sur ses joues et il appuya son front contre le sien en respirant fort.

— J'ai envie de toi, soupira-t-il.

— Patience capitaine. Tic tac tic tac.

Benoît grommela et s'écarta de lui. Il le regarda siroter son café pendant un moment puis ils descendirent rejoindre Jerem qui s'était rendormi sur le canapé. Le propriétaire des lieux envoya un coup de pied

dans la jambe de leur ami et l'obligea à s'asseoir. Ils s'assirent à côté de lui et commencèrent à monopoliser la conversation, faisant beaucoup de bruit, tapant du plat de la main sur la table. Il ne fallut pas longtemps à Jerem pour comprendre qu'ils se moquaient de lui.

— Faites chier les gars. Filez-moi un Doliprane et je me tire.

Leur capitaine bondit sur ses pieds et disparut à l'étage revenant prestement avec la boîte jaune. Il l'a plaqua sur le torse de leur ami qui en goba un avec un reste de café tiède. Jerem commença à se rasseoir confortablement, puis se releva d'un coup quand Benoît le poussa carrément.

— Mais tu vas dégager de chez moi oui ou merde ?

— Mais euh ! chouina Jérémy piteusement.

— Il serait peut-être temps que tu rassures tes parents, temporisa Adam.

— Tout ça pour vous retrouver seuls. Y'a pas pire que les jeunes couples. Vous me faites vomir.

Adam prit un air offusqué et outré. Non mais nom d'un chien, c'était un peu gros quand même. Ils n'avaient pas passé leur temps à se bécoter ou pire… ils étaient discrets, tranquilles, attendant d'être seuls pour montrer des signes d'affection. C'était tellement gratuit.

— Va vomir chez toi alors. S'énerva Benoît à bout de nerfs.

Jerem rigola crânement devant l'air colérique de leur capitaine puis se décida quand même à se lever pour rentrer chez lui. Il n'oublia cependant pas de leur envoyer un nombre incalculable de vannes sur l'amour avant d'enfin vider les lieux.

— J'ai cru qu'il ne partirait jamais.

Benoît s'allongea sur le canapé et tapota le coussin pour l'attirer à lui. Adam ne se fit pas prier et vint se lover contre lui, attrapant les télécommandes au passage.

— On peut regarder quelque chose ? J'ai vu qu'il y avait un nouveau truc avec Ryan Reynolds sur Netflix. J'adore ce mec.

— Je dois faire le jaloux ou pas ?

— Arrête il est avec Blake Lively, on peut juste se rincer l'œil et rigoler.

— Tss. Vas-y, fais-toi plaisir.

Adam alluma les deux télécommandes, pianota un moment, puis posa sa joue contre le torse de Benoît. Les lendemains de soirées n'étaient jamais d'une violence rare, mais aujourd'hui c'était le sommet. Il n'avait aucune envie de bouger et se voyait bien passer la soirée comme ça.

En plus, la main de Benoît faisait de long aller-retour de ses épaules à ses reins, créant une avalanche de frissons. Il était si bien là qu'il commença à somnoler. Inconsciemment il colla son nez dans le coton et respira à fond. Benoît sentait bon, il chercha les odeurs d'océan, mais ne trouva que les agrumes, avec une pointe de transpiration. Il frotta son nez et sourit tout de même quand le corps sous lui commença à se tortiller.

— Qu'est-ce que tu fais ? Tu me chatouilles.

— Désolé.

Il commença à se relever avant de sentir quelque chose de dur contre son ventre. Il ne lui fallut pas longtemps pour comprendre, puisqu'il était dans le même état.

— Des chatouilles hein ?

Il donna un petit coup de hanches et ils gémirent tous les deux. Adam releva la tête pour tomber droit dans les pupilles dilatés qui ne rigolaient plus du tout.

— Il semblerait que tu sois chatouilleux toi aussi, chuchota Benoît en s'humidifiant les lèvres du bout de la langue.

Adam se jeta sur lui, l'embrassant à en perdre haleine tout en se frottant pour essayer de libérer la pression dans son pantalon. Benoît l'entoura de ses bras tout en se redressant. Ils s'embrassaient toujours lorsque son amant tenta de se relever.

Il fallut plusieurs essais pour qu'ils réussissent à s'extraire du canapé et ils riaient comme des bossus quand ils y arrivèrent. Finalement ils entreprirent une course jusqu'à la chambre de Benoît. Ou plutôt, son amant le prit en chasse alors qu'il riait en zigzagant dans le couloir. Quand il le rattrapa, ils étaient arrivés dans la chambre. Il se laissèrent tomber dans les bras, enchevêtrés ensemble en s'embrassant.

Il ne fallut pas longtemps pour qu'ils finissent en boxer. Adam essayait de se persuader qu'être en boxer, c'était pareil qu'être en maillot. Il lui fallut toute la bonne volonté pour ne pas rougir. Malgré ça, il se sentait nerveux et il avait chaud. Son corps était en feu, tendu comme un arc. Il

avait besoin de se libérer rapidement, alors quand une main effleura son membre, il se cambra à la recherche de plus de contact.

— J’adore les bruits que tu fais. On dirait un porno.

Son visage devait avoir viré à l’écarlate parce qu’il avait très chaud aux joues d’un coup. Un coup de lance flamme n’aurait pas fait mieux. Il avait honte d’être comparé à un film de pornographie mais en même temps c’était un peu excitant. Il baissa les yeux pour ne pas croiser celui de son amant, où il en était sûr, il pourrait lire tout le programme à venir.

— Je ne vais pas tenir longtemps.

Il était un peu mortifié de l'admettre mais s’il devait jouir avant d’avoir commencé, il devrait quitter le pays pour ne plus jamais croiser Benoît, ce qui serait dommage puisqu’il était son meilleur ami. Pour réponse, il reçut un baiser sur la joue, puis Benoît se pencha au-dessus de lui pour attraper quelque chose dans le tiroir de sa table de nuit.

— J’ai acheté ça.

Il agita une bouteille de lubrifiant devant lui avant d’en arracher le papier qui le scellait. Il en versa une bonne quantité sur ses doigts puis baissa son boxer sans cérémonie. Adam se tortilla un peu pour l’aider avant qu’une main vienne écarter ses cuisses, l’exposant, nu. Il fit un bon sur le matelas quand un truc gluant et froid se posa sur son entrée. Benoît se mit à rire, maintenant ses jambes pour qu’il ne se referme pas comme une huître.

— C’est froid, couina-t-il

— Attends, je vais te réchauffer.

Il enfonça un doigt en lui et il sentit ses muscles se crisper en réaction. Le visage de son amant se froissa d’un air concerné.

— Tu as mal ?

— Non, c’est… bizarre.

Et c’était vrai, ce n’était pas douloureux, juste étrange et un peu dérangeant, alors il prit sur lui pour ne pas bouger lorsque Benoît commença à bouger son doigt dans un mouvement de vas et vient.

Adam prenait sur lui, son corps allait s’habituer, c’était obligé. C’est d’ailleurs ce qu’il se répéta en mantra lorsqu’un deuxième doigt entra en lui. Là, ce n’était plus la même histoire. Il se sentait écartelé quand les doigts firent des mouvements de ciseaux.

— Ça fait mal.

— Supporte le encore un peu, détends-toi.

— D’accord.

Il avait vécu pire. Lors de sa transformation il avait eu l’impression de mourir. Là, ça ne faisait que tirailler, une brève piqûre tout au plus. Il sentait tous ses muscles tenter de faire barrage, mais céder petit à petit.

— Ahhhhh, putain qu’est-ce que tu fous !

Adam se redressa sur ses coudes en grimaçant, tant sous l’inconfort que sous la surprise de son langage.

— J’ai mis un troisième doigt, l’informa Benoit.

Il n’était pas certain d’être heureux de le savoir. Là tout de suite, il avait envie de se carapater loin d’ici mais il prenait sur lui. Il pouvait le faire. Il avait vu des films sur son téléphone, caché dans sa chambre et les gars dessous n’avaient pas l’air de souffrir, ils prenaient même du plaisir. Comme un réflexe, il attrapa sa verge, devenue molle à présent et commença à se masturber frénétiquement. Il eut du mal à retrouver de la vigueur, mais ça eut le mérite de détourner son attention.

Après un temps infini, Benoît retira ses doigts et après avoir enfilé un préservatif, se plaça au-dessus de lui, s’appuyant contre son entrée.

— J’y vais. Essaye de te détendre

Déjà ? Il avait peut-être trouvé ça long lors de la préparation mais il trouvait ça un poil rapide maintenant.

— Oui.

Il ne voulait pas passer pour un pétochard en disant qu’il ne le sentait pas ou que c’était trop tôt. Ils avaient tous les deux attendu ce moment depuis des jours. Il respira donc à fond pour se détendre, comme avant de plonger et ferma les yeux.

Benoît commença à pousser, puis toutes ses terminaisons nerveuses explosèrent. Il s'arc bouta sur le lit en serrant les dents. C’était bien plus douloureux que les doigts et ça semblait durer longtemps. Il avait l'impression qu'on le déchirait en deux avec une lame crantée.

Il rouvrit les yeux en sentant des doigts caresser sa joue. Benoît avait l’air préoccupé.

— Tu as très mal ?

— Ça va, ne t’inquiète pas.

Adam enroula ses mains autour de la nuque de son amant et l’embrassa passionnément. Benoît commença à bouger et il s’accrocha à lui comme à une bouée. Finalement, à son grand regret, son amant se détacha

de lui. Il faillit râler mais Benoît enroula ses doigts autour de sa hampe et se mit à le masturber en rythme. Après quelques vas et vient, il sentit des picotements parcourir son corps et il se mit à gémir.

C’était agréable.

Il ne fallut pas longtemps pour qu’il gémisse sans discontinuer et quand il jouit dans un râle, son corps se détendit d’un coup. Le sperme macula son torse et quand Benoît s’abattit sur lui, ils furent couverts tous les deux de transpiration et de semence. La sensation poisseuse entre eux était étrange, mais pas plus que les corps lourds contre le sien.

Ils se laissèrent le temps de redescendre puis Benoît roula sur le côté pour enlever son préservatif. Adam le regarda faire d’un œil vide, se rendant compte qu’il n’avait pas fait grand-chose lors de cet ébat. Il avait subi plus qu’autre chose et il se demanda s’il n’aurait pas pu faire quelque chose pour que ça soit meilleur.

Attention, ça n’avait pas été mauvais, mais quand ses potes parlaient de faire l’amour, ça avait l’air super. Là, il avait eu mal, puis ça avait été, puis à nouveau de la douleur jusqu’à ce qu’il se fasse masturber. Était-ce pour ça qu’on disait que deux hommes ensemble, c’était contre nature ? Non, il avait dû faire quelque chose de mal.

Benoît lui donna une petite tape sur les abdominaux, puis se releva, frais comme un gardon.

— Viens on va prendre une douche.

Il se leva et s'assit avec précaution, persuadé d'avoir été amoché, mais ne ressenti qu'un léger inconfort. C'était de ça que parlait sa tante quand elle disait qu'après chaque accouchement, elle avait oublié la douleur ?

Adam se leva et rejoignit Benoît dans la grande cabine de douche. Ils allumèrent les jets et entre la mousse, le nettoyage mutuel et la vapeur, ils firent à nouveau l'amour.

Quand le soir tomba ils étaient fourbus et vidés, amorphes sur le canapé. Il n'y avait plus d'eau chaude mais de toute manière ils n'avaient plus aucune énergie. Son ventre se mit à gargouiller mais il ne bougea pas d'un poil.

— Tu veux que j'aille te chercher quelque chose ?

Il se tourna vers Benoît et posa un baiser sur sa joue. Son ami lui servait d'oreiller depuis un moment mais ne semblait pas en être dérangé.

— Je n’ai pas envie qu'on bouge. Je suis bien là.

— Je vais chercher de quoi grignoter et je reviens. Tu ne verras même pas que je suis parti.

Évidemment il nota la perte de chaleur, de l'odeur et le fait de devoir bouger, ce qui lui donna l'envie de gémir. Il se retint, surpris par sa propre réaction. C'était bizarre de ne pas se reconnaître soi-même.

Benoît revint avec deux énormes paquets de chips, du pain, du pâté et un jambonneau qui le firent saliver. Il avait eu peur que Benoît ne revienne qu'avec des chips, mais il avait visiblement pris en compte le fait qu'ils soient des sportifs en pleine croissance. Bravo capitaine. Ils mangèrent comme des goinfres - surtout lui - et ne laissèrent que des miettes.

Ils allèrent se coucher tard et dormirent comme des plombs jusqu'au lendemain. Il avait dormi le nez collé à Benoît et ne l'avait pas quitté de toute la nuit. C'était étrange ça aussi. Quand Ezy venait dormir avec lui, il n'arrivait jamais à se rendormir avec le petit collé à lui, mais là, aucune gêne.

***

Le mardi en fin de matinée, le facteur apporta le courrier avec son permis provisoire. Il était vraiment excité. Entre son permis et son voyage sur la côte basque avec ses potes, il était sur un petit nuage. Ils partaient demain après-midi tous les cinq, mais après manger, il irait voir la meute. Il ne les avait pas vu depuis presque une semaine maintenant. C'était bien plus long que ce qu'il avait prévu à la base. Il était censé y aller hier, mais sa tante avait eu besoin de lui pour garder Matthieu qui avait eu une poussée de fièvre.

Voulant à tout prix aider sa tante avant de partir pour Biarritz, il avait reporté son périple au chalet. Il se retrouvait donc à faire gratiner des pâtes au lieu de courir dans la forêt. Il avait envoyé la photo de son permis provisoire à ses amis, ce qui fait qu'ils organisaient déjà les tours de conduite du séjour à venir.

La bonne odeur de fromage fondu ne tarda pas à envahir la cuisine, attirant les enfants comme des mouches. En dix minutes, toute la famille fut réunie autour de la grande table, discutant joyeusement.

Quand Noé passa la porte en râlant, tout le monde se tourna vers lui. Adam fut assailli par une odeur de terre et de musc qui lui donna envie de

couiner. Il parcourut la distance qui le séparait de son cousin en vitesse et le plaqua contre le mur pour coller son nez dans son cou.

Noé étant plus grand, il dut se hisser sur la pointe des pieds. Son cousin eut la respiration coupée l'espace d'un instant, puis tenta de le repousser, entraînant un grognement de sa part. Noé sentait le loup à plein nez ce qui était affreusement dérangeant dans sa propre maison. Comment Noé avait-il pu lui faire ça ? ça lui donnait envie de couiner tant cette odeur le paniquait mais il prit sur lui pour ne pas grogner, ou pire, attaquer son cousin.

— Qu'est-ce que tu fous, lâche-moi !

— T'étais où !? Cria-t-il à moitié en panique.

Noé l'attrapa par les épaules, fronçant les sourcils.

— Ça va ? t'as les pupilles comme des soucoupes, s'alarma sa tante en essayant de les séparer.

Mais Adam tenait bon. Il ne lâcherait pas Noé tant qu'il n'aurait pas sa réponse. Son cousin sembla le comprendre car il réussit à faire abstraction de toute la famille affolée autour d'eux pour lui répondre enfin.

— J'étais à la villa Jeanne.

Le centre de désintoxe. Il hocha la tête et relâcha son cousin avant de courir vers l'extérieur.

— Je file tatie. Je rentrerai demain.

Elle poussa des hauts cris pour l'empêcher de partir mais il disparut en courant jusqu'au bout de l'allée. Dès qu'il fut à l'abri des regards, il se déshabilla et se métamorphosa. La douleur fut atroce mais brève. Il retomba sur ses pattes, un instant sonné par le changement de perception, puis se secoua et commença à galoper. N'ayant pas encore sa voiture, il devait faire au mieux. Il passa par de nombreux chemins détournés, longeant les champs pour ne pas se faire voir des automobilistes jusqu'à ce qu'il arrive dans la forêt. Il fit une pause pour boire dans une flaque stagnante et repartit en trottant avant de reprendre un galop soutenu.

Heureusement pour lui, il avait l'habitude de courir. Quand il arriva au chalet, Sigurd se précipita à l'extérieur pour l'accueillir.

— Qu'est ce qu'il se passe ?

Le colosse s'accroupit devant lui alors qu'il lui sautait dans les bras, lui léchant le visage. Il reposa ensuite les quatre pattes au sol et commença à japper.

— Reprend forme humaine petit, je ne comprends rien.

Adam s'exécuta et retomba dans la poussière du chemin, complètement nu et essoufflé.

— Faut que je voie Einar. Je sais où est le gars qui m’a mordu.

— Tu l’as croisé ?

— Non, mon cousin. Il avait son odeur partout sur lui. Faut que je voie Einar.

— Il est au boulot, je l'appelle, rentre te reposer. Y’a des fringues dans le coffre de la chambre. Vas-y, dit-il en lui tapotant l’épaule.

Adam s’engouffra dans la maison et fila dans la salle de bain, récupérant un boxer propre, un short qu’il roula aux hanches pour le faire tenir et un t-shirt bien trop grand qui lui recouvrait les fesses. Quand il ressortit, Sig avait fini sa conversation.

— J’lai eu, il rentre tout de suite.

— C’est Noé, quand il…

— Stop, si tu me raconte maintenant, tu vas devoir le répéter dans dix minutes. Tu as mangé ?

— Non, j’ai couru depuis la maison.

— Depuis chez toi ? Tu as fait une transformation spontanée ?

— Non, je me suis concentré, comme me l’a dit Einar, et j’ai réussi.

Il était fier de lui et Sigurd semblait l’être lui aussi. Il lui ébouriffa les cheveux et sortit un rôti de porc avec des pommes de terre du four.

— Ce sont mes restes de midi, ça te va ?

Il hocha la tête, étonné qu'il y ait même des restes.

— Super, prends-toi une assiette et mange.

C’est ce qu’il fit. Il dévora l’énorme morceau de viande garni d’ail et les pommes de terre aux oignons et se régala. C’était tellement bon qu’il se fichait de ses manières. Après avoir mangé, la fatigue le rattrapa et il s’allongea sur le canapé, la tête posée sur les genoux de Sigurd. Il dut piquer du nez, massé par les doigts du loup dans ses cheveux parce que quand il se réveilla, il l’entendit parler avec Einar.

— Il a galopé jusqu’ici. Tu l’aurais vu, les poils tout ébouriffés, j’ai eu du mal à le calmer tant il était excité d’avoir trouvé une piste.

— Une transformation maîtrisée, c’est bien, il apprend vite. Il s’est endormi il y a longtemps ?

— Une vingtaine de minutes je dirais.

Adam ouvrit doucement les yeux en grimaçant à cause de la lumière et bailla. Il se redressa rapidement en avisant le visage de l'alpha se rapprocher du sien pour ne s'arrêter qu'à quelques centimètres.

— Bonjour Adam.

— Oui bonjour Einar.

Il bascula la tête sur le côté pour offrir son cou à son chef puis soupira de bien être quand ce dernier vint s'asseoir tout près de lui sur le canapé. Ainsi encadré par Sigurd et Einar, il se sentit en sécurité.

— Raconte-nous, moustique.

Il n'était pas vraiment certain d'aimer ce surnom mais il ferait avec pour l'instant.

— C'est Noé. Il est rentré tout à l'heure après avoir fait du bénévolat à la villa Jeanne, un centre de désintoxe géré par la paroisse. Il sentait si fort que ça m'a pris aux tripes. Je lui ai sauté dessus et je crois que j'ai fait peur à ma famille. Le gars qui m'a mordu. Il est à la villa Jeanne. Tout colle. J'y ai fait du bénévolat moi aussi et certains patients ont le droit de sortir le mercredi et ne reviennent au centre que le jeudi matin. Mais ils n'ont droit de sortir que si le psychologue valide leur sortie.

Einar se pressa contre lui pour une bourrade.

— Bien joué. Tu n'as pas pris un des vêtements de ton cousin pour qu'on puisse le pister ?

— Non, je n'y ai pas pensé, je suis venu directement. Il se mâchouilla la lèvre inférieure. Mince j'ai été bête… Je suis désolé. Mais l'adresse est sur internet… pas besoin de le pister.

— Oui c'est pas faux. La prochaine fois, appelle-moi, ça sera plus simple et je pourrai te guider. Ta famille doit être en panique, tu es parti sans rien et à pied.

Adam se plia en deux et prit sa tête entre ses mains.

— Je suis trop con…

Einar enroula son bras autour de ses épaules et l'attira contre son torse dans une étreinte virile. Il respira profondément et ses sens furent saturés par l'odeur rassurante de l'Alpha. Il resta longuement le nez dans le t-shirt vert en coton. Sa tête tournait tant il se sentait grisé par la présence écrasante du mâle.

— Tout va bien. Sigurd a prévenu ta tante qu'il t'avait récupéré. Mais la prochaine fois, ne pars pas tout seul, sans portable, histoire de ne pas

inquiéter ta famille et préviens-nous en amont pour que nous puissions te retrouver. Tu es jeune, ça arrive. C’est comme ça qu’on apprend. Je suis très fier que tu ais réussi à venir jusqu’ici de toi même et sans te faire voir. T’es déjà un sacré loup, petit. Ça va donner quand tu seras plus expérimenté.

Ils restèrent là un long moment sans bouger, tellement bien qu’il finit par s’endormir au rythme des battements de cœur de son Alpha.

***

— Il est si mignon. Regarde comme il est abandonné. Ce gosse t’adore, murmura Hagen

— Non, il aime la puissance que je dégage. Ça l'apaise en tant qu’oméga, soupira Einar

— Ne sois pas si réducteur, t’es beau aussi, ricana Alvin.

La meute semblait réunie dans le salon et la télévision fonctionnait en fond sonore.

— Rassure toi, c’est moi son préféré, se vanta Sigurd.

— En tout cas, il a fait du bon boulot, on avance enfin. Demain après-midi, tu te postes en planque devant la villa Jeanne et tu nous tiens au courant, repris Alvin.

Il sentit Einar bouger sous lui, mais pas assez pour le réveiller totalement, il replongea donc dans un sommeil profond dès que tout le monde se tut.

OceanofPDF.com

Chapitre 13

Einar n'avait pas la tête au travail. Sigurd était devant la villa Jeanne depuis ce midi mais malgré une surveillance minutieuse, il n'avait rien vu de particulier. Hagen, de repos, avait déposé Adam en début d'après-midi devant le portail de ses tuteurs et il avait dû, selon lui, avoir droit à une bonne remontrance.

En effet, Sigurd avait dit à Mireille qu'il avait trouvé son neveu en train de faire du stop et ça avait été la Bérézina.

La soirée et la nuit d'Einar avaient été particulièrement calmes puisqu'il avait essayé de ne pas réveiller Adam. Ce dernier s'était endormi comme une souche, bavant sur son t-shirt au passage et il n'avait pas eu le cœur de le réveiller.

Le seul mouvement qu'il s'était autorisé avait consisté à les déplacer jusqu'au lit. Même là, Adam n'avait ouvert qu'un œil endormi, marmonné quelque chose d'incompréhensible sur un gratin et s'était rendormi profondément, lové contre lui.

C’était amusant de constater à quel point le gosse avait besoin de contacts. Tous les lycans étaient tactiles mais Adam donnait l’impression de se repaître de ces contacts. C’était peut-être un truc d’oméga. Il en connaissait tellement peu qu’il ne pouvait pas en être certain. Les autres membres ne semblaient pas surpris, juste un peu jaloux. Au début, Adam avait jeté son dévolu sur Sigurd et Hagen, mais finalement, Hagen s’était mis en retrait à son profit.

— Einar, nous n’avons pas reçu la livraison d’acier.

Il observa Michel, un des salariés sous ses ordres et hocha la tête.

— Ok, j'appelle le fournisseur.

Ce fournisseur avait tendance à faire en sorte que les camions arrivent chez eux dix minutes avant la fermeture des ateliers. C’était vraiment pénible et il n’avait aucune envie de s’occuper de ça. En fait, être chef d’atelier, ce n’était pas pour lui. Travailler dans l’atelier en général n’était

pas pour lui. Heureusement qu'Alvin était avec lui, parce que se tenir loin de sa meute n'était pas naturel pour lui. À terme, il devrait travailler de chez lui, faire autre chose. En même temps, c'est pour ça qu'il avait passé une licence de mathématiques appliquées et sciences sociales en cours du soir.

Un jour, ça lui servirait forcément.

Il appela le fournisseur et passa vingt minutes à lui hurler dessus. C'était comme ça à chaque livraison. Il avait déjà menacé de changer d'entreprise, mais son patron ne voulait pas en entendre parler. Ce n'était donc que des menaces en l'air.

Quand il raccrocha, il reçu un message de Sigurd. Il avait senti l'odeur sur un soignant et confirmait que le lycan qu'ils recherchaient était bien dans les locaux.

— Alvin, on se tire.

Il n'avait fait que marmonner en passant près de son bêta mais il savait parfaitement qu'il avait été entendu.

Einar se rendit dans les bureaux et s'accouda à celui de la secrétaire de direction de son patron. Elle leva les yeux vers lui et le dévisagea en battant des cils. C'était une femme d'une cinquantaine d'année, blonde avec une coupe au carré, ronde de corpulence, elle pouvait sembler douce, mais c'était elle qui dirigeait cette boite tel un pitbull.

Il ne fallait pas se fier aux apparences, ceux qui la négligeaient avaient tendance à ne pas faire de vieux os ici. Par chance, ils s'entendaient comme larron en foire.

— Que puis-je pour toi très cher ?

— J'ai une urgence familiale. Nous devons partir avec Alvin.

Ils avaient eu l'idée de faire passer Alvin pour son demi-frère, ce qui les arrangeait bien dans ces cas-là. Heureusement qu'Hagen était malin, ça les dépannait bien.

— Encore ?

— Notre mère est malade.

— Qu'est ce qu'elle a ?

— Elle… tousse.

Il était un très mauvais en improvisation et il n'avait aucune imagination. De plus, il s'en voudrait s'il arrivait quelque chose à sa mère par la suite.

— Non, c’est un mensonge. On doit partir Maryse. On sera là vendredi.

— Vous n’étiez déjà pas là la semaine dernière… Vous exagérez un peu les gars.

— Honnêtement ma belle, je me fiche totalement de ce boulot. La seule chose qui me manquerait ici, c’est toi.

Elle rosit de plaisir et il sut qu’il avait gagné.

— Je te ramènerai des chocolats. Des Lindt, tes préférés, les rouges.

— Tu sais parler aux femmes toi. Allez-y les garçons, filez, mes yeux sont fermés.

Il posa un baiser sur sa joue, la faisant glousser et esquiva la tape qu’elle réservait à ses fesses. Il était peut-être bâti comme un ours, il n’en était pas moins agile.

Il passa vite fait aux vestiaires pour récupérer ses affaires et rejoignit Alvin, déjà dans la voiture. À priori son “frère” n’avait pas douté une seconde de son succès. Il conduisait, habituellement, mais après un bref regard à travers la vitre, il accepta de monter côté passager.

— T’as encore dragué Maryse ?

— Tout de suite les grands mots. Arrête de dire des conneries et rejoins Sig. On a une confirmation.

Il ne draguait pas Maryse, du moins, pas pour de vrai. C'était un jeu entre eux, mais aucun n'avait d'attentes vis à vis de l'autre, à part des chocolats. Einar n'était pas du genre faire courir les gens après des chimères.

— Par contre, tu as vu les messages sur le groupe ?

Alvin pianotait sur son téléphone.

— Non. Dis-moi ?

— Adam a interrogé son cousin. A priori le gars s’appelle Didier, nous n’avons pas le nom de famille. Il est violent et a tenté d’agresser le cousin du coup il risque d’être privé de sortie. Et a priori c’était déjà le cas la semaine dernière.

— Ok, alors on entre, on chope Didier et on ressort. On lui réglera son compte dans un endroit neutre. On ne fait rien sur place. Hagen est de garde depuis hier, il devrait être libre ce soir. On réglera le souci sans lui. Je ne veux pas qu’il soit mêlé à ça.

— Hag sera déçu. Il a souvent l’impression d’être mis à l’écart.

— On aura besoin d’un soigneur valide en cas de souci. Hagen est notre ami, mais c’est le seul qui a une carrière et quelque chose à défendre.

— Je suis d’accord, mais je voulais quand même signaler qu’il sera déçu.

Il ne pouvait pas prendre le risque de mettre Hagen en danger. Il faudrait qu'il parle avec lui de ce sentiment d'isolement. C'était certainement dû au fait qu'il passe beaucoup de temps hors de la meute. Il ne voulait pas que son ami se sente mal.

Quand ils arrivèrent près de la villa Jeanne, ils se garèrent assez loin de la maison et rejoignirent Sigurd à pied. Celui-ci était toujours derrière son volant, le journal du jour étalé devant lui.

— Alors ? Demanda Einar en montant à la place du mort, tandis qu'Alvin grimpait derrière.

— Ils doivent être en équipe réduite le mercredi après-midi. J'ai vu beaucoup de personnes sortir mais peu entrer.

— Tu es sûr que ce sont des membres du personnel ? Vérifia Alvin.

— Appelle moi con tant que tu y es. Tu crois que je ne peux pas faire la différence entre une infirmière et un civil ?

Le bêta leva les épaules dans un geste dédaigneux et Einar préféra couper court à la dispute à venir. Malgré les années, ces deux-là ne se lassaient pas.

— Tu as des CV dans ta voiture ?

— Toujours pourquoi ?

— Je veux que tu entres et que tu distraits les infirmières pendant qu'on exfiltre Didier.

Ce serait un travail facile pour Sigurd. Il avait une vraie facilité à se lier avec les gens. C'était quelqu'un de solaire, un peu comme Adam, mais dans un autre registre.

— C'est quoi le plan ? L'interrogea Alvin.

— On rentre, on trouve le loup, on ressort avec le loup.

Son bêta le regarda en grimaçant alors que Sigurd se marrait comme une baleine. Alvin finit par lever le pouce, arborant toujours sa grimace. Et alors quoi, il n'allait pas se faire chier à élaborer un plan à l’océan 11 pour sortir un lycan psychopathe d'une maison de repos de campagne.

Il avait déjà visité quelqu'un en maison de repos. Une amie de sa grand-mère ne faisant pas partie de la meute. La pauvre s'était cassé le

coude en trébuchant sur une ficelle de bolduc traînant au sol, il avait donc servi de chauffeur. On était loin de la maison d'arrêt ou du commissariat. Une maison de repos n'était pas un endroit sécurisé et encore moins une forteresse imprenable du moyen âge.

Il se pouvait même qu'ils entrent en tant que visiteur sans qu'une infirmières ne les arrête. Il suffisait d'avoir l'air de savoir où on allait. En attendant, ils ne devaient pas se faire voir, il était donc évident qu'ils iraient sous forme lupine. Étrangement un loup d'un mètre cinq au garrot pouvait plus facilement se cacher qu'un homme de deux mètres.

***

Sigurd entrait dans le bâtiment quand Einar et Alvin sortirent de la voiture. La villa était isolée et le parking était désert, ce qui était une chance pour eux. Cette grande maison, construite au début du XXème siècle s'était vue affublée d'une aile qui ne pouvait appartenir qu'à un hôpital et qui jurait avec le reste.

Plantée au milieu d'un parc à la française et bordée par un espace boisé, c'était idéal pour eux. Ils passèrent par le jardin, se cachant dans la forêt artificielle aux arbres bien alignés et cachèrent les vêtements dans une souche.

Il ne leur fallut pas longtemps pour trouver une porte grande ouverte sur le parc, servant d’accès aux résidents. La seule personne présente dans le jardin était un vieux monsieur en fauteuil roulant qui leur tournait le dos, ce fut donc un jeu d'enfant pour les deux loups d'entrer dans le bâtiment.

Einar prit la tête de leur expédition, truffe au sol. Maintenant qu'il était dans le bâtiment, l'odeur de l'intrus était partout et ils n'avaient qu'à la suivre jusqu'à sa source. Une chasse au trésor pour les nuls.

L’Alpha tendit l'oreille en captant le rire de plusieurs personnes au loin. À priori Sigurd devait faire le show à l'accueil. Ils entendirent des pas se rapprocher d'eux et après avoir humé le dessous d'une porte, il sauta sur la clenche pour l'ouvrir et pouvoir ainsi s'y cacher.

Une fois les pas éloignés ils reprirent leur recherche. Ils montèrent des escaliers, traversèrent des couloirs jusqu'à une porte grise, semblable à toutes les autres dans ce couloir.

Leur odeur aurait dû alerter le lycan à l'intérieur mais étrangement, rien ne semblait bouger. Pourtant l'odeur ne trompait pas. Leur adversaire était là-dedans. Aucune erreur possible.

Il jeta un coup d'œil à Alvin qui le regardait lui aussi, les oreilles légèrement vers l'arrière et le poil gonflé. Visiblement son bêta était lui aussi perplexe. Einar sauta à nouveau sur la poignée de la porte, mais celle-ci résista. Fermée à clé.

Le bruit ne fit pas bouger la personne à l'intérieur. Les bruits du battement de cœur dans la pièce étaient réguliers, lui faisant penser que l'autre dormait.

Einar recula aussi loin que la largeur du couloir le lui permit et prit de l'élan pour bondir sur la porte qui céda sous son poids. Encore une fois, leur cible ne bougea pas d'un poil et pour cause.

C'était un grand homme semblant avoir une soixantaine d'années humaines, attaché à son lit par des liens en cuir qui n'auraient pas pu le retenir s’il n'avait pas été sédaté.

C'était la première fois qu'Einar devait s'introduire quelque part pour traquer sa proie, mais il avait à faire à l'évasion la plus pathétique de l'histoire.

L'alpha prit le temps de reprendre forme humaine, attrapa quelques vêtements dans l'armoire et arracha les liens qui maintenaient sa cible sur le lit. Il le bascula sur son épaule et avisa la porte.

Le mieux serait de faire croire que Didier s'était échappé. Il avait vu assez de films et de séries policières pour savoir que la scientifique était capable de voir dans quel sens avait été cassé une porte. À moins que ça ne soit que dans les films, justement…

Dans le doute, il envoya un grand coup de pied dans le battant, pour qu'elle donne l'impression d'avoir été brisée de l'intérieur.

Alvin prit la tête de leur expédition puis ils firent le trajet en sens inverse. Le monsieur en chaise roulante n'était plus là, ils se dépêchèrent donc de regagner la forêt.

Le bêta reprit forme humaine à son tour et les deux s'observèrent pendant quelques secondes.

— C'était tellement décevant, releva son ami.

— Grave. En même temps… une maison de repos à Périgueux… tu t'attendais à quoi ? Appelle Sig qu'il vienne nous chercher. On va l'attendre

de l'autre côté.

Alvin s'exécuta et s'occupa également de porter ses affaires pendant qu'il portait leur assassin qui pesait son poids, pépère.

Au bout de dix minutes ils tombèrent sur un joli muret qui devait délimiter la propriété et s'assirent dessus après avoir posé Didier au sol. Einar envoya leurs coordonnées GPS à Sigurd puis resta là à regarder le vieil homme totalement shooté allongé dans la terre, comme une poupée délaissée.

— Non.

Il tourna la tête vers Al, surpris.

— Quoi ?

— Non c'était trop nul comme expédition. Je suis sûr que Sig a eu plus d'adrénaline que nous !

L'alpha ricana.

— La vie n'est pas un blockbuster américain.

— Ouais mais quand même. À ce niveau là c'est ridicule. Ce gars a tué cinq humains, je pensais à une traque, du sang, de la sueur et des blessures. Un combat à mort entre deux alphas pour un territoire et non. C'est juste un vieux gars sédaté. Manquerait plus qu'il se réveille et qu'il ait Alzheimer.

Einar écarquilla les yeux puis soupira en s'essuya le visage pour effacer une lassitude latente. Le pire, c'était que c'était effectivement une possibilité. Comment cet homme, Didier, avait-il pu finir dans une maison de repos humaine… normalement les lycans prenaient soin de leurs anciens.

Quand le 4x4 arriva dans le chemin communal qui bordait un champ de maïs, ils mirent le lycan dans le coffre et quittèrent les lieux. Alvin tirait la tronche ce fut donc lui qui raconta leur expédition au gamma qui compatit au dépit du bêta.

— Moi de mon côté je suis tombé sur une belle brochette d'infirmières. Sympas, mignonnes mais fatiguées. J'en ai invité une à sortir ce soir, donc ça sera sans moi.

Alvin se rembrunit encore davantage alors qu'ils roulaient vers le chalet et resta silencieux tout le reste de trajet.

Sigurd gara la voiture devant la maison pile au moment où ils commencèrent à entendre gratter derrière eux. À priori les sédatifs ne faisaient presque plus effet.

Il se dépêcha de sortir et de faire le tour de la voiture, entendant parfaitement les bruits caractéristiques d'une transformation. Quand il ouvrit le coffre, Alvin à ses côtés, ce fut une gueule en pleine mutation qui leur sauta dessus.

Le bêta attrapa une des mandibules dans chaque main, faisant abstraction de la douleur des dents qui se plantaient dans ses paumes alors qu'Einar entourait son bras autour de sa gorge pour l'étouffer.

Ce fut plié en quelques minutes. Le vieux lycan eut beau se débattre, entre les résidus de drogue et son grand âge, il n'était pas de taille à faire face à deux jeunes adversaires. Ça n'avait rien d'un combat équitable, c'était juste une mise à mort.

— Et bah voilà, il suffisait de demander, tu l'as ton sang, dit-il en relâchant le lycan désormais mou dans ses bras.

Alvin le dévisagea puis regarda les plaies sur ses mains.

— Nul jusqu'au bout ! Puis il se tourna vers lui. Hagen fera quand même la gueule.

— Mais non, on va le laisser se débarrasser du corps.

Ses deux amis l'observèrent bouche bée avant de se taper le poing l'un contre l'autre.

— T'es un génie il va adorer ! Explosa Sigurd.

***

— Vous êtes trop cons !

Alvin avait eu raison. Dès que la berline du Doc s'était arrêtée dans la cour, celui-ci s'était éjecté de sa voiture, le nez en l'air à la recherche de l'intrus. Il ne lui avait fallu que quelques secondes pour ouvrir le coffre du 4x4 et y trouver le lycan décédé.

Einar avait donc pris la peine de sortir et de lui expliquer. Hagen l'avait écouté en silence avant d'exploser de colère. Comprenant sa frustration et surtout, sa fatigue, il avait pris sur lui pour ne pas lui arracher la tête. Hagen était assez malin pour ne pas s'en prendre à lui directement, passant ses nerfs en donnant des coups de pieds dans une bûche.

Le médecin avait refermé le coffre de la voiture d'un mouvement rageur avant d'entrer dans la maison pour se servir un café.

Maintenant installé dans le canapé, un mug fumant entre les mains, il semblait plus las qu'autre chose. Einar quant à lui respirait lentement pour faire redescendre sa colère.

Voir un membre de sa meute s'énerver, même indirectement contre lui, était difficile. Il n'avait qu'une envie, lui sauter dessus pour le remettre à sa place.

— Tu es le seul à savoir faire disparaître un corps. On t'a laissé le plus intéressant. Je te jure que tu n'as rien raté, lui assura Sigurd.

— Nous aurions dû y aller cette nuit, tous ensemble. En plus vous avez laissé le corps dans le coffre. Ça vous parle la rigidité cadavérique ? Se débarrasser d'un corps, ce n'est pas si facile. Si vous aviez au moins pu le traîner dans une forêt autre qu'ici et le mutiler de la même façon qu'il l'a fait pour les autres… la police aurait cru à une autre victime du même tueur et nous en aurions été débarrassé.

— Pas bête, mais je n'ai pas voulu attendre au risque qu'il s'échappe. Maintenant, Sigurd va aller à son rendez vous et tu vas faire ta part du boulot.

Hagen comprit à son ton qu'il ne servait à rien de discuter ou de râler.

— Ok, on va creuser un trou. Deux mètres devraient être suffisant. On va brûler le corps dans le trou et l'enterrer. Par contre, je n’ai pas envie de me battre alors il faut qu'on s'y mette tout de suite, avant que ça n’ait atteint son seuil critique ou alors qu'on attende 36 heures que la rigidité disparaisse.

— Pas de soucis.

— Pourquoi on n’utilise pas de l'acide, comme dans les films ? Demanda Alvin.

Tous les visages se tournèrent vers le docteur pour attendre sa réponse.

— L'acide chlorhydrique est transparent. Si tu y plonge un corps, il deviendra violet en réaction avec le sang. En plus tu veux en faire quoi après ? L'emmener à la déchetterie ? Le déverser dans la forêt ? Hagen semblait exaspéré.

— Je dis ça pour aider.

— Ouais bah si c'est pour dire de la merde tu ferais mieux de la fermer.

Alvin grogna et Hagen, après un instant d'hésitation, montra les dents. Einar se leva, les réduisant tous au silence par son simple geste. Ils courbèrent tous un peu le dos pour montrer leur soumission face à sa puissance. Quand il fut satisfait, Einar relâcha la pression et temporisa d'une voix qu'il espérait douce.

— De quoi as-tu besoin Doc ?

Hagen releva la tête mais ne le regarda pas dans les yeux.

— Une pelle et des bras.

— Tu es fatigué ? Demanda-t-il.

— Quarante-huit heures de garde bien pourries. Un accident sur l'autoroute. Le chauffeur est dans le coma, la conductrice de la voiture est morte sur le coup et son petit garçon va finir tétraplégique.

— Ah ouais ça pue, soupira Sigurd. Sur ce, je me tire, j'ai un rendez-vous, finit-il en chantonnant.

— Avec quelle voiture ? il y a un corps dans la tienne, demanda Al.

— Merde, j'avais oublié.

Hagen rigola de bon cœur malgré sa fatigue évidente et sortit les clés de la berline de sa poche pour les jeter sur leur ami.

— Prends la mienne.

— Ahh, merci, tu es vraiment un seigneur.

— Ouais, moi je fais disparaître des corps et toi tu baises. Chacun son fardeau.

— Je vais t'aider t'inquiète, assura Alvin.

— On va s'en occuper tous les trois.

Les deux autres le regardèrent en souriant, à priori c'est ce qu'ils attendaient. Ils prirent le temps de finir leurs cafés avant de sortir. Doc avait raison, le corps de Didier commençait déjà à se rigidifier. Étrangement, il n'avait absolument aucun remords devant la dépouille. C'était la première fois qu'il tuait l'un des siens mais ce dernier avait commis tellement d'infractions à leurs lois que c'était devenu inévitable.

— Il faut casser son bras pour le sortir de là.

— Ok c'est parti.

— Non attends. Et si on allait à quelques bornes d'ici, histoire de ne pas avoir un mort à cent mètres de chez nous ?

Alvin claqua la langue contre son palet et lui fit un signe avec son index et son pouce.

— Malinx le lynx.

— Ouais, allez, on prend les pelles, l’essence et on y va.

Dix minutes plus tard, ils étaient partis. Ils roulèrent un moment sans trop savoir où ils allaient. Ils parcoururent près de trente kilomètres avant qu’il n'arrête la voiture sur une aire de repos isolée. Elle semblait vraiment paisible et déserte. Einar se gara en marche arrière et ils se placèrent tous autour du coffre, afin de masquer la vue.

En tant qu’Alpha, il prit sur lui de casser le bras du vieux lycan et l’attrapa tant bien que mal pour le balancer sur son épaule. Alvin attrapa l’essence alors qu’Hagen portait les pelles et une vieille couverture.

— Il faudrait trouver un endroit dégagé, histoire de ne pas mettre le feu à la forêt.

— Oui, c’est aussi pour ça le trou d’au moins deux mètres. Déjà pour éviter que les bêtes ne fouillent, mais aussi pour que le feu ne se propage pas, expliqua Hagen.

— Je pisserai dessus, aucune bête ne s’approchera pendant quelques jours.

Hagen lui tendit une pelle et il la regarda deux secondes avant de le dévisager lui.

— T’es sérieux ? Tu veux que moi, je creuse ?

Alvin de son côté commençait déjà à travailler.

— Quarante-huit heures de garde vieux, je suis HS.

Il grogna sans se cacher, pour la forme et attrapa la pelle. Il leur fallut presque une demi-heure pour creuser ce maudit trou. Deux mètres de long sur un mètre de large avec deux mètres de profondeur. Ils avaient dû déblayer des pierres, de la terre, des graviers… Il n’était pas géologue mais il avait vu assez de cailloux pour toute une vie.

Il était momentanément fourbu et fatigué, il s’assit donc dans la terre et fut content de voir Hagen jeter le corps au fond du trou. Il ne bougea pas d’un pouce pendant que leur Doc recouvrait le gars de la couverture. L’odeur de l’essence assaillit ses sens et il fut à la limite de s’affaler sur l’épaule d’Alvin, assis près de lui.

— Quelqu’un a un briquet ou des allumettes ?

Einar était à deux doigts de s'énerver. Toute cette mission était une vaste blague. Comment avaient-ils pu oublier de prendre des allumettes.

— On va utiliser l’allume cigare, tenta le bêta d’une voix morne.

— Bien vu, on va mettre le feu à une branche et ça va le faire, assura Hagen.

Il fut le seul à s’agiter et en quelques minutes, le feu de joie flambait, amenant avec lui l’odeur de cochon grillé reconnaissable entre mille. Pendant combien de temps devaient-ils laisser brûler avant de recouvrir avec la terre ?

— J’ai cassé ses dents avec le démonté pneus de la voiture pour éviter qu’on puisse l’identifier si jamais on le retrouve. Faudra penser à nettoyer le sang.

Il les observa rapidement puis s'accroupit près d’eux.

— Vous avez l’air encore plus naze que moi. Au fait, des nouvelles d’Adam ? il est bien arrivé ?

Einar attrapa son portable et avisa un texto du gamin. Il l’ouvrit pour y découvrir une photo de l'océan pris de la place du casino de Biarritz. On pouvait voir ses pieds dans le sable. A priori, il devait en déduire qu’il était bien arrivé. Il tourna son téléphone vers le gamma qui regarda l’écran en soupirant.

— Ça te manque pas ?

— Bien sûr que si. La maison nous manque à tous. Si vous voulez rentrer un jour, je ne vous en voudrai pas, tu le sais.

— On ne partira pas sans toi mon poulet.

Alvin enroula son bras autour de ses épaules et le berça dans une danse digne de deux poivrots. C’était magique. Il se débattit jusqu’à se débarrasser du bras et rangea son portable. Il se releva pour se pencher au-dessus de la fosse et surveiller l'avancée de la grillade.

— Combien de temps encore à ton avis ?

— Ça serait bien que toute la chair ait disparu. Une crémation dure en moyenne deux heures… mais je ne suis pas sûr qu’on puisse faire durer ce feu aussi longtemps sans que quelqu’un ne s’en rende compte et appelle la gendarmerie ou les pompiers.

Einar regarda autour de lui, puis la fumée noire qui montait vers le ciel. Nul doute que si ça durait la cavalerie allait débarquer en imaginant un feu de forêt.

— Dix minutes et on recouvre.

Quand ils rentrèrent enfin, Hagen leur prépara une énorme marmite de spaghettis bolognaises. Ils les mangèrent affalés comme des gros

phoques sur le canapé sans allumer la TV. Une playlist de chansons de road trip courait en fond sonore pour détendre l'atmosphère. Ils finirent par s’endormir tous les trois, les assiettes posées à même le sol par flemme de bouger.

OceanofPDF.com

Chapitre 14

Après avoir passé dix jours de folie entre plage et montagne, Adam avait laissé ses amis repartir sans lui. Il avait alors rejoint son oncle Philippe et sa femme Camille. Il ne les connaissait pas trop, puisqu'ils étaient en froid avec ses tuteurs, mais Philippe avait toujours maintenu un suivi téléphonique avec lui. Maintenant qu'il était majeur et moins dépendant de Mireille et de Pierre, il l'avait encouragé à venir leur rendre visite, ce qu'il s'était dépêché de faire.

Oncle Philippe était notaire de formation et il avait partagé son cabinet avec son père, lorsqu'il était encore vivant. C'était lui également qui avait géré le patrimoine dont il avait hérité lorsqu'il était encore mineur et il souhaitait maintenant lui montrer comment faire. Adam savait qu'il avait des sous, il n'imaginait seulement pas à quel point.

A priori la famille Fontaine était actionnaire dans plusieurs entreprises très lucratives en plus d'être propriétaire d'un patrimoine foncier impressionnant. Quand il avait fait part à son oncle de ses doutes en matière d'études, celui-ci lui avait suggéré qu'il joue les riches héritiers pendant tout le temps qu'il lui faudrait pour se décider.

Adam avait les moyens de rester oisif toute sa vie, si le cœur le lui disait. La seule gestion de son patrimoine était un travail en soi. Le fait que son père ait décidé d'être notaire ne devait pas l'influencer et Philippe serait ravi de le voir profiter de la vie. Philippe lui-même n'avait été notaire que quelques années. En attendant qu'il se décide, il avait souhaité le mettre au courant de tout ce qui lui revenait.

Ils avaient également eu un rendez-vous avec son banquier, qui fut ravi de le rencontrer et qui lui remit solennellement sa première carte bancaire, qui au lieu d'être bleu était noire. Il s'en étonna, un peu naïvement mais son conseiller se contenta de lui sourire avant de lui expliquer qu'il avait environ dix-sept millions d'euros répartis sur différents comptes dans

cette banque et qu'il était en étroite collaboration avec leur gestionnaire en Suisse.

Adam avait eu la tête qui tourne pendant des heures avec tous ces chiffres. Philippe s'était gentiment moqué de lui et ils avaient fini par rentrer dans la grande villa où Camille les attendait. Leur gouvernante avait préparé le thé. Une gouvernante ! Même ça c'était hallucinant pour lui… mais quand son oncle lui avait montré l'homme qui le suivait à distance il fut impressionné.

Un garde du corps ? C'était digne d'un film. Philippe l'avait rassuré en lui affirmant que c'était provisoire. Habituellement, il vivait plutôt une vie sobre et peu de gens savaient à quel point il était riche. Il allait au travail, comme tout le monde et Camille était propriétaire d'une galerie d'art.

Ça rassura fortement le jeune homme qui se voyait mal expliquer à ses amis pourquoi un grand malabar le suivait partout, et encore pire avec la meute… ça serait absurde en plus d'être sûrement dangereux. Philippe lui expliqua qu'ils avaient une personne entièrement dédiée à la gestion de tout ce bazar et que le plus souvent, on ne lui demanderait son avis ou sa signature qu'en cas de changement majeur dans la ligne directrice de gestion.

Adam, tout comme ses parents, préférait une vie simple. Sa mère, avant son décès, conduisait une 206 qu'il avait maintenant récupérée. Ses parents vivaient dans le manoir dont ils avaient hérité à la mort de son grand-père. Techniquement il en était maintenant propriétaire à cinquante pour cent avec Philippe. C'était étrange de se dire qu'il était riche à ce point alors qu'il avait toujours dépendu de ses tuteurs, qui faisaient attention à leur budget. Il avait l'impression d'avoir gagné à l’Euro-million sans avoir joué.

C'était maintenant leur dernier jour ensemble. C'était passé si vite qu'il était tenté de repousser son départ… malheureusement la pleine lune tombait dans deux jours et le texto d'Einar l'avait gentiment rappelé à l'ordre. Il était temps de rentrer.

— J'aime bien tes amis. Je suis content de voir que tu as su t'entourer de gens aussi sympathiques.

Son oncle faisait la conversation, assis dans la salle à manger. Camille étalait de la confiture sur une tartine de pain grillé et ajouta malicieusement.

— Surtout Benoît. Très très sympathique, appuya-t-elle en l'observait d'un air entendu et complice.

Il aimait bien Camille. Il ne la connaissait pratiquement pas avant. Passer dix jours avec eux en les voyant presque quotidiennement lui avait permis de se faire sa propre idée de celle que sa tante appelait, "cette salle petite arriviste".

C'est vrai que Camille, à première vue, pouvait paraître légèrement superficielle avec sa longue chevelure blond platine, son rouge à lèvre carmin et ses ongles manucurés, mais elle était vraiment quelqu'un d'adorable. Elle l'avait traîné partout, comme un petit chien, lui faisant visiter tout ce qui lui passait par la tête. Elle avait joué les touristes avec lui, se pliant sans rechigner à l'exercice et lui racontant toutes sortes d'anecdotes plus ou moins amusantes.

Elle lui avait par exemple raconté comment Philippe avait failli s'en prendre à Pierre physiquement lorsqu'il avait été porté disparu. Camille avait dû faire appel à toute sa patience et sa diplomatie pour qu'il renonce à attaquer ses tuteurs en justice.

Pierre et Philippe avaient beau être cousins germains, ils ne s'étaient jamais entendus. C'est seulement parce que Mireille et Chantal, sa mère, étaient très proches et partageaient la même doctrine, qu'ils avaient eu sa garde. Philippe leur versait une généreuse pension pour qu'il ne manque de rien. Philippe et Paul s'étaient brouillés un moment à cause de la religion.

Son oncle lui avait reproché d'avoir endoctriné son frère dans un fanatisme effrayant. Philippe avait même fini par faire une demande d'apostasie qui avait achevé de morceler la famille.

— Vous faites un beau couple tous les deux.

Ça eût le mérite de le faire revenir sur terre. Il releva la tête d'un coup, s'étouffant avec sa propre tartine. Il toussa à s'en décrocher les poumons, couvrant sa bouche pour ne pas mettre des miettes partout.

— Non on est juste…

— On vous a vu vous embrasser, c'était tellement chou.

Il resta bouche bée alors que Philippe baissait son journal.

— Ça a dû bien les emmerder les deux coincés. Bien joué, approuva Philippe.

Ok, c'était vraiment perturbant de parler de ça si librement avec quelqu'un de sa famille. En même temps, il aurait dû s'en douter. Philippe et

Camille étaient atypiques. Leur manoir ressemblait à un château écossais en plein Biarritz. Ça aurait dû lui mettre la puce à l'oreille.

Philippe sortit un trousseau de clé de la poche de sa veste et le fit glisser sur la table.

— Si tu as le moindre souci, je te donne un jeu de clés de la maison de famille. Tu appelles Mario et il s'occupera de tout.

Mario était leur gestionnaire et à priori, l'homme de confiance de son oncle.

— D'accord. Merci.

— Ça fait longtemps que tu fréquentes ce garçon ? l'interrogea sa tante qui visiblement n'en avait rien à faire des histoires matérielles.

— Un mois environ…

— C'est si beau les débuts d'une relation, s'extasia-t-elle.

— T'as qu'à dire que tu t'ennuies avec moi, s'amusa son oncle.

— Tellement. Heureusement que je vais au club, gloussa-t-elle en repoussant la main qui cherchait à la chatouiller.

Adam les observa faire. C'était ce genre de relation qu'il voulait pour lui-même. Une complicité intacte malgré vingt ans de vie commune. Ils avaient l'air si amoureux. Ils n'avaient pas eu d'enfant, par choix à priori et semblaient très heureux à deux.

— Aide moi Adam ton oncle me torture !

Il commença à rire en les regardant se chamailler et mangea sa tartine sans intervenir. Chacun ses problèmes.

Il laissa à nouveau son esprit divaguer, se demandant comment aurait été sa vie s’il avait vécu avec eux ici, au lieu de vivre à Périgueux. Il n'aurait pas connu ses cousins, ni ses amis. Il l'aimait bien sa vie… étrangement même le fait d'être devenu lycan ne le dérangeait pas vraiment. On pouvait même dire que ça lui avait rendu service.

Plus fort, une cicatrisation rapide, des sens surdéveloppés, en contrepartie, il avait une cicatrice qui se voyait à peine et une nouvelle couleur de cheveux qui lui valait d'être là coqueluche là où il allait… il ne pouvait pas vraiment se plaindre.

— Tu veux le journal ? Lui demanda son oncle.

— Non merci, j'ai les infos sur le téléphone.

— C'est fou cette histoire quand même. Il n'y a pas eu d'autres morts depuis le père machin… C'est dommage que tu n'aies rien vu. Peut-être

qu'avec un peu d'aide les policiers auraient pu trouver quelque chose… Le gars a juste disparu. Pouf. Il doit être avec Dupont de Ligonnès.

Adam sourit gentiment, peu désireux de parler de ça. Sigurd s'était contenté de lui envoyer un pouce une série de smileys totalement farfelue[2] qu'il avait interprété comme voulant dire que le problème était réglé. Au lieu de ça il préféra changer de conversation.

— C'est qui Dupont de Ligonnès ?

Camille arbora une mine horrifiée alors que Philippe ouvrait la bouche.

— C'est bon on arrête. Tu penses partir à quelle heure mon lapin ?

Le lapin, ça devait être lui. L'appelait-elle comme ça à cause de ses cheveux ?

— Seize heures, comme ça je serai à la maison pour dix-huit heures trente et je pourrai aider tatie avec le bain des petits.

— Tu n'es pas sa bonne Adam. Je n'ai jamais eu mon mot à dire sur ton éducation mais j'aurai dû me battre.

— Arrête Philippe. Laisse-le en dehors de vos querelles.

Son oncle se mit à ronchonner dans son coin, faisant penser à un enfant.

— Excuse le Adam, il peut parfois être un peu bêta.

Étrangement il pensa immédiatement à Alvin quand elle parla de bêta. Vingt jours sans la meute et il ressentait une sorte de manque ? Était-ce possible ? Il devrait demander à Hagen.

— Ça va je te trouve un peu pâle ?

— On pourrait aller se promener un peu en bord de mer.

— Au milieu des touristes, youpi.

Philippe n'était pas emballé.

— En même temps c'est vous qui habitez à cent mètres de la plage… ça serait un crime de ne pas en profiter.

— Ce n'est pas pour rien qu'on a une piscine, ton oncle déteste la foule.

C'est pour ça qu'il ne les avait pas accompagnés dans les endroits où il risquait d'y avoir trop de monde. Il avait esquivé la plage, les bars, le petit train de la Rhune et le musée de la mer. Il les avait cependant accompagnés dans les rues de Bayonne, dans leur marche sur le bord de plage à Anglet et même au casino de Biarritz. Il avait choisi avec soin ses balades.

— Tu viens avec moi Camille ?

— Oh moi j’adore les embruns, les gens et la vie. Compte sur moi. On pourrait manger à la crêperie et se prendre des glaces avant de rentrer.

Elle se tourna vers Adam et compta les secondes en silence en déployant doucement chaque doigt. Camille en était à trois doigts levés quand Philippe se racla la gorge.

— Je vais venir avec vous… on ne sait jamais avec tous ces touristes… on n’est jamais à l’abri.

— Oh oui, avec tous ces ados qui font les pokéstops… on court un grand danger… En plus si tu viens avec nous, tu pourras prendre ta crêpe au caramel beurre salé avec des pommes caramélisées et des noix.

Elle attrapa Adam par la main et lui chuchota.

— Tu peux lui faire faire n'importe quoi pour une crêpe. Tu le sauras.

Impressionné par le savoir-faire de sa tante, il opina du chef d’un air entendu.

Une heure plus tard, ils déambulaient les pieds dans l’eau. Ils marchèrent jusqu’à l'hôtel du palais avant de partir dans l’autre sens jusqu’à la villa Beltza. Cette maison était vraiment belle, perchée sur son rocher. Ça devait être impressionnant par nuit de tempête.

Sur le retour, ils s'arrêtèrent à la fameuse crêperie et Adam dut prendre sur lui pour ne prendre qu'une crêpe salée. Il choisit la plus garnie et demanda un supplément de viande et une portion de frites. Évidemment, il était encore affamé au moment de prendre le dessert. Vu l’engouement de Philippe pour la crêpe avec les pommes caramélisées, il décida de prendre la même. Il se régala, mais en sortant, il avait encore faim et la glace promise n’y changea rien.

Quand son ventre gargouilla sans fausse pudeur vingt minutes après être sorti de table, Camille le dévisagea alors que Philippe explosait de rire et s'arrêtait pour lui acheter un sandwich dans une boutique sentant bon le gras.

Sa tante fut horrifiée de son petit et Philippe dut lui expliquer que c’était normal, pour un jeune homme en bonne santé et en pleine croissance de manger beaucoup et d’avoir tout le temps faim. Elle les regarda avec scepticisme l’un puis l’autre avant de soupirer.

— Les hommes… vous êtes tous des porcs.

***

Quand Adam arriva chez lui, il était dix-neuf heures passées. Il avait dû s'arrêter plusieurs fois sur des aires d’autoroutes pour aller aux toilettes et parce qu’il se sentait mal. Il s’était rendu compte qu’il perdait du sang en s’essuyant et avait fait l’erreur de regarder sur son téléphone. Il était tombé sur des articles horribles parlant de cancer du côlon… Il décida d’en parler à son oncle à la première occasion. C’était un peu gênant comme sujet, mais il ne se voyait pas prendre rendez-vous pour ça, et son oncle était son médecin traitant.

Comme il le pensait, il arriva juste avant le repas. Ce furent les grandes effusions et il dut distribuer les cadeaux souvenirs qu’il avait achetés pour chacun avant le repas. Il avait acheté des t-shirts pour chacun d’entre eux, et une paire de manique pour sa tante. Pour son oncle, il avait acheté un béret noir à Bayonne. Tout le monde fut ravi, mais oncle Pierre finit par demander à tous de se calmer pour passer à table.

Après les grâces, ils mangèrent. Il raconta son séjour, plaçant sous silence la première semaine où ils avaient fait la fête comme des dingues et dont il ne se souvenait que par bribes. Il privilégia donc les visites de musées et les sorties dites « culturelles ». Il plaça son héritage sous silence. Ses tuteurs ne demandèrent pas de nouvelles de Philippe et Camille, il n'en donna donc pas.

A la fin du repas, il demanda à parler à son oncle dans son bureau. Celui-ci lui montra le chemin d’une main et ils s’enfermèrent dans le bureau. Forcément, assis devant le grand bureau de son oncle, il avait l’impression d’avoir six ans… alors c’est affreusement gêné qu’il murmure.

— Je… euh… J’ai du sang sur le papier quand je m'essuie…

Son oncle avait l’air d’un juge de paix plus que d’un médecin avec cet air strict et fermé.

— Est-ce douloureux à la palpation ?

Il devait être écarlate. En ce moment, il se retrouvait trop souvent dans des situations gênantes à son goût.

— Non.

— Pas plus que quelques gouttes sur le papier ?

— Mmh-mmh…

— Je suppose que ton… petit ami… était là pour ce périple. Il soupira, visiblement agacé par la situation. Ce sont des choses qui peuvent arriver lors de rapports anaux un peu trop ardents. Je vais te prescrire du Daflon et des suppositoires.

Il ne rajouta rien, attendant seulement qu'Adam dise quelque chose, mais là tout de suite, rien ne lui venait. Cependant, ça faisait près de dix jours qu'il n'avait pas vu Benoît… Il avait le sentiment que son oncle se trompait.

— Non mais tu sais, Benoît…

— Je ne veux pas le savoir. Je pense que pour la suite, étant donné que tu es mon neveu, il serait bon que tu consultes un autre cabinet. Il y en a de très bons en centre-ville.

Adam cligna des yeux plusieurs fois, pas sûr d'être réveillé. Il savait son oncle un peu homophobe, mais il ne pensait pas que ça serait à ce point. Il devait en avoir le cœur net.

— Pourquoi ?

— Tu sais pourquoi. Cette situation est très gênante. Ne rends pas les choses difficiles. Il y a de nombreux médecins dans cette ville et je ne tiens pas à être témoin de tes déviances.

Adam se leva sans faire de remarque alors qu'intérieurement, il bouillait. Il avait envie de hurler sur son oncle pour être aussi étroit d'esprit. Un médecin pouvait-il refuser des patients ? En même temps, si c'était pour le stigmatiser, le mieux était de changer de médecin. D'un coup les clés du manoir familial pesèrent lourd dans sa poche. Devait-il partir ? Quitter la maison où il avait grandi depuis la mort de ses parents quelques mois seulement avant de partir à nouveau pour ses études, c'était délirant.

Il quitta le bureau sans rien dire et s'enferma dans sa chambre.

Devait-il en parler à Hagen pour un contre avis médical ? Non, il avait déjà été mortifié d'exposer son cas à son oncle, pas la peine d'en rajouter. Il appela Benoît qui ne mit que deux sonneries à répondre et il s'assit dans la largeur du lit, dos au mur.

— J'en connais un qui regardait des vidéos.

Vu la rapidité à répondre, ce n'était pas difficile à deviner.

— La route a été bonne ?

— Super, ça faisait bizarre d'être seul en voiture mais c'était bien.

— On va au ciné demain ? tous les deux ? Il y a un nouveau Marvel,

— Cool.

Tant qu'il pouvait sortir de la maison, ça lui convenait. Là tout de suite, il n'était pas certain de vouloir croiser son oncle. Sans quoi, il ne pensait pas pouvoir se maîtriser.

— Ça va ? t'as l'air énervé ?

— Non rien…

Il n'avait pas particulièrement envie de raconter ça à son amant. Raconter ce qui venait de se passer à voix haute rendrait les choses particulièrement réelles. Peut-être avait-il un cancer du côlon finalement…

— Crache le morceau sinon ça va te ronger.

— Ce n'est rien, c'est juste la famille. Ce n'est pas toujours facile.

— A Biarritz ? ça s'est mal passé ? ils avaient l'air cool pourtant.

— Non, eux ils sont vraiment sympas… C'est Pierre, tu sais, toujours les mêmes conneries.

— Quoi, c'est parce qu'on est ensemble ?

— Mmh oui.

— Tu sais j'en ai parlé à mes parents et ils s'en foutent. Tu peux venir chez nous quand tu veux, ils t'adorent.

— Tu leur à dit pour nous ?

— Non… ça ne va pas ou quoi ? Je leur ai dit pour toi.

— Tu ne manques pas de culot.

Il rit jaune, mais il n'en voulut pas à son ami d'avoir tâté le terrain. Si ça pouvait déjà l'aider à cerner sa famille et éviter ce qu'il se passait dans la sienne… C'était quelque chose de positif.

— Alors demain à quelle heure ?

— Il y a une séance à 11h. On pourrait aller manger après, proposa le capitaine.

— Oui, je dis oui à tout tant que je m'éloigne d'ici.

— Ça fait plaisir de se sentir aimé.

— T'as vu ? Toi tu me sors de là et moi je sers de cobaye. On est une équipe qui fonctionne.

Ils passèrent près d'une heure au téléphone. Adam lui raconta ses dernières péripéties sur la côte basque et Benoît lui relata la journée d'hier passée avec Jerem à jouer à la console.

***

En sortant du cinéma, Adam était affamé. Il s’était mangé un pot de popcorn géant et avait dû lutter contre l’envie de grogner quand Benoît avait plongé la main dans le carton. Le sentiment d’être un chien protégeant sa gamelle avait été très bizarre. Maintenant, il fallait qu’ils se dépêchent d’aller au restaurant avant qu’il décide de manger son propre bras.

Installés dans un coin de l'Hippopotamus, devant la baie vitrée, Adam étudiait son menu avec attention. La porte s’ouvrit et il poussa un couinement quand l’odeur l’atteint. Il tourna la tête vers la porte d’entrée, sachant déjà ce qu’il y verrait.

Einar et Alvin se tenaient là, les yeux braqués sur lui.

Un serveur s’avança vers eux, leur indiquant une table, mais l’alpha les pointa du doigt tous les deux. Pas besoin d’être un génie pour savoir ce qui allait se passer.

Les deux loups s’avancèrent vers leur table et vinrent l’enlacer. Chacun d’eux glissa son nez dans son cou, le faisant frissonner. L’odeur de l’Alpha et du Bêta était tellement forte et douce à ses sens qu’il sentait sa tête tourner. Benoît bredouilla quelques mots qui lui semblèrent incompréhensible tant il nageait en plein brouillard. Il secoua la tête pour tenter d’en sortir puis avisa les deux loups installés avec eux.

Einar faisait déjà les présentations et une conversation s’engagea assez rapidement entre Benoît et Alvin sur le foot, la saison passée… Quand le serveur revint, Einar retira la main qu’il avait posé sur la sienne et Adam resta interdit. Quand-est-ce qu’Einar lui avait pris la main et pourquoi ne s’en était-il pas rendu compte ?

— On va prendre trois côtes de bœuf bleu avec des frites, merci et pour toi ?

Benoît le regardait, interdit avant de montrer une ligne sur la carte. A priori, il était assez intimidé par l’alpha. En même temps, son ami avait l’habitude d’être le plus grand et le plus musclé dans une pièce et là il se retrouvait face à deux spécimens encore plus massifs que lui. Deux golgoths qui s’invitaient à leur table et qui commandaient pour lui.

C'était un tantinet intrusif, mais étant donné que c’était exactement ce qu’il voulait, il ne risquait pas d’intervenir. Après tout, Alpha savait ce qui était bon pour lui.

Et c'était étrange.

— Alors les jeunes ? ce voyage ?

La voix d’Einar était basse et grave, lui donnant envie de rouler sur le dos pour lui montrer son ventre. Ça lui avait vraiment manqué. Vingt jours sans se voir c’était trop. Étrange comme il avait besoin de ce lien. Il devait résister à l’envie de se rapprocher de l’alpha pour se blottir contre lui. C’était dur.

— C’était bien, on a fait plein de choses, du surf, des randonnées.

— La fête, compléta Alvin d’un air entendu.

— Euh… Benoît hésitait à répondre.

— Adam nous a envoyé des photos sur notre groupe WhatsApp.

Einar attrapa son téléphone, pianota en silence et leur montra une photo où Benoît lui versait de la tequila dans la bouche avec une bouteille tout en lui léchant la commissure des lèvres. Cette photo, en plus d'être improbable, était tout à fait privée.

Comment avait-il pu envoyer ça sur le groupe de la meute…

— Vous semblez très proche…

Très proche ou trop proche ? Cette constatation pouvait ressembler à un reproche.

— On est justes amis.

Adam regarda son amant fixement et Benoît détourna le regard. Visiblement, il n’assumait pas face à Alvin et Einar. L’alpha resta de marbre alors que Alvin pinça les lèvres. Cela fit sourire l'oméga. Avec Benoît, ils avaient une aventure, mais ils ne s’étaient rien promis. Ils étaient meilleurs amis avec avantage en nature, pas mariés. Dans trois mois, ça serait fini, chacun partirait de son côté pour les études.

— Juste amis, confirma Adam.

Benoît sembla se détendre quand Einar le lâcha du regard. Leurs assiettes arrivèrent dans la foulée et Adam ricana en avisant le poisson dans l'assiette de son ami.

Il avait dû pointer la première chose à portée de son doigt sur le menu. Même lui semblait perplexe. Il loucha sur l’assiette d’Adam avec envie.

— On partage ?

Il eut droit à trois grognements en réponse.

— Ok, j’ai compris… pas besoin de s'énerver.

Adam cacha son sourire derrière sa serviette. Benoît était parfait. Il n'était pas plus surpris que ça par ces grognements. Il faut dire qu'en général, il était un des premiers à défendre son assiette contre les invasions barbares. Seb et Romu étaient de véritables piques assiettes.

La côte de bœuf était un peu fine à son goût, il n'en laissa rien et dut prendre sur lui pour ne pas ronger l'os. Einar et Alvin ne firent pas tant de manière et l'alpha poussa même jusqu'à lui chiper son os. Benoît ne dit rien, même s'il semblait un peu dépassé.

— Vous ne bossez pas les gars ?

— Pause déjeuner.

— Vous ne reprenez pas à treize heures ? il est quatorze passé.

— Einar draguera encore Maryse pour faire passer la pilule.

— Il fait ça souvent ?

— La pauvre est noyée sous les chocolats.

— Oh oui, la pauvre, s'amusa l'Alpha sans démentir.

Il aurait bien aimé lui aussi crouler sous les chocolats… Personne ne lui en offrait, à lui.

La main d'Einar fut de retour sur la sienne et glissa jusqu'à son poignet. Les poils de son bras se dressèrent en réaction.

— Tu passes à quelle heure demain ? Doc est de garde, mais Sig sera là.

— Vers dix heures je pense.

Il pourrait ainsi esquiver son oncle qui commençait à neuf heures.

Einar sortit son portefeuille et fourra des billets dans sa main avant de se lever et de lui serrer l'épaule.

— C'est pour nous, amusez-vous bien les jeunes, et à demain moustique.

Ils quittèrent la salle et Adam ouvrit la main pour voir les deux billets de cent. En comptant les trois côtes de bœuf d'un kilo à soixante euros plus son dessert… il ne resterait pas assez pour le plat de Benoit.

— Wahh deux cents balles ? Et sinon tu les connais d'où ces deux dobermans ?

— Ils m'ont sauvé dans la forêt. Je t'en ai parlé.

— Ah oui… je les imaginais plus… moins… euh…

Il écarta les bras sur les côtés et vers le haut pour mimer un carré.

— Tu vois ce que je veux dire.

Adam se pencha vers lui au-dessus de la table.

— T’as eu peur des deux vilains messieurs ?

— Le Einar il est un peu flippant quand même. Il ne serait pas un peu amoureux de toi ? je ne suis pas jaloux hein… mais je pensais qu’on était en… une sorte de couple… ou quelque chose du genre. Toi et lui ?

— Non ! pas du tout. Einar est un genre de… mentor ?

Lui-même n’était pas sûr de ce qu’il avançait, mais une chose était sûre, Einar n’était pas amoureux de lui. Il veillait juste sur sa meute, et donc sur lui. Se pouvait-il que lui aussi ait ressenti un manque ?

— En plus il m’apprend la sculpture.

Benoît explosa de rire.

— Pardon, c’est juste que t’as aucun talent artistique. Même en art plastique t’étais nul. Une des seules matières où j'avais une meilleure moyenne que toi.

— Ouais, je me suis coupé pendant la première séance.

— Ça m’étonne même pas.

— Gnagnagna… imita-t-il. En attendant, je vais m'offrir un dessert et toi tu te paieras ton repas tout seul, comme un grand.

— Avec la monnaie tu pourras t'acheter des carambars. C'est de ton âge.

— Je vais plutôt me prendre des profiteroles avec pleeeiiin de chocolat.

Vengeance pour n'avoir jamais reçu de chocolats en cadeau en dehors de la période de Pâques.

— Ils t'ont contaminé. Tu bouffes comme deux.

— Yeah ! Ne fais pas ton jaloux.

Benoît commanda une crème brûlée qui sembla tout à fait appétissante à Adam. Peut-être qu'il devrait préparer des crèmes brûlées demain au chalet… il lui faudrait des œufs, de la crème épaisse, du sucre, du sucre roux, de la vanille et un chalumeau.

Il était presque certain qu'il y aurait un chalumeau dans l'atelier d'Einar… mais trouverait-il des ramequins là-bas ? Rien n'était moins sûr.

— À quoi tu penses ?

— À la crème brûlée.

— Tu peux te brosser pour que je t'en donne.

Adam rigola en finissant de ramasser la glace fondue avec sa cuillère.

— Je peux dormir chez toi ce soir ? C'est un peu tendu avec mon oncle.

— Ouais pas de soucis, je te l'ai dit mes parents t'adorent. Je suis sûr qu'ils voudraient t'adopter. Surtout mon père… il aime ta cuisine.

— C'est si réducteur. Dis-leur que je m'occupe du repas. On s'arrête faire des courses en sortant.

— Arrête à ce rythme quand je vais leur dire qu'on sort ensemble ils vont parler mariage.

— Ahh parce qu'on est ensemble maintenant ?

Adam avait décidé de le taquiner. Il continua jusqu'à ce qu'ils rentrent chez Benoît et qu'ils règlent ça au lit. Dix jours sans se voir, ça méritait un bon rattrapage. Il sombra dès que sa tête toucha l'oreiller pour n'émerger que trois heures plus tard. Heureusement les parents de Benoît avaient des professions prenantes et ne finissaient qu'à dix-neuf heures. Il eut donc le temps de préparer le rôti de bœuf avec de la purée de patate douce.

Le lendemain à dix heures, il était au chalet, dans les bras de Sigurd, totalement écrasé contre sa poitrine. Il laissa tomber sa poche de course et s’affola pour ses vingt-quatre œufs. Il se débattit pour échapper à l’étreinte.

— Laisses moi te serrer contre moi ! tu m’as trop manqué !

— Mes œufs !!

— Tu sens bon aujourd’hui.

Il avait utilisé le gel douche de Benoît, ça devait être ça.

— J’ai découché.

— Chez Benoît ? c’est toujours le grand amour ?

— Ce n’est pas de l’amour… c’est…

— Ouais… je sais ce qui dirige un gamin de dix-huit piges.

C’est à ce genre de réflexions qu’il se rendait compte à quel point Sigurd et les autres étaient vieux.

— Je pensais faire des crèmes brûlées tu m’aides ? Enfin, si les œufs ont survécu à ton câlin.

— Quelle bonne idée, tu as prévu d’en faire combien au juste, parce que je te préviens que c’est le dessert préféré d’Hagen et qu’il peut en manger une douzaine à lui tout seul.

— J’ai vingt-quatre œufs…

— Ok, c’est parti alors.

Ils cuisinaient toujours en musique lorsque Hagen rentra à la maison. Il avait l'air épuisé mais son visage s'illumina quand même à sa vue. Adam se plia au rituel du câlin, puis utilisa le chalumeau pour caraméliser plusieurs crèmes. Hagen hypnotisé s'installa à table. Il sembla galvanisé par le bruit de sa propre cuillère craquant le caramel et mangea en silence.

Sigurd ne mentait pas. Hagen aimait vraiment beaucoup ce dessert. Il fit honneur à sa recette avant de prendre la décision d'aller se coucher. Il était important que le gamma se repose avant que la lune ne se lève. Adam se sentait excité par cette pleine lune. Il appréhendait moins, maintenant qu'il avait pu faire plusieurs transformations volontaires.

Ils avaient passé une nuit sous les tentes avec ses amis. Lui partageait la petite canadienne de Benoît alors que Romu, Seb et Jerem avaient une tente plus grande. Il s'était réveillé au milieu de la nuit, se sentant agité et pressé. Résultat, il était sorti en trombe au milieu de la nuit sans prendre la peine de s'habiller et s'était retrouvé à courir dans la montagne, tout nu. Il lui avait fallu près de deux cents mètres pour se transformer. Il avait galopé plus d'une heure avant de se sentir vidé et de reprendre forme humaine. Ça avait été assez bizarre.

Heureusement personne n'avait rien remarqué, même s'il s'était senti vaseux tout le lendemain.

Vers quatorze heures, Alvin et Einar entrèrent aussi. Sigurd les chambra sur la dénommée Maryse qui semblait les couvrir pour leurs absences au boulot. Soit elle était très amoureuse d'Einar, soit ils avaient un emploi fictif… déjà ils prenaient plusieurs jours à chaque pleine lune et en plus, ils se permettaient d'arriver n'importe quand au travail… En général, on ne voyait ça que dans les téléfilms de la 6… Les riches propriétaires de vignobles ne travaillaient jamais et pouvaient courir après la nouvelle fleuriste en ville…

Mais les deux lycans étaient menuisiers, pas patrons du CAC 40… A contrario, Hagen bossait comme un dingue. Le pauvre. Adam était content d'avoir pu lui faire son dessert préféré, ça lui donnerait sûrement de l'énergie avant leur transformation de ce soir et s'il en restait, il pourrait en manger demain.

— Adam a fait des crèmes brûlées, les informa Sigurd alors même qu'il s'approchait d'eux pour les saluer.

— Chhhhuut. Fallait pas le dire. N’y touchez pas, on attendra qu’Hagen soit réveillé pour les manger.

— Il en a déjà mangé.

Clairement, Sigurd boudait.

— Et toi tu as léché la spatule. C’est son dessert préféré et il est épuisé. Ne faites pas les ours avec la crème brûlée.

Il sursauta en sentant quelqu’un se presser dans son dos.

— Tu sens bizarre.

Einar le coinçait trop étroitement contre le plan de travail pour qu’il puisse s'échapper. Qu’est ce qu’ils avaient tous avec son odeur. Il avait le droit de changer de gel douche quand même.

— Je n’ai pas dormi à la maison.

— Oui, l’odeur de Benoît est partout sur toi. Va te doucher.

— Je me suis douché ce matin, merci.

Einar commença à frotter son menton contre ses cheveux, le marquant de son odeur et le décoiffant sans vergogne. Il ne bougea pas d’un pouce, attendant juste que ça se termine. Le marquage dura deux bonnes minutes et ne sembla surprendre personne. Au lieu de ça, Alvin et Sigurd sortirent carrément de la maison.

L’alpha le pressa un peu plus contre l'îlot central et Adam fut un instant confus en sentant quelque chose de dur contre ses fesses. Einar s’écarta de lui dans la foulée et il se demanda s'il avait rêvé cette érection. Il se tourna lentement pour voir l’Alpha sortir un marbré industriel d’un placard et le lui arracha des mains.

— Tu ne vas pas manger ça !

— Pourquoi non ?

— C’est plein de produits chimiques.

— J’ai faim.

— Le frigo est plein. Sig a fait du poulet rôti.

— Je veux du sucré.

Mon dieu, parler avec Einar revenait à parler avec Ezy… En plus, les courses semblaient avoir été faites par un enfant. Le frigo était plein de viande et les placards remplis de biscuits et de bonbons. En désespoir de cause, Adam lui rendit le marbré. Même faire un gâteau au yaourt prendrait trop de temps. Lui-même, quand il avait faim, avait besoin de se nourrir rapidement, au risque de devenir désagréable.

Einar attrapa le gâteau, le sortit de son emballage et croqua dedans sans même faire semblait de partager. Il rigola devant la mine dépitée d'Adam et alla rejoindre les autres dehors. Une fois seul, Adam passa un coup d'éponge sur le plan de travail et commença à se sentir isolé. Il bailla à s'en décrocher la mâchoire et décida, après avoir vu les trois dehors partir en courant vers la forêt sous forme de loup, de rejoindre Hagen pour la sieste.

Il s'allongea sur le lit gigogne après avoir retiré son jean et ses chaussures et s'emmitoufle dans la couverture, roulée en boule au pied du lit. Le ronflement du doc lui servit de berceuse un moment, mais il n'arriva pas à trouver le sommeil. Pris d'une impulsion, il se leva, traînant la couverture derrière lui jusqu'à s'allonger, collé à Hagen. Celui-ci bougea un peu, écartant ses bras pour lui faire une place et il finit par s'endormir, bien calé.

Quand ils se réveillèrent, ils étaient encerclés par trois gros loups allongés sur le plancher. Adam essaya de se lever, mais ses pieds faillirent se poser sur Alvin, qui ouvrit les yeux d'un coup pour le dévisager. Il releva les jambes, gêné d'avoir failli piétiner le bêta et resta sans bouger le temps d'évaluer ses chances. Hagen, levé sur un coude le regarda se mettre debout sur le lit et leva un sourcil quand il l'enjamba pour se coller au mur. Adam sauta ensuite par-dessus le doc en se servant de l'appui du mur pour se donner de l'impulsion. Son pied se posa sur le cadre du lit puis il sauta par-dessus les trois loups au sol.

Adam atterrit près de la porte après avoir fait un vol d'au moins deux mètres. Il se tourna dos à la porte pour évaluer la distance et tomba sur Hagen qui le regardait d'un air malicieux. Les trois lycans étaient aussi aux aguets. Adam ouvrit doucement la porte de la chambre, qui avait été poussée et partit en courant sans regarder en arrière. Les bruit des griffes glissant sur le parquet lui indiquait qu'il était suivi de près et il se retenait de crier comme une midinette.

Il arriva à la porte d'entrée, grande ouverte et se précipita à l'extérieur. Le vent lui fouettait le visage et faisait pleurer ses yeux, pourtant il essaya d'allonger sa foulée. D'un coup il fut propulsé en avant par quelque chose de lourd et sans bien comprendre comment, il s'affala de tout son long dans l'herbe du jardin.

Adam eut beaucoup de mal à se retourner pour faire face au gros loup qui en profita pour lui ravaler la façade. Les coups de langue répétés commencèrent à le faire rire. Il commença à se débattre, attrapant la peau derrière les oreilles du loup pour essayer de repousser sa grosse tête, riant à s'en faire mal au ventre. Il joua les vers de terre jusqu'à ce que la mâchoire de son Alpha ne se referme délicatement autour de son cou. Il ouvrit les mains et relâcha le pelage, laissant tomber ses bras le long de son corps pour bien montrer qu'il se laissait faire sans résistance.

Einar sembla comprendre le message en quelques secondes et entreprit de le lécher à nouveau, effaçant le souvenir de ses dents avec sa langue.

Quand le gros loup partit en courant après avoir levé le nez pour renifler l'air, Adam regagna l'intérieur de la maison. Il y trouva le soigneur, la tête dans le frigo, une petite cuillère à la main. Un ramequin vide trônait déjà sur le plan de travail, preuve du succès de ses crèmes.

— Ça te plaît ?

— Beaucoup, je n'en avais pas mangé de si bonnes depuis bien longtemps.

— Tant mieux. Je vais prendre une douche, je suis couvert de bave et de terre.

— Ça doit être à cause de l'odeur, il a dû ressentir le besoin de la couvrir. Je serai toi, je resterai comme ça.

— Mais je suis plein de bave, se plaignit-il en s’essuyant le visage d’un revers de main.

— Sa bave. Son odeur. CQFD

Adam grommela mais décida de suivre le conseil de Doc. Il était bien plus avisé que lui en la matière. Il commença donc à tourner un peu en rond, comme lors de la précédente pleine lune, Sigurd semblait avoir tout préparé et il n’avait rien à faire. Soudain, une pensée lui vint… Hier, ils n’avaient pas vraiment pu parler, au restaurant, avec Benoît et tout… Mais depuis qu’il était arrivé, il n’avait pas pensé à demander ce qu’il s’était passé pour le lycan qui l’avait agressé, son créateur.

Demander à Einar ou Alvin… c’était trop oppressant pour lui, Hagen était sa chance, beaucoup plus accessible.

— Au fait… qu’est ce qu’il s’est passé avec le meurtrier ?

C’était étrange à dire, mais il ne se voyait pas l’appeler par son prénom. Il avait bien compris que le loup - difficile de l'imaginer sous forme humaine - était mort… les smileys couteaux, haches, etc avaient fait passer le message, mais il n’avait pas le reste de l’histoire. Pour il ne savait quelle raison, il avait besoin de le savoir.

— Grace à tes informations nous avons pu le trouver et avons réglé le problème. Il ne fera plus de mal à personne.

— Mais pourquoi a-t-il fait ça ?

C'était quand même improbable…

— Il était atteint de schizophrénie en plus d'avoir développé une maladie à corps de Lewy. J'ai pu consulter son dossier. Il a été trouvé errant sur la voie publique et il s'est avéré qu'en plus de son MCL, il était héroïnomane. Il a donc fini en maison de repos après sa cure. Ils ne lui ont diagnostiqué la schizophrénie que très tard et c'est pour ça qu'il a été maintenu enfermé et sous calmant le temps de lui trouver un établissement adapté.

— Oh… c'est pour ça que les meurtres se sont arrêtés ?

— On ne peut pas vraiment savoir ce qu'il en est exactement. Quand on l'a récupéré il était sédaté et il a payé pour ses crimes dès qu'il s'est réveillé. Ce lycan était déjà condamné… il a juste précipité sa fin.

Hagen réfléchit un instant, les yeux dans le vague.

— Selon moi, ça devait être un solitaire. Jamais une meute n'aurait laissé un de ses membres livré à lui-même de la sorte… ce qui laisse en suspens la question des solitaires. C'est dangereux. J'ai envoyé une doléance au conseil des Sages pour leur faire part de cette faille.

— Le conseil des Sages ? C'est quoi ?

— Ohh… ce sont les trois Lycans élus par leurs pairs qui sont chargés de surveiller les meutes, édicter les lois et statuer en cas de conflit.

— Je ne savais pas.

— Ça fait à peine un mois que tu nous as rejoint… je pense que tu as de nombreuses choses à apprendre. Le conseil ne se réunit presque jamais. Les meutes gèrent leurs problèmes en interne la plupart du temps.

— Même les problèmes comme les meurtres ?

Hagen haussa les épaules.

— C'est à l'alpha du territoire inquiété de régler le problème. Einar s'en est chargé, problème résolu.

— Et s’il n’y a pas d’Alpha ? D’ailleurs est-ce qu’il y a des meutes partout ?

— Les meutes préfèrent en général les lieux isolés, c’est bien plus simple. Mais les plus grandes vivent en ville, comme les Ombres, à Paris, les Hurleurs à Lyon où encore les Bronzes à Bordeaux.

— Comment ils font sur de si grandes surfaces ?

— Ils sont très nombreux. Ils laissent un délai de quinze jours aux nouveaux arrivants pour se présenter à l’Alpha. Si tu veux toujours aller à Paris en octobre, il faudra que tu ailles te présenter à l’Alpha.

— Ça veut dire que je dois changer de meute ?

— Non, ça veut dire qu’un alpha a besoin de savoir qui réside sur son territoire. Personne ne peut t’obliger à changer de meute, sache-le. Cependant, tu dois respecter les règles de la meute qui te seront exposées lors de ton arrivée. Pas d’inquiétude, ce sont des classiques, genre : ne pas s’exposer aux humains. Tu vois, ce genre de choses.

Oh oui, il voyait très bien. Les règles étaient simples, ne pas s’exposer, respecter l’Alpha et obéir aux ordres de ce dernier. C’était très facile… étrangement, il n’y avait pas d'interdictions de se battre, de voler, de tuer des gens… C’étaient des règles humaines ça… Le tout était de ne pas se faire prendre… C’était assez nouveau et même un peu dérangeant pour lui. Les autres avaient l’air de trouver ça normal.

— Et si nous allions rejoindre les autres ? Nous n’avons pas vraiment besoin d’attendre que le soleil se couche.

Adam le regarda bizarrement.

— Quoi qu’est ce qu’il y a… Oh je sais, on pourrait chasser. Je vais t’apprendre. Quand on est tous ensemble, on chasse à la poursuite, après avoir ciblé une proie, jusqu’à ce qu’elle s’épuise. Ensuite on l’encercle puis on l’attaque jusqu’à ce qu’elle meure. Là, comme nous ne sommes que deux, on va chasser à l'affût. On va pister une proie, puis se reprocher à son insu, contre le vent. T’es partant ?

— D’accord.

***

Il se déplaça furtivement, jambes fléchies et corps proche du sol, les sens en alerte, essayant d’arriver au plus près de sa proie. Comme conseillé

par Hagen, il s’était placé à contrevent pour ne pas se faire remarquer. Quand il bondit enfin, le lapin détala à toute vitesse, passant sans aucune difficulté entre les pattes du loup pour disparaître dans un buisson sous son regard médusé.

Il y eut un couinement puis un bruit d’os brisé avant que le loup de couleur sable ne sorte du buisson. Au lieu de chasser le lapin, il n’avait réussi qu’à le pousser dans la gueule d’Hagen. C’était vraiment frustrant. Il se laissa tomber au sol de dépit, laissant Hagen s’installer un peu plus loin.

Le gamma commençait à manger lorsque le reste de la meute apparut. Einar les observa un instant avant de faire un pas dans la direction du soigneur qui grogna en retour. Hagen attrapa le lapin dans sa gueule et recula sans quitter l’Alpha des yeux. Adam couina alors qu’Alvin se plaçait devant lui, lui bouchant la vue.

Il entendit des bruits de corps se percuter, des mâchoires claquer des grognements et des pleurs. Il se releva en vitesse et se précipita vers les bruits de lutte pour se jeter au milieu. Il se prit plusieurs coups de dents destinés au soigneur et couina de façon pathétique en s'apercevant que son antérieur droit était coincé dans la gueule de l’alpha. Hagen en profita pour s’esquiver, le laissant seul face à la fureur de leur chef.

Einar semblait très énervé, il s’obligea donc à ne pas bouger pour que son attitude ne soit pas prise pour du défi ou de la rébellion. Le lapin semblait avoir été totalement oublié. L’alpha commença à reculer sans le lâcher, le tirant à sa suite par la patte, toujours prisonnière. Heureusement qu’il avait la peau épaisse, parce qu’être traîné au sol sur une dizaine de mètres n’avait rien d’agréable. Entre les branches, les pierres et les dents, c’était un miracle qu’il n’y ait pas une traînée de sang derrière lui.

Ils étaient dans une sorte d’alcôve de verdure quand Einar le lâcha enfin.

Adam ne fit pas un geste pour se relever, autant par peur de déclencher une nouvelle agression, que parce qu’il avait mal. Son dos le lançait, il fut donc soulagé de sentir la langue râpeuse de son Alpha passer dessus à plusieurs reprises. Petit à petit il se sentit bien, flottant dans une douce sensation d’euphorie.

Oublié les dents, bonjour le plaisir.

Quand Einar vint frotter son museau contre son cou, sa joue et ses lèvres dans un geste d’apaisement, il lui lécha doucement la babine et se

redressa en position de sphinx. Ils continuèrent un moment à se frotter l'un contre l'autre, Einar prenant le temps de soigner chacune de ses petites blessures. La pression finit par retomber, le laissant un peu groggy.

L'alpha s'éloigna pour revenir aussitôt au-dessus de lui, attrapant la peau de son cou entre ses dents. Adam sursauta et tenta une fuite en avant, mais Einar le chevaucha sans difficulté. Il fut un peu désorienté lorsque son bassin se releva instinctivement pour faciliter l'accès au mâle. L'Omega se releva et immédiatement l'alpha lui sauta dessus, se glissant en lui sans difficulté.

Quelque chose en lui se rebella face à cette intrusion, mais il ne bougea pas d'un pouce. Einar ne le maintenait plus par la nuque mais il se sentait quand même paralysé. L'Alpha fit une vingtaine d'aller-retour rapides et puissants en lui, le faisant frissonner de tous ses membres tant la sensation était électrisante, avant de se figer, le laissant sur sa faim. Quelque chose gonfla en lui, le faisant se cambrer sous l'inconfort de la situation. Einar pesa d'un coup très lourd sur son dos et il trébucha, les faisant tomber tous les deux. L'alpha se releva et il se retrouva suspendu par les fesses.

Il n'avait peut-être pas encore commencé ses études pour être vétérinaire, mais il savait parfaitement que la copulation pouvait durer jusqu'à trente minutes. Trente minutes durant lesquelles ils allaient rester attachés ensemble à cause du gonflement du gland du mâle et de la contraction vaginale de la femelle. Problème, il n'avait pas de vagin et il n'était pas une femelle. Adam secoua la tête d'incrédulité et tenta de se débattre. La position n'était pas confortable et Einar sembla le comprendre puisqu'il s'abaissa près de lui, permettant à son bassin de retrouver le plancher des vaches.

Adam se trouvait tout de même dans une position inconfortable…

Que venait-il de se passer au juste ?

À nouveau, les coups de langue commencèrent à pleuvoir et s'il avait été un chat, il se serait sûrement mis à ronronner.

Envolées les questions.

Finalement, il posa la tête entre ses antérieurs tendus et ferma les yeux. La lune était maintenant levée et il ne pourrait pas demander d'explication avant un moment.

Quand il rouvrit les yeux, il s'étonna d'être seul. Il n'avait pas vu Einar partir. Il s'était endormi sans même s'en apercevoir. Au lieu de ça, un

canard mort était posé à quelques centimètres de sa truffe. Il releva la tête pour regarder autour de lui mais ne trouva rien de bizarre. Le loup tendit le cou et planta ses dents dans le plumage serré. Il arracha les plumes à l'aide de ses incisives et commença à manger la proie offerte.

A cheval donné un ne regarde pas les dents.

Il avait presque fini quand Einar s'approcha de lui, un lièvre dans la gueule. Il tressaillit, prêt à céder son casse-croûte, mais au lieu de ça, l'alpha déposa sa prise à côté des restes du canard avant de se coucher près de lui.

En tant qu'oméga, il était censé manger en dernier et au lieu de ça, l'Alpha en personne venait le nourrir. Voulait-il se faire pardonner de ce qu'il s'était passé plus tôt ? Décidant de ne pas se poser plus de questions, il finit le canard puis attaqua le lièvre. Il en mangea une partie puis poussa le reste d'un coup de museau vers l'Alpha qui le goba en trois coups de dents. Comment diable en étaient-ils arrivés là ? Était-ce un viol ? Non, maintenant qu'il y réfléchissait, ils s'étaient pliés à une sorte de rituel d'accouplement au préalable. Il n'avait pas bougé lors de tous ces rapprochements.

Il devait bien se l'avouer, il avait aimé qu'Einar se colle et se frotte à lui dans la cuisine… Il avait aimé ce qu'ils avaient fait dans cette forêt et il aimerait à coup sur ce qu'ils feraient à l'avenir. Depuis le premier jour, Einar l'intimidait, mais l'attirait également. Ce côté dominateur, puissant, mais en même temps doux par moment le faisait frissonner. Il pensa à Benoît juste une seconde mais ne ressentit pas du tout la même chose. Il adorait Benoît, ils passaient de bons moments. C'était son meilleur ami et son amant, mais il n'y avait pas ce frisson.

Est-ce qu'il avait trompé Benoît avec Einar ?

Est-ce que ce qu'il se passait sous le coup de la pleine lune pouvait réellement leur être imputé ?

Il tourna le museau vers Einar et lui donna un petit coup de langue avant de partir en courant dans la forêt. L'alpha le suivit et ils commencèrent une course poursuite, chacun courant après l'autre à tour de rôle. Adam galopa jusqu'à trouver un endroit tranquille, près d'un tronc couché et d'un trou, qui pouvait être le terrier d'un renard.

Einar fut aussitôt près de lui et les frottements et l'excitation furent de retour. Ils passèrent la nuit à alterner entre jeux, repos et reproduction.

Quand le soleil commença à se lever, il dormait collé à Einar. La douleur le réveilla brutalement et il se retrouva dans les bras de l'Alpha à peine après avoir repris forme humaine. Dos plaqué contre le torse d'Einar, il pouvait sentir l'érection venir frotter contre ses fesses.

Il avait beau être un jeune en pleine découverte de sa sexualité, il semblait avoir moins d'énergie que l'Alpha. Il se sentait fourbu et fatigué, ce qui n'empêcha pas sa queue de réagir. Einar le bascula au sol, dos contre l'herbe humide de rosée et se plaça au-dessus de lui. Avant qu'il n'ait pu dire quoi que ce soient ses lèvres furent scellées par une bouche exigeante qui le fouilla sans vergogne.

Enflammé par ce baiser, il s'agrippa fermement aux fesses musclées, l'attirant à lui. Leurs érections entrèrent en contact, le faisant haleter mais ses bruits furent aussitôt avalés par des lèvres impérieuses. Einar semblait totalement maîtriser la situation, contrairement à lui qui, à part s'accrocher à tout ce qui était à sa portée, n'arrivait à rien. D'une main, il l'incita à se plier sur lui-même en lui relevant une cuisse. Docilement, il remonta la seconde et ses chevilles se retrouvèrent posées sur les épaules de son Alpha.

Plié en deux comme il l'était, ses fesses étaient naturellement écartées, offertes. Un doigt curieux vint tester l'élasticité de son entrée qui, après cette nuit, devait être bien souple puisqu'il ne ressentit aucun inconfort.

Adam s'accrocha plus fort aux épaules d'Einar, n'hésitant pas à planter ses ongles dans la peau bronzée, quand le doigt fut remplacé par quelque chose de plus gros.

L'alpha fouilla son regard, à la recherche du moindre inconfort tout au long de son avancée au creux de ses reins et il le rassura en donnant un petit coup de hanches qui fit frémir son amant. Ça sembla être le signal qu'Einar attendait puisqu'il s'enfonça en lui d'un grand coup de bassin, lui coupant le souffle.

— Tout va bien se passer. Tu vas voir, je vais te combler.

Incapable de répondre, Adam se cramponna un peu plus à lui, soudant ses lèvres contre la peau de son épaule pour s'empêcher de se tortiller. Toute cette puissance le faisait chavirer. Einar se retira presque en entier avant de revenir avec force. Il attrapa son visage entre ses mains et sembla chercher quelque chose.

— Regarde-moi.

Fasciné, il plongea dans les orbes sombres, s’humidifiant les lèvres du bout de la langue. Einar se redressa sur ses genoux, le surplombant entièrement alors qu’il gardait ses chevilles entre ses mains et amorça un nouveau va et vient. Il changea plusieurs fois de position jusqu’à ce qu’il touche quelque chose qui lui fit pousser un cri muet.

— Trouvé !

Oh putain c'était magique.

— Recommence ! supplia-t-il d'une voix pressante.

— C’est parti.

Toutes les autres fois, il avait dû se masturber en même temps que Benoît lui faisait l’amour, mais là, à chaque coup de boutoir, Einar touchait quelque chose qui lui envoyait une grosse décharge dans le corps. Ses nerfs semblaient en feu et son membre tressautait à chaque fois que le bassin de son amant claquait contre ses fesses. Il ne tarda pas à jouir dans un râle d’agonie, plantant ses ongles dans l’épaule de l’alpha pour se raccrocher à quelque chose. Tous ses muscles se contractèrent en réaction de son orgasme et ce fut au tour de l’Alpha de se crisper. Presque aussitôt Einar se retira et les fit basculer pour que le plus jeune se retrouve au-dessus. Il sentit quelque chose couler entre ses fesses et paniqua d’un coup. Ils n’avaient pas mis de préservatif.

Ça avait été un grand moment quand son oncle leur avait appris à utiliser un préservatif. Il était contre l’utilisation du préservatif au sein d’un coup établi, mais en tant que médecin, il mettait un point d’honneur à préserver les gens des MST… Et lui, comme une andouille, il avait fait l’amour avec un homme toute la nuit sans se protéger…

— Pourquoi tu t’agites ?

— On ne s'est pas protégés !

Einar se mit à rire doucement, le faisant tressauter.

— T'inquiète pas, on ne risque rien. On est deux hommes.

Adam le dévisagea comme s’il était fou.

— Mais de quoi tu parles. Les maladies sexuellement transmissibles tu connais ?

— Je suis immunisé. Si tu en as, elles ne m’atteindront pas.

Immédiatement il se hérissa.

— Je n’en ai pas ! Je peux en avoir ?

Hochement de tête négatif.

— Alors pourquoi tu dis ça ?

— Tu es un humain, à la base… Alors ça me fait rire.

— D’accord.

— Parfait alors. Dors maintenant.

Son cerveau tournait bien trop vite pour qu’il s’endorme, il avait au moins dix milles questions à poser dont une vraiment importante. À quoi jouaient-ils tous les deux ? Était-ce sérieux ? leur relation allait sûrement changer des choses dans la meute, les autres seraient sûrement surpris… peut-être même en colère. Il allait sûrement passer pour un arriviste…

Oh mon dieu et si tout le monde le détestait ? Et comment allait Hagen ?

— Je…

— **Dors maintenant.**

Adam se tut, écrasé par la voix de l’Alpha qui résonnait dans son crâne comme un écho sans fin. Il ferma les yeux et modula sa respiration pour qu’elle se calme. Il ne s’endormit pas immédiatement, mais la fatigue de la nuit finit par le rattraper.

***

Einar se leva, prenant soin de maintenir le corps d’Adam contre le sien. Le petit avait fini par s’endormir après avoir lutté une bonne heure. Il avait bien compris que le gamin… pouvait-il vraiment l’appeler ainsi ? avait un certain nombre de questions en tête, mais ne sachant quoi lui répondre, il avait préféré couper court.

Il transporta l'oméga jusqu’au chalet où le reste de la meute était réuni sur les canapés. Ses trois amis les suivirent du regard jusqu’à la chambre où il posa Adam sur un des lits. Il les ignora également lors de son trajet jusqu’à la salle de bain. Einar prit une longue douche puis s’habilla avant de rejoindre les autres. Il attrapa un bout de gigot posé sur la table basse avant de s'asseoir confortablement. Essayer de faire abstraction des trois paires d’yeux braquées sur lui était difficile, il finit donc par craquer.

— Quoi !

— Tu comptes nous parler de ce qui s’est passé cette nuit ? demanda Alvin à voix basse.

Non.

— Non.

Il croqua directement dans le morceau de viande.

— Quelles sont tes intentions envers Adam ? demanda Hagen qui arborait une trace de morsure sur l'avant-bras.

Pour qui se prenait-il ? Une marieuse du XVIIIème siècle ?

— T'es sa mère ?

— Adam est en couple avec Benoît, souligna Sigurd d'une voix morne.

— Adam est un grand garçon, il est majeur et personne ne l'a forcé. Arrêtez d'agir comme des mégères outragées. Ça ne vous regarde pas.

Il observa Alvin et Sigurd d'un air entendu. Ils pratiquaient l'art du "on ne parle pas des pleines lunes" comme personne mais partaient du principe que ça ne concernait qu'eux ? Ses amis eurent le bon goût de détourner le regard, comprenant qu'ils étaient bien mal placés pour lui faire la morale.

— Ce n'est que sa deuxième pleine lune… Si tu comptais le revendiquer, tu aurais pu nous prévenir et l'avertir. Il a dû avoir peur. Personne ne lui a expliqué que ça se passait comme ça, l'officialisation d'une union.

Einar dévisagea le soigneur avant de grogner.

— Pas de revendication, pas d'union. C'était juste un moment d'égarement. Adam est jeune, ses hormones ont dû réveiller les miennes. Rien de plus. Comme tu l'as dit, il est en couple avec son nageur, donc ça ne sortira pas d'ici. Il-ne-s 'est-rien-passé. Compris ?

Hagen pinça les lèvres mais finit par hocher la tête. Alvin et Sigurd étaient déjà des joueurs out puisqu'ils étaient encore recouverts de l'odeur de l'autre.

Il finit de manger dans un silence pesant et quand il entendit Adam bouger dans la chambre, il se leva d'un bond et attrapa ses clés de voiture.

— J'y vais j'ai du travail.

Einar monta dans sa voiture et démarra, roulant droit devant lui sans bien savoir où il allait exactement. La journée de la veille et la nuit avaient été particulières pour lui aussi. Non, en fait, depuis qu'ils avaient croisé les deux jeunes au restaurant, ça avait été bizarre. Sentir l'odeur de Benoît sur Adam l'avait agacé et il avait ressenti le besoin de le marquer. Adam était

son oméga et sentir une odeur humaine bafouer la sienne l’avait poussé à couvrir cette odeur en profondeur.

Il avait réussi à se maîtriser jusqu’à cette nuit où il avait fini par tout gâcher en sautant sur le gamin comme un détraqué. Il avait plus de cinquante ans, nom d’un chien… Et il s'était comporté comme un fou. Adam allait le détester pour l’avoir violenté de la sorte. Il avait échoué en tant qu’Alpha… profiter d’un oméga était vraiment indigne de lui. Il ne l’avait jamais fait avant et il ne se le pardonnerait sûrement jamais.

Sans bien comprendre comment, il se retrouva devant le café où ils s'étaient rendus avec Sigurd à plusieurs reprises. L'odeur d'Adam y était encore présente, bien que légère, si bien qu'il se demanda s’il y était revenu avec Benoît. A priori la patronne n'était pas là aujourd'hui, ce fut donc la serveuse, une étudiante de vingt-six ans prénommée Manon, qui vint prendre sa commande.

Sigurd s'était vanté de s'être fait draguer par la patronne, il pourrait lui faire ravaler ses prétentions de séducteur. Manon lui posa un café dont la mousse formait un cœur sous le nez en souriant de façon suggestive.

C'était peut-être ce dont il avait besoin pour se chasser Adam de l'esprit. Une gentille jeune femme toute disposée à lui plaire. Il pourrait la ramener à l'hôtel et en profiter pour dormir un peu. Il était assez fatigué de sa nuit.

— Tu finis bientôt ?

— Dans deux heures et j'habite à côté.

Ok, à priori Manon était dans le même état d'esprit que lui. Un coup rapide sans prise de tête. Son téléphone sonna et il raccrocha directement en voyant le nom d'Adam s'afficher. La belle brune le dévisagea avant de sourire de façon suggestive.

— Je vais prendre une chambre d'hôtel. Donne-moi ton numéro de portable, je t'enverrai le numéro de chambre par texto.

— J'habite à côté, répéta-t-elle.

Il avait besoin de repos plus que de baiser et tant qu'Adam était au chalet, il préférait rester dehors. Il valait mieux qu'il se mette d'abord d'accord avec lui-même avant de faire face au gamin. Et la dernière chose dont il avait besoin était de squatter chez quelqu'un.

— Non, c'est soit l'hôtel, soit rien.

Il but son café d'un trait et en voyant que la serveuse ne réagissait pas, il posa une pièce de deux euros sur la table et sortit un stylo. Il griffonna rapidement son numéro sur la serviette et ça sembla assez pour la réveiller.

La belle brune sortit son téléphone et composa le numéro pour faire sonner son portable.

— D'accord, appelle-moi.

Il enregistra le numéro qui venait de l'appeler sous "Manon serveuse café" et partit. Il ne lui fallut que huit minutes pour gagner l'entrée de l'autoroute et trouver une chambre dans un hôtel pas trop inconfortable. Il avait séjourné dans un fomul1… ou équivalent, et son dos se souvenait de ce passage. Bien pour un étudiant ou un vampire, mais pas pour un lycan. Les lycans aimaient leur confort, il en choisit donc un, entre deux gammes.

Dès qu'il fut dans sa chambre, il s'endormit comme une masse après avoir mis son portable en mode avion. Il avait besoin de silence et de repos pour réfléchir.

Einar fut réveillé par la faim vers quatorze heures et il attaqua le paquet de mars qu'il avait acheté à la station-service voisine. Ça eût le mérite de le caler momentanément, ce qui lui permit de réfléchir. Il ne réactiva pas son téléphone, peu désireux de se confronter à la meute. Adam devrait être parti demain matin… il vérifiera à ce moment-là.

OceanofPDF.com

Chapitre 15

Quand il enleva le mode avion le lendemain matin, il avait deux appels en absence d'Adam et aucun des autres membres de la meute. Un texto d'Alvin l'avertissait du départ de l'oméga hier soir.

Finalement, il n'avait pas rappelé Manon, il n'en avait pas eu besoin… Alice, la fille de l'accueil avait tenté sa chance vers vingt heures la veille et s'était fait envoyer bouler. Einar détestait être réveillé et elle en avait payé le prix en se prenant sa mauvaise humeur en pleine face.

Chanceuse petite humaine. Si ça avait été Alvin, il se serait pris un coup de dents…

En parlant du loup, son nom apparut en gros sur son téléphone et son doigt fit glisser le petit bouton vert.

— Allo ?

— Toujours en vie ? Tu passes me prendre ?

— Non, suis à l'hôtel. Je ne vais pas bosser aujourd'hui. Dis à Maryse que je suis malade.

— Elle va te tuer… ou non mieux… elle va ME tuer. Cette femme est une sadique et il n'y a que toi qui sait la manier.

— Prends une boîte de Lindt dans le placard et elle te mangera dans la main.

— C'est ça ton secret ?

— La bouffe mène le monde mon pote.

— Et où te mène ton monde ?

Einar éloigna son téléphone pour regarder son écran et raccrocha sans prendre la peine de répondre. Il commençait à avoir une vague idée de ce qu'il devait faire pour que tout le monde lui fiche la paix.

***

Adam était rentré la veille chez lui après avoir tenté de joindre Einar plusieurs fois. Ce matin, il lui avait envoyé un texto, lui demandant de le rappeler, mais il n'avait toujours aucune nouvelle. Finalement, cet après-midi, il comptait aller voir Benoît pour discuter avec lui et avoir son opinion sur la situation.

Benoît était avant toute chose son meilleur ami. Ils avaient beau avoir expérimenté de nombreuses choses ensemble, Adam ne ressentait pas la même chose à son contact qu'avec Einar. Un point de vue extérieur lui était nécessaire. Benoît connaissait déjà Einar, il n'aurait donc pas besoin d'une grosse remise à niveau.

Il ne croisa pas son oncle, parti depuis bien longtemps. Sa tante quant à elle, était occupée à régler un litige entre ses deux cousines qui se chamaillaient visiblement à propos d'un haut… ou d'un chemisier. Bref, il se contenta d'un bref coucou pour lui indiquer qu'il partait.

C'était fou de voir à quel point il était libre de ses mouvements depuis qu'il avait fêté ses dix-huit ans. Il était passé d'une surveillance drastique et d'une vie monacale à une vie de liberté et d'insouciance. A croire que dix-huit ans était une barre de seuil à passer, et une fois traversé, qu'un nouveau monde lui était accessible.

Une nouvelle map dans un jeu vidéo.

Il se sentait même un peu abandonné. Ne les intéressait-il plus du tout maintenant qu'il était majeur ? Ils le laissaient vagabonder au gré du vent. Il avait vu un échange de regards curieux hier soir, entre ses tuteurs, mais rien de plus.

Il s'arrêta au feu, près de son lycée et tourna la tête par réflexe pour regarder la vitrine de son café préféré. A chaque fois qu'il passait devant, il cherchait ses amis du regard, juste au cas où.

Son regard s'arrêta sur la patronne, qui ne regarda pas dans sa direction, puis le feu passa au vert et il continua son chemin, jusqu'à chez Benoît qui fut plus que surpris de le trouver là.

— Je te tire du lit ?

Adam n'était même pas surpris. À 11 heures chez ses tuteurs c'était le milieu de la journée alors que pour ses amis, c'était l'heure du réveil en période de vacances. Il sourit devant la mine ahurie d'un Benoît en pyjama.

— Tu viens me rejoindre en tenue sexy j'espère ! s'indigna ce dernier.

Autant à chaque fois qu'il avait couché avec son ami, il avait été prêt à recommencer immédiatement, sa nature lycane soignant ses petits inconforts en simultané, autant suite aux ébats de la veille, il se sentait encore engourdi et empli d'une certaine plénitude. Faire l'amour avec un autre lycan n'avait rien à voir.

Pourrait-il encore se satisfaire d'une étreinte tiédasse maintenant qu'il avait goûté à ça ?

— Ouah t'as l'air d'avoir la tête dans le cul encore plus que moi ! Entre.

Son ami s'écarta de la porte et dès qu'il fut entré il ne put s'empêcher d'avouer.

— Je t'ai trompé… je suis désolé.

— D'accord, il nous faut du café.

Adam hocha la tête et se précipita vers la Senseo, machine sublime et vitale, pour faire couler deux cafés.

— Raconte-moi ça.

Alors il raconta, comment ils s'étaient retrouvés à baiser toute la nuit avec Einar et comment il s'était retrouvé seul au matin. Enfin, sans Einar, parce que le reste de la meute était bien là elle, même s’il plaça se fait sous silence.

— J'en étais sûr ! Je ne voulais rien te dire, mais au resto la dernière fois c'était palpable. Enfin… je t'ai quand même demandé s’il n'était pas amoureux de toi, il me semble

— Tu ne m’en veux pas alors ?

— Bah je ne vais pas te féliciter non plus… on avait dit qu'on était exclusifs et tu me trompes au bout d'un mois… ça fait mal mec. Mais bon, on n’y peut rien c'est l'amour… il paraît que ça nous tombe dessus comme ça. Regarde Seb… c'était pareil.

— Tu me compare à Seb ? C'est hyper vexant.

Seb avait trompé chacune de ses copines… et il en avait eu beaucoup.

— Qui a trompé qui ?

— Non mais sérieux arrête, je me sens mal.

Benoît commença à rire en se cachant derrière son mug, sans aucune pitié.

— Par contre il t'a laissé en plan après avoir profité de tes charmes… ce n'est pas un gentleman. Il pinçait les lèvres en tenant son mug avec le

petit doigt levé, en mode marquis de la motte tendue…

-Il avait du boulot…

— Vous vous revoyez quand ?

-Je vais y aller ce soir je pense. Il est au travail.

— C'est ça de fréquenter un vieux… déjà fini pour toi les soirées et l'alcool à volonté. Bonjour inspecteur Barnaby et plus belle la vie.

Adam grimaça d'horreur à cette idée. Heureusement il savait déjà que la meute ne passait pas son temps à regarder des émissions vieillottes à la télévision. Quoique…il aimait bien Barnaby… des crimes monstrueux pour des raisons absurdes… « Je l'ai découpé en morceaux et donné à manger à des canards parce que son grand père a marché sur les bégonias de ma tante en 1821 ! »

— Tu manges avec moi à midi ?

— Bien sûr.

En gros, ça voulait dire qu'il était chargé de préparer le repas. Benoît ne cuisinait pas et il valait mieux le tenir éloigné d'une plaque chauffante. Sa plus belle réussite culinaire était de réussir à faire tenir droit un paquet de chips après ouverture. Don précieux qu'il tenait de son père et dont il se vantait à chaque soirée.

Adam se souvenait encore du jour où le père de Benoît leur en avait fait la démonstration alors qu'ils jouaient à la console dans le salon. Il avait été tellement fier que résister à l'envie de rire avait été vraiment dur. Benoît s'était ensuite acharné sur eux pour se venger.

***

A seize heures, il décida de prendre le chemin du chalet et prit donc congés de son ami qui heureusement, ne lui en voulait pas. Adam qui lui avait fait une pseudo crise de jalousie quand il l'avait vu au cinéma avec Julie s'était senti bien piteux jusqu'à ce que Benoît lui avoue qu'il était intéressé par cette dernière.

Par son corps du moins, parce qu'à priori elle était complètement crétine.

Il reprit le chemin qu'il avait pris à l'aller, puisque le territoire de la meute se situait de l'autre côté de la ville. Le feu de signalisation devant son

lycée passa au rouge, comme d'habitude, et son regard erra à nouveau sur le café.

Adam fut surpris d'y voir Einar assis en terrasse. N'était-il pas censé être au boulot ? Il attrapa son portable et fut déçu de voir que l'Alpha ne l'avait pas contacté. Il l'appela, mettant son téléphone en haut-parleur mais n'eut pas de réponse. Einar regarda l'écran de son smartphone et se contenta de le ranger dans sa poche sans répondre. Manon, la serveuse, posa deux tasses sur la table et s'installa en face de lui après l'avoir embrassé goulûment.

Le klaxon de la voiture de derrière le sortit de sa contemplation macabre et au lieu de rouler vers le chalet, il rentra chez lui dans un état second.

Celle-là il ne l'avait pas vu venir. Il avait trompé Benoît, mais Einar était semble-t-il en couple lui aussi… il ne le savait pas. Personne ne lui avait rien dit. Il avait ruiné son couple naissant avec son capitaine et aurait pu perdre son amitié dans cette histoire.

Il commençait à se sentir mal et fut donc soulagé d'arriver à la maison. Sa tante lui fit un petit sourire quand il passa dans la cuisine et Rebecca le suivit jusqu'à sa chambre en lui parlant d'une colique dont serait atteint l'un des poneys du centre équestre. Elle sembla cependant comprendre au bout de cinq minutes de monologue qu'il n'était pas dans son assiette.

Plus tard, il hésita à descendre manger. Il avait faim, mais il pourrait toujours faire une incursion dans le frigo pendant la nuit. Cependant, il ne voulait pas s'isoler plus de sa famille qu'il ne l'avait fait ces derniers jours où il avait évité son oncle.

Il se rendit donc dans la cuisine quand sa tante les appela et prit sa place à table. Son oncle ne releva pas les yeux vers lui et il ne chercha pas à attirer son attention. Il mangea son gratin de légumes en écoutant Rebecca raconter la même histoire que précédemment. Noé, qui avait réussi à lever partiellement sa punition, encadrait des jeunes au centre aéré de la paroisse. Un des monos avait jeté l'éponge pour finalement aller bosser au club Med et ils avaient eu besoin d'un remplaçant au pied levé. À priori, les gamins étaient mignons et il s'amusait bien plus qu'à la maison de retraite.

Ézéchiel commença à raconter son après-midi chez son meilleur ami. Ils avaient été dans un de ses parcs payant pour enfant, remplis de jeux, de

piscine à boules, de toboggans et autres choses paradisiaques. A quatre ans, son discours était parfois décousu et il parlait vraiment fort pour être sûr de couvrir tous les bruits que ses frères et sœurs pourraient faire.

— Et après on a glissé en bas. Heuuuu et on a mangé des gâteaux avec Raphaël mais il a fait des miettes. Heuuuu et sa maman elle n'était pas contente alors on a monté jusqu'en haut et elle ne pouvait pas nous attraper. Après on est rentré et on a joué aux trains et au papa et à la maman. Quand je sera grand je vais me marier avec Raphaël. Comme Adam.

Son oncle bondit sur sa chaise alors que sa tante s'étouffant avec son verre d'eau.

— Comment ?

Ezy ne sembla pas se rendre compte du changement d'ambiance soudain et continua son histoire.

— On se promenait avec maman et on a vu Ada avec son amoureux devant le cinéma. Moi aussi je fais des bisous à mes amoureux. Comme Adam. Plus tard je me mariera avec Raphaël parce que c'est mon ami. Comme Adam, pareil.

Oncle Pierre pointa un doigt accusateur dans sa direction, le visage rouge de colère. Les veines sur son cou semblaient avoir triplées de volume.

— Toi ! Tout ça c'est ta faute. Tu à fais rentrer le vice et la perdition dans cette famille. Je n'ai rien dit jusqu'à présent mais si tu contamine mes enfants, je ne te laisserai pas faire. Je veux que tu quittes cette maison immédiatement !

— Mais…

Ézéchiel et sa tante se mirent à pleurer alors que Noé était sans voix. Matthieu et Marie criaient pendant que Rebecca lui attrapait la main en signe de soutien.

— Tu as fait assez de mal comme ça. Je me suis longtemps demandé pourquoi le Seigneur avait rappelé mon cousin et sa femme à lui aussi tôt mais maintenant c'est très clair. Il voulait leur éviter l'horreur de subir un fils tel que toi.

— Arrête Pierre, pleurait tante Mireille. Ne dis pas des choses comme ça.

— Non Mireille ! Quand on en a parlé j'ai été très clair. Je voulais qu'il se fasse soigner mais tu n'en as fait qu'à ta tête. Il était censé se faire discret et travailler sur sa déviance. Pas contaminer nos enfants ! Dehors !

— Papa ! Hurla Noé. C'est de la folie ! Tu t'entends ?

— Oncle Pierre ! Je ne me suis jamais exhibé !

— Tu suppures le vice ! Sors de chez moi im-mé-di-a-te-ment !

Son oncle était violet de rage et il avait peur qu'il finisse par faire une crise cardiaque. Ses clés de voiture étant dans sa poche, il préféra sortir de la maison avant de prendre un coup. Son oncle avait fini par se lever et semblait à deux doigts de le charger. Noé se plaça en défense et il sortit après un dernier regard à chacun.

Il monta dans sa voiture, mais ne démarra pas. La nuit n'était même pas encore tombée et il n'avait pas ses affaires… il avait laissé son portefeuille dans sa chambre, ainsi que son portable…

Tellement dans sa bulle, il sursauta quand son oncle tapa sur sa vitre et grogna face à l'intrusion.

Il se demanda combien de temps il avait passé là. Son oncle avait repris une couleur normale, il baissa donc sa vitre après avoir respiré un grand coup pour se donner du courage. Il ne devait pas perdre son sang froid et frapper oncle Pierre.

— Mireille t'a fait un sac avec tes affaires. Envoi nous une adresse et nous ferons suivre le reste.

— Mon oncle…

— Non Adam… nous t'avons laissé une chance et tu nous as bafoués en faisant entrer la honte et le péché dans cette maison. Noé devenant un délinquant, Ézéchiel voulant te suivre dans ta déviance. Tu donnes un mauvais exemple à nos enfants. Dieu doit avoir un plan pour toi, je te donne cette carte. Ces gens pourront t'aider à te soigner.

Adam attrapa la carte de visite par réflexe et resta figé à la regarder jusqu'à ce que son oncle se racle la gorge.

— Nous voudrions que tu partes maintenant.

Son oncle posa le sac qu'il avait utilisé pour son précédent voyage à côté de sa portière et regagna la maison. Il ne fut pas difficile d'entendre les cris et les pleurs venant de la maison, il préféra donc démarrer et mettre de la distance avec tout ça. Adam ne voulait pas être responsable d'une rupture au sein de sa famille.

Il savait exactement où aller maintenant.

Adam conduisit jusqu'au chalet dans un état second. La radio était branchée sur RBN[3] et il changea de station nerveusement. La tout de suite,

il n'avait pas besoin d'entendre chanter les louanges du seigneur. Il bascula sur une station qu'il écoutait dans la voiture de Benoît et dodelina de la tête au rythme de la musique.

Il dut rouler vite parce qu'il avala le trajet plus rapidement que d'habitude mais se retrouva à hésiter devant la porte. Peut-être aurait-il mieux fait d'aller chez Benoît… où mieux, à l'hôtel, afin de ne bousiller la vie de personne d'autres.

Quand Einar ouvrit la porte, les sourcils froncés, il se retrouva à sangloter sans même s'en apercevoir.

— Qu'est-ce-qui t'arrive ? Ce n'était pas demain que tu devais venir ?

Einar semblait un peu nerveux et ça eût le mérite de lui taper sur les nerfs après la soirée qu'il venait de passer. Pourquoi l'Alpha avait-il couché avec lui pour ensuite ignorer ses appels ? Pourquoi l'avait-il vu avec une femme - qu'il connaissait en plus - alors qu'il était censé être au travail ?

— T'étais où aujourd'hui ?

Ce n'est pas ce qu'il voulait dire mais c'était sorti tout seul. Les sourcils de son interlocuteur se froncèrent encore plus et son visage se ferma.

— Ceci ne te regarde pas.

— Je t'ai vu avec Manon au café.

Il devait avoir la voix qui porte car Manon sortit de la salle de bain enroulée dans une serviette minuscule.

— Tu m'as appelée ?

L'Alpha ne tourna même pas la tête vers elle, se contentant de le dévisager, lui, d'un air mauvais.

— Adam ? Salut. Je ne savais pas que vous vous connaissiez. Le monde est petit.

Elle semblait un peu gênée en enfilant son jean.

— Sérieux Einar. Tu couches avec moi et ensuite tu passes au suivant ?

Manon sembla horrifiée à son tour.

— Quoi ? Tu couches avec des lycéens ?

Einar sembla sortir de son immobilité et abatis sa main sur son épaule pour le pousser dehors.

— Écoute. Tu n'as pas à te pointer ici pour me demander des comptes parce qu'on à coucher ensemble une nuit par accident. Alors tu ravales tes

larmes et tu te casses. J'ai autre chose à faire que de gérer tes crises d'hystérie. Va voir quelqu'un que ça intéresse.

Adam le regarda tourner les talons mais, mu par une impulsion, il le rattrapa.

Il s'apprêtait à poser sa main sur son biceps quand l'Alpha se retourna, tous crocs dehors et le plaqua au sol.

— Je t'ai dit de dégager d'ici ! **Dégage** !

Einar se releva et retourna à l'intérieur, le laissant recroquevillé au sol. Quand la porte du chalet se referma, Adam se précipita dans la voiture et quitta la propriété de la meute. L'Alpha avait été très clair et il n'avait aucune envie de finir cette journée en se faisant casser la gueule en plus du reste.

Il roula longtemps cette nuit-là, sans vraiment savoir où il allait. Il s'était engouffré sur l'autoroute et avait roulé sans but. Son voyant d'essence avait fini par s'allumer, mais il avait continué quelques kilomètres et avait fini par craindre de tomber en panne directement sur la route. Il continua donc jusqu'à la prochaine aire d'autoroute et s'arrêta pour finalement se rendre compte qu'il n'y avait même pas de station essence.

Adam se frappa le front sur le volant de sa voiture plusieurs fois avant se fondre en larme. Comment tout avait-il pu dégénérer dans sa vie aussi vite ? Un baiser échangé dans une voiture…

Un battement d'aile de papillon.

Il laissa cinq minutes à ses larmes pour couler. Cinq minutes pendant lesquels il extériorisa sa colère en hurlant sa colère, frustration et tristesse, seul dans l'habitacle de la voiture. Cinq minutes où il frappa tellement fort sur le volant que celui-ci finit par craquer dans un bruit sinistre.

Cet affreux bruit eut le mérite de le sortir de son état lamentable et lui permit de se reprendre. Il essuya ses joues d'une main rageuse et attrapa la carte de visite donnée par son oncle. Le téléphone décrocha à la première sonnerie et il renifla profondément pour se donner du courage.

— Bonjour. Je m'appelle Adam Fontaine. J'ai besoin d'aide.

***

— Alors tu as ramené une fille à la maison ? Alvin avait l'air consterné. Juste pour qu'Adam ne s'accroche pas à toi ? Tu connais les

mots. C'est quelque chose de très pratique.

Le reste de la meute avait passé la nuit à l'appartement qu'Hagen avait en ville. Alvin était rentré depuis dix minutes et lui prenait maintenant la tête.

— Ça va. Il va s'en remettre, n'en fait pas tout un foin.

— C'est toi qui as instauré cette règle. Pas d'amant à la maison. En plus tu as prévu ton coup puisque tu nous as demandé de pas rentrer.

Oui, ils avaient décidé de cette règle afin que leur maison ne se retrouve pas envahie d'odeurs inconnues et désagréables. Les loups étaient des animaux assez territoriaux alors avoir sa tanière emplie d'odeurs indésirables était très dérangeant.

— Et j'avais raison, il a débarqué au chalet toutes griffes dehors alors que je l'avais convoqué demain. Coucher avec moi une nuit ne l'exempt pas de suivre les règles.

— Quelle règle ? Ne pas coucher avec un gamin influençable ? Ne pas ramener n'importe qui à la maison ? Ne pas abuser de ton pouvoir d'Alpha ? Adam est en couple avec Benoît. Tu te prends pour un bellâtre irrésistible ?

— Ta gueule. Adam a passé sa journée à m'appeler et est arrivé en me demandant ce que j'avais fait aujourd'hui, pourquoi je ne l'avais pas rappelé et en balançant toutes sortes de reproches.

Il ne se souvenait plus si Adam avait prononcé tous ces mots, mais son regard parlait pour lui.

— Il devait sûrement avoir des questions. C'est naturel tu ne penses pas après une nuit à baiser ?

Il haussa les épaules, peu désireux de parler de ça. Il avait fait ce qu'il avait à faire pour préserver l'intégrité de sa meute. Adam allait revenir tout à l'heure et ils pourraient mettre les choses à plat, maintenant qu'il avait saisi qu'ils ne formeraient pas un couple, ou quelque chose d'y ressemblant.

Adam était du genre à attendre un "heureux pour toujours" conte de fée et mariage. Après tout il avait été élevé par des culs bénis. Il suffisait de voir sa tante pour s'en rendre compte. Lui il était contre l'engagement. Ça n'était pas pour lui. Même s'il avait pensé à Adam tout au long de sa performance avec la serveuse. Il ne se souvenait même plus de son nom et bander avait été un tour de force.

— Comme ça il a sa réponse.

— Super, ça promet une SUPER ambiance.

Sigurd arriva deux minutes plus tard et fronça le nez.

— Ça sent la cocotte ici. Alvin t’est sérieux ?

Le bêta leva les mains en signe d'apaisement.

— Ce n’est pas moi, demande au chef.

Son ami le regarda avec de grands yeux avant de se jeter sur lui pour lui mètre une droite. S'en suivit une bagarre comme ils en avaient souvent, mais Sigurd semblait vraiment en rage. Il lui fallut cinq bonnes minutes pour l'immobiliser au sol.

— Mais c'est quoi ton problème ! s'énerva-il

— C'est toi le problème ! Des semaines que tu lui tourne autour et là tu ramènes une poule à la maison ?

— Mais de quoi tu parles enfin !

Sigurd se débarrassa de lui de plusieurs coups d'épaules brutales et fouilla la maison rapidement.

— Il est où ?

— Qui ?

— Adam ! Je le sens.

— Il est passé hier et je l'ai renvoyé.

— Pourquoi ?

— Parce que j'étais occupé, il ne devrait plus tarder rassure toi et calme tes ardeurs.

Sigurd se prenait pour qui, le gardien de la vertu de l'oméga ? Ils étaient tous adultes, il n'avait pas d'attrait pour l'engagement et Adam devait partir bientôt pour poursuivre ses études à l'université. Bref, ça ne servait à rien de s'en faire.

Sauf qu'à vingt heures, il n'y avait toujours pas de traces d'Adam. Hagen était rentré vers dix-neuf heures et il avait dû encore se justifier. Le soigneur s'était cependant montré bien moins critique que les deux autres, se contentant de hocher de la tête tout en dégageant un relent de tristesse. Les autres avaient été en colère avant de se calmer, mais Hagen avait toujours été plus sensible et sa tristesse l'atteignit bien plus.

— Ce n’est pas normal, il ne répond pas, s'alarma Sigurd en rentrant dans le chalet au pas de charges. Il a peut-être eu un accident après que tu l'ais traumatisé.

Einar commença à s'agiter, légèrement nerveux.

— Comment ça il ne répond pas ?

Alvin sortit son téléphone et tenta de l'appeler à son tour.

— Je tombe directement sur messagerie.

— C'est ce que j'ai dit. Il ne répond pas.

— Pas du tout, t'as dit que t'arrivais pas à le joindre.

— C'est pareil, je ne l’ai pas eu au téléphone.

L'Alpha vérifia son téléphone une nouvelle fois, mais il n'avait ni notification de message, ni appel en absence. Il tenta d'appeler Adam mais bascula lui aussi sur une messagerie impersonnelle qui énumérait le numéro. Il lui semblait pourtant que l'oméga avait une messagerie personnalisée.

— Je vais appeler Mireille.

Une fois encore, il porta son téléphone à son oreille et ce coup-ci, il eut plus de chances.

— Allo ?

— Bonjour Mireille, c'est Einar à l'appareil. Je me permets de vous contacter malgré l'heure tardive parce que ni Sigurd, ni moi n'avons de nouvelles d'Adam. Il était censé passer la nuit au chalet. Serait-il souffrant ?

— Oh c'est vous. Non je suis désolée, Adam n'est pas ici. Il a… déménagé.

Il entendit des bruits de frottement et se demanda si la tante n'avait pas échappée son téléphone quand quelqu'un reprit la communication. Sûrement l'oncle, vu l'âge de la personne.

— Merci de ne plus importuner ma femme.

Puis on lui raccrocha au nez sans qu'il n'ait pu dire quoi que ce soit. Il rappela aussitôt mais bascula sur messagerie après deux sonneries. L'alpha le fit plusieurs fois avant de demander à Sigurd d'appeler de son téléphone.

Ce fut l'oncle qui répondit et presque immédiatement on lui raccrocha au nez. Sig fut ensuite logé à la même enseigne puisqu'il fut bloqué au même titre que lui.

Merde, ce n'était pas bon signe. Adam avait dû se plaindre à ses tuteurs.

Sigurd, Hagen et même Alvin le regardèrent froidement jusqu'à ce qu'il ordonne à tout le monde de se mettre en chasse. Il fallait retrouver Adam. S'il se terrait chez les De la Villasière, il grimperait à la fenêtre si besoin.

En partant du parking du chalet, ils arrivèrent à remonter jusqu'à une aire d'autoroute située à quatre-vingts km. Ils y trouvèrent la 206, mais rien d'autre. La piste s'arrêtait là.

Ils n'eurent aucune nouvelle.

OceanofPDF.com

Partie II



OceanofPDF.com

Chapitre 16

Quatre ans et demi plus tard.

Adam avait passé deux jours au cabinet notarial de Tardets et il rentrait maintenant retrouver son logis. Il vivait depuis deux ans dans le village d'Erroymendi, à dix kilomètres de Larrau, au fin fond du Pays Basque. Il y était bien, perdu dans les montagnes, mais pour travailler, il était obligé de faire trente-cinq kilomètres, dont dix de chemin de montagne. Pourtant, il n'envisageait pas de déménager pour se rapprocher de l'office où il était notaire stagiaire.

Quand il avait rejoint la meute d'Erroymendi il y a deux ans, il avait trouvé une famille plus qu'autre chose et ne le regrettait pas. Il avait rencontré des gens formidables et un village incroyable.

Il vivait dans une petite maison à étage qu'il était toujours content de retrouver. Quand il se gara dans l'allée, la vue des murs légèrement jaunis, les volets gris clair et le toit en ardoise le firent sourire. L'Omega traversa le jardinet devant la porte en zigzaguant pour esquiver les jouets et entra chez lui. L'odeur dans la maison était alléchante.

Il n'eut qu'un mètre à faire pour qu'une tornade ne lui saute dessus.

— Papaaaa !

Adam attrapa le petit garçon aux cheveux noirs et aux yeux gris et le souleva sans difficulté entre ses bras pour le caler sur sa hanche.

— Bonjour mon p'tit chat. Comment vas-tu ?

— Méga bien. Amatxi[4] m'a donné des lapins de pâques.

Il était presque sûr qu'il s'agissait en réalité d'œufs en chocolat.

— Quelle chance !

— C'est vous Adam ?

Il avait eu beau demander encore et encore à Paulette de le tutoyer, la louve n'en faisait qu'à sa tête.

— Oui, je suis rentré. Tout s'est bien passé ?

— Hugo a été adorable, comme d'habitude.

Hugo, son fils de quatre ans, était un enfant espiègle et mignon, mais avec un sacré caractère et un tempérament de feu. Ce n'était pas le genre d'enfant à se poser pour faire des puzzles toute l'après-midi. Non, il avait besoin de se dépenser. Adam était donc très satisfait de vivre en montagne, au milieu de rien.

— Nous avons fait des crêpes et vous avez de la chance, il en reste.

Autrement dit, elle avait réussi à sauver quelques crêpes de l'appétit vorace de ce garnement.

Incroyable.

— Vous êtes une perle Paulette. Je ne sais pas ce que je ferais sans vous.

En fait, il y avait un groupe de quatre lycanes qui se partageaient la garde d'Hugo quand il n'était pas à la maison, ce qui était une véritable bénédiction pour lui. Quand il avait finalement commencé ses études de droits à Bordeaux après s'être installé dans l'appartement que Mario lui avait trouvé, il s'était retrouvé subitement dans une situation alarmante. Il avait contacté l'alpha de la meute des Bronzes, qui dirigeait la grande ville. Son état de santé se détériorant rapidement, l'Alpha avait fini par contacter Hagen et il s'était avéré qu'il était juste enceint.

Il lui avait fallu étrangement plusieurs semaines pour digérer l'information. Dans son monde, un homme ne pouvait pas porter d'enfant. Il s'avéra que dans celui des lycans, il pouvait arriver qu'un oméga mâle puisse donner la vie… même si ça restait extrêmement rare.

Il était récessif.

Hagen et le soigneur des Bronzes lui avaient fait passer toute une batterie de tests avant de lui faire faire - en désespoir de cause - un test de grossesse. Quand celui-ci s'était avéré positif… ça avait été dur. Et à comprendre, et à subir. Mais finalement, cette grossesse, qui avait duré presque six mois, lui avait amené son petit Hugo chéri.

Un vrai miracle.

Il avait donc suivi des cours à distance… incroyable ce que l'argent pouvait faire. Et il était maintenant notaire stagiaire grâce à l'influence de son oncle Philippe qui avait été ravi de son changement de plan de carrière et qui avait fait jouer de nombreuses relations pour lui ouvrir toutes les portes.

Le fait qu'il soit un élève brillant et un travailleur acharné jouait également en sa faveur. Son patron avait accepté qu'il travaille à mi-temps. La plupart du temps, il faisait le trajet tous les jours mais hier, il avait dormi sur place. Heureusement que Paulette avait été là pour récupérer son fils à la garderie hier soir et s'occuper de lui aujourd'hui. Il lui devait beaucoup.

— C'est normal, nous sommes une meute, nous devons nous entraider. Surtout que c'est quand même mon précieux petit fils.

Paulette était la mère d'Einar. Quand Simon, l'Alpha de Bordeaux avait appris que l'alpha de Périgueux était le père de son petit, il avait accepté de garder le secret, n'ayant pas d'intérêt à se mêler de leurs histoires de famille. Cependant, quand Adam avait commencé à chercher un cabinet ou entrer comme apprenti, Simon lui avait parlé de la meute d'Erroymendi. Il avait donc ciblé ses recherches sur les cabinets souletins.

Il n'avait pas su tout de suite qu'Hagen, Sigurd, Alvin et Einar étaient originaires de cette meute, puis le soigneur lui avait avoué qu'il en avait lui-même parlé à Simon.

Ils en avaient conclu, après des conversations houleuses, que pour Adam, l'ancienne meute d'Einar était le meilleur endroit où vivre pour rester loin de lui. Einar avait quitté cette meute à cause de son statut d'Alpha. L'Alpha d'Erroymendi, André avait un fils, Patxi, censé reprendre le flambeau.

Il avait appris en arrivant que les habitants de ce village s'amusaient à donner des noms par thème à leurs enfants. Les membres de son ancienne meute faisaient partie de la série viking… d'où les noms de l'est… Adam n'aurait jamais pensé que ces hommes étaient originaires du fin fond du Pays Basque. Patxi, avait à peu près dix ans de plus que Sigurd et la bande. Ce n'était pas quelqu'un de causant et il semblait avoir souvent à faire à l'extérieur de la meute. Étrangement ils s'étaient tout de suite bien entendu.

— Vous mangez avec nous ?

— Oh non, Franck m'attend.

Franck, le père d'Einar avait eu du mal à l'accepter mais maintenant, il était ravi de connaître son petit-fils.

Adam avait beaucoup hésité à leur dire la vérité, Einar n'étant lui-même pas au courant de l'existence d'Hugo. Mais il ne pouvait pas priver son fils de toute sa famille paternelle. Déjà que sa famille maternelle n'était pas folichonne…

Il avait Philippe et Camille, très présents pour lui depuis qu'il avait coupé les ponts avec Périgueux. Noé avait quitté ses parents à dix-huit ans, le lendemain de son anniversaire.

A priori, après son départ forcé, la vie avait été de mal en pis pour les De la Villasière. Mario avait mis fin à la rente versée à ses tuteurs dès le moment où il l'avait récupéré sur l'aire de repos.

Son oncle Pierre semblait avoir pété les plombs, imposant de longues séances de prières à ses enfants pour être certain qu'il ne les avait pas « contaminés ».

Il avait demandé à Mario de contacter ses cousins dès qu'ils seraient majeurs, leur permettant ainsi de garder le lien s'ils le souhaitaient.

Noé lui écrivait un texto de temps en temps mais ils ne s'étaient revus qu'une seule fois, histoire de présenter Hugo officiellement.

Jonas et Marie avaient ensuite suivi leur frère. Ils se voyaient régulièrement, lorsque ces derniers venaient faire la fête sur la côte mais ils avaient filé à Paris où ils étaient désormais colocataires.

Sa tante avait déjà évoqué le divorce avec Jonas qui faisait maintenant des études de droit mais Adam pensait pour sa part qu'elle ne franchirait jamais le pas. Du moins, tant qu'il y aurait des enfants dans le foyer.

Un baiser sur la joue de la part de Paulette le ramena à l'instant présent.

— Saluez-le de ma part.

— Vous avez l'air fatigué mon petit. Ne tardez pas trop à vous coucher, si vous voulez mon avis.

Façon subtile et délicate de dire qu'il avait une sale gueule… En même temps, il avait passé les cinq dernières années à bosser comme un fou pour en arriver là. Avoir un métier et ne dépendre de personne. Certes il était riche… mais il ne savait pas rester oisif pour l'instant. Peut-être l'apprendrait-il avec le temps.

Oncle Philippe avait été comme lui jusqu'à rencontrer Camille et maintenant il profitait de la vie avec sa femme, voyageant au grès de ses envies.

— Papa ?

— Oui mon gros loup ?

Son fils avait la capacité exceptionnelle de le sortir de ses pensées - heureusement - et il suivit le doigt qui désignait Paulette du regard.

— Oh pardon, vous disiez ?

— Je vous disais de vous coucher tôt ce soir.

— Ah oui merci.

Il s'était arrêté à la boulangerie de Tardets avant de partir et avait acheté des quiches. Le repas du soir serait vite préparé.

— Merci encore pour votre aide.

— C'est bientôt la pleine lune. Il faudra penser à changer vos jours, ça tombe un vendredi.

Il l'avait déjà fait, mais il se contenta de hocher de la tête. La grand-mère de son fils était très serviable mais un poil envahissante.

— Et j'ai rangé un peu la cuisine.

Au lieu de s'énerver, il lui fit un grand sourire, ajustant la position de son fils contre sa hanche.

— Vous êtes une perle.

Si Paulette voulait réorganiser son tiroir à épices, changer les verres de place ou tout autre chose, il s'en fichait. Il s'adapterait. Hugo n'avait qu'une grand-mère et Adam ferait tout ce qui était en son pouvoir pour qu'il la garde.

Ils s'étaient bien entendus dès le départ ; Paulette et Franck avaient acceptés de tenir leur fils dans l'ignorance. Einar ne venant jamais à Erroymendi, c'était toujours eux qui allaient à Périgueux. Il leur suffisait juste de ne pas parler d'eux. En deux ans, ils y étaient parvenus avec brio.

L'amatxi d'Hugo partit, les laissant seuls dans la petite maison et l'enfant commença à lui raconter sa journée à l'école. Il le posa au sol et rangea les jouets éparpillés dans le salon en l'écoutant religieusement. Comment il avait appris une nouvelle chanson, comment il avait joué au cheval avec Uhaina, sa copine à l'école, comment ils avaient mangé des lentilles. Il s'arrêta un moment, sans prévenir.

— Je veux manger des pâtes.

— J'ai acheté des quiches à la boulangerie.

— Je n’aime pas. Je veux des pâtes au pesto.

Adam cacha son rire derrière sa main. Hugo était si sérieux que s’il le voyait rire, il allait sûrement se vexer.

— Va pour des pâtes. Par contre pendant que je cuisine, tu finis de ranger le salon.

— La télé ?

— Après manger.

— On pourra mettre la paw-patrouille ?

— On verra ça tout à l'heure.

Il mit de l'eau à chauffer, gardant un œil sur son fils par la porte restée ouverte. Hugo jouait avec une voiture rouge en imitant des bruits de klaxon.

— Tu ranges ?

Le petit garçon s'agita et Adam entendit le bruit des jouets raisonner dans la caisse de rangement. Hugo était très intelligent mais il avait tendance à se disperser si on ne restait pas derrière lui.

En plus des pâtes, il lança deux côtés de porc en cuisson et commença à sortir les assiettes pour mettre le couvert.

La porte d'entrée s'ouvrait sur une marche à descendre qui donnait directement sur la plus grande pièce, le salon, qui servait aussi de salle à manger. Tout de suite à gauche, il y avait la cuisine, juste assez grande pour y mettre une table ronde de quatre personnes en plus des placards. Adam aimait beaucoup manger dans la cuisine, parce que c'était, à son goût, la plus belle vue de la maison. En face de la porte d'entrée il y avait un escalier qui menait à l'étage et encore au-dessus, au grenier.

Au premier étage, un palier desservait trois chambres minuscules et une salle de bain, tout aussi petite. Chaque chambre était assez grande pour n'accueillir qu'un lit et une armoire. Celle d'Hugo paraissait légèrement plus grande grâce au lit une place. La troisième chambre avait été aménagée en bureau.

Le grenier était mansardé, mais pas trop et avait été parfait pour une salle de jeu pour Hugo et une corde à linge.

Le toit sur quatre faces en ardoise était éclairé grâce à des lucarnes. Ironiquement, le grenier était l'endroit le plus lumineux de la maison. Le reste de la maison avait de toutes petites fenêtres, rendant le tout assez sombre.

Pourtant tout lui plaisait dans la petite maison de onze mètres sur six. La grande cheminée transformée en poêle à bois, les murs d'un mètre d'épaisseur, le plancher très sombre et les murs blancs. C'était l'archétype de la vieille ferme d'époque assez modernisée pour être confortable.

— C'est prêt ? J'ai faim papa.

Adam tourna la tête pour dévisager son fils qui le regardait avec ses grands yeux gris. Si mignon.

— Oui dans deux minutes. Tiens, mets les fourchettes, mon cœur.

Il ouvrit le tiroir et sortit les couverts ; fourchette et petite cuillère. Il installerait lui-même son couteau. Hugo était encore trop petit pour se servir d'un couteau. Il lui coupa donc sa viande avant de lui verser une bonne quantité de pâtes et une grosse cuillère de pesto.

— Plein papa ! J'ai méga faim.

Hugo était dans sa période "méga". Il le plaçait dans un maximum de phrases, c'était amusant et agaçant en même temps.

— Manges déjà ce que tu as dans ton assiette. Ne t’inquiète pas, il en reste.

Adam savait pourtant qu'il ne se resservirait pas. A chaque fois, le petit voulait que son assiette soit pleine à ras bord et finalement il peinait à la finir. Un jour viendrait où il la terminerait, puis où il se resservirait et où il attaquerait le placard à biscuits.

Son bébé qui ne tolérait déjà plus qu'il l'appelle comme ça.

— C'est méga bon papa.

Ce qui était bien avec Hugo, c'est qu'il n'était pas difficile. Des coquillettes, du pesto et du gruyère et papa se transformait en chef gastronomique.

— J'aime trop le poulet.

— C'est du porc.

— C'est quoi du porc.

— Du cochon.

Hugo se mit à rire sans pouvoir expliquer pourquoi exactement il riait.

Il lui fallut près de trois quarts d'heures pour manger la moitié de son assiette tant il avait de choses à raconter. Il eut droit à un Flamby, son yaourt préféré, avant de filer au bain. La moitié de la salle de bain failli être engloutie sous les eaux et ils eurent assez de temps pour un épisode de la paw-patrouille.

Le coucher dura une éternité. Entre le brossage de dents, le pipi, l'histoire, la berceuse, la veilleuse, ça durait généralement une bonne demi-heure. Il avait ensuite droit à plusieurs tentatives de fuites de la part du petit garçon qui ne s'endormait finalement pas avant vingt et une heure trente.

A vingt-deux heures, il alla lui-même se mettre au lit avec un livre. Il ne put lire que quelques pages avant de s'endormir.

***

Hugo vint le rejoindre à six heures du matin, frais comme un gardon, babillant sans discontinuer sur son rêve.

— J'ai fait un gros dodo et un méga rêve.

— Ah ?

A ce niveau de réveil, Adam n'était pas capable de faire plus.

— J'étais avec mes copains et ils parlaient. Et après y avait des monstres mais j'étais tout seul et je m’es réveillé.

— Me suis réveillé.

— Hein ?

— On dit, je me suis réveillé.

— Me suis réveillé. On peut écouter Google ?

Depuis qu'Adam lui avait montré son réveil connecté, c'était une vraie histoire d'amour entre les deux.

— Si tu veux.

— HEY GOOGLE ! Mets le chant des baleines !

S'en suivit un bruit de chant qui aurait contribué à l'endormir si Hugo avait été d'accord. Mais ce dernier avait d'autres plans. Il se mit à utiliser son matelas comme trampoline, essayant de toucher le lustre à chaque saut.

— Hugo ? Si tu allais dans ta chambre ? J'arrive tout de suite.

— D'accord.

Le fait d'avoir une grande salle de jeu n'empêchait pas la chambre d'être également remplie de jouets. Hugo était le petit dernier de la famille et était gâté au possible par ses grands-parents et ses grands oncles et tantes. Il arrêta son réveil et attrapa des vêtements confortables. Après un rapide tour par la salle de bain, il fut prêt à faire face à cette journée.

Tous les matins commençaient ainsi, sur les chapeaux de roues. Adam pour sa part avait plus de mal à suivre. Il n'était pas du matin, mais il prenait sur lui.

Il prépara le petit déjeuner, un mug de chocolat au lait et une chocolatine pour Hugo, un grand café au lait avec une baguette, du beurre et du miel pour lui. Il posa le tout sur la table de la cuisine et appela son fils. Un troupeau d'éléphant déboula dans les escaliers et il fut heureux de posséder une maison en pierre sinon, elle se serait sûrement effondrée.

Son fils devait avoir des chaussons en parpaing pour faire autant de bruit.

Hugo arriva pieds nus, sans se soucier du carrelage froid de la cuisine. Quel bonheur d'être un enfant.

— Je jouais au cirqui.

Il avait eu un énorme circuit automobile trois mois plus tôt pour Noël. Un vrai bonheur qu'il voulait absolument avoir dans sa chambre et qui mangeait tout l'espace au sol.

— Super. Bois ton chocolat avant qu'il ne soit froid.

Hugo passa la demi-heure suivante à lui parler de carambolage à grand coup de « BAM » « PAF » et autres onomatopées bien choisies. L'enfant était survolté, faisant de grands gestes pour lui montrer comment les pompiers étaient intervenus en parachute et ce qui devait arriver arriva. Le mug vide s'explosa au sol et Adam fut heureux qu'il soit vide.

— Ne bouge pas le temps que je passe le balai.

— Pardon papa.

Il lui ébouriffa les cheveux.

— Pas de soucis mon bonhomme. Mais surtout tu restes assis, tu n'as pas tes chaussons.

Finalement, Hugo commença à s'agiter et il dut le prendre dans ses bras pour le porter jusqu'au salon. Il le posa sur le canapé et lui alluma la tv pour qu'il reste tranquille. À dix heures, il irait au judo et irait ensuite jouer avec les autres enfants chez Fanny. Cette sainte femme s'occupait patiemment des enfants. C'était une assistante maternelle à la retraite. A la retraite pour les humains ne voulait pas dire qu'elle était âgée. En réalité, elle avait une centaine d'années et ne paraissait pas en avoir plus de quarante, mais elle ne pouvait plus exercer chez les humains, alors elle avait ouvert une sorte d'aire de jeux pour les enfants de la meute, en plus de donner les cours de judo.

Adam nettoya rapidement le sol et alla finir son café devant la télévision avec son fils. Il en profita pour pointer ses mails et à neuf heures et demie, il commença à s'affoler. Hugo était encore en pyjama. Il pressa donc le petit garçon qui se mit à courir partout. A l'école, Hugo s'habillait tout seul, mais à la maison, il aimait se faire dorloter.

A dix heures trois, ils étaient à la salle polyvalente du village. Les autres parents lui firent un bon accueil quand il s'installa près d'eux. Voir

leurs enfants s’agiter sur des tatamis était vraiment quelque chose. Hugo était si concentré que c’en était fascinant.

Une heure plus tard, il récupéra son fils, fou de joie et très excité par les nouveaux mouvements appris ce jour. Quand Fanny arriva, propre et habillé en civile, elle eut droit à un récapitulatif mémorable de la semaine de chaque enfant. Elle s’en alla avec la dizaine d’enfants dans son giron, les parents les regardant partir sans qu’aucun ne se retourne pour les saluer.

Que les enfants pouvaient se montrer ingrats par moment. Il allait discuter avec Mickaël et Marie-Angeles, les parents de Timothé, le meilleur ami d’Hugo quand un éclat de voix attira l’attention de tous les parents. Ils se tournèrent d’un bel ensemble vers la maison de l’Alpha et ils purent assister à une dispute entre père et fils.

André et Patxi semblaient se disputer souvent ces derniers temps. Adam habitait dans une maison relativement éloignée du village, il n’avait donc pas été témoin de ces scènes, mais les bruits couraient vite dans leur communauté. Les commères du village adoraient se retrouver chez lui pour boire le thé. Le fait qu’il soit un père célibataire et oméga de surplus avait semblé de placer d’office sous leur protection.

— Ça suffit papa, je m’en vais.

— Tu ne peux pas faire ça. Quitter la meute pour une fille rencontrée au hasard.

— Une fille au hasard ? Elle porte mon enfant. Ouvre les yeux un peu, c'est ma compagne.

— Erroymendi est toute notre vie. Nous sommes Alphas de cette meute depuis six générations.

— Les traditions sont faites pour être changées. Il faut vivre avec son temps.

— Et vous allez faire quoi ? Pourquoi ne pas vous installer ici ?

— Ce trou perdu, c’est peut-être bien pour toi, mais Rachel et moi, on veut mieux pour notre enfant. Elle va retourner à New-York et je vais y aller avec elle.

— Tu te donnes en spectacle mon fils. Rentrons pour continuer cette conversation.

— Laisse tomber papa. Tu ne me retiendras pas. Je pars avec Rachel, on a acheté les billets ce matin.

Patxi tourna le dos à son père, le défiant ouvertement. André sembla hésiter, puis un grognement affreux déchira le silence pesant. Adam commença à avancer pour se placer entre les deux et éviter ainsi un combat inutile, mais Mickaël l'attrapa par le poignet et le tira dans ses bras, le maintenant fermement contre lui pour l'empêcher d'y aller.

— Arrête je dois…

— Rien du tout. Ça ne te concerne pas.

Les deux alphas commencèrent à se battre et Adam eut mal pour eux. Se battre ainsi entre père et fils devait être extrêmement douloureux. Quel malheur… Qu'allait devenir la meute ? André était vaillant mais commençait à être âgé. Sans Alpha à demeure pour prendre la relève, ils laissaient la porte ouverte à un alpha solitaire.

La bagarre fut vite écourtée par Jean, le bêta de cette meute qui attrapa Patxi pendant que deux gammas bloquaient André.

Jean poussa Patxi jusqu'à sa voiture en lui demandant de retourner chez lui puis leur demanda de bien vouloir vaquer à leurs occupations. Tous les parents étaient restés là, en spectateurs avides de sensations.

Voir un combat d'Alpha, ce n'était pas si souvent… de plus, ils s'étaient retrouvés témoins de cette scène incroyable malgré eux, incapable de partir. Bouger signifiait attirer l'attention. Ils n'étaient pas à un combat de chef, ou tout était organisé. Ils s'étaient retrouvés dans un conflit familial et il n'était pas dans leur intérêt de s'en mêler, même si en l'occurrence, ils seraient les premiers impactés.

Ils rentrèrent chez eux, des questions plein la tête et Adam ne fut pas surpris de voir rappliquer le gang des commères dans l'après-midi.

— Oh la la Adam, il parait que tu étais au village ce matin ?

— Bonjour Rose, j'ai préparé du thé, veux-tu entrer ?

— Super, les filles arrivent.

De fait, Mélanie et Bélinda arrivèrent dans la demi-heure suivante et elles descendirent des litres de punch prépare par Rose. Le thé était un code utilisé entre eux, pour que leurs compagnons ne s'offusquent pas que leurs femmes aillent picoler chez l'Omega.

— Oh mon dieu vous vous rendez compte… se battre comme ça en plein milieu de la place du village. Mon mari a discuté avec André, il était mortifié, se gaussa Belinda.

— Alors c'est vrai Adam ? tu as assisté à tout ça ? Souffla Mélanie

— Oui, c'était affreux, on sortait du judo avec les enfants alors on était tous là. Je me sentais mal pour André, mais si Patxi veut vivre ailleurs… il en a le droit.

— Oui, un alpha récalcitrant n'est pas un bon dirigeant pour une meute, approuva Rose

— Les enfants ont assisté à la scène ?

— Non non, Fanny les avait déjà récupérés, heureusement.

— Quand même Patxi exagère, souffla Rose.

— Attend, Rachel est enceinte, c'est normal qu'ils pensent à l'avenir de l'enfant. Mélanie ne plaisantait pas avec les enfants, elle avait elle-même perdu une fille en bas âge.

— Notre village n'est pas assez bien pour cette pimbêche ? dit Bélinda.

— Elle a toujours dit qu'elle préférait la vie en ville, tempéra Mélanie. En plus, son père est l'Alpha de sa meute. C'est normal qu'elle veuille rentrer chez elle pour avoir son bébé. A sa place je ferai pareil. En plus, Estelle est là pour prendre la relève, approuva Mélanie.

— Mais Patxi était censé être notre prochain Alpha. Il ne peut pas juste décider de ne plus vouloir de nous et basta. On doit pouvoir compter sur un alpha, s'agissait Belinda.

Adam ricana sans pouvoir s'en empêcher. Pouvait-on vraiment penser à ce genre de choses ? Pour sa part, il n'avait pas vraiment pu compter sur son Alpha. Simon avait été un vrai soutien pour lui. Simon était un véritable roc, il avait fait beaucoup de choses pour lui. S'il avait aimé la vie en ville, il serait resté à Bordeaux avec les Bronzes.

— Les Alpha, ça va ça vient, André va sûrement contacter Simon pour trouver un Alpha de remplacement. Après tout, Erroymendi est une place importante et le conseil des sages ne laissera pas notre meute à la Mercie du premier charognard venu.

C'est ce que Simon et Hagen avaient mis en avant quand ils lui avaient vendu les charmes de cette meute. Une meute si près de la frontière espagnole était un avant-poste très important pour le conseil et serait toujours protégée.

On ne pouvait pas compter sur Estelle, l'ex-femme de Patxi mais également femelle Alpha pour prendre la tête de la meute. C'était une garce.

Ils continuèrent à boire du Malibu orange pendant un grand moment, quand ils eurent terminé le punch, partant dans des théories délirantes jusqu'à ce qu'il soit l'heure de récupérer les enfants.

Heureusement que le métabolisme des lycans était extrêmement rapide, sinon Adam aurait été incapable de ramener qui que ce soit à la maison.

OceanofPDF.com

Chapitre 17

Oh mon dieu, il allait être en retard. Il avait échangé ses heures ce vendredi pour être certain de finir à quinze heures et à dix-huit heures, il était toujours là. C'était une catastrophe. Il était en train d'éteindre l'ordinateur de l'accueil quand Mme Delgue monta les marches et poussa la porte vitrée. Nom d'un chien, il n'avait pas besoin de ça.

Mme Delgue venait une fois par semaine pour savoir où en était la succession de son mari. Ce dernier était mort d'une leucémie six mois plus tôt, à l'âge de quatre-vingt-trois ans et ce n'était pas un dossier facile. Mr et Mme Delgue s'étaient mariés après avoir divorcé chacun de leur côté.

Chacun avait des enfants d'un premier lit mais ils n'en avaient pas eu ensemble. Mr Delgue avait trois enfants, deux filles et un garçon qui avaient chacun deux enfants. Une des filles et le garçon de Mr Delgue étaient morts, ne laissant qu'une fille et une ribambelle de petits enfants. Mme Delgue de son côté, avait perdu ses deux enfants. Il ne lui restait qu'un petit-fils.

En se mariant, Mr et Mme Delgue avaient fait un contrat de mariage pour léguer leurs biens au dernier vivant. Mr Delgue étant décédé, Mme Delgue héritait de la moitié de tout tandis que les enfants, ou petits enfants devaient se partager l'autre moitié.

Le dossier traînait en longueur parce que la fille restante pinaillait sur tout, et Mme Delgue venait les voir régulièrement pour leur rappeler son existence.

Comme s'ils pouvaient l'oublier.

La pauvre femme était persuadée que le notaire traitant son dossier était à la botte de sa belle-fille. Évidemment, il n'en était rien, mais les trois quarts des héritiers étant morts, c'était un peu compliqué parce que les héritiers traînaient à envoyer les papiers et que tout était une lutte sans fin.

— Bonjour, je voudrais voir Mr Laporte s'il vous plaît.

— Bonjour Mme Delgue, Maître Laporte n’est pas au cabinet, il faudrait repasser la semaine prochaine. Le mieux est de téléphoner pour avoir un rend vous.

Adam soupira quand un jeune homme d’une vingtaine d'années entra à son tour.

— Je suis désolé, nous sommes fermés.

— C’est mon petit-fils, il m’accompagne parce qu’à chaque fois, vous me rabrouez.

Il pouvait voir dans l’attitude du jeune homme que celui-ci était en mode « justicier ». Il avait enfilé sa tenue de super héros pour voler au secours de sa grand-mère.

C’était mignon, mais pas quand il devait se dépêcher de regagner la montagne. Il était dix-huit heures huit et le soleil se couchait à la demie. S’il ne voulait pas se transformer en plein office notarial, il devait se bouger le cul sérieusement.

— Quand allez-vous clôturer la succession de mon grand-père ? J’ai vu sur internet que passé six mois, il y avait des frais supplémentaires.

— Je suis vraiment désolé, je sais que vous êtes inquiets, mais je n’ai pas la charge de votre dossier et je ne suis qu’un apprenti. Je ne peux pas vous renseigner. Comme je le disais à Mme Delgue, il faudrait repasser lundi.

— Mais je ne suis plus là lundi.

— J’en suis navré mais maintenant, je vous demanderai de sortir pour que je puisse fermer.

— Vous êtes des voleurs, s’égosilla la vieille femme. Vous faites traîner les choses pour me voler mon argent ! J’ai travaillé toute ma vie pour…

— Je suis navré madame, vraiment, mais je ne sais pas quoi vous dire. Il faut repasser lundi et Maître Laporte pourra sûrement vous recevoir entre deux rendez-vous.

Il batailla encore trois minutes avant de réussir à se débarrasser de la petite famille. Il sauta dans sa voiture et parvint à s’éloigner assez du village pour trouver un endroit désert ou garer sa voiture. Heureusement qu’Hugo passait son week-end à Biarritz avec son oncle Philippe et Camille. Sa tante était venue le chercher au volant de sa porche, faisant sensation au village à la sortie de l’école. Il avait reçu un texto de la part de

Rose avec une jolie photo en pièce jointe d'Hugo faisant le fier dans la voiture de collection.

***

L’Omega bondit de sa voiture à peine le moteur coupé et se déshabilla en vitesse avant de foncer comme une balle dans la forêt. Il devrait faire le reste du chemin jusqu'à la meute sous forme lupine. Mince, il avait réellement été imprudent sur ce coup-là. Quand Idoia, la secrétaire, lui avait proposé de fermer à dix-sept heures, il aurait dû accepter. On ne l'y reprendrait plus.

La transformation fut douloureuse mais rapide. Il arrivait à prendre sa forme lupine en quelques secondes à peine maintenant. C'était une chose qu'il avait beaucoup travaillé avec Simon. Ça les avait rapprochés. L'alpha n'avait pas eu de descendance et il trouvait un grand réconfort à aider ses semblables en détresse. Adam avait été une sorte de bonne cause pour lui et finalement, ils s'étaient attachés. Il pouvait dire sans mentir qu'il était plus proche de Simon que de son oncle Pierre, qui l'avait pourtant élevé avant de le jeter dehors à l'aube de ses dix-huit ans.

Adam galopa donc, truffe au vent et sens aux aguets jusqu'à ce que ses pattes lui fassent mal et trottina jusqu'à la limite du territoire d'Erroymendi. Il poussa un hurlement pour prévenir sa meute qu'il était arrivé et de nombreux hurlements lui répondirent.

Il ne tarda pas à tomber sur Cédric, le jeune homme avec qui il avait tout de suite sympathisé à son arrivée dans la meute. Ils avaient à peu près le même âge et s'entendaient bien. Cédric avait fait un BTS de chaudronnier soudeur en sortant du bac et travaillait vraiment bien. Il s'était occupé de réparer une fuite dans sa toiture lors de son installation. C'était pratique d'avoir un ami bricoleur, ça le changeait.

C'était un beau loup gris foncé plus haut que lui au garrot mais qui n'avait jamais cherché à l'intimider. Adam avait pris quelques centimètres depuis son départ de Périgueux, mais il avait maintenant fini sa croissance et son loup n'était pas plus développé qu'avant. Il restait un petit loup gris clair, tirant sur le blanc avec des yeux bleus. Selon Simon, il était particulièrement reconnaissable car les lycans, même âgés, gardaient leur

couleur de jeunesse. Un loup noir resterait noir avec peut-être quelques poils blancs au menton, à la manière d'André.

Ils galopèrent tous les deux, se sautant dessus de temps en temps pour amorcer un moment de jeu jusqu'à ce qu'une odeur attire son attention, le faisant grogner. Cédric se mit aux aguets avant de grogner lui aussi, pourtant, il s'arrêta assez vite en voyant le gros loup brun surgir des arbres. Adam pour sa part grogna de plus belle, dévoilant ses crocs, plaquant ses oreilles en arrière et hérissant le poil.

Le loup gris foncé semblait hésitant, dansant d'un pied sur l'autre. Finalement il baissa la tête dans sa direction pour lui mettre un coup de nez. Adam fit un pas de côté, déséquilibré et ce fut assez pour donner le signal à son ennemi. Il s'était attendu à ce qu'Einar lui saute dessus mais au lieu de ça, son ancien Alpha atterrit sur Cédric. Le loup gris couina lors de l'impact et s'affala au sol. L'Alpha se tourna ensuite vers lui, l'observant avec attention.

Adam gardait sa position défensive sans le quitter des yeux. S'il avait été surpris par l'arrivée d'Einar, il était maintenant sur ses gardes. Il tenta de faire un pas sur le côté, pour voir si l'autre loup allait en faire de même, comme dans les films, mais Einar resta immobile, le regardant de haut, les oreilles dressées. Il dut prendre sa manœuvre pour un jeu, puisque le gros loup s'affaissa sur le sol, la croupe en l'air, la langue pendante.

L'oméga grogna de plus belle pour lui faire comprendre qu'il n'avait pas envie de jouer et le pousser à partir. Au lieu de ça, le loup s'allongea, roulant sur le dos et le regardant à l'envers. Adam claqua des mâchoires alors que Cédric couinait toujours. Il savait que pour un oméga tel que lui, agir de la sorte était suicidaire mais c'était plus fort que lui.

Finalement lassé, Adam sauta sur Einar, la gueule grande ouverte et prêt à le mordre, mais l’autre fut prompt à réagir et roula sur lui-même avant de refermer sa mâchoire sur son antérieur. Adam jappa de douleur avant de se laisser tomber au sol et de boxer le menton de l’Alpha avec ses pattes arrière. Cela suffit à le faire lâcher.

Il n’attendit pas son reste et s’échappa le plus vite possible. Il était plus petit et donc pouvait se faufiler plus facilement dans les espaces étroits. Heureusement pour lui, ils étaient légion dans ces montagnes. Après un quart d’heure, il eut l’impression de l’avoir semé et s’autorisa à ralentir le

pas pour regarder derrière lui. Un petit reniflement amusé venant de devant lui fit tourner la tête si vivement qu'il faillit être déséquilibré.

Einar était là, l'air fier comme un paon la queue battant la mesure, pourtant son regard était froid. Adam plissa les yeux et se lécha les babines pour reprendre contenance. Pourquoi l'Alpha s'amusait-il avec lui alors qu'il lui avait fait comprendre qu'il ne voulait pas le voir ?

Il tourna les talons et se mit à la recherche du reste de la meute, mais surtout, de son Alpha, il avait besoin d'aide et de protection. Plusieurs fois il dut éviter Einar qui semblait régulièrement lui barrer le chemin. Clairement l'Alpha le poussait là où il voulait l'emmener. Il arriva au bord de la rivière, qui sillonnait leur territoire et trouva un champ de truite morte sur les galets composant les berges. Les loups avaient tendance à manger les têtes et à laisser le reste. En tant qu'oméga, il passait parfois derrière pour manger quelques corps.

Épuisé par sa nuit, il se laissa tomber près de la première truite sur son chemin et se mit à manger sans plus se préoccuper d'Einar. Il en avait marre de courir, marre de cette traque ridicule. Il était plus rapide qu'Einar, mais ce dernier avait visiblement l'avantage du terrain. Il rendait les armes pour ce soir, il était bien trop fatigué.

Une truite tomba devant sa truffe, lui faisant relever le nez d'un coup et il observa l'Alpha, occupé à réunir les carcasses autour de lui. Il soupira et en mangea une nouvelle. Il devait reprendre des forces pour retrouver le gros de la meute. Les siens ne devaient pas être loin.

Finalement, il fit ce qu'il aurait dû faire depuis le début, il hurla à la mort aussi longtemps qu'il le put. Il hurla longtemps en y mettant un maximum de détresse. Il eut immédiatement des réponses et il reconnut Rose et Cédric. Les oreilles d'Einar frémirent et Adam suivit son regard. André et Jean remontaient la rivière dans leur direction. Adam couina doucement, mais avant que son Alpha puisse venir à lui, Einar s'interposa en grognant. André grogna à son tour et il commença à se sentir mal sous la pression de leurs auras.

Trois loups sortirent du couvert des arbres et il reconnut immédiatement Alvin, Sigurd et Hagen. Il dut résister à l'envie de battre de la queue en voyant ses amis. Enfin… il n'avait gardé qu'un contact épistolaire texto tique avec Al et Sig. Hagen, à contrario, s'était révélé être un vrai soutien pour lui. Il n'aurait peut-être pas réussi à passer les mois

difficiles auxquels il avait dû faire face sans lui. Qui sait s’il serait encore de ce monde. Les trois loups les regardèrent tous les deux, l’un après l’autre.

Les deux Alphas se défièrent du regard pendant de trop longues secondes à son goût et finalement Einar battit en retraite. Il rejoignit les trois loups qui n'avaient pas bougé et disparut sans un regard en arrière. André avança jusqu'à lui sans quitter les arbres du regard. Finalement, alors que l'Alpha surveillait les environs, Jean vint le renifler et lui, lui montra son ventre sans hésiter.

Le bêta lécha la blessure de sa patte avec application avant de se coucher vers lui et de frotter ses joues contre la sienne. Il semblait déterminé à l'apaiser à grand coup de langues, mais il en faudrait plus que ça pour lui faire oublier qu'Einar était sur le territoire de la meute. Il sursauta quand André se joignit à cette séance de nettoyage en règle mais finit par somnoler sans pouvoir s'en empêcher. Le trop plein d'émotions et la fatigue eurent raison de lui.

Quand il se réveilla, il se surprit à être encerclé par Mélanie et Cédric. Paulette était couchée non loin de lui, avec son époux ainsi que de nombreux autres membres de la meute. Il entendit quelques gazouillis d'oiseaux qui lui indiquèrent que le soleil ne tarderait pas à se lever. Adam releva la tête et observa le ciel avant d'être attiré par le regard de Sigurd, couché à une cinquantaine de mètres qui l'observait avec attention.

Adam s'extirpa de la pile de loup ou il était enchevêtré et quitta la rivière pour regagner sa maison par des chemins détournés. Il était parfaitement conscient que Sig le suivait à distance raisonnable. Le loup ne faisait rien pour se cacher et il ne faisait rien pour tenter de le semer non plus. La petite maison à flanc de montagne lui parut particulièrement accueillante au lever du soleil.

Avec un synchronisme dû à l'habitude, sa transformation eut lieu devant sa porte de derrière. Il récupéra les clés dans le pot de fleur qui les cachait et entra chez lui. Il enfila un short et rangea rapidement la maison pour qu'il n'y ait pas de traces d'Hugo. Enfin, pas de trace flagrante puisqu'il ne pouvait pas masquer totalement son odeur en deux minutes.

Tous les jouets furent jetés dans la caisse en bois qui pouvait servir de banc à un enfant et il mit la cafetière en route.

Quand on toqua à la porte, il était prêt.

— Entre.

Sigurd n'hésita pas et entra dans la petite maison, totalement nu. C'est pour ce genre de cas qu'André demandait à chaque membre de sa meute d'avoir toujours un stock de vêtements de tailles variées disponible pour les invités. Il tendit donc un autre short au gamma. On avait beau être en mars, ils n'avaient pas froid mais c'était plus confortable d'être habillé quand l'hôte possédait des chaises en paille.

Après avoir enfilé le vêtement, Sigurd l'attrapa par le bras et le tira vers lui pour l'étreindre. Il se pencha un peu pour balayer ses cheveux de son nez et le respirer profondément alors qu'Adam restait immobile. Finalement, il finit par lui rendre son étreinte et souffla.

— Tu m'as manqué.

— Toi aussi moustique.

Ils ne s'étaient pas vus depuis environ cinq ans. C'était long. Étrangement, c'était Jonas qui leur avait permis de rester en contact. Sigurd, qui continuait à jouer aux jeux en ligne avec son cousin, avait patiemment attendu que celui-ci commette une gaffe. Et ça n'avait pas loupé. Jonas avait fini par lui dire qu'il habitait à Bordeaux.

De là, il avait fait le rapprochement avec Hagen, qui multipliait les échanges hospitaliers avec un hôpital Bordelais. Il était remonté jusqu'à lui patiemment sans rien dire à personne et avait ensuite menacé Hagen pour avoir son numéro.

Ils avaient eu beau être discrets, Alvin avait commencé à se poser des questions et Sig avait dû tout lui raconter. Ils avaient eu beau garder contact, ils ne s'étaient pas revus.

— Tu as grandi non ?

— Hmm mmh.

En fait il avait pris trois centimètres, il faisait donc maintenant un mètre quatre-vingt-cinq mais ne faisant pratiquement plus de sport, son corps s'était amolli. Ils avaient beau être restés en contact, seul Hagen savait pour son fils et il espérait qu'il en serait ainsi pour un moment encore.

— Vous partez bientôt ?

— On vient à peine d'arriver que tu veux déjà nous voir partir ?

— Pas vraiment toi…

Adam releva la tête en sentant André approcher. Pour que l'Alpha vienne jusqu'à chez lui un lendemain de pleine lune au lieu de se reposer,

c'est que ça devait être important. Il se sépara de Sigurd pour aller chercher trois bols et mit rapidement le couvert avec quatre baguettes, du beurre, du miel et de la confiture.

— Entre André, le petit déjeuner est prêt dans deux minutes.

L'alpha entra en saluant Sigurd d'un signe de tête.

— Je ne pensais pas te trouver ici. Enfin, ce n'est pas toi que je m'attendais à voir, pour être précis.

— Einar dort comme une souche. La journée d'hier a été éprouvante.

— André qu'est ce qu'ils font là ? Je suis venu vivre ici pour être à l'abri.

— Tu n'es pas sans savoir que Patxi est parti avec Rachel pour les États Unis.

Adam acquiesça. Le fils de l'alpha était parti une semaine plus tôt…

— J'ai contacté Simon qui a décidé de m'envoyer Einar comme successeur. Il m'a dit qu'il était temps pour toi.

— Mais Patxi pourrait changer d'avis.

— En fait Patxi a suggéré lui-même Einar à Simon. Je pense qu'il n'a pas prévu de changer d'avis.

— Du café ?

Sigurd revint de la cuisine avec la cafetière remplie et Adam le fusilla du regard. Le gamma posa le pot sur la table et s'assit avec eux. Adam fit le service et tout le monde commença à se faire des tartines.

— Pourquoi Einar a-t-il accepté de revenir ? Il a sa propre meute à Périgueux.

— Einar a toujours refusé de constituer une vraie meute. A part toi, il a toujours débouté les lycans qui ont demandé à nous rejoindre.

Adam fronça les sourcils, ne sachant pas quoi faire de cette information. En même temps, devait-il vraiment en faire quelque chose ? Il n'avait finalement jamais demandé à rejoindre la meute d'Einar. On ne lui avait simplement pas laissé le choix, en tant que mordu.

***

Einar se réveilla plus reposé que jamais. Il n'avait pas aussi bien dormi depuis très longtemps.

Quand Simon l'avait convoqué à Bordeaux pour lui demander de reprendre sa place à Erroymendi, il avait été tenté de l'envoyer bouler. Quand il l'avait contacté des années plus tôt pour solliciter son aide, Simon n'avait rien fait pour lui. Maintenant, on lui demandait d'aider le village qui avait failli faire de lui un solitaire ?

À deux doigts de refuser, il avait quand même pris la peine d'en discuter avec ses amis. Alvin et Sigurd l'avaient écouté jusqu'au bout avant de prendre des airs de victimes sacrificielles. Ils lui avaient ensuite avoué avoir envie de rentrer. La petite escapade Périgourdine avait été plaisante, mais à priori, ils n'arrivaient pas vraiment à s'intégrer aux humains. Ils ne voulaient pas se séparer de lui ou d'Hagen. Ils avaient toujours vécu ensemble tous les quatre après tout.

Il en avait ensuite parlé à Hagen qui avait partagé son avis et l'avait vraiment placé le cul entre deux chaises. Finalement Simon avait tranché. En tant qu'Alpha faisant partie du conseil des Sages et chef de la plus grosse meute de la région, il avait souvent le dernier mot. Mots qui lui avaient laissé de nombreuses questions.

« Il est temps que tu rentres et que tu retrouves ce que tu as perdu ».

Simon avait dû se prendre pour le professeur de divination totalement foireux d'Harry Potter. Einar n'avait jamais eu la place d'Alpha d'Erroymendi et donc n'avait pas perdu grand-chose en quittant le village.

Finalement, vendredi matin, il s'était décidé à suivre les conseils de l'Alpha Bordelais et de retourner dans son village natal. Périgueux ne lui avait rien apporté de bon de toute manière. Ils avaient chargé les trois voitures de la meute avec leurs pauvres possessions et avaient laissé le reste derrière eux. De toute manière Einar avait perdu son emploi à la menuiserie depuis plusieurs années maintenant à cause de son absentéisme et pouvait maintenant bosser de n'importe où, du moment qu'il avait une connexion internet pas trop mauvaise.

Ils avaient avalé le trajet en trois heures en s'accordant deux pauses et étaient arrivés au village dans l'indifférence la plus totale. Personne ne semblait les attendre. Fait confirmé par André qui se retrouva à les installer avec leurs parents, faute de maison disponible.

Sa mère lui avait gracieusement offert la chambre qu'il occupait quand il était adolescent et qui avait été réaménagé depuis en chambre de tout petit garçon. Étant fils unique, il se demandait bien pourquoi sa mère

avait viré ses posters de Metallica pour mettre une frise avec des voiliers sur un papier peint bleu layette. Quitte à refaire la chambre, il l'aurait pour sa part aménagée en salle de cinéma ou en bureau… sûrement pas en chambre de bébé.

Face à sa perplexité, sa mère l'avait purement et simplement envoyé chier.

Incroyable…

Lui qui avait voulu lui faire la surprise de son retour s'était retrouvé bien attrapé.

Ses amis avaient eu plus de chance et moins de mauvaises surprises. Leurs chambres avaient été préservées et ils avaient pu aménager sans soucis.

En se baladant dans le village, Einar s'était retrouvé en pleine nostalgie. Seule dix années avaient passées depuis la dernière fois qu'il était venu mais beaucoup de choses semblaient avoir changé. Le fronton, lui, restait le même.

Assis sur un des bancs en pierre sur la place du village, il avait vu passer de nombreux inconnus qui l'avaient salué en le dévisageant. Il avait fini par être rejoint par les membres de sa meute, tout aussi perplexes.

Les nouveaux arrivants dans une meute déjà établie comme celle d'Erroymendi n'était pas une chose courante, mais en vingt minutes, il avait vu passer au moins cinq familles avec plusieurs jeunes enfants dans leurs girons.

— Je vous ferai faire le tour demain, beaucoup de choses ont changé ici depuis deux ans.

Hagen regarda André étrangement et celui-ci hocha la tête, entraînant un sourire ravi du soigneur. Quelque chose entre eux à priori.

— Je dois te parler de quelque chose avant que…

— Einar ?

Alvin semblait regarder au loin.

— Quoi ?

— Tu sens ça ?

Il respira profondément et l'odeur le heurta si fort qu'il en perdit pied un instant.

Adam.

— C'est de ça, que je voulais te parler…

Mais il ne l'écoutait plus. Il suivit l'odeur de l'oméga jusqu'à l'école alors qu'André le suivait. Il allait ouvrir les portes quand l'Alpha d'Erroymendi se glissa devant lui. Bien qu'Einar soit plus grand et sûrement plus fort qu'André, celui-ci avait le privilège de l'âge.

— Écoute moi au lieu de courir partout comme un chien fou. Adam est bien ici.

Einar fit un pas en avant mais la main de l'autre alpha se posa sur son torse.

— Non, pas ici dans l'école, ici dans la meute. Simon me l'a envoyé il y a deux ans et il n'est même pas au courant que tu allais potentiellement venir. Je n'ai pas jugé bon de l'affoler pour rien tant que ce n'était pas réglé.

Ces mots avaient eu le don de l'agacer.

— Adam est mon oméga.

— Non. Adam est l'oméga de la meute d'Erroymendi depuis qu'il en a fait la demande. Il me semble que vous ne vous êtes pas quittés en bon terme je voulais donc m'assurer que ça ne poserait pas de soucis de ton côté.

Einar avait secoué la tête pour faire comprendre à André que non, ça ne lui posait aucun problème avant de se tourner vers les autres. Hagen avait l'air préoccupé mais Alvin et Sigurd semblaient impatients.

— Je préférerais que vous passiez cette pleine lune hors de mon territoire, pour éviter les tensions.

— Il n'y aura pas de tension.

André avait paru dubitatif mais n'avait pas relevé.

— Adam travaille à l'extérieur il rentrera vers seize heures. Je lui parlerai à ce moment-là et je te tiens au courant.

Mais il n'avait pas eu de nouvelles. Soit Adam lui en voulait encore malgré les années, soit André n'avait pas pu le voir.

Finalement il avait réussi à rester en dehors du territoire de la meute jusqu'à ce qu'Adam passe non loin de lui avec un lycan inconnu. Ça avait été plus fort que lui et il l'avait suivi.

Le réveil dans la forêt s'était fait dans l'euphorie et la bonne humeur. Il était avec Alvin et Hagen. Pas de trace de Sigurd. Petit à petit les corps commencèrent à muter et ils furent bientôt entourés de gens nus. Personne ne se regardait étrangement et des groupes se formaient déjà. Il aperçut trois femmes ainsi qu'un jeune homme qui les observaient de loin. Il les connaissait tous de vue, même s'il ne les connaissait pas vraiment. Cette

nuit, Adam avait joué avec Cédric, un des gamins de la meute. Il y avait aussi Belinda, Rose et Mélanie. Cette dernière semblait l'observer avec colère, ce qui était assez dérangeant.

Il fut tiré de sa contemplation passive par Jean qui marchait à grande enjambées vers lui. Il se laissa faire quand le bêta de la meute tenta de lui démettre l'épaule à grands coups de doigts.

— Mais c'est quoi ton problème ! André t'avait demandé de rester en dehors de notre territoire pour ce soir et toi tu trouves judicieux d'enfreindre les règles dès le premier jour ?

— Où est Adam ?

— Tu te fous de ma gueule ? La seule chose qui t'importe c'est de traquer ce gamin ? Mais t'es quoi ? Un détraqué ?

— Arrête Jean. On se connaît depuis quoi ? Soixante ans ? Tu vas essayer de me prendre de haut ? Ça ne marchera pas. Où-est-Adam.

— Tu es peut-être en lice pour être le prochain Alpha, mais en attendant qu'André parle à Adam, tu n'es pas autorisé à t'approcher de chez lui. Tu restes en ville !

— Oh, donc Adam n’habite pas en ville. Bon à savoir, merci mec.

Il lui tapota l’épaule et s’éloigna un peu en le plantant là. Il fut rapidement suivi par Alvin et Hagen. Hagen était très silencieux depuis leur arrivée et il s’esquiva à son tour, le laissant seul avec son bêta.

— Tu devrais écouter Jean sur ce coup. Laisse du temps à Adam.

— Cinq ans, ce n’est pas assez long ?

— Il a appelé à l’aide quand il t’a vu donc on ne peut pas vraiment parler de retrouvailles joyeuses, tu ne crois pas ?

— Non, je pense que c’est comme un pansement, il faut l’arracher vite.

— Ce n’est pas d’un pansement dont on parle…

Si Adam était arrivé en retard à cause de son travail à l'extérieur du village, ça voulait sûrement dire qu’il était arrivé en voiture et s’était fait surprendre par la lune. Il allait retrouver sa voiture et la lui ramener. Ça serait une bonne excuse pour le retrouver. Alvin soupira mais le suivit quand même. Au bout de cent mètres, il se retourna pour lui faire face.

— Pourquoi tu me suis ?

— Parce que tu vas encore faire de la merde et que ça va sûrement se retourner contre toi.

— Mais non je gère. Je vais récupérer la voiture du gamin et la lui ramener. Il n’aura pas à courir partout comme ça.

— Et ?

— Et rien du tout.

Alvin le connaissait trop bien, c'était fatigant. Il allait ramener la voiture et ça donnerait une occasion d’entamer la conversation. Personne ne pourrait lui reprocher de faire un geste désintéressé. Adam était un bon gamin, il ne refuserait pas de lui parler.

Il remonta la piste de son oméga sur plusieurs kilomètres et fut surpris de la distance qu’il avait parcouru. Einar cherchait la 206 grise qu’Adam avait à l’époque mais tomba sur une berline énorme, entièrement noire et aux vitres teintées. Cette caisse devait coûter une fortune et heureusement qu’elle avait été laissée en rase campagne, parce que les clés étaient restées sur le contact. Il ramassa les vêtements éparpillés sur le sol et les posa sur le siège passager.

Il recula le siège pour l’adapter à sa taille et fut soulagé de ne pas avoir à conduire la 206, finalement. Quand on mesurait un mètre quatre-vingt-seize, conduire une petite voiture était compliqué. Quel que soit le boulot d’Adam, il devait bien gagner sa vie. Tant mieux pour lui. Avait-il réussi à devenir vétérinaire malgré le handicap dont il était affublé ?

Einar fut subjugué par la voiture. Le tableau de bord ressemblait à un avion à la pointe de la technologie. Quand il passa la marche arrière, les caméras de recul lui donnèrent une vue bien dégagée, malgré ça, il se tourna pour regarder derrière. Il avait du mal avec ces caméras, c’était pratique, certes, mais pour lui, c’était bien plus fiable de se tourner, surtout qu'il n'avait pas le réflexe de regarder devant lui pour reculer.

Le bras passé derrière le siège passager, Einar resta bloqué devant le siège enfant présent sur le siège arrière. L’odeur d’Adam était partout dans l’habitacle, imprégné sur les sièges en cuir, il était donc certain de ne pas s’être trompé de voiture.

Merde, il lui manquait un élément là.

OceanofPDF.com

Chapitre 18

Adam était agacé. André était là, à siroter du café en vidant son stock de pain sans pour autant lui fournir d'explication. Au lieu de ça, il discutait de la pluie et du beau temps avec Sigurd. S'ils étaient venus chez lui pour se faire nourrir à l'œil, ils s'étaient clairement trompés d'endroit. Il posa une nouvelle baguette fraîchement décongelée sur la table et s'assit en faisant un maximum de bruit.

— Oh désolé Adam s'amusa Sigurd. Ça te gène que je sois là ?

— Oh ferme là… Qu'est ce qui va se passer André ?

— Rien que tu ne voudras pas. Tu es chez toi ici, au même titre que lui. Ne penses-tu pas pouvoir faire avec ?

Adam se mordilla la lèvre inférieure. Pouvaient-ils vivre côte à côte sans qu'il n'y ait d'incidence ? Devait-il déménager ? encore… déraciner Hugo alors qu'il s'était fait des amis ici ne lui plaisait vraiment pas. En plus, il avait fait sa vie ici, le village lui plaisait et sa maison…

Il se sentait bien ici. Einar n'avait pas le droit de venir et de tout gâcher, de tout lui prendre…

Non, il ne pouvait pas dire ça. Einar ne lui avait rien pris, puisqu'il n'avait déjà rien à la base. Il avait pensé que la meute serait sa maison, qu'Einar, en tant qu'Alpha le protégerait et qu'en tant qu'amant, il l'aimerait peut-être. Mais non. Ce qu'il avait pensé avoir, n'était que du vent.

Des idées folles.

Pouvait-il tout perdre à nouveau ? Non, il ne le permettrait pas. Il n'était plus seul maintenant, il avait des gens avec lui, des amis. Et son fils comptait sur lui. Einar ne pouvait pas venir ici et lui pourrir la vie. Il ne se laisserait pas faire.

— Si, on va y arriver.

André hocha la tête et finit son café avant de se lever, attrapant Sigurd par l'épaule pour l'emmener à sa suite. Le lycan eut beau chouiner, il se

laissa faire par l'alpha. C'était toujours aussi amusant de voir ce gaillard de deux mètres obéir à des hommes plus petits que lui. Il l'avait oublié. Attention, André n'était pas un petit modèle, mais à côté de Sigurd, beaucoup de gens avaient l'air petit.

Il resta seul de longues minutes puis voulu attraper son portable, pour voir s'il avait des nouvelles de Philippe et Camille. Ils prenaient toujours le temps de lui envoyer des photos d'Hugo quand ils l'emmenaient en week-end. Adam le chercha pendant une demie seconde avant de se souvenir qu'il avait abandonné sa voiture sur la route entre Tardets et Larrau. Mince… Et s'il s'était passé quelque chose de grave avec Hugo ? Non, il ne devait pas s'en faire. Son oncle et sa tante avaient le numéro d'urgence de la mairie, si par malheur, il n'était pas joignable. Personne n'était venu le chercher aux premières lueurs du jour, c'est que son fils allait bien.

Mais quand même. Il attrapa une veste et un t-shirt, enfila des baskets et sortit dans le jardinet devant la maison quand il fut interpellé par le bruit d'un moteur.

Adam vivait tout au bout d'un chemin de montagne à deux kilomètres de l'entrée du village. Quand une voiture arrivait jusque-là, c'est qu'elle venait chez lui puisque le voisin le plus proche était à trois cents mètres, loin derrière de nombreux virages. Béatrice Lemichon était une femme qui avait l'air d'avoir au moins soixante-dix ans et qui vivait seule. Il allait souvent lui rendre visite pour qu'elle ne se sente pas isolée.

Même si elle ne conduisait plus, elle marchait beaucoup et gardait le pied très sûr malgré son grand âge. La voiture continua son ascension laborieuse en première vitesse et il fut surpris de reconnaître sa berline. Quelqu'un lui ramenait sa voiture ? C'était gentil. Il plissa les yeux pour apercevoir le conducteur - merci la super vision - et sentit sa pression artérielle grimper en flèche en voyant Einar.

Il fit demi-tour et s'enferma dans la maison. Il ne fermait jamais à clé, même la nuit, mais là, il barra la porte sans hésitation et voulu envoyer un message à André avant de se souvenir qu'il n'avait pas son portable.

Mince de flûte.

La situation n'était pas idéale. Il ferma rapidement les volets du rez de chaussée, mais n'eut pas le temps d'aller à l'étage pour faire de même. La voiture était déjà garée dans la cour et Einar avançait dans le chemin. Il

s’assit dans son canapé et alluma la tv qui se mit à faire l’éloge d’un yaourt en montrant une femme nue…

Tout plutôt qu’Einar.

On toqua à la porte mais il ne répondit pas, se contentant de monter le son de la télévision.

— Adam ?

Il ne répondit pas.

— Je t’ai ramené ta voiture.

…

— Je vais laisser les clés devant la porte.

…

— Je t’ai vu fermer les volets. Tu comptes vraiment me laisser devant la porte et faire comme si tu n'étais pas là ?

Adam monta à nouveau le son de la télévision. L’écran avait beau lui hurler des pubs au visage, il entendait toujours Einar parler devant sa porte.

Fichue ouïe.

— Je voudrai juste te parler, t’expliquer.

— Dégage !

Il y eu un grattement à la porte.

— S’il te plaît, laisse-moi entrer. Ça fait cinq ans Adam, je t’ai cherché tu sais, mais tu avais simplement disparu.

C’en fut trop. Adam attrapa la première chose qui lui tombait sous la main, une lampe qui lui servait de liseuse et la jeta contre le mur. La base en porcelaine éclata au contact de la chaux recouvrant les murs alors qu’une gerbe d’étincelle jaillissait de la prise qui avait été arrachée sur le coup. Il poussa un couinement de surprise, mais aussi de peur, mais ce ne fut rien en comparaison de sa frayeur face au bruit affreux de la porte d’entrée arrachée de ses gonds.

— Tout va bien ? je t’ai entendu crier.

Einar se précipita dans le salon et s’immobilisa devant la porte de la cuisine, son regard passant de la lampe à Adam. C’était bien son oméga, assis sur le canapé de couleur crème. Ses cheveux étaient plus longs qu’avant et lui tombaient sur les oreilles et ses yeux bleus lançaient des éclairs.

— Qui t’a permis d’entrer ?!

— Tu as crié.

— Ça te donne une excuse pour entrer et casser ma maison ?

Einar regarda autour de lui pour se faire un aperçu rapide. Cette maison ressemblait à toutes les autres.

Toutes les maisons de la meute étaient construites sur le même schéma en plus ou moins grande taille selon le nombre de personnes. Mais celle-ci semblait plus lumineuse et accueillante. Enfin, si on omettait le regard mauvais d'Adam.

— Je t'ai cherché partout.

Adam avait les bras croisés contre son torse et restait assis sur le canapé, la cheville gauche posée contre son genou opposé. Tout en lui hurlait l'hostilité. Pourtant il n'avait qu'une envie le prendre dans ses bras pour se repaître de son odeur.

— Mais tu n'étais plus là.

Toujours immobile, Adam essayait de l'ignorer en faisant mine d'être fasciné par la télévision. Le téléachat pouvait parfois être addictif mais quand même.

— Personne ne voulait rien me dire.

A ce niveau-là, s'il réussissait à avoir ne serait-ce qu'un regard il pourrait s'estimer heureux. Quoique, la veine sur la tempe du jeune homme semblait à deux doigts de péter. Peut-être que s’il poussait un peu…

— J'étais inquiet. Tu n'aurais pas dû prendre la mouche comme ça.

Adam tourna légèrement la tête sans toutefois le regarder, serra les dents à se les briser et finalement se leva pour aller dehors. Einar le suivit des yeux et sentit les poils de sa nuque se dresser quand l'oméga passa près de lui. Il se posta dans l'entrée pour le regarder farfouiller dans sa voiture. Il en ressorti couvert de choses diverses, ses vêtements, un attaché-case, et son portable, sur lequel il pianota quelque chose avant de passer à nouveau sous son nez.

— Tu comptes m'ignorer longtemps ? C'est puéril Adam. J'ai fait une erreur il y a cinq ans. Il serait temps de passer à autre chose.

L'oméga s'immobilisa, tourna la tête vers lui et plongea ses billes bleues dans les siennes. Ses yeux étaient froids.

— Non.

Après ce simple mot, il le planta là et disparut dans les étages. Einar n'hésita pas un instant avant de poser un pied sur la première marche pour

rejoindre Adam. Pourtant au lieu de monter, il regarda les photos qui jonchaient le mur de l'escalier.

La première montrait un vieux portrait d'un couple avec un bébé. Sûrement les parents d'Adam avec ce dernier. Il y avait ensuite Adam avec ses amis tenant une coupe près d'un podium. Ils étaient tous en maillot et il put reconnaître Benoît dans les bras d'Adam, vu leurs têtes ça devait dater du collège. Venait ensuite une photo de tous les cousins d'Adam où il n'était pas dessus. Une photo de Sigurd avec Adam, puis une photo d'Adam tenant un bébé dans une petite couverture bleue. Des photos de gens qu'il ne connaissait pas avec Hagen et le bébé, puis encore d'autres photos, mais il ne montait plus pour les regarder.

La photo d'Adam avec Hagen et le bébé lui piquait les yeux. Il le décrocha du mur pile au moment où André se carrait dans l'encadrement de la porte.

— Repose cette photo et suit moi. Tu n'es pas désiré dans cette maison. En plus je te cherchais. Nous avions rendez-vous ce matin.

Einar reposa le cadre en bois blanchi sur l'escalier, un peu perdu et un peu en colère. Il avait des choses à voir avec son ami qui visiblement avait oublié de lui parler de certaines choses.

— Faut que je voie Hagen.

— Non, il faut que tu honores ton rendez-vous avec ton Alpha.

— Non, je rends service à Erroymendi. Nous sommes deux Alphas et je te respecte, mais en ce qui concerne les affaires de ma meute, je suis seul maître à bord.

André pinça les lèvres pour s'empêcher de grogner. Il le savait parce qu'il devait faire pareil. Avoir un autre Alpha sur son territoire n’était pas quelque chose de facile et ils devaient tous les deux faire preuve d’une très grande diplomatie pour cohabiter sans avoir envie de s’écharper. Du moment où il avait quitté la meute, il n’était plus un jeune sous la responsabilité d’André mais un alpha avec ses propres membres. La situation n’était plus la même, quand bien même ils étaient tous d’anciens membres de cette meute.

— Beaucoup de choses ont changé ici, je veux t'expliquer le fonctionnement avant que tu ne décides si oui ou non tu veux devenir le prochain alpha de cette meute. Ça ne sert à rien de faire du mal autour de toi si c’est pour repartir demain.

— Mais de quoi tu parles. J’ai vécu ici presque toute ma vie.

— Huit familles se sont installées en deux ans et nous avons cinq cas en étude de projet. Le village est autosuffisant énergétiquement parlant grâce aux panneaux solaires et au moulin hydraulique. Nous avons installé un wifi collectif ainsi que des jardins partagés et une boulangerie participative qui produit cent kilos de pains par semaine. Nous espérons être autonomes dans les années à venir. Les Leclerc, en plus d'avoir deux enfants, vont assurer l'entretien des panneaux solaires et la formation d'apprentis.

— Des panneaux solaires ?

— Oui. Nous faisons en sorte d'attirer un maximum de couple avec enfants pour maintenir l'école ouverte. Adam a apporté de nombreuses idées novatrices. Il a émis l'idée de développer notre propre filière à viande.

Adam était donc bien implanté dans ce village et apportait des idées avec lui.

— Et comment comptez-vous faire ce miracle ?

— Aucune idée. Tu sais bien que c’est impossible. Mais ce garçon fourmille d'idées, ce qui pousse les autres à en faire de même. La meute en est grandie. Simon a bien fait de nous l’envoyer. Il a conquis tout le monde.

Oui, ce petit oméga avait semble-t-il le pouvoir de bien s’intégrer. Il l’avait constaté dans sa propre meute. Et la façon dont il avait purement et simplement disparu, pour réapparaître des années plus tard dans sa meute d’origine. C’était tellement sournois de la part de Simon d’avoir envoyé Adam dans le seul endroit où il ne mettrait pas les pieds.

Si Patxi n’était pas parti, il n’aurait peut-être jamais su où le trouver. Et niveau sournoiserie, Hagen n’était pas en reste. Ce sale petit cloporte l’avait vu chercher Adam pendant des mois mais s’était bien gardé de lui dire qu’ils étaient restés en contact.

Il avait envie de trouver Hagen et de lui tordre le cou.

Comment avait-il pu lui faire ça ?

Il écouta André lui faire son compte rendu des changements survenus au fil des ans d’une oreille distraite et quand il put enfin filer pour retrouver le soigneur, il tomba sur Sigurd et Alvin.

— Tu cherches Hagen ? tu viens de le rater.

— Quoi ?

— Il vient de partir pour sa première garde à Mauléon.

Comme par hasard.

Son ami était très malin, il ne pouvait pas le lui retirer. Cependant, il ne pourrait pas l’esquiver très longtemps.

Il devrait faire face à son Alpha et affronter les conséquences de ses mensonges.

— Je suis allé chez Adam lui rapporter sa voiture. Vous ne devinerez jamais ce que j'y ai trouvé.

— Adam ?

Sigurd avait l'air content de son mot d'esprit. Ça lui donnait envie de l'étrangler mais Alvin arborait aussi un air niais qui lui fit lever les yeux au ciel.

— Raahh ! vous me fatiguez tous les deux.

Alvin se rapprocha de lui.

— Alors vous avez pu parler ?

— Il m'a claqué la porte au nez.

Sigurd s'éloigna, le laissant avec son bêta.

— Étrange.

— Tu trouves aussi ?

— Oh oui, moi je t'aurai frappé avant de fermer la porte.

— Que tu es mélodramatique !

— Pourquoi tu voulais voir Hagen ?

— Ça me regarde.

— Bon ben sur ces bonnes paroles je vais moi aussi aller voir Adam.

Einar pinça les lèvres mais se décida à ne rien dire. Si son bêta avait une ouverture, il en profiterait pour s'engouffrer dedans lui aussi.

Adam venait de finir de bricoler sa porte quand Alvin se présenta à lui sous sa forme de loup. Bien qu'il ne l'ai pas vu d'aussi près depuis longtemps, il n'eut pas de doutes.

Le lycan resta assez loin, dans un premier temps, adoptant une attitude d'observation jusqu'à ce qu'Adam soupire.

— Tu veux une gamelle d'eau ou un café ?

La queue du loup fauve s'agita de droite à gauche, tordant tout son corps dans la manœuvre. Il avait l'air d'un gros chien trop heureux, c'était ridicule. Alvin avança vers lui avec hésitation, donnant l'impression un peu sotte d'un chat marchant sur de graviers pointu. Adam s'accroupit et ouvrit

ses bras. Le loup n'hésita pas et se jeta dans son étreinte, les faisant tomber tous les deux dans l'herbe.

— Doucement. Franchement qu'est-ce que vous fichez ici ? Ma vie n'était pas assez compliquée sans que vous ne veniez y fourrer votre nez ?

Le loup couina en prenant une tête de chien battu.

— T'es pas crédible. Entre j'ai des fringues dedans.

Le loup n'hésita pas et trottina à l'intérieur, ses griffes cliquetant au tempo de ses pas sur le parquet massif en bois sombre. Il s'assit en plein milieu du salon et resta là, embrassant la scène d'un critique. Adam passa vite fait dans la cuisine et revint avec un saladier plein d'eau.

— Tu veux du café dans ton eau ?

Le loup sembla rire de lui avant que tout son corps ne craque pour laisser place à Alvin en chair et en os. Le bêta se rapprocha de lui et le surplomba, réclamant son cou.

— Ton odeur a un peu changée depuis tout ce temps. Ça fait du bien de se voir.

— Hmm oui.

Et c'était vrai, ça faisait plaisir de voir Sigurd et Alvin… il était bien content de pouvoir les sentir et se serrer contre eux, comme avant. Ça avait un goût de l'enfance - même s'il n'avait que vingt-trois ans - un peu comme les marshmallows, mais avec un arrière-goût acide.

Sa rencontre avec la meute était aussi un rappel à la fin d'un pan de sa vie. La fin de l'enfance.

— Comment tu vas ?

— Un peu chamboulé pour l'instant. Tomber sur Einar… excuse-moi mais j'avais prévu de ne jamais le revoir. De vous revoir.

— Mouais… tu aurais un futal ?

— Dans la malle là-bas.

Il pointa l'entrée du doigt. Alvin fouilla quelques instants dedans avant de porter un t-shirt blanc et un pantalon de yoga gris. Le bêta se laissa tomber dans le canapé et attrapa le cadre posé sur la table basse. Adam savait exactement ce qu'il contenait puisqu'il l'avait posé là quelques minutes plus tôt seulement.

— C'est pour ça qu'Einar était énervé après Hagen ?

Il avait trouvé le cadre dans l'escalier et s'était demandé si celui-ci était tombé quand l'Alpha avait enfoncé sa porte, mais à priori non.

— Qu'est ce qu'il a dit ?

— Rien. Je ne rentrerai pas dans vos affaires. Je ne l'ai pas fait à l'époque, je ne le ferai pas maintenant.

Oui quand Alvin avait surpris la conversation téléphonique entre Hagen et Adam, il avait arraché le combiné de l'oreille du soigneur pour lui parler. Il lui avait juste demandé de ses nouvelles. Il ne voulait rien savoir de plus que son état de santé. Même si ça pouvait paraître bizarre, Adam en avait été très touché. Quand il s'en était ouvert à Simon, l'Alpha lui avait expliqué qu'Alvin avait sûrement agi comme ça pour ne pas avoir à mentir à Einar et ainsi se rendre en quelque sorte victime de trahison.

Alvin louchait sur la photo d'Hugo accrochée au mur, faisant monter sa nervosité d'un cran. Paulette avait immédiatement vu la ressemblance entre Hugo et son père. L'ayant élevé, c'était peut-être normal, mais tout le monde était-il capable de voir cette similitude.

— Il a tes yeux.

Adam recommença à respirer, se rendant compte par la même occasion qu'il avait retenu son souffle. Hugo avait les yeux gris et non bleu, mais ils avaient la même forme.

— C'est mon fils.

Il avait conscience de pouvoir paraître fier, mais son fils illuminait sa vie. Alvin hocha de la tête et l’observa en souriant.

— Tu as réussi à te libérer de la famille de tes tuteurs pour finalement t'en construire une à toi. C’est cool. Il a l’air mignon, il me tarde de le rencontrer. Et du coup, tu fais quoi maintenant ?

— Je suis apprenti notaire à Tardets.

— Pas véto finalement ?

— J’ai essayé avec les vaches, elles avaient peur, les chiens et les chats c'est mort. Je n’ai pas essayé les NAC.

— Les nac ?

— Les furets, les lapins…

— Les furets sont assez téméraires pour te sauter à la gueule, le lapin aurait fait une crise cardiaque.

— Hmm. Donc j’ai changé de voie. Mais tu savais que j’étais à Bordeaux avec Seb.

Après avoir changé de cursus scolaire, il s’était retrouvé à partager un appartement avec Sébastien le temps que sa grossesse ne se voit. C'est à

dire à peine un petit mois. Finalement, quand sa grossesse avait été diagnostiquée, il avait dû déménager et s'isoler. Il avait dit à ses amis qu'il repartait pour six mois en voyage. Les grossesses masculines n'étaient déjà pas courantes, mais pour un mordu, c'était encore plus rare. D'où le fait que Simon et Hagen n'y aient pas pensés tout de suite.

— Mais avant d'aller à Bordeaux ?

— Hum. On est curieux ?

— Crache le morceau. Einar t'a cherché partout.

— Ah bon ?

Hochement de tête.

— J'étais à Hydra, en Grèce. Ma famille possède une maison là-bas.

— Les cathos ?

— Non, du côté paternel.

Enfin théoriquement, son oncle Pierre était aussi du côté paternel, puisqu'il était le cousin germain de Philippe et Paul. Mais étant marié à la sœur de sa mère, il le considérait comme faisant partie de sa famille maternelle.

— Cool.

— Moui. Je savais qu'on avait de l'argent, mais en fait on a vraiment vraiment beaucoup d'argent.

— Pourquoi tu bosses en tant qu'apprenti notaire alors ?

— Pour apprendre la valeur de l'argent à mon fils.

— Oh oui et d'où il sort ton fils ? Il a quel âge d'ailleurs.

— Quatre ans. Il les a fêtés en début de mois. Il est chez mon oncle et ma tante à Biarritz. Ils le ramèneront demain.

— C'était eux en Porsche hier ?

— Ahh tu les as vu ?

— Dur de les rater avec une caisse pareille au fin fond de la Soule. Une Porsche Panamera quoi… tout le monde les regardait. En plus excuses-moi mais ta tante ça a l'air d'être un sacré personnage.

— Elle te plaît ?

Ils avaient dû finir leur relation avec Sigurd. Finalement, aujourd'hui, il avait plus discuté avec Alvin qu'avec Sigurd.

— Faudrait être difficile. Peut-être un poil vieille…

— Genre vous avez à quelques années près le même âge.

— Je suis bien conservé. J'en fais trente.

— Elle aussi, ricana Adam.

Sa tante utilisait du botox, même si elle restait heureusement assez naturelle. Elle aurait été horrifiée si elle avait entendu le bêta parler d'elle ainsi.

— Oui mais moi c’est naturel.

— T’es un lycan… elle est humaine. Je pense qu’elle gagne. Elle a une hygiène de vie remarquable, contrairement à toi.

— En quoi je manque d’hygiène de vie ?

— Tu ne manges que de la viande et des gâteaux, on fait mieux comme équilibre.

— On verra ce que tu diras quand ton fils arrivera à l’adolescence. En attendant, tu ne m’as pas dit d’où il venait. Aux dernières nouvelles, tu étais gay.

— Tu veux que je t'apprenne comment on fait les bébés ? Alors le monsieur met son…

— Ça va, arrête. Économise-toi pour plus tard. Tu en auras besoin pour Einar.

Sigurd pointa la photo d’Hugo du doigt et Adam grimaça.

— Il s’appelle Hugo.

— Oh pardon, il ressemble tellement à son père que ma langue a fourché.

Adam s’assombrit d’un coup, toute nervosité envolée. Il vint se placer devant Alvin, sur le canapé.

— Tu as intérêt à la fermer Al. Je ne vous ai pas demandé de venir. Si je me suis installé ici, c’est justement parce que vous n’étiez jamais censé revenir sur ce territoire. Alors maintenant, tu vas sortir de chez moi.

— Calme toi moustique, je me fiche de tes histoires avec Ein, je voulais juste te dire que si je l’ai compris, d’autres le comprendront aussi, si ce n’est pas déjà fait.

— Les gens concernés sont au courant.

— Mais pas Einar.

Adam releva le nez, carrant les épaules.

— Einar n’a rien à voir là-dedans. On ne devient pas père parce qu'on a tiré un coup, une nuit.

— C’est vrai. Tu as quelque chose à manger ?

À deux doigts de perdre son calme une seconde avant, Adam se dégonfla comme un ballon de baudruche. Alvin avait le don de désamorcer une situation qu'il avait lui-même créé.

— Quel pique assiette. Ta mère cuisine sûrement quelque chose pour toi en ce moment même. Ingrat.

— J'ai vu ma mère il n'y a pas longtemps. Toi ça fait cinq ans au moins.

— Quatre ans et demi et on ne se connaissait que depuis un mois. Je pense que tu en fais des tonnes.

— Et c'est moi l'ingrat. Tu sais que tu as durablement marqué notre petit cercle ? Einar n'a jamais accepté personne à Périgueux et quand tu as disparu, il t'a cherché pendant des mois.

— Il m'a chassé comme une merde.

— Il est con, dit-il comme si c'était une bonne explication, mais j'ai l'impression qu'il n'est pas le seul.

Pauvre type. Il était là, dans son salon à prendre ses aises et à l'insulter alors que lui de son côté, se faisait un sang d'encre. Cette situation était intenable… Mais paradoxalement, ça lui faisait du bien de parler avec Alvin et que celui-ci ne le lapide pas.

— Alors tu as quelque chose à manger ?

— J'arrive avec la bouffe ! s'égosillait Sigurd en franchissant la porte d'entrée qui ne fermait plus et qui tomba sur le plancher dans un bruit d'enfer.

Einar avait fait sauter le chambranle et il allait devoir faire venir quelqu'un pour la réparer…

— Ce n'est pas moi, couina Sigurd d'un air piteux.

— T'en fais pas ce n'est pas toi.

— Ah ?

— Einar est semble-t-il passé, l'informa Alvin.

— Rahhh, mais on lui avait dit de ne pas en faire des caisses.

— En même temps il n'en fait toujours qu'à sa tête.

Adam les laissa à leur conversation, peu désireux de s'en mêler et débarrassa Sigurd de son grand panier. Il disparut dans la cuisine et enleva l'alu pour découvrir un grand plat de bœuf bourguignon avec un saladier de riz. Vu la quantité, elle avait soit prévu de le nourrir plusieurs jours, soit compris que son espace vital était envahi par deux énormes lycans. Quelle

femme éblouissante. En même temps, elle connaissait ces deux énergumènes depuis longtemps.

Il mit le tout dans le micro-onde pour le réchauffer et commença à mettre la table dans le salon. Il n'y aurait pas assez de place sur la petite table de la cuisine. Les deux squatteurs ne bougèrent pas d'un pouce, le regardant dresser la table comme si c'était normal. Même son fils de quatre ans était mieux élevé qu'eux.

Quand la sonnerie du micro-ondes retentit, il posa les deux plats sur la table et annonça d'une voix morne.

— À table.

S'en suivit une cavalcade bruyante alors que les deux hommes étaient à peine à trois mètres… un talent rare. Il plissa les yeux en les voyant se mettre à table et eut soudain une révélation.

— Où logez-vous ?

— Chez nos parents.

Sigurd s'était servi le premier et parlait la bouche pleine. Adam avait une vision très claire de son avenir si Alvin, Einar et Sigurd n'avaient pas très vite une maison à eux. Ils allaient envahir sa maison pour ne pas avoir à passer trop de temps avec leurs parents. Il devait très vite contacter André pour libérer une des maisons vides. Il n'y en avait pas beaucoup de disponible car chaque maison non attribuée servait de débarras ou de stockage.

Mais là, ils faisaient face à une situation d'urgence absolue.

Hugo rentrait demain, il ne pouvait pas arriver et trouver deux inconnus dans son salon. C'était inenvisageable. Il allait faire part de son avis sur la question quand la voix d'Einar se fit entendre dans l'entrée.

— Qu'est-ce que vous fichez là vous deux ?

Et lui ? avait-il envie de crier. C'était à Einar de quitter les lieux.

— On mange, et toi ?

Alvin agissait comme si de rien était alors qu'Adam, installé dos à la porte s'était crispé de tout son être.

— Je viens réparer la porte.

Adam se retourna après avoir repris contenance et réussit à garder un œil froid quand il le posa sur l'Alpha. Einar avait enfilé un polo bleu clair qui faisait ressortir ses cheveux noirs, plus courts que dans son souvenir. Il

tenait la boîte à outils de son père à la main et la leva, comme pour appuyer ses paroles.

— Tu as faim ? ma mère a fait un bourguignon.

— Ah oui, merci.

Einar posa la boîte à outils et s'installa à table, attendant visiblement qu'on lui serve une assiette. Adam se leva, attrapa ses clés de voiture, son portable et son portefeuille et quitta la maison sous le regard ahuris des trois lycans. Il était hors de question qu'il supporte ça.

Il était chez lui mais tout le monde avait l'air de s'en foutre.

Deux minutes plus tard, il était en chemin pour aller récupérer lui-même Hugo à Biarritz. Passer du temps avec son oncle et sa tante à se faire dorloter ne pouvait pas être un mal. D'ici son retour, les trois envahisseurs auraient sûrement compris le message. Il en profita pour appeler André et lui expliquer la situation.

***

Einar entendit les pneus de la voiture crisser sur les gravillons de l'allée et observa ses deux subordonnés les sourcils froncés.

— Pourquoi vous êtes là vous deux ? Vous pouviez manger chez vous. Vous l'avez fait fuir.

Alvin s'essuya la bouche avant de reposer sa serviette en un tas informe sur la table.

— Non, il est parti quand tu es arrivé. Il faudrait peut-être mettre les choses au clair entre vous avant de te pointer comme une fleur ici.

— C'est bien pour ça que je suis là.

— Et qu'il n'y est pas, s'amusa Sig en curant son assiette avec le doigt.

— Je vais le poursuivre jusqu'à ce qu'il m'écoute.

C'était sa seule option, même si ses amis le regardaient comme s'il était fou. Que pouvait-il faire d'autre ? Maintenant qu'il avait trouvé Adam, il ne le laisserait pas filer. Il avait mis du temps à le comprendre, trop de temps même, mais Adam était spécial pour lui. Le temps que l'omega avait passé loin de lui était terminé. Il était temps qu'ils fassent les choses bien.

OceanofPDF.com

Chapitre 19

— Tu sais, qu'est-ce que j'ai rêvé papa !

Adam avait débarqué à Biarritz vers quinze heures, après s’être arrêté en route pour faire le plein et manger quelque chose. Sa famille avait été ravie de le voir et il avait profité de l'après-midi pour aller se promener au bord de l’océan avec son fils. Hugo rêvait de faire du surf… chose un peu compliquée à la montagne. Il avait sombré comme une masse et maintenant au petit déjeuner, il était très en forme.

— Je ne sais pas.

— De toi. Tu conduisais le camion poubelle !

C'était vraiment un rêve alors, parce que jamais il ne conduirait un truc plus gros qu'un 4x4. Ça lui faisait bien trop peur.

— Ohh et toi tu faisais quoi ?

— Je ramassais les poubelles.

— Super.

Adam était à fond, il ne pouvait pas se montrer plus enthousiaste à propos de ce rêve. Il plongea le nez dans son café, doux nectar divin et laissa son fils babiller. Ce n'était pas évident pour Hugo de garder leur secret quand il allait chez des humains, mais il était intelligent et avait tellement d'autres choses à raconter que ça se fondait dans la masse.

Ils passèrent la matinée au parc près de la plage puis le petit demanda à manger un burger. Camille qui les avait accompagnés, assura que la cuisinière serait enchantée de le préparer spécialement pour lui mais Hugo avait été formel. Il voulait aller à McDonald's.

Ce fut une grande première pour Camille et Philippe pour qui le gobelet de boisson géant en carton fut le principal souci.

Ils prirent la route presque immédiatement après et Hugo conversa avec lui tout le long. Arrivé à Mauléon, le plus gros village de Soule, il prit son courage à deux mains et se décida à aborder le problème qui le préoccupait actuellement.

— Il y a des nouveaux venus dans le village.

— Ils sont gentils ?

— Oui, très. Ce sont des anciens amis de papa. Il faudra être gentil avec eux.

— Oui papa.

— Mais je voudrai que tu fasses attention avec Einar parce que c'est un Alpha.

— Comme Patxi ?

— Oui, comme Patxi et André. Alors il faudra rester sur tes gardes avec lui.

— Il est méchant ?

« Oui ! » avait-il envie de crier, mais il ne voulait pas inquiéter son fils.

— Non mais les alphas, sont susceptibles, tu le sais.

Il ne pouvait pas faire passer Einar pour un méchant, même s'il en rêvait. Il n'était pas à ce point dépourvu de morale.

— Tu te souviens quand Patxi, il a perdu à Croque-carotte[5] ?

— Oui, c'était drôle.

Bien sûr, l'alpha avait fait exprès de perdre, mais également de sur-jouer sa déception. Qui serait assez fou pour faire une crise en perdant à un jeu de société pour les enfants de trois ans et plus ? Patxi pouvait être sanguin mais pas à ce point.

Ça avait beaucoup fait rire Hugo de voir le futur chef de meute faire un caprice.

— Tu te souviens que Patxi est parti ?

— Pourquoi ?

— Pour suivre son amoureuse.

— Beurk !

— Du coup Einar va prendre sa place et deviendra le prochain Alpha de la meute.

— André c'est son papa aussi ?

— Non. C'est le fils d'Amatxi.

— Ah d'accord.

Vive les enfants. Hugo ne voyait pas encore les liens de parenté et ce qu'ils représentaient. Quand Philippe avait tenté de lui expliquer qu'il était

l'oncle de son papa, et donc le frère du papa de son papa, Hugo s'était agacé en disant qu'Adam était son papa, et non le papa de son oncle.

S'en était suivi un imbroglio d'explications qui avaient fini de perdre l'enfant. Alors tant mieux s'il ne faisait pas le lien entre le fils de sa grand-mère et son second père. Ça l'arrangeait bien.

— Je suis un peu fatigué.

— Tu peux dormir un peu, il reste une heure de route.

— D'accord.

Finalement Hugo ne s'endormit pas, ce qui lui permit de voir le super tracteur qui leur boucha la route pendant vingt minutes. Adam dû résister très fort à ne pas pester contre ce tordu, pas fichu de se décaler ne serait-ce qu'un petit peu pour le laisser passer.

Il dut carrément se mordre la lèvre inférieure pour ne pas jurer quand il vit Einar assis sur le banc devant sa maison.

— C'est qui papa ?

— Le monsieur dont je t'ai parlé.

— L'Alpha ?

— Moui.

— Super. Pourquoi il est là ?

Aucune idée. Il se trouvait dans l'incapacité de répondre à son fils qui se désintéressa bien vite de lui pour observer leur invité indésirable.

— Il est grand.

En effet, il ne pouvait pas dire le contraire.

— Et musclé.

Oui très.

— Plus que toi.

Et sûrement plus qu'André. Pouvait-il s'arrêter là dans les comparaisons ? Adam gara la voiture et se dépêcha d'ouvrir la portière d'Hugo avant qu'il n'attaque les sièges à la manière d'un chien enragé.

Le petit garçon sauta de la voiture et se précipita vers la porte d'entrée et donc vers Einar qui le regardait d'un œil torve.

— Tu veux jouer avec moi à Croque-carotte ?

L'alpha eut l'air d'avoir avalé sa langue.

— Moi c'est Hugo et toi tu t'appelles quoi ?

— Comment.

— Quoi ?

— On ne dit pas quoi on dit comment.

— D'accord.

— Einar. Je m'appelle Einar. Et toi ? Qui es-tu ?

— Hugo. C'est ma maison.

Deux regards se tournèrent vers lui, l'un bleu, pétillant de joie et l'autre brun, empli de questions.

— Il est rigolo papa.

— Papa ?

Einar avait l'air d'un poisson hors de l'eau, ouvrant et fermant la bouche sans bouger. Adam lui passa devant pour entrer dans sa maison.

Quand l'oméga passa près de lui pour atteindre la porte, il enroula sa main autour de son poignet pour le stopper. Il lui suffisait de toucher Adam pour ressentir cette chaleur et cette douceur qui émanait de lui. Immédiatement, le plus jeune riva ses deux billes bleues dans les siennes et ses pupilles se dilatèrent en réaction.

Son pouce caressa doucement la peau satinée et il l'a senti découvrir de chair de poule. Adam pouvait bien quitter sa propre maison pour l'éviter, son corps n'en restait pas moins honnête. Il respira le parfum que le plus jeune dégageait et y perçut de la colère, de la peur, mais aussi et surtout une bonne dose d'excitation.

Il n'était pas fou et ça le rassura.

Par contre, il commença à grogner de mécontentement quand Adam essaya de se libérer de sa poigne. Il était peut-être pressé de se débarrasser de lui, il ne fallait tout de même pas en oublier les bonnes manières.

— Tu ne me salues pas ?

Adam fronça les sourcils avant de détourner le regard et de pencher la tête sur le côté de mauvaise grâce.

— André ne l'exige pas, lui.

— Moi si.

En fait, il ne l'exigeait qu'avec Adam. Alvin le lui avait fait remarquer quand l'oméga avait disparu.

Il s'approcha doucement, savourant l'instant, comme un moment volé. Il eut à peine le nez dans le cou d'Adam qu'une petite voix haut perchée vint les interrompre.

— Vous faites quoi à mon papa ?

Il releva la tête pour regarder l'enfant qui le regardait avec de grands yeux. Les mêmes que ceux d'Adam mais en gris. "Papa" hein ? Il leva un sourcil à destination d'Adam mais il y avait peu de doute possible.

— Il me dit bonjour. Tu sais, comme je t'ai appris avec tonton Simon.

Le garçonnet hocha de la tête.

— Vas jouer dans ta chambre mon cœur.

— Je peux aller dans la salle de jeu ?

— D'accord mais tu laisses la porte ouverte pour que je puisse t'entendre.

Einar sourit de cet échange. Adam gardait des réflexes totalement humains. En tant que lycan, mordu ou pas, il pourrait entendre son fils à l'autre bout du champ. L'oméga se tourna ensuite vers lui, tout sourire ayant déserté son visage.

— Je voudrais que tu partes.

— J'ai au moins un millier de questions et tout autant d'exigences.

— Et comme je ne te dois rien, tu n'auras rien du tout.

— J'ai réparé ta porte.

— Que TU avais cassé !

Einar sourit, ce n'était qu'un détail mais ces petits détails contribuaient à entretenir la conversation.

— Invite-moi à manger.

— Il est à peine quatre heures. Laisse nous tranquille.

Il avait tellement envie de l’épingler contre cette porte et de se perdre en lui, encore et encore, comme lors de cette fameuse nuit. Un mètre et il serait collé à Adam, il en avait tellement envie. Tellement. Il fit un pas et la réaction ne tarda pas.

— Qu’est-ce que tu fais ! Ne me touche pas.

— J’ai envie de toi…

— Mais ça va pas !

— Vous faites quoi ?

Einar bondit en arrière alors qu’Adam lui tournait le dos pour attraper son fils.

— Rien, mon lapin, Einar allait partir. Dis-lui au revoir.

— Au revoir.

Adam le fusilla du regard par-dessus son épaule pour qu’Hugo ne le voit pas et il lui fit un petit sourire moqueur. Il fallait qu’il comprenne qu’il

ne s’en tirerait pas en permanence. Se cacher derrière un enfant n'était pas ce qui le sauverait. Ils auraient une conversation et ils allaient reprendre leur relation là où ils l’avaient laissée il y à cinq ans.

Il concéda la victoire à Adam sur ce coup-là et regagna la maison de ville de ses parents. Sa mère était dans la cuisine occupée à équeuter des haricots verts alors que son père lisait le journal dans son fauteuil. Ils étaient un couple amusant, toujours à se bagarrer, mais il était évident qu’un amour profond les liait. C’est ça qu’il voulait pour lui aussi.

Einar s’assit avec sa mère dans la cuisine et attrapa une longue tige verte. Elle le dévisagea, sourcils froncés.

— Il fait encore jour. Qu’est-ce que tu fais ici ?

Il résista à l’envie de rire. Sa mère était diabolique.

— J’espère que tu as rangé ma boîte à outils à sa place, grommela son père en tournant une page du Sud-Ouest dimanche.

— Pourquoi avais-tu besoin des outils ?

Sa mère le regardait maintenant avec un air affolé, lui causant un effet violent de boomerang. Là tout de suite, il avait à nouveau douze ans.

— Tu m'as entendu Franck ? Einar a cassé quelque chose ?

— Demande lui directement, il est à côté de toi.

Elle tourna vivement la tête vers lui, pauvre papillon sous microscope. Elle n’avait pas besoin de répéter sa question.

— La porte d’Adam.

— Oh mon dieu, comment va ce pauvre petit. Il est si gentil. Pourquoi as-tu fait ça enfin !

— Pas ma faute, il a crié et la porte était fermée à clé.

— Le pauvre chéri. C’est bien d’avoir réparé la porte. Demain je préparerai un brunch et tu lui emmèneras.

Devait-il faire semblant d'être ennuyé par l'opportunité offerte par sa mère ? Non, il la joua plutôt blasée, haussant les épaules d’un geste désinvolte et décida de regagner sa chambre… enfin, sa nouvelle chambre quand il crut entendre sa mère murmurer un “de rien”.

***

Le lendemain, ce ne fut finalement pas un brunch que sa mère prépara mais un petit déjeuner complet pour douze. Il sortit de la maison de ses

parents et tomba sur les enfants en train de rentrer à l’école. Il ne lui fallut qu’un coup d'œil pour voir Adam tenant Hugo par la main. Il le vit prendre son fils entre ses bras pour lui faire un gros câlin, puis le petit courut rejoindre ses amis en hurlant de bonheur.

Le gosse avait l’air vraiment espiègle et plein de vie. Plutôt mignon dans son genre. Dès que le portail de l’école fut fermé, il vit Adam monter sur un vélo. Sa mère lui avait fait un grand sac qu’il portait sur l’épaule, mais il n’hésita pas à courir pour le rattraper.

— Adam attends-moi !

Comme il s’y attendait, l’oméga, loin de l’attendre, prit la tangente en pédalant comme un furieux en danseuse. Heureusement sa mère, connaissant sa délicatesse évidente avait tout emballé minutieusement, il se mit donc à courir à la suite du vélo. Il accéléra le pas, coupa les virages en courant en ligne droite et attendit devant la maison un instant avant d’aviser le salon de jardin.

Le temps qu’Adam n’arrive, il avait déballé le pain perdu, les muffins, des viennoiseries, des gaufres, des pancakes, une gourde de jus d’orange, des bagels au saumon et une omelette. Sa mère avait dû penser que le reste de sa meute se joindrait à eux car il y avait au moins à manger pour huit lycans. Un grand broc de café et ça serait parfait. Le bruit des graviers le sortit de sa contemplation.

— Ah te voilà. Ma mère a préparé le p’tit dej, t’as du café ?

Adam semblait sans voix, si innocent que ça le fit sourire. Il ne pouvait pas laisser un être si innocent sans protection, il serait son rempart. Il ne lui avait fallu que quelques heures, après la disparition du gamin pour comprendre qu'il lui manquait. Plus que l'inquiétude, il avait ressenti un effet de manque, à la manière d'un drogué.

— Qu’est-ce que tu n’as pas compris ? Je ne veux pas te voir.

— Allons, allons, ma mère semble t’adorer, tu ne voudrais pas la vexer quand même.

Einar pouvait voir chaque rouage du cerveau d’Adam s’activer et vit clairement le moment où il capitula. Le moment exact où son estomac commença à gargouiller.

— Pour Paulette alors.

Donc rien à voir avec toutes ces bonnes choses sur la table en tech. Adam ouvrit la porte de chez lui qui visiblement n'était pas fermée à clé et

revint avec une cafetière pleine et deux bols. Il attrapa un muffin et Einar dû se retenir de rire tant il était flagrant que le plus jeune adorait ça. Sa mère le connaissait visiblement très bien, il en était un poil jaloux.

Jaloux de sa propre mère… c'était un peu bizarre.

— Ma mère et toi semblez proche.

— Elle est charmante.

Vu le ton employé, il était clair qu'il manquait des mots. « elle est charmante, ELLE. » était ce qui était suggéré. Il rigola de bon cœur face à la pique. On ne l'avait en effet jamais qualifié de charmant.

— Pourquoi t'es parti ?

Oui c'était emmené un peu brutalement mais il n'en pouvait plus des non-dits, des détours et des fuites.

— C'est toi qui m’as chassé, ce soir-là.

— Tu étais censé venir le lendemain.

— Oh alors c'est ça le truc ? C'est ma faute parce que je suis venu trop tôt pour que tu camoufles Manon sous le tapis.

— Ce n’était rien de sérieux, s'agaça-t-il.

— Oui on a bien compris, elle comme moi que tu n'avais rien de sérieux.

— T'es injuste. C'était la première fois que je baisais un homme, moi. J'avais besoin d'un peu de temps pour faire un point mais tu n’arrêtais pas de m'appeler.

— Ohh pauvre chou. Du coup tu as été tremper ton pinceau un peu partout pour te prouver que t'étais un vrai mec. Je comprends. Maintenant que tout est dit tu peux partir.

Einar bascula la tête en arrière et soupira de dépit.

— Je ne dis pas que ce que j'ai fait était bien, mais toi tu avais ton mec et moi j'avais besoin d'un peu de temps… rien d'autre.

— J'ai rompu avec Benoît le jour même. Contrairement à toi je ne suis pas un coureur.

— Ne pousse pas, Adam.

Il commençait à sentir son estomac se nouer et son dos se crisper.

— Je ne te demande strictement rien Alpha. C'est toi qui viens chez moi continuellement.

— Je veux que les choses s'arrangent entre nous.

— Les choses brisées ne peuvent pas toujours être réparées.

C’est lui qu’il avait envie de briser contre ce mur à grand coup de rein. Il respira doucement pour se calmer et but une bonne rasade de café.

— Tout aurait pu être réglé dès le lendemain si tu n’avais pas disparu.

Au vu de sa tête, Adam allait lui répondre quelque chose de violent, mais leur attention à tous les deux furent attirée par quelqu’un sur le chemin. Einar tourna la tête pour apercevoir Hagen arrivant d’un pas nonchalant et du se retenir encore de grogner. Être interrompu à tout bout de champ était vraiment pénible et l'empêchait d’avancer dans sa reconquête d’Adam.

Enfin, maintenant qu’Hagen était là, il pourrait lui poser les questions qu’il avait à lui poser. La garde du soigneur avait durée bien plus longtemps que la normale et il le soupçonnait fortement d'avoir fait exprès. Adam pinça les lèvres et le fusilla du regard avant de courir vers Hagen pour lui sauter dans les bras.

Oublié la colère, il arborait maintenant un sourire magnifique pour quelqu’un d’autre.

— Hag tu m’as trop manqué et tu arrives au bon moment !

— Vous avez pourtant gardé le contact non ?

Les deux lycans se tournèrent vers lui comme un seul homme. Hagen semblait le regarder narquoisement… mais enfin, c’était peut-être son imagination qui lui jouait des tours. Au cas où, il le fusilla du regard et le soigneur baissa les yeux.

— Einar, ça a été plus long que prévu. Désolé. Je peux me joindre à vous pour le petit déjeuner ?

— Oh oui, Paulette a fait à manger pour un régiment. Hugo va être si content de te voir.

— Tu connais bien Hugo ?

Les deux lycans se figèrent à nouveau, leurs sourires se fanant. Il était celui en trop dans cette équation. Un cheveu dans la soupe. Il attrapa un bagel et le mangea, observant les deux autres s’installer. Ils échangèrent un regard gêné puis Hagen se jeta à l’eau.

— Je me suis parfois occupé des soins d'Hugo lors de mes déplacements à Bordeaux.

Einar hocha de la tête mais ne contribua pas à relancer la conversation. Il fallut un long moment, que tout le monde mit à profit pour se goinfrer, pour que les deux comparses se mettent à commenter les

changements de la meute. Il resta silencieux mais écouta avec attention toute information quittant les lèvres de l'oméga.

Ils restèrent près de deux heures, puis finalement Einar se leva et annonça leur départ, à Hagen et à lui. Il n'était pas question que le soigneur stagne chez Adam. Il consulta son téléphone et avisa un message d'André. Il attendit d'être assez loin de la maison pour marmonner à l'attention de son ami.

— A priori on possède une maison pour nous.

— Bien. On va pouvoir s'installer. André t'a donné l'adresse ?

— Non il nous attend au village. Préviens Sig et Alvin steup.

Son ami pianota sur son téléphone puis ils reprirent leur chemin. Hagen raconta ses premiers jours à l'hôpital et l'Alpha eut l'impression qu'il n'était pas très emballé. Hagen était un médecin brillant et l'hôpital de Mauléon ne devait pas être assez stimulant pour lui.

C'est vrai que ces derniers temps, Hagen multipliait les remplacements au CHU de Bordeaux et semblait épanoui… peut être devrait-il rejoindre les Bronzes…

— Ça te plaît ?

— En fait, c'est plus une maison de retraite qu'un hôpital.

— Bordeaux te manque ?

— Un peu oui.

— Tu veux y retourner ? On pourrait trouver un accord avec Simon si tu veux.

— Tu veux te débarrasser de moi ?

L'air blessé du soigneur le piqua au vif. Son ami le prenait-il à ce point pour un gros connard ?

— Putain Hag ! Je veux le mieux pour toi. Si tu te fais chier comme un rat mort à Mauléon il ne faut pas que tu stagne là. Tu as le droit d'être égoïste, merde !

— Je pensais qu'avec Adam… tout ça.

— Adam c'est mon problème. Je veux que vous arrêtiez de roder autour de sa maison, parce qu'à chaque fois que j'y vais, l'un de vous s'y trouve. On a besoin de mettre les choses au point. Besoin de se retrouver.

Besoin de le serrer contre lui pour éviter de se consumer comme une allumette.

— Quand as-tu su qu'Adam était à Bordeaux ?

Hagen hésita.

— Quelques mois après sa disparition. Mais avant que tu t'énerves, ce n'était pas mon secret et donc pas à moi de te le dire.

— Je n'ai rien dit, fit-il remarquer.

— Ton visage parle pour toi. Ça te saoule et tu m'en veux.

Évidemment que ça le saoulait. Sa meute avait des secrets pour lui concernant son compagnon. Chacun avait droit à son jardin secret mais ce droit était-il valable quand ça concernait Adam…

A méditer. En attendant il ne mentirait pas.

— Grave. Je l'ai cherché partout et toi tu savais où il était. Ça ne t’a pas dérangé de me voir galérer ?

— Pas vraiment non. C'est ta faute s'il est parti. Je trouvai ça équitable.

Einar grogna de frustration, faisant ricaner son ami.

Ayant coupé à travers champs ils arrivèrent au village très rapidement. C'était l'avantage d'être à pied. Pas besoin de suivre les virages. Ils retrouvèrent Sigurd et Alvin devant la mairie. Ces deux-là avaient l'air d'être sortis du lit alors qu'il était près de onze heures.

— Qu'est ce qu'il se passe ?

Sig n'avait même pas pris la peine de se laver les dents, faisant grimacer Hagen face à l'haleine fétide.

— André possède visiblement une maison pour nous.

— Une pour quatre ? Se renseigna son bêta.

— Pour vous trois. Je m'installe avec Adam.

— Non. André avait franchi la porte de la mairie et se tenait là, les bras croisés en imitation peu convaincante de l'autorité.

Et dire qu'il fut un temps, enfant, où il était impressionné par cet homme.

— Ceci ne te regarde pas. Adam est mon compagnon.

— Je pense qu’il a son mot à dire sur la question et il n'a pas l'air d'accord.

— C’est entre nous.

— Ça ne l’est pas. Adam est membre de ma meute et je ne tolérerais pas que tu le harcèles.

— Parfait, considère alors qu’il fait partie de ma meute.

OceanofPDF.com

Chapitre 20

Adam était sur les nerfs. À genoux au milieu de son petit parterre de jonquilles, il arrachait les mauvaises herbes d'une main rageuse.

Son frigo était plein des restes du petit déjeuner apporté par Einar. André avait visiblement libéré une maison sur l'autre versant de la montagne, assez loin de chez lui. Il avait espéré que ça suffirait à éloigner le parasite qui avait décidé de squatter chez lui, mais il n'en était rien.

Einar avait débarqué en début d'après-midi, armé à nouveau de la boîte à outils de son père et s'échinait à réparer le portillon devant la maison. Il avait eu beau l'envoyer bouler, l'alpha avait visiblement décidé d'ignorer purement et simplement ses requêtes.

Du coup il l'ignorait lui aussi dans son coin.

Son ancien amant avait fait tomber le haut, se promenant dans son jardin le torse ruisselant de sueur. Il était difficile pour lui de faire comme s'il n'était pas là. Ses yeux étaient invariablement attirés par ces muscles exposés. Ça aurait été criminel de ne pas leur rendre hommage.

Voilà son problème. Il était un esthète.

— Depuis combien de temps est-il cassé ?

Il soupira quand l'herbe folle se déchira sans que les racines ne suivent.

— Quelques mois… pas longtemps.

Plus d'un an. Il l'avait cassé peu de temps après être arrivé, à vrai dire… donc presque deux ans s’il devait être honnête.

— Tu sais que les gonds ont commencé à rouiller ? Avec un enfant à charge, André aurait pu te donner une maison plus proche du centre.

En fait, André lui avait proposé plusieurs maisons. À son arrivée dans la meute, il avait choisi celle-là à cause de la vue plongeante sur la vallée. Il avait craqué pour le paysage, la maison en elle-même n'avait eu aucune importance. Heureusement pour lui, elle était tout aussi charmante.

— Tu aimes jardiner ?

Était-il obligé de subir cette conversation vide de sens ? S'il s'en retournait dans sa maison sans un mot, est-ce qu'Einar partirait ? Il se retrouva dans l'ombre, ce qui l'obligea à lever la tête.

Einar le surplombait, la lumière jouant sur les courbes de son corps, donnait l'impression qu'une statue de bronze se tenait devant lui. Il déglutit difficilement et la courbe ironique qui relevait ses lèvres le fit frissonner. Il était chaste depuis si longtemps maintenant.

— Ce que tu vois te plaît ?

Il déglutit à nouveau mais décida de ne pas bouger. S'il se levait, il était persuadé que l'Alpha lui sauterait dessus. C'était étrange cette attirance qu'il ressentait. Alors que son cerveau lui hurlait qu'il en voulait à cet homme, son cœur lui tambourinait comme un fou, prêt à jaillir à tout instant.

C'était dangereux.

— Parce qu'à moi, ça me plaît beaucoup.

Sa voix n'était plus qu'un son rauque, une voix pleine de bestialité qui faisait se dresser sa queue comme un bon petit soldat. Les pupilles d'Einar étaient entièrement dilatés.

Combien de temps avant le point de non-retour ?

— Est ce que tu es aussi excité que moi ?

Il dut se forcer à ne pas couiner en bloquant sa respiration. Einar sentait bon. Trop bon pour son propre bien.

— Adam ?

— Oui… ?

— Est ce que tu veux que je te touche ?

À deux doigts d'acquiescer, il fut sorti de sa douce torpeur par son portable vibrant. Il se redressa rapidement et prit l'appel entrant. Qui que ce soit, il avait été sauvé. Il avait failli passer à deux doigts de la catastrophe. Adam ouvrit de grands yeux en reconnaissant le numéro.

— Allo ?

— Oui, c'est Estelle. Je t'appelle parce que Hugo ne se sent pas bien. J'ai pris sa température et il a un peu de fièvre. Il a beaucoup toussé pendant la sieste.

— D'accord, j'arrive.

Il raccrocha avant de retourner chez lui chercher ses clés de voiture. Forcément l'Alpha apparut.

— Un souci à l’école ?

Le lycan avait entendu toute la conversation donc pas besoin de nier.

— Hugo est malade. Je vais appeler Fernand en chemin.

— Fernand est vieux. Il va sûrement prescrire une saignée. Appelle Hagen plutôt.

Adam ne put s'empêcher de rire face à la blague douteuse. Il monta dans sa voiture et sursauta quand Einar monta à côté de lui. Il le regarda comme s’il était fou.

— Quoi ? J'ai mis un t-shirt.

— Tu veux que je te dépose ?

— Je viens avec toi. Vas-y, j'appelle Hagen.

Adam soupira mais n'avait pas vraiment le temps de batailler pour des bêtises. Son fils était malade. Il démarra sa voiture et laissa Einar faire ce dont il avait envie.

— Hagen, ramène tes fesses à l'école, Hugo est malade. On va le chercher et on te récupère sur le retour. Go !

Il quitta la route une seconde pour lancer un coup d'œil à l'alpha, mais ce dernier avait déjà raccroché.

— Bonjour, s'il te plaît, merci. Tu ne connais pas ?

— Je l'ai vu tout à l'heure, se justifia-t-il, sourcils froncés.

Nom de dieu, son fils était plus poli que cet adulte. Il se concentra sur la route et il ne lui fallut que deux minutes en roulant en seconde pour arriver sur la place principale. Parfois il se demandait s’il ne ferait pas mieux de prendre un âne, puis il se souvenait que la pauvre bête aurait été morte de peur. Et puis, les jours de pluie auraient été terribles. Quoiqu'on en pense, au Pays basque, il pleuvait souvent. Il se gara sur une des trois places devant l'école et pénétra sous le préau sans se soucier d'Einar qui fort heureusement ne le suivit pas.

Estelle dut le sentir parce qu'elle vint à sa rencontre en portant le petit sac d'Hugo et son manteau. Elle arborait l'air navré que toute directrice d'école devait apprendre lors de leur formation.

— Je suis désolée de t'avoir importunée, mais le protocole est formel, au-delà de 38.5 on ne peut pas le garder.

Sachant qu'il était quinze heure trente et qu'il venait toujours chercher Hugo à seize heures chaque jour où il ne travaillait pas… ça n'aurait pas pu attendre une demi-heure ? Estelle était comme ça. Globalement elle l'avait

pris en grippe depuis son arrivée. Quand elle lui avait fait visiter l'école avant la première rentrée d'Hugo en septembre, elle avait enchaîné les réflexions désagréables sur la monoparentalité. En plus de ça elle le prenait de haut à tout bout de champ parce qu'il était oméga alors qu'elle était Alpha.

Elle qui était persuadée que s'unir à Patxi lui suffirait à accéder à la dominance de la meute… elle devait être bien dégoûtée aujourd'hui.

— Louise est allée le chercher. Il nous faudra un certificat médical de non-contagion quand tu souhaiteras le remettre en classe. Il ne faudrait pas qu'il contamine les autres.

La façon dont elle avait prononcé ces mots auraient pu faire croire qu'elle parlait d'un virus monstrueux et non d'un enfant. C'était légèrement dérangeant et ça l'inquiétait un tantinet.

Heureusement qu'Estelle faisait les cours aux plus grands. D'ici là, elle se sera, peut-être, faite manger par un lycan en colère. Quoique en tant que femelle Alpha… elle avait un statut juste en dessous de celui de Jean, leur Bêta…

Adam tourna la tête avant que Louise, l'atsem de l'école, ne pousse la porte séparant les classes du préau. En le voyant, Hugo courut vers lui sous l'œil réprobateur de la directrice. Il avait l'air un peu abattu mais rien d'alarmant.

— Oh mon bébé ! Tu es malade ?

— Oui je tousse, regarde !

L'enfant toussa un truc digne d'un vieux tuberculeux d'un air fier.

— Merci Estelle, je te tiens au courant quand il aura vu le médecin.

— Fernand n'est pas là aujourd'hui et sans certificat je ne le prends pas demain. Donc à jeudi Hugo.

— Hagen est déjà en chemin, donc je te tiens au courant pour demain dès qu'il l'aura vu.

Elle eut l'air ennuyée Visiblement elle voulait avoir le dernier mot.

— J'attends le certificat par mail.

— Bonne fin de journée ! Dis au revoir Hugo.

— Au revoir.

Son enfant serré dans ses bras, il poussa la porte du préau et regagna sa voiture. Il batailla un instant pour clipser la ceinture de l'enfant puis sourit à Hagen dans le rétro quand celui-ci entra dans la voiture.

— Tonton !

— Salut bonhomme, alors tu es malade ?

— Oui je tousse !

Ils eurent droit à un nouvel exemple éloquent qui fit grimacer Einar alors qu'Hagen prenait un air sérieux.

— Oh oui c'est une sacrée toux que tu as là.

— Tu préfères aller au cabinet ou chez moi ? Demanda Adam.

— Chez toi, je n'ai pas les clés du cabinet mais j'ai mon matériel.

— Ok c'est parti… euh… merci Einar. Tu veux que je te dépose chez toi ?

— Pas besoin, je viens avec vous.

Il le fusilla du regard mais lâcha l'affaire. Il ne voulait pas qu'Hugo se pose des questions. Il avait déjà tendance à en poser trop à son goût. Il reprit le chemin en dédale menant à leur maison pendant qu'Hugo babillait avec Hagen.

— Est ce que je suis très malade ?

— Non je pense que tu dois avoir une bronchite, mais il faut attendre que je vérifie pour être sûr.

— Est-ce que je vais être mort ?

— Non pas du tout. On va te donner des médicaments.

— Parce que quand on est malade on est mort ?

Il ne pouvait pas laisser son fils continuer à parler de mort sans que ça ne l'affecte.

— Non mon chéri. Il faut être très très malade pour mourir.

— Mais ton papa et ta maman, ils sont morts ?

— Oui mais d'un accident de bus.

— Pourquoi ?

C'était quelque chose que son oncle Philippe se ferait un devoir de lui raconter dès qu'il aurait l'âge requis, puisque c'était un de ses radotage préféré. Einar dut sentir sa détresse parce que ce fut à son tour d'intervenir.

— Qu'est-ce que tu as fait à l’école aujourd’hui ?

— Rien.

— Et qu'est-ce que tu as mangé ?

— Rien.

— Mais tu étais à l'école au moins ? s'amusa Hagen devant la mine perplexe d'Einar.

— Je ne sais pas.

Adam gloussa. Hugo avait parfois tendance à être comme ça. Une vraie tombe. S'il n'avait pas reçu le menu de la semaine chaque dimanche dans sa boîte mail, il ne saurait jamais ce que son fils mangeait chaque midi. En tant de guerre, il aurait été parfait. Par contre il racontait tout au moment du repas, de préférence quand quelqu'un était là, histoire de monopoliser l'attention.

Einar était sans voix alors qu'Hagen cachait son sourire en regardant par la fenêtre. Ils arrivèrent assez vite à la maison et Adam récupéra son fils pour le porter jusqu'à sa chambre. Une petite pièce située tout de suite à gauche après avoir monté l'escalier. Les murs étaient blancs, décorés de stickers de pompiers avec un plancher de bois ciré. La pièce était sombre, avec une petite fenêtre pour seul point de lumière. Il alluma la lumière et faillit basculer en arrière quand son pied se posa sur une voiture majorette.

Heureusement il fut rattrapé par Einar qui marchait juste derrière lui. Un rapide coup d'œil lui suffit pour savoir que l'Alpha observait tout avec attention. L'escalier donnait sur un palier percé d'une fenêtre donnant sur l'avant de la maison et desservait quatre pièces. La chambre d'Hugo, tout de suite à gauche dont la fenêtre donnait sur l'arrière de la maison, puis la sienne suivait, donnant sur l'avant. Sur la droite, il y avait la salle de bain, puis le bureau avec le même agencement de fenêtre. Il y avait une cinquième porte qui cachait la suite de l'escalier pour monter au grenier servant de salle de jeu.

— Ça va papa ?

— Oui j'ai juste marché sur une voiture.

— Tu ne l’as pas cassé hein ?

Adam devrait penser à remercier son fils pour tant de sollicitude.

— Non non.

— Ouf parce que la verte c'est ma préférée.

Il le posa sur son lit et fut attendri par son air abattu, ses paupières tombantes et la morve séchée sous son nez. Finalement il avait l'air plus malade une fois s'être posé un peu en voiture. Hagen entra à son tour et commença à sortir son matériel. Einar pour sa part observait la chambre avec attention, se plantant devant le patchwork de photo accroché sur un des murs.

— Fais Aaaaah !

Hugo tira la langue docilement, toussa bruyamment. Il se tortilla pour éviter l'otoscope et respira bouche ouverte. Il obéissait parfaitement à Hagen à chacune de ses demandes.

— Petite bronchite et début d'otite. Je vais te prescrire des antibiotiques et te faire un arrêt pour l'école. Il pourra reprendre vendredi. Tu veux que je te fasse un certificat pour le travail ?

— Euh… t'inquiète pas. Je vais le garder demain et je demanderai à Paulette pour mercredi après-midi et jeudi.

— Ma mère n'est pas disponible. Je vais le faire moi. Hein bonhomme, je vais te sculpter des animaux de la ferme en bois. Ça te dit de rester avec moi ?

— Oh oui papa, dis oui, s'il te plaiiiît !

Attirer un enfant avec une promesse de jouet. C'était petit et complètement traître.

— On verra mon chat.

Il eut droit aux yeux de chien battu. De grands yeux ronds levés vers lui avec une moue adorable.

— J'ai dit, on verra.

Adam fit les gros yeux à son fils et celui-ci se tut à contre cœur. Hagen finit de griffonner son ordonnance et lui montra chaque ligne en lui expliquant.

— Je t'ai tout noté. Le Pivalone matin midi et soir, comme l'amoxicilline. Le sirop il faut lui donner avant de dormir parce qu'il a des effets de somnolence.

Adam plissa des yeux face aux pattes de mouches illisibles. Non mais franchement à ce niveau-là c'était de grand art. Il attrapa l'ordonnance et soupira.

— Dis-moi bonhomme tu pèses combien ?

Hugo leva trois doigts et Hagen se tourna vers lui en riant.

— Dix-huit kilos.

Hagen le nota sur l'ordonnance et la lui donna.

— Hag… tu pourrais garder Hugo le temps que j'aille à la pharmacie ?

— Je vais y aller. Reste avec le petit.

Il resta sans voix face à Einar. Sans savoir pourquoi, il s'était dit qu'il irait à la pharmacie et que l'Alpha allait trouver un moyen de se greffer à

lui. Il lui sourit, vraiment reconnaissant et lui tendit l'ordonnance ainsi que sa carte vitale et ses clés de voiture. Ça lui rendrait vraiment service que quelqu'un lui permette de rester avec son petit garçon malade.

Einar disparut et il entendit le bruit de la voiture diminuer jusqu'à ne plus rien entendre du tout. La pharmacie était à Tardets et il avait largement le temps de faire l'aller-retour.

— Tu vas vivre ici tonton ?

— Oui p'tit loup. T'es content ?

L'enfant hocha de la tête avec véhémence et voulut jouer avec le soigneur. Pas rebuté, l'adulte s'assit sur le plancher et commença à étudier les différentes voitures éparpillées.

— Elles sont bien belles tes voitures.

— Je vais vous laisser jouer, je vais préparer le dîner. Tu manges avec nous Hagen ?

— Non désolé, j'ai un repas de famille prévu.

— D'accord. Qu'est-ce que tu voudrais manger chéri ?

— On peut commander ? Demanda l'enfant d'une voix aiguë.

— Non chat, ici on ne peut pas commander, il n'y a pas de service de livraison. Tu sais bien qu'il n'y a pas de restaurant à Erroymendi. Je peux faire des pattes si tu veux, avec du poulet.

— Nan, je ne veux pas.

— Et des croques monsieur ?

— Avec du fromage ?

— Avec double ration de fromage.

— Ouiiii.

Au moins, c'était un enfant facile à satisfaire et il n'aurait pas de grande cuisine à faire. Il sourit tendrement en voyant le spectacle dans la chambre puis descendit au salon. Il rangea un peu le bazar inexistant et eut la désagréable impression d'être sa tante Mireille, démunie quand tous ses enfants étaient absents de la maison.

Habitué à la vie à deux, il était rarement tranquille. Souvent Hugo venait le voir pour jouer, c'était un enfant qui avait besoin de quelqu'un pour jouer et qui n'aimait pas être seul. Finalement, qu'il y ait quelqu'un avec lui ou pas, il ne fallut que dix minutes à Hugo pour descendre le chercher. Son fils le trouva dans la cuisine, en train de manger un muffin survivant du petit déjeuner.

— Je peux en avoir ?

— Je n’ai rien entendu, il manque le mot magique.

— S’il te plait !!

— D’accord, tiens prend en un, ils sont au chocolat.

— Je peux avoir la télé ?

Hugo devait goûter, d’habitude, il le faisait à l’école et il ramenait un sachet de gâteaux à la sortie des cours pour satisfaire son appétit. Son fils était un enfant dont la courbe de croissance était supérieure à la moyenne. Plus grand que tous les autres de sa classe, il l’habillait en sept ans, au lieu de ses quatre ans effectifs. Il mangeait donc beaucoup et se plaignait souvent d’avoir mal aux jambes.

— D’accord. Où as-tu laissé Hagen ?

— Il fait pipi.

— D’accord.

Il alluma la télévision puis bascula sur Netflix. Hugo le guida ensuite d’un dessin animé à un autre jusqu’à trouver celui qu’il désirait voir. Hagen les rejoignit et s’assit sur un des fauteuils encadrant le canapé.

— Tu as fini de faire pipi ?

Adam détourna le regard une seconde, mortifié mais également plus amusé qu’il ne devrait l’être face aux paroles de son fils.

— Hugo. On ne demande pas ce genre de choses.

— Pourquoi ?

— Parce que ça n’est pas poli.

— Mais toi tu me demandes tout le temps.

Forcément, il attendait derrière la porte pour l’aider à s’essuyer. Il était parfois ardu pour les enfants de comprendre la différence.

— Ce n’est pas grave, s’amusa Hagen.

Ils regardèrent l’écran en silence, Hugo mangeant ses gâteaux sans vraiment avoir conscience de ce qu’il faisait. Plus le temps passait, plus son fils s’affaissait sur son épaule pour finir par somnoler carrément. Il s’alarma un peu en le voyant si statique mais le soigneur le rassura. Sa fièvre le fatiguait beaucoup et il irait mieux après avoir pris ses médicaments et passé une bonne nuit de sommeil.

Quand Einar revint, il les trouva tous totalement abrutis devant une bande de lapereau combattant un renard dans une jolie forêt. Hagen conseilla de donner la première dose de médicament immédiatement et dut

partir pour retrouver ses parents. Adam, plus qu'habitué à donner des médicaments à des enfants récalcitrant, fut rapide et efficace, bien que le pschitt dans le nez ne soit pas la chose préférée de son fils.

— Tu manges avec nous ? Papa fait des croques MacDo.

Einar lui lança un regard oblique.

— On dit des croques monsieur mon chéri.

Mais c'était peine perdu, Hugo était de nouveau hypnotisé par l'écran géant devant ses yeux. La télévision avait vraiment un effet absorbant inquiétant. Heureusement que le petit garçon ne passait pas trop de temps là-dessus dans la journée. Étant malade, on pouvait dire que c'était un passe-droit.

— Tu veux que je prépare les sandwichs ? Proposa Einar en le tirant de sa rêverie.

— Quoi ? Oh…

Mais quelle heure était-il pour qu'il demande ça ? Il fut surpris de constater qu'il était déjà dix-huit heures. Peut-être un peu tôt pour manger en temps normal, mais vu l'état du malade. Le sommeil semblait la chose la plus importante pour lui à l'heure actuelle.

— Je vais préparer à manger mon lapin, d’accord ?

Aucune réponse, Hugo gigota pour montrer qu'il avait entendu, mais Adam n'était pas certain que l'information soit réellement parvenue au cerveau.

Il s'esquiva jusqu'à la cuisine, sortit tous les ingrédients ainsi que le gaufrier et s'activa rapidement. Devait-il faire une salade pour accompagner les croque-monsieur ou pas ? Non… Pendant le peu de temps qu'il avait passé dans le chalet de la meute, il n'avait pas gardé de souvenir d'avoir mangé de la salade.

— Tu veux de l’aide ?

Adam sursauta puis se retourna d'un coup pour lui faire face, se retrouvant de fait dos au plan de travail.

C'était une petite cuisine avec un plan de travail en L et dans le coin opposé la table ronde où ils prenaient leurs repas. Avec deux adultes à l'intérieur, il ne restait guère de place pour se déplacer à son aise.

— Non ça va. Si tu peux juste en emmener deux dans une assiette pour Hugo. Comme ça je le mettrai au lit quand il aura fini.

Il lui montra où étaient rangées les assiettes et le laissa faire, continuant à surveiller la cuisson. Il ne restait pratiquement plus de pain donc il se dépêcha de mettre les derniers dans l'appareil et retourna au salon, les bras chargés de l'assiette croulant de sandwichs bien chauds.

Hugo avait la tête posée sur la cuisse d'Einar et grignotait la croûte du pain de mie, faisant tout le tour à la manière d'une petite souris. Pour ne pas déranger le tableau, il s'assit sur le fauteuil occupé précédemment par Hagen. Il attrapa un croque-monsieur et le savoura en faisant abstraction de l'Alpha qui le regardait avec de grands yeux suppliants. Adam le regarda, donnant l'air d'attendre quelque chose et il fit semblant de ne pas comprendre.

— Tu m'en passe un ? chuchota Einar

Adam ne répondit pas, le regard fixé sur la télévision. Il serra les lèvres et se cacha derrière le pain de mie quand la petite voix d'Hugo intervint.

— T'as pas dit le mot magique.

Einar avait l'air d'avoir avalé un poisson vivant, bouche entrouverte et visage penché vers Hugo qui ne le regardait pourtant pas.

— Si tu relèves ta tête pour t'asseoir, je pourrais me servir.

— Non, je suis bien là.

Et en effet, Hugo était bien, tout somnolent. Adam se leva et récupéra le plaid plié sur le dossier du canapé et l'étendit sur le petit. L'Alpha le suivit du regard, les yeux criant famine et Adam le regarda avec de grands yeux. Il demandait à son fils d'être poli, Einar étant adulte, il devait montrer l'exemple. Einar fronça les sourcils et secoua la tête en grimaçant. Hugo n'en avait pas conscience, mais c'était une véritable conversation muette qui se déroulait derrière son dos. Adam haussa les épaules et détourna le regard.

— Je peux avoir à manger s'il te plait ? céda l'Alpha en geignant d'une voix grave.

À leur grande surprise, ce fut Hugo qui se redressa et attrapa deux sandwichs pour les donner à son coussin vivant qui les attrapa entre ses doigts.

— Merci bonhomme.

Einar avait l'air vraiment reconnaissant, c'était mignon. Adam se rassit dans le fauteuil après s'être servi à nouveau et observa son fils lutter

contre le sommeil.

Il perdit son combat cinq minutes plus tard et l'Alpha fut soulagé de pouvoir à nouveau bouger quand Adam récupéra son fils dans ses bras pour le porter au lit. Il le déposa doucement puis le recouvrit de sa couette. Après un baiser et le branchement de la veilleuse dans la prise, il retourna au salon en prenant soin de ne pas fermer la porte.

— Il ne s'est pas réveillé ?

— Non il était bien parti.

Adam tenta un mouvement vers le plat sur la table basse mais fut stoppé net par l'Alpha qui le coinça contre le mur. Il frissonna violemment face à cette sensation aussi oppressante que grisante. Il releva doucement les yeux jusqu'à tomber dans ceux d'Einar, presque entièrement noirs et déglutit.

Il avait beaucoup de mal à se retenir tant il était excité de se tenir si près d'Adam. La journée avait été longue et terriblement tendue pour lui. Il était à bout, aussi ne fut-il pas réellement surpris de voir que des griffes avaient commencé à sortir du bout de ses doigts. Il attrapa le t-shirt d'Adam le plus délicatement qu'il le put mais une des griffes s'attrapa dans un accro.

— Tes doigts… s'alarma l'oméga. Je ne savais pas que tu étais capable de ça.

— Je suis capable de tout quand c'est toi.

Adam sembla rester subjugué un instant avant que son regard ne vire à l'orage. Einar accompagna le mouvement de la gifle qui le cueillit et revint doucement planter ses yeux dans les prunelles bleues de son vis à vis. Il resserra son poing dans le tissu jusqu'à ce que ce dernier ne se déchire et tira Adam de façon que leurs corps se retrouvent collés l'un à l'autre. Impossible pour le plus jeune de rater l'érection qui déformait son jean et qui se pressait maintenant contre son ventre.

L'oméga le dévisagea encore un instant avant qu'un petit bout de sa langue ne pointe entre ses lèvres pour passer sur sa lèvre inférieure. Était-il conscient de la sensualité de ce simple mouvement ?

Einar se pencha un peu pour ne se retrouver qu'à deux centimètres de sa bouche et attendit. Attendit qu'Adam vienne à lui. Il avait fait le premier pas, mais il ne voulait pas forcer l'oméga à franchir cette dernière porte. Du moins pas tout de suite.

Heureusement pour lui, il n'eut pas longtemps à attendre. Adam s'avança d'un centimètre puis enroula ses bras autour de son cou avant de finalement presser ses lèvres contre les siennes.

Einar prit le temps de savourer la douceur de ses lèvres sur les siennes, puis les écarta d'une langue impérieuse avant de se mettre à les mordiller. Adam n'était pas en reste. Sauvage, le jeune homme appuyait l'arrière de sa tête pour qu'il lui accorde un baiser profond. Satisfait de tant d'ardeur, l'Alpha ne tarda pas à lui donner satisfaction.

Il le plaqua contre le mur, releva ses jambes de façon que son dos repose à plat contre le mur et que ses cuisses se calment sur ses hanches. Adam pencha légèrement la tête en arrière, cambrant le dos et Einar fondit sur lui. Sa langue plongea sans rencontrer aucune barrière. Il caressa sa langue de la sienne, d'abord sensuellement, puis plus brutalement. Adam semblait en feu. Ses mains s'agitaient dans son dos, tentant de relever son t-shirt pour pouvoir toucher sa peu nue.

Envolé la froideur des derniers jours, l'oméga était tout aussi impatient que lui de retrouver son compagnon. Einar se libéra de sa bouche pour aller grignoter son cou. Adam poussa un gémissement plaintif, basculant son cou dans le sens opposé pour lui libérer l'accès.

Sa langue traça d'abord un long sillon de la base du cou à la clavicule avant de laisser la place à ses dents. Elles effleurèrent à peine la peau fine et tendre de son amant que ce dernier se mit à trembler entre ses bras. Einar les décolla du mur, passant une mais sous les fesses du plus jeune pour le soutenir. Surpris d'être privé de son mur de soutien aussi soudainement, Adam s'agrippa à son t-shirt, le déchirant lui aussi, en poussant un petit glapissement tout sauf viril.

Einar les emmena jusqu'au canapé où il allongea Adam sans le lâcher. La main toujours posée sur ses fesses rondes et fermes, il commença à les caresser à travers le jean. Finalement ce fut l'oméga qui perdit patience et qui lui arracha les restes de son haut le premier. Il se laissa faire en rigolant narquoisement. Adam avait eu beau tenter de le chasser, ils voulaient exactement la même chose. Ils étaient faits pour être ensemble.

Une fois torse nu, il se redressa un petit peu en se mettant accroupi sur le canapé et obligea Adam à s'asseoir pour pouvoir passer son t-shirt par-dessus sa tête. Ils s'observèrent tous les deux, le regard de son amant

était brûlant de désir et semblait suivre le contour de chacun de ses muscles. Einar adorait ça.

De son côté, il s'adonnait à un examen minutieux de son vis à vis. Adam avait changé. Très musclé a dix-huit ans, il semblait avoir perdu en tonus musculaire, pourtant, ça n'était pas pour lui déplaire. Il avait l'air plus doux. Sa main toucha le ventre plat et remonta jusqu'aux pectoraux pour en faire le tour avant de redescendre.

Adam était hypnotisé, pupilles dilatés sur des paupières mi-closes, il donnait l'impression d'être un ange de luxure. Un ange trop habillé. Einar entreprit donc de le déshabiller. D'une main habile, il fit sauter le bouton du jean et s'aida de sa main, toujours occupée à flatter la croupe rebondie pour enlever le pantalon.

L'oméga l'aida, dépliant chaque jambe alors qu'il était occupé de son côté à poser un baiser sur chaque partie du corps qu'il découvrait. Une fois le denim envolé, il ne resta que le boxer, fine barrière de tissus élastique comme protection à son amant. Protection qui ne cachait rien de son excitation. La barre de chair, emprisonnée ainsi ne demandait qu'à être libérée.

Einar laissa courir un doigt le long du renflement avant d'en empoigner la base, récoltant un cri en réponse. Il se pencha pour récupérer le t-shirt d'Adam et attrapa ses lèvres pour un nouveau baisé brûlant qui les laissa pantelant tous les deux. Son amant, bouche entrouverte, était beau étalé entre les coussins. Il en profita pour glisser le tissu roulé en boule entre ses dents, récoltant un regard courroucé.

— Tu fais trop de bruit, tu vas réveiller le petit.

Adam lui fit les gros yeux, puis s'arque-bouta quand il amorça un mouvement de va et vient à travers son boxer. Ainsi occupé, Adam aurait autre chose à penser que râler. De sa main libre, il tira sur l'élastique du boxer au niveau de ses reins pour libérer ses fesses.

Finalement il se redressa totalement sur ses genoux pour tirer le dernier rempart de l'oméga jusqu'à ses chevilles avant de l'empoigner fermement par les cuisses pour les poser sur ses épaules. Adam couina un son étouffé par le tissu toujours dans sa bouche quand il le prit au fond de sa gorge. Il dut retenir ses hanches pour éviter le gros coup de rein qui s'en suivit et le suça fort avant de laisser la verge tendue glisser de ses lèvres.

— Calme-toi si tu ne veux pas que je te morde.

Il replongea sur lui et profita de l'avoir profondément en bouche pour venir titiller son entrée.

Adam écarta un peu plus les jambes, faisant fi de sa position inconfortable. Il ne semblait pas être dérangé d'être placé en chandelle et mâchonnait le tissu dans sa bouche, l'imbibant complètement de salive. Ses mains passaient sans cesse dans les cheveux d'Einar, accompagnant son mouvement de va et vient et appuyant parfois, à la recherche de plus de sensation.

Quand il sentit le mélange de bave et de liquide pré-séminal rejoindre son doigt, il l'étala généreusement sur la petite étoile plissée et s'en servit de lubrifiant. Il ne rencontra pas de résistance particulière lors de l'insertion de ce premier doigt mais à peine entré, les muscles d'Adam se contractant au rythme des succions appliquées sur son membre. Einar sourit sur le pénis de son amant et s'appliqua à le rendre fou pendant qu'un deuxième puis un troisième doigt le préparait à le recevoir.

Quand il sentit Adam au bord de la rupture, il pompa plus fort, enleva sa main de sa hanche, qui le maintenait fermement en place jusqu'à présent et le laissa donner de grands coups de hanches dans sa bouche. L'oméga avait perdu pied, s'empalant profondément à chaque coup de rein. Einar se força à déglutir à chaque fois qu'Adam allait trop loin, bavant sans pouvoir s'en empêcher. Quand enfin Adam se libéra dans sa bouche, il avala jusqu'à la dernière goutte, suçant le méat encore gonflé pour ne rien perdre. Il retira ses doigts de l'orifice dilaté été tala la salive qui trempait son bas ventre.

Totalement alangui, le corps couvert d'une fine pellicule de sueur, Adam était magnifique.

Einar le reposa l'espace d'un instant puis empoigna ses hanches pour le tirer entre ses jambes. L'alpha le recouvrit de son corps, plaça son membre dur face à l'entrée et après quelques frottements contre la raie de ses fesses, entra en lui d'un long coup de rein.

Il poussa jusqu'à être fiché en lui jusqu'à la garde et attendit, plaçant ses bras de part et d'autre de la tête de son amant pour le regarder droit dans les yeux. Nez contre nez, il voulait qu'Adam ne voit que lui, qu'il soit bien conscient de lui appartenir pour que jamais il ne l'oublie. Avec deux doigts, il retira le bâillon improvisé, maintenant totalement détrempé et l'embrassa avec fougue, avalant ses gémissements dès qu'il commença à se mouvoir entre ses reins.

D'abord doux, Einar, fou de désir, ne put maintenir cette cadence. Il accéléra le rythme, clouant Adam aux coussins du canapé. Plus rien ne l'intéressait hormis la montée de son désir. Il sentit sa peau le picoter, puis une vague commença à le submerger. Ses testicules se contractèrent quand il accéléra encore. Leurs peaux claquaient l'une contre l'autre dans le plus beau des concerts. À deux doigts de jouir, il fut surpris par Adam qui le mordit à la lèvre plutôt férocement mais dut se retenir d'exploser de rire quand il haleta avant de l'embrasser à nouveau.

— Ne salis pas le canapé !

Cinq coups de rein plus tard, à bout de souffle, Einar quitta à regret l'orifice accueillant, se redressa puis d'une main il commença à se masturber pendant que de l'autre, il appliquait le même sort à Adam.

Leurs deux semences giclèrent sur le ventre de l'oméga et Einar continua ses va et vient jusqu'à ce que la verge ramollisse entre ses doigts.

Satisfait, il regarda Adam somnoler pendant qu'il étalait leurs semences mêlées sur le torse, le bassin et le cul de son amant, le recouvrant de son odeur pour qu'aucun doute ne soit possible sur son appartenance à l'Alpha. Il l'aurait bien mordu, pour le revendiquer aux yeux de tous encore plus sûrement mais il ne voulait pas précipiter les choses.

Il s'attendait déjà à se faire repousser au petit matin. Einar le regarda s'endormir, ses cheveux blanc étalés autour de sa tête comme une auréole puis l'emmena dans son lit, se guidant grâce à son flair.

OceanofPDF.com

Chapitre 21

Le lendemain, Adam se réveilla fourbu, mais dans son lit. Il tendit le bras pour tâter la place à côté de la sienne et fut étrangement déçu d'être seul. En même temps, coucher avec Einar hier soir alors que son enfant agonisait dans son lit… il était vraiment le pire des pères… C'était une telle mauvaise idée qu'il avait envie de se taper la tête contre les murs.

Comment avait-il pu faire ça… Einar était le pire des hommes pour lui. Paradoxalement, il ne se souvenait pas être monté dans sa chambre. Il se pencha et renifla le coussin près du sien. Il portait bel et bien la fragrance de l'Alpha.

Quand il se releva, il grimaça en sentant sa peau tirailler à chacun de ses mouvements. Il avait vraiment besoin d'une douche. Il enfila son peignoir en éponge et passa la tête dans l'entrebâillement de la porte de son fils. Il commença à paniquer en constatant qu'elle était vide avant d'entendre un rire en provenance du rez-de-chaussée. Hugo était en bas.

Il se précipita au rez de chaussée et resta interdit en voyant Einar avec le petit dans la cuisine. Il avait trouvé les restes de nourriture dans le frigo et avait réussi à en faire un petit déjeuner complet.

— ...et le chocolat il est dans le placard sous le micro-ondes, le guidait l'enfant. Bonjour papa. Einar il me fait le chocolat.

— Bonjour mon chat, je vois ça.

Einar abandonna la recherche du chocolat en poudre pour le regarder des pieds à la tête. Si un regard avait pu le déshabiller, il serait nu dans sa cuisine. Il réajusta son peignoir, bien conscient d'être nu comme ver en dessous et se mit à rougir.

— Bonjour Adam. Bien dormi ?

Immédiatement des flashs delà nuit passée lui revinrent en force et il bredouilla, affreusement gêné.

— Oui oui… Bonjour. Je vais aller me doucher.

— J'y suis allé en premier mais il devrait rester assez d'eau chaude pour toi.

— C'est… gentil ?

Devait-il se montrer reconnaissant de pouvoir utiliser sa propre douche… il tourna les talons et remonta à l'étage. Il se récura minutieusement frottant tous les résidus collés à lui et se laissa la buée remplir la pièce. Son gel douche au bois de sauge était assez prenant pour masquer l'odeur d'Einar, du moins jusqu'à qu'il se rende compte que ce dernier s'était essuyé avec sa serviette.

Encore humide, elle sentait l'Alpha.

Après une brève hésitation, il continua à se sécher et enfila des vêtements propres. On avait beau être mardi, il avait du travail, même s'il ne se rendait pas au cabinet. Des recherches à faire pour des dossiers en cours. Il n'avait pas transporté les dossiers hors du cabinet, pas besoin. Un nom, un lieu de naissance et maintenant, il devait retrouver les héritiers en remontant les extraits de naissances. C'était un travail pénible pour certains, mais il aimait bien les recherches généalogiques.

Finalement il retourna à la cuisine après avoir enfilé un pull léger à même la peau et un jean confortable au moment où Hugo était pris d'une quinte de toux horrible. Adam se précipita vers le sac en papier contenant les médicaments.

— Je lui ai déjà donné ses médicaments il y a une heure.

— Le sirop il est bon, c'est mon préféré.

Adam s'approcha de son fils et déposa un baiser sur le dessus de son crâne, dans ses cheveux bruns. Ils étaient tout doux et il soupira de bonheur en se gorgeant de son odeur. Bien qu'il n'ait pas pris de bain la veille, il sentait bon. Einar avait pensé à donner les médicaments au petit et lui avait également permis de faire la grasse matinée. Il était huit heures passées, normalement à cette heure-ci, Hugo avait déjà sauté sur son lit pour le réveiller depuis au moins une heure et demie.

— Tu as fait la grasse matinée mon chat ?

— Non, quand je suis venu te voir, tu dormais et Einar m'a dit de pas te réveiller alors il m'a donné un gâteau.

— D'accord, merci Einar d'avoir pris soin de mon fils.

— Pas de soucis, si je dois prendre soin de ce caïd autant qu'on apprenne à se coordonner tout de suite.

— Tu veux jouer avec moi à trap-trap ?

— Non Hugo, tu viens de manger.

Le petit garçon bouda puis il dut avoir une illumination puisqu'il s'égailla soudain.

— Tu avais dit que tu me ferais une ferme.

— Quand tu iras mieux. Demain après-midi ou jeudi.

— Mais je vais bien là ! cria l'enfant.

Adam le dévisagea et Hugo retomba comme un soufflet sans qu'il n'ait besoin de dire quoique ce soit.

— Mais il avait dit qu'il le ferait, chouina-t-il quand même pour la forme. Je peux faire de la peinture alors ?

— Oui, va chercher ta palette de couleur, je te sors un verre d'eau et des feuilles. Mais pas de bêtises.

Hugo sortit de table et fila dans les escaliers pour prendre ses gouaches dans sa chambre. Pendant ce temps il sortit une dizaine de feuilles blanches et remplit un gobelet en plastique d'un fond d'eau. Il posa le tout sur la table de la salle à manger et retourna à la cuisine pour s'asseoir à la table ronde à côté d'Einar. Là où il était placé, il avait une vue parfaite sur la chaise pourvue d'un rehausseur.

Il pensait que l'Alpha se décalerait un peu, de façon qu'ils aient plus de place, mais il ne bougea pas d'un pouce. Collé l'un contre l'autre dans cette petite cuisine, ils devaient avoir l'air ridicule, pourtant Einar semblait heureux comme un roi. Et lui qui pensait qu'il s'était enfui après avoir couché avec lui, comme la dernière fois… Il s'était montré injuste.

Pourtant il ne culpabilisait pas et il en voulait toujours à l'alpha… même s'il avait une étrange façon de le lui montrer.

— T'es-tu assez reposé ? tu aurais pu dormir plus.

Adam se servit un café et deux tranches de brioches qu'il posa dans une petite assiette. Il avisa le caramel en tube et en versa une bonne dose sur les tartines avant d'en prendre une, la plier en deux et la tremper dans le café encore tiède, distraitement.

— Ça faisait longtemps que je n'avais pas dormi si tard. Merci.

Einar se pencha vers lui et eut la délicatesse d'attendre qu'il ait avalé son pain perdu avant de demander.

— Pas trop douloureux au réveil ?

Il pinça les lèvres et prit sur lui pour ne pas réagir.

— Non, ça va.

— Je vais devoir y aller plus fort ce soir, alors.

Il devait être écarlate. Pas moyen autrement. Il respira profondément pour s'obliger à se calmer et repensa à leur histoire pour empêcher son cœur de s'affoler.

— A vrai dire je pensais que tu aurais disparu en me levant ce matin. Ça aurait peut-être été mieux d'ailleurs.

Le sourire de l'Alpha se fana un instant puis il plaça sa main sur celle avec laquelle il tenait son bol.

— Je ne partirai plus, Adam. J'ai été trop con pour comprendre la première fois mais je me suis rendu compte de mon erreur quand je t'ai perdu. Pas deux fois. C'est le destin.

— Quoi ça ?

— De te retrouver ici, dans ma meute de naissance.

— Mmh… Je pense plutôt à un sale coup de Simon et Hagen.

— Un sale coup ? ce n'est pas très gentil. On n'a pas été si sale que ça. Tu pourras vérifier, j'ai respecté ton canapé comme tu le voulais.

Il détourna le regard sous prétexte d'observer Hugo qui peignait à quelques mètres, très concentré. C'était tellement gênant et petit de sa part de ressortir ses paroles en les changeant de contexte…

— Ne dis pas des trucs comme ça, si Hugo t'entendait…

— Il est trop loin et en plus, il ne saura pas de quoi on parle.

L'avantage, avec un enfant de l'âge d'Hugo, c'est que tant qu'il n'aurait pas eu sa première transformation, les inconnus seraient incapables de le différencier d'un enfant humain. Seule son odeur, couverte de celle des lycans qui vivaient près de lui permettait de lui assurer la reconnaissance de ses aînés. Étrangement, même après être devenu un lycan, il avait été très surpris de savoir que les vampires, les métamorphes, les médiums et autres créatures surnaturelles existaient aussi… Le fait que les jeunes lycans ne se transforment qu'à partir de la puberté était une question de survie jusqu'à ce que toutes ces créatures arrêtent de se battre entre elles. Maintenant, elles arrivaient à coexister pacifiquement, mais cette protection de l'évolution de l'espèce s'avérait être bénéfique pour eux aujourd'hui.

Quoique… si comme il venait de l'affirmer, Einar ne comptait pas fuir, il faudrait peut-être le mettre au courant de sa paternité… dans tous les

cas, il était bien trop tôt pour se perdre en conjecture.

— C'est un enfant très intelligent.

— Oui j'ai remarqué. Il m'a demandé si on allait se marier.

Adam rigola jaune en touillant le liquide dans son bol et fourragea à dans des cheveux. Ils avaient drôlement poussé… D'ailleurs, toute sa pilosité avait poussée depuis qu'il avait arrêté la natation… avant, Marie prenait un malin plaisir à le coiffer et à lui épiler les jambes et les bras… mais maintenant…

Est-ce qu'Einar avait été dégoûté par son corps masculin ? Par ses poils ? Devait-il recommencer à s'épiler ? Rose pourrait sûrement lui rendre ce service… une commère sadique comme elle, elle prendrait sûrement son pied en ruinant son stock de biscuits avant d'aller tout raconter au reste des filles… peut-être Cédric…

— Tu penses à notre mariage ?

Il dévisagea Einar, détaillant son visage viril.

— On a couché ensemble une fois, calme toi… et c'était une erreur.

— Mais j'ai aimé ça et je compte bien continuer.

S'il continuait à se rapprocher de la sorte, il allait finir assis sur ses genoux. La main d'Adam était toujours dans celle de l'alpha. Quand il tenta de la récupérer, ce dernier l'agrippa fermement et la porta à sa bouche. L'oméga essaya de se dégager mais Einar le tenait bien.

— Arrête ça. Qu'est-ce que tu fais ?

— Vu que tu as pris une douche, il faut bien que je te marque autrement.

— Arrête de faire des trucs bizarres devant Hugo.

Il l'avait déjà dit, mais l'alpha semblait n'en faire qu'à sa tête.

— Il m'a trouvé dans ton lit et à priori quelqu'un lui a dit que c'étaient les amoureux qui dormaient ensemble et que les amoureux se mariaient. Tu ne voudrais pas décevoir ton fils qui était si joyeux à l'idée que son papa ait un amoureux.

— Va expliquer la différence entre un coup d'un soir et l'amour à un enfant de quatre ans… je pensais qu'un truc comme ça t'aurait fait fuir.

Du moins, ça avait fait fuir le seul mec qu'il s'était permis de ramener chez lui en quatre ans. Le gars s'était proprement évaporé quand l'enfant lui avait demandé s'il était son nouveau papa. Évaporé non sans lui avoir craché au visage qu'il était "un grand malade" pour avoir tenté de le piéger

avec un enfant… En effet, ça avait été particulièrement bête d'emmener un homme à la maison alors que la baby-sitter de la meute de Bordeaux avait dit qu'elle ramènerait le louveteau avant de partir travailler et donc à huit heure et quart du matin.

Il n'avait jamais recommencé.

En fait, il n'avait plus couché avec personne depuis cet incident déplorable. L'acte en lui-même n'avait pas été déplaisant, mais l'après s'était révélé trop violent et pour lui et pour Hugo. Très très mauvaise idée.

Et voilà qu'il recommençait, et avec le père dudit enfant en plus. Ça ne pouvait que mal finir. Il ne devait surtout pas s'accrocher comme la dernière fois. Einar et lui avaient couché ensemble mais il devait bien se rappeler que l'Alpha préférait les femmes et qu'il le remplacerait à la première occasion.

Il allait en profiter le temps que ça durerait en faisant attention à préserver Hugo et Basta.

Il attrapa son visage entre ses mains et soupira au-dessus de son bol. C'était ridicule et utopiste. Il y a deux secondes il s'affirmait à lui-même que ce n'était qu'un coup d'un soir et maintenant, il se promettait de ne pas s'accrocher.

Il était pathétique.

— À quoi tu penses.

Einar l'interrompit dans le cours de ses idées noires.

— On est en train de faire une grosse bêtise. Je voudrai que tu t'en aille avant que ça ne devienne encore plus compliqué.

Adam ne pouvait pas juste avoir un plan cul occasionnel avec Einar, c’était juste impossible, il était bien trop fleur bleue pour ça. Quand il avait commencé à fréquenter Benoît, il s’était vu passer sa vie avec, une belle maison, une clinique vétérinaire et kiné au rdc, des enfants, un chien… Et après il avait rencontré Einar et il s’était imaginé la vie avec lui, la meute, les courses, les chasses, les enfants. S’il continuait comme ça, il allait commencer à planifier le mariage dans sa tête alors qu’Einar était un Alpha un peu libertin, pas le genre à s’encombrer.

C’est d’ailleurs pour ça qu’il l’avait fui au lendemain de cette fameuse nuit. Adam s’était fait des idées, l’avait harcelé au téléphone avant de se précipiter pour rompre avec son copain, qu’il avait trompé au passage. Il avait ensuite débarqué chez Einar sans même le prévenir pour le trouver

avec une femme… Il avait blâmé l'Alpha depuis des années, mais le problème venait en fait de lui et de lui seul.

S'ils continuaient comme ça, Einar allait se rendre compte qu'il était totalement détraqué et allait prendre ses jambes à son cou. Et qui souffrirait encore d'être une anomalie, lui. Un coup sur le front le fit sursauter.

Einar était penché sur lui, et au vu de la position des doigts, venait de lui envoyer une pichenette en plein front… Adam le regarda avec les yeux écarquillés, choqué par l'absurdité de ce geste.

— Non, je ne vais pas faire ça.

— Quoi ?

— Tu étais tellement loin dans tes pensées que tu ne m'entendais même plus. Je te disais que nous n'allons définitivement pas faire ça. Je te l'ai dit, je t'ai, je te garde. Rien à foutre de ce que tu dis, de ce que tu penses. Je vais chercher mes affaires et je m'installe dans ton lit.

Adam ouvrit les yeux encore plus grands, si c'était possible. Einar se pencha dans son espace vital.

— Et je vais te baiser si fort toutes les nuits que tu ne pourras pas oublier que je suis là.

— Si tu dis des trucs comme ça, je ne vais pas pouvoir m'empêcher de penser aux fleurs du mariage, railla-t-il pour essayer de reprendre contenance.

— Ouais, fais ça.

Einar semblait mortellement sérieux et continua à le regarder droit dans les yeux jusqu'à ce qu'Hugo vienne lui montrer le paysage qu'il venait de peindre, mettant fin à l'instant suspendu entre eux.

La feuille détrempée représentait un champ de carottes géantes, qui s'avéraient être des arbres, un soleil et une maison. C'était un beau dessin qui méritait sa place sur le frigo. Adam l'attrapa et le suspendit à une cordelette tendue entre les deux montants de la fenêtre. Depuis qu'Hugo s'adonnait à sa passion pour la peinture, il devait régulièrement faire sécher ses œuvres. Heureusement, sa tante avait eu le même cas avec Rebecca et Adam n'avait eu qu'à reprendre son astuce.

***

La journée passa étrangement vite. Einar s’en alla un moment, puis revint avec un gros sac, flanqué du reste de sa meute. A priori, quand il avait parlé de s’installer avec lui, il ne s’agissait pas de paroles dans le vent. Qu’en serait-il de cette nuit ? Il ricana de ses pensées salaces avant de se taper le front contre une porte.

Hugo avait réussi à entraîner Sigurd et donc Alvin dans une partie de bazar bizarre, le laissant en tête à tête avec Einar et Hagen. Il avait pris son ordinateur portable et s’était installé au salon pour travailler. Arriver à faire abstraction des bruits était un talent qu’il cultivait depuis très longtemps, Sigurd pouvait donc hurler sans souci sans l'empêcher de se concentrer.

Einar et Hagen discutaient du nouveau poste, qui ne semblait vraiment pas plaire au médecin. L'alpha finit par demander.

— Pourquoi ne pas juste reprendre le cabinet médical du village ?

— J'ai évoqué l'idée avec Fernand mais il est contre. A priori le cabinet est trop petit pour deux.

— Sérieux, quel vieux machin… J'en parlerai à André.

— Laisse tomber je n’ai pas envie de me battre pour devenir médecin de campagne.

— Alors tu vas partir à Bordeaux ?

— Je ne sais pas Ein… je n’y ai pas réfléchi… non, je vais attendre que Fernand arrête, vu son âge il devrait passer la main d'ici peu. En plus, certains lycans sont déjà passés chez mes parents pour avoir une consultation avec moi.

— Cool.

Adam but une gorgée d'eau et l'Alpha l'observa avant de regarder vers le canapé.

— Comment tu t'es retrouvé avec un enfant de quatre ans ? Tu ne m'as finalement pas raconté. Je ne savais pas que t'avais testé les filles.

Magnifique, Einar s'était visiblement tissé une histoire tout seul. Il n'avait même pas à mentir. Avant Benoît, il avait effectivement testé d'embrasser une fille du lycée. Ça n'avait pas été plus loin qu'un baiser sur la joue, mais il n'avait pas à donner de détail.

— Une seule… avant de comprendre que ce n'était pas pour moi.

— Elle n'a pas voulu le garder ?

— J'en ai la garde exclusive. C'est Hugo et moi.

Einar se racla la gorge mais Adam ne mordit pas à l'hameçon et se replongea dans son écran. Il laissait peut-être l'Alpha s'installer, mais ça ne voulait pas dire qu'il allait prendre des risques pour son fils et lui ouvrir en grand toutes les portes.

Une heure plus tard, il se rendit à la cuisine et ramena le goûter pour Hugo qui malgré sa toux déchirante, gardait un féroce appétit. Sigurd le regarda avec des yeux de cocker et il leva les yeux au ciel.

— Tu as une maison. Va manger tes propres gâteaux !

— Tu es si cruel ! Hugo tu veux bien m'en donner un ?

— Arrête de racketter mon fils !

— Mais j'ai si faim ! Je maigris à vue d'œil.

— Ce n’est pas ta mère qui a dit qu'elle allait faire des crêpes ? Intervint Alvin.

Aussitôt, à la manière d'un chien de chasse aux aguets, il eut toute l'attention du gamma.

— Alvin, prend tes affaires on s'en va.

En deux secondes, Sigurd était prêt à partir. Incroyable l'effet que le mot crêpe pouvait avoir. Adam résista à rire, surtout quand Hugo s'approcha de lui, arborant un air extrêmement sérieux.

— Papa. Moi aussi je veux aller manger des crêpes.

— Non. Toi tu es malade, alors tu restes ici.

— C'est trop nul !

— Je suis sûr que ma mère en mettra de côté pour toi… où acceptera d'en refaire… et je te les apporterai tout à l'heure. Okay ? Négocia Sigurd en se penchant vers le petit garçon.

— Demain.

— Quoi ?

— Demain. Tu les apporteras demain. Pas ce soir. Répéta Einar, irrité.

— Pourquoi pas ce soir ?

Pour sa défense, Sigurd avait vraiment l'air perdu.

— Achète toi une vie et sors de la mienne pour ce soir.

Alvin s’étouffa en essayant de cacher son rire. Hagen sortit de la maison alors que Sigurd restait là, interdit, bouche ouverte. Il fit une moue, lèvre inférieure en avant, avant de tourner le dos d’un air dramatique pour s’éloigner à grand pas.

— Papa ? Sigurd il est triste ?

— Non, chat, il fait semblant.

— Ah d’accord. Je vais faire une cabane dans ma chambre.

— Attends un instant.

Il attrapa un mouchoir et essuya le nez du garçon avant qu’il ne s’échappe en courant. L’Alpha se glissa derrière lui et enroula un bras autour de son torse.

— Il est mignon.

Adam sourit au dos de son enfant, approuvant sans aucun mal les paroles d’Einar. Hugo était en effet adorable. Il avait réussi à rester sage malgré l’attention des adultes. Quand il était fatigué il avait parfois tendance à faire des caprices pour être sûr d’être le centre de l’attention, mais pas aujourd’hui. Peut-être était-ce dû à la présence d’un alpha et d’un béta dans la même maison. Il devait indubitablement le ressentir.

Il sentit le poids d’Einar se reposer sur lui et écarta un peu les jambes pour assurer sa stabilité. Adam ne put empêcher un frisson de le saisir quand des lèvres vinrent se poser dans son cou pour en sucer la peau.

— Qu’est-ce que tu fais, arrête, Hugo est juste en haut.

— J’ai envie de te bouffer, tu sens bon.

Adam se tortilla en gloussant tant sa peau était sensible au contact de cet homme. Si Hugo n'avait pas été dans la pièce juste au-dessus d'eux, nul doute qu'il ne lui aurait pas fallu très longtemps pour laisser la bride à l'Alpha. Au lieu de ça et vu la qualité de l'insonorisation, il guettait les petits pas du garçonnet à travers le plancher.

— Il faudra que j'aille faire deux trois courses.

— Hmm, où ?

— Chez Olhagaray, j'ai plus de viande.

Olhagaray était la boucherie charcuterie, et donc, le cœur du village. Tenu par le père de Sigurd et son père avant lui, c'était une affaire de famille. Hagen lui en avait parlé, quand il avait rejoint la meute d'Erroymendi et il n'avait eu aucun mal à comprendre pourquoi son ami l'adorait autant.

— Du coup on va quand même finir par avoir ces crêpes.

— Tu veux venir aussi ?

— Sortir un peu nous fera du bien à tous. On attendra dehors avec Hugo. J'ai l'impression qu'il a besoin de se dépenser beaucoup ce petit homme.

— Oh oui, venir vivre en montagne était la meilleure décision que je pouvais prendre. Il suffit de passer la porte pour pouvoir se balader. On est vraiment au milieu de rien. C'est ce que j'aime ici. On est vraiment isolés et tranquilles. Le bout du monde.

— Peuplé de loups garous.

— Donc parfait.

Adam tourna la tête et se souleva légèrement sur la pointe des pieds pour embrasser la commissure de ses lèvres. Envolé les délires d'auto-préservation, il n'avait aucune volonté. Einar s'appuya plus fort contre lui et il ne put ignorer l'érection pressante contre ses fesses.

— Pense à ta mère, ça va passer.

— Dégueu.

***

Une heure après, ils arrivaient au village en grand équipage. À trois, mais faisant autant de bruit que dix grâce à Hugo, assis sur les épaules d'Einar et qui chantaient à tue-tête. Adam, lui-même, d'une patience d'ange commençait à être lassé des crocodiles qui s'en allaient en guerre mais n'osait pas les arrêter.

Ils furent donc au centre de l'attention et alors qu'Einar discutait avec de vieux amis, il salua des parents d'élèves qui vinrent prendre des nouvelles de son fils. Puis finit par se rendre dans la boucherie. Il y avait trois personnes devant lui. Un humain était parmi eux, ce qui n'avait rien d'étrange, mais qui restait rare.

Il avisa Sigurd installé derrière la vitrine des plats préparés et haussa un sourcil à son intention.

— Je me suis fait honteusement piéger.

— Pauvre de toi.

— Figure toi que les crêpes sont payantes…

Son père passa derrière lui et lui claqua l'arrière de la tête, causant un glapissement alors que les clients riaient sans se cacher.

— Bonjour Adam.

— Bonjour monsieur Olhagaray. Vous devez être contents d'avoir votre fils avec vous.

— Il mange son poids en crêpe ! Heureusement qu'il a enfin trouvé une maison, il aurait fini par manger la paille des chaises.

Sigurd leva les yeux au ciel alors que son père emballait un rôti de veau pour la cliente en tête de file.

— Oh ça fait toujours plaisir d'avoir les enfants à la maison. Vous avez bien de la chance. Participa aimablement l'humaine qui visiblement était une habituée.

— D'ailleurs Mme Borda, vu ce que vous commandez aujourd'hui je suppose que vous avez la petite qui vient ce week-end.

— On ne peut rien vous cacher. Elle adore votre viande.

— Vous me flattez.

Elle paya et sortit, portant en effet un gros panier. Aitzol Olhagaray se pencha vers les autres clients restants, tous lycans.

— J'ai de plus en plus d'humains qui viennent. Il paraît que je jouis d’une réputation jusqu'à Tardets…

Il avait l'air fier de lui et il avait bien raison. Sa viande était extrêmement bonne. Ils servirent les autres clients jusqu'à ce que ce soit son tour et qu'Hugo débarque en courant dans la boucherie pour lui sauter dans les bras.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Einar il parle avec Estelle alors je m'ennuyais.

Adam regarda par la grande fenêtre de la devanture et vit en effet Estelle en train de discuter avec Einar. Elle n'avait pas cours celle-là. Ils devaient se connaître depuis longtemps et sûrement avoir plein de choses à se raconter, entre alphas. Il commanda une dizaine de paupiettes de dinde et son oreille attrapa la conversation des deux dames derrière lui.

— La petite Estelle ne perd pas de temps pour essayer de se placer.

Il se tourna pour regarder les deux femmes, qu'il connaissait peu et qui lui sourirent un peu gênés. Il était parfaitement conscient de porter l'odeur d'Einar… c'était d'autant plus maladroit de leur part. Ses yeux balayèrent à nouveau l'extérieur et il grogna en voyant Estelle accrochée au bras de son amant. Sigurd suivit son regard et pinça les lèvres pour ne pas rire.

Adam s'attendait à ce qu'Einar repousse l'intruse mais il se contentait de lui sourire aimablement. Quelle andouille franchement. Soit il était aveugle, soit il aimait ça. Peut-être qu'il se glorifiait de ce genre de

choses… ou alors, il s'attendait à ce qu'ils aient le même genre de relation qu'Alvin et Sigurd ? Il en était hors de question, il n'était pas polygame, pour sa part.

Hugo calé sur sa hanche, il paya pour tous ses achats et regagna l'extérieur. Estelle n'était plus en vue et Einar l'attendait près du fronton.

— Ça t'as pris du temps.

— Juste assez pour que tu puisses avoir le temps de flirter.

Einar haussa un sourcil.

— De quoi tu parles ?

— J'ai vu Estelle pendue à ton bras. Tout le monde l'a vu d'ailleurs.

— T'es jaloux ? J'aime bien ça.

— Pas du tout, s'agaça Adam.

— Ça me fait plaisir mais Estelle était ma baby-sitter… alors bon… en plus ce n'est pas la plus gentille des femmes

— Certains ont le fantasme de la baby-sitter…

— C'est quoi, fantasme ? S'engouffra Hugo.

— Quelque chose qui nous fait rêver.

— Comme le dodo ?

— Hum… oui mon grand. S'amusa l'Alpha en regardant son amant par-dessus l'enfant.

Forcément Hugo ne pouvait pas comprendre le double sens relevé par Einar et racontait son propre rêve avec passion. Adam était bien décidé à ne pas décrocher un mot du trajet de retour, mais c'était sans compter sur la ténacité de l'alpha qui se décida alors à raconter toutes les bêtises qu'ils avaient faites à cette "pauvre" Estelle.

Oui, pauvre Estelle parce qu'à priori, ce n'était pas Einar seul qu'elle avait dû garder, mais bel et bien le club des quatre au grand complet et pour ça elle avait dû mérite, même si c'était la pire des femmes.

Adam apprit ainsi qu'il n'y avait eu que quatre naissances dans la meute cette année-là. D'où le fait qu'Einar, Alvin, Hagen et Sigurd soient si proches. Ils avaient réellement toujours été ensemble. Leurs parents se côtoyaient avant et continuaient maintenant. C'était une belle amitié qui perdurait au travers de leurs enfants. Il espérait que son fils aurait aussi des amis aussi fidèles.

— Et c'était madame Estelle qui te gardait ? Moi j'ai peur quand elle fait les gros yeux.

— Oui, et devine quoi, elle faisait déjà les gros yeux avant mais elle ne nous faisait pas peur du tout. On lui faisait des blagues. Je me souviens qu'une fois, on a mis son sac à main dans la machine à laver. On lui volait ses cigarettes pour chiquer le tabac… mais ça ne marchait pas. Elle fume toujours ?

— Oui ça sent le caramel.

— Elle vapote, précisa Adam devant l'air perplexe du don juan. Fernand a fini par lui dire que c'était mauvais pour les enfants ayant pas encore leurs capacités de régénération et les parents ont signé une pétition pour qu'elle arrête.

— Une pétition ?

— Elle est un peu… elle a sa façon de fonctionner.

C'était délicat à dire mais elle était de l'ancienne école. Elle ne tolérait aucune interférence de la part des parents et avait une idée très précise de ce que devait être son école. Adam avait même envisagé, à un moment, de mettre Hugo dans le village voisin pour éviter Estelle. Mais avec toutes les écoles ayant tendance à fermer faute d'élèves… il n'avait pas osé si c'était pour que son fils perde ses amis.

À peine arrivés à la maison, l'enfant disparu dans sa chambre, tellement bien qu'Adam se demanda ce qu'il pouvait bien manigancer… normalement Hugo restait souvent près de lui ou alors, lui demandait de jouer avec lui mais là, rien.

— Un souci ?

— Non… enfin pas vraiment mais Hugo agit bizarrement. J'espère qu'il n'est pas mal à l'aise que tu sois là.

— Ahh… c'est parce-que je l'ai soudoyé.

— Quoi ?

— Je lui ai dit que je lui donnerai la ferme complète qu'il y a chez ma mère s’il était sage. De toute manière, elle ne sert à rien.

— Je comprends mieux. Il adore cette ferme, mais je ne suis pas sûr que Paulette soit d'accord. Hugo ne joue qu'à ça quand il va là-bas.

— Il va souvent là-bas ?

— Quand je passe le week-end ailleurs, parfois.

— Et tu vas souvent ailleurs ?

Einar avait l'air de se faire des idées sur ces petits week-ends. Parfois, il devait partir avec son oncle et Mario pour rencontrer des actionnaires ou

assister à des galas. C'était long et chiant mais les retombées étaient non négligeables et donc, il se pliait volontiers à ces simagrées. Quand Philippe le tannerait pour reprendre les rennes, ça serait une vraie corvée pour lui. Avec un peu de chance, Hugo se prendrait de passion pour la gestion et il pourrait directement lui passer le bébé.

— Hein ?

— Je te demandais si c'était pour t'envoyer en l'air à Biarritz que ma mère avait viré ma chambre d'ado pour une chambre d'enfant.

— Je ne vois pas bien en quoi ça te concerne, gloussa-t-il malicieusement en s'esquivant. J'ai des besoins très cher.

Einar le rattrapa en quelques pas et le saisit par le bras pour le bloquer contre le plan de travail de la cuisine. Il l'embrassa ardemment, le laissant à bout de souffle avant de le faire s'agenouiller. Adam se retrouva nez à nez avec la verge gonflée de son amant, se demandant quand est-ce qu'il avait baissé son short et ne résista pas à lécher les perles qui pointaient de la fente violacée.

— Ta place est là, agenouillé à baver sur ma bite.

Adam releva la tête, faussement furieux et outré.

— Si tu continues à dire des trucs pareils, tu finiras tout seul, espèce de pervers.

Einar ricana avant d'appuyer son membre contre ses lèvres. L'oméga releva les yeux vers le plafond en entendant un bruit de chute et plissa les lèvres en chuchotant.

— On ne peut pas faire ça. Et si Hugo arrive ?

— Moi je surveille et toi tu suce.

Il ne lui laissa pas le temps de protester plus, se glissant dans sa bouche comme il s'immisçait dans sa vie.

OceanofPDF.com

Chapitre 22

Aujourd’hui, c’était lui qui gardait le petit. L'après-midi de la veille s’était bien passée, il était donc plutôt confiant. Surtout qu’aujourd’hui, il avait prévu de tailler un troupeau de vaches pour le petit. Ça ne pouvait que bien se passer.

Une heure plus tard, il était au bout de sa vie. Hugo avait dû passer en tout et pour tout trois minutes à le regarder travailler puis s’était mis à courir partout, à vouloir dessiner, puis peindre, puis faire des gommettes, puis se battre à l’épée, puis lire, faire une cabane, jouer à trape-trape, faire un puzzle, un cache-cache et à nouveau courir.

— Einar regarde ! Le léopard qui saute ! Dit-il en sautant par-dessus la boîte de jeu de Mollo-l ’escargot, éparpillé au sol.

Une heure, ça ne faisait qu’une heure… Allait-il survivre à cette journée ? Hier c’était passé vite, Hugo avait sombré tout de suite après avoir mangé et il avait pu travailler de son ordinateur portable, mais là… il était à peine neuf heures du matin et il avait envie de s’échapper par la fenêtre…

Hugo n’était pas du tout malade, il pétait la santé, contrairement à ce qu’Hagen avait pu diagnostiquer. Suite à une erreur pareille, il était normal qu’il appelle Hagen pour que ce dernier vienne l’aider non ?

— Einar j’ai faim !

Il pinça les lèvres en observant le petit garçon. Il avait déjà mangé quatre tartines de pain de mie avec de la pâte à tartiner. Combien devait manger un enfant pour être calé ?

— Si tu ranges ton jeu et le puzzle, je te donne des gâteaux.

— D’accord.

Fier de lui, Einar alla dans la cuisine, attrapa une boîte de sablés aux chocolats et retourna au salon. Hugo, loin de ranger, étalait au contraire le bazar, envoyant des pièces de puzzles sous les meubles en mettant des coups de pieds dedans.

— Mais qu’est-ce que tu fais ? Tu devais ranger.

— Non, j’ai faim !

— Pas de gâteaux tant que tu n’as pas rangé.

— J’AI FaAaiinM! Hurla Hugo au grand damne de l’alpha complètement démuni, accroché à sa boîte de gâteaux.

Comment un si petit truc pouvait-il hurler aussi fort ? Il attendit que l’enfant arrête de crier, n’ayant aucune envie de crier plus fort encore et mangea un gâteau sous le regard horrifié du petit.

— J’en veux.

— Non, tu ranges après t’en auras.

— T’es méchant ! je ne t’aime pas, je veux mon papa !

— Il reviendra ce soir, en attendant c’est toi et moi, alors quand tu mets du bazar, tu dois ranger.

— Je veux de l’aide.

Einar failli l’envoyer bouler, après tout, il n’avait pas contribué à ce chantier, mais finalement il se résigna à désamorcer la situation. Il fallait bien que l’un d’eux soit adulte et dans les faits, c’était lui… Après-tout, l’enfant n’avait que quatre ans.

— D’accord, je vais t’aider.

Dans les faits, il rangea alors qu’Hugo jouait à faire glisser des escargots sur le plancher. Il s’était fait avoir comme un bleu, mais au moins, il n’y avait plus de cris. C’était un coup à se faire percer les tympans, un truc pareil.

À onze heures, il se sentait comme un survivant ayant vécu deux guerres. Il avait vieilli de vingt ans et trouvait les professeurs héroïques. Il faudrait leur ériger des monuments et leur faire des primes de risques.

C’était fou d’être vif à ce point tout le temps. Pas étonnant qu’il sombre à l’heure de la sieste. Il soupira et finit par allumer la télévision, pour le plus grand bonheur d’Hugo. Il avait besoin d’une minute de repos.

— Tu es mon nouveau papa alors ?

Einar resta sans voix un instant, ne sachant quoi dire. Comment pouvait-on passer du coq à l'âne en permanence comme ça… Il avait très envie de demander combien il en avait vu passer des “nouveaux papas” pour qu’il pose cette question sans aucune pudeur, assis devant un épisode de Peppa pig, à froid.

— En quelque sorte. Je ne prendrai jamais la place de ta maman, mais je vais rester avec ton papa alors on va se voir beaucoup. J'aimerais qu'on s'entende bien.

— Ma maman, c'est mon papa.

— Oui, Adam m'a dit qu'il avait ta garde exclusive. Pardon.

Hugo tourna la tête vers lui pour le regarder dans les yeux et il plongea. Les mêmes yeux qu'Adam mais en gris.

— Non… j'ai pas de maman. C'est mon papa qui a eu son ventre tout gros et qui est allé chez les cigognes pour m'avoir. J'étais tout petit comme ça.

L'enfant montra un écart ridicule entre ses mains, à peine trois centimètres et se replongea dans le dessin animé.

— Papa il me montre souvent les photos.

— Tu veux me les montrer ? demanda Einar, plus que curieux.

— Si tu veux, elles sont dans l'album.

Il pointa l'étagère du doigt où en effet, il y avait plusieurs albums bien alignés. Einar se leva et récupéra les cinq livres reliés sur ses genoux. Adam semblait bien organisé puisque chaque album portait l'année concernée sur la tranche. Il prit le plus vieux, daté d'il y a quatre ans et l'ouvrit. Il avait beau avoir entendu Hugo et compris le sens de ses paroles, ça ne l'empêcha pas de se prendre une grosse claque dans le museau lorsqu'une photo d'Adam enceinte jusqu'au yeux s'étala devant lui sur la première page.

Einar referma le livre, comme si la photo l'avait agressé mais la petite main d'Hugo se glissa entre les pages de papier glacé, ouvrant le livre sur une photo de Simon, l'Alpha des Bronze tenant un tout petit bébé entre ses bras.

— C'est mon parrain.

— C'est un alpha puissant, c'est pratique pour commencer dans la vie, approuva Einar de façon monocorde.

— Il est gentil et il me donne des glaces.

Einar remit le livre au début et se força à regarder la photo d'Adam.

— Ça c'est quand mon papa il avait un gros bidou. Et après tonton Hagen est venu et il m'a sorti du bidou, regarde.

Il tourna la page et Einar put en effet voir Hagen se tenant près d'Adam qui tenait lui-même Hugo au creux de ses bras. L'Omega avait l'air

exténué mais heureux. Les questions tourbillonnaient dans sa tête comme un ouragan. Qui était le second père d'Hugo ? Avec quel autre lycan Adam avait-il traîné ? Il feuilleta le premier livre, sourcils froncés. Il pensa à Simon c'est alpha qu'il appelait parrain, puis compta les mois avant de réfléchir à toute allure.

— Tu es né quand ?

— J'ai quatre ans !

Merci, oui, il le savait bien, ça.

— Tu vas souvent chez ma mère ? Elle te garde souvent ?

Hugo avait l'air totalement perdu. Il n'avait pas l'air de comprendre de qui il parlait. Il chercha dans les livres et trouva de nombreuses photos de ses parents. C'était tellement évident que c'était affligeant qu'il ne s'en soit pas rendu compte plus tôt. Dès qu'il avait vu Hugo à vrai dire. Ce môme était son fils. Il en était persuadé.

Il montra du doigt sa mère dans le carnet photo de l'année dernière.

— La dame là.

— C'est mon amatxi.

— Pourquoi tu l'appelles comme ça ?

— Parce que papa il m'a dit que c'était la maman de mon papa et qu'en basque on dit pas grand-mère, on dit amatxi. C'est joli amatxi. A-ma-txi et j'ai un Aitatxi aussi.

— Hmm hmm.

— Et mon papa, ses papa et maman, ils sont morts.

— Oui et dis, tu sais que ton amatxi c'est ma maman ?

— D'accord.

Zéro réaction. Einar s'attendait à une révélation, un choc, des cris, de terreurs ou de joies, mais là rien. Juste rien.

Aucune relation cause à effet. On était dans le niveau zéro de la devinette. Si ta grand-mère est ma maman et que je suis fils unique, qui suis-je ? Mais non… était-ce normal où son fils était stupide ?

— C'est normal s'amusa Alvin. Il a quatre ans. Tu te souviens de Petrus qui hurlait à chaque fois que je lui disais que sa maman était aussi ma maman ? Il faisait une crise à chaque fois que j'avais l'outrecuidance de lui faire remarquer que nous nous partagions la même mère. Et pourtant, il adorait avoir un frère. Ne cherche pas de logique chez un enfant.

— Et toi ça ne te choque pas plus que ça que j’ai un enfant de quatre ans ?

Son bêta haussa les épaules. Il était arrivé vingt minutes après qu’Hugo se soit endormi pour sa sieste. Cette matinée l’avait crevé bien plus qu’il ne l’aurait cru et il avait été à deux doigts de s’endormir sur le canapé. Hagen, Sigurd et Alvin avaient débarqué sur la pointe des pieds et l’avaient trouvé épuisé, mais la tête pleine de questions.

Ils avaient fini par s’installer dehors pour être certain de ne pas réveiller l’enfant et pouvoir discuter en toute tranquillité.

— Je l’ai compris dès que j’ai vu les photos. Faut être aveugle pour ne pas le voir. Même Sig l’a compris.

— Traite moi de con je ne te dirai rien… râla le gamma.

— Hagen, rien à déclarer ?

— Écoute, j'étais en colère après toi. Tu mets un louveteau en cloque une nuit de pleine lune puis tu le vires. J'ai été à deux doigts de quitter la meute moi aussi, pour rejoindre les Bronzes Quand Simon m'a contacté, il m’a ordonné de garder ça secret, mais je préfère être honnête, même sans ordre, je ne t’aurai rien dit.

— Je le sais, je l'ai senti dans la cohésion de la meute. Mais tu te rends compte que je n'étais pas au courant ?

— Oui mais si tu avais été moins… bête… bref, j'ai fait en sorte qu'il soit bien suivi, bien traité et bien installé.

— Chez nous, sans même m'en avertir.

Le soigneur détourna le regard et il n'en fallut pas plus pour qu'il comprenne.

— Tout le monde est au courant ici, sauf moi c'est ça ?

Hagen parut piteux l'espace d'un instant puis son regard se fit défiant.

— Juste nos familles, André et Jean., Adam avait besoin de soutien pour élever Hugo. Des gens qui comprennent sa situation.

— J’aurai dû être là pour eux.

— Tu aurais dû être là pour lui le soir ou il avait le plus besoin de toi. Au lieu de ça tu l'as chassé. Pour Hugo ce n'était pas à moi de te le dire. Je n'ai fait qu'assurer le suivi de la grossesse et si c’était à refaire, je referai la même.

— Vous me prenez vraiment tous pour un con ? s’indigna Sigurd avec deux ans de retard, visiblement coincé très loin dans la conversation.

— Mais non. Regarde Einar, il lui a fallu une semaine.

— En attendant je suis votre élément de comparaison. Vous êtes super méchant les gars.

Einar se détourna de Sigurd dont il se fichait éperdument de savoir si la fierté avait été froissée, pour se concentrer sur le médecin.

— La grossesse s'est bien passée ?

— Non, il est mort… Einar le fusilla du regard et Hagen croisa les bras sur son torse, buté. Si tu veux savoir quoique ce soit, tu devras demander à Adam.

— Je suis ton Alpha !

— Tu connais le principe du secret professionnel ?

L'alpha referma la bouche, mouché.

— Vous me conseillez quoi ?

— Demande aux autres, moi je suis le con de la bande.

— Arrête Sigurd, c'est toi qui le comprends le mieux, appuya Alvin en lui attrapant l'avant-bras.

— C'est Hagen son médecin.

— Mais toi tu es son ami, un peu comme un grand frère.

— À qui il n'avait pas dit qu'il avait un enfant.

— Mais tu savais qu'il vivait à Erroymendi, moi je ne le savais pas.

Donc en résumé, lui il ne savait rien. Alvin avait des nouvelles mais superficielles, Sigurd savait où Adam habitait mais pas qu'il avait un enfant et Hagen était au courant de tout. Sigurd continua à bougonner pour la forme, mais Alvin avait gagné. Il arrivait vraiment à mener le géant par le bout du nez.

— Adam et moi, on est un peu pareil. Laisse-lui la chance de te le dire lui-même. Il ne l'a pas encore fait mais ça ne tardera pas. Laisse-lui juste le temps, il t'a déjà laissé vivre avec eux, ça ne devrait plus tarder. À toi de faire le reste.

— Le reste ?

Sigurd jeta un regard en biais vers Alvin et Einar pinça les lèvres. C'était dur de voir ces deux-là sans intervenir. Sigurd était prêt à passer à la vitesse supérieure depuis bien longtemps maintenant, mais Alvin semblait aveugle à la situation. L'alpha avait très bien compris l'amalgame de Sigurd, contrairement au béta. Il espérait qu'Alvin ferait vite « le reste ».

Il mit un coup d’épaule au gamma qui lui rendit un pauvre sourire avant de rentrer dans la maison. Il ouvrit la fenêtre de la cuisine donnant sur l’avant de la maison et sortit la tête pour les prévenir, choqué.

— Il n’y a pas de bière dans le frigo.

— Je crois qu’Adam en range sous l’escalier. Des trucs au citron.

Sigurd apparu avec un pack de Tourtel, les lèvres plissées dans une grimace comique en pestant sur le manque de goût de l'oméga et bien déterminé à dresser une liste de courses complète. Einar attrapa une bière sans alcool et commença à la siroter doucement.

Faire comme s'il n'était pas au courant et attendre qu'Adam lui apprenne sa paternité n'était pas une si mauvaise idée. Ça lui laissait ainsi le temps de se faire à la chose.

Un fils… il avait un fils et à priori il était le seul couillon de la famille à ne pas être au courant.

— Il me ressemble non ?

— En vachement plus beau quand même, précisa Hagen.

— Graave ! Brun aux yeux gris. Il va faire des ravages, prophétisa Sigurd.

— Toi en version améliorée. Bye bye les yeux marrons dégueu, bonjour la version deux points zéro.

— C'est quoi ton problème contre les yeux marrons ? S'agaça Sigurd après le bêta.

Ils allaient à nouveau partir dans une de ces disputes sans aucun intérêt qui allait invariablement mener à quelques coups de dents bien sentis. Du bruit qui risquait de réveiller son fils, qui au vu de la dépense d'énergie devait au moins dormir jusqu'à dix-huit heures pour compenser.

— Je n'ai rien contre les yeux marrons, j'ai moi-même les yeux marrons. On ne parlait pas de nous mais d'Hugo, aux dernières nouvelles. En plus les tiens sont vert, de quoi tu parles putain !

Le gamma jeta un regard de chien battu en direction d'Alvin qui ne le regardait pas et murmura entre ses dents.

— Oui t'as raison, on ne peut pas parler de quelque chose qui n'existe pas.

— Mais c'est quoi ton problème en ce moment.

— Aucun problème, je me casse. Je bouffe chez ma mère ce soir, ne m’attendez pas.

Sigurd se leva, laissant sa bière non alcoolisée derrière lui et quitta la maison en coupant à travers champs. Alvin récupéra la bouteille et en bu une longue gorgée en le regardant disparaître.

Einar échangea un regard entendu avec Hagen. Tout ça allait mal finir. Il allait prévenir Alvin qu'il jouait un jeu dangereux avec Sigurd lorsqu'un bruit dans la maison le poussa à se redresser. Oublié ses amis et leurs problèmes de cul, son fils était réveillé. Il entra dans la maison pour trouver le petit garçon tout ensommeillé au milieu des escaliers.

— Qu'est-ce que tu fais là ? tu devrais dormir.

— J'arrive pas à dormir, je veux mon papa.

— Il est tôt, encore. Adam est au travail, tu veux que je monte avec toi ?

— Oui, j'ai peur du noir.

Sachant qu'il avait lui-même allumé les deux veilleuses du petit, il avait bien du mal à le croire. Il le suivit jusqu'à sa chambre, où on y voyait presque comme en plein jour et s'assit sur le bord du lit. Hugo se replaça sous la couette, attrapant une peluche de la forme d'un chat pour la serrer contre lui.

— Tu restes avec moi ?

— Oui, ferme les yeux, je ne bouge pas.

Il ne fallut que dix minutes à l'enfant pour se rendormir profondément, ronflant au plus fort de sa capacité, tant il avait le nez pris. Einar se retrouvait dans la chambre, hésitant à sortir ou pas de cette chambre. Le lit grinçait et il avait peur de se relever, et de réveiller le petit… Le plancher craquât également… Il prenait un risque en sortant, mais il n'allait pas passer les prochaines heures à attendre ici. Quoique, regarder Hugo dormir aussi bien lui donnait envie de piquer du nez, à lui aussi.

Mu par sa propre envie de dormir, il se releva doucement, grimaçant à chaque grincement et à chaque latte qui bougeait. Finalement, il marcha à la manière des astronautes, résistant à l'envie de rire tant il devait être ridicule. Il sortit de la chambre pour trouver Alvin et Hagen installés au salon. Le soigneur était emmitouflé dans un plaid alors qu'Alvin feuilletait un album photo.

— Fais comme chez toi surtout.

— Dit l'autre qui s'est incrusté de force.

Alvin le regarda narquoisement. Hagen semblait vraiment à deux doigts de s'endormir et il dut refréner son envie de bailler à son tour.

— Je vais aller m'allonger.

— Je peux… Hagen semblait hésitant.

— Tu peux venir avec moi Hag.

Le soigneur souffla de soulagement, entraînant un froncement de sourcil de la part de son alpha. Il écarta les bras et son ami quitta le canapé, laissant tomber la couverture au sol et vint se coller contre lui.

— Je craignais que tu sois en colère contre moi.

— Je suis en colère contre moi… et un peu contre toi, mais je ne te refuserai pas ma protection. Allons-nous coucher, cet enfant m'a épuisé.

***

— C'est qui qui a ouvrit la porte ? demanda Hugo dès que son père franchit le seuil de la maison.

— C'est Adam, répondit la voix d'Einar.

Quand Adam rentra d'une journée épuisante de travail, il trouva Hugo et Einar affairés à la cuisine, très occupés à préparer le repas du soir. Des spaghettis au pesto avec des filets de dinde. Jamais Adam n'aurait pensé voir quelque chose de semblable. Einar dans une cuisine… C'était toujours Sigurd qui cuisinait, il le lui avait dit. Pourtant, l'odeur avait semblé correcte et ils avaient mangé sans être malade.

Hugo avait raconté leur journée par le menu, à coup de détails qui semblaient laisser l'Alpha perplexe. Parler pendant vingt minutes de la sauterelle trouvée sur la feuille de pissenlit semblait ne pas vraiment lui rappeler grand-chose. Au contraire, il semblait même un tantinet vexé qu'Hugo n'accorde que quelques mots à propos des deux vaches qu'il avait sculpté en fin d'après-midi.

C'était tellement puéril d'être vexé pour si peu que l'oméga n'avait pas pu résister à l'envie de rire, accentuant encore davantage le froncement de sourcil de son amant. Lui qui avait été inquiet que la journée se passe mal entre les deux, il avait été grandement rassuré.

Malgré tout, il faudrait qu'il apprenne à Einar l'art subtile de la communication avec un parent inquiet. Quand, à quatorze heures, il n'avait pas eu de nouvelles, il avait envoyé un texto, pour demander des nouvelles.

Quelques mots simples pour ne pas paraître trop alarmé. Un simple : « tout se passe bien ? » et il avait eu la mauvaise surprise de ne recevoir qu'un "oui" qui l'avait laissé sur sa faim et un tantinet inquiet.

D'accord, il ne demandait peut-être pas une photo de son fils avec le journal du jour à côté d'une pendule, heure par heure pour prouver qu'il était bel et bien vivant, mais quelques photos de l'enfant s'amusant, faisait toujours plaisir tout en rassurant. C'était logique pour lui et pour tous ceux gardant régulièrement Hugo, mais pas pour Einar qui avait, à priori, la subtilité d'un tractopelle.

— Il te tarde de reprendre l'école demain ?

— Oui, je vais retrouver mes copains. Je peux regarder la télé ?

— Non mon chat, Ein m'a dit que tu l'avais regardé ce matin déjà.

— Mais j'ai été sage.

— C'est vrai il a été sage, intervint l'Alpha pour le plus grand plaisir de l'enfant, ravi d'avoir du soutien.

Adam plissa les yeux en direction d'Einar pendant qu'Hugo ne regardait pas pour lui faire comprendre sa façon de penser mais l'autre l'ignora.

— Je sais que tu as été sage, mais tu ne peux pas passer autant de temps devant la télévision.

— Mais j'aime !

— Si tu veux on peut faire un puzzle, ou lire un livre.

— Non, je ne veux pas, t'es trop nul !

Hugo amorça un mouvement pour sortir de table mais Adam, plus rapide, lui attrapa doucement le poignet avant qu'il ne s'échappe.

— Tu restes à table.

— Mais j'ai plus faim !

— Nous n'avons pas fini. Tu restes à table tant que tout le monde n'a pas fini de manger.

L'enfant se rassit, bras croisés et dos crispé, tout en lui criant la révolte qu'il devait ressentir intérieurement. Adam se savait intransigeant parfois, mais la télévision était vraiment nocive pour les enfants et il voulait le meilleur pour son fils. On ne pourrait pas le lui reprocher.

Ils mangèrent en silence un moment jusqu'à ce qu'Adam se mette à raconter sa journée. Le notaire pour lequel il travaillait pouvait parfois être un vrai crétin. Il ne faisait pas exprès bien sûr, mais il manquait cruellement

d'empathie et recevait tellement de monde en une seule journée qu'il finissait par agir de la même façon qu'un boulanger. Pour un notaire dire « Alors alors ? On est là pour quoi ? » à des enfants - ayant la trentaine mais quand même - venus pour clôturer la succession de leur mère était un peu moyen. Les deux successeurs étaient ressortis furieux.

L'avantage de maître Laporte, c'était qu'il était le seul notaire à la ronde et que la plupart des gens n'avaient pas envie de faire une heure, voire plus, pour aller voir un autre notaire et privilégiaient la proximité. Quand il avait suggéré à son patron de relire le dossier avant le début de rendez-vous, le soixantenaire l'avait purement et simplement envoyé paître.

Einar se moqua de lui gentiment, lui expliquant que Léon avait une affreuse réputation depuis de nombreuses années et que personne de la meute ne passait par lui, privilégiant un cabinet parisien tenu par un lycan.

André le lui avait déjà expliqué, bien sûr, mais avoir une discussion d'adulte en rentrant à la maison lui avait vraiment manqué, ces dernières années. Bien sûr, il adorait son fils et ses histoires, mais c'était incomparable, de pouvoir parler d'autre chose que de jeux d'écoles, des araignées ou autre chose qui n'intéressaient que les enfants... Quand il posa enfin, ses couverts, Hugo était sur des charbons ardents, trépignant sur sa chaise. Il se tourna vers lui et l'autorisa à quitter la table.

Hugo disparut aussi vite que possible de la cuisine et alla s’installer sur le canapé. Adam pouvait suivre chacun de ses pas sur le parquet et le situer de manière parfaitement sûre. Il sourit à Einar encore plus franchement quand il entendit les pages d’un livre se tourner. La période après manger était un moment de calme pour préparer le coucher en douceur.

— Je suis content que ça se soit bien passé, Hugo peut être un peu difficile parfois.

— Il a été un peu triste cet après-midi, tu nous as manqué.

— Souvent au moment de la sieste. Il ne veut pas dormir pourtant il est épuisé.

Adam ne réagit pas aux paroles de l'alpha, même si elles étaient plaisantes à entendre.

— Oui, il a sombré. Il s’est réveillé une fois, mais je l’ai raccompagné au lit et il s’est rendormi. C’est fou l'énergie qu’il a.

— Tu as reçu du soutien il me semble.

— Hmm, Hagen a dormi dans notre lit. Ça ne te dérange pas ?

— Notre lit ?

Einar se leva pour contourner la table et venir l'enlacer par derrière.

— Oui notre lit.

— Et tu as changé les draps où on va devoir dormir avec l'odeur d'Hagen entre nous ?

Adam avait modulé sa voix pour qu'elle prenne une intonation un poil plus basse, relevant un peu le visage pour observer son amant entre ses cils. En quelques années, il avait appris à flirter. Einar retint sa respiration avant de suçoter le creux à la jonction de son épaule et de son cou.

— C'est moi ou tu es un vrai démon ?

— Hu hu hu, c'est moi le démon, mais c'est toi qui invites des hommes dans mon lit.

— Hagen peut-il être considéré comme un homme ?

— C'est un bel homme…

— Ok, je vais aller lui casser les genoux. Ça sera plus simple.

Adam gloussa et enroula ses bras autour de la nuque d'Einar pour maintenir son visage contre son cou et s'appuya contre lui. Un bruit attira son attention et il regarda l'heure sur l'horloge murale. Vingt heures deux, c'était l'heure de coucher la terreur.

— On va au lit trésor.

— Encore un peu !

— Non, si tu viens vite, je te porte jusqu'à ta chambre.

Il y eut un bruit de cavalcade et son petit trublion débarqua en trombe pour lui sauter dans les bras sans se soucier de l'Alpha sur son chemin. Adam le réceptionna sans mal et le serra contre son cœur. Il se leva, cala son fils sur sa hanche et disparut dans les étages.

Quand il redescendit, trois quart d'heures plus tard, Hugo dormait et Einar avait pris possession de son canapé. La télévision diffusait un film quelconque qui ne lui donnait pas du tout envie de regarder.

— Tu regardes quoi ?

— Aucune idée, je t'attendais juste.

Einar écarta les bras et en tant qu'oméga, il ne résista pas à l'appel de l'alpha. Sa nature lycanthrope reconnaissait totalement la domination de l'homme sur lui et il n'avait aucune envie de combattre cette pulsion. Il avait souffert comme un damné, quatre ans et demi plus tôt quand son

Alpha l’avait chassé. Un simple mot l’avait poussé à fuir le plus loin possible.

Il était si faible face à Einar…

Adam s’assit sur les genoux de l’Alpha et cala sa tête dans son cou, respirant le parfum viril de sa peau. Comment faisait-il pour sentir l'océan en vivant à la montagne ? il avait très envie de lécher sa peau mais n’avait pas envie de passer pour un chien en rut. Einar attrapa sa main et la porta devant ses yeux avant d’en embrasser chaque doigt.

— Tu as de si belles mains.

Adam se redressa pour le dévisager. Avait-il perdu l’esprit ? Il regarda sa main à son tour. Une grande main aux doigts un peu tordus et aux ongles ras. Rien d’extraordinaire.

— Qu’est-ce que tu racontes… ce sont des mains quoi…

Einar lui sourit lascivement avant de porter sa main à sa bouche et de se mettre à sucer les deux premières phalanges de son index. L’effet fut immédiat, l’étincelle dans son ventre, déjà allumée, s’embrasa dans un beau feu de joie, le faisant gémir. Ses yeux étaient focalisés sur cette bouche refermée autour de son doigt, légèrement brillantes de salive. Adam arracha son doigt et le remplaça par ses lèvres.

Fini le câlin tout doux sur le canapé, Adam avait faim de lui tout de suite. En même temps qu’il l’embrassait à en perdre haleine, ses mains s’agitaient pour déshabiller son amant. Leurs lèvres ne se quittaient que pour reprendre leurs respirations où pour laisser passer un pull ou un t-shirt qui s’en allait rejoindre le tas de vêtements dans un coin de la pièce.

A bout de souffle, les mains d’Adam s’agitèrent sur le bouton du jean d’Einar jusqu’à libérer son impressionnante érection. L’alpha n’eut aucune difficulté à abaisser le pantalon de jogging qu’il avait enfilé en rentrant du travail, flattant ses fesses en passant, écartant les deux lobes pour venir titiller son entrée.

Adam passa sa langue sur ses lèvres avant de venir mordiller sa lèvre inférieure. Le corps d’Einar se positionne sous le sien alors qu’il bougeait pour se positionner et s’empaler tout entier sur la verge tendue. Il amorça plusieurs va et viens assez lents avant de s'arrêter pour l’embrasser.

— Tu vas me tuer si tu t’arrêtes.

Adam sourit avant de faire l’amour à l’homme qui le rendait fou. Des années sans lui… il ne serait jamais rassasié, il accéléra le rythme, pressé de

trouver cette libération à la boule qui enflait en lui et qui lui serrait la gorge. La main d'Einar passa derrière son crâne et se referma dans ses cheveux pour tirer sa tête en arrière et dévoiler sa gorge. Le dos cambré et maintenu dans cette position, il ne pouvait pas bouger. Ses muscles se contractèrent, tirant un gémissement sourd à l'alpha dont les pupilles étaient entièrement dilatées.

Einar le relâcha avant de le basculer sous lui pour reprendre le contrôle de leurs ébats et se mit à le pilonner frénétiquement. La boule qui n'avait cessé de gonfler en lui finit par céder et il fut emporté par la jouissance, ne retenant plus rien. Einar continua à pousser en lui avec tellement de force que le sommet de son crâne finit par taper dans l'accoudoir du canapé, entraînant un rire de surprise qui sortit l'Alpha de sa transe.

Le visage de son amant se crispa puis il s'arracha de lui pour éjaculer à long traits sur son torse avant de retomber sur lui.

Ils restèrent ainsi un moment avant qu'Einar ne se redresse pour le regarder, sourcils froncés.

— Je t'ai fait mal ?

Adam le regarda bizarrement avant de sourire lascivement.

— Non, c'était vraiment bon.

— Pourquoi tu pleures alors ?

Il pleurait ?

— Je pleure ?

Il porta tant bien que mal une main à sa joue et fut réellement surpris d'y trouver en effet des larmes. Einar se releva et l'attrapa dans ses bras pour le porter jusqu'à leur chambre.

— Ça doit être de plaisir, se galvanisa l'alpha alors qu'il fondait à nouveau sur ses lèvres.

Il les laissa tomber sur le lit et n'eut aucun mal à entrer à nouveau en lui d'une longue poussée.

Einar essuya de ses lèvres ou de ses pouces, toutes les larmes qui s'échappèrent de ses yeux cette nuit-là et ils finirent par sombrer dans un sommeil bien mérité.

OceanofPDF.com

Chapitre 23

La journée avait été longue et pénible. Son corps le tiraillait par moment, rappel criant de sa courte nuit, mais heureusement, les sièges de sa berline étaient particulièrement confortables. Conduire cette voiture, c'était comme être dans un gros chausson. En plus, elle avait un grand coffre, ce qui était clairement un plus lorsqu'il devait faire les courses de la semaine, comme aujourd'hui. Il avait été furieux de voir la taille de la liste envoyée, par mms, par Sigurd mais finalement il n'avait pas voulu batailler.

De ce fait, son coffre était plein à craquer de bières, de chips et d'autres bêtises qui rendraient Hugo diabétique.

Il était maintenant dix-sept heures trente et il devait récupérer le petit à la garderie. Il n'avait pas encore donné son autorisation à Einar pour aller à l'école. C'était sûrement trop tôt pour lui demander plus que de garder Hugo quelques heures par semaine de temps en temps. Il gara sa voiture sur les places devant l'école. Heureusement, bien qu'il n'y ait que trois places, elles étaient vides presque en permanence. La plupart des lycans venaient chercher leurs petits à pied.

Adam ouvrit la porte du préau et passa la tête à l'intérieur. Lui qui avait craint qu'Hugo soit le seul enfant restant, fut rassuré de le voir jouer avec deux autres plus âgées. Louise, l'ATSEM lui sourit en le voyant.

— Regarde Hugo qui c'est qui est là ?

Le petit leva les yeux et s'illumina à sa vue, baignant son cœur d'une vague d'amour. Le soleil de sa vie courut vers lui mais dévia sur le dernier mètre pour prendre un bout de pain laissé à la disposition des enfants pour le goûter. Boudé pour un quignon de pain… il s'en remettrait.

— Désolée Adam, mais Estelle voudrait te parler.

— Ahh ?

Son cœur commença à palpiter et il eut chaud d'un coup. Ce n'était jamais bon signe lorsque la directrice, ou l'enseignante d'un enfant voulait nous parler. Hugo venait à peine de reprendre l'école… C'était plutôt un

enfant sage d’habitude… Il s'accroupit devant son fils et lui demanda d’une voix douce.

— Tu as fait une bêtise mon chat ?

— Non.

Hugo avait l’air de se demander à quelle sauce il allait être mangé. Adam consulta Louise du regard, mais elle ne semblait au courant de rien.

— Je n’étais pas dans sa classe aujourd’hui. J’étais chez les grands. Allez-y, Estelle est dans son bureau.

Il récupéra la main d’Hugo, passa près des deux autres enfants alors qu’il s’engageait dans le couloir menant aux bureaux. Il toqua à la porte et fut assez irrité qu’elle les fasse attendre plus de quatre minutes devant la porte. Irrité, il finit par l’ouvrir sans attendre qu’elle ne les invite.

— Il semblerait qu'Hugo ne sache pas situer sa place dans la classe. C'est un problème héréditaire, à priori. Il ne me semble pas t’avoir invité à entrer.

Adam la regarda avec de grands yeux, outré par une telle agressivité avant de jeter un coup d'œil à son fils qui regardait le plancher.

— Pardon ?

— Hugo perturbe la dynamique de la classe comme tu perturbes celle de la meute.

Bras croisés sous sa poitrine, la directrice de l'école arborait une mine revêche qui semblait intimider son fils. Son fils peut être mais pas lui.

— Je ne te permets pas Estelle. Si tu as quelque chose à me reprocher, ne te sers pas de mon fils pour faire passer tes messages. Prends ton cartable Hugo, on y va. Bon week-end.

Il fit demi-tour, tirant Hugo derrière lui sur deux mètres avant d’adapter son pas au sien. Il devait se calmer, son fils n’y était pour rien et il devait déjà se sentir angoissé par la prise de bec des deux adultes.

Arrivé au bout du couloir, il s'apprêtait à pousser la porte quand il entendit un affreux bruit de griffes crissant sur le carrelage. Adam se tourna vers l'origine du bruit alors qu'un horrible hurlement résonnait dans ses oreilles. Il eut juste le temps d'éjecter Hugo par la porte vitrée qui séparait le couloir du préau avant de se prendre la louve en colère dans les côtes. Le choc lui coupa le souffle alors qu'il se retrouvait propulsé la tête la première dans la porte. Un peu sonné, il se roula en boule dans le coin, se protégeant tant bien que mal des dents de l'Alpha en colère.

Tout doucement, il se laissa glisser au sol et écarta les bras pour plonger son regard dans celui de la louve écumante de rage. Il allait payer le fait de ne pas s'être écrasé devant elle et de lui avoir tourné le dos. C'était une grossière erreur de sa part. Devant son fils il avait voulu montrer qu'il ne s'en laissait pas compter, mais Estelle n'était pas quelqu'un qu'on pouvait prendre à la légère.

N'ayant aucun répit pour se transformer à son tour, il décida de se soumettre franchement. Il cessa de se défendre, laissant tomber ses bras le long de son corps et lui offrit son ventre de même que sa gorge. Il détourna le regard vers le mur pour qu'elle ne puisse pas penser qu'il la défiait et attendit. La réponse ne tarda pas. Il eut l'impression de s'être fait éviscérer tant la douleur était atroce. Son corps eut le réflexe de se recroqueviller mais l'alpha l'immobilisa d'une patte sur les jambes. Il avait l'impression qu'Estelle était en train de manger ses entrailles tant la douleur était atroce. Comme s'il n'avait pas assez pleuré la nuit dernière, il s'entendit hoqueter. Il pensait à Hugo, qu'il laissait seul derrière lui et à Einar qu'il venait à peine de retrouver et à qui il n'avait même pas dit qu'il avait un enfant.

Sa vision commença à s'obscurcir sur les côtés alors que le reste se floutait. Il y eut comme des coups dans les jambes et Estelle sembla se faire éjecter mais il ne pouvait être sûr de rien puisqu'il perdit connaissance.

***

Einar était fou d'angoisse. Quand André l'avait prévenu qu'Adam avait été pris pour cible et se trouvait à l'infirmerie du village, il avait traversé la montagne à toute vitesse. Au téléphone, il n'avait pas cherché à comprendre. Son compagnon était blessé et la seule chose qu'il avait besoin de savoir, c'était où le retrouver. L'infirmerie étant près de la mairie, il avait dû passer par la place centrale mais n'avait pas eu à jouer des coudes, puisque la foule s'était ouverte devant lui.

Louise, l'oméga s'occupant des enfants avait failli se trouver mal quand il l'avait bousculée dans la salle d'attente du cabinet médical. Pour sa défense il l'avait à peine vue puisqu'elle n'était pas plus grande qu'une souris. Elle avait bredouillé des excuses, alors qu'il était clairement celui ayant failli lui marcher dessus, et disparut.

Il renifla un grand coup et suivit l'odeur d'Adam. Il traversa trois salles de carrelage blanc avant de tomber sur André qui l'attendait visiblement. Bras croisés sur son torse large, il semblait accuser son âge. Einar grogna de le voir se dresser devant lui.

— Pousse toi.

— Fernand s'occupe des soins, tu pourras le voir plus tard.

— C'est mon compagnon.

— C'est pour ça que j'ai pris la peine de te prévenir, malgré le fait qu'il ne soit pas marqué et que rien ne soit officiel. Laisse le soigneur faire son travail. Ses jours ne sont pas en danger.

Avec Fernand aux commandes rien était moins sûr.

— Qu'est ce qu'il s'est passé ?

— Je ne sais pas exactement, je n'étais pas là, une altercation avec Estelle à priori.

— Je veux savoir ce qu'il s'est passé.

— Oui je t'attendais pour interroger tout le monde.

— Je n'ai pas vu Estelle.

Il était conscient d'avoir autant de conversation qu'un troll mais son cerveau semblait cogner contre les parties de son crâne.

— Elle est dans l'école avec Jean, je vais les appeler. Ça te va si on s'installe dans la salle d'attente ?

— Je veux voir Adam avant.

— Non, je ne préfère pas.

Einar pinça les lèvres et hésita à forcer le passage. Le maintenir ainsi à distance était le meilleur moyen de l'agacer, mais aussi de l'angoisser. Une très mauvaise idée en somme. Il respira un grand coup pour essayer de se calmer, sans grand succès. Soit André se poussait, soit ils se battaient ici et maintenant, mais personne ne l'empêcherait de se rendre près de lui.

— Je vais aller voir Adam maintenant. Tu ne m'en empêcheras pas.

André serra les dents mais se décala. Il était évident que le vieil Alpha était arrivé au bout de son règne. Patxi s'en était-il rendu compte avant de se carapater à l'autre bout du monde ?

— Vas-y, mais laisse le soigneur faire son travail et ne t'énerve pas.

Einar eut un rictus ironique à son attention et poussa la porte d'un coup sec. Fernand se retourna vers lui, prêt à l'envoyer paître mais se ravisa en avisant sa mine sombre et retourna à ce qu'il faisait. Adam était étendu

en position latérale sur un lit médicalisé, inconscient alors que le soigneur finissait de bander son flanc. Il semblait pâle, posé ainsi sur les draps blancs.

Poupée sans vie désarticulée.

Il passa les doigts dans les cheveux de son amant, repoussant une mèche blanche tombée sur ses yeux.

— Il a perdu un peu de sang. J'ai posé des agrafes pour que la cicatrisation se fasse correctement mais il aurait été préférable qu'il se métamorphose pour activer le processus, au lieu de tourner de l'œil. Quand il se réveillera, il faudra l'inciter à muter, mais avant ça, il faudra enlever les agrafes pour qu'il ne se déchire pas.

Un grondement sourd monta de ses entrailles à l'idée du soigneur plantant quelque chose dans la peau de son compagnon. Fernand le regarda par en dessous, penchant légèrement la tête. Il savait parfaitement qu'il libérait son aura par vagues, mais c'était plus fort que lui. Il était furieux. André grogna à son tour depuis le pas de la porte alors qu'Einar posait un baiser sur son front sans tenir compte du vieil alpha.

— Dans combien de temps va-t-il se réveiller ?

— Je n'en sais rien, mais je ne vais pas rester là jusqu'à ce que…

— Non en effet. J'envoie un texto à Hagen, tu ne bouges pas tant qu'il n'est pas là.

— Il n'est pas de garde ? Ne le dérange pas pour si peu, faudra juste me biper à son réveil.

— Voyez-vous ça, le père de la louve qui s'en est pris à mon compagnon à des exigences… je n'ai aucune confiance en tes talents alors ne joue pas avec moi sinon c'est toi qui vas prendre à la place de ta salope de fille.

Le soigneur prit la mouche, mais il n'en avait rien à faire.

— Sache que c'est moi qui t'ai fait naître, comme la moitié de cette meute alors montre un peu de respect. Je n'ai rien à voir avec cette fille inutile alors cesse tes simagrées.

A priori, Fernand n'était pas un fervent supporter de sa propre fille, ce qui ne l'empêchait pas de n'avoir aucune confiance en lui.

— Raison pour laquelle tu dois passer la main. Hagen est bien plus compétent et tu le sais. À un certain âge il faut soit s'adapter soit partir.

Pendant qu'il parlait, ses doigts retraçaient le visage d'Adam encore et encore. Il releva la tête quand il entendit le pas rapide d'Alvin dans le couloir.

— Putain il s'est passé quoi encore ?

— Tu vas rester là et je vais tenter de le savoir. Tu me surveilles ce trou du cul et s'il touche une mèche de cheveux d'Adam, tu le bouffes.

Bien entendu Fernand arborait un visage outré de circonstances.

— Je suis soigneur ! Pourquoi ferais-je du mal à un membre de la meute ? Je trouve ton comportement indigne d'un futur alpha.

— Je suis déjà Alpha de ma meute et si je deviens l'Alpha d'Erroymendi un jour, ça sera pour sauver cette meute des peigne culs dans ton genre.

Il se tourna vers son bêta, ignorant le soigneur.

— Dès qu'Hagen arrive, tu me vire ce gars.

Alvin hocha la tête et se plaça sur la chaise qu'il venait lui-même de laisser et posa le menton sur le matelas à quelques centimètres du visage d'Adam. Einar eut un instant de jalousie, mais maintenant qu'il avait constaté l'état de son compagnon, il se devait de se tenir aux côtés d'André pour avoir connaissance de toute l'histoire. Il laissa la porte ouverte pour être sûr de ne rien rater de ce qu'il se passerait dans cette pièce et retourna dans la salle d'attente.

Louise les attendait, recroquevillée dans un coin. Deux alphas dans la même pièce pour l'oméga ça devait faire beaucoup. André se plaça devant elle, l'obligeant à lever les yeux vers eux. Elle se dépêcha de se lever et commença à bégayer, pour le plus grand agacement d'Einar.

— Respire un grand coup et raconte-nous ce qui s'est passé.

Elle inspira un grand coup, comme demandé et se lança à toute vitesse.

— Adam est venu chercher Hugo vers dix-sept heures trente, comme toujours quand il travaille. Je lui ai dit qu'Estelle voulait le voir et après j'ai entendu crier. Je me suis précipitée et je suis arrivée juste à temps pour rattraper Hugo. Je suis ensuite partie mettre les louveteaux à l'abri et vous êtes arrivé, Alpha.

Einar eut alors un flash.

— Où est Hugo ?

— Sabine l'a récupéré… l'informa André.

Bien, si la mère de Sigurd avait embarqué le petit, il ne pouvait aller que bien et il serait en sécurité. Tellement absorbé par Adam, il en avait oublié l'enfant, son enfant.

Quel père pourri il faisait. À priori, l'instinct paternel n'était pas inné pour lui, mais de là à oublier Hugo… il serra les dents et secoua la tête pour se chasser ses défaillances de la tête.

— Pourquoi elle voulait voir Adam ?

— Je ne sais pas, je n'avais pas la classe des petites sections aujourd'hui et j'étais dehors avec Enola et Kevin alors je n'ai rien entendu. Désolée… j'ai eu si peur. Estelle avait muté mais pas Adam… Hugo…

— Quoi Hugo ? Elle s'en est prise à Hugo ? La voix d'Einar s'était faite grognement et Louise recula d'un pas.

Elle se retrouva finalement dos au mur lorsque Jean, le bêta de la meute d'Erroymendi entra dans la salle d'attente avec Estelle. L'atmosphère se fit électrique et l'oméga eut du mal à maîtriser ses geignements. Trois alphas en colère, c'était trop pour le petit bout de femme. Einar se tourna vers elle et d'une légère pression sur l'épaule, la poussa vers la porte.

— Va attendre dehors s'il te plaît, j'aurai d'autres questions tout à l'heure.

Elle eut l'air tellement reconnaissante envers lui qu'il en fut un instant déconcerté. Elle sortit comme si elle avait le diable aux trousses et il eut l'impression de la voir serrer les fesses en passant près d'Estelle. Celle-ci semblait calme, quoique légèrement irritée, vêtue d'une simple chemise tombant sur ses cuisses.

— Comme je le disais à Jean, je ne vois pas le pourquoi de ce battage autour d'une simple correction. L'oméga m'a défié et j'ai dû le remettre à sa place.

— Dans l'école ? pointa André sous l'œil vigilant d'Einar. Devant les enfants ?

Elle soupira d'agacement et ça suffit à faire claquer l'élastique de son cerveau. Einar poussa un rugissement qui surprit tous les gens présents dans la salle et il sauta sur la louve pour l'attraper au cou. Rien à foutre de ce que pensaient André et Jean.

Cette connasse avait touché son compagnon et il allait lui arracher les yeux pour bien lui faire comprendre qu’elle avait fait de la merde. Elle glapit quand il la coinça contre le mur mais ne baissa pas les yeux. Le

manque flagrant de repentir de la louve et sa colère réprimée depuis trop longtemps eurent raison du peu de sang froid qu'il lui restait et il lui envoya son poing dans le ventre.

Estelle, déjà plaquée au mur par son corps massif se tapa l'arrière de la tête contre la pierre et resta sonnée et sans souffle contre lui. Dégoûté, il s'éloigna d'un pas d'elle en la maintenant toujours contre le mur et la regarda tomber en un tas inerte sur le sol dès qu'il la lâcha. Immédiatement, Jean l'obligea à reculer pendant qu'André s'approchait d'Estelle qui reprenait déjà ses esprits.

Elle avait l'air épuisée et ça suffit à Einar pour comprendre que personne n'avait pris la peine de lui donner à manger après sa transformation.

— Arrête ça Einar, ça n'aide en rien.

— Cette chienne a touché mon compagnon ! Selon nos lois, j'ai le droit de réclamer sa tête.

Estelle écarquilla les yeux et se releva en s'appuyant sur le bras du béta d'André.

— Ce n'est qu'un oméga. Je suis la femelle Alpha de cette meute ! Tu m'avais assuré la place André ! Estelle semblait hystérique.

— Jamais tu ne seras la louve alpha de ma meute, tonna Einar en fusillant André du regard. Va falloir que tu m'expliques plus de choses que les panneaux solaires, je crois.

L'Alpha d'Erroymendi avait viré à l'écarlate tant il semblait offusqué.

— Tu étais la compagne de mon fils, le prochain Alpha présumé, évidemment que je pensais que tu serais la louve alpha, mais du moment où Patxi a quitté la meute avec une autre… la situation n'a plus rien à voir, tu dois bien t'en rendre compte. Einar a son propre compagnon.

— Adam n'est pas marqué. Ce n'est pas ton compagnon, s'agaça Estelle d'une voix criarde avant de cracher au sol un petit filet de sang. Ce n'est qu'un ajout inutile à cette meute. Nous avions déjà Louise comme oméga, on ne fait pas collection à ce que je sache.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ! André semblait épuisé et vieux.

Quel âge pouvait-il bien avoir ?

La porte s'ouvrit, les faisant tous se retourner d'un coup et Hugo jaillit dans l'entrebâillement en pleurant. Il se figea en voyant tout le monde

puis éclata en de gros sanglots avant de courir se réfugier dans les bras d’Einar qui le rattrapa sans efforts.

— Attends un peu Hug… Sigurd entra à son tour et sourit en voyant l’enfant dans ses bras. Hey, salut, Hugo voulait voir son papa.

Einar le serra un peu contre lui.

— J’ai appelé Hagen qui va venir soigner ton papa. Pour l’instant il dort toujours.

— Mon papa il est mort ?

Estelle renifla de dédain et Hugo la regarda avant de se blottir contre lui.

— C’est à cause de moi si papa il est mort ?

— Non, pas du tout. Pourquoi tu dis ça ? En plus Adam n'est pas mort, il s'est juste fait bobo.

Le petit lança un regard en biais vers Estelle qui était en pleine conversation avec André au sujet de Patxi. Jean semblait agacé mais restait vaillamment près de son Alpha.

— Madame Estelle elle dit que c’est parce que je ne suis pas assis à ma place et papa non plus. Elle a fait du sang à papa ? j’ai eu très peur.

Einar le regarda sans comprendre. Il voyait bien que l’enfant tentait de communiquer mais entre les pleurs et le nez qui coule, il ne comprenait rien, il se contenta donc de le bercer en silence alors que Sigurd tournait autour d’eux, ne sachant visiblement pas quoi faire de lui-même.

— Tu peux me raconter s’il te plait ?

— J’ai mangé une mandarine. C’est Louise qui l’a épluché et papa est venu me chercher et madame Estelle elle a attaqué papa.

— D’accord, tout va bien maintenant.

— Je veux papa.

— Il dort je t’ai dit, tu ne veux pas rester un peu avec Sig ? Juste le temps que je m’occupe d’Estelle.

Hugo resserra ses petits bras autour de son cou.

— Elle est méchante. Elle me pousse à l’école et elle me dit des vilains mots. Je ne l’ai pas dit à papa mais Chantal, elle a dit que c’étaient des insultes et ça, c’est pas bien.

Qui diable était Chantal…

— Tu peux me dire ce qu’elle te dit ?

— Elle me dit “petit bâtard" ce n’est pas gentil hein ?

Non, ce n’était pas gentil en effet, c’était même honteux de la part de la directrice de l’école primaire de la meute de dire des choses pareilles à des enfants. Il n’avait pas besoin de confronter Estelle, puisque tout le monde avait parfaitement entendu les paroles de l’enfant. André avait les traits figés alors que Jean serrait les mâchoires.

— Ah non, ça ce n’est pas gentil, vilaine vilaine Cruella, marmonna Sigurd en fusillant la directrice du regard.

— Oh arrête Sigurd, il faut appeler un chat un chat. Hugo est un bâtard. Elle pointa André du doigt. Simon s’est débarrassé de son chiard chez nous et toi tu as courbé l’échine, en bon gros faible.

Ce fut trop pour le vieil alpha qui l’a fit taire d’un revers de main. Estelle devait s’y attendre puisqu’elle sauta sur l'homme et l’aurait atteint si Jean et Sigurd ne l’avaient pas intercepté au vol. La louve était une alpha puissante à ne pas prendre à la légère, elle restait cependant moins musclée que tous les hommes dans cette pièce, en plus d'être affaiblie par le manque de nourriture. Elle se débattit, se contorsionnant pour échapper aux mains qui la maintenaient mais fut finalement plaquée au sol.

— Estelle tu es révoquée de ton statut de directrice de l'école primaire. Je ne veux pas que tu t'approches des enfants avec un tel discours. Tu seras assignée à résidence jusqu'à la prochaine pleine lune. Jean, en passant, demande à Louise de revenir.

— C'est un scandale, ça fait vingt ans que je dirige cette école !

— C'était en effet bien trop long. Je ne veux plus te voir.

Louise ne les rejoignit qu’une fois Estelle et Jean parti. Einar avait senti la peur émanant de l’Omega lorsqu'elle avait croisé l’ancienne directrice et voulait en connaître la raison.

— Ça fait quoi, quinze ans que tu travailles à l’école ?

— Seize.

— Hum… Nous venons de suspendre Estelle et je voudrais te confier l’école le temps que nous procédions à une enquête.

— Oh non, je ne saurais pas…

— Tu peux quand même assurer l'intérim quelques jours ?

L’oméga commença à se tordre les mains en se mâchouillant la lèvre inférieure. Einar, toujours équipé de son bagage à main dans les bras s’approcha de Louise qui bondit en arrière. Il s'arrêta net pour la dévisager alors qu’elle se mettait à couiner. Hugo qui ne voulait pas le lâcher depuis

dix bonnes minutes tendit les bras vers l'ATSEM qui le rattrapa par réflexe. C'était un beau tableau, de voir le garçon dans ses bras. Il y semblait bien.

— Alors ? demanda Einar.

— Je ne peux pas accepter, je ne veux pas de problèmes avec madame Estelle quand elle reviendra.

— Je te veux pour l'école, lui confia l'enfant.

Einar et André se regardèrent en clignant des yeux et durent se retenir de rire. Louise, elle semblait très concernée par les paroles d'Hugo de même que Sigurd qui, comme Casimir, était l'ami des enfants.

— Pourquoi tu veux que ça soit Louise ? demanda le gamma en se penchant vers eux.

— Parce qu'elle est gentille.

La logique des enfants était implacable, mais Einar soupçonnait André d'avoir demandé à Louise de reprendre la direction de l'école pour les mêmes raisons. Einar sourit et l'attention de la louve fut sur lui instantanément. Il ne souriait pas souvent, mais peut-être devrait-il se lancer, vu l'effet apaisant instantané.

— Tu devrais accepter l'offre d'André, Estelle ne reviendra pas dans l'école. On ne peut pas confier l'avenir de la meute à quelqu'un qui n'aime pas les enfants.

Estelle n'aimait pas les enfants. Ça se sentait même sans l'avoir eu comme baby-sitter. Le fait qu'elle bouscule les enfants et les traite de bâtard était très inquiétant, il faudrait sûrement faire venir un psy… ou quelque chose dans le genre. Louise questionna son alpha du regard et celui-ci hocha de la tête. Elle sembla peser le pour et le contre avant de changer Hugo de hanche.

— D'accord, mais il va falloir une autre ATSEM sinon ça va être compliqué.

— Sigurd va le faire.

André et Sigurd le regardèrent comme s'il avait perdu l'esprit alors que Louise approuvait joyeusement.

— Quelle bonne idée, les enfants aiment bien Sigurd, hein Hugo, tu veux que ce soit Sigurd qui fasse la garderie ?

— Je veux mon papa.

Einar le savait, il aurait dû tuer Estelle quand il l'avait sous la main.

— Non mon grand, tu vas retourner avec Sigurd chez Sabine et je viens te chercher dès que papa se réveille. Je dois parler avec André. Tu peux faire ça pour moi ?

— Tu viens me chercher ?

— Aucune chance que je te laisse chez Sabine, j'aurai trop peur qu'elle te garde et ton papa serait très en colère contre moi.

Sigurd, Louise et Hugo partirent, chacun tenant la main de l'enfant. Jean revint après avoir confiné Estelle chez elle et se laissa tomber sur un des sièges en simili cuir bleu. André vint s'affaler contre lui. Envolée la dignité du duo dirigeant de la meute. Ils étaient au bout du rouleau.

— Estelle est un problème. Depuis que Patxi a rencontré Rachel, elle est très agressive.

Il eut l'impression que son âme quittait son corps en comprenant que c'était d'une putain d'histoire d'amour dont on allait lui parler.

— Je t'arrête tout de suite, Estelle a toujours été une erreur et la mettre dans une école est sûrement la plus grosse connerie que tu aies faite dans ta vie. Elle a dû traumatiser des générations de gamins. Va falloir arrêter les éoliennes pour investir dans une thérapie collective.

— Patxi devait reprendre la tête de la meute l'année prochaine avec Estelle comme femelle Alpha. Elle aurait alors quitté l'école. Mais il y a deux mois, Simon nous a envoyé Rachel, pour qu'elle vienne voir le fonctionnement du moulin hydraulique et ça a été le coup de foudre. Il a demandé le divorce et la suite tu la connais puisque c'est pour ça que tu es là.

-Il s'est barré avec sa louve pour les États Unis et on se retrouve avec Estelle et sa famille sur les bras. Je te préviens, Hagen va reprendre ce cabinet parce que je ne veux pas voir la tronche de Fernand près de ma famille. Si tu veux que je prenne le relais, il va y avoir des ajustements. Ce gars se prend pour dieu le père et a une tête de pédophile.

Il comprenait totalement Patxi. S'il avait dû se mettre en couple avec Estelle, il se serait sûrement fait harakiri avec un sécateur. Se barrer à l'autre bout du monde était une réaction normale et on ne lui ôterait pas de l'idée que Rachel n'était qu'une excuse.

-Louise a l'air terrorisée alors qu'elle est adulte, j'imagine l'état des enfants. J'aurai dû venir plus tôt pour croiser Patxi et discuter avec lui de

son idée de l’avenir de cette meute. Il répond aux visioconférences où il se cache ?

André avait l’air dépité alors que Jean rigolait comme un bossu. Les paroles d’Estelle lui revinrent alors en mémoire. Elle avait parlé de promesses de la part de l’Alpha.

— De quoi parlait Estelle tout à l’heure ?

— Quand la meute s’est retrouvée sans soigneur, Fernand a accepté de rejoindre Erroymendi à condition que sa fille devienne la prochaine alpha. C’est à cette seule condition qu’ils ont accepté de nous rejoindre.

— Tu as vendu ton fils ?

— Bien sûr que non, ils se sont presque immédiatement mis en couple.

Un couple extrêmement bizarre où chacun des deux passait son temps à hurler sur l’autre. Ils semblaient plus être en rivalité permanente qu’en couple. Autant dire qu’ils ne vendaient pas du rêve.

— Et quel couple, pointa très justement Jean. Tu ne m’ôteras pas de l’idée que Patxi s’est purement et simplement échappé.

— Je pensais la même chose, approuva Einar.

André commença à tempêter alors que les deux autres riaient. Einar ne tarda pas à retrouver son sérieux en pensant à son compagnon.

— Si elle touche à nouveau à Adam ou à notre fils, je la tue.

— Ah j'ai gagné ! S'exclama Jean alors qu'André sortait cinquante euros de sa poche pour le lui donner en râlant.

— Franchement tu n'aurais pas pu attendre pour avoir ton épiphanie ? Tu m'as fait perdre mon pari ! soupira André.

— Vous pariez sur ma vie ? Qui d'autre se fout de ma gueule ?

Einar s'agaça, déjà, se rendre compte que ses amis avaient compris avant lui était dur, mais le reste de la meute était également au courant et parlait sur lui ?

— Ne monte pas sur tes grands chevaux, gamin. Seul Jean et moi sommes au courant… et peut-être Patxi. On n’en a jamais parlé mais il traînait pas mal avec Adam et Cédric alors c'est possible.

— C'est qui Cédric.

— Mais si tu le connais, le fils de la ferme Gastambide.

— C'est un gamin.

— Le même âge qu'Adam, ils s'entendent très bien.

— Et que vient faire Patxi qui est bien plus vieux que ces deux-là ?

— C'est Patxi qui a surtout travaillé avec Adam et Cédric à l'amélioration de la meute. Je pensais réellement que Patxi et Rachel s'installeraient ici pour élever mes petits-enfants...

— Oh ? Félicitations et tu avais prévu quoi pour Estelle ? La cacher dans un placard ? Et du coup qu'est-ce que tu vas faire ? Partir vivre là-bas ?

— Je parle anglais comme une vache espagnole… et puis… partir tout seul avec Germaine…

— Si tu pars aux States, je pars avec toi. Depuis qu'on a divorcé avec Régine je vis à la mairie de toute manière.

L'Alpha vivait à la mairie avec sa femme et sa garde. À priori le bêta s'était joint à la fête… ça devait faire plaisir à Germaine de cuisiner pour autant de monde. La louve alpha n'était pas ce qu'on pourrait qualifier d'une femme au foyer. C'était une femme de tête comme on en faisait peu, avec des ovaires gros comme des pastèques et capable d'en découdre avec n'importe quel alpha. Einar pouvait sans honte dire qu'il craignait cette femme plus que n'importe quel guerrier aguerris.

— Faut voir avec Germaine.

— Combien tu paries qu'elle a déjà pris les billets.

Einar se demanda s’il aurait ce même comportement avec Alvin, Hagen ou encore Sigurd. Il avait choisi Al comme Bêta mais chacun d'eux aurait pu l'être. En fait ils l'étaient, dans les faits, car il remettrait sa vie entre les mains des trois sans hésitations.

— Le but de ta vie est de me dépouiller ?

— Hu hu hu. Je suis percé à jour.

— Bon la jeunesse, ce n’est pas que je ne vous aime pas mais je préfère aller surveiller Fernand. Vous saviez qu'il prescrivait des saignées ?

André le regarda avec des yeux vides avant de répondre en levant les yeux au ciel.

— Oui il goûte les urines et pile du sang de bouc avec du plomb pour le mettre en cataplasme contre les piqûres de tiques.

— Sérieusement ?

— On vie plus au moyen âge gamin, ricana Jean. Qui a bien pu te dire une connerie pareille ?

Il pensa à son ami docteur et au contexte de leur conversation et pensa que peut être, il avait raté le second degré. En même temps avec un

rétrograde comme Fernand, ça aurait pu être vrai.

— Hagen.

— Quel farceur celui-là, s'amusa André. Il ne faut pas croire n'importe quoi. Fernand suit les mêmes protocoles de vaccination que les humains, même s'il les déteste. Il a été obligé de se mettre à jour quand on a accueilli les nouvelles familles.

— Il n'a pas dû aimer.

— Il n'a pas eu le choix. Les parents étaient intransigeants et ont menacé d'aller à Mauléon voir le pédiatre s'il ne faisait pas une remise à niveau.

Einar était presque sûr d'aimer ces nouveaux venus, même s'il ne les avait pas encore rencontrés. Il devait bien avouer qu'il avait passé la semaine à renouer avec Adam, occultant sans aucune difficulté le reste de la meute qui deviendrait la sienne.

Mais pour être franc, il ne pouvait pas revendiquer cette meute tant qu'il n'avait pas son compagnon à ses côtés. Il avait débarqué prêt pour un nouveau départ et avait finalement retrouvé celui qu'il pensait avoir perdu à jamais.

Un poil mélodramatique ? Peut-être.

Le reste n'avait plus d'importance. Il avait atterri le temps d'un instant, contraint et forcé, afin de mettre au clair le statut de son compagnon puis il comptait bien s'enfermer à nouveau dans sa bulle. Jusqu'à ce qu'Adam soit entièrement noyé et fondu dans son odeur et dûment marqué.

Son oméga avait assez galopé et lui assez flippé pour les années à venir. Il allait maintenant le ligoter dans son lit et faire en sorte de le tenir occupé pour que l'idée ne lui vienne pas l'idée de se carapater à nouveau.

OceanofPDF.com

Chapitre 24

Adam plissa les yeux pour atténuer l‘agression du mur blanc où la lumière trop vive semblait se refléter à l’infini. Il couina face à l’inconfort et tenta de se soustraire à cette lumière en se tournant. La douleur le foudroya mais aucun son ne sortit de sa gorge tant il était surpris d’avoir mal. Puis tout lui revint. L’école. Hugo. Estelle. Hugo !

Où était Hugo ?!

— Hugo !

— Tout va bien, il est avec Paulette. Il va bien.

Il plissa à nouveau les yeux pour voir Hagen penché sur lui. Il baissa le regard vers la main que le médecin agitait et fut surpris d’y voir un ôte-agrafe. Adam grimaça devant l’instrument de torture et voulut se cacher sous le drap, bien conscient maintenant d’être au cabinet médical du village.

— Tu as dix agrafes, je te les enlève et tu pourras muter pour activer la guérison. C’est déjà bien cicatrisé.

— Tu peux me raconter ce qu’il s’est passé ?

Adam tourna la tête pour chercher Einar du regard. L’alpha était dans la chambre, appuyé contre le mur du fond, bras croisés. Il l’observa, oubliant la lumière agressive pour regarder les yeux bruns de son amant qui ne le lâchaient pas, lui faisant oublier la question et les agrafes. Il se ressaisit et se remémora le fil de son après-midi jusqu’à l’école. Les paroles d’Estelle, lui quittant le bureau et la louve lui sautant dessus.

— J’ai défié Estelle. Oh mon dieu, je lui ai crié dessus et je lui ai tourné le dos. Aïe !

Hagen serrait les dents alors qu’il l’imitait pour ne pas crier sous le pincement particulièrement désagréable. Einar fut près de lui instantanément, s’appropriant sa main pour la porter à sa bouche.

— Désolé, il y en a une qui est tordue. Je vais faire les autres et je reviendrai sur celle-là.

Adam ne l’écoutait plus, happé à nouveau par ces yeux et cette bouche. Hagen pouvait être en train de lui recoudre les intestins avec une pince à épiler qu’il s’en fichait. Seul Einar comptait.

— Einar, faut que je te parle.

Son regard passa d'Adam à Hagen avant de revenir sur lui, le faisant frissonner.

— Pas ici. Hagen va finir de t'enlever ces trucs et tu vas te transformer plusieurs fois. Après je te ramène chez nous.

— Hugo… il faut le récupérer.

— Il dort, ma mère m'a envoyé des photos. Pourquoi elle fait ça ? On ne voit rien en plus, sur ses photos à part un bout de crâne qui dépasse de la couette. C'est totalement con.

— Il dort déjà ?

— Il est trois heures du matin.

Adam était perdu et Einar haussa les épaules.

— Tu as perdu pas mal de sang. On pensait que tu te réveillerais avant mais Estelle y a été plus fort que prévu.

Il soupira face à sa propre bêtise. Comment avait-il pu mettre Hugo en danger comme ça ? Juste pour tenir tête à une mégère qui de toute manière continuerait encore et encore à le provoquer.

Depuis qu’il était arrivé dans cette meute, il s’était fait de nombreux amis, mais également des ennemis sans même savoir comment. Il arrivait, parfois, de tomber sur quelqu'un qu’on ne sentait pas, avec qui le feeling ne se faisait pas.

Estelle était cette personne. C’était la première fois qu’il n’aimait pas quelqu’un gratuitement. Il n’avait fallu qu’un échange de regard pour qu’ils se jaugent et tirent un trait l’un sur l’autre.

Hagen choisit ce moment pour revenir sur l’agrafe précédente et commença à la redresser sans le prévenir.

— Aïeuh !

— Patiente encore un peu, Il y en a plus que la dernière fois.

Adam grimaça et jeta un coup d'œil au soigneur, qui venait de faire une gaffe sans le vouloir. Le regard d’Einar les scannait, passant de l’un à l’autre avec curiosité, mais il ne dit rien. La dernière fois qu’il avait eu des agrafes, c’était lors de sa césarienne et il n’en gardait pas un super souvenir. Clairement, il était loin d'être un guerrier viril.

Non, lui il aimait les plaids et les gâteaux, pas le sang et les cicatrices.

— C’est encore long ?

— Mais t’es pire qu’Hugo ma parole. Arrête de chouiner si tu veux que je finisse.

— Mais j’ai maaal !

— Oh mon dieu mais que tu es douillet.

Sans pouvoir s’en empêcher, Adam gloussa et resserra ses doigts sur la main d’Einar, muet près de lui. Il lui fit un petit sourire penaud.

— Je n’ai pas réfléchi… Quand Estelle a commencé à me rabaisser devant Hugo, j’ai sauté dedans à pied joins, je l’ai envoyée chier et je lui ai tourné le dos. Je suis trop bête… Si j’étais mort, Hugo aurait été tout seul.

Il se redressa sur un coude, faisant grogner Hagen.

— Einar il faut que tu le saches, Hugo est…

— Je sais.

— Quoi ? comment ?

— On en parlera à la maison, loin des oreilles indiscrètes.

— Hagen est au courant.

Einar se renfrogna et fusilla le soigneur des yeux. Hagen, trop occupé à le torturer, était inconscient d’être la cible d’un regard meurtrier. Ou alors, vu l’aura malveillante dégagée par l’alpha, il en était parfaitement conscient mais résistait vaillamment à l’envie de se carapater.

— Je sais que tout le monde est au courant à part moi et crois, moi, ça ne me fait pas plaisir mais j'aimerai qu'on soit seul pour en parler.

Adam tenta un pauvre sourire d’excuse, mais fut coupé dans son élan par son amant qui le dévisageait gravement.

— Voila !

Le médecin brandit la dernière agrafe comme s’il s’agissait de la flamme olympique, le faisant sursauter.

— Mais ça va pas ! pourquoi tu cries comme ça ?

— Parce que figure toi que moi aussi je veux rentrer à la maison ! L’ambiance tendue qui pue le refoulement et la frustration sexuelle, ce n’est pas ce que je préfère.

Adam dévisagea Einar qui souriait maintenant à la manière d’un psychopathe dément. Jack Nicholson n’avait rien à lui envier, même si Einar était bien plus sexy.

— Tu m’en veux ?

— Autant que tu m’en veux.

Adam renifla.

— Beaucoup alors.

— Maintenant que tu n’as plus rien planté dans la peau, transforme-toi.

Il se concentra mais la douleur de son flanc le fit grimacer jusqu’à le faire renoncer à poursuivre.

— Prends sur toi trente secondes. C’est pour ton bien.

— Aide moi alors. Je me sens fragile.

D’accord, il surjouait un petit peu, mais pour sa défense, il avait vraiment envie de sentir les bras de l’alpha autour de lui. Surtout maintenant qu’ils étaient seuls. Hagen s’était habilement éclipsé et il voulait un câlin.

Einar ne se fit pas prier et l’attrapa dans ses bras pour le caler sur ses genoux, comme s'il pesait trente kilos, et non pas quatre-vingts. Il tendit ses lèvres vers son amant mais celui-ci se contenta de déposer un baiser sur son nez.

— **Transforme-toi.**

Le corps d’Adam trembla, sa peau vibra alors que son squelette entier craquait. La plaie sur son flanc n’était rien du tout en comparaison de la douleur de ce déchirement. Il avait l’impression de sentir chaque poil transpercer son épiderme pour finir par être entièrement recouvert d’un pelage gris neigeux. Adam cala son nez sous l’aisselle de l’Alpha, sous lui, et renifla l’odeur masculine avec force le temps de reprendre pied avec la réalité. Les transformations étaient moins douloureuses, mais n'en restaient pas moins un traumatisme pour son corps.

— Tu me chatouilles.

En réponse Adam lui lécha la joue joyeusement jusqu'à ce qu'Einar le bâillonne en entourant son museau de sa main droite et lui pose un baiser sonore sur la truffe, le faisant éternuer.

Einar se leva, portant son compagnon jusqu'à la voiture et le posa sur la banquette arrière. Adam le regarda s'installer sur le siège conducteur en râlant, régler le siège, trop court pour ses longues jambes. Lui-même s'allongea aussi confortablement que possible et commença à se contorsionner pour se lécher le flanc.

L'idée de faire ça ne lui serait jamais venue sous forme humaine. Les lycans gardaient une certaine conscience humaine lors de leurs transformations mais l'instinct animal était tout de même bien plus fort et prenait le dessus sur le reste.

Chasser, manger sa proie, se faire la toilette et la faire aux autres. La vie dans une meute était assez simple et la hiérarchie facile à comprendre. Les blessures, pour un oméga, étaient courantes mais parce qu'il se mettait au milieu des conflits, ou parce qu'il essuyait les plâtres… pas parce qu'il commençait lui-même les hostilités. Enfin… dans les faits car en réalité il avait été assez peu blessé au cours des années.

Adam faillit tomber de la banquette lorsque Einar freina brusquement. Il se redressa tant bien que mal et passa sa tête entre les sièges avant pour regarder la route. L'alpha s'était arrêté à cause d'un sanglier sur le chemin. L'animal les regardait en chien de faïence, peu impressionné par la voiture. Einar klaxonna une fois pour l’effaroucher mais le gros animal ne bougea pas d'un pouce. Adam commença à couiner en grattant la portière. Il voulait sortir pour courir après le sanglier même s'il était conscient qu'il ne pourrait rien faire seul.

— T'es sérieux ? On est deux et t'es blessé.

L'oméga se mit à battre de la queue en poussant de petits jappements joyeux pour encourager son compagnon récalcitrant. En désespoir de cause il fit des yeux de chien battu qui lui valurent un gros soupir. Le sanglier avait déjà pris de l'avance quand Einar consenti enfin à sortir de la voiture et lui ouvrir la porte.

L'alpha fut rapide à se déshabiller et à transmuter et Adam fut joyeux de retrouver son compagnon brun. Ils ne perdirent pas de temps en effusions et traquèrent le sanglier, truffe au sol, jusqu'à trouver sa trace.

Le suidé était seul et heureusement pour eux n'avait pas pris trop d'avance. Courir dans la forêt, que ça soit après quelque chose, ou juste pour le plaisir était ce qu'il préférait. Ça lui donnait invariablement un sentiment de paix.

Sûrement l'endorphine.

Einar cependant semblait courir pour attraper le sanglier et lui grognait dessus pour qu'il ne perde pas le rythme. Quand ils arrivèrent enfin à bloquer le sanglier en se plaçant chacun d'un côté, il fut presque évident qu'ils avaient gagné. L'animal était épuisé et à force de lui mordre les

tendons, il avait de plus en plus de mal à bouger. Quand il s'effondra sur lui-même, Einar n'eut qu'à l'achever.

Autant Adam adorait galoper derrière une proie - ou pas - autant… manger sa chasse n'était pas la chose qu'il préférait. Il s'allongea et laissa Einar se restaurer, la tête posée entre ses pattes avant, totalement détendu. Il fut réveillé en sursaut par un gros bout de viande lâché devant sa truffe. Il le bouda jusqu'à ce que l'Alpha se couche près de lui et le pousse du nez encore et encore. Comprenant que pour avoir la paix, il n'avait pas le choix, il mangea l'offrande et lécha son compagnon pour le remercier.

Einar satisfait, entreprit un gros nettoyage de printemps, le léchant dans toutes les zones qui lui étaient accessibles et veillant à la bonne cicatrisation de son côté. Quand il parut content de son travail, Adam commença à se frotter à lui et il n'en fallut pas plus à Einar pour comprendre l'invitation et lui monter dessus.

Une heure plus tard, le jet de la douche brûlante s'abattait sur son dos alors qu'Einar, agrippé à ses hanches le pilonnait furieusement. Il s'était réveillé sur le pas de la porte de sa maison, serré dans les bras d'Einar sans se souvenir d'avoir fait le trajet et encore moins d'avoir repris forme humaine. Ils avaient pris le temps de se laver l'un l'autre et la douche avait fini par déraper pour en arriver là où ils en étaient maintenant.

Einar enfouie en lui jusqu'à la garde et lui s'accrochant au porte savon pour ne pas glisser. La douche n'étant pas prévue pour deux personnes aussi grandes, il se retrouvait souvent à faire un câlin au carrelage. Il se risqua à jeter un coup d'œil par-dessus son épaule et avisa Einar qui l'observait paresseusement.

— Tu es tellement beau. Je ne me lasse pas de te regarder.

— Arrête de regarder et fais-moi jouir, je n'en peux plus.

Einar ricana et le serra plus fort, l'obligeant à se redresser pour le coller contre lui, emboîtant parfaitement leurs corps.

— Un jour j'arriverai à te faire perdre ton français.

Il ponctua sa phrase d'un coup de rein profond qui fit claquer leurs peaux dans un bruit terriblement érotique et mouillé. N'ayant plus besoin de se tenir à deux mains, Adam se stabilisa avec l'une pendant que l'autre s'activait sur son érection. Einar se pencha soudain sur son cou et vint

aspirer sa peau violemment, le faisant hurler de plaisir alors qu'il se libérait contre le mur du fond.

Einar le nettoya à nouveau en le câlinant alors que lui-même ponctuait sa peau de petits baisers. Quand la douche vira au froid, ils se dépêchèrent de sortir pour aller s'affaler dans leur lit. C'était tellement bien de vivre ensemble.

— C'était bien non ?

Adam lui sourit.

— Le sanglier ?

— Ouais.

— Hmm hmm, tout était bien.

Même l'épisode avec Estelle, qui avait conduit à finir dans ce lit, n'avait plus l'air d'un épisode traumatisant. Adam frissonna quand une main s'égara sur les cicatrices à peine visibles sur sa gorge et il y porta instinctivement la sienne pour les cacher.

— Arrête c'est moche.

— Pas du tout, vire ta main avant que je te morde.

Adam se tourna pour faire face à son amant et prit une grande inspiration.

— Il s'est passé beaucoup de choses pour moi après notre première nuit il y a quatre ans et demi.

— Moui, j'ai cru comprendre. Un enfant… quelle histoire. Tu veux bien tout me raconter ? parce que tu as disparu sans laisser de traces, même ton oncle et ta tante n'ont rien voulu me dire. Je te l'ai déjà dit mais je t'ai cherché partout.

— J'étais à Hydra… en Grèce.

Autant dire qu'Einar n'aurait pas pu le retrouver, même avec la meilleure volonté du monde.

— Je suis revenu pour le début des cours. J'ai fait du droit à Bordeaux. Pas longtemps parce que je ne me sentais pas bien, alors Simon a contacté Hagen qui a découvert que j'étais récessif et que j'étais enceinte. Ça a été un peu dur.

— Surtout que tu étais seul. J'aurai dû être là pour t'épauler.

— Simon était là.

— Ce n'était pas à lui de l'être. Pourquoi tu ne m'as rien dit ? J'aurai assumé. Il ne m'a fallu qu'une journée pour comprendre que j'avais fait la

plus grosse erreur de ma vie mais c'était trop tard, tu t'étais évaporé.

— Tu sais… j'ai cru que j'allais mourir quand tu m'as dit de dégager. J'ai tout perdu ce soir-là. Du moins c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j’aie Hugo.

— Que tu es mélodramatique. Tu étais censé venir le lendemain. C'est ce qui avait été convenu.

— Je ne pouvais pas revenir. Je devais partir loin.

— Pourquoi ?

Einar était vraiment surpris, le rendant confus.

— Je n'avais pas le choix, ça me faisait mal de rester au chalet après que tu m'aies chassé. J'ai dû partir pour ne plus souffrir.

— Ça te faisait mal ?

— Oui, physiquement je dis.

Adam posa instinctivement une main sur son cœur.

— On en a beaucoup parlé avec Simon. Il m'a expliqué que c'est parce-que tu m'avais rejeté alors que je suis ton compagnon.

L'alpha sursauta, piqué au vif et resserra sa prise sur lui, comme pour se l'arrimer.

— J'ai mis quelques heures à comprendre, mais je ne t'ai pas rejeté. Je suis venu te chercher chez toi.

— Je n'y étais plus.

— Oui je t'ai pisté jusqu'à cette aire d'autoroute puis plus rien. Tu n'es jamais retourné chez toi ou même chez Benoît.

— Tu as surveillé Benoît ?

Adam était vraiment surpris.

— Évidemment, mais il ne voulait pas me parler et ses parents ont menacé de me coller une injonction d'éloignement.

La mère de son meilleur ami étant avocate, ça ne l'étonnait qu'à moitié.

— Personne ne voulait rien nous dire. Ta famille, tes amis. J'étais désespéré. Vu que tu étais très proche de tes cousins, j'ai surveillé tout le monde mais nada.

— Mon oncle m'a fichu dehors, ce soir-là. Je ne savais pas quoi faire alors je suis venu au chalet.

— Et je t'ai moi aussi mis à la porte. Putain… je ne savais pas Adam. Je te jure que ce n'est pas ce que je voulais. Mais j'étais perdu, j'avais besoin

de me faire à l'idée d'avoir trouvé mon compagnon. Ce que je ressentais à ton contact, c'était trop.

— Hmm…

Il le savait, c'était pareil pour lui.

— Trop, hein ?

— Ouais et quand t'as disparu c'était vraiment douloureux. Comme si on m'avait pris quelque chose, une partie de moi.

— Oui.

Il le savait… ça avait été pareil pour lui.

— Et maintenant tu es là et on a un fils. Je suis content qu'Hagen ait été à tes côtés, même si je le déteste pour ça.

— Heureusement qu'il était là tu sais. J'ai été malade presque tout le long Et il a fallu des semaines pour comprendre ce que j'avais.

— Ça a dû te choquer.

— Un peu… mais j'étais vraiment heureux parce que je ne serai pas seul et j'aurai une partie de toi avec moi.

Mon dieu qu'il se sentait mièvre. Einar, loin de se moquer de lui, l'embrassa tendrement. Et il eut droit à un câlin de réconfort.

— Tu sais c'est assez rare pour des compagnons destinés de se rencontrer, le monde est si vaste et il peut se passer tellement de choses. Regarde Alvin et Sigurd.

— Ils sont compagnons ?

— J'en suis persuadé. Et pourtant ils passent à côté de leur relation en se voilant la face. Surtout Alvin, parce que je crois que Sig est bien plus lucide.

— Tu devrais leur en parler non ?

— Pourquoi ?

— Ce sont tes amis.

— Raison pour laquelle je ne m'occupe pas de leurs affaires. S’ils ont besoin de mon avis, ils savent où me trouver. Ne t'en mêle pas non plus, tu auras des problèmes sinon. En plus je suis persuadé que c'est quelque chose qu'ils doivent réaliser seul. Ils sont tellement butés que leur mettre le nez dedans ne ferait qu'empirer le truc.

— D'accord. Mais au fait. Comment tu as deviné pour Hugo ?

Einar aurait bien laissé entendre qu'il avait vu la ressemblance, avait compté les mois ou tout autre bêtise, mais opta pour la vérité.

— Hugo me l'a dit.

— Il ne le sait pas lui-même. Je ne lui ai jamais dit

— Peut-être, mais il a une idée précise de ce qu'il veut. Et il était très fier de me montrer ses albums photos.

Einar caressa le ventre plat de son amant.

— J'aurai vraiment aimé te voir si plein de moi…

— J'étais horrible à la fin. Énorme et je faisais de la rétention d'eau.

Adam pinça les lèvres en sentant l'érection d'Einar pointer contre son ventre.

— T'es sérieux ? M'imaginer obèse avec des bas de contention ça te fait bander ? Mais t'es un gros pervers !

— Grave.

Einar rigola parce qu'imaginer Adam dans cet état grâce à ses soins le faisait en effet terriblement fantasmer. Que pouvait-il y avoir de plus satisfaisant de voir son compagnon porter le fruit de leur amour ?

Okay, son instinct primaire semblait avoir pris le dessus l'espace d'un instant.

— Voir quelqu'un galérer à mettre ses chaussures, ça te fait rêver ?

— Non, te voir toi marcher en canard et te dandiner parce que je t'ai si bien fait l'amour que tu en es tombé enceinte, oui.

Adam rougit furieusement et lui tourna le dos sans que son amant ne l'en empêche. Il finit par s'endormir avec la main d'Einar caressant son ventre, blotti contre lui en cuillère.

Le lendemain, Einar porta le petit déjeuner au lit à Adam. Enfin, un brunch comprenant à la fois du salé et du sucré puisqu'il était près de seize heures lorsqu'il émergea enfin. N'étant pas vraiment du "matin", il fallut presque deux minutes au jeune homme pour comprendre de quoi on lui parlait.

— Hein ?

— Ma mère a appelé, Hugo veut te voir. Il était très inquiet et elle a du mal à le rassurer.

— Oh mon dieu Hugo. Il a dû avoir si peur.

— Il nous a dit que tu l'avais poussé par la porte. Il n'a rien vu mais il était très fier que tu aies affronté la vilaine sorcière.

— Oh… il a parlé avec Sig ou quoi ?

— Oui, cette patate a appelé Estelle Cruella devant le petit et d'après ce que j'ai entendu, ce surnom est devenu très populaire en un rien de temps.

— Il va falloir l'empêcher de dire ça sinon ça va encore mal finir à l'école. Déjà qu'elle ne l'aime pas…

— Estelle n'est plus directrice et si elle veut garder la tête sur les épaules, elle ne s'en prendra plus à vous.

Adam se mordilla la lèvre supérieure.

— Elle doit me haïr… la pauvre.

Einar s'effondra tellement fort dans le lit qu'il faillit renverser le plateau en équilibre sur les jambes d'Adam.

— T'es pas croyable. Tu ne vas pas plaindre cette connasse quand même.

Il grimaça, parce que c'était plus fort que lui, il le faisait inconsciemment même s'il n'aimait pas Estelle.

— Ça doit être très dur pour elle tu sais… elle a tout perdu.

— Elle appelle notre fils "le petit bâtard" à l'école.

— Quoi ? Je ne savais pas ! C'est lui qui te l'a dit ? Mon pauvre bébé ! Mais c'est affreux !

Einar se mit à rire et essaya de cacher son visage dans son épaule.

— Calme toi, il ne sait même pas ce que ça veut dire.

— Ils apprennent très vite à cet âge-là. Il est en pleine période d'apprentissage des gros mots. Il m'appelle tout le temps "patate" et la dernière fois, je l'ai entendu dire "putain" à un de ses copains. Imagine si les autres enfants se mettent à l'insulter aussi ?

— Je vais reconnaître Hugo et je vais te marquer.

Adam frissonna.

— Oui ?

— Oui.

— Tu sais que tu ne pourras plus nous virer si tu fais ça ?

— Je sais, oui. Et tu ne pourras plus t'échapper.

— Si tu comptes me passer la bague au doigt, il va falloir que tu demandes l'approbation de mon oncle, ricana-t-il.

— Celui qui t'a fichu dehors ?

Il haussa les épaules avant de manger un bout d'omelette au jambon.

— Non, Philippe, qui habite à Biarritz. J'y dépose Hugo mardi. Ils partent au Kenya faire un safari photo.

Depuis qu'il avait quitté les De la Villasière, Adam voyageait avec son oncle et sa tante à l'étranger au minimum une fois par an. Cette année, il n'était pas du voyage.

— Sérieux ? Ça doit coûter cher non ?

— Pas vraiment. Enfin si, mais on est riche alors ça ne fait rien. Chaque année on fait un gros voyage en famille et cette année Hugo voulait voir les lions. Ils partent dix jours.

— Tu n'y vas pas ?

— Soit je vais faire fuir toutes les bestioles des environs, soit ils vont vouloir me défier… quand on a fait le zoo de la Palmyre ça a été une catastrophe et Hugo était vraiment déçu. Maintenant quand il veut voir des animaux, je me débrouille pour ne pas être là. Pourquoi tu ris !

Einar se moquait de lui sans même essayer de se cacher, le fourbe.

— Tu es un si bon père, et quel sens du sacrifice !

— Tu te moque de moi où je rêve ? J'aurai adoré faire un safari photo !

— Pourquoi tu ne vas pas avec eux pour glandouiller près de la piscine ?

— Je… j'ai besoin d'un peu de temps pour moi… de temps en temps, alors autant rester ici.

Il avait honte de l'avouer, mais dix jours sans Hugo lui faisaient envie. Envie et peur. Dix jours, c'était long quand même.

— Moi ça me va, me prélasser ici ou au soleil avec toi au bord d'une piscine, ça me fait rêver dans tous les cas.

— Tu voudrais voyager ?

— Hors de question que je te quitte des yeux à nouveau.

— Tu sais que je dois parfois partir plusieurs jours pour des réunions avec les actionnaires ? Tu auras l’occasion de voyager, si tu ne veux effectivement pas me laisser y aller seul.

— Des actionnaires ? Mais tu es riche à quel point ?

— Je ne sais pas exactement combien pèsent nos actifs, il faudrait demander à Philippe, mais à dix-huit ans, j’ai récupéré plusieurs millions en capitaux propres.

— Cool.

Einar le regarda étrangement, avant de lui chiper un bout de banane.

— Tu vas m'entretenir alors ?

— Marre de travailler le bois ?

— J'ai été viré, du coup je fais des placements. Je m'en sors pas mal.

— Viré ? Mais je croyais que tu soudoyais ta patronne avec des chocolats…

— Il n'empêche que même elle n'a rien pu faire quand j'ai disparu pendant deux mois à la recherche d'un certain fuyard.

— Quoi ?

— Je t'ai dit que je t'avais cherché. J'ai contacté toutes les meutes mais personne ne t'avait vu. J'en veux beaucoup à Simon, cette vieille charogne…

— Je n'ai rencontré Simon qu'en octobre. Il ne t'a peut-être pas menti.

— Il ne m'a pas prévenu non plus quand tu as rejoint sa meute…

— Je ne l'ai pas rejoint, je suis resté solitaire, même s'il m'a pris sous son aile.

— Laisse tomber, je le déteste.

— C'est le parrain d'Hugo…

— Quand même.

Adam gloussa, très amusé par la réaction franchement puérile et finit son petit déjeuner tant bien que mal, amputé d'un bras par Einar qui l'empêchait de bouger.

— Ma mère va passer avec Hugo, mais il va rester chez elle pour le week-end, c'est mieux. On pourra le récupérer demain soir.

— Il faut penser à lui donner son doudou.

— Il l'a avec lui… il était dans son sac d'école.

— Ah oui…

C'était bizarre pour lui d'imaginer son fils ailleurs alors qu'il ne lui avait même pas préparé de valise. Certes, Paulette avait tout ce qu'il fallait pour entretenir son petit-fils pendant au moins un mois, mais quand même.

— Ils vont passer à quelle heure ? je vais m'habiller.

— Pourquoi faire ? T'es bien comme ça.

Comme s'il allait rester en boxer pour accueillir sa belle-mère. De grand-mère de son fils, elle venait d'accéder au rang de belle-mère et il espérait qu'ils garderaient de bonnes relations, comme ils en avaient toujours eu.

— Bien sûr, ta mère serait tellement heureuse de me voir en boxer.

— Elle voudrait te nourrir à coup sûr.

La main d'Einar passa sur son torse et son ventre ou les abdominaux s'étaient envolés.

— Arrête je n’ai toujours pas perdu mes kilos de grossesse.

— Tu es très beau, ça te va bien.

— Tu ne me trouves pas gros ?

— Dis-moi, mais tu cherches le compliment, ma parole !

Adam rougit d’embarras.

Peut-être bien en effet qu’il cherchait à se rassurer. Il savait qu’il n’était pas gros, même si ses muscles n’étaient plus aussi bien dessinés qu’avant. Mais se l’entendre dire était toujours agréable et ça le changeait de Benoît, où de Jérémy qui se fichaient de lui et l’incitaient à se remettre à la natation. Entre un infirmier et un kinésithérapeute, c’était la croix et la bannière pour qu’il fasse du sport et entretienne son corps. Aucun d’eux n’ayant d’enfant en bas âge, il les avait envoyés paître. Ils verraient bien, ces deux branquignoles, quand ils auraient des enfants. Ça serait à son tour de se moquer.

— J’avoue. Benoît me trouve un peu mou.

— Tu l’emmerde, t’es beau, je t’aime.

Sans voix, l’oméga se tourna d’un coup pour regarder son amant, renversant finalement le plateau. L’assiette s'explosa au sol et le verre aurait subi le même sort si Einar n’avait pas eu le réflexe de le rattraper.

— Quoi ?

— T'es beau !

— Non pas ça !

— J'aime pas trop Benoît.

Adam sourit mais n'insista pas. Einar avait peut-être dit ces mots, mais il ne se sentait pas de lui répondre si vite. Et l'Alpha ne semblait pas pressé de renouveler l'expérience.

***

Une heure plus tard, Hugo était dans ses bras pour un gros câlin sur le canapé. Ils avaient convenu de ne pas lui parler tout de suite de son

deuxième père. Ils attendraient que les deux se soient bien habitués l'un à l'autre.

Paulette, assise dans un fauteuil, les couvait des yeux. Un seul regard sur son fils lui avait suffi à comprendre qu'il était au courant de sa paternité. Adam se demandait si lui aussi un jour, serait capable de lire en Hugo d'un seul coup d'œil.

Hugo était arrivé en pleurant, lui était tombé dans les bras en se réjouissant de le voir vivant puis lui avait demandé de la glace. C'était rassurant de voir que rien ne changeait malgré les évènements. Hugo était exactement le même.

— Tu ne veux pas la télé mon chéri ? demanda Paulette

— Non.

— Qui êtes-vous et qu'avez-vous fait d'Hugo, s'amusa Adam.

Ils eurent droit à un tirage de langue d'Hugo qui fit rigoler les deux adultes.

— C'est pas drôle, s'indigna l'enfant.

— Si un peu quand même, opina l’Omega

— Tu ne me fais même pas rigoler !

Hugo se mit à bouder et partit dans sa chambre pour prendre des jouets.

Paulette avait les yeux qui pétillaient tellement qu'il s'attendait à tout moment à en voir jaillir un arc en ciel. Elle prit le temps de boire une gorgée de thé à la bergamote avant de ne plus se maîtriser.

— Je suis si heureuse.

— Oui ça doit être rassurant d'avoir récupéré Einar près de vous.

— Pour vous ! s'exclama-t-elle. Bien sûr, je suis ravie qu'il soit de retour à la maison, mais c'est surtout pour vous deux que je suis contente. Vous allez enfin arrêter de traîner vos carcasses comme des âmes en peine !

Adam ne dit rien, mais il ne lui semblait pas avoir été malheureux ces quatre dernières années. Il n'en avait pas eu le temps. Il ne pouvait pas parler pour Einar, mais il l'avait trouvé en grande forme depuis son retour.

Ne voulant pas la contrarier, il se contenta de sourire.

— C'est gentil.

— Faites en sorte que ça marche cette fois, vous êtes le plus sensé des deux.

Facile à dire.

— Tu aurais dû lui tirer les oreilles dès le départ et ne pas te laisser faire. C'est un nigaud, mais quand on lui met le nez dedans, il arrive à ouvrir les yeux.

Quand il avait vu la femme avec Einar au chalet, Adam avait été prêt à en découdre, mais l'Alpha avait tout brisé en le chassant. Paulette en tant que gamma ne savait pas à quel point un ordre direct de la part d'un alpha était écrasant pour un oméga tel que lui. Il s'était senti broyé. Et entre l'ordre et sa peine, il avait pris ses affaires et déguerpi. Si c'était à refaire, il ferait exactement la même chose.

En tout cas, Einar devait avoir les oreilles qui sifflaient. Il était parti avec Alvin retrouver André et Jean pour une grosse mise au point concernant la meute. Einar était furieux de voir l'ascendant que Fernand et Estelle semblaient avoir pris sur la meute et s'en était ouvert à lui avant de partir.

Pour sa part, il évoluait plutôt en marge de la meute. À part l'Alpha, le Bêta, sa famille et son petit groupe d'amis… Il ne côtoyait pas grand monde en dehors des pleines lunes. Même Louise, l'autre oméga de la meute, était pratiquement une inconnue. En même temps, ils étaient près de deux cents adultes dans le village, et même s'il pouvait reconnaître à peu près tout le monde de vue, il était loin de pouvoir nommer chacun d'entre eux par leurs noms et prénoms.

Pour lui, tout le monde avait sa part d'influence. Il avait pu apporter sa contribution à la meute avec les énergies renouvelables et la modernité nécessaire à ce petit village pour attirer de nouveaux habitants. Mais rien de plus, il se contentait de suivre son bonhomme de chemin sans faire de vagues, comme il avait toujours essayé de le faire.

— En tout cas, maintenant vous êtes réunis, c'est le principal.

Adam sortit de ses pensées pour dévisager Paulette. Oui ils étaient réunis mais il espérait qu'Einar arriverait à s'intégrer avec Hugo. Entre passer quelques jours avec l'enfant et devenir une vraie figure parentale, il y avait un fossé.

— Nous verrons.

Dans les faits, il serait sûrement plus intéressant pour Einar de se mettre en couple avec Estelle. Une meute avec un couple Alpha était quand même plus fort et mieux perçu qu'un Alpha avec un oméga, même si celui-ci était récessif.

— Tu ne crois pas en votre avenir ?

Il haussa les épaules.

— Einar serait mieux avec une Alpha comme Estelle, une louve forte. En plus je sais qu'il n'est pas vraiment gai.

— C'est vraiment un truc d'humain de se catégoriser ainsi. Chez les lycans trouver son compagnon est la chose la plus précieuse, peu importe son sexe.

— Mmh… oui.

Ce n'était peut-être qu'un détail. Il n'empêche qu'il était un oméga et qu'il l'avait chassé la première fois. Rien ne l'empêchait de recommencer malgré ce qu'il pouvait dire. Après tout, Einar lui avait assuré que le chalet était sa maison et ça ne l'avait pas empêché de finir à la rue quand il avait eu besoin d'aide, de soutien et d'amour.

Mais maintenant, il n’était plus seul, l’incertitude n’était pas une option. Il ne pouvait se le permettre. Il protégerait son fils coûte que coûte et si pour ça il devait partir, il le ferait sans remords. Bien sûr pour le moment, il était bien avec Einar, ils passaient de bons moments et l’Alpha semblait très prévenant, voire même épris, comme il l’avait affirmé plus tôt. Mais dans un mois, dans deux ? C’était bien beau de rêver, mais garder les yeux ouverts était bien plus important.

OceanofPDF.com

Chapitre 25

Ils avaient enfin gagné l’autoroute, ce qui voulait dire qu’il ne leur restait qu’une vingtaine de minutes de trajet. Aller d'Erroymendi à Biarritz prenait presque deux heures et quart… une éternité. Il n’aimait pas trop la route, même si sa voiture était confortable, il s’était finalement très vite lassé de conduire en permanence. C’était peut-être amusant à dix-huit ans, quand c’était tout frais, mais maintenant c’était juste une obligation.

Heureusement, Einar semblait penser que conduire était une des tâches du mâle Alpha, puisqu'à chaque fois qu'ils prenaient la voiture, il se mettait d'office au volant.

Grand bien lui fasse, ça ne le dérangeait pas du tout, au contraire, un point pour lui.

Arrivé à Biarritz, il le guida jusqu'à la maison de son oncle et Einar parut impressionné par le faux château écossais.

— C'est original.

— Oui, de toute manière Biarritz c'est un patchwork architectural. T'as vu la maison à côté ? On dirait un bateau.

— Elle est trop belle, quand je sera grand je l'achèterai et comme ça irait voir les phoques.

Adam souriait alors qu'Einar plussoyait en se moquant de la cité balnéaire.

— T'as raison de toute manière à part les phoques y'a rien à Biarritz.

— Y'a tonton Benoît.

— C'est bien ce que je disais.

Einar avait fini son créneau et le dévisageait maintenant avec un regard entendu. S'il voulait l'entendre dire que Benoît n'était pas important pour lui, il pouvait attendre longtemps.

Benoît était son meilleur ami et le resterait. D'ailleurs il ne serait pas ravi de se retrouver à devoir manger avec Einar, qu'il ne portait pas dans

son cœur non plus. Il avait hésité puis finalement n'avait pas jugé utile de prévenir son ami du retour de l'alpha dans sa vie.

Par contre, il avait envoyé un texto à Camille, ce qui expliquait qu'elle arrive les accueillir directement à la voiture. Einar eut à peine le temps de sortir qu'elle était dans ses bras. Il l'a rattrapa par automatisme tout en le dévisageant à la recherche d'une explication qu'il ne pouvait pas lui fournir, trop occupé qu'il était à sortir Hugo de la voiture.

— C'est vous ! Enfin on vous rencontre ! Vous avez sauvé notre précieux bébé !

Einar semblait démunie face à ce petit bout de femme et n'osait pas bouger, attendant que ça passe.

— Entrez entrez, ne restez pas dans le froid !

En ce début du mois d'avril, on devait avoisiner les treize degrés sur la côte, on était loin du froid polaire qu'elle semblait redouter. Camille poussa Einar jusqu'à l'entrée de la maison et ne fus satisfaite que quand il fut confortablement installé près de Philippe dans un fauteuil.

Hugo avait disparu dans sa chambre à peine le seuil franchi, laissant tout le loisir à sa famille de torturer son compagnon.

— Vous voulez un whisky avec du Schweppes ?

Pas de remarque sur le fait qu'il était à peine dix heures et demie du matin. D'après son oncle, il était toujours onze heures quelque part. Einar ne refusa pas et Adam se retrouva donc servi du même whisky Schweppes que les autres, en train de picorer des carrés au fromage dans le salon cosy de son oncle.

— On ne vous remerciera jamais assez, continua Camille une fois installée près du lycan sur le sofa.

— N'importe qui l'aurait soigné vous savez.

— Je ne parle pas de ça, allons ! Si vous ne l'aviez pas ramassé dans cette forêt de malheur, je vous aurais haché menu moi-même. Quand vous l'avez quitté, ça lui a permis de tourner la page et d'abandonner sans remords cette affreuse famille qui le tenait éloignés de nous depuis si longtemps.

— Famille qui a pris soin de moi pendant des années, précisa tout de même Adam.

— Tu parles. Une rente plus que généreuse leur était versée et je me demande bien où elle est passée.

— Ils m'ont appris la valeur de l'argent.

— Ahh pour ça c'est sûr qu'à lécher des cailloux pour te nourrir tu as appris à vivre dans le dénuement le plus total. Vous avez vu monsieur Einar dans quelle masure vivaient mes neveux. Une honte si vous voulez mon avis.

Philippe qui était resté silencieux jusqu'à présent, laissant Camille pérorer n'y tint plus.

— J'aurai dû faire appel comme tu me l'avais suggéré à l'époque mais j'ai été trop bête. Adam, pardonne-moi.

— Non mais sérieusement, arrêtez tous les deux. J'ai été très heureux chez eux.

— Tu faisais les repas. Ils te traitaient comme la bonne !

Camille ne se remettrait sûrement jamais qu'il ait fait les petites mains chez sa tante.

— J'aidais et j'adorais ça. Hugo m'aide aussi en cuisine et aux dernières nouvelles il n'est pas malheureux.

Son oncle et sa tante pincèrent les lèvres et n'argumentèrent pas. Philippe se tourna vers Einar, très silencieux sur son canapé.

— En tout cas merci. Sans vous, ils lui auraient sûrement confisqué ses papiers pour le séquestrer.

Adam leva les yeux au ciel.

— Toujours plus. Raconte-moi le programme de vos dix jours au lieu de dire des bêtises.

Camille, très emballée quitta la pièce pour revenir avec un guide du routard comportant de nombreux marque pages. Elle se cala entre Einar et Adam et commença à leur raconter ce qu'elle avait prévu, puisqu'à priori, elle était la préposée aux voyages.

— On arrive à l'aéroport de Nairobi vers dix heures mercredi, le guide nous attendra et nous emmènera dans un hôtel à deux pas du Massaï Mara. On aura notre première excursion en fin d'après-midi quand la chaleur retombe. On va passer cinq jours là-bas puis on ira à Amboseli qui est au pied du Kilimandjaro. Pour finir nous irons à Mombasa pour aller à la plage et nous rentrerons.

— Vous faites les dix jours avec le guide ? S'étonna Einar en observant le livre tenue par sa tante.

— Oh oui pour le Kenya c'est plus sûr.

— En même temps nous ne partons jamais sans escorte. En France nous sommes tranquilles et Jonathan n'a pas souvent besoin d'être avec nous mais dès qu'on part il vient. Cette fois-ci, il a demandé du renfort.

— Qui est Jonathan ?

— Notre chauffeur-garde du corps, une vraie perle. Nous voulions qu'Adam ait quelqu'un avec lui mais au lieu de ça il a préféré vivre en Hermite au fond de la montagne. Voulez-vous visiter la maison ? Philippe était ravi de pouvoir jouer les guides, mais surtout, de s'approprier Einar.

— Avec plaisir.

Philippe et Einar s'en allèrent alors que le premier commençait par raconter que la maison avait été construite peu de temps après l'hôtel du palais, par le comte de…

Camille ne le laissa pas écouter la suite puisqu'immédiatement, elle lui sauta dessus pour le pincer très fort.

— Aïe ! Non mais t'es folle ?

— Tu ne m'avais pas dit que ton Einar était si beau ! Petit cachottier !

— Alors déjà ce n'est pas "mon" Einar, il mima les guillemets avec ses doigts, et je ne vois pas pourquoi je te l'aurai dit puisqu'on n'a jamais été ensemble.

— Arrête ! Il te regarde comme un chiot regarde son maître. Il est amoureux, c'est évident.

— Mouais on verra.

— Pourquoi serait-il venu sinon ? Il essaie de marquer des points avec ta famille. CQFD.

— Benoît le déteste.

— On s'en fiche de Benoît !

Adam gloussa, puisque sa tante adorait le kiné, elle avait même essayé de les remettre ensemble et avait été sa première cliente avant de le recommander à toutes ses amies.

— Il serait tellement heureux de t'entendre. On mange avec lui ce soir.

Camille chassa ses paroles d'un geste de la main, comme si elles n'étaient que des mouches gênantes.

— Einar est un cran au-dessus de Benoît, il n'y a pas besoin de lunettes pour s'en rendre compte. Que fait-il dans la vie ?

— Dans la finance. Il était menuisier quand je l'ai rencontré.

— Ahh un manuel, je l'aurai parié. Tu as vu la taille de ses épaules ?

À ce niveau-là sa tante était partie au pays des fantasmes et ne l'écoutait plus du tout.

— Je sais, je les lèche toutes les nuits.

— Que dis-tu ?

— Qu'il fait de la gym le mardi.

— Ça se voit ! Mais pas que le mardi si tu veux mon avis ! Y'a-t-il une chance pour qu'il reste cette fois-ci ? Sa famille vit par ici il me semble non ?

— En fait il a emménagé chez moi il y a quinze jours.

— C’est formidable !

Il haussa les épaules, persuadé d’avoir le visage rouge de gène.

— Comment ça se passe avec Hugo ? non ! ne me dis rien, je lui demanderai quand vous partirez, il me dira tout autour d’un chocolat. Ho ho ho

Adam pencha la tête pour étudier sa tante. Elle semblait avoir un peu maigri depuis la dernière fois qu’il l’avait vue et il se demanda si elle allait bien. Sa famille avait tendance à le mettre à l’écart des soucis familiaux. L’année dernière, son oncle avait été opéré d’une hernie discale et on ne lui avait rien dit avant qu’il ne soit de retour à la maison.

Il avait beau être maintenant adulte et père, on le traitait encore comme un enfant. C’était un peu frustrant.

— Tu vas bien ?

— Oui pourquoi ?

Pour sa défense, elle avait l'air un peu surprise par sa question.

— Je ne sais pas, je te trouve un peu amaigri.

— Ohh ! Merci mon poussin !

Ils n'avaient pas la même notion du compliment.

— Figure toi que j'ai ramené une surprise de New Delhi. Elle marqua une pause pour le suspense. Un ténia !

Adam resta un instant sans voix avant de lui attraper la main, les yeux agrandis par la surprise.

— Mais c'est terrible ! Comment t'en es-tu rendue compte ?

— Je mangeais normalement mais je maigrissais. Si tu veux mon avis, c'est le meilleur des régimes.

— C'est un peu extrême.

— Bof, il m'a suffi de deux cachets pour l'éliminer. Et maintenant j'ai une silhouette magnifique !

Ne voulant pas la contrarier, il ne perdit pas son temps à lui expliquer qu'il l'avait toujours connu avec un corps de rêve. Elle avait l'air contente, pas besoin de lui gâcher son plaisir. Tant qu'elle avait réussi à s'en débarrasser, c'était le principal.

— Oui, tu es sublime.

Satisfaite, elle se rencogna dans le canapé en finissant son verre.

Quand les deux absents revinrent, ils avaient l'air de très bonne humeur. Einar était même passé au tutoiement avec son oncle. Camille et Philippe eurent un échange muet alors qu'il avait le même avec l'alpha, confirmant ainsi que tout s'était bien passé.

— Devine quoi Camille ? Einar et Adam vont se marier !

Adam s'étouffa avec la gorgée de whisky Schweppes qu'il venait de prendre en bouche dans l'indifférence générale. Camille avait sauté dans les bras de l'alpha pour le féliciter alors que Philippe criait à la cuisinière de porter le champagne.

Il ne fallut que deux minutes à Mme Pons pour arriver avec les flûtes et deux bouteilles de champagne.

— Adam va se marier ! Prenez une coupe avec nous !

— Félicitation monsieur Adam. Juste un petit peu alors parce que je n'ai pas fini de préparer le repas et j'ai le gigot au four.

Hugo, sûrement attiré par le bruit arriva avec une coupelle de tomate cerise qu'il gobait comme des sucreries. Aussitôt Mme Pons fut sur lui pour s'assurer qu'il ne manquait de rien.

Partout où il allait, son fils avait le don de s'attirer la sympathie des adultes qui se pliaient en quatre pour le combler.

Un vrai petit prince.

Elle partit comme une balle, enfin, aussi vite que sa corpulence lui permettait et revint avec une bouteille individuelle en verre de coca-cola avec une paille rouge.

— Tiens mon petit. Hugo attrapa la bouteille en la remerciant d'un grand sourire charmeur que Patxi lui avait appris à fignoler. Tu es content que ton père se marie ?

— Avec Hagen ?

La paupière d'Einar claqua d'irritation mais il se força à sourire alors qu'Adam rigolait sans se cacher. Bien fait pour lui, ça lui apprendrait à faire des coups en douce et à faire dormir le soigneur dans leur lit.

— Non avec moi.

Hugo le regarda deux secondes dans les yeux avant de hocher la tête.

— Ahh d'accord.

Visiblement ça ne l'intéressait pas plus que ça. En tout cas, bien moins que les gâteaux au fromage sur lesquels il se jeta comme s'il n'avait pas mangé depuis trois ans. Adam profita de la diversion pour se rapprocher de son amant en quête d'explications.

— C'était quoi ça ? Depuis quand allons-nous nous marier ?

— C'est toi qui m'as dit que je devais avoir l'aval de ton oncle.

— Non mais c'était une blague, on est plus au moyen âge !

Camille sembla capter leurs murmures car elle vint se poser près d'eux.

— Je pense qu'on devrait faire ça cet été.

— C'est trop juste, on n'aura jamais le temps !

Adam avait parlé sans réfléchir et Einar arbora aussitôt un rictus supérieur qui l'agaça plus que tout. Celui qui voulait dire : "je le savais que tu voulais te marier avec moi".

Ce qu'il pouvait être agaçant.

Camille avait déjà son portable à la main et scrollait son agenda.

— On pourrait aller à Zanzibar ou vous pourriez nager avec les dauphins et…

— Nous ferons ça à Erroymendi, la coupa Einar.

— Quoi ? Mais non ! Il n'y a même pas de château là-bas. Ni même d'hôtel. Comment pourrions-nous inviter tous nos amis ! Et les actionnaires ! Ce n'est pas tous les jours que l'héritier du groupe se marie. Non ! Faites un truc à la mairie d'Erroymendi si vous voulez mais on fera une cérémonie laïque où on pourra inviter les gens importants !

— Nos amis sont importants !

Son oncle leva les yeux au ciel.

— Évidemment Cam ne parle pas des amis mais des gens bizarres qui te gravitent autour.

— Les gens bizarres ?

— Le maire ou encore ta voisine qui surveille tout ce qui se passe chez toi derrière son rideau.

— Madame Lemichon fait ça ? S'étonna Adam.

— Mais oui papa même toi t'as dit qu'elle faisait la kutzu[6].

Philippe cacha son rire en plongeant le nez dans sa flûte alors que Camille, moins discrète, explosait de rire. Hugo les dévisagea tour à tour et, inconscient qu'ils se moquaient de son père et non de lui, prit la mouche.

— Si c'est vrai ! Papa il le dit tout le temps !

Einar s'accroupit devant l'enfant et entreprit de le rassurer, les autres étant trop occupés à rire.

— On te croit petit, ce qui fait rire les autres, c'est la façon que tu as eu de dire la vérité alors que ton père faisait l'autruche.

— Comment il fait l’autruche ? Il n’a pas de plumes.

C'était fini pour Adam qui hoquetait désespérément, n'arrivait plus à respirer. Camille s'éventait avec son guide du routard alors que Philippe s'évertuait à faire semblant de discuter du menu du midi avec Mme Pons, imperturbable.

— Faire l'autruche ça veut dire, se voiler la face.

— Avec un rideau ?

La conversation entre les deux s'enlisa et presque tous les adultes quittèrent le salon pour la salle à manger pour avoir une chance de reprendre contenance.

Abandonner Einar derrière lui ne lui causa pas de cas de conscience. Il avait mis le doigt dans un engrenage, à lui de s'en sortir. Après tout, s’il voulait prendre son rôle de père ainsi qu'une place permanente à ses côtés en l'épousant très officiellement, il devait savoir gérer les bons, comme les moments compliqués.

Actuellement, ils étaient loin de la crise, c'était juste un de ces instants amusants et cocasses comme seul un enfant pouvait en créer. Mais ça viendrait, un jour.

Autant qu'il s'y fasse immédiatement.

Ils arrivèrent tant bien que mal à se calmer assez pour manger l'excellent repas préparé par Madame Pons et même Einar sembla rassasié à la fin. La cuisinière s'était peu à peu habituée à l'appétit vorace d'Adam et ajustait les quantités en se présence.

Avec Einar, elle allait devoir encore pousser son talent puisqu'il était croisé avec un ogre. Si par malheur il prenait un jour à Camille l'envie saugrenue d'inviter Alvin, Hagen et Sigurd, ça serait le comble du bonheur pour une "mama" dans son genre.

— Les mariages sont toujours de grands moments de félicité, pontifiait Philippe en faisant danser son vin rouge dans son verre. Vous savez Einar, Camille et moi nous sommes rencontrés lors d'un mariage, de même que les parents d'Adam.

— C'était le même mon chéri, s'amusa Camille.

— Oui oui. Même si les rencontres ont été plus heureuses pour certains que pour d'autres. Oh pardon Adam, je t'aime beaucoup mais ta mère était un peu… Regarde Camille, elle n'a rien à voir…

— Arrête de boire Philippe, personne ne comprend rien quand tu parles.

Heureusement, Hugo était à la sieste depuis un moment maintenant.

— C'est parce qu'on est complètement consanguins dans la famille. Vous n'êtes pas au courant Einar ?

Einar n'avait pas l'air gêné par l'état de son oncle, qui avait visiblement un peu trop profité de l'apéritif.

— Pierre, l'autre oncle d'Adam est mon cousin germain. Il a épousé Mireille, sa cousine qui est la sœur de Chantal, la mère d'Adam qui a elle-même épousé Paul, mon frère aîné. Et moi je suis avec Camille, la cousine de Chantal et Mireille.

— Petite cousine, précisa Camille.

— C'est beau les mariages… En attendant, si Paul n'avait pas épousé cette cul béni de Chantal, il ne serait pas mort. C'est elle, cette catho coincée qui l'a incité à une vie simple… Paul n'avait jamais pris le bus avant de la connaître ! Aller prier à Lourdes en bus, c'était son idée à cette folle !

— Calme toi.

— S'ils avaient utilisé la voiture ils seraient encore vivants ! s'égosilla soudain son oncle, lui donnant envie de se cacher sous sa serviette.

— Et tout l'argent d'Adam aurait fini dans les coffres de l'église et nous n'aurions jamais connu notre neveu. La vie est comme ça Philou, ça ne sert à rien de refaire le monde. En plus, tu as gêné tout le monde.

Son oncle sourit tendrement à sa femme avant de se tourner vers eux quand elle lui donna un petit coup de coude.

— Je suis désolé… Je ne sais pas ce qu'il m'a pris. C'est le mariage…

— Ce n'est pas grave, s'amusa Einar. Croyez-le ou non, c'est pareil chez nous.

Adam, jusque-là un peu nerveux, serra la main de son compagnon sous la table pour le remercier de sa patience. Pour sa part, il connaissait l'histoire de sa famille par cœur, ayant déjà entendu les anecdotes de son oncle au moins cent fois en trois ans… mais c'était peut-être un peu tôt pour Einar d'y assister.

Surtout la version avinée, qui n'était ni la meilleure, ni la plus drôle.

Avec le temps, il s'était fait à l'idée que ses parents n'étaient peut-être pas les meilleurs… Mais c'était les siens.

***

Ils étaient installés dans la voiture après des adieux déchirants avec Hugo… du moins, ils avaient été déchirants pour Adam, au bord des larmes alors que l'enfant, très gêné le consolait. C'était la première fois qu'il partait aussi longtemps loin de lui et bien qu'heureux d'avoir un peu de temps pour lui était inquiet d'avoir son fils à l'autre bout du monde pendant dix jours.

— Béatrice Lemichon te regarde vraiment par la fenêtre ?

C'était amusant que ça soit la seule question qui vienne à l'esprit de l'alpha.

— Hein ? Euhhh… parfois oui.

— C'est l'ancienne bêta de la meute. Elle doit vouloir veiller sur toi. Déformation professionnelle, je dirais. C'est gentil.

Adam eut toutes les peines du monde à imaginer sa vieille voisine en autre chose qu'une vieille dame offrant des bonbons arlequins à son fils. Se dire qu'elle avait été jeune était déjà compliqué alors l'imaginer en bêta…

— C'est impressionnant. Je ne l'aurais jamais deviné.

Les lycans étaient plutôt moderne sur la sexualité, ils se fichaient de l'orientation, des goûts ou autre de ses membres. Par contre, ils étaient assez misogynes. Une louve était forcément la compagne d'un loup et une louve Alpha dirigeant seule une meute était rarissime. Alors qu'une meute comme

Erroymendi ait pris une femme, sa voisine, comme bêta était impressionnant.

— En fait, au Pays basque, les femmes ont toujours été l'égale des hommes, contrairement à beaucoup d'endroits en France. Les femmes héritaient au même titre que les hommes. Seul le droit d'aînesse comptait. Alors il y a toujours eu des femmes aux postes clés à Erroymendi. C'est très récent cette histoire de femme faible au foyer… une centaine d'années je dirai…

— Wahh et moi qui la prenait pour une vieille dame inoffensive.

Einar ricana.

— Je suis sûr qu'elle pourrait te battre les yeux fermés. Mais t'inquiètes pas je te protégerais.

Adam lui tira la langue, bien conscient qu'il se moquait de lui sans même le cacher.

— Où est ce qu'on a rendez-vous avec l'autre ? Einar ne cachait pas non plus son antipathie envers Benoît.

Ça allait être le repas de l'enfer.

— À la chambre d'amour.

C'était une plage où il y avait de nombreux restaurants et également de grands parkings. Il se souvenait y avoir été enfant, avec ses parents. Les lieux avaient beaucoup changé, l'accès aux voitures avait été supprimée sur la promenade il y a quelques années.

Ils n'eurent aucune difficulté à se garer puisqu'au mois d'avril, il n'y avait pas grand monde. De fait, ça ne fut pas difficile de trouver Benoît, assis en terrasse et occupé sur son téléphone. Sûrement conscient qu'on l'observait, son ami releva la tête et sourit en le voyant avant de crisper les épaules en remarquant qui l'accompagnait.

Benoît se leva et pinça les lèvres avant de secouer la tête de dépit.

— Adam, ne te retourne pas, il y a un gros gland derrière toi.

— Bonjour Benoît, comment vas-tu ?

— Moi très bien… mais toi tu as visiblement des soucis.

Il agita son téléphone d'un air outré.

— Tu aurais pu m'appeler, je serai venu te sauver.

Einar grogna et choisit ce moment pour s'avancer d'un pas et saluer son ami d'un bref signe de tête.

— Ça va, je suis là pour ça, pas besoin de toi.

Du moins, ça devait être des salutations chez les ours. Einar observa la carte affichée à deux pas de la table ou Benoît s'était installé et conclut d'une voix morne.

— Il n'y aura jamais assez à manger dans ces cuisines pour te nourrir. Allons ailleurs.

Benoît semblait avoir été ébouillanté.

— C'est un très bon restaurant et nous y mangeons souvent.

Adam soupira et s'assit, laissant les deux hommes à leur combat de chats sauvages. Il commanda une bière et commença même à la boire alors qu'ils n'avaient toujours pas réglé leur différend.

— Et c'est quoi ce truc "mousseline des cachés de la forêt » !

— Une purée de champignons ! Évidemment quoi d’autre !

— Et c'était trop dur de noter, purée de champignons ? C'est ridicule.

— Ohh alors dès qu'on fait un effort on est ridicule !

— C'est toi qui le dis. En plus, je connais ce genre de resto, on va crever de faim et on va devoir s'arrêter à McDo en sortant.

Adam se mit à rire tout seul, s'attirant les regards d'Einar et de Benoît qui le dévisageaient comme s’il avait deux têtes.

— Oh arrêtez un peu et asseyez-vous sinon je pars.

Benoît adopta immédiatement un air de chien battu et vint s'asseoir en face de lui.

— Pourquoi il est là ! La dernière fois ça a été une catastrophe et tu as fini au fin fond de la Grèce !

— Ça ne te regarde pas. Adam a accepté ma demande en mariage et nous sommes heureux.

Einar s'installa à côté d'Adam et posa sa main sur sa cuisse, heureusement cachée sous la table, diffusant immédiatement une chaleur agréable dans tout son corps. Benoît de son côté tapa du poing sur la table, attirant le regard des deux lycans. L'alpha grogna même en réponse à ce défi à peine déguisé.

— Couché Médor ! S'agaça Benoît. Vous n'allez pas vous marier, c'est absurde. Il vient à peine de revenir dans ta vie. Que disent André et Simon ?

L'alpha se hérissa aux paroles de son ami qui ne cachait pas qu'il était au courant de leur nature.

— Comment ? Il est au courant ?

— Vous pensiez vraiment qu'en l'engrossant ça ne mettrait la puce à l'oreille de personne ?

Adam rougit furieusement et cru bon de préciser.

— Simon a pensé que mettre certaines personnes au courant serait plus simple.

— Qui sait ? Histoire que je n'ai pas l'air d'un con.

— Il faudra plus que ça, taquina Ben.

— Benoît, Seb, Romu et Jerem.

— Toute la petite bande quoi, résuma Einar. Pourquoi tu ne me l’as pas dit avant ?

— Impossible de leur cacher. Je vivais avec Seb et tout le monde était inquiet quand j'ai commencé à être malade.

— As-tu été très malade ?

— Non non…

— Oui c'était affreux, le coupa Benoît. Il ne mangeait rien et vomissait tout le temps. Il a perdu cinq kilos avant qu'Hagen ne comprenne. Ça a été six mois extrêmement longs et si Adam a été assez gentil pour vous pardonner, ce n'est pas mon cas.

— Dommage, je demanderai à Romu d'être mon témoin alors. J'ai faim. On peut commander ?

En fait ils étaient sortis très tard de table et il n'avait pas vraiment faim, mais il voulait arrêter leur querelle inutile.

— Quoi ? Tu vas demander à Romu plutôt qu'à moi ?

— Tu devrais prendre le poulet. Est-ce copieux ? Einar consultait le serveur qui vantait d'arriver. Quel est votre plat le plus copieux ?

— Je vous conseille le cochon de lait snacké sur son lit de truffe.

— Il est entier votre cochon ?

Benoît leva les yeux au ciel alors qu'Adam riait de bon cœur. Le serveur avait quant à lui l'air d'avoir avalé une mouche.

— Bien sûr que non.

— D'accord, mettez deux portions dans une même assiette et on va en prendre deux. Une salade de betteraves pour notre ami et une bouteille de rioja. Merci.

Le serveur s'échappa sans demander confirmation à qui que ce soit.

— Non mais sérieusement tu ne peux pas te remettre en couple avec ce naze et encore moins te marier avec.

— Si et il va le faire.

Einar avait l'air si satisfait de lui-même qu'il en devenait mignon.

— En fait… je suis en train de me dire que je ne sais pas ce que je fais ici puisque je n'ai a priori pas mon mot à dire.

— Ça te donne un avant-goût de ta vie, crâna Benoît en dodelinant de la tête.

— Adam aime la viande et a besoin d'en manger en quantité. Je veille sur lui. C'est mon rôle.

— Adam est un grand garçon. Il peut choisir ses repas lui-même.

-Hmm oui, mais pas son mari à priori. Tu es tout en contradiction mon pauvre.

— Je vous déteste tous les deux, souffla le kiné sans se démonter.

— Et nous on s'aime, donc tout va bien. En plus Camille veut nous voir marié cet été. Elle est sur le pied de guerre.

— Adam ! c'est de la folie.

— Vous savez quoi ? Je savais que vous mettre les deux ensembles serait catastrophique mais là, c'est pire que tout. J'ai envie de me lever et partir. Si vous ne savez pas vous comporter correctement pour un simple repas, ça va être compliqué de faire des choses ensembles à l'avenir. Alors mettez votre mouchoir sur vos petites guerres et faites semblant.

D'abord plongé dans le silence, leur table ne fut pas longue à s'animer à nouveau.

— Parfois j'ai l'impression que tu as cent vingt ans. C'est ma mémé qui utilise cette expression.

— Je dois dire que je suis d'accord avec Benoît sur ce coup.

Adam fut subjugué par Benoît, capable de retourner sa veste en une fraction de secondes.

— Alors qu'il est plus vieux que nous deux réunis. C'est dire.

— Il t'emmerde le vieux.

L'oméga soupira en secouant la tête alors que Benoît riait avec bonhommie.

— Vous me fatiguez, je vais aux toilettes faites en sorte d'être calmes à mon retour parce qu'il est hors de question que je mange dans une ambiance de basse-cour.

Il disparut dans le restaurant où tous les serveurs étaient en costume noir. Ils avaient préféré s'installer sous la véranda pour être au plus près de

l'océan. Visiter les toilettes d'un établissement était pour lui primordial. Si les toilettes étaient sales, ça donnait un avant-goût de la cuisine. Mais ici, il savait que les toilettes étaient nickels. Comme l'avait affirmé son meilleur ami, ils venaient souvent.

Adam passa devant la cuisine et entendit le chef se plaindre de leur commande qui tenait à peine dans une assiette et revint à sa table. Il avait pris son temps, laissant dix bonnes minutes aux deux hommes pour reprendre contenance mais il les trouva encore en train de se chamailler.

— Mais pas du tout. L'aviron va battre Perpignan et reprendre la tête du classement. Ils se sont imposés avec un bonus offensif et…

— Rien du tout. Perpignan a huit points d'avance et est loin devant.

Il hésita à repartir en constatant que la conversation portait maintenant sur le rugby. Et encore une fois ils n'avaient pas l'air d'accord. A ce niveau-là ça devait être pathologique.

— De quoi vous parlez ?

— De rien d'important. Einar se fait des idées sur les chances de Bayonne de remonter en top 14.

— Je ne vois pas pourquoi ! Ils y sont montés plus d'une fois.

— Et sont redescendu aussi sec. Ils font le yoyo chaque année.

— C'est impossible de parler avec toi s'agaça Einar.

Adam nota le tutoiement employé des deux côtés et fut soulagé de constater qu'ils avaient en fait réussi à basculer sur un sujet neutre. Einar n'était pas vraiment un adepte de sport, contrairement à son ami. Il devait donc juste trouver du plaisir à le taquiner.

— J'ai entendu que ça râlait en cuisine à cause de ta commande, informa-t-il Einar.

— Tant qu'on a assez à manger, ça me va. Il peut me maudire, le cuistot.

Il s'assit et se colla un peu à Einar qui se pencha vers lui inconsciemment. Adam avait besoin de la présence de l'alpha près de lui. Sa chaleur, son aura, sa puissance, son odeur…

Il avait tellement besoin de lui.

— Comment tu fais pour être aussi beau. Je pense que je vais devenir fou à force de t'aimer autant.

Einar avait eu beau parler à voix basse, Benoît n'en avait pas manqué une miette et les regardait en battant des cils exagérément, le menton posé

dans sa main, arborant un sourire niais.

— Je retire ce que j'ai dit. Vous êtes parfait l'un pour l'autre. Deux grosses fleurs bleues.

Il n'était pas vraiment certain qu'on puisse qualifier Einar de fleur bleue ou même de romantique. Après tout… les seules choses qu'il lui avait offertes, c'étaient des proies. Pas sûr qu'un lapin mort devant une porte puisse être considéré comme un présent des plus romantique.

Einar allait répondre, mais il fut interrompu par deux serveurs qui vinrent porter leurs plats. Benoît grimaça en regardant sa salade et loucha sur les assiettes géantes sous son nez.

— Je voudrais du cochon de lait moi aussi. Mais une portion normale. Ne vous inquiétez pas je garde la salade pour le fromage.

Le serveur lui sourit et Adam fut un peu surpris que Benoît ait attendu l'arrivée des plats pour réclamer autre chose. Il était évident pour tous ceux le connaissant qu'il ne se contenterait pas d'une salade. D'ailleurs le serveur revint presque aussitôt avec une assiette bien garnie et la posa devant son ami qui lui souriait très aimablement.

— Oh oh ! Je vois que tu as un ticket.

— Rien à voir, je mange ici presque trois fois par semaine. Baptiste sait que je ne mange jamais de salade.

— Baptiste, hein ? S'amusa Einar. Il te trouve à son goût le p'tit serveur. Tu aurais tort de t'en priver, il est mignon.

— Pardon ? Adam le dévisagea avec un sourcil levé. Il avait beaucoup travaillé cette mimique et n'en était pas peu fier.

— C'est toi le plus beau, rassure-toi.

— En même temps ce n’est pas dur à affirmer. Adam est le plus beau.

— Arrêtez de dire des bêtises tous les deux.

— Quoi… pour une fois qu'on est d'accord, ne gâche pas notre plaisir.

— Vous êtes épuisant.

Il préféra se taire et commença à manger alors que les deux autres déblatéraient sur sa prétendue beauté en vantant ses cheveux blancs et ses yeux bleus. Quand Benoît commença à parler fan club, il s'étouffa carrément avec un bout de frite.

— Si vous continuez je prends mon assiette et je m'installe ailleurs. Je perds dix ans de vie en une soirée.

— Super à ce rythme on aura à nouveau la même espérance de vie.

Einar claqua sa fourchette sur la table, le faisant sursauter sous la vague d'aura colérique qu'il libéra. L'ambiance bon enfant qui s'était installée n'était plus qu'un vague souvenir.

— Tu me semble bien au courant, petit humain.

Adam baissa la tête sous la pression mais la main d'Einar vint se poser sur sa cuisse et la vague se dissipa.

— C'est un peu oppressant ton truc, grommela Benoît en se ventilant mollement de ses doigts, avachi sur sa chaise.

Einar se pencha vers lui et lui chuchota à l'oreille, tout en frottant son nez à sa joue.

— Je suis désolé, ça ira mieux lorsque je t'aurai mordu, puis se tournant vers Benoît. Est-ce que c'est Simon qui t'a aussi bien briefé ou André ?

— Simon. Figure-toi qu'on a passé beaucoup de temps ensemble pendant la grossesse. Beaaauuucouup. On a donc pu poser toutes les questions que nous voulions. J'étais un peu déçu… j'imaginais un truc comme Underworld… des lycans millénaires et tout ça… puis finalement c'est plus de l'ordre de Balto.

Adam garda le silence, puis jeta un petit coup d'œil à l'alpha, qui restait muet bien trop longtemps à son goût. Il semblait réfléchir profondément et il ne parla plus pendant le reste du repas. Ils mangèrent leurs assiettes et n'en laissèrent rien, comme l'avait prédit Einar. Ils prirent ensuite un dessert et Adam se régala avec une énorme dame blanche pleine de chocolat chaud et de chantilly maison qui le laissa plein et repus.

Ils se promenèrent longuement sur la plage, affrontant gaiement le vent. Le kiné avait fini par les laisser, en lui faisant promettre de participer au prochain appel groupé. Ce n'était pas toujours évident dans sa maison ou le réseau n'était pas optimal.

Ils finirent par regagner la voiture quand la plage commença à disparaître sous la marée. À l'abri dans le siège chauffant de la berline, il commençait à somnoler quand la voix d'Einar vint couvrir la radio.

— Que s’est-il passé pendant ta grossesse ?

Adam se trémoussa, mal à l'aise et laissa son regard courir par la fenêtre.

— Pas grand-chose. J'avais juste besoin d'un alpha pour calmer mes angoisses.

— Ça aurait dû être moi, pas Simon. Pour le prochain, je serai là, je te le jure.

L'oméga tourna vivement la tête vers lui.

— Tu veux d'autres enfants ?

— Tout un tas, mais on a le temps.

Clairement oui, parce que là il n'était pas prêt à recommencer. Il avait un œstrus d’une semaine une fois par an, en août et faisait en sorte de partir en vacances avec Hugo j'ai ramené une surprise dans un coin isolé où ils restaient tous les deux. Adam n'avait pas un souvenir joyeux de sa grossesse. Ça avait été long et douloureux. Nausées, anorexie, hémorroïdes, reflux gastriques, crampes, insomnies et rétention d'eau avaient été son quotidien pendant de longs mois. Il avait fini par avoir un problème avec son placenta qui ne s'était pas implanté correctement et qui avait causé une hémorragie lors de l'accouchement. Bref il n'était pas pressé de remettre ça.

Einar sembla comprendre qu'il était fatigué.

— Tu devrais dormir, on en a pour un moment. A moins que tu préfères t'arrêter dans un hôtel ?

— Oui, arrêtons-nous dans un hôtel. Je suis trop fatigué et on a pas mal bu.

Avec leur métabolisme, il fallait voir bien plus que ça pour être ivre mais quand même. Ils trouvèrent un gîte sans grande difficulté et le propriétaire ne fit même pas de commentaire désobligeant lorsque Einar le porta tel un bébé koala jusqu'à la chambre.

Heureusement en avril, il y avait souvent des chambres disponibles dans les hôtels où les gîtes. La chambre n'était pas bien grande, mais propre et accueillante. Einar allait le déposer sur le lit mais il s'agrippa plus fort à lui et commença à essayer de lui retirer son t-shirt.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— J'ai envie de toi.

— Je te croyais fatigué.

— S'il te plaît, soupira-t-il en posant un baiser dans le creux de son épaule.

Einar n'eut pas besoin de plus d'encouragement et se dépêcha de le déshabiller avant de l'allonger sur le lit. Il cracha dans sa main et, après avoir replié ses jambes, le prépara rapidement avant d'entrer en lui. Rien

que le frottement de leurs deux peaux brûlantes l'une contre l'autre aurait pu suffire à le faire jouir.

— Ces bruits que tu fais, on dirait que tu souffres. J'aime tellement ça.

L'alpha grondait de plaisir et Adam pouvait le sentir le loup affleurer à la surface. Il écarta plus les jambes et il suffit qu'Einar suçote la peau de son cou pour qu'il se libère en hurlant de plaisir.

Son amant aussi devait être fatigué puisqu'il se contenta de le serrer contre lui après l'avoir placé sous les couvertures sans l'avoir sollicité pour un deuxième galop.

— Dors maintenant.

— Ne pars pas.

Le ton parut suppliant, même à ses propres oreilles, pourtant déjà à moitié endormies.

— Je ne vais nulle part.

OceanofPDF.com

Chapitre 26

— On va se marier.

Sigurd dévisageait Einar qui venait de faire son annonce à sa meute.

— Pourquoi ?

Il vit clairement Alvin cacher son sourire derrière sa main alors qu'Hagen se contentait de hocher de la tête sans qu'il ne sache pour qui était cette réaction. Il n'y avait que Sig pour poser ce genre de question sans en éprouver aucune gêne.

Heureusement qu'Adam n'était pas là, déjà parti au travail, pour entendre ce genre d'inepties. Le mariage avait beau être une invention humaine, il s'était tout de même bien démocratisé chez eux aussi. Du moins le mariage laïque, puisqu'il n'y avait même pas d'église dans le village.

Hagen était confortablement installé sur le canapé, Sigurd à sa droite, perché sur l’accoudoir alors qu'Alvin occupait le fauteuil. De son côté, il était debout contre le mur, bras croisés, afin d’avoir un œil sur tout le monde.

— On dit, félicitations, dans ces cas-là, informa poliment le médecin.

— Il ferait mieux de le mordre, souligna inutilement Sigurd.

— Tu ne dis rien ? S'étonna Einar auprès d'Al.

— J'attends de savoir qui sera ton témoin. Si tu choisis Sigurd je me tire.

Einar pinça les lèvres, dépité. En même temps il avait les amis qu'il méritait. Sigurd haussa les épaules.

— Moi je serai celui d'Adam.

— Il a déjà demandé à Benoît

— Tsss. Trahison ! ♪ Disgrâce ! ♫[7] Comme d’habitude, le gamma en faisait des tonnes, ce qui eut le mérite de les faire rire. Comme d’habitude on va se retrouver mis à l’écart. A peine des figurants, chouina-t-il en se collant à Hagen.

— Pauvre petit. Tu veux que je te console ?

Il n’en fallut pas plus pour que le grand gaillard se renfrogne et détourne le visage d’un air hautain pour ignorer Alvin. L’ambiance entre les deux ne s’était visiblement pas améliorée. Einar soupira et se tourna vers Hagen, qui ne disait toujours rien.

— Hagen, voudrais-tu être mon témoin ?

La mine surprise qu’arborait son ami le blessa plus qu’elle ne l’aurait dû. Moins présent dans leur meute à cause de ses longues gardes, il n’en restait pas moins son ami d’enfance au même titre que les deux autres. Il se mettait trop naturellement en retrait dans leur groupe. C’était sa faute, il était un mauvais ami.

— Moi ?

Sigurd et Alvin le regardèrent puis le gamma se laissa tomber sur le canapé, directement sur les genoux du soigneur qui le réceptionna sans sourciller. Le plus grand frappa le nez d’Hagen du bout de son index d’un ton taquin.

— Bien sûr, toi. Accepte, ça sera drôle.

— Ça sera drôle que je sois témoin ou pas. C’est Al qui devrait remplir ce rôle.

— Et pourquoi ? C’est moi qui filais la raclée aux grands avant qu’Einar n’ait sa poussée de croissance et c’est toi qui soignais ses bobos quand il se prenait une peignée. Alvin se contentait de jouer les Grima[8].

— Sérieux Sig ? On en est là, je suis le fourbe ?

— Parle à ma main ! le gamma lui montra la paume de sa main tout en se poussant sur le canapé pour ne garder que les jambes posées sur les genoux d’Hagen.

— Je serai ton témoin avec plaisir.

Hagen n’en avait sûrement pas conscience, mais il massait les mollets de Sigurd en même temps qu’il parlait donnant au boucher un air de sultan avachi. Einar l'envia un peu avant de se faire la réflexion qu'il voudrait que ça soit Adam qui le masse et non l'un de ses amis. Alvin ne devait pas être loin derrière lui dans ses réflexions puisqu'il regardait les deux d'un air morne.

— Super. Pour la morsure, je pense le faire ce soir… ou très vite en tous cas. Avant qu'Hugo ne rentre de vacances. Comme ça nous aurons le temps de nous adapter.

La morsure était une revendication pour les couples lycans bien plus importante qu'un bout de papier puisqu'elle était permanente. Outre les cicatrices laissées, elle créait un lien d'appartenance entre les individus. Seuls les compagnons d'âme pratiquaient ce genre de rituel pour ne pas risquer de rater l'être qui leur était prédestiné.

Une fois mordu, qu'ils soient compagnons ou pas, les êtres se retrouvaient liés jusqu'à la mort. La morsure se pratiquait instinctivement pendant le coït et était normalement bilatérale. Certains clans avaient disparu à cause d'alpha ayant pratiqué la morsure de masse sur leur meute pour éviter toute rébellion. En effet, une morsure unilatérale créait un lien à sens unique, comme une blessure purulente n'arrivant pas à cicatriser. Une dépendance qui n'avait plus rien à voir avec l'amour, mais plus avec de la servitude.

Cette pratique avait été interdite dans toutes les communautés lycanes de par le monde et la morsure avait été réservée aux compagnons. Une revendication sacrée assurant la protection et la sécurité du couple en plus d'apaiser les instincts des amants.

Il lui tardait de mordre Adam pour qu'il porte sa marque et que chacun sache bien que l'oméga lui appartenait. Savoir que Patxi, Simon et tout autre alpha s'était tenu si proche de son compagnon avait le don de lui tourner les sangs et ce sentiment primaire bouillonnant en lui n'était pas pour lui plaire. En fait quiconque ne faisant pas partie de sa propre meute approchant Adam le rendait nerveux.

C'était absurde mais il ne pouvait rien y faire.

— Tu as prévenu André ?

— Pourquoi faire ?

— La simple courtoisie, après tout Adam fait partie de sa meute.

— Qui sera bientôt la mienne. En plus je lui ai dit que j'allais le marquer.

— Oui, mais pas que tu comptais le faire ce soir.

— Ça va… je ne vais pas publier des bancs pour ça aussi. Pourquoi pas inviter tout le village tant qu'on y est.

— Toujours plus, soupira Alvin. Qui essayait tant bien que mal de se faire la voix de la sagesse.

De la part de quelqu'un vivant avec une poutre dans l'œil, c'était un comble.

— Je veux bien venir moi, ricana Sigurd. Ça doit être quelque chose, vous deux au pieu. Un mélange entre un porno et le cirque du Soleil.

Einar résista à rire, même si intérieurement, il se rengorgeait un peu de l'image et se contenta de se gratter le nez avec son majeur, dans un fuck qui se voulait discret.

— Moi aussi je t'aime, s'amusa son ami qui n'avait rien raté de son geste. On serait épatant dans un numéro à trois.

— C'est ceux qui en parlent le plus… grommela le bêta.

— Et à qui la faute ? Répondit Sigurd du tac au tac.

— Si vous voulez je demande une autre maison à André, proposa Hagen. Pour le temps que j'y passe de toute façon.

— T'inquiète, ça ne changera rien. Alvin envisage déjà de déménager, on sera bientôt en tête à tête mon poulet.

— Ah bon ?

— Mes parents me poussent à me ranger, maintenant que nous allons nous établir définitivement ici.

Sigurd bondit du canapé et quitta la maison, rapidement suivi par Hagen qui secouait la tête d’un air dépité. Einar attendit que les deux autres se soient assez éloignés pour poursuivre.

— Te ranger ? Mais… et Sigurd ?

— Quoi Sigurd… on est amis, rien de plus.

Einar n’avait pas besoin de dire quoique ce soit pour communiquer avec Alvin. Un regard suffisait à lui faire comprendre qu’il disait de la merde.

— Putain on est amis Ein !

— Plus qu’amis je dirais. Vous couchez ensemble comme des lapins depuis tellement longtemps que je pensais que vous finiriez par vous mettre en couple. Vous êtes compagnons après tout.

Les sourcils de son bêta se froncèrent tant qu’il se demanda l’espace d’un instant s’ils ne finiraient par se rejoindre en un trait unique sur son front.

Alvin, contrairement à Sigurd, n’était pas particulièrement jovial. Il avait un humour caustique qui pouvait parfois mettre mal à l’aise. Lui, il adorait ça, mais ce n’était pas le cas de tout le monde.

— On est plus des gosses, mes parents ont raison. Si nous avions dû nous officialiser, nous l’aurions fait depuis longtemps. Nous ne sommes pas

comme Adam et toi. Notre compagnonnage présumé n’est que de l’amitié.

— Avec un plus en nature.

— Hmm. Oui…

— Il souffre que tu le rejettes.

— Mais non, il en fait des tonnes comme toujours. Tu sais bien que notre relation n’a jamais été exclusive. Nous continuerons comme d’habitude.

— Tu compte fonder un foyer et garder Sigurd pour les pleines lunes ? C’est dégueulasse.

Alvin rougit furieusement avant que son visage ne se chiffonne.

— Mais pas du tout ! on sera amis, rien de plus. Comme maintenant.

— Ahh mais c’est ça en fait… t’es juste super con. Einar soupira avant de rejoindre le canapé en quelques enjambées. Vous vous êtes foutu de ma gueule pendant des années en me traitant de débile, mais en fait c’est moi le cerveau de la bande.

Son ami ne le regarda pas et resta silencieux jusqu'à ce que son regard accroche un cadre fixé au mur. C'était amusant de voir à quel point son amant aimait exposer ses souvenirs. Einar savait parfaitement ce que représentait le cliché. Adam et Hugo avec Philippe et Camille devant la statue de la Liberté. C'était impressionnant de voir à quel point Hugo, qui n'avait que quatre ans, avait déjà voyagé plus que toute la meute d'Erroymendi réunie.

— À quel point est-il riche ?

— Qui, Philippe ou Adam ?

— Adam, puisque c'est le seul héritier.

— Très riche. Et si tu regardes le capital global… il pèse très lourd. Philippe m'a demandé de signer un contrat de mariage.

— Ah ouais… il n’était pas si content que ça du mariage, le pépère.

— Si, très content, mais il tient à protéger l'héritage de sa famille, Adam et Hugo. Après tout, je suis déjà parti une fois… enfin, même si techniquement ce n'est pas moi qui suis parti.

— Fallait bien que quelqu'un te claque la gueule à un moment, Adam a été trop gentil de t'ouvrir les bras.

Einar n'était pas vraiment d'accord, puisqu'il avait fallu plusieurs jours à l'oméga pour ne serait-ce qu'accepter de lui parler. Ce qu'il pensait devait se voir sur son visage parce qu'Alvin s'esclaffa.

— Ça ne fait même pas quinze jours que nous sommes rentrés au village et tu vas déjà le marquer puis te marier.

— Pas avant cet été.

— Ça reste quand même très rapide.

— Cinq ans que j'attends ça. Je ne trouve pas ça rapide.

— Quatre ans et demi. Et mis bout à bout je pense que vous cumulez à peine vingt minutes de relation. Vous baisez peut-être "bien", comme l'a signalé Sig, mais vous ne vous connaissez pas. Qu'est ce qu'il aime manger ? Ses artistes préférés, sa chanson, couleur ou tout autre chose qu'il aime ? Être prédestinés ne fait pas tout.

Vexé, l'alpha montra les dents.

— En voilà un discours éloquent de la part de quelqu'un qui n'est même pas capable de reconnaître son compagnon alors qu'il l'a sous le nez. Occupe-toi de ton cul avant de surveiller le mien.

— C'est bon je me casse.

Alvin, bien qu'agacé, ne lui tourna pas le dos et ne le quitta pas de yeux jusqu'à avoir franchi le seuil de la porte. Il apprendrait à connaître les goûts au fil du temps… après tout, il connaissait Alvin depuis toujours mais était incapable de dire quel était son parfum de smoothie ou sa chanson préférée. Certains détails n'étaient pas importants.

Par exemple, il connaissait les bières préférées de ses amis et veillait à en avoir toujours au frigo. Adam buvait de la Tourtel… était-ce ce qu'il préférait ? Il regarda vite fait internet et trouva une liste de questions pour connaître quelqu'un. Il cliqua sur le lien par curiosité et resta subjugué par leur nature profonde. La couleur préférée ? Le film préféré ? Chien ou chat ? Montagne, mer ou campagne ? Matin ou soir ? Numéro fétiche ? Introverti ou extraverti ?

Mais qui est ce que ça intéressait de connaître un numéro fétiche… ou encore, qui avait un numéro fétiche à part les joueurs de loto ? Il continua à regarder et commença à rire tout seul. Crois-tu au karma ? Crois-tu aux fantômes ?

Ça en devenait ridicule. Il ferma internet et bascula sa tête en arrière contre le dossier du canapé en soupirant.

Cette position eut le mérite de lui détendre les épaules jusqu'à ce que l'odeur d'un intrus ne l'oblige à relever la tête. Qui donc venait l'importuner en début d'après-midi ? Il respira rapidement et tenta de se souvenir à qui

appartenait cette odeur légèrement chimique. Son cerveau balaya les divers membres de la meute avant de s'arrêter sur un loup gris foncé rencontré lors de son arrivée. Cédric, un ami d'Adam. Il les avait vu jouer ensemble lors de la précédente pleine lune.

— Si c'est pour Adam il est au boulot.

Il entendit les pas s'arrêter dans les graviers. La porte d'entrée était restée ouverte suite au départ de son bêta et l'autre avait dû l'entendre sans difficulté. Les pas avancèrent, avant de reculer. Visiblement, son hôte était indécis.

— Je ne vais pas te manger. Il se peut même que je t'offre une bière.

Le jeune homme, sûrement alléché par l'offre, pointa le bout de son nez. C'était un grand gamin d'une vingtaine d'années, un peu dégingandé. Le genre à avoir poussé trop vite, forçant son organisme à absorber la moindre particule de graisse pour ne laisser que la peau et les os.

Le gamin allait bientôt s'étoffer, quitter son look d'adolescent et ses cheveux gras pour quelque chose de carré, mais en attendant, il restait un grand ado, sans l'acné. Était-il autorisé à boire de l'alcool par ses parents ?

— Je veux bien une Tourtel, s'il en reste.

Oh, alors il était également un amateur de bière sans alcool.

— J'avais laissé un pack la dernière fois.

Peut-être que ce n'était finalement pas Adam qui buvait cette liqueur, mais Cédric.

— Hum, oui, il y en a. Tu en veux une ?

Einar se leva du canapé et le gamma lui sembla encore plus fin qu'il ne l'avait vu de prime abord. Il traversa le salon, puis récupéra une Tourtel au citron et une Akerbeltz[9] ambré, puis revint au salon où Cédric n'avait pas bougé d'un poil.

— Assieds toi, tu es le bienvenu ici.

Surtout en l'absence d'Adam. Le gamin avait beau ne pas être une menace, il n'aimait quand même pas le voir roder autour de son compagnon.

Question de principe.

— Alors ? Que me vaut le plaisir de ta visite ?

— Je venais prendre des nouvelles d'Adam. Je ne pensais pas qu'il serait au travail, maintenant que tu es là.

Il ne pouvait pas vraiment le blâmer pour sa réflexion tout à fait logique, mais considéré comme rétrograde par Adam et Hagen. En général, un oméga travaillait jusqu'à avoir un compagnon ou un partenaire pour prendre soin de lui et restait ensuite à la maison.

Quand il avait émis l'idée à son amant, il s'était fait pincer puis bouder alors qu'à son sens, il n'avait rien fait de mal. Bien au contraire.

Grosse injustice.

— Et bah non, il veut poursuivre sa carrière.

Cédric avait l'air parfaitement mal à l'aise, c'était assez triste à voir. Il lui tendit sa boisson sans l'avoir ouverte, c'était ce genre de capsules languette.

Il ouvrit sa propre bouteille en prenant appui sur la table basse et s'installa sur le canapé après avoir invité le gamin à en faire de même.

Docile, il s'exécuta gauchement, prenant place sur le canapé du bout des fesses. C'était tellement drôle à voir qu'Einar dut boire pour cacher son sourire. Il n'avait jamais été bon joueur, il n'allait pas commencer aujourd'hui.

— Ah d'accord. C'est bien que vous soyez tous rentrés. Tout le monde était triste, quand vous êtes partis il y a dix ans.

— Je n'avais pas le choix. Les autres n'auraient pas dû suivre. Ils auraient sûrement été plus heureux.

— J'ai toujours envié votre complicité… Et puis, vous avez eu de la chance de naître tous les quatre la même année… moi j'étais tout seul.

Les lycans, ayant une espérance de vie plus longue, le taux de natalité n'était pas très développé, ce qui fait que parfois, il n'y avait qu'une naissance par an… voir pas du tout. L'école malgré le manque d'élèves pouvait rester ouverte car elle avait été privatisée après avoir failli fermer de nombreuses années auparavant. Avec les nouveaux habitants de la meute, il y avait une recrudescence des naissances.

La plupart des lycans ne faisaient pas plus de deux enfants, malgré leurs longues vies. Un reste de comportement génétique induit par la chasse subie par l'espèce durant des millénaires. La chasse avait disparu depuis plusieurs centaines d'années maintenant, mais le fait de n'avoir qu'un ou deux enfants était devenu une sorte de norme… comme chez les humains.

Pour sa part, étant un alpha jeune et puissant, il rêvait d'une ribambelle d'enfants avec Adam. Que son amant soit récessif était un vrai

bonheur, même s'il n'avait de fait qu'une seule période de chaleur par an, contrairement aux femelles.

Il s'était fait à l'idée de ne pas avoir d'enfants après avoir accepté d'avoir un homme comme compagnon, mais le fait qu'Adam soit un oméga récessif était juste parfait.

La vie était bien faite.

Par contre, Adam n'avait pas eu l'air très emballé par l'idée d'avoir d'autres enfants… à moins qu'il ne se soit fait des films. Il revint à l'instant présent grâce à Cédric qui posa sa bouteille sur la table basse un peu bruyamment.

— Mais tu n'étais pas seul, tu as pu te mêler à ceux des années suivantes, non ?

— Oui mais ce n'était pas pareil. Vous aviez l'air si soudés tous les quatre. On est tous ravis que tu sois le prochain alpha.

— Qu'est ce qui n'allait pas avec Patxi ?

— Pas grand-chose, il était juste plus vraiment là ces derniers mois… on comprend pourquoi maintenant.

— Hum… Pour ma part, mon compagnon est ici, alors je n'irai nulle part.

Cédric le regarda, surpris.

— Com… Compagnon ? Adam ne m'a rien dit !

Einar ne fut pas ravi de l'apprendre mais ne broncha pas. Pourquoi Adam n'avait-il pas prévenu ses "amis" qu'ils étaient compagnons ?

— Nous allons-nous marier bientôt. La meute sera invitée ainsi que les amis humains d'Adam.

— Ah bon ?

Putain de merde, mais à quoi jouait donc son amant. Son but était-il de le rendre fou ? Il allait devoir avoir une conversation sérieuse avec ce petit con pour lui faire entrer du plomb dans la tête. Cédric dut sentir le changement d'ambiance car ses mains se mirent à trembler et il les occupa avec sa bière.

— En tout cas, c'est formidable que tu ais trouvé ton compagnon ici. Erroymendi est sauvé.

Il ne répondit pas, se contentant de boire de manière régulière. Les minutes s'égrainaient lentement et la gêne de Cédric commençait à emplir la pièce comme un nuage étouffant. Enfin, il devait être oppressant pour un

visiteur parce que nageant dedans depuis le début, le gamma ne s'en rendait sûrement pas compte.

Quand il finit sa bière il récupéra l'autre bouteille vide et la déposa dans la cuisine, dans le bac spécial verre. S'il en avait le courage, il attellerait la remorque et irait au conteneur de tri.

Demain.

Là tout de suite, il n'avait qu'une envie, passer sa frustration et pour ça, rien de tel qu'une balade en forêt.

— Je vais courir, tu viens ?

Cédric fut si surpris qu'il bondit sur le canapé avant de se lever en catastrophe en hochant la tête.

— Ah oui, oui !

Il n'attendit pas que le gamin le suive, déjà un pied à l'extérieur. Il jeta ses vêtements dans l'entrée sans se soucier qu'ils s'éparpillent au sol et se transforma.

***

Satisfait de sa journée, Adam sortit de l'office en sifflotant. Il avait bouclé ses dossiers sans rencontrer d'obstacle, sans avoir à se battre contre le matériel - son imprimante le haïssait, il en était persuadé - et sans se faire manger par Flocon.

Idoia, à la suite d’un souci logistique, avait été contrainte d'emmener Flocon, son bichon, au boulot. L'animal était prétendument une perle, ce qui ne l'avait pas empêché de lui grogner dessus à chaque fois qu'il passait près du bureau de la secrétaire.

Très pratique.

Il était donc ravi de partir en aillant ses deux mollets intacts.

Qui aurait pensé qu’un si petit chien pouvait être aussi hargneux ?

Il avait croisé de nombreux molosses, depuis sa transformation et ceux-ci avaient toujours baissé la tête et filé, la queue entre ses jambes. Mais pas cette serpillière qui avait tellement de poils devant les yeux qu’il ne voyait pas à trois centimètres devant lui. Il n’était pas du genre à se dégonfler.

— A demain Idoia ! et sans Flocon par pitié !

La jeune fille rigola et le salua joyeusement de la main alors qu'elle tenait son pit-bull de l'autre. Aucun doute que la petite bête féroce lui aurait sauté dessus autrement.

— Vraiment désolée, il est a-do-rable d'habitude !

Après un dernier salut, il monta dans sa voiture après avoir déverrouillé la portière et démarra.

Impossible de se cacher qu'il était très heureux de rentrer chez lui. Savoir qu'Einar l'attendait y était sans aucun doute pour beaucoup.

Le village n'étant pas gigantesque, il ne lui fallut qu'une minute pour quitter le bourg et s'engager sur la route sinueuse menant à Larrau.

En réalité, la route était belle et le soleil encore haut dans le ciel, rendant le paysage très agréable. Il traversa le pont, suivit la courbe des virages et tourna le volant vers la gauche pour le prochain, mais après un bruit affreux, Adam se rendit compte que rien ne se produisit.

En fait le volant tournait dans le vide, à la manière d'un jouet alors que la paroi en pierre qui habillait la montagne se rapprochait dangereusement. Il appuya frénétiquement sur le frein et passa les vitesses mais rien ne se passa.

La voiture semblait être une boite à savon lancée à pleine vitesse sans pouvoir rien y faire. A ce rythme-là, il allait se cracher.

En désespoir de cause il tenta de détacher sa ceinture pour sauter en marche mais sa main ne trouva pas l'accroche de verrouillage. Il quitta le mur des yeux pour chercher le poussoir rouge puis le choc fit valdinguer sa tête en tous sens jusqu'à ce que tout devienne noir.

Quand il rouvrit les yeux, tout était blanc et il demanda si c'était ça, la mort. Un immense espace blanc.

Le vide à perte de vue.

C'était reposant.

Pourtant, le blanc se dissipa et Adam se rendit compte qu'il s'agissait en fait de l'airbag, et non pas du paradis.

Il cligna des yeux et sa main droite s'agita à la recherche de sa ceinture. Comme par hasard, il y arriva, alors qu'il n'y était pas arrivé quelques instants plus tôt. Assis comme il l'était, il pouvait voir l'avant de sa voiture éclatée comme un chou-fleur.

Mince… il aimait bien cette voiture.

Il tenta de bouger, mais se rendit compte qu’il était coincé. Tentant de se contorsionner, Adam tendit le cou en grimaçant. Il couina en se rendant compte qu’une barre en fer sortait du moteur et transperçait le pédalier et sa cuisse par la même occasion. Tout était enfoncé et compressait ses jambes, l'empêchant de sortir de l’habitacle. Il se mit à hurler face à la brûlure qui lui cisaillait le muscle.

C’était comme si son cerveau et ses nerfs avaient attendu que son œil fasse le point de la situation pour manifester sa douleur. Et d'un coup, sans prévenir, il souffrait le martyre.

La douleur partait du point d'entrée de la barre en acier et remontait à l'aine tout en descendant jusqu'aux genoux jusqu'à ses orteils. Adam avait l'impression de sentir son cœur battre dans la plaie. Il tenta de retirer l'entrave mais elle semblait avoir fini sa course dans le plancher de la voiture - ou dans les nuages, pour ce qu'il en savait - et ne bougea pas d'un pouce.

De toute manière il était coincé là, compressé comme il l'était. Il serra les dents pour refouler ses larmes, totalement inutiles dans sa situation et chercha son portable sans le trouver. Il avait dû glisser du siège passager où il l'avait posé avant de démarrer.

Sa voiture étant à moitié avion de ligne, il avait une commande tactile sur le tableau de bord, reliée par Bluetooth à son mobile. Il tenta de passer un coup de téléphone mais la voiture ne semblait plus connectée.

Vive la technologie.

Heureusement, dans son malheur, il s'était accidenté dans un endroit passant, il n'eut donc pas longtemps à attendre pour voir quelqu'un apparaître à sa fenêtre.

— Vous allez bien ?

Il tourna la tête pour la regarder mais la femme d'une cinquantaine d'années s'agita.

— Non ne bougez pas. Mon mari est en train d'appeler les pompiers. On a eu sacrément peur en ne vous voyant pas tourner. Heureusement on était juste derrière vous.

Juste derrière lui ? Mais il avait l'impression qu'il s'était passé au moins cinq minutes depuis l'accident. Le temps qu'il analyse la situation et qu'il essaye de s'en sortir… avait-il eu une sorte de montée d'adrénaline ?

— Comment vous vous appelez ?

Il ouvrit la bouche pour répondre mais seul un couinement en sortit.

— Là… ! ne forcez pas. Vous avez eu un sacré choc. Surtout il ne faut pas bouger. Je suis infirmière, je vais rester avec vous.

Elle pouvait bien être courtier en assurance, il ne voulait pas rester seul. Tant qu'il était entier il savait qu'il se remettrait, mais il avait peur.

— Ne pleurez pas mon petit.

Ah il pleurait ? Première nouvelle ! Il s'essuya le visage d'un revers de manche et posa l'autre main sur sa cuisse. Il voulait sortir de là le plus vite possible. Sa sonnerie de portable se fit entendre, une horrible polyphonie et il eut le réflexe de tendre la main pour répondre. Mais cela lui fit plus de mal que de bien.

— Ne bougez pas, laissez-le sonner. Où qu'il soit, les pompiers le trouveront sûrement. Vous entendez les sirènes ?

Il tendit l'oreille et essaya de faire abstraction du vrombissement qui lui tenaillait la cervelle. Au loin, il pouvait entendre les pompiers. Il ferma les yeux et quand il les rouvrit, il fut surpris de se trouver nez à nez avec un pompier.

— Restez avec moi monsieur. On va vous sortir de là.

Et ou voulait-il qu'il aille ? Il tenta de bouger mais se rendit compte qu'il ne pouvait plus du tout.

— On vous a mis une minerve. Laissez-vous faire sans lutter ça ira plus vite.

S'en suivit une cohue indescriptible. Les images étaient floues et hachées, le bruit semblait bloqué par une grosse sourdine. Le pompier semblait parler au ralenti, donnant un effet grotesque à la scène.

Étrangement il fut particulièrement inquiet pour sa voiture quand quelqu'un se mit à la découper avec une énorme scie faisant des étincelles. Son assureur allait le tuer… et Mario serait ravi de la changer.

Dommage, elle était si confortable…

— Oui c'était une belle voiture. Elle vous a sûrement sauvé la vie.

Il avait dû parler à voix haute sans s'en rendre compte.

En quelques minutes, il se retrouva sur un brancard, sa tige en acier toujours plantée dans la jambe. Elle avait été raccourcie, mais pas enlevée.

— Enlevez ça ! supplia-t-il.

— Non on ne peut pas y toucher. On va vous hélitreuiller à l'hôpital de Pau et ils vous l'enlèveront là-bas.

— Pas à Pau.

— C'est la procédure.

— Hagen ! Prévenez Hagen c'est mon médecin.

— Vous avez son nom de famille ?

Mais il eut une impression de chute et tout fut noir avant qu'il ne puisse répondre.

Il s'était réveillé une fois arrivé à l'hôpital et avait été soulagé quand on lui avait appris qu'il était resté inconscient durant son petit tour en hélicoptère. Rien que l'idée d'être suspendu par un filin dans les airs lui donnait des sueurs froides. On l'avait ensuite endormi pour pouvoir l'opérer, il avait cependant eu le temps de communiquer le nom de son médecin.

Il commençait doucement à se réveiller et les bruits autour de lui se précisaient. Il connaissait ces voix… et elles semblaient se disputer.

Étrangement il lui fallut assez longtemps pour réussir à ouvrir les yeux et il les referma aussitôt à cause de la lumière, mais surtout de l'impression qu'une poignée de sable lui avait été versée dans chaque œil.

— Pourquoi il ne se réveille pas ? aboya Einar.

— Ça ne devrait plus tarder maintenant, tempéra Hagen patiemment.

— Schhhhttt, taisez-vous un petit peu.

La voix de Sigurd était toute proche.

— Je pense qu'il se réveille.

Il entendit des bruits de pas et sentit les regards se braquer sur lui. Sur son visage. Il fronça les sourcils et tenta à nouveau de soulever les paupières.

— Attends, je ferme les rideaux. Alvin fut plutôt rapide à l'exécution de ses paroles et bientôt, il put sentir la luminosité baisser contre ses paupières.

Adam sentit le lit s’affaisser et un claquement de langue rompit le silence, signe que son médecin n’était pas ravi par la situation.

— Voilà bébé, tu peux ouvrir les yeux maintenant. Fais-moi voir tes jolis yeux s'il te plaît.

Einar pouvait se faire si doux quand il le voulait. Il frissonna et encouragé par la voix caressante, papillonna des yeux pour plonger dans les yeux chocolat de son amant.

— Bonjour, sourit l’alpha.

— Hey, lui répondit-il d’une voix râpeuse.

— Comment tu te sens ?

— Comme quelqu'un qui a foncé dans un mur.

— Que s'est-il passé ? Demanda Alvin alors qu'Einar se penchait sur lui pour l'embrasser doucement.

— Je ne sais pas… la voiture ne répondait plus… le volant… les pédales… plus rien.

— Elle a été remorquée par les flics, l'informa Sigurd. Un certain Mario a été contacté par l'assurance et il rôde dans les couloirs depuis vingt minutes.

Il hocha la tête pour faire comprendre à tout le monde qu'il avait tout entendu. Il se sentait étrangement cotonneux et détaché de tout… la légère piqûre dans son bras lui fit baisser les yeux sur celui-ci et il remarqua le tuyau qui en sortait. Son regard suivit la perfusion jusqu'au sac de liquide transparent suspendu au lit et il se demanda si c'était à cause de ça qu'il avait l'impression de planer au-dessus de son corps.

— C'est un petit cocktail d’anti-douleur et de glucose. Tu pourras sûrement sortir demain, l'averti Hagen. Tu as eu le bon réflexe de me demander.

— C'est qui Mario ? Grogna Einar.

Passé la joie de le voir réveillé, l'alpha avait récupéré la mine sévère qu'il arborait en général.

— Le gestionnaire de la famille.

— Qu'est ce qu'il fait là alors ?

— C'est plus… euh comment dire…

— Avec des mots c'est mieux, s'amusa Sigurd alors que tout le monde soupirait de dépit.

— Un genre de majordome multifonction ? Tenta Adam.

— Je me qualifierais pour ma part comme étant le surintendant de la maison Fontaine, précisa Mario depuis le pas de la porte.

C'était un homme d'un mètre quatre-vingts aux cheveux noirs et à la peau olivâtre. Ses yeux dorés étaient vifs et brillaient d'intelligence. Il avait beau avoir à peine une trentaine d'années, il était un véritable couteau suisse et son oncle ne jurait que par lui.

Les quatre lycans le regardèrent approcher avec curiosité. Seul Adam souriait, ravi de le voir, malgré les circonstances.

— Je suis venu dès que j'ai su. J'ai d'ores et déjà ordonné votre transfert à la polyclinique de Reims-Bezanne, ne vous inquiétez de rien.

— Pourquoi faire ? S'agaça l'alpha en se plaçant devant le gestionnaire.

— Et bien ils prodiguent les meilleurs soins au niveau national.

Mario avait le visage fermé et toisait son amant comme s'il s'agissait d'un insecte.

— Adam va rentrer à la maison demain au plus tard. Pas besoin de l'envoyer à l'autre bout de la France, il va très bien.

Le surintendant, comme il se qualifiait lui-même ainsi croisa les bras sur son torse en claquant sa langue contre son palais.

— Vous devez être monsieur Belzunze, dont tout le monde ne cesse de parler. Vous avez peut-être séduit mes maîtres, mais pour ma part, je ne vous aime pas.

La tête d'Einar valait le détour et Adam ne put résister au besoin d'exploser de rire. Sigurd semblait avoir avalé un poisson et Alvin était si figé qu'il ne clignait même pas des yeux. Hagen quant à lui salua Mario de la main.

Ils s'étaient déjà croisés.

Quand Adam avait présenté Hugo comme son fils et débité sa petite histoire de test féminin avec qui il avait couché une fois, Philippe avait demandé un test de paternité et Mario s'était occupé de toutes les procédures dites "gênantes". Il avait voulu tout savoir de la "mère" pour éviter qu'elle ne réapparaisse plus tard pour faire chanter la famille.

Ça avait été compliqué de lui faire lâcher prise, si bien que Simon avait même pensé à faire jouer le rôle de la "mère" à une des louves de sa meute… très mauvaise idée qui n'avait finalement pas été retenue.

C'était la porte ouverte à n'importe quoi.

On n'allait quand même pas inventer une mère à Hugo juste pour satisfaire quelqu'un. C'était délirant.

— Alors monsieur Nazabal, autorisez-vous cette sortie anticipée ?

— Tout à fait. Adam sera mieux chez lui qu'ici. Il a une légère commotion cérébrale mais Einar sait parfaitement gérer ce genre de choses. Pour les fractures de ses jambes, je m'occuperai personnellement d'enlever les plâtres le moment venu.

Mario opina. Les deux hommes s'entendaient bien puisque l'intendant était aux anges de savoir qu'un médecin se tenait aussi proche de son employeur en permanence.

La famille Da Silva servait la famille Fontaine depuis trois générations maintenant. Ils avaient des parts dans l'entreprise et étaient assez riches pour vivre dans l'oisiveté mais étrangement, un héritier de la famille sortait toujours son épingle du jeu pour prendre cette place de confiance. Comme un genre de fierté d'un patrimoine bizarre…

Comme le fait de l'appeler maître. C'était dérangeant et Mario savait parfaitement placer ce mot pour le faire taire. L'objectif principal de cet homme était de faire en sorte qu'il soit vivant et comblé… trop bizarre.

Quelque chose qui avait été dit le percuta soudain.

— J'ai les deux jambes cassées ?

— Oui bébé, mais rien de grave, tu seras debout en un rien de temps. En attendant je vais m'occuper de tout.

Il n'était pas vraiment inquiet… juste surpris. Après tout, il n'avait pas eu si mal que ça dans la voiture. La seule douleur qu'il avait réussi à analyser, c'était sa plaie ouverte… tout le reste avait semblé inexistant. Il tenta de bouger ses jambes mais se retrouva bloqué par les plâtres.

— Je vais avoir un fauteuil roulant ?

La question était bien évidemment adressée à Hagen.

— Nous t'avons posé deux plâtres cruro-pédieux, il sera donc plus simple de rester au lit.

Adam souleva le drap et constata que les plâtres partaient du haut de sa cuisse pour descendre jusqu'à son pied, qui était aussi figé dedans.

Il ne risquait pas d'aller loin, en effet.

— Et comment vous allez me ramener à la maison ? Il est hors de question que je reprenne l'hélicoptère, je vous préviens.

Mario, comme toujours, avait déjà la solution.

— L'ambulance initialement prévue pour votre transfert s'occupera de votre rapatriement. Pour ce qui est de votre nouvelle voiture, j'ai sélectionné l'AddArmor Audi RS7 et le Rezvani Tank. Je vous laisse choisir.

— Je n'y connais rien et vous le savez parfaitement. Choisissez ce que vous voulez…

Mario eut l'air d'un chat devant un bol de lait. À priori, il aimait bien les voitures, contrairement à lui. Alvin se redressa aussi et se rapprocha de

Mario, l'air intéressé.

— Est ce que Top Gear n’a pas fait quelque chose sur ces voitures ? Ça me parle.

— Tout à fait, vous avez raison monsieur Labaldea.

Le bêta fut un peu surpris.

— Vous avez fait des recherches sur nous ?

— Évidemment, c'est mon travail.

— Vous êtes un genre d'agent secret en fait ? Demanda Sigurd, très intéressé.

Mario le dévisagea un instant avant qu'un sourire sincère illumine son visage.

— J'aime votre façon de voir les choses monsieur Olhagaray.

— Appelez-moi Sig, comme tout le monde.

— D'accord, enchanté Sig.

— De même 007.

Einar semblait se désintéresser complètement de leur conversation puisqu'il braquait son regard sur lui. Sa grande main vint prendre sa joue en coupe et il s'appuya dedans avec plaisir. Hagen s'esquiva pour aller chercher quelques papiers et les deux autres semblaient très occupés à discuter voiture avec Mario, les laissant en un tête à tête presque parfait.

— Alors dès que je tourne la tête, tu te mets en danger ? Je dois faire quoi ? T'attacher au lit pour être sûr que tu ne disparaisses pas ?

— Je te promets que je n'ai rien provoqué ! C'est la voiture… plus rien ne marchait.

— Hum… on devrait peut-être écouter Milo et t'attribuer un chauffeur.

— Mario ! Ce n’est pas ton rôle ça de me suivre partout ? s'amusa Adam. De toute manière on n’a pas la place.

— Je compte faire construire une nouvelle tanière.

— La mairie ne te plaît pas ?

A priori les Alphas d'Erroymendi s'installaient à la mairie depuis de nombreuses générations.

— Trop vieille et je veux que ce qu'il y a de mieux pour nous. En plus c'est important de pouvoir loger les gens de passage. Tu crois que Luigi voudrait nous aider ?

Adam gloussa sans pouvoir s'en empêcher, attirant le regard des trois autres. Il eut le réflexe de cacher son rire en grimace et porta la main à sa tête, qui palpitait légèrement.

— Attention à ce que tu demandes, mon rêve d'une maison, ça n'est pas Versailles.

C'est ce moment que choisit le médecin pour revenir.

— J'ai les papiers et la décharge.

Einar se redressa et attrapa la tablette à roulette qui vint se percher au-dessus de son lit. Grâce à la télécommande, il se retrouva bientôt assis de manière très inconfortable si bien qu'il lui tarda encore plus de rentrer.

Adam avait parfaitement compris qu'on lui retirerait les plâtres dès qu'il aurait regagné son foyer et il fut plus qu'heureux d'être un lycan… il aurait sûrement passé plus d'un mois avec ces horribles choses s'il n'avait toujours été qu'un simple humain.

Il lui arrivait encore parfois de faire des cauchemars du soir ou il avait été mordu… et à chaque fois dans son rêve, ce n'était plus un lycan enragé qui l'attaquait, mais un vieillard qui lui offrait une seconde vie, une renaissance qui lui permettait de s'affranchir des obstacles de sa vue… une sorte de révélation.

C'était très bizarre.

— Tu veux que je t'aide à le remplir ? s'étonna Hagen.

Adam observa la feuille et se demanda depuis combien de temps il avait beugué sur sa date de naissance.

— Non ça va, je réfléchissais.

— Te fais pas trop mal surtout, se moqua Sigurd alors qu'Alvin le poussait de l'épaule sous le regard noir d'Einar.

— Il a eu une commotion je te rappelle, si ça se trouve il ne se souvient plus de sa date de naissance.

Adam tira la langue aux deux nigauds et termina de remplir les feuilles qu'on lui glissait sous le nez. Au bout de plusieurs heures, il put enfin rentrer chez lui.

***

Hagen s'approcha avec sa scie à plâtre et l'oméga eut peur sans pouvoir s'en empêcher. Il savait que c'était absurde, mais entre le bruit et la

machine en elle-même, son corps se tendait sans le vouloir dès que le médecin s'approchait.

— Ne t'approche pas ! tu lui fais peur, s'énerva Einar.

— Mais je dois bien lui enlever le plâtre ! S'agaça Hagen. Adam ! Tu n'as pas trois ans ! Prends sur toi enfin !

Adam le regarda avec des yeux de chiens battus qui n'eurent aucun effet. Einar respira profondément et se pinça l'arête du nez en le dévisageant. Il loucha ensuite sur la scie du gamma et ce dernier sembla comprendre.

— La lame vibre, elle ne tourne pas, donc pas de blessures si tu ne bouges pas.

— Et si je bouge ? couina-t-il piteusement.

— Je te coupe un membre. Mais non ! c'est une blague ! cria Hagen en voyant qu'il essayait de s'échapper.

— Ce n’est pas drôle !

En effet, ni Adam ni Einar ne rigolaient et Hagen ricana tout seul, joyeux.

— Allez, on ne va pas y passer la journée. On se fait ça vite fait… en plus tu ne veux pas garder le dessin de Sig, je me trompe ?

Sigurd avait pris un malin plaisir à dessiner une grosse verge velue sur sa jambe droite. C'était assez obscène et dérangeant pour lui de voir ça… même si ça ne faisait que quelques heures, il n'en pouvait déjà plus de l'avoir sous le nez.

— D'accord, fais vite.

Il ferma les yeux bien fort et attrapa la main de son compagnon pour se donner du courage. Il sursauta violemment quand la scie toucha le plâtre puis prit son mal en patience. Toute sa jambe vibrait mais il n'y avait pas la moindre trace de douleur.

Au contraire, ça chatouillait et il devait se mordre la lèvre pour ne pas rire.

Ce fut un peu long mais finalement il fut libéré et capable de se mettre debout immédiatement. Il n'avait qu'une petite marque rouge là où la tige en acier avait transpercé sa cuisse. Il s'était attendu à avoir une gigantesque balafre au vu de la souffrance endurée quand on lui avait enlevé le drain.

Il savait être une chochotte mais sur ce coup-là, personne n'aurait pu lui dire qu'il en faisait des tonnes. Pour preuve, il n'avait pas émis le moindre son. Il était même resté muet de douleur… c'est pour dire.

Quand le chirurgien qui avait retiré la tige et plâtré sa jambe après l'avoir recousu était venu dans sa chambre pour retirer le drain, il avait suivi scrupuleusement ses indications.

Inspirer profondément et expirer longtemps.

Facile.

Le chirurgien avait retiré le drain pendant qu'il inspirait et avait ricané gentiment devant sa mine outré et trahi, pétri de souffrance extrême.

— Je retire toujours au milieu de l'inspiration comme ça les gens ne peuvent pas crier. Avait-il confié à Hagen alors qu'Alvin essayait de calmer Einar.

En comparaison, enlever le plâtre était juste amusant. Il se retrouva bien vite les jambes nues en boxer sur le canapé.

— Alors comment tu te sens ? demanda Hagen. Une douleur quelque part ?

— Un peu derrière les yeux et au-dessus du genou.

— Hum… oui c'est normal pour la tête. Les commotions, même pour les lycans sont plus longues à se remettre. Tu risques d'avoir mal au crâne… ou des vertiges pendant quelques jours. Le cerveau, c'est fragile. Et ton fémur droit était brisé en quatre endroits… ça devrait aller mieux très vite.

Il sourit au médecin, soulagé de savoir qu'il serait intact pour le retour d'Hugo. Ça aurait été un véritable drame si son fils l'avait vu boiter… ou tourner de l'œil. Il se leva et fit quelques pas.

Einar vint se coller dans son dos et il s'appuya contre lui avec plaisir. L'alpha avait une façon de draper ses bras autour de lui qui lui était propre et qui avait le don de le faire frissonner.

Peut-être était-ce dû à la barre de chaire dure qu'il sentait frotter contre ses fesses.

— Je vais te baiser tellement fort que tu vas me sentir pendant des semaines. Ça te permettra de te souvenir que tu m’appartiens et que tu n'as le droit ni de douter, ni de mourir.

Il frissonna agréablement au son rauque de la voix de l'alpha dans son oreille et ne se posa pas de questions jusqu'à ce que les sensations refluent et que les paroles trouvent un sens.

— Je doute ? s'étonna-t-il.

— Cédric est passé, il n'était pas au courant pour le mariage.

Adam le dévisagea comme il pouvait, ne voyant que son profil.

— Cédric est passé ?

— C'est la seule chose qui t’interpelle ?

— J'ai cru entendre que tu allais me faire l'amour… puis plus rien…

Einar l'attrapa et le souleva pour le jeter sur son épaule alors qu'Adam gloussait de plaisir. L'alpha ne ralentit pas dans l'escalier quand ils croisèrent Hagen, qui passait dans l'entrée avec son matériel en râlant.

— Vous pourriez au moins attendre que je sois partie sérieux… vous êtes des lapins ou quoi ?

— Arrête de râler et dépêche-toi de partir. Einar continua jusqu'à la chambre et les jeta sur le matelas où ils rebondirent en riant toujours. Il serait temps qu'il se trouve quelqu'un celui-là.

Adam, les jambes écrasées sous le ventre de son amant passa la main dans les cheveux, ne ressentant qu'un léger tiraillement dans le membre droit.

— Je te fais pas mal ?

— Mmh-mmh… non j'ai un peu mal derrière les yeux. Mais j'ai très envie de toi surtout.

— Fort ?

— Oui très fort.

— Tu devrais te reposer.

— Si tu me laisses avec cette érection je te quitte ! s'indigna-t-il d'une voix outrée.

L'Alpha ricana en refermant ses bras autour de sa taille alors qu'il appuyait sa joue contre son boxer, le faisant haleter. L'alpha commença à se frotter comme un chat contre son érection et finit par lécher le tissu en appuyant bien fort.

La sensation était juste divine. Adam fixa le plafond, déglutissant à chaque fois que la bouche se faisait taquine. Sa tête bascula en arrière et il se hissa sur les talons pour chercher plus de contacts. Il soupira de plaisir quand son amant baissa son boxer pour le prendre en bouche.

Il leva la main et la posa sur le crâne entre ses jambes, jouant avec les mèches brunes jusqu'à ce qu'un doigt recouvert de salive vienne titiller son entrée. Einar le prépara rapidement, le menant au bord de la jouissance avec

sa bouche et ses doigts, qui venaient titiller sa prostate à chaque passage mais ne le laissa pas aller au bout.

Au lieu de ça Einar le prit doucement et profondément, prenant le temps de faire monter la vague plusieurs fois. Ce n'était pas souvent qu'ils faisaient l'amour aussi doucement.

Le plus souvent c'était brutal, impétueux, intense et fantastique. Mais là, c'était juste merveilleux, mais frustrant. Il avait tellement envie de jouir…

Besoin même.

— J'avais tellement envie de te mordre tout à l'heure… lui confia Einar en lui caressant les cheveux.

— Tu n'en as plus envie ? C'est parce que je suis une vraie catastrophe ?

Le fait qu'il provoque toujours l'hécatombe autour de lui devait être un véritable tue l'amour…

— Putain arrête de douter ! S'exclama son amant en lui donnant un coup de rein plus puissant que les autres. J'ai tellement envie de te mordre que ça me fait mal aux dents.

— Alors fais-le ! Je n’aime pas te voir souffrir.

Lui aussi se sentait tiraillé par une envie de mordre. Étant pas un grand adepte de la souffrance, même dans le sexe, ça lui avait été très difficile de l'admettre, mais si Einar le mordait, il pourrait se laisser aller à cette pulsion improbable à son tour.

— Tu es déjà bien assez amoché comme ça.

— Mords-moi nom d'un chien ! il avait crié et maintenant, Einar le regardait avec étonnement.

La surprise dans les prunelles chocolat se mua bien vite en amusement alors qu'Adam se mordait la lèvre inférieure en serrant fort les épaules de son amant entre ses mains.

— Ouh mais c'est qu'on est pressé ? Ça m'excite de te sentir tout tendu comme ça.

La main d'Einar vint courir le long de sa verge et il s'arque-bouta sous lui quand le pouce vint taquiner le gland sensible. Adam était maintenant à deux doigts de sangloter tant il était frustré.

L'Alpha faisait durer le plaisir, lui refusant la jouissance et maintenant il s'amusait à le torturer. Si ça ne se terminait pas maintenant, il allait

exploser en larme tant la boule qu'il avait dans la gorge était grosse.

— S'il te plaît ! chouina-t-il pour - il l'espérait - la dernière fois.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Baise moi ! Mords-moi !

Le grand corps d'Einar se replia sur lui et ses mains, posées jusqu'à présent sur ses épaules, purent se nouer autour de sa nuque. Adam glissa son nez dans le cou de son amant, qui s'était lui aussi niché dans le sien en avant sous les coups de boutoir. L'alpha, qui avait volontairement maintenu un rythme lent et régulier pendant de longues minutes d'agonie semblait maintenant pris de frénésie.

Chaque claquement contre ses fesses semblait le faire décoller sur le matelas, ce qui ne l'empêcha pas d'être surpris quand son crâne butta contre la tête de lit.

Il glapit de surprise et ça sembla être le signal pour Einar qui planta soudain les dents dans son cou.

La douleur fut intense et alors qu'il se contorsionnait pour échapper aux dents qui le cisaillaient, il sentit sa propre mâchoire se déformer. Sans qu'il ne se rende compte de ce qu'il faisait, il mordit ce qu'il avait sous le nez, l'épaule de son compagnon et fut balayé par un orgasme fulgurant. Sa vision devint blanche et il étouffa ses cris de plaisir contre la peau toujours dans sa bouche.

Il sentit Einar frapper entre ses reins plusieurs fois encore puis ce fut le trou noir.

Quand la vague reflua et qu'il vit autre chose que le néant, Adam se rendit compte qu'ils étaient toujours dans la même position.

Lui dos au matelas, jambes écartées et Einar entre ses jambes, toujours fiché entre ses fesses et dans son cou. Lui-même avait les dents toujours profondément ancrées dans l'épaule de son amant et il ne put s'empêcher de couiner de douleur quand son visage repris forme humaine.

Einar avait dû faire la même chose que lui puisqu'il s'affairait maintenant à lécher son cou…. Adam loucha sur l'énorme plaie qui commençait déjà à cicatriser sur l'épaule droite de son amant et eut un instant de panique en voyant une goutte de sang s'échapper. Il l'a récupéra du bout de la langue, puis traça le sillon jusqu'à la blessure qu'il nettoya du mieux possible.

Une fois satisfait, il se rendit compte qu'Einar avait légèrement tourné la tête et le regardait maintenant en souriant, heureux.

Sans réfléchir, il posa ses lèvres sur les siennes et sursauta devant le goût du sang. Einar avait le goût de son sang… et lui-même devait avoir le sien dans la bouche.

Étrange.

Peu soucieux de ses scrupules, Einar approfondit le baiser et Adam le sentit à nouveau se mouvoir en lui. Il gémit, toujours très sensible et suça vivement la langue de son amant pour le faire s'écarter.

— Encore ?

— Résigne toi, trésor, j'ai tout le temps envie de toi.

Et Einar se fit un devoir de le lui prouver.

OceanofPDF.com

Chapitre 27

Quand il se réveilla, il ne fallut qu'un instant à Einar pour se rendre compte qu'il était seul dans le lit. La nuit avait été fatigante pour tous les deux et après leur marquage, il se serait attendu à se réveiller étroitement enlacé à son partenaire. Au lieu de ça, il était seul. Il se releva, nu comme au premier jour et traqua son amant jusque dans la pièce voisine.

La chambre d'Hugo.

Adam était allongé sur le lit une place, serrant contre lui un lapin violet qu'Einar savait s'appeler Mars. Hugo lui avait expliqué très sérieusement que cette peluche s'appelait ainsi. En fait, presque chaque peluche avait un nom. Il resta sur le pas de la porte à le regarder pendant quelques instants et eut envie de le rejoindre.

Il s'approcha doucement et dut faire face à un parquet grinçant qui faisait tellement de bruit que tous les voisins à douze kilomètres à la ronde durent l'entendre. Pourtant Adam ne broncha pas, recroquevillé dans une position improbable qui lui vaudrait sûrement quelques douleurs musculaires au réveil. Il était si mal installé qu'Einar fut tenté de le ramener dans leur lit. Au lieu de ça, il s'assit près de lui et replaça une mèche blanche tombée en travers de son visage et qui devait lui chatouiller le nez.

Son amant papillonna des yeux alors que son corps se dépliait pour reprendre une position normale. Comment un simple effleurement pouvait le réveiller aussi rapidement alors que le bruit atroce du parquet ne l'avait pas fait sourciller.

— C'est déjà le matin ?

— Il est même près de quatorze heures. Qu'est-ce que tu fais ici ?

Adam se frotta les yeux avec son poing, essayant de se défroisser.

— Tu ronflais trop fort.

Il pinça les lèvres et secoua la tête.

— Je ne ronfle pas.

— Si. Les murs tremblaient… c'était horrible.

— Je ne te crois pas.

En fait, il le savait, puisqu'il dormait avec sa meute depuis de nombreuses années maintenant. Mais il ne ronflait pas tout le temps et Hagen lui avait assuré que ce n'était rien de plus qu'un ronronnement.

— Je t'enregistrerai la prochaine fois.

Sale petit morveux. Il lui pinça les côtes et l'oméga partit à rire en essayant de se soustraire à ses chatouilles. Il avait l'air en forme et nu, exposant pleinement la marque de ses dents. La peau douce et blanche était un peu froide au goût de l'alpha qui attrapa la couette et tenta de l'en recouvrir.

— Non ! s'indigna Adam, le faisant grogner.

— Pourquoi ? Tu as froid.

Il posa une main sur sa hanche pour lui communiquer un peu de chaleur.

— Je suis tout nu et ce sont les draps dinosaures du petit.

— On peut les laver, s'agaça-t-il.

— Non ! Ils n'auront plus son odeur, annonça Adam avec humeur.

À priori il avait touché un point sensible sans le vouloir.

— Il te manque ?

Il devait avoir dit une grosse connerie parce qu'Adam le dévisageait comme s'il avait trois têtes.

— Bien sûr qu'il te manque.

Einar se gratta la tête, un peu gêné. Il ne ressentait pas vraiment de manque, pour sa part. Adam dut comprendre qu'il était en plein trouble parce qu'il vint poser son menton sur son épaule et entourer ses épaules de ses bras.

Voilà que c'est lui qui se retrouvait avec une couverture humaine. Ce n'était pas ce qu'il avait prévu mais avoir son compagnon aussi près de lui était un vrai plaisir. Du bout du doigt il effleura la marque que ses dents avaient laissé dans sa chair et l'oméga se mit à trembler.

Adam embrassa doucement ses propres marques et il eut l'envie irrépressible de le basculer sur ce lit pour lui faire à nouveau part de toute la vénération qu'il lui vouait mais au lieu de ça, son amant réussit l'exploit de le faire retomber à moitié.

— C'est ma faute si tu ne connais pas Hugo… je suis désolé, je ferai en sorte que vous rattrapiez le temps perdu. On va lui dire que tu es son

père dès qu'il rentrera.

Voilà donc ce qui perturbait son compagnon… Certes, il ne ressentait pas vraiment le manque de ce fils qu'il ne connaissait qu'à peine, mais ça viendrait avec le temps. Ce qu'il voulait surtout là tout de suite, c'était profiter de son amant retrouvé et revendiqué.

Il pencha la tête sur le côté et du bout de la langue, retraça l'ourlet des lèvres de son amant, espérant le conduire sur le chemin de la luxure. Einar n'avait aucune envie de parler enfant maintenant, il passa donc son bras autour du ventre d'Adam et le fit passer sur genoux.

L'oméga n'opposa pas de résistance et le taquina même en mettant un petit coup de hanche pour frotter ses fesses contre sa hampe à nouveau au garde à vous.

— J'ai envie de te voir te baiser sur ma queue.

Adam rougit furieusement, les yeux mi-clos.

Einar avait très vite remarqué que, bien que sage et propre sur lui, son amant aimait qu'il lui dise les choses crûment.

Ça l'excitait et qui était-il pour brimer ses envies ?

Il leva la main et glissa deux doigts dans la bouche de son amant qui les suça consciencieusement avec un air totalement débauché.

Incroyable comment son petit homme était capable de passer du papa poule à l'incarnation de la luxure en quelques secondes.

— Suce bien si tu ne veux pas que je te prenne à sec.

Un gros filet de bave coula de la bouche de son amant alors qu'il effectuait des vas et viens dans sa bouche.

— Pas ici, supplia le plus jeune.

Il l'attrapa sous les cuisses et bondit en le maintenant fermement contre lui. Ça il pouvait le comprendre. On ne baisait pas sur le lit de l’enfant !

C'était sale !

Adam enroula ses jambes autour de ses hanches et il flatta sa croupe jusqu'à ce que son doigt glisse de lui-même jusqu'à son petit trou rosé et y glisse sans mal. Son amant haleta sous la surprise de l'intrusion et cambra le dos à la recherche de plus de contact.

Il s'assit sur le bord du lit et positionna son amant pour qu'il vienne le chevaucher. Einar souffla pour ne pas jouir directement dans le petit cul serré qui le compressait délicieusement. Il était si bien là qu'il eut du mal à

bouger. D'autant plus qu'Adam s'était accroché à ses lèvres et s'échinait à lui faire oublier jusqu'à son nom en pillant sa bouche comme un mort de faim.

Adam ondulait, le rendant fou, si bien qu'il dut reprendre le contrôle. Il posa ses mains sur les hanches de son amant et amorça des mouvements de hanches rapides qui les amenèrent tous les deux à la jouissance. L'oméga se répandit sur leurs deux torses alors que lui-même inondait ses entrailles. Il le serra contre lui sans se soucier de la sueur qui les recouvrait tous les deux et les fit s'allonger.

Sans sortir de son corps, il lécha son compagnon pour nettoyer toutes les zones auxquelles il avait accès jusqu'à ce qu'ils s'endorment, étroitement enlacés.

***

Adam, enveloppé dans les bras de son amant et fut un peu mortifié de se rendre compte qu'il lui avait bavé dessus. Il essuya tant bien que mal du revers de sa joue, ce qui eut pour effet de faire grommeler le bel endormi. Adam réalisa soudain qu'il ne s'était pas rasé depuis plusieurs jours et qu'une caresse de sa joue devait ressembler à un peeling. Il grimaça de plus belle et sortit du lit pour se précipiter vers la salle de bain quand il sentit quelque chose de froid couler entre ses jambes.

Mince, ils s'étaient encore endormis sans prendre le temps de se nettoyer. Adam n'était pas un grand fan de ce genre de situation, mais il détestait encore plus se relever, une fois satisfait pour aller prendre une douche.

En général il était tellement alangui et épuisé qu'il s'endormait quelques secondes après être retombé de son orgasme.

Benoît lui avait raconté que sa nouvelle copine était du genre à raconter sa vie après l'amour. Il était heureux pour sa part qu'Einar ne soit pas comme ça. Ça aurait été terrible pour eux puisqu’une fois satisfait, il sombrait comme une pierre.

Lorsqu'une demi-heure plus tard il sortit de la douche, il fut tenté d'enregistrer les ronflement d'Einar pour les lui faire écouter plus tard, mais se ravisa en constatant qu'il avait raté deux appels vidéo de Camille. Il n'y avait qu'une heure de décalage horaire avec le Kenya alors ça ne changeait rien. Il l'a rappela après avoir enfilé un t-shirt et être allé dehors, sur le

muret du jardin. Le réseau était vraiment pourri dans ce coin-là de la montagne et c'était encore pire dedans.

Ça répondit à la deuxième sonnerie et il eut une vue en contre plongée sur le front de son fils qui était visiblement le maître momentané du téléphone.

— Coucou mon chat ! Comment tu vas !

— J'ai vu un guépard !

Adam entendit Philippe, en voix de fond, préciser qu'il s'agissait d'un léopard.

— C'est super ça. Il était beau ?

— Il faisait dodo dans un arbre.

Ça devait être un léopard mais il n'avait pas le cœur de le corriger.

— Ahh d'accord. Et toi tu vas aller au lit ?

Vingt heures, c'était l'heure à laquelle il allait au lit en général, donc il ne pensait pas faire trop d'erreurs.

— Non on va au restaurant, annonça le petit fièrement.

— T'en as de la chance dis donc.

— On va manger du crocodile !

— Mais non mon bichon, ça ne se mange pas le crocodile.

L'œil de Camille apparut et après une courte négociation, elle récupéra le téléphone. Le cadrage fut d'un coup bien meilleur et il put admirer les visages de son fils et de sa tante, et non plus un nez ou un doigt.

— En fait si, on peut manger la queue des jeunes crocodiles, expliqua Camille alors qu'Hugo hochait de la tête.

— D'accord, il faudra que tu me dises comment c'est alors, parce que moi, je n'en ai jamais mangé.

Le petit hocha de la tête très sérieusement puis disparu à la recherche d'un singe qui serait possiblement en train de boire au bord de la piscine. Camille lui raconta leur périple du jour et Adam fut soulagé que son fils s'amuse autant. Dix minutes plus tard et après qu'elle eut promis de lui envoyer des photos, elle lui passa son oncle, qui avait l'air exsangue.

— J'ai eu les résultats du rapport concernant ta voiture. C'est du sabotage. A mon retour il faudra que nous parlions sérieusement de cette histoire de garde du corps. Comment vas-tu ? Mario m'a dit que tu en avais pour minimum six semaines de plâtre.

Adam se dépêcha de bien cadrer la caméra sur le haut de son corps. Ils étaient dans la panade. Comment allaient-ils pouvoir justifier son absence de plâtres au retour d'Hugo ?

— C'est si grave que ça ?

— Non non. Six semaines, c'est exagéré, Mario en a fait toute une montagne mais Hagen m'a certifié que ça serait plus rapide que ça.

— Ne dis pas n'importe quoi. J'ai eu le rapport. Il paraît que c'était un vrai carnage là- bas. Mais ne t'inquiètes pas, même à distance j'ai la situation en main. On va trouver qui te veut du mal et régler la situation.

Obnubilé par cette histoire de délais avec les plâtres qu'il n'avait plus, il en avait zappé une information importante. On avait saboté sa voiture… mais pourquoi ?

Il n'était personne… c'était ridicule.

— C'est absurde. Qui casserait ma voiture… on n'est pas dans un film américain… et je ne suis pas quelqu'un d'important.

Il avait déjà été admis qu'il ne prendrait pas la relève de son oncle… ou alors pas longtemps. Hugo serait sûrement plus apte que lui à gérer un empire financier… surtout qu'il aurait baigné dedans depuis toujours, ce qui n'était pas son cas… peut-être s'il avait été élevé par Philippe, au lieu de Pierre… mais il ne referait pas son éducation.

Il était heureux comme il l'était.

— Tu reste l'héritier présomptif. Mario a dû t'envoyer une copie du dossier par mail. Tu l'as lu ? N'attends pas notre retour pour choisir un garde du corps.

Non il n'avait pas regardé ses mails et ce pour une très bonne raison, il venait de se réveiller. Chose qu'il n'allait pas dire à son oncle. Ça aurait été bizarre.

— Je suis en sécurité chez moi. Si ça peut te rassurer je vais poser un congé au travail.

Philippe le dévisagea avant de soupirer.

— Où veux-tu aller avec deux jambes en moins !

Qu'il pouvait être distrait… un vrai nigaud.

Il grimaça devant sa stupidité et fut sauvé par Hugo qui voulait lécher le téléphone pour lui dire au revoir, ne se souciant pas du tout qu'il soit toujours en pleine conversation.

— Mais t'avais dit qu'on irait manger du crocodile ! s'agaça l'enfant alors que Philippe lui faisait remarquer que son attitude n'était pas très polie.

Philippe n'avait jamais eu d'enfant et n'en avait jamais côtoyé beaucoup. Partager son temps avec Hugo devait être une sacrée épreuve de compromis pour lui, même s'il adorait le petit.

— Vous avez l'air occupé ! Amuse-toi bien mon petit chat ! Bisous, bisous. Bisous qui s'envolent.

Il embrassa sa main et souffla le baiser vers le téléphone.

Adam ne sut jamais si quelqu'un avait attrapé son bisou puisque la communication fut coupée alors que son oncle ronchonnait en fond sonore.

Et dire qu'ils n'étaient que vendredi… Il faudrait encore de nombreux jours avant que son bébé ne rentre à la maison. Il resta assis sur son muret pendant de longues minutes à regarder l'écran noir de son portable jusqu'à ce qu'un bruit attire son attention.

Adam leva le nez vers le bruit et constata que Mélanie se tenait dans son jardin, l'air échevelée. Il ne l'avait pas vue depuis longtemps, réalisa-t-il tout à coup.

Depuis l'arrivée d'Einar et des autres. En fait, il avait été encore plus isolé de la meute qu'habituellement. Le thé rituel avec les copines pour échanger les derniers potins n'avait pas eu lieu et à part quelques textos… ça avait été le calme plat.

— Ça va ? Mizel va bien ?

Mizel c'était son époux. Un grand gamma qui se pliait en quatre pour elle, un peu misogyne mais charmant. Elle ne travaillait pas, s'occupant de la maison et du jardin pendant que son homme travaillait, ou chassait… ils avaient eu un enfant ensemble, il y a quelques années, mais la petite avait eu une maladie et après le drame, ils n'avaient plus voulu recommencer. Pourtant, c'était une femme joyeuse et pleine de vie. Rien à voir avec le fantôme qu'il avait sous les yeux.

— Tu as combien de vies au juste ?

— Hein ?

Elle avait l'air d'une folle perdue, pas coiffée, pas maquillée et habillé d'un jogging noir avec ses claquettes au milieu de son jardin, à l'autre bout du village.

Était-elle venue à pied ?

— Tu veux un thé ou un chocolat ?

Clairement elle n'était pas dans son état normal. Mélanie était plutôt pomponette, avec ses belles boucles brunes et ses yeux de chats légèrement dorés. Adam ne se souvenait même pas de la dernière fois qu'il l'avait vu porter un pantalon, et encore moins un truc aussi peu saillant qu'un jogging.

— Il faut que tu t'en aille Adam.

— Où ça ?

— N'importe où… pars juste.

— Je suis bien ici… pourquoi veux-tu que je parte. Tu es sûre que tu vas bien ? Tu as l'air étrange.

— Tout est ta faute !

Il la dévisagea, sourcils froncés, sans comprendre de quoi parlait son amie. Qu'avait-il fait pour la mettre dans un état de stress assez avancé pour qu'elle sorte de chez elle avec les cheveux sales et en tong…

— Je viens à peine de rentrer de l'hôpital… honnêtement je ne comprends rien de ce que tu racontes et tu me fais un peu peur. Tu veux que j'appelle Rose ? Ou ton mari ?

— Tu aurais dû mourir dans cet accident… mais je vais rectifier ça moi-même.

Elle sortit un revolver, qu'elle devait avoir glissé dans son dos, puisqu'il ne l'avait pas vu avant. Adam loucha sur l'arme noire dont le canon ne brillait pas du tout.

Va savoir pourquoi, il s'était toujours imaginé que les pistolets étaient brillants, comme dans les westerns… mais en fait non. C'était juste un truc noir un peu délavé sans aucune classe.

Mélanie comptait-elle vraiment lui tirer dessus dans son jardin ? C'était terrifiant et pourtant, il se sentait totalement déconnecté de l'instant présent.

— Et pourquoi je dois mourir ? Quel est le projet final ? Parce qu'à part laisser un enfant orphelin… Je ne vois pas bien ce que mon existence change à quoique ce soit.

— Si tu n'étais pas là, Einar ne serait pas resté et Estelle serait devenue la prochaine Alpha d'Erroymendi.

Euh… quoi ?

— C'est totalement absurde comme raisonnement… Einar ne savait pas que j'étais là et il est venu de son plein gré. Il est venu à la demande

d'André et de Simon… que je sois là ou pas n'aurait rien changé.

— Mais si tu meurs ici, il ne voudra pas rester.

Connaissant l'animal, il serait tellement en colère qu'il allait trucider tout le monde. Il suffisait d'ailleurs de voir sa tête pour s'en apercevoir.

Einar ne ronflait plus depuis longtemps maintenant, et il se tenait dans l'encadrement de la porte d'entrée, assis sur son royal séant, les oreilles en avant, les yeux rivés sur sa proie. Il n'avait pas raté une miette de leur échange et c'était surprenant qu'il ne soit pas déjà intervenu.

Surprenant aussi qu'elle ne l'ait pas remarqué. Il était certes en contre-jour, mais pas caché. Pour un lycan, c'était un jeu d'enfant de le repérer.

— Il détruirait le village… comme je le disais, je ne vois pas ce que ma mort changerait pour toi.

— Tu as raison, c'est lui que je dois tuer.

Elle tourna soudain son arme dans la direction du loup et tira plusieurs coups de feu. Le son, affreux, fit s'envoler une volée de moineaux et les environs devinrent aussi silencieux que la mort. Seul son cri de détresse perça le silence alors qu'il se précipitait vers le loup brun allongé sur le sol dans son propre sang qui commençait à se répandre sur le carrelage.

Il attrapa la grosse tête de son compagnon et la posa sur ses genoux. L'animal le regardait en clignant des yeux, mais il n'avait pas l'air à l'agonie. Blessé certes, mais ses yeux semblaient confiants.

— Mais t'es complètement folle !

Il posa ses deux mains sur une des impacts de balles pour essayer d'endiguer le flot de sang qui coulait de l'épaule et fut soulagé de constater que la balle était ressortie de l'autre côté. Il n'y connaissait peut-être rien, mais il avait vu assez de films pour savoir que la balle devait ressortir.

En plus des quatre trous perçant la peau de son amant - prouvant que les balles étaient bien ressorties - il sentait la peau frémir sous ses doigts - signe que la régénération avait déjà commencé. Soulagé, il posa la tête de son amant sur le sol après avoir déposé un baiser sur sa truffe et fusilla la folle furieuse du regard.

— Toute la meute doit déjà être en chemin avec le bruit que tu viens de faire.

— Ce n’est pas grave, vous serez déjà mort à ce moment-là et Estelle pourra prendre la place d'André, qui est au pouvoir depuis trop longtemps et

je serai sa béta.

— Tu seras morte ma pauvre. Et au cas où tu aurais un doute, nous ne sommes pas près de mourir.

Il se leva d'un coup et courut en direction de Mélanie. Il se recroquevilla quand une nouvelle détonation retentit à ses oreilles, mais il ne sentit rien de particulier. Il prit une seconde de vérifier qu'il n'était pas blessé avant de recommencer à courir. Cette folle avait heureusement raté son coup. Deux bons plus tard, il était sur elle, les mains autour de canon du revolver pour tenter de le lui arracher.

Il était physiquement plus fort que la gamma, mais étant un oméga, il était difficile pour lui d'attaquer un autre lycan. Ce n'était pas son rôle et ça ne lui était pas naturel. S'en suivit une lutte un peu ridicule où chacun tira de son côté, si bien qu'ils finirent par chuter. Ils continuèrent à se rouler dans l'herbe sans grâce, se disputant l'arme à feu. Adam avait vu Einar bouger du coin de l'œil. Mélanie l'avait-elle vue également ?

Adam réussit à tordre le pistolet vers la droite, puis la gauche, et même à la retourner contre son amie pendant un instant avant qu'un nouveau coup ne parte, lui faisant couler une vague de sueur froide dans le dos.

Il y eut un bruit de chute qui les figea le temps d'analyser la situation. Mélanie finit par faiblir et il lui arracha l'arme des mains avant de lui tirer dessus. Il fut surpris par le recul et encore plus surpris de voir les yeux écarquillés de sa cible qui venait de se prendre une balle dans l'œil gauche.

Ne sachant pas viser il resta ahuri un court instant avant de tourner la tête et vomir devant le spectacle macabre qui l'entourait.

Mélanie était morte et le dévisageait de son œil mort alors que l'autre saignait abondamment. Einar se remettait déjà à quelques mètres de là et avançait vers lui en boitant bas. Il s'essuya la bouche du revers du bras et regarda le chemin pour découvrir sa voisine, assise au sol, jurant comme un charretier

— Madame Lemichon !!! Vous êtes blessée ?!

— Ne courez pas mon petit Adam, vous êtes plus pâle qu'un linge. Vous allez vous rompre le cou sur les graviers.

De fait, en essayant de ralentir il glissa et tomba lamentablement près de sa vieille voisine à qui il n'avait pas apporté ses courses cette semaine.

Pourquoi pensait-il à ça ?

— Vous pleurez mon tout beau ?

— J'ai oublié vos courses !

Et il explosa en sanglot dans les bras de son compagnon qui avait repris forme humaine et qu'il n'avait pas senti être si près de lui.

Béatrice lui tapota gentiment l’épaule, faisant redoubler ses larmes qui semblaient ne plus s'arrêter de couler, au grand désarroi de son amant.

— Il pleure pour les courses ?

— Bien sûr que non grande saucisse ! Votre compagnon à occis une de ses amies et se trouve tout chamboulé.

Adam releva son regard larmoyant vers l'Alpha et fronça les sourcils avant de le frapper de son poing. Einar le laissa faire plusieurs fois avant de bloquer sa main pour y poser un baiser.

— Calme toi. Pourquoi tu me frappes ?

— T'es sorti de la maison ! Pourquoi t'es sorti de la maison ! Elle a failli te tuer !

Einar le regardait comme s'il était fou.

— Elle allait te tuer, c'était normal que je fasse quelque chose pour te protéger. Même si je n’ai pas fait grand-chose, finalement.

— J'ai eu tellement peur !

La grande main passa à plusieurs reprises dans ses cheveux dans une tentative maladroite de le rassurer. Il tourna timidement la tête vers la vieille dame et la trouva en train de trifouiller dans sa plaie avec ses doigts. Il écarquilla les yeux face à l'horreur de la situation.

Son jardin était un charnier avec un cadavre et une vieille femme pratiquant une opération à cœur ouvert dans sa jambe.

Son cœur se souleva à nouveau et il eut beaucoup de mal à ravaler sa bile. C'était affreux. Pourquoi la journée qui avait si bien commencé se terminait-elle ainsi ?

Il n'avait pas compris un traître mot de ce qu'avait dit Mélanie… juste la menace de cette arme braquée sur lui, puis le sang… le sang d'Einar partout sur lui. Ses mains, jusque-là sagement posées sur les pectoraux de son compagnon qui lui servait de support, se mirent à trembler. Il eut l'impression étrange de passer dans un tuyau, d'être serré dans sa peau, alors que sa vision passait au kaléidoscope jusqu'à rétrécir en un minuscule point lumineux, puis ce fut le néant.

Einar paniqua l'espace d'un instant, cherchant un impact qu'il aurait raté avant d'entendre le cœur de son amant battre paisiblement. Adam avait encore tourné de l'œil. Ça devenait une habitude qu'il n'était pas certain d'aimer.

Béatrice finit par retirer la balle dans sa jambe alors qu'il la dévisageait d'un œil critique. Elle haussa un sourcil à son attention.

— Où est votre bêta ? Et votre meute ?

Il haussa les épaules.

— Chez eux.

— Ils devraient être avec vous. Surtout le petit Alvin. Vous venez de marquer votre compagnon, je me trompe ? Non… évidemment, j'ai toujours raison. Vous êtes en pleine roucoulade et tout Erroymendi est au courant, faisant de vous des cibles faciles. Ne faites pas votre pudique et gardez vos hommes près de vous.

La vieille avait raison. Il avait été bien trop négligent et complaisant dans son souci de charmer son compagnon. Il fallait rectifier le tir au plus vite, mais avant ça, il devait coucher Adam. Il se releva et grimpa les marches en trottinant, veillant à ne pas cogner la tête de son amant dans la manœuvre.

Ça n’aurait pas aidé.

Une fois dans la chambre, il en profita pour enfiler un pantalon de jogging avant de retourner dans le jardin où les premiers curieux commençaient à arriver.

Béatrice était debout et se tenait près du corps de la louve, les bras croisés et l’œil noir. Malgré son grand âge, personne ne prendrait le risque de s'approcher. Il n'y avait qu'Adam pour la considérer comme une pauvre vieille dame.

En réalité c'était une mégère.

— J'ai prévenu André quand j'ai vu la gamine monter le chemin, il ne devrait plus tarder. Tu as appelé l'autre andouille ?

Elle devait sûrement faire référence à Alvin.

— J'ai envoyé un texto.

Elle leva les yeux au ciel et ne se cacha même pas quand elle commença à les traiter de dégénérés avec leur technologie inutile.

— De mon temps nous hurlions, nous n'avions pas besoin de tout ces gadgets absurdes.

— En attendant, vous avez appelé André, alors ne crachez pas dans la soupe.

— Quel nigaud, je n'allais pas tirer au canon pour ne pas alerter la gosse.

Einar commençait doucement à être exaspéré par la vieille.

Voisine ou pas elle poussait le bouchon. Il grogna pour lui rappeler qu'il était un Alpha et qu'elle ne lui arrivait qu'au bas de l'épaule. Ça eût le mérite de la faire glousser alors que les curieux reculaient.

— Allons Alpha, je ne te défie pas, range tes dents. Mais il serait temps de te mettre du plomb dans la caboche si tu veux prendre la tête de cette meute. Être le plus fort ne suffira pas. Sois futé.

Elle se tapota la tempe d’un air entendu.

Alvin et André arrivèrent en même temps que Jean et qu'un paquet d'autres badauds. Béatrice accepta l'aide de quelqu'un et retrouva son rôle de vieille infirme décrépite en se pendant à son bras tout en se plaignant de la douleur horrible de sa hanche qui la faisait soi-disant souffrir depuis sa chute dans les graviers.

L'Alpha actuel de la meute et le bêta écoutèrent son récit jusqu'à ce qu'ils soient interrompus par Rose qui demanda un drap pour couvrir le corps de son amie.

— Non. Je veux que chacun de vous voit bien ce qui l'attend si jamais il s'en prend à nous. Mélanie a eu de la chance que ce soit Adam qui s'était occupé d'elle. Le prochain que je prends souffrira mille morts avant de supplier pour qu'on l'achève.

— C'est Adam qui a tiré sur Mel ? S'étonna la gamma. Où est-il ?

— Il souffre encore de son trauma crânien. Cette conne est responsable de son accident, d'ailleurs. Si elle n'était pas déjà morte, je l’aurais bouffée.

Quand Sigurd et Hagen arrivèrent à leur tour, il les envoya près d'Adam et chercha Mizel du regard. Autant il ne connaissait pas bien Mélanie, autant Mizel avait partagé les bancs de l'école avec eux. Le lycan devait venir ramasser ses déchets mais il n'était visiblement pas là. Il allait partir à sa recherche quand André lui barra le passage.

— Il est temps fiston. C'est le moment idéal pour passer le flambeau.

— Tu penses ? Vous avez décidé de partir alors ?

— Oui… en plus, au vu de ce que tu m'as raconté… cette meute a besoin d'un renouveau et je suis trop vieux pour ce nettoyage. Toute cette merde là… c’est à toi de la régler.

— Tu veux que nous nous livrions à un combat pour cette passation de pouvoir ? Demanda Einar qui avait bien besoin de vider sa frustration.

André fronça les sourcils et se passa la main dans les cheveux en dodelinant de la tête.

— On pourrait commencer avec la modernité aujourd'hui et juste se serrer la main, comme après une élection. Se battre pour le statut d'Alpha… n'est-ce pas un peu surfait ? Et puis, il y a déjà eu assez de morts et de drames pour aujourd'hui non ? De toute manière, je n'avais pas prévu de me battre avec Patxi.

Einar retroussa la lèvre supérieure alors qu'Hagen - déjà de retour - se penchait vers lui pour lui faire un compte rendu rapide de l'état de santé de son compagnon.

Adam était juste épuisé. A priori le fait qu'ils ne se soient pas - ou peu - nourris depuis hier y était pour beaucoup. Sigurd avait entrepris de piller le frigo pour anticiper le réveil prochain de son compagnon et il approuva l'initiative.

Désireux de régler en vitesse la succession, il se tourna d'un coup vers l'Alpha d'Erroymendi et allongea le bras pour lui envoyer un crochet du droit qui fit basculer le plus vieux en arrière. Il serait tombé au sol sous la surprise de son geste si son bêta ne l'avait pas rattrapé.

— Ton temps est révolu, vieil homme ! Je revendique cette meute. Quelqu'un pour me défier ?

Il bomba le torse, les mains sur les hanches, en imaginant comment Adam se moquerait de lui pour cette démonstration de virilité désuète pourtant nécessaire.

Les lycans présents baissèrent la tête alors qu'André tombait à genoux en dévoilant sa gorge. Einar le releva et glissa son nez dans son cou avant de se frotter doucement à lui pour le marquer de son odeur.

Très vite, une file indienne commença à se former avec les curieux présents et il dut marquer chacun d'entre eux. Quand de plus en plus de monde se rassembla, attiré tant par le bruit des coups de feu que par le bouche à oreille accentué par les téléphones portables, il dut y mettre le holà

— Putain c'est pour ça qu'un combat en présence de la meute est nécessaire, grogna Alvin avant de mettre à chasser tout le monde. Rentrez chez vous bande de kutzu ! On va organiser une cérémonie demain. En attendant on à des trucs à régler.

Ça lui avait fait du bien de frapper André… un vrai soulagement de pouvoir évacuer sa frustration. André pouvait peut-être paraître comme innocent, mais il était responsable de sa meute et si c'était le merdier en interne, c'est qu'il avait mal fait son taf. Ce poing dans la gueule était mérité… en fait il aurait été normal qu'il se fasse battre comme plâtre en place publique, mais il avait autre chose à faire, là tout de suite.

Quand sa mère pointa le bout de son nez, il souffla d'exaspération, ayant toujours l'impression d'avoir douze ans quand elle était près de lui. Les nouvelles avaient déjà dû lui parvenir parce qu'elle semblait fière comme Artaban, la tête haute et le sourire lumineux fixé sur le visage. Immédiatement elle fut sur lui, écartant tous ceux qui voulaient lui parler, ou lui témoigner leur soumission.

Étrangement, les gens semblaient penser qu'être les premiers à lui prêter serment ou pour le féliciter leur apporteraient une sorte de reconnaissance… bref, voir sa mère au milieu de tout ce merdier ne fut pas vraiment pour lui plaire jusqu'à ce qu'il pense à tout ce qu'il devait faire là, tout de suite, et à son compagnon, qui dormait…

— Où est Adam ?

Si elle semblait aussi fière qu'une mère pouvait l'être devant la réussite de son rejeton, elle n'en perdait pas le nord.

— Dans notre chambre… il se repose.

— Est-il blessé ?

— Pas plus qu'après l'accident de voiture, mais c'est la première fois qu'il prenait une vie…

Sa mère parut horrifiée et se couvrit la bouche de ses mains pour masquer son cri muet.

— Alors la rumeur est vraie ? C'est lui qui a tué Mélanie ?

— Légitime défense.

— Je n'en doute pas… mais où étais-tu ! C'est ton rôle de le protéger.

Il se frotta inconsciemment l'épaule et le regard de sa mère suivit le parcours de sa main jusqu'à tomber sur le petit rond rosé laissé par la balle qui l'avait traversé.

Elle cilla, puis ses yeux le balayèrent rapidement avant qu'ils ne clignent plusieurs fois. Einar fut instantanément mal à l'aise, craignant les larmes de sa génitrice plus qu'une pluie de balle.

— Oh mon bébé ! Mon bébé t'a sauvé, il est si merveilleux. Tu as intérêt à te montrer à la hauteur à l'avenir. C'est ton rôle ! Je peux monter le voir ?

La pression retomba aussitôt alors que les paroles de sa chère mère arrivaient jusqu'à son cerveau.

— Il dort, mais ne t'inquiète pas je vais bien.

Elle le regarda des pieds à la tête.

— Je le vois bien, merci.

La présence de sa mère lui apparut soudain comme une bénédiction. Elle allait veiller sur son compagnon et il pourrait ainsi récupérer son bêta et ses lieutenants pour régler les affaires urgentes de la meute et ainsi retrouver Adam au plus tôt.

Il avait pleinement confiance en elle pour ce genre de mission.

— Je serais rassuré si tu pouvais veiller sur lui pendant que je m'occupe de ce merdier. Il n’a rien mangé depuis hier et je l’ai marqué…

Il avait soufflé cette dernière information de façon que seule sa mère entende la nouvelle. Elle n’en rata rien et hocha plusieurs fois de la tête, hésitant visiblement entre embrassades et réprimandes. Finalement, elle déposa un baiser sur sa joue après s’être hissée sur la pointe des pieds, les yeux souriants.

Elle affichait un tel bonheur, debout à cinq mètres d’un corps sans vie que ça en était incongru.

— Oui, faisons ça, je m’occupe de mon gendre et toi de ceci.

Elle pointa le corps de Mélanie d’un air dégoûté et disparut dans la maison en râlant sur le sang dans l’entrée. Il n'eut pas le cœur de lui gâcher son plaisir en lui avouant que le sang était le sien.

Einar ne se faisait aucun souci pour elle, sachant que la vieille Béatrice était également dans la maison. Elles arriveraient sans mal à virer tout le monde quand ils seraient partis au village.

— Al, Sig, Hagen, avec moi, on va au village chercher Mizel et interroger Estelle. Mélanie a agi sous les ordres de cette cinglée. Cette fois, elle ne va pas y couper.

Il allait purement et simplement la massacrer.

Le bêta n’était pas loin, de même qu’Hagen, Sigurd sortit de la maison en tenant un immense sandwich qui fit gargouiller son ventre. Il tendit la main vers l’en-cas et sourit à son ami d’un air narquois.

— Trop sympa de m’avoir préparé un sandwich. T’es vraiment un frère.

Le gamma le regarda en pinçant les lèvres, pas dupe une seconde et très conscient qu’il allait se faire voler la nourriture de la bouche. Il leva finalement les yeux au ciel et lui céda la moitié de son butin, indûment pillé dans son frigo.

— Tiens, bon app.

— Merci. Tant qu’on va chercher Mizel, autant lui ramener sa femme. Il ne faudrait pas qu’Adam tombe dessus lorsqu’il se réveillera.

Il espérait bien être de retour d’ici là, même s’il n’y croyait pas du tout. L’appel du ventre serait sûrement le plus fort pour son compagnon.

OceanofPDF.com

Chapitre 28

Le jour déclinait fortement quand ils arrivèrent au village. C'était impressionnant de voir comment la nuit tombait vite avant le changement d'heure. Il avait deux haltes à faire impérativement ce soir. D'abord Mizel, pour lui rendre le corps de sa femme, que Hagen avait réussi à jeter dans la bene de son pick-up qui avait été ramené par Alvin, puis régler son compte à Estelle.

Il allait purement et simplement lui arracher la tête, comme il aurait dû le faire après l'incident de l'école.

Mais avant ça, ils se retrouvèrent, six adultes, à attendre devant la porte rouge de la maison des Calzavara, le bon vouloir de Mizel, qui ne semblait pas vraiment être là. Tout était éteint dans la maison de ville. Il recula pour regarder la façade et éventuellement repérer un bruit lui indiquant où se situait le lycan mais le bruit des curieux couvrait tout.

Einar grogna de dépit. Chaque seconde comptait à ses yeux. Ce n'est pas vraiment ce qu'il avait prévu pour sa "lune de miel". Courir après les gens… il avait assez donné. Il tapa du poing contre le battant en bois massif et n'attendit qu'une dizaine de secondes pour se tourner vers le voisin qui avait - lui aussi - fini par sortir le bout de son nez.

— Tu l'as vu sortir ce soir ?

Le lycan le regarda avec attention, cligna des yeux et baissa le nez pour le regarder par en dessous.

— Non. J'ai vu Mél sortir plus tôt. Mais pas Mizel. En fait je ne l'ai pas vu depuis plusieurs jours.

Einar hocha de la tête et s'apprêtait à enfoncer la porte lorsque Hagen tendit un trousseau de clé sous son nez. Le trousseau comportait au moins une dizaine de clés et presque autant de porte-clés encombrants, dont une fleur géante pleine de paillettes. Il fit un pas en arrière pour éviter de se prendre les clés en pleine face et finit par les attraper.

— J'ai pensé qu'elle avait sûrement les clés de chez elle, sur elle.

Logique. Enfin… ça aurait pu ne pas être le cas. Pour preuve, pour sa part, il laissait toujours sa porte ouverte et de fait, n'avait pas de clés sur lui, hormis ses clés de voiture.

— Bien vu.

— Ça serait mieux qu'enfoncer la porte, je me trompe ?

Il leva les yeux au ciel pour seule réponse aux paroles de son ami. Franchement, casser des portes ne lui posait aucun problème, mais visiblement on en était encore à sauver les apparences. C'était quelque chose qu'ils avaient dû apprendre en vivant à Périgueux, faire attention aux humains. À Erroymendi, il n'y avait pas ce problème.

Après s'être souvenu de ça, Einar n'eut aucun scrupule. Il laissa les clés à Hagen qui le regarda, consterné, enfoncer la porte d'un grand coup de pied. La porte avait beau être solide, elle ne résista pas à l'impact du plat de son pied et se dégonda même, ajoutant du piment à la scène, pour les spectateurs.

— Bah bravo. S'il n'était pas déjà au courant de notre présence, c'est chose faite, râla le soigneur.

— Il n'est pas là. Sinon avec le merdier qu'on fait depuis tout à l'heure dans son jardin, il aurait déjà pointé son nez, pointa Sigurd avec un air blasé.

À priori leur petite balade ne l'emballait pas plus que ça, ce qui était étrange puisqu'il était, en règle générale, le plus enclin à la castagne.

Einar passa en premier dans l'entrée, qui donnait une vue directe sur le salon et la cuisine.

— Alvin, Hagen, passez par derrière. Cassez la porte. Pas de pincette avec les traîtres.

Alvin parut surpris qu'il ne le mette pas en binôme avec Sig mais leur querelle ne semblait pas s'être arrangée et il ne préférait pas prendre de risques.

Tout était silencieux dans la maison à la décoration féminine. Il alluma la lumière, sachant maintenant que la maison était déserte. Mizel avait à priori mis les voiles depuis quelques jours, sûrement au courant des frasques à venir de sa femme. Peut-être avaient-ils d'ailleurs convenu ensemble d'un lieu de rendez-vous au cas où ça tourne mal ?

Tout était possible.

Il farfouilla un petit peu dans la maison mais ils ne trouvèrent rien de particulier au rez-de-chaussée. La chambre, en revanche, était dans un bazar monstre. Toutes les photos de couple avaient vraisemblablement été jetées contre les murs et les meubles renversés. Le seul cadre encore posé sur la commode contenait une photo de bébé, un peu jaunie.

Sigurd la prit entre ses mains et la tourna vers lui mais il haussa les épaules. Il n'en avait rien à carrer des photos. Ce qu'il voulait c'était trouver ce gros con et mettre les choses au clair.

— A la cave !

Le hurlement du bêta les conduisit jusqu'à eux et ils se retrouvèrent devant un congélateur coffre, tout seul, au milieu de rien.

Chacun avait déjà vu assez de films pour savoir que ça ne présageait rien de bon. Einar ouvrit le couvercle du bac et pinça les lèvres. Comme il s'y attendait, il y trouva Mizel, du moins il l'espérait parce qu'avec la vue qu'il en avait, ce n'était pas facile d'en être sûr.

Le congélateur était rempli d'eau gelée et le glaçon géant contenait un corps assis dont ils ne voyaient que le haut du crâne et les jambes repliées. Ainsi préservé, Einar ne fut pas surpris qu'aucun voisin ne se soit étonné de l'odeur.

— André faut que tu viennes voir ça.

Ils restèrent tous silencieux en attendant que l'ancien Alpha soit proche d'eux. Il ne lui suffit que d'un coup d’œil pour se rendre compte de la situation et il se mit à jurer en plusieurs langues. Pas vraiment ému Einar attendit qu'il se calme.

— Tu confirmes qu'il s'agit bien de Mizel ?

— Oui. Mais merde depuis combien de temps il est là ?

Ils se tournèrent tous vers Hagen qui les dévisagea à son tour d'un œil rond avant de mettre la première phalange de son index dans sa bouche. Il le retira dans un pop incongru avant de le pointer vers le ciel.

— Alors selon le sens du vent et l'âge du capitaine…

— Ce n’était pas plus simple de dire que t'en savais rien ? critiqua Alvin.

— Sérieusement comment veux-tu que je donne une réponse. C'est juste un gros glaçon.

— Les archéologues arrivent à dater des mammouths, pointa Jean d'une voix blasée.

— On à qu'à les appeler, railla Alvin, visiblement pas enclin à la plaisanterie.

Einar soupira, sentant que la nuit allait être vraiment longue.

— C'est bon calmez-vous. On va sortir le congélo de là. Alvin, Sig, occupez-vous de ça.

Porter le congélateur sans se battre devait être dans leur cordes. Du moins, il l'espérait parce qu'il ne pouvait pas le faire seul. Hagen avait beau être très fort, il était plus frêle que lui ou leurs deux autres amis. Ce machin devait peser dans les sept ou huit cents kilos avec toute cette flotte congelée à l'intérieur en plus du corps.

— Je peux m'en charger seul, s'impatienta Alvin alors que Sigurd lui lançait un regard froid.

Dans les faits, un lycan en pleine possession de ses moyens pouvait soulever une voiture, mais pas se promener avec en la portant à bout de bras. Il en allait de même avec un congélateur plein… surtout avec des escaliers. Ce n'était pas le moment de jouer les gros bras.

Einar grogna et perdant patience, son corps commença à muter. Il dut s'empêcher de loucher sur son museau qui poussait de façon incontrôlable et eut du mal à parler à cause de ses dents.

— Ça suffit vos conneries. Le congélo dehors maintenant !

Ses amis le regardèrent avec curiosité puis se hâtèrent lorsqu'il claqua les mâchoires dans le vide. Il était assez occupé à respirer profondément pour ne pas perdre sa maîtrise pour gérer les problèmes d'égo de son bêta.

Sa fine équipe se chargea du congélateur et il resta quelques secondes supplémentaires dans la cave pour se frotter les tempes. C'était assez improbable comme journée et il lui tardait de la terminer, si possible sans perdre son calme et sans tuer personne.

S'énerver et tuer tout le monde montrerait sa puissance et assurerait sûrement la stabilité de son statut d'Alpha mais rendrait assurément Adam malheureux quand il l'apprendrait.

Une fois calmé il remonta à son tour et dut faire face à la stupeur des voisins.

Nul doute que cette nuit allait rester dans les annales. Comme chez les humains, trouver un lycan congelé dans sa maison n'était pas quelque chose de banal. Ce n'était pas comme ça qu'ils procédaient pour régler leurs

comptes. De manière générale, ça finissait en combat à main nue ou à dent découverte.

Il était de son devoir d'apaiser les esprits.

— Calmez-vous. J'ai besoin que vous gardiez l'esprit lucide. André, avaient-ils des problèmes ?

L'ancien alpha consulta son bêta du regard mais Jean se contenta de hausser les épaules.

— Non, rien à signaler.

Un des voyeurs se racla la gorge et fit un pas en avant.

— Ça gueulait souvent dans la maison. Et ils cassaient des choses, aussi.

Ce qui corroborait ce qu'ils avaient trouvé à l'intérieur.

Adam lui avait dit plusieurs fois qu'il prenait régulièrement le thé avec certaines louves… Belinda en faisait partie et elle se cachait justement derrière la foule, qui n'était heureusement pas assez compacte pour qu'il la rate. Il ne connaissait pas du tout Belinda. S'il ne s'était pas renseigné sur le cercle de connaissances de son compagnon, il ne l'aurait même pas reconnu.

Attention, il connaissait toutes les familles de la meute mais il ne s'était pas vraiment mis à jour sur : qui avait quitté la meute ces dernières années, qui était mort, qui était arrivé, les couples et les nouvelles naissances.

En tant qu'Alpha, c'était son devoir de tout savoir, ou presque.

— Belinda. Tu côtoyais ce couple non ? Avaient-ils des problèmes ?

La gamma avança timidement et détourna le regard du congélateur. Ce n'était pas une mort noble pour un lycan.

— Non Alpha, Mélanie disait toujours que Mizel ne vivait que pour elle.

Einar soupira et se tourna vers Hagen pour avoir son opinion.

— Si on était chez les humains, je suspecterais des problèmes de couples… peut être une dispute qui a mal tournée…

Toute cette histoire l'agaçait et ça sentait la merde à plein nez. Qui cachait un corps dans un congélateur dans son sous-sol ? Il devait aller voir Estelle.

— Belinda et le voisin, occupez-vous d'enterrer ces deux-là, nous on va chez Estelle.

— Je m'appelle Félix, Alpha. Comment on fait pour Mizel.

Sérieux ? Félix ? Ses parents ne devaient pas l'aimer. Ça avait dû bien rigoler dans la meute, quand il avait emménagé.

— Faites preuve d'imagination.

Le lycan eut l'air perplexe et Einar se demanda si le gars allait creuser un trou gigantesque pour le glaçon. Résister au rire fut une épreuve complexe.

— Hagen et Sigurd, fouillez la maison.

Il n'attendit pas de confirmation et se désintéressa de l'ancien alpha qui se retrouvait assailli par les membres de la meute en quête d'apaisement pendant qu'il sortait le corps de Mélanie de son 4×4.

Alvin récupéra l'adresse d'Estelle auprès de Jean et ils filèrent en renvoyant tous les curieux à André qui risquait fort d'y passer la nuit.

Bien fait pour lui.

La maison de la seule femelle Alpha de cette meute était située à deux pas de l'école, sur la place du village. C'était une maison qu'elle partageait avant avec Patxi et où elle vivait depuis des décennies maintenant. La maison était un peu plus grosse que celle que les couples seuls utilisaient habituellement, ce qui était normal pour le prochain Alpha et sa compagne. Les lycans étant assez territoriaux ils ne déménageaient pas souvent une fois installés dans leurs logis.

Einar toqua à la porte et n'eut pas longtemps à attendre pour la voir s'ouvrir.

Heureusement parce qu'il se demandait pourquoi il avait pris la peine de toquer alors qu'il aurait dû, là encore, tout défoncer.

Estelle portait un pyjama en flanelle à manche longue dont le bas arborait des motifs animaliers. Un ours, un castor et un lama entrelacés… c'était… sûrement très confortable mais moche. Bras croisés sous sa poitrine, elle avait son air revêche habituel. Elle referma la porte derrière elle et les toisa sur le pas de sa porte.

— Qu'est-ce que c'est que tout ce raffut à cette heure messieurs ?

— De la merde, comme d'habitude, et j'espère que tu n'y es pas mêlée.

Pourquoi lui laissait-il le bénéfice du doute alors qu'il était persuadé qu'elle était derrière tout ça ? Un reste de respect absurde dû à sa baby-sitter ?

Einar ne fut pas surpris de voir les sourcils de la femme se froncer. Elle s'écarta de l'entrée en poussant la porte d'un coup de fesses et les invita à entrer.

— Racontez moi ça autour d'une bière. Ça a l'air épique.

Ils s'installèrent dans le salon très épuré de la femelle et acceptèrent les bouteilles sans hésitation. Il s'assit dans un fauteuil de cuir blanc, dos au mur d'où il avait une parfaite visibilité et Alvin resta debout près de lui.

— Alors ? Que me vaut cette visite alors que je suis en quarantaine ? demanda Estelle en s'asseyant sur le canapé assorti.

— Mélanie à tenté de nous tuer, Adam et moi. Elle a débarqué chez nous, armée d'un flingue et s'en est prise à Adam.

Estelle hocha de la tête en grimaçant. C'était tellement bizarre pour un lycan d'utiliser une arme à feu

— Du coup tu l'as tué. Comment va Adam ?

— C'est Adam qui a réglé le souci. Et il est assez choqué. Il se repose avec ma mère.

— Tu m'étonne pauvre petite chose, railla la louve, ce qui eut le mérite de chauffer Alvin, très silencieux jusqu'à présent.

— C'est quoi ton problème avec le petit !

Elle renifla avec dédain mais ne cacha rien.

— Ce loup est une hérésie. Un mordu récessif ! Alors que des lycans pur souche n'y arrivent pas et il parade avec son bâtard !

Einar comprenait qu'elle soit déçue de ne pas avoir d'enfant mais Adam n'y était pour rien et Hugo encore moins. En un bon, il fut sur elle prêt à l'attraper à la gorge et le poing armé. Plus fine et rapide elle roula sur le canapé et réussi à lui enfoncer son coude dans les côtes avant qu'il ne l'attrape par les cheveux et coince son cou dans une clé de bras.

— Adam est mon compagnon et Hugo, mon fils. Je les revendique tous les deux alors tu peux tout de suite arrêter tes manigances de merde. Je t'avais déjà prévenue de le laisser tranquille et il a fallu que t'envoies Mélanie faire le sale boulot ?

— Quoi ? Mais jamais de la vie ! Lâche-moi espèce de crétin décérébré ! Je n’ai rien fait.

Einar relâcha un peu son bras en entendant ses paroles et surtout, le ton sur lequel elles avaient été criés.

Estelle n'avait à aucun moment été menaçante et les avait laissé entrer chez elle après leur avoir offert une bière. Elle semblait assez sereine avant qu'il ne lui saute dessus.

— Ne traite plus mon fils de bâtard sinon je t'égorge. Mélanie a dit qu'elle avait également saboté la voiture d'Adam et on a retrouvé son mari mort dans la maison.

— Chez vous ? demanda Estelle dès qu'il la lâcha. C'est ton fils ? Maintenant que tu le dis il te ressemble pas mal… aussi

— Non, chez eux. Il était congelé. Elle a dû le buter il y a plusieurs jours… quand elle a saboté la voiture.

Il ne rebondit pas sur Hugo. Pas besoin parce qu'il ne voulait pas savoir si elle faisait référence à autre chose qu'une ressemblance physique ou si c'était une insulte déguisée.

— Ah merde c'est moche… ça lui pendait au nez à ce con.

— C'est toi qui nous l’as envoyé ? Elle a dit qu'elle serait ta bêta.

— Alors là non, jamais de la vie. Cette louve passait son temps à me coller au cul pour me raconter ses misères sous prétexte que nous étions nées la même année.

Estelle ne semblait pas mentir. C'était assez déconcertant.

— Excuse-moi de douter. Après tout, tu t'en es pris à Adam il y a peu.

Elle porta sa bière à sa bouche, rapidement imité par lui et Alvin, très silencieux et aux aguets dans son coin.

— J'étais agacée ce soir-là. Il est juste mal tombé. Je ne l'aime pas et j'avais besoin de me défouler. C'était facile. Quand il m'a tourné le dos, ça a été la goutte d'eau. Si Patxi n'avait pas changé son profil Facebook il ne se serait rien passé.

Alvin, si calme jusqu'à présent s'étouffa sur sa gorgée de bière, résumant parfaitement le fond de sa pensée.

— On a passé vingt ans ensemble et voilà comme il me traite ? Tout ça pour suivre une pute américaine !

— C'est sa compagne prédestinée, ça se comprends.

— Vas dire ça à Mélanie qui se faisait cogner tous les jours par son compagnon prédestiné. Je suis certaine pour ma part qu'elle aurait préférée ne jamais le rencontrer.

— Mizel la frappait ?

Einar n'était pas vraiment surpris mais Alvin semblait assez ébranlé. Ce qui était surprenant, c'était que la tête de la meute n'ait pas été averti alors que des gens semblaient au courant.

— Pourquoi est-ce qu'elle n'a rien dit ?

— Personnellement je l'ai compris toute seule. Mais elle m'a dit qu'elle avait demandé de l'aide et qu'on l'avait envoyée chier, sans préciser le pourquoi, même si ce n'était pas dur à comprendre. Mizel a toujours été un gros con.

Elle attrapa son téléphone et le jeta près d'elle après avoir regardé quelque chose sur l'écran de déverrouillage.

— Si tu ne me crois pas tu peux regarder mon téléphone.

Elle récupéra à nouveau le smartphone et le lui tendit mais il ne le prit pas.

— Franchement je n'y connais rien à ses choses-là mais je sais supprimer une conversation.

Estelle ricana alors que son bêta secouait la tête pour approuver ses dires. Il était une vraie brelle en technologie moderne. Enfin, il bidouillait le minimum vital quoi.

— Je n'ai pas reçu un seul texto de la soirée. En fait, je n'ai eu aucune nouvelle de personne depuis ma suspension. J'ai entendu les coups de feu, comme tout le monde et je m'attendais à ce que quelqu'un me tienne informé, mais rien.

— Tu n’es pas la plus populaire du village, ça c'est certain, souligna le bêta inutilement.

Il fut promptement fusillé du regard alors qu'une aura menaçante vint les balayer sans que ça ne les importune.

— J'ai eu un mal fou à me faire accepter dans cette meute et suis encore traitée comme une étrangère alors qu'Adam est là depuis seulement deux ans et voilà que tout le monde se presse à ses côtés.

— Tu es une connasse. Faut pas te comparer à Adam, trancha Alvin, en mode diplomate.

— Si ton innocence est prouvée, ça serait bien pour toi de quitter la meute. J'avais une chouette maison à Périgueux, je pourrais te la laisser.

Ils se dévisagèrent quelques secondes et la louve sembla comprendre qu'il lui offrait une chance de tout recommencer à zéro, ailleurs. Lui-même n'avait pas vraiment eu envie de fonder une nouvelle meute, refusant

chaque membre s'étant présenté, hormis Adam. Mais il ne faisait aucun doute qu'elle pourrait trouver des lycans ravis d'avoir une Alpha pour les guider.

Même si c'était Estelle.

— Pourquoi pas. J'y réfléchirai.

— Alpha… !

Einar tourna la tête vers la fenêtre ou il trouva Sigurd qui l'observait à travers le carreau, les mains en visière et son gros nez collé à la vitre.

— Charmante vision. L'élite de ta meute vient d'arriver, railla Estelle en finissant sa bouteille.

— T'es encore vivante toi ? Dommage. Sigurd passa la porte d'entrée, talonné par Hagen qui portait un ordinateur portable sous le bras.

Ils s'installèrent sur le canapé sans tenir compte de la louve, si bien que Sigurd finit à moitié assis sur elle. Elle glapit et retira sa jambe en vitesse avant de se retrouver broyée en râlant.

Ils avaient beau détester Estelle depuis petit, le fait qu'elle soit encore vivante après tous ces événements témoignait du doute de sa culpabilité. Hagen ouvrit l'ordinateur sur la table basse et l'écran s'alluma.

— On a trouvé l'ordi planqué sous le lit de bébé et on a eu de la chance, le mot de passe c'était le nom de la gamine.

— Vous avez trouvé quoi ? demanda Einar en finissant sa bière à son tour alors qu'Estelle s'étonnait qu'il y ait encore un lit bébé dans la maison des Calzavara.

— Tout ce que tu veux. Mélanie tenait une sorte de journal où elle notait tout ce qu'elle faisait et aussi tout ce qui lui passait par la tête. Desperate Housewife c'est de la merde à côté de ça. Sigurd semblait consterné, ce qui en disait long.

Einar tourna l'ordi vers lui et commença à lire en diagonale. Le journal de cette folle était un vrai foutoir et on y retrouvait de tout et de rien. Déjà, il pouvait confirmer que Mizel la cognait. C'était récurrent dans le récit. Il y avait aussi un détail précis du planning de lessive du voisin qui a priori aimait étendre son linge à sept heures du matin.

Étrange.

Il se surprit, comme Mélanie, à se demander pourquoi Félix s'adonnait à un tel rituel trois fois par semaine avant de grogner face à sa digression personnelle.

— C'est trop long et ça semble couvrir de nombreuses années. À priori elle a dit à Estelle qu'elle avait parlé à un proche d'André à propos de Mizel mais qu'elle s'était fait rembarrer.

— C'est confirmé pour Mizel ? Souffla Alvin, le visage livide.

— Oui, pas de doutes à ce propos, confirma Hagen. Il battait bien sa femme.

— Mais ils étaient compagnons, continua le bêta sans se rendre compte de la tête que tirait Sigurd.

Ce dernier finit par flancher et se releva pour pointer un doigt accusateur vers Alvin qui le dévisagea avec surprise.

— Toi mieux que les autres devrait savoir que ça ne change rien !

— Qu'est-ce que ça veut dire ça ? S'agaça Alvin, qui n'eut cependant pas de réponses puisque le gamma avait pris la tangente sous l'œil attentif de tout le monde.

Estelle resta longtemps à fixer la porte, comme tout le monde. Einar quant à lui observait son ami en espérant qu'il parte en courant après son compagnon, surtout après une aussi grosse perche, mais il n'en fut rien. Alvin resta impassible.

Enfin, à première vue parce que pour quelqu'un le connaissant comme il le connaissait, on pouvait facilement voir qu'Al était totalement dans le brouillard et à côté de ses pompes.

— Tu vas avoir tellement de boulot pour redresser cette meute… marmonna la louve. Finalement je ne vais pas chercher plus loin. J'accepte ton offre pour la maison à Périgueux. C'est dans le Lot et Garonne c'est ça ?

— Dordogne. C'est en Dordogne.

Et dire qu'elle était l'ancienne directrice de l'école…

— Hagen va lire le journal de Mélanie et on reparle de ça demain. Je vais convoquer tout le m…

Il s'interrompit pour lever la tête et tendre l'oreille. Un bruit de cavalcade se fit entendre et son cœur se mit à battre plus vite lorsque Alvin, toujours près de la porte, l'ouvrit pour laisser passer son compagnon, recouvert de fourrure.

Le petit loup blanc fila dans la maison sans ralentir, si bien que ses griffes cliquetèrent sur le parquet bien entretenu en le faisant déraper. Loin de se calmer, le lycan s'agita dans un effet comique en poussant des

gémissements de bête blessé qui auraient pu le mettre à mal s'il ne l'avait pas eu sous les yeux pour constater qu'il était intact.

Il récupéra le loup sans trop de difficulté puisque ce dernier lui sauta pratiquement dans le bras, alternant geignements et gros coups de langues. Les oreilles aplaties en arrière et la queue touffue plaquée entre ses pattes arrière donnaient un très bon aperçu de l'angoisse dans laquelle il avait traversé la montagne pour le rejoindre.

Adam avait légèrement tendance à l'exagération mais ça faisait battre son cœur plus fort de se dire qu'il se mettait dans un tel état rien que pour lui.

— Calme toi bébé, j'avais besoin de régler des trucs en urgence avant de te rejoindre. J'avais laissé ma mère pour veiller sur toi. Tu l'as vue au moins ?

Adam avait l'air tellement piteux qu'il avait sa réponse. Certains avaient du mal à communiquer sous forme lupine mais pas l'oméga. C'était un vrai livre ouvert.

Estelle avait l'air fascinée par leur échange et quand le cœur de son p'tit loup s'apaisa et qu'il s'endormit la truffe dans son aisselle, elle les regardait toujours, le menton posé dans la main. Hagen avait le nez dans l'ordinateur et Alvin veillait en silence.

Einar avait été « out » pendant de longues minutes, qu'il avait passé à murmurer des paroles rassurantes à son compagnon en lui lissant le poil.

— C'est peut-être ça qu'il me faut ? Lâcha Estelle à mi-voix.

La réaction de ses amis, de même que la sienne fut immédiate. Tout le monde se mit à grogner sur la louve qui leva les mains en signe d'apaisement.

— Faut vous faire soigner les gars. Je parle de ça, elle engloba la scène d'une main vague, pas de ça, finit-elle en pointant Adam.

— Pour ça, faut trouver ton compagnon, confia-il d'une voix tendre.

— Non, à mon avis c'est un truc propre aux omégas. Alvin avait l'air épuisé, ce qui ne lui ressemblait pas.

— Mouais, en tout cas ça a l'air bien. Bon, sur ce, vous pourriez vous barrer de chez moi ?

Einar hocha de la tête pour signifier à ses lieutenants, qui attendaient son signal, qu'ils levaient le siège de la maison. Il se leva, tenant son

compagnon par la croupe de façon à le bouger le moins possible et se dirigea doucement vers la porte.

— Réunion demain à la mairie à onze heures. Je veux que tu y sois Estelle, parce que d'une manière ou d'une autre, tu es liée à tout ça.

C'était tard pour une réunion… il aurait dû dire huit heures, ou neuf heures. Mais il s'en fichait d'impacter les boulots des autres. Ses lieutenants n'avaient pas de travail pour le moment et ils allaient très vite devenir adjoints au maire pour s'occuper de la meute à plein temps.

Il avait juste envie de profiter de la nuit avec Adam et que personne ne vienne le faire chier. Avec la meute il en prenait pour perpette. C'était peut-être sa destinée, cette meute, il en avait rêvé mais maintenant qu'il y était, il voulait seulement profiter d'Adam.

Il était absolument hors de question de le dire aux autres.

Enfin, puisqu'il était à la tête de la meute, il y resterait, ne serait-ce que pour assurer la protection de son compagnon.

***

Il faisait nuit noire dans la forêt. Il leva le nez, posé jusqu'alors entre ses pattes avant et ne fut pas surpris de humer l'odeur d'un truc mort. Toute une famille de faisan était posée à peine à un mètre de lui.

Sous forme humaine, il en aurait sûrement été malade mais là, ça lui donna envie de manger. Il se leva donc et avala deux oiseaux avant de voir les yeux brillants d'un loup dans les buissons. Loup qu'il identifia très vite comme étant Alvin. Il respira doucement et sentit immédiatement les nouvelles fragrances de la forêt. Einar et ses lieutenants avaient commencé à marquer la forêt, ce qui ne pouvait dire qu'une seule chose.

Einar avait pris la place d'André.

Ses oreilles glissèrent vers l'arrière et il tourna juste assez la tête pour voir l'énorme loup brun arriver vers lui d'une démarche gracieuse mais décidée.

Adam sentit l'excitation le gagner. Sentir son compagnon se glisser derrière lui avait quelque chose de grisant et d'un tantinet effrayant.

L'alpha dut le sentir car il s'arrêta pour lever légèrement le nez et lui sentir les fesses. Adam suivit l'impulsion du petit coup de langue qui venait de le cueillir et poussa un petit couinement qu'il espérait être

compréhensible. Il n'eut pas longtemps à attendre, Einar sauta sur son dos et après quelques tâtonnements maladroits qui faillirent les faire trébucher tous les deux, se glissa en lui tout en l'attrapant par la peau du cou.

L'acte en soi fut rapide et intense. C'était surtout une question de revendication et de marquage. Après la terreur qu'il avait ressenti à la vision de son compagnon, le corps criblé de balles, Adam avait besoin de le sentir vivant.

De les sentir vivant tout les deux.

Ils s'employèrent ensuite à marquer les arbres tout au long du chemin de retour les menant à la maison. Al les suivit à distance, puis disparut dès qu'ils passèrent le pas de la porte.

Le retour à sa forme humaine fut plus fastidieux que d'habitude et Einar dut l'aider à ne pas se perdre dans la douleur.

— Respire, ne lutte pas. Je vais t'emmener à la douche dès que ce sera fini.

Einar le plaqua contre lui et le bruit de son cœur contre son oreille l'apaisa aussi bien que les mots. Il ne lui fallut que quelques dizaines de secondes pour que ses mains s'enroulent autour de la nuque de son compagnon et qu'il ne colle sa bouche contre sa jumelle.

— Tu es insatiable ma parole. D'abord la douche.

Il enroula ses jambes autour des hanches de son amant et savoura la balade en posant son front contre l'épaule musclée. Adam finit par soupirer sous l'eau chaude, sans se détacher pour autant d'Einar.

Il ne le voulait pas.

— J'ai envie de toi, maintenant.

— Non tu es crevé. Tu veux juste un câlin.

Einar le soutenait de la main gauche alors qu'il le savonnait de la main droite.

— Non, je te veux en moi, j'en ai besoin Einar. J'en ai besoin.

Il se redressa un peu et plaqua ses mains sur les joues de son alpha avant de l'embrasser avec frénésie. Einar essaya de le calmer mais ne réussit qu'à le stresser.

— S'il te plaît… s'il te plaît… !

— Pas besoin de me supplier bébé. J'ai très envie de toi moi aussi.

De sa main savonneuse il vint caresser ses fesses et Adam ne tarda pas à sentir son excitation se coller contre son entrée. Il poussa vers le bas

et la barre de chair passa la barrière de ses muscles, les faisant haleter tous les deux. Ce fut lent et profond. Einar prenait son temps pour pousser chaque coup de rein au plus profond de ses entrailles et il devait prendre sur lui pour ne pas jouir à chaque fois que sa prostate était malmenée.

— Je ne vais pas tenir, chouina-t-il.

Einar le plaqua contre le carrelage et le martela plus rapidement, ne lui laissant aucun répit. Il dut se mordre la lèvre au sang pour ne pas hurler comme un fou et quand Einar quémanda sa bouche, il s'accrocha à ses lèvres.

La vague déferla sur lui comme un déchirement. Son corps céda et il eut l'impression de tomber. Einar s'agita encore un peu entre ses cuisses avant de s'apaiser à son tour. Adam en profita pour caresser paresseusement le dos de son amant avant de couper l'eau dès qu'il eut à nouveau un pied au sol.

La maison avait la chance d'être approvisionnée en eau par une source naturelle, et donc, de ne pas avoir besoin d'être raccordée au réseau d'eau potable.

Pas de factures d'eaux.

En contrepartie, ils devaient faire attention à ne pas gâcher et donc, ne pas faire ce qu'ils avaient fait aujourd'hui ou les autres fois. Passer plus de dix minutes sous la douche était un crime contre la planète, mais ça avait été merveilleux.

— Tu es prêt à aller au lit maintenant ou tu veux que je te baise dans toutes les pièces de la maison ?

— J'adorerai ça. N'en doute pas. Mais est-ce que l'offre pour le câlin est toujours valable ?

Il posa un baiser sur la joue de l'alpha et s'enroula dans une serviette avant de filer dans la penderie sur le palier pour récupérer un t-shirt qui lui servirait de pyjama.

— Ehh ! Il est à moi ce haut, se plaignit Einar en pinçant le coton entre ses doigts. J'en aurai plus si tu me les chipe tous.

— Tu t'en fiche, tu as toujours chaud. Promène toi torse nu, ça ne me dérange pas.

Einar ricana et le poussa sur le lit, où il vint se placer en cuillère derrière lui. Ainsi entouré de la chaleur de son compagnon et accompagné par la respiration calme et profonde, il s'endormit comme une pierre.

Vers neuf heures trente, les lieutenants débarquèrent en force et furent assez surpris de savoir qu'Einar dormait encore. Adam lui, était aux fourneaux depuis neuf heures, bien décidé à préparer un bon petit déjeuner.

Alvin et Sigurd se posèrent autour de la table ronde de la cuisine et commencèrent à manger l'assiette qu'il glissa à chacun sans poser de questions, après un échange de salutations plutôt sommaire alors qu'Hagen, ouvrait un ordinateur portable sur le plan de travail.

— J'y ai passé la nuit mais j'ai trouvé ce que nous cherchions.

— Je ne suis pas au courant, tu devrais attendre qu'Einar se réveille si tu ne veux pas tout répéter. Tu veux une assiette aussi ?

— Et un grand café, oui, merci.

Adam se dépêcha de lui servir un mug débordant de café, qu'il venait de faire couler. C'était un très bon café que son oncle lui procurait et qui venait directement d'Afrique. Il sentait délicieusement bon

Hagen sembla penser la même chose parce qu'il faillit se brûler le bout du nez en reniflant sa tasse.

Les deux autres piques assiettes levèrent la tête pour en quémander à leur tour mais ayant anticipé, il n'eut qu'à poser un grand pichet devant eux.

— Vous en aurez assez où j'en refais ?

— Il est trop bon ce café. Il me tarde que vous construisiez la nouvelle tanière rien que pour avoir tout le temps du café comme ça, grogna Alvin, la bouche pleine d'omelette aux lardons.

Vaste programme, il faudrait que Philippe lui envoi bien plus de café s’il voulait survivre à l'invasion.

Heureusement la maison, dont la construction n'avait été que vaguement évoquée lors de son séjour à l'hôpital, n'était qu'un projet. Il faudrait de nombreux mois, même pour Mario, pour qu'elle sorte de terre, et donc, que les amis de son compagnon emménagent avec eux.

Ça ne le dérangeait pas. Il avait l'habitude des familles nombreuses et vivre en tête à tête avec son fils avait été formidable, mais cette vie en communauté… c'était vraiment son truc.

— Tu peux en refaire ? La journée va être longue, prévint Einar en franchissant le seuil de la porte.

Adam grimaça puis fit la mou avant de trottiner jusqu’à son compagnon pour se suspendre à son cou.

— Oh non ! je voulais t’emmener le petit déjeuner au lit. J’avais tout préparé.

Il pointa le plateau sur le plan de travail où il avait même posé un soliflore avec une jonquille à l'intérieur mais où la nourriture avait étonnamment disparu. Il fronça encore plus les sourcils alors que Sigurd essayait de se cacher derrière le pichet de jus d’orange.

— Sérieusement, je vous offre à manger et vous pillez ma maison ! vous n’avez aucun respect.

Einar referma ses bras autour de lui et posa un baiser sur sa joue qui contribua grandement à détourner son attention, mais également à le calmer. Il n’était pas vraiment en colère, mais aller chiper dans le plateau qu’il préparait amoureusement pour l’homme de sa vie. C’était un peu exagéré et ils devaient comprendre qu’il y avait des limites.

— On va établir des règles simples. Vous ne touchez pas aux plateaux que nous pourrions préparer, c’est privé. Je l’avais fait pour Einar et vous avez déjà eu une assiette.

— C’est Sigurd, balança Hagen sans même lever les yeux de l’ordinateur. Je peux avoir une assiette ? j’ai été sage.

Adam leva les yeux au ciel et ne put s'empêcher de sourire. Il s’extirpa des bras de son amant et se dépêcha de retourner derrière les fourneaux pour préparer deux nouvelles assiettes. Étrangement il se sentait bien dans son rôle de cuisinier, la cuisine, c’était son domaine et rien que pour ça, il lui tardait d’avoir cette nouvelle maison avec une cuisine géante.

Oui, il était tout en paradoxe. Il aimait sa petite maison, perchée à l’autre bout de la montagne, mais il savait que pour accueillir tous les gens qui ne tarderaient pas à venir les solliciter, de jour, comme de nuit, il faudrait bien plus de place.

Il eut tôt fait de casser deux douzaines d’œufs pour faire trois belles omelettes et ils ne tardèrent pas à se retrouver tous à manger où ils pouvaient dans la cuisine. Et dire qu’il avait une grande table dans l’autre pièce, quel gâchis. Quoique, ils étaient bien là, dans le calme religieux de la sainte cuisine. Le seul bruit qui se laissait encore entendre, c’était celui des couverts dans l’assiette et des bouches mastiquant.

— Alors ? t’as trouvé quelque chose ? un nom ?

Einar, grand seigneur, avait attendu que son ami finisse de manger pour lui sauter dessus.

Le gamma reposa sa fourchette avant de tourner l’ordi vers lui.

— C’est Fernand. Mélanie écrit que Mizel l’a frappé, qu’elle a été en parler à Fernand parce qu’elle pensait avoir plusieurs os de cassés mais qu’il l’a renvoyé chez elle en lui ordonnant d’être sage et d'obéir à son époux.

— Super mentalité, Alvin avait l’air consterné.

— Ce gars est une buse, complète Sig.

— Non, c’est criminel de suggérer à quelqu’un qui se fait battre que c’est sa faute, parce qu'elle n'a pas obéi. Hagen était remonté et semblait vouloir faire comprendre son point de vue à son alpha.

— Autre chose ?

Einar ne laissait rien paraître, mais l’aura autour de lui était épaisse et oppressante. Tout le monde pouvait le sentir mais étrangement, comme ça ne lui était pas destiné, ça n’affecta pas Adam qui posa un grand verre de jus de fruit devant son compagnon. La vague de malaise reflua et le soigneur put répondre sans bégayer.

— Elle accuse aussi Mizel d’être responsable de la mort de leur fille.

— Putain, il avait tout pour plaire ce gars ! s’agaça Einar en buvant le jus d’une traite.

— On aurait dû se douter de quelque chose, petit il mangeait des craies, lâcha le plus grand de la bande, très sérieusement.

Adam pencha la tête sur le côté et se demanda si le fait de manger des craies avait une incidence sur le développement du cerveau et également si Hugo faisait ce genre de choses.

Il avait eu très peur quand il avait surpris son fils en train de noyer des gendarmes dans une bassine d’eau et s’était demandé si le petit n’avait pas des tendances de psychopathes… Mais en parlant avec les autres parents, il s’était aperçu que tous les enfants faisaient ce genre de choses. Le copain d’Hugo arrachait les ailes des mouches…

Les enfants étaient si cruels.

Il n’avait pas vu ses cousins faire ce genre de choses, ça ne voulait pas dire qu’ils ne le faisaient pas. D’ailleurs, Jonas s’était moqué de lui - quand il lui avait fait part de son angoisse par rapport à Hugo - en lui racontant qu’une fois, dans la cour de l’école, il avait coupé un ver de terre en trois pour vérifier s'il vivait toujours… et qu’il ne s’amusait pas à séquestrer des gens pour les manger maintenant qu’il était adulte.

Adam n’était pas certain que la vie de son cousin soit la plus saine du monde… Après tout, il passait sa vie le nez collé sur un écran à programmer des logiciels, mais en effet, il aurait pu tourner plus mal.

Il reprit la conversation en route, un peu gêné d'avoir comaté un moment devant l'évier. Il espérait que personne ne l'avait surpris mais il dut se rendre à l'évidence d'avoir été grillé quand Einar entoura sa taille de ses bras.

— Tu rêves ?

— J'espère qu'Hugo ne deviendra pas un tueur en série.

— Okay… ouais, bien sûr. Je ne pense pas, non.

Son amant avait l'air un peu hagard et il devait bien avouer que pour le coup, il le comprenait.

— Tu viens avec nous, tout à l'heure à la mairie.

Ce n'était clairement pas une question mais il ne se sentait pas d'y aller.

— Je dois préparer le repas.

La main d'Einar glissa le long de son dos pour finir par se poser sur sa nuque dans un petit massage bien agréable.

— Non, tu dois être là.

Adam se mordilla la lèvre supérieure.

— Ahh ?

Et pourquoi au juste ? Il n'était qu'un oméga. Sa place c'était dans l'ombre, loin derrière la meute… ou loin devant plutôt, puisque dans les meutes de loups, les omégas avaient tendance à jouer les éclaireurs.

— Tu es mon compagnon et la gestion de la meute va te prendre beaucoup de temps.

— Pourquoi ?

Ça pouvait paraître bête, mais à part préparer une blanquette de veau, il n'avait rien prévu pour la journée.

— Parce que vu la précédente louve à la tête de la meute, tu vas avoir du boulot. Si Mélanie avait eu une oreille attentive au lieu de Fernand ou Germaine, elle n'aurait pas vrillé folle dingue.

— Et tu veux que je fasse quoi au juste ? Je ne suis personne dans cette meute. Je n'ai pas ta force.

— Tu as une vision totalement tronquée de la situation. Je suis l'épée et tu es le bouclier. Je vais me laver.

Et il le planta là, dans la cuisine, bouche ouverte et un peu perdu.

Il était un bouclier ? Il n'avait pourtant pas les capacités essentielles pour défendre qui que ce soit.

Adam chercha le regard des autres mais ne rencontra rien que des arrières de crânes tant ses amis n'étaient pas discrets dans leur tentative d'esquive.

— Ça veut dire quoi ?

— Oh me demande pas. Einar m'a dit un jour que j'étais une tourterelle… quelquefois tu sais, faut pas chercher.

Sig haussa les épaules avant de réclamer des crêpes et de chouiner parce qu'il n'en avait pas. Adam était à deux doigts de se lancer dans la préparation quand Einar revint avec pour seul changement notable, un polo propre et blanc.

— On y va.

Ils ne prirent pas de voiture et vu qu'ils avaient le temps, se promenèrent dans la forêt pour marquer les arbres. Au bout d'une dizaine de minutes, l'alpha vint se coller à lui, attrapant sa main pour la frotter contre une écorce.

— Tu dois mettre ton odeur toi aussi.

Ça n'avait rien de nouveau, chaque membre de la meute renforçait le marquage du territoire, mais c'était surtout au couple Alpha d'apposer sa marque.

Et ça le frappa. Il était le compagnon revendiqué de l'alpha, faisant de lui l'autre moitié de ce couple Alpha, bien qu'il soit un oméga.

Ça n'aurait pas dû arriver. Il n'en était pas digne. Ce n'était pas dans ses cordes.

Pour preuve, il n'avait rien pu faire face à Estelle. Einar allait s'en rendre compte et lui demander de partir, comme la dernière fois. Sauf que cette fois, il ne serait pas seul à souffrir.

Hugo allait aussi en pâtir.

Il ne savait pas encore que l'Alpha était son père, mais quitter Erroymendi serait un vrai choc pour lui.

Pris dans ses pensées, il sursauta quand Einar encadra son visage de ses grandes mains.

— A quoi tu penses ? Tu es au bord des larmes.

Il leva les yeux vers son amant, prêt à démentir mais une goutte s'échappa et roula sur sa joue.

— Tu vas me quitter.

Einar eut l'air consterné.

— Mais qu'est-ce que tu racontes.

Adam tenta d'expliquer son raisonnement, mais entre les larmes et les sanglots, son discours était incompréhensible. Einar essuya ses joues avec son pouce et embrassa ses yeux.

— Ton cerveau va trop vite pour ton propre bien. Arrête de stresser et laisse-toi porter. Je t'ai revendiqué, jamais je ne te laisserai partir. Pourquoi tu penses des trucs comme ça.

Facile à dire, impossible à faire. Se laisser porter par les évènements n'était pas quelque chose de naturel pour lui. Bien au contraire. Maîtriser les choses était bien plus simple.

— Je vais tout faire rater. Il te faut un autre alpha pour te seconder. Quelqu'un capable de t'épauler.

Einar s'enroula autour de lui et il remarqua que le reste des lieutenants n'étaient nulle part en vue.

— Tu es tout ce dont j'ai besoin.

— Mais la meute…

— La meute a besoin de toi. Arrête de douter de toi parce que quand tu le fais, tu remets en cause mes décisions et je déteste ça.

Adam gloussa., essuyant la goutte qui pendait au bout de son nez. Son amant avait le don de tout ramener à lui assez formidable.

— J'ai envie de toi.

L'oméga s'éloigna d'un bon, échappant aux bras de son compagnon qui commençait déjà à essayer de le déshabiller.

— Arrête on a un rendez-vous. On ne peut pas y aller en sentant le sexe, ça ne se fait pas.

— Rabat joie.

Pourtant, il n'insista pas, validant de fait le bien-fondé de sa réflexion.

Il attrapa la main d'Einar et repris sa marche pour le traîner derrière lui.

— J'aime bien marcher comme ça. Je peux mater ton cul.

Adam ne résista pas et se mit à rigoler en traînant Einar derrière lui. Ils restèrent en tête à tête tout le reste du trajet et retrouvèrent les autres

devant la mairie.

— Vous êtes déjà là ? Je pensais que vous étiez en train de repeindre tous les arbres de la forêt.

Sigurd rigolait comme un crétin jusqu'à ce qu'Alvin lui gifle l'arrière de la tête.

— Ehh tu fais quoi ! Moi je dis juste qu'à leur place c'est ce que j'aurai fait.

— A leur place de quoi ?

— Si j'avais été avec mon compagnon dans la forêt.

Il n'attendit pas de réponse et entra dans la mairie, laissant Alvin le regard dans le vide.

C'était vraiment tendu entre eux. Après un long regard dubitatif, Einar se désintéressa de son ami et entra à son tour dans le bâtiment. Adam se rapprocha d'Alvin et posa une main sur son avant-bras.

— Qu'est ce qu'il se passe entre vous ?

Hagen, comme les autres s'était évaporé mais il ne s'en formalisa pas.

— Rien, tout va bien. Il fait juste la gueule en ce moment.

— Ça à l'air tendu quand même. Et vous êtes malheureux tous les deux. Il faut faire quelque chose.

Alvin secoua la tête.

— On n’est pas malheureux, c'est juste compliqué de revenir ici. Franchement je ne pensais pas que ça arriverait.

Le bêta lui tapota l'épaule plusieurs fois avant de l'abandonner sur le pas de la porte.

Il se retrouva à hésiter…

Devait-il foncer dedans et mettre les pieds dans le plat pour essayer de recoller les morceaux de ses amis avant qu'ils ne tombent en poussière ? Les voir partir à vau-l’eau ainsi était vraiment dur mais en même temps il n'avait pas suivi l'évolution de leur relation ces dernières années. Il faudrait qu'il en parle à Einar, qui les connaissait bien mieux.

Son attention fut attirée par une odeur florale qui ne lui était pas inconnu et il se précipita à l'intérieur pour éviter Estelle. Il galopa dans les couloirs, suivant les traces olfactives de ses amis et entra en trombe dans une pièce où se tenait déjà un monde fou. André, Jean, Fernand et Germaine, en plus des lieutenants. Avec tout le monde debout comme ça, la pièce semblait minuscule. Il faut dire qu'il était le plus petit du lot…

— Ça va ? On dirait que tu as vu un fantôme.

Il était arrivé comme un boulet de canon et s'était accroché au bras d'Einar, se dissimulant à moitié derrière lui alors que les autres le regardaient comme s'il était fou.

C'est à ce moment-là qu'Estelle entra et il fut bon pour une série de sourires amusés, plus que moqueurs. Seul Fernand émit un son désapprobateur qui ne lui fit ni chaud ni froid.

— Bonjour tout le monde. Tu as l'air plus en forme qu'hier Adam, salua Estelle.

Tout le monde lui rendit son bonjour avec plus ou moins d'entrain alors qu'il se demandait pour sa part quand est-ce qu'il avait vu la louve.

Incroyable comme le cerveau était capable d'occulter les choses désagréables. Il se souvenait parfaitement de sa course dans la forêt pour retrouver son compagnon, mais le salon d'Estelle restait flou.

OceanofPDF.com

Chapitre 29

La réunion ne tarda pas à commencer après l'arrivée d'Estelle et Adam apprit qu'à midi, une grande chasse était prévue avec la meute qui devait se réunir au fronton pour l'officialisation deux changement

Étrangement, Fernand semblait en vouloir à sa fille puisque son regard colérique revenait sans cesse se poser sur elle. C'était étrange de voir un père regarder son enfant ainsi et il espéra ne jamais porter une telle colère sur Hugo. Germaine proposa du café à tout le monde et Adam fit le seul à refuser. Il aimait le café, mais pas au point d'en voir deux litres par heure.

— Nous avons épluché l'ordinateur de Mélanie et avons trouvé de quoi porter des accusations sérieuses de maltraitance morale et de non-assistance à personne en danger.

Einar avait parlé calmement si bien que la gravité de la situation était bien plus palpable pour chacun. André avait le visage livide et semblait se flétrir à vue d’œil alors que Jean semblait fait en papier mâché, la mâchoire crispée.

— Et bien c’est à toi de régler le souci, en tant que nouvel Alpha. Je ne vois pas bien ce que nous faisons là, soupira Germaine, le visage fermé.

— On est là pour ça justement.

Fernand se redressa et pointa un doigt accusateur vers sa fille, les lèvres retroussées dans un ersatz de grognement.

— Si Estelle a encore fait des siennes, je suis pour un lynchage public. J'ai entendu la rumeur moi aussi. Tu as incité cette pauvre femme à s'en prendre à l'alpha et à son compagnon !

Adam inspira vivement au mot "lynchage" ayant soudain l'impression d'être dans un film sordide. Estelle de son côté semblait imperméable aux paroles de son père. Bras croisés sous sa poitrine et lèvres pincées, elle incarnait parfaitement l'ennui. Il ne manquait que le petit bâillement pour appuyer le trait.

— Regardez, regardez l'impudence de cette femelle qui dédaigne ses aînés. Une honte pour la meute qui non contente d'être une hérésie à son sexe, lève une armée pour tuer l'alpha et déshonorer ses parents.

Estelle devait être habituée à ce genre de discours car elle semblait y être imperméable. Adam de son côté avait l'impression d'être devant une nouvelle version de sa conversation avec son oncle, des années plus tôt. Mais si à l'époque, il n'avait rien dit, il se sentait maintenant assez à l'aise pour intervenir.

Bon d'accord, si Einar n'avait pas été là, à côté de lui, à lui tenir la main, il serait sûrement resté muet comme une carpe à regarder le bout de ses chaussures.

Il donna un coup de coude dans les cotes de son compagnon qui comprit le message, mais qui se contenta de lui tapoter la main, contribuant à l'agacer. Einar ne pouvait pas comprendre ce genre de discours car il ne l'avait jamais subi.

— Arrêt…

Il fut interrompu dans son intervention héroïque par la louve qui avait finalement décidé d'intervenir.

— Tu as fini ? Tu fais chier tout le monde avec tes discours de gros con.

Tout comme Fernand, Adam regarda chaque visage autour d'eux et constata qu'en effet, tout le monde avait l'air en colère, particulièrement Germaine.

Einar arborait un masque tellement sombre qu'il en aurait été effrayé si ce n'était pas son compagnon. Au lieu de ça, une vague d'excitation lui balaya les reins, faisant durcir son membre dans son pantalon.

Il se tortilla légèrement alors que l'Alpha se décalait de façon à le cacher en partie derrière lui, sûrement conscient de son embarras.

— Voyez ! Il pointa un doigt menaçant sur elle. Tu es une pécheresse ! Tu seras punie pour tes crimes.

Estelle pinça les lèvres si fort qu'elles en devinrent blanches.

— De quoi parles-t-on, parce que moi je suis perdu demanda Jean avec exaspération. Je pensais qu'on était là pour un bilan sur les évènements d'hier soir.

— Moi je trouve tout ça hyper intéressant, intervint Sigurd à la consternation générale. Savoir qu'en fait Estelle est peut-être moins conne

que son père… ça donne la mesure non ?

Estelle semblait souffrir de cet échange, même si elle n'en montrait rien et Adam, mu par un besoin étrange, se rapprocha d'elle.

— Ça va ?

Il avait beau chuchoter, tous les lycans présents étaient en mesure de les entendre.

Estelle l'observa une seconde, sûrement désemparée devant sa sollicitude.

— Fichus oméga. Ça va. J'ai l'habitude de ce genre de joyeusetés. Rien de nouveau sous le soleil.

Einar le laissa s'occuper de la louve alors qu'il questionnait le vieux soigneur.

— Quels sont les crimes que tu lui imputes ! Parle vieil homme. Arrête les mots couverts.

— La meute aurait eu son héritier depuis longtemps si cette femme sans âme n'avait pas commis le crime ultime, et maintenant une rébellion !

Einar allait très vite perdre son calme si le vieux lycan continuait à parler comme le Père Fouras… heureusement les autres anciens semblaient comprendre de quoi il s'agissait alors que lui semblait exclus.

— J'avais quatorze ans ! s'exclama la louve, perdant finalement son calme. J'étais trop jeune pour être mère ! Si tu ne m'avais pas poussé dans son lit, rien de tout ça ne serait arrivé.

Germaine sembla bien fatiguée tout d'un coup. Elle s'approcha d'eux et Adam se plaça en bouclier. Bien sûr, son acte héroïque n'eut aucun intérêt puisque la vieille louve n'avait absolument aucune envie de sauter à la gorge d'Estelle. Juste de la prendre dans ses bras pour l'encourager à tout raconter. Ce fut un peu long mais la louve alpha finit par raconter son histoire dans les grandes lignes et ça n'avait rien à envier aux pires histoires glauques.

Son père, en constatant que le fils de l'alpha lui courait après, avait ordonné à sa fille de tout faire pour se l'attacher, après tout, c'était à cette condition qu'ils avaient rejoint cette meute à la base. Elle avait commencé à coucher avec Patxi alors qu'elle n'avait que treize ans et à quatorze, alors qu'elle était à peine pubère, elle avait constaté, avec sa mère qu'elle n'avait plus ses règles. Fernand avait été aux anges et avait commencé à planifier l'avenir. Sa mère, loin de partager son enthousiasme, l'avait emmené chez

une faiseuse d’ange à Mauléon. Ça avait été une vraie boucherie et la femme l’avait massacré sur la table de la cuisine. Ça avait été long, douloureux et définitif. Quand des années plus tard, étant toujours en couple avec Patxi, ils n’avaient pas réussi à concevoir un nouvel enfant, elle avait été consulter un gynécologue qui lui avait appris la mauvaise nouvelle. Elle était stérile.

Fernand avait été furieux mais pire encore, Patxi l’avait traité comme une merde et avait commencé à la tromper.

— Et à quoi t'attendais-tu ? Tu as gâché ta vie et la nôtre ! C’est de ta faute si ta mère est partie.

— Maman est partie parce que tu la terrorisais ! Je me demande même si tu ne l’as pas tué à force de la frapper !

Adam attrapa Estelle dans ses bras alors que Germaine pleurait en répétant inlassablement que c’était de sa faute. Que c’est elle qui avait mal élevé Patxi en le poussant vers Estelle, parce qu’elle voulait préserver la meute.

Pour sa part, Adam pensait que Patxi avait été assez bien élevé, à part concernant les femmes. Étant son ami, il ne pouvait que le constater. Il ne savait pas qu’il avait trompé Estelle… du moins, jusqu’à ce qu’il parte avec Rachel.

Il avait toujours pensé qu’Estelle était une vraie peau de vache et que c’était sûrement pour ça qu’il fuyait le domicile conjugal… mais en fait, les torts étaient partagés.

Personne n’était ni tout blanc, ni tout noir…

A part Fernand.

En plus de son air de pédophile c’était un taré misogyne qui maltraitait, non seulement, les membres de la meute mais également jusqu’à sa propre famille pour un peu de pouvoir.

— Sale petite peste, ça aurait plus simple si tu étais morte d’une hémorragie cette nuit-là.

— Mais enfin taisez-vous, vous dites vraiment des choses horribles. C’est votre fille ! s'énerva-t-il.

— J’aurai économisé de l’argent ! pour ce qu’elle m’a apporté.

Jusque-là très calme et silencieux, les autres hommes finirent par intervenir. Alvin et Sigurd attrapèrent le vieux lycan chacun par un bras et

alors qu’il braillait comme un pauvre diable, Einar le fit taire d’un coup de boule qui fit craquer son nez.

Une gerbe de sang vola, tâchant les vêtements de son amant, mais surtout, la chemise du vieux soigneur dont la tête dodelina contre son torse.

— Mais tu es fou ! C'est une agression gratuite ! Vous êtes tous témoins !

— Et alors quoi ? Tu veux me défier ? Ça tombe bien la meute est convoquée pour midi et ton exécution aura lieu en public. C'est toi qui es accusé ici, pas Estelle.

Le vieil homme pâlit aussitôt.

— Que me reproches-tu Alpha ?

Fernand baissait la tête tant bien que mal, toujours maintenu par les bras.

— En plus de tout ce qui vient d'être évoqué ? Tu es un gros con et j'ai envie de te massacrer la tronche a coup de talon. Tu es accusé de non-assistance à personne en danger, incitation à la haine, maltraitance, coups et blessures.

— Sur les seuls dires de cette paria ? Ta meute ne me paraît pas très juste Alpha. La politique que tu vas y appliquer ne me…

— Mélanie tenait un journal. Ce que tu as fait y est parfaitement expliqué.

— Une femelle qui se refusait à son mâle. Il fallait remettre…

Einar lui envoya un uppercut dans la mâchoire qui fit s'envoler quelques dents. Adam détourna le regard pour ne pas voir les prochains coups. Ça avait beau être mérité, ça n'en restait pas moins violent et difficilement supportable.

— On s'en fout de ce que tu penses. Transforme-toi maintenant. Je te veux prêt dans dix minutes pour la traque.

L'alpha fit un geste de main pour faire comprendre à ses lieutenants qu'ils pouvaient emmener le vieux lycan dans sa cellule pour qu'il se prépare à ses derniers instants.

Fernand avait parfaitement compris que c'en était fini de lui et malgré le sang qui commençait déjà à sécher il vociférait des mots sans discontinuer. Il y était question de loyauté infaillible, de discipline et de mœurs dépravées. Il avait l'air fou, en colère mais aussi morts de peur. S'il

continuait comme ça, il esquiverait peut-être la traque et mourrait seul dans sa cellule d'une crise cardiaque.

C'était la première fois qu'il allait assister à une traque et n'était pas sûr d'être d'accord avec le principe d'une chasse à l'homme. Techniquement, Fernand avait une chance de s'en sortir sans trop de dommages s'il parvenait à sortir du territoire de la meute, mais c'était improbable, avec les lieutenants aux fesses vu son âge.

Déjà que galoper seul dans la forêt sans trébucher n'était pas facile… ça allait être l'horreur.

Einar l'empêcha de cogiter plus longtemps en le tirant vers lui et en l'embrassant avec fougue, lui retournant la tête et le laissant hagard entre ses bras.

— Trouvez-vous une chambre, gronda Alvin en revenant. Je l'ai laissé avec Sigurd.

Germaine tenait toujours Estelle dans ses bras et pleurait doucement alors qu'André expliquait à Jean que Patxi et elle avaient trois ans d'écart.

Adam fut à deux doigts de vomir lorsqu'il comprit la portée de ces trois ans. Quand Estelle avait treize ans, Patxi en avait seize. C'était juste hyper glauque. Trois ans, une fois adulte, ce n'était rien, mais à l'adolescence c'était énorme !

Il se redressa, les poings serrés contre le t-shirt de son amant, les yeux écarquillés. Einar lui fit un petit sourire contrit avant de passer sa main dans ses cheveux blancs pour le ramener encore contre son torse pour un câlin. Il y enfouit son visage, respirant l'odeur virile et tenta d'oublier l'image nauséabonde.

— Il faut qu'on y aille.

Adam soupira et frotta son nez dans le coton.

— Je ne veux pas y aller, j'ai peur.

— C'est important Adam.

— Je sais, mais je ne veux pas participer à… ça. Ce n'est pas moi.

— Non, toi tu es mon doux bébé qui ne chasse même pas les lapins.

Il gloussa parce qu'en effet, il détestait chasser, mais il n'avait rien de doux et il était pleinement adulte maintenant.

Quand il releva les yeux il constata qu'ils étaient seuls dans la grande pièce. Einar attrapa sa main et le traîna à sa suite.

— Si on ne sort pas très vite, je vais avoir envie de t'épingler au mur et c'est pas le moment.

En effet, il y avait un certain nombre de personnes à l'extérieur de la mairie et les faire patienter n'aurait pas été correct. Adam voulut se détacher de son compagnon pour rejoindre Cédric et Rose mais Einar ne le lâcha pas.

— Reste près de moi.

— Mais…

Einar ne le laissa pas poursuivre et s'adressa à la foule.

— Je suis votre Alpha et aujourd'hui, nous allons rendre justice. Si certains d'entre vous ont des griefs contre Fernand, ancien soigneur de la meute d'Erroymendi, qu'ils s'avancent maintenant pour la traque car ce loup mourra aujourd’hui de ma main.

Sigurd arriva sur ces mots, tenant un gros loup gris foncé par la peau du cou. Dès qu’il le lâcha, le loup tenta de fuir mais fut aussitôt arrêté par le pied du gamma qui s’abattit entre ses omoplates, l'obligeant à se coucher.

Tout le monde se mit à chuchoter, avançant des hypothèses concernant la disgrâce du vieil homme mais personne ne s’avança jusqu’à ce qu’Estelle fasse un pas en avant, vite suivie de Germaine qui se débarrassa de ses vêtements pour commencer à muter.

Encouragés par les deux louves, d’autres commencèrent à sortir de la masse sous l'œil effaré des autres. Quand Aitzol et Sabine s’avancèrent en se tenant la main, Sigurd faillit faire une syncope.

— Maman ?

La louve détourna le regard et son époux serra plus fort sa main, prenant la parole.

— Ça ne te regarde pas. Avons-nous besoin de nous justifier Alpha ?

Einar secoua la tête.

— Pas du tout. Si vous voulez en parler plus tard, Adam où moi serons à votre disposition sinon ce sont vos histoires et ça ne regarde personne.

Aitzol hocha la tête et sourit à sa femme avant qu’ils ne commencent à muter. Sigurd dut accentuer la pression de son pied sur le dos du loup car ce dernier couina.

Finalement, ils furent une vingtaine à s’avancer pour participer à la traque et il n'y avait pratiquement que des femmes. C'était assez inquiétant et l'imagination d'Adam partait dans tous les sens.

— Bien. J'encadrerai cette traque et vous suivrai à distance. Je vous demande de ne pas le tuer puisque c'est à moi de rendre justice. Il marqua une courte pause, observant chacune des personnes face à lui.

Une jeune femme sortit à nouveau de la foule pour se joindre aux traqueurs et Adam put sentir une grande souffrance émaner d'elle. Il ne la connaissait que de vue et serait incapable de la nommer. Einar se pencha vers lui pour attirer son attention et aussitôt il se concentra sur lui.

— Oui ?

— On va y aller. Tu peux entrer si tu veux.

Adam leva le nez et constata que malgré le temps doux, le ciel était plein de nuages d'un gris menaçants. Il allait sûrement pleuvoir.

— Je veux participer à la chasse. Sigurd tenait toujours Fernand, mais il tremblait de rage.

— D'accord. Alvin, prend sa place. Tu resteras ensuite avec Adam et restera avec lui jusqu'à ce que je rentre.

Le bêta ne répondit rien, remplaçant son ami dont les vêtements allèrent rejoindre la pile sur le parvis de la mairie. Ce fut ensuite au tour de l'alpha et il put montrer à tout le monde l'étendue de sa puissance. Einar était plus grand et plus costaud que les autres loups de la meute. Un Alpha puissant dont la transformation ne durait que quelques secondes.

Son compagnon trotta vers lui et il ne résista pas à l'envie de plonger ses mains dans le pelage brun et épais. Einar lui refit le portrait d'un coup de langue et Adam déposa un baiser sur sa truffe humide.

— Fais attention à toi et reviens vite.

Après une nouvelle léchouille, il disparut.

***

Einar galopait à l’arrière de la meute, suivant le mouvement et surveillant de loin la traque. Il n’avait pas vraiment envie d’y participer, son cerveau étant resté avec Adam. Ça commençait à durer trop longtemps, vraiment trop longtemps. Peut-être devrait-il y mettre fin… Plusieurs fois Fernand avait été attrapé, puis relâché après quelques morsures. Visiblement, les loups voulaient faire durer les choses et s’étaient organisés pour empêcher le soigneur d’atteindre la frontière. De son côté, il traînait la

patte, profitant de la balade pour marquer plus en avant les arbres portant jusqu'à présent l'odeur d'André.

Quand un hurlement d'agonie perça le calme de la forêt, Einar huma l'air avant de se précipiter. Quand il arriva sur le site, il se retrouva face à quatre louves maculées de sang qui le regardaient en chien de faïence et une cinquième qui avait le nez plongé dans les entrailles du vieux soigneur dont les yeux étaient tout à fait éteints et vides.

Fernand était mort.

Mort alors qu'il avait interdit à la meute de le tuer.

Pourquoi cette meute était-elle incapable de suivre un ordre simple ?

C'était à lui, en tant qu'Alpha de rendre la justice. Il avait demandé à ceux qui avaient un compte à régler de participer à la traque, mais en aucun cas de devenir des assassins. C'était son rôle.

Einar hurla longuement pour sonner la fin de la traque puis attendit les réponses qui ne tardèrent pas à venir. Des sons joyeux venant de partout dans la forêt.

Il grogna ensuite à l'encontre de la louve qui recula de la dépouille du vieux soigneur en tirant derrière elle un bout de peau, qu'elle mâchouilla sans le quitter des yeux. Elle avait la tête baissée dans un signe de soumission, pourtant elle avait clairement outrepassé les ordres. Il s'approcha d'elle, babines relevées sur ses crocs et elle roula sur le dos pour lui offrir son ventre. Il avança doucement et renifla les parties vulnérables avant de pincer doucement la peau tendre.

La louve couina mais ne bougea pas d'un pouce. Il la relâcha et dès qu'il s'éloigna, elle s'allongea sur le flanc et lui lécha le menton en levant vers lui de grands yeux de chiens battus. La louve ne devait pas avoir plus de vingt ans…

Einar se transforma et s'accroupit près de la jeune femme pour lisser le poil entre ses oreilles.

— Hey ma grande, transforme-toi.

Il fallut presque une minute à la jeune fille pour reprendre sa forme humaine. Elle remonta ses genoux contre son ventre, ses cheveux bruns tombant mollement sur ses épaules. Elle portait une frange qui la faisait ressembler à une adolescente… ne manquait que l'appareil dentaire et l'acné… chose que les lycans n'avaient jamais.

Merci le gène lupin.

— Pourquoi ?

Il avait parlé doucement. Il ne lui en voulait pas d'avoir été entraîné dans sa vengeance… C'était parfois difficile de couper l'élan bestial.

— A chaque visite médicale il me touche… partout… il m'a dit… que… comme j'étais vilaine c'était une chance pour moi. Que si à vingt-deux ans, personne ne m'avait revendiqué, il me ferait un petit. Que j'étais moche mais que j'avais les hanches larges et que c'était la seule chose qui comptait pour une bonne reproductrice.

Un son rauque remonta depuis le fond de ses entrailles en un grognement guttural qui fit se recroqueviller la gamine devant lui. Une louve s'avança, bravant sa colère manifeste pour tenter de se placer devant elle. Il sourit doucement à Estelle, bien que ça ne remonte pas vraiment jusqu'à ses yeux et rassura la femelle alpha.

— Calme toi Estelle. Je ne suis pas en colère contre elle mais contre ce gros putain de trou du cul… J'aurais dû le buter tout de suite. Merde.

Einar se passa une main lasse dans les cheveux et regarda le corps du vieux soigneur. Quelle enflure… Il ne méritait pas d'être mis en terre, ni d'être brûlé. Qu'allaient-ils faire de ce corps… Le plus simple serait de le manger, purement et simplement et d'aller perdre les ossements dans un ravin quelconque, mais la meute serait sûrement malade de manger un tel monstre.

— Je vais m'occuper du corps. A moins que tu veuilles le récupérer Estelle ?

Elle détourna la tête signifiant son refus aussi simplement que ça.

— Tu veux de l'aide ? demanda la gamine d'une petite voix.

— Non, reste avec Estelle et les autres.

Il se releva, fit quelques pas jusqu'au cadavre, qui avait repris forme humaine pendant qu'ils parlaient et l'attrapa pour le jeter sur son épaule. Le corps était étrangement lourd mais il ne voulait pas s'appesantir sur les détails. Il allait devoir se désinfecter de cette merde. Il soupira et se désintéressa des lycans qu'il croisa sur son chemin et personne ne le suivit.

A part Sigurd.

Son ami marcha derrière lui jusqu'aux gorges et l'aida à faire disparaître le corps. Ils n'échangèrent pas un mot pendant un moment, restant debout près du trou, les yeux dans le vide, jusqu'à ce que l'épaule de Sigurd frappe sa cuisse.

— Hum ?

Son ami le regardait, langue pendante, la tête légèrement penchée, semblant lui demander ce qu'il avait.

— J'en ai ras le cul de ces conneries. Une gamine vient de me dire que ce monstre la tripotait. Ce n'est pas d'un nouvel alpha dont cette meute a besoin mais d'un psy. Estelle va fonder une nouvelle meute à Périgueux, je vais proposer à ceux qui le souhaitent de la rejoindre…

Sigurd frotta sa joue velue contre sa peau, encore et encore.

— Si tu as quelque chose à me dire, il vaudrait mieux muter parce que je ne suis pas encore devin.

Le gros loup le regarda avec ses yeux de chien battu puis baissa le nez et tourna les talons pour disparaître dans les broussailles.

Une fois seul Einar resta encore quelques minutes devant le trou, avant de tourner les talons en sentant Estelle se rapprocher. Elle devait avoir envie, malgré tout, de se recueillir près de la dernière demeure de son père.

Lui laisser un peu d'intimité était le minimum qu'il puisse faire en de telles circonstances.

Avant de partir totalement, il tourna la tête, pour la regarder et fut un peu choqué de la voir accroupie, en train d'uriner sur le bord du gouffre. Il détourna le regard de la louve et décida de rentrer au village pour retrouver son compagnon.

Adam avait été assailli de questions dès le départ des traqueurs.

Quel était le programme du nouvel Alpha, qu'avait fait Fernand, que s'était-il passé hier soir.

Il avait répondu comme il le pouvait mais une fois tout le monde satisfait par ses informations, il avait dû écouter les histoires sordides de tout le monde et maintenant il allait faire des cauchemars pour le restant de ses jours.

Il se tourna vers Hagen, resté près de lui pendant cette épreuve pénible et demanda… pas certain de vouloir connaître la réponse.

— C'est quoi le point du mari ?

Alvin placé à deux mètres de lui de façon protectrice grimaça. Il n'avait à priori pas non plus envie de le savoir. Le soigneur se racla la gorge avant de plisser un peu les yeux.

— C'est… le point du mari c'est… une mutilation génitale qui est pratiquée à l'insu des femmes après une épisio. Ça consiste à faire un point de suture en plus sur le périnée, pour resserrer le diamètre d'entrée du vagin et d'augmenter le plaisir sexuel de l'homme lors de rapports sexuels.

Et voilà. Adam savait qu'il ne voulait pas vraiment savoir… mais quand Alice avait commencé à lui raconter son accouchement, il ne pouvait pas se plaquer les mains sur les oreilles en se mettant à chanter à tue-tête… ce n'était pas très poli.

La pauvre femme avait déjà l'air au bout de sa vie en lui racontant la douleur subie a chaque rapport sexuel avec son mari… puis comment Fernand l'avait accusé de se victimiser pour attirer l'attention… elle avait dû aller à St Palais pour qu'un gynécologue lui parle de cette pratique et qui avait fini par la rouvrir face à la douleur constante à chaque rapport.

Belinda lui avait ensuite raconté que Fernand lui avait dit un jour qu'elle avait une vilaine vulve et qu'il pouvait lui raccourcir les petites lèvres pour qu'elles ne dépassent plus.

Quand il avait entendu le hurlement de son compagnon, il avait été soulagé de savoir que ce gros porc de Fernand ne ferait plus de mal à qui que ce soit.

Il était également follement soulagé d'avoir accouché avec Hagen et de n'avoir jamais eu besoin du vieux soigneur. Qui sait ce qui lui serait arrivé entre les mains d'un pareil taré qui refusait la présence des hommes en salle d'accouchement et qui pratiquait des césariennes à vif ou qui demandait à ses patientes de prendre sur elles pour ne pas hurler…

Lui qui avait gueulé comme un porc jusqu'à la péridurale… en même temps… une césarienne à vif ça devait être abominable.

Il frissonna violemment rien qu'à l'imaginer.

Les loups avaient fêté l'annonce de la mort du soigneur et attendaient maintenant le retour des chasseurs. Les lycans revinrent petit à petit et Adam comme les autres guettait leur arrivée au compte-goutte.

Il fut très frustré qu'Einar arrive bien après les autres, même s'il pouvait le comprendre.

Sigurd était déjà là quand l'Alpha revint et ils l'acclamèrent tous comme un héros, s'écartant pour lui laisser un chemin jusqu'à lui.

Adam dû résister de toutes ses forces pour ne pas sourire comme un benêt en voyant son homme fendre la foule comme Moïse l'avait fait avec la

mer Rouge. Einar était à lui.

Son compagnon.

— Hey, l'accueilli-t-il doucement en effleurant sa joue du bout des doigts.

Il était si beau, nu et offert à son regard.

— Hey, lui répondit l'Alpha d'une voix tendre.

Il voulait rentrer et se pelotonner dans ses bras pour oublier tout ce qu'il avait appris ce matin et ensuite il voulait que son amant lui montre à quel point il l'aimait.

Adam avait un peu de mal à l'avouer mais il avait envie que son amant lui fasse voir des étoiles… qu'il lui casse le cul et peut-être même qu'il l'attache…

Il se serra contre Einar pour cacher son érection naissante et fut amusé de sentir sa jumelle contre son ventre.

— Et si on rentrait, demanda justement celui-ci d'une voix charmeuse.

— J'ai du scotch ! s'exclama-t-il d'un coup.

— Quoi ? Einar avait l'air perplexe.

— Hein ?

Faire comme s'il n'était rien dit était bien plus simple qu'affronter ses pensées bizarres.

— Allez dis-moi.

— Non rien. Il me tarde de rentrer. Si tu savais ce que les gens m'ont raconté c'était affreux. Je veux juste oublier.

Einar posa un baiser sur son front et attrapa sa main pour le guider face à la meute. Les gens ne s'étaient pas dispersés et semblaient attendre… quoi ?

Un discours ? un feu d’artifice ? Une distribution de gâteaux…

— Aujourd'hui justice a été rendue. Je ne veux plus entendre que dans cette meute, on ne peut pas parler à l'alpha. Si je ne suis pas disponible, allez voir Adam, Alvin, Sigurd ou Hagen. Il y aura toujours quelqu'un. Vous n'êtes pas seul et nous sommes plus forts ensembles. Dorénavant il y aura une chasse par semaine, le samedi soir. Nous allons construire une grande tanière où chacun d'entre vous pourra venir à tout moment. Fini le chacun pour soi. Erroymendi sera une meute unie et tolérante ou ne sera pas. Rendez-vous samedi.

Adam applaudit comme les autres… surpris qu'Einar prenne la peine de parler à la meute. Honnêtement, il pensait que ce n'était pas le genre à faire de grands discours. Il s'était visiblement trompé.

Un homme s'avança vers l'Alpha pour amorcer la discussion mais son compagnon se hérissa de tout son être.

— Ahh non. Va voir quelqu'un d'autre nous on se tire.

Autant pour lui.

Il avait raison.

Il y avait fort à parier que la diplomatie à venir soit entre les mains d'Alvin… ou plutôt de Hagen qui semblait réunir la majorité des talents de leur cercle privé.

Einar le traîna derrière lui, l'obligeant à trottiner à sa suite alors qu'il grommelait.

— Sérieusement on va se cacher dans une grotte et je vais te baiser pendant une semaine.

Adam souriait tellement qu'il en avait mal aux joues. Einar était amusant mais très excitant.

Quand Paulette se plaça devant son fils, ce dernier la dévisagea avant de grogner carrément sur sa mère.

— Pas maintenant putain ! Je viens de marquer mon compagnon et j'ai beso…

— Oui oui, amusez-vous bien les enfants, je m'occupe du reste.

Elle se hissa sur la pointe des pieds et tapota la joue de son garçon avant de héler la foule pour les inviter à une collation chez elle pour fêter la nouvelle gouvernance de la meute. Il n'y avait que sa belle-mère pour inviter trois cents personnes au pied levé à un brunch…

Il ne s'étonna pas qu'une seconde puisque Einar, le jugeant sûrement trop lent, le jeta sur son épaule pour quitter le village sous les rires égrillards de quelques lycans. Si certains avaient des doutes sur leurs activités à venir… ils étaient maintenant au courant.

***

Adam se sentait comblé et plein.

Einar planté en lui de toute sa longueur, il était écrasé dans le matelas et ne pouvait pas bouger.

Ils avaient déjà fait l'amour deux fois quand l'oméga, repus, avait émis l'hypothèse d'essayer, un jour, en l'immobilisant.

Einar, émoustillé par l'idée, avait entrepris de se jeter à corps perdu dans ce projet. Il avait trouvé le gros rouleau de chatterton, rangé dans le tiroir à bricolage depuis son déménagement et avait entrepris de l'attacher, comme il le souhaitait.

Il se retrouvait donc avec les mollets repliés contre les cuisses, le tout maintenu par de nombreux tours de scotch marron. Ses poignets avaient été également attachés à ses chevilles, l'obligeant à rester dans cette position de triangle vraiment inconfortable mais tellement jouissive.

On ne pouvait pas être plus offert que lui et Einar l'avait bien compris puisqu'il était les fesses en l'air depuis presque deux heures et quatre orgasmes.

La joue écrasée dans les draps, il ne sentait plus ses mains, ses testicules lui faisaient mal et il sentait son cœur battre dans son cul. Pourtant pour rien au monde il n'aurait arrêté Einar qui le pistonnait sans relâche, visant sa prostate comme un dément. Et lui, si silencieux habituellement pendant l'amour perdait la tête.

— S'il te plaît… s'il te plaît…

La sueur de son compagnon et la sienne recouvraient sa peau d'une fine pellicule. Einar le caressa en s'appuyant lourdement sur lui, le bloquant encore plus.

— Qu'est-ce que tu veux.

Einar arrêta de le pistonner, lui tirant un sanglot de frustration.

— Plus.

— Plus quoi mon cœur.

Dans cette position ce n'était pas facile de parler et ça devenait même compliqué de respirer.

— Vite… profond… plus. S'il te plaît.

Son compagnon le fit hurler en se retirant totalement. Il se sentait si seul d'un coup.

Abandonné.

Mais Einar, loin de le laisser, le retourna et le posa sur le dos, exposant son érection violacée et douloureusement tendue. Adam bougea les mains, essayant de chasser les fourmis en agitant ses doigts.

Sa peau était rendue ultra-sensible à cause des frottements des draps sous lui ce qui fait qu'il se mit à haleter quand Einar se mit à tracer un chemin de mordillement le long de son ventre jusqu'à capturer des lèvres.

Il eut l'impression de revivre et il ressentait le besoin de jeter ses bras autour de son cou pour s'arrimer à lui et ne jamais le lâcher. Adam commença à s'agiter, essayant de se libérer mais n'y arriva pas, déjà épuisé par les heures précédentes.

Le corps de l'alpha se frottant contre le sien et cette bouche pillant la sienne sans répit eurent presque raison du peu de résistance qu'il lui restait.

— Tu veux que je te libère ?

Adam hocha la tête. Oui, il avait besoin d'un gros câlin.

— Non. Tu voulais être attaché et j'adore te voir ravagé comme ça.

Einar entra en lui d'une seule poussée, le faisant crier sous lui.

— Je t'aime Adam. Putain que je t'aime.

Son Alpha avala sa bouche, l'empêchant de répondre et lui transmettant tout son amour par un baiser très doux qui contrastait par les grands coups de reins qui martelaient ses fesses et lui faisaient voir des étoiles à chaque coup.

À deux doigts de défaillir, la jouissance fut une délivrance dans tous les sens du terme. Einar ne prit pas le temps de retomber dans une douce torpeur et se retira précautionneusement pour ne pas le blesser. Adam grimaça en sentant son anus se contracter sur le vide alors que la semence de son amant coulait sur le lit. Einar sortit de la pièce sans le quitter du regard et il ne fut pas inquiet de rester là, seul et attaché.

Et pour cause, l'Alpha revint très vite avec un ciseau à bout rond, sûrement trouvé dans la salle de bain - c'est là qu'il le cachait par peur qu'Hugo ne le trouve et se coupe avec - et un gant de toilette.

— Ne bouge pas je vais te libérer.

— Hmmh.

Il ne risquait pas d'aller très loin de toute façon.

Dès qu'il eut détaché ses mains, Adam les posa contre les joues d'Einar et le tira au-dessus de lui pour l'embrasser doucement, ponctuant ses lèvres de petits baisers.

— Je t'aime. Je t'aime.

— Moi aussi bébé mais il faut que je te détache et vite. J'ai trop serré, tu deviens bleu.

— Je vais bien, tenta-t-il de le rassurer mais Einar ne l'écoutait pas.

L'alpha coupa les liens et détacha le collant avec précaution. Il se retrouva libre, un peu meurtri mais heureux comme jamais dans les bras de sa moitié.

— Attends je voulais te laver.

Mais il s'en fichait d'être propre. La sueur pouvait bien lui grignoter la peau, tant qu'il était au chaud contre Einar, rien ne l'atteindrait.

— Mmh

L'alpha ne se dégonfla pas et essuya les parties qu'il pouvait atteindre alors qu'il flottait dans le cocon de son bonheur.

Einar quant à lui n'avait pas l'air heureux et grognait, faisant trembler sa poitrine et donc sa tête qui reposait dessus.

— Qu'est-ce que tu as ? demanda-t-il d'une vois pâteuse. Tu n'as pas aimé ?

— C'était formidable mais maintenant tu es couvert de bleus et j'aime pas ça.

Il déposa un baiser sur son torse, là où il sentait battre son cœur.

— Je t'aime.

Pour sa part, il avait adoré, comme à chaque fois. Attaché ou pas, il aimait son compagnon et ce seul fait suffisait à la combler. Einar souffla doucement sur son oreille pour attirer son attention et quand il leva la tête, posant son menton contre le plexus solaire de son amour.

— Oui ?

— Je trouverai un autre moyen pour te contraindre, j'ai aimé te voir si… offert. Ton cul était si tendu que tu m'aspirais en toi. En plus tu semblais être en transe mais j'aime pas les traces que ça laisse.

Il lui sourit avant de l'embrasser encore. Einar caressa son dos et ils réussirent, dans un effort commun à se couvrir de la couette.

Les traces s'estomperaient vite.

OceanofPDF.com

Chapitre 30

Hugo était revenu depuis plusieurs jours maintenant et ils avaient convenus de lui avouer qu'Einar était son père biologique. Adam avait peur de la réaction de son fils, ce qui à son sens était normal. Einar lui était confiant vu la réaction du petit lors de son installation avec eux.

Ce fut donc au petit déjeuner le samedi matin qu'ils sautèrent le pas. C'était le moment parfait, juste avant la course hebdomadaire et la rentrée scolaire, ce qui laissait le temps à Hugo, tout comme à lui, de se faire à l'idée.

C'était affreux, mais il culpabilisait.

Et s'il culpabilisait, ce n'était pas parce qu'il avait caché à Hugo qu'Einar était son père, mais plutôt parce qu'il avait peur qu'il le déteste… Du coup, il culpabilisait d'être à ce point égoïste, de moins se soucier de ce que son fils puisse être bouleversé de cette nouvelle que de sa peur d'être rejeté.

Il était pathétique.

Einar le regardait avec attention, mâchouillant sa deuxième baguette recouverte de beurre et de confiture de fraise et semblait se demander pourquoi il dévorait la peau de son pouce au lieu de déjeuner. Finalement l'alpha soupira et après avoir avalé ce qu'il avait dans la bouche, se jeta à l'eau.

— Hugo, bonhomme. On voudrait te dire quelque chose.

Leur fils releva la tête de son bol de Chocapic et les regarda tour à tour avec curiosité.

— Tu sais que ton papa t'a eu avec un autre homme, que tu as deux papas. C'est toi-même qui me l'a dit.

— Oui quand j'étais pas en bonne santé et que tu me gardais.

— Oui voilà. Ton papa et moi on s'est rencontrés il y a cinq ans. Ça veut dire que je suis ton père, moi aussi. Tes papas c'est Adam et moi.

Hugo le dévisagea le temps de deux secondes avant de se tourner vers lui.

— C'est vrai papa ?

Adam avait la gorge serrée par l'émotion et l'appréhension, il eut donc beaucoup de mal à répondre sans que sa voix ne le trahisse.

— Oui, c'est vrai mon chat. Einar est ton père.

L'enfant le regarda encore quelques secondes avant de cligner des yeux.

— Tu fais des blagues ? demanda-t-il encore.

Il secoua la tête négativement.

— C'est mon papa ?

Adam attrapa sa petite main pour la serrer.

— Oui.

— Pour de vrai ?

— Oui.

Hugo faisait ça de temps en temps. Il demandait plusieurs fois la même chose. Adam s'était inquiété et en avait parlé au pédiatre qui lui avait affirmé que c'était normal et que tous les enfants faisaient ça pour s'assurer d'une information.

— Cool. Timothé, il va être trop jaloux.

Einar qui avait continué à manger comme si de rien était après son annonce coup de poing se décida à participer.

— Pourquoi il va être jaloux ?

— Parce que mon père c'est l'alpha et pas lui.

Il lui tendit sa main à plat et ils procédèrent à un check qui ravit l'enfant.

— Tu as raison mon fils.

Les deux reprirent leur déjeuner, le laissant seul pour faire face à ses crampes abdominales.

Il s'était attendu à des cris, de la colère, des questions. Après tout, Hugo était parfois capable de crises de colère dantesque pour une simple question de choix de chaussures le matin… mais non, rien.

Il commençait à peine à se détendre quand finalement, leur fils eut quelque chose à ajouter.

— Comment on fait les bébés ?

Einar lui pointa de son index dessus pour lui faire comprendre que c'était à lui de répondre et enfourna un morceau de pain tellement gros dans sa bouche qu'Adam espéra qu'il s'étouffe avec. Ça lui apprendrait à être un gros lâche.

— Quand deux personnes s'aiment très très fort… il arrive parfois qu'il y ait un bébé.

— Je vais avoir un frère alors ?

— Oui plein, répondit Einar.

— Non, soupira Adam.

Les deux adultes avaient parlé en même temps et se regardaient maintenant en chien de faïence. Hugo quant à lui faisait la navette de l'un à l'autre.

— Je vais au judo aujourd'hui ?

— Oui.

— Trop cool. Je vais tout raconter à Timothé.

Il s'échappa de table sans finir son bol et sans prêter attention à ses pères qui s'observaient toujours. Si Adam était sérieux, les yeux d'Einar pétillaient de malice.

— Tu ne veux pas avoir plein de bébés avec moi, bébé ? Parce que moi je vais adorer te les faire, et je ne doute pas que tu aimeras ça aussi.

Ne pas sourire.

Ne pas sourire.

Trop tard, il souriait et Einar savourait son effet, le bougre.

— Ce n'est pas les faire le problème… mais la suite.

En un instant Einar avait changé de chaise, prenant celle qu'Hugo avait laissé vacante, entre eux deux.

— Raconte-moi.

Le ton avait beau être doux, Adam ne se trompa pas sur le fait qu'il s'agisse d'un ordre de son alpha. En tant que compagnon il était dorénavant pratiquement imperméable à cette puissance mais son statut d'oméga avait le dessus sur tout le reste et l'invitait à plier devant les autres.

— J'ai pris vingt kilos pour Hugo et je n'ai toujours pas perdu tous mes kilos de grossesse.

— C'est pour ça que tu t'inquiètes ? Parce que tu vas grossir ?

Ça devait sûrement paraître puéril aux yeux de son compagnon, mais il n'avait pas envie de lui raconter à quel point sa première grossesse avait

été un calvaire… il était peut-être capable de porter des enfants, mais il restait un homme et clairement, on sentait qu'il n'était pas vraiment fait pour ça à la base.

Il hocha la tête et Einar lui sourit tendrement.

— Même énorme j'aurai envie de te refaire le cul, t'inquiète pas.

Adam eut un instant de panique et observa la porte pour être certain que leur fils n'ait pas entendu ce genre de paroles.

— Ne dis pas ce genre de chose quand Hugo est à la maison. Imagine qu'il t'entende.

— Il est dans sa chambre, ne t'inquiète pas. Bon, je dois y aller on se retrouve à la mairie ?

Adam posa un baiser sur ses lèvres pour confirmer le rendez-vous.

Comme tous les samedis, Hugo avait judo, ils allaient donc finalement se retrouver dans la matinée, dès qu'il aurait confié à Fanny.

Autant il était émoustillé par les paroles crues dans l'intimité de sa chambre, autant au beau milieu de la cuisine avec son enfant à quelques pas… c'était gênant.

Il faudrait vraiment qu'ils prennent le temps de reparler des enfants également… quand il trouverait le courage.

***

Einar quitta la maison et trottina jusqu'au village où tout le monde le salua joyeusement, partageant quelques mots sur sa santé, celle de sa famille ou simplement de la météo. C'était fou cette capacité qu'avaient les gens à parler de rien. Lui personnellement, ça le saoulait prodigieusement de parler pour ne rien dire.

Pourquoi les gens étaient-ils si angoissés par le silence ?

Ils auraient pu se contenter de hocher de la tête en le croisant. Ça lui aurait parfaitement convenu et ça aurait évité qu'il se retrouve à parler de la recette de quiche lorraine de sa mère avec Martha, une lycane sans âge qui fréquentait ses parents.

Que quelqu'un lui vienne en aide, il avait envie de se pendre... ou plutôt non.

Il avait envie de la pendre parce qu'il était hors de question qu'il laisse sa famille derrière lui.

— Ouais donc je sais pas. Demandez à ma mère c'est plus simple hein…

Bien joué, il avait été particulièrement poli et patient, un vrai régal pour les oreilles.

S'il s'était écouté il aurait grogné un truc du genre "mais lâche moi avec ta quiche. Putain j'ai autre chose à foutre !" Mais il avait pensé à Adam et avait réfléchi à ce qu'il allait dire pendant que la vieille fripe parlait de lardons.

Satisfait, il continua son chemin en hochant la tête poliment quand il croisait quelqu'un. Finalement, il finit par arriver à l'abri de la mairie et retrouva Alvin qui attendait patiemment dans son bureau. Ça faisait bizarre de ne pas vivre avec les autres. Il lui tardait que la construction de la nouvelle maison commune commence pour qu'ils puissent à nouveau partager une tanière tout en ayant chacun un espace personnel.

Ils se sourirent et se penchèrent sur le budget, essayant de rééquilibrer les comptes. Ça leur prit de longues heures avant de réussir à tomber sur leurs pattes mais ils y arrivèrent. André avait plutôt bien géré les comptes de la meute et avait établi un plan pour les dépenses à venir.

— Alors ? c'était ce matin ?

Hagen entra dans le bureau sans frapper et vint s'affaler dans un des fauteuils en face de la table de travail.

— Oui, Adam était tendu comme un arc. Mais le petit a bien compris. Il veut même un petit frère mais Adam n'a pas l'air emballé. Il a peur de grossir et de ne plus me plaire, ce qui est vraiment débile.

Hagen pouffa de rire, attirant son attention.

— C'est ce qu'il t'a dit ? c'est drôle.

— Pourquoi ? Tu sais quelque chose ?

Bien sûr qu'Hagen savait quelque chose, après tout, contrairement à lui, il avait été près d'Adam tout au long de sa première grossesse. Rien que d'y repenser, ça lui donnait envie de frapper son ami.

— Il a très mal vécu sa grossesse. Déjà il a été choqué d'attendre un enfant, puis les nausées, la rétention d'eau, les remontées acides. En plus le placenta s'était accroché n'importe où, ce qui compressait ses organes et était à priori assez douloureux. Et les deux derniers mois…

— Quoi quoi, qu'est ce qu'il s'est passé ?

— Il a dû rester couché parce que le bébé voulait sortir et cherchait à descendre dans un utérus qu'il ne possédait pas. L'accouchement a été un vrai soulagement pour lui, mais il a fait une hémorragie à cause du placenta et je comprends qu'il ne veuille pas recommencer. C'est ce qu'il répétait en boucle quand je lui enlevais les agrafes.

— Les agrafes ?

Mon dieu mais son compagnon avait subi l'horreur.

Il dévisagea l'agrafeuse posée sur son bureau et imagina le ventre de son amant couvert de dents argentées et grimaça.

— Ce sont des agrafes chirurgicales et ça ne fait pas mal quand on les enlève avec l'hôte agrafe.

L'ôte-agrafes posé à côté de l'agrafeuse avait l'air d'en engin de torture. Comment le soigneur avait-il pu infliger ça à son compagnon. Il devait être très facile à lire car Hagen explosa de rire.

— Mais non ça ne ressemble pas à ça, calme-toi. En plus tu étais là quand j'ai enlevé les agrafes de son ventre après son altercation avec Estelle. Tu sais ce que c'est.

C'était vrai. Il se souvenait des cris de douleur d'Adam quand l'une d'entre elles avait résisté parce qu'elle s'était tordue.

— En tout cas, tu vas devoir te montrer très persuasif si tu veux qu'Adam porte un nouveau bébé parce qu'il voulait se faire stériliser après avoir eu Hugo.

— QUOI ?

Ça avait été plus fort que lui, il s'était levé tellement vite que la chaise du bureau était tombée avec fracas. Sautant par-dessus le bureau, il attrapa le gamma par le col de son polo, l'obligeant à se relever.

Alvin essaya de s'interposer, posant une main sur son avant-bras, mais un simple coup d'œil sur lui avait suffi à ce qu'il n'en fasse pas plus.

— Arrête Ein. Adam, comme les autres est libre de ses choix et si un jour il me demande une vasectomie, je la lui ferais. C'est son corps, pas besoin de te mettre en colère.

— Jamais ! Je te l’interdis !

— Alors je ne vaudrais pas mieux que Fernand et tu devras me tuer moi aussi.

Einar n'avait dit à personne que la petite louve n'avait pas respecté ses ordres. Il n'avait pas jugé utile de la réprimander plus encore et d'en avertir

la meute. Les autres loups présents ce matin-là n'avaient rien dit non plus, respectant son silence sur le sujet.

— Putain.

— J'ai écrit un rapport sur la grossesse d'Adam si ça t'intéresse.

Alvin et lui devaient tirer des têtes de six pieds de long parce que leur ami se hérissa et bien qu'en ayant le col toujours maintenu, réussi à les pointer du doigt.

— Les grossesses masculines sont tellement rares que tout a été une découverte avec Adam puisqu'il n'existait pas d'études sur le sujet. Et pour infos c'est lui qui m'a demandé de faire ça, alors pas taper le messager !

Einar le relâcha et l'observa lisser son polo bleu pendant qu'Alvin lui servait un verre d'eau.

— D'ailleurs, il a lui-même commencé à écrire un guide à l'usage des mordus. Si tu veux en savoir plus il faudra lui demander.

Il hocha la tête pour lui signifier qu'il avait compris et ils commencèrent à parler de la réouverture du cabinet médical, maintenant tenu par Hagen et qui ne désemplissait pas. Les gens y venaient autant par curiosité que par nécessité, mais globalement la meute avait l'air contente du changement.

Ils discutèrent longuement avant qu'Alvin ne regarde sa montre pour la cinquante-deuxième fois en une heure.

— Tu attends quelqu’un ? s'agaça-t-il.

Alvin ressembla à un lapin dans les phares l'espace d'une demi seconde avant de se reprendre.

— Je me demande juste ce que fiche Sigurd. Il est très en retard.

— Oh, il ne viendra pas. Il aide son père aujourd'hui.

En fait Sigurd était passé à la maison la veille et avait demandé à faire une pause avec ses obligations de la meute. Il semblait au bout du rouleau et avait besoin de temps pour réfléchir et faire un point sur sa vie. Einar avait compris à quel point c'était sérieux quand son ami avait émis l'hypothèse de retourner à Périgueux avec Estelle et lui avait donné quartier libre.

— Ah… d'accord.

Le bêta n'ajouta rien mais au regard que Hagen lui lançait, il n'était pas compliqué de voir que le soigneur s'inquiétait pour les deux.

Une heure plus tard, Adam pointa le bout de son nez, magnifique dans son jogging noir avec son t-shirt blanc. Il semblait arriver d'un footing,

avec les écouteurs fixés dans les oreilles. Il portait également un grand sac en papier. D'ici, il n'arrivait pas à entendre ce qu'il écoutait, ce qui voulait dire qu'il ne l'écoutait pas fort. Alvin, le plus proche de la porte, attrapa le fil pendouillant pour le sortir de sa bulle.

— T'écoute quoi pour être aussi happé ?

— Hein ? The Weight de The Band.

— Connais pas, c'est bien ?

— Moi non plus je connaissais pas, c'est une playlist Deezer mais j'aime bien.

Adam lui tendit l'écouteur qu'il venait d'arracher et le bêta le glissa dans son oreille. Ils se mirent à dodeliner doucement au rythme de la musique.

Einar regarda l'heure pour constater qu'il était onze heures passées, ce qui voulait dire que son compagnon avait traîné sur le chemin puisqu'il déposait Hugo pour onze heures.

— Tu as rencontré quelqu'un en chemin ?

Alvin et Hagen le dévisagèrent, arborant un visage dégouté.

Oui d'accord il était jaloux et pas subtil mais il n'en avait rien à foutre.

Heureusement pour lui, Adam n'était pas aussi casse couille que ses amis et semblait très bien s'adapter à la vie avec lui.

— Je suis passé chez Olhagaray prendre du boudin. Je me suis dit que ça serait sympa de grignoter avant la course.

Pour attirer l'attention pleine et entière de tout le monde, c'était le meilleur moyen.

— C'est du noir ? Demanda Hagen.

— Évidemment.

Sachant qu'Aitzol offrait un discours de vingt minutes à chaque personne ayant l'audace de lui demander du boudin blanc, beaucoup faisaient l'impasse. Un jour, Einar avait demandé à Sigurd pourquoi son père continuait à en fabriquer et à en vendre malgré son aversion pour ce produit et la réponse avait été surprenante.

Parce que toutes les charcuteries en vendent.

Pire encore, en fait, Aitzol ne faisait son laïus qu'aux personnes qu'il aimait pour ce qu’il appelait une hérésie et vendait le boudin blanc à ceux qu'il n’appréciait pas. Et avec le sourire.

Einar s’approcha de son compagnon et le débarrassa de la poche qui lui sembla bien lourde. À priori, Adam avait prévu de les caler avant qu’ils ne partent tous courir, ce qui était une très bonne idée. Il récupéra son laguiole dans la poche de son jean et fit de la place sur le bureau pour qu’ils puissent prendre leur goûter.

Il fut surpris de trouver cinq boudins par personnes et s'attaqua à la découpe. Ils commencèrent à manger, mais en plus de Sigurd, il manquait quelque chose… de la bière. Il était presque certain qu’il y en avait quelque part dans la mairie, il appela le loup qui s’occupait de l’accueil pour lui demander de leur emmener des boissons.

Ils furent servis assez rapidement et finirent par inviter Jason à se joindre à eux. Après tout, laisser le jeune loup saliver dans l’entrée n’était pas très sympa. Du moins, c’est ce qu’Adam lui avait soufflé pour qu’il ne le fiche pas dehors et maintenant il le regrettait.

Adam et Jason rigolaient comme deux bons copains, une bière chacun entre les mains dans un coin de la pièce et il rongeait son frein de son côté alors qu’Alvin lui racontait le dernier épisode de sa série.

— Dis le si je t’emmerde, ça ira plus vite.

— Hein ?

Pour sa défense, il n’avait rien écouté.

— Arrête de regarder Jason comme ça. Ils ne font que discuter.

— Il drague Adam, grogna-t-il.

— Pas du tout… Je crois qu’il a le béguin pour Louise, l’informa Hagen d’un air amusé.

— Ils sont trop proches, grogna-t-il hargneusement.

— Que t’es chiant mon pauvre, soupira Alvin.

Le bêta se releva et alla se placer entre les deux jeunes sans aucune subtilité, allant même jusqu’à enrouler son bras autour des épaules de Jason pour l'éloigner subtilement d'Adam. Sigurd arriva sur ces entrefaits, portant également un sac en papier.

— Adam il restait du jambon, tu le veux ?

Il vit immédiatement les trois dans le coin et Einar comprit tout de suite que ça allait être un vrai drame.

Alvin sourit à Sigurd, totalement inconscient du train de pensées pourtant parfaitement visible sur le visage de leur ami. Hagen à côté de lui avait retenu sa respiration.

— Merci pour le jambon ! Adam venait de sauter sur son lieutenant pour le prendre dans ses bras. Reste avec nous, on fait un goûter avant la course.

Sigurd baissa la tête pour lui sourire et lui ébouriffer les cheveux affectueusement avant que ses yeux ne scannent à nouveau Alvin et Jason.

— Tu es gentil, mais j’ai du travail. J’y retourne.

Il fit un geste de la main vers Hagen et lui, puis repartit en sens inverse, comme il était venu.

Pour sa part, s'il était entré dans une pièce pour voir son compagnon enlacer quelqu'un d'autre, il aurait arraché la tête de l'impudent. C'est ce que Sigurd aurait fait aussi, il y a encore quelques mois, du moins, il aurait tapé un scandale, mais le lycan semblait s'éteindre doucement, à la manière d'une mèche mouillée.

Adam vint près de lui, profitant de l'excuse de devoir poser le jambon sur le bureau pour se nicher dans ses bras. Il avait l'air soucieux et Einar ne pouvait que le comprendre, après tout, il s'agissait de son ami à lui aussi.

Il referma ses bras sur son compagnon et après l'avoir serré fort, s'occupa de le nourrir.

Quand il fut l'heure de rejoindre la meute pour la course, il ne fut pas surpris, contrairement à Alvin, d'apprendre que Sigurd s'était porté volontaire pour garder les enfants au lieu d'aller courir.

— Putain il est chiant, s'agaça Alvin. Ça fait des siècles qu’on n’a pas couru ensemble.

— Il aime passer du temps avec les enfants, biaisa Adam, lui tournant le dos pour se déshabiller.

— C'est pour ça qu'il traîne en permanence avec Louise, cracha hargneusement le bêta.

Personne ne répliqua pendant un moment avant qu'Einar, agacé par le laïus de leur ami sur Sigurd et sa prétendue relation, ne perde patience.

— Oh ça va. Ça fait des semaines que je te dis d'arranger les choses entre vous. Maintenant tu la ferme, c'est l'heure de courir.

Alvin le regarda d'un œil outré où il perçut une pointe de douleur, mais il n'en pouvait plus de leur histoire de je t'aime, moi non plus. Il était temps qu'ils la règle, et vite, car il était hors de question qu'il perde l'un de ses amis.

Le bêta baissa finalement la tête, et après avoir enlevé ses fringues, prit sa forme de loup pour attendre le reste de la meute.

Ils ne tardèrent pas à s'élancer dans la forêt, profitant du magnifique temps de ce début de printemps. Le temps était passé de la pluie au soleil en une journée à peine et maintenant ils frôlaient les vingt-huit degrés.

Pour éviter les promeneurs indésirables, lorsqu'ils décidaient de courir l'après-midi, et non le soir, comme aujourd'hui, Adam avait eu une idée brillante. Ils avaient collé des panneaux "chasse en cours" dans tous les abords de la montagne, ainsi que quelques lycans portant fusil et gilet jaunes sur les chemins. Cette idée lui était venu en repensant à sa tante, qui ne voulait pas qu'ils se promènent dans la forêt les jours de chasse, de peut qu'ils se fassent tirer comme des lapins.

Les promeneurs étaient donc refoulés d'eux même, envahis par la peur des "chasseurs buvant des bières sur le bord de la route, fusils dans le dos et casquettes vissées profondément sur la tête, arborant des airs patibulaires dès que quelqu'un s'approchait d'eux.

Une idée géniale que chaque membre de la meute avait hâte d'exécuter tant ils la trouvaient amusante.

Quand Hagen et Alvin quittèrent leur giron, Einar prit un grand plaisir à chasser son compagnon, s'amusant de tous les glapissements qu'il arrivait à lui soutirer, à chaque fois qu'il le surprenait en apparaissant devant lui. L'oméga était plus rapide que lui, avec son allure fine et ses pattes puissantes, mais il connaissait la montagne et cette forêt comme sa poche, pouvant la parcourir les yeux fermés.

Excédé, Adam finit par lui sauter sur le dos pour lui pincer l’oreille. L'alpha fléchit les antérieurs et ils roulèrent tous les deux dans la poussière du chemin, tombant dans un enchevêtrement de pattes. Adam lâcha son oreille et gratifia son museau de nombreux coups de langue, s’installant confortablement sur lui jusqu’à ce qu’ils soient interrompus par des bruits de bagarre à quelques mètres d’eux.

Adam redressa la tête, oreilles dressées vers l’origine du bruit et quand un hurlement affreux raisonna dans la forêt, il se précipita pour intervenir, Einar sur les talons.

Le spectacle qui les attendait était incompréhensible. Alvin et Estelle se tenaient face à face, les oreilles plaquées en arrière, la gueule ouverte dévoilant leurs crocs brillants. Chacun grognait à qui mieux mieux alors

que Louise était allongée par terre, la cuisse ouverte, mais n’osant pas bouger de peur de se prendre un coup de dents.

Alvin finit par sauter par-dessus la jeune louve pour attaquer la femelle alpha, et ça aurait fini en carnage si Einar n’était pas intervenu, sous les yeux horrifiés de son compagnon. Heureusement, l’Alpha s’était assez souvent battu avec son ami pour savoir comment il fonctionnait.

La mâchoire du béta claqua à quelques millimètres de sa joue et il n'eut qu’à incliner la tête pour que ses propres dents attrapent le pli de peau derrière son oreille et tire d’un coup sec pour déséquilibrer son adversaire. Alvin trébucha et utilisa le poids de son corps pour écraser sa truffe dans la terre meuble. Il ne lui fallut que quelques secondes pour comprendre que s'il ne faisait rien, il risquait de finir étouffer.

Einar commença à agiter les pattes arrière et fut satisfait de trouver une prise dans la jonction du jarret et de l’aine et poussa assez fort pour inverser les rôles. Il adapta un peu sa prise pour attraper plus de chair dans sa gueule et la resserra jusqu’à ce qu’Alvin arrête de bouger.

Estelle avait réussi à tirer Louise par la peau du cou jusqu’à un endroit assez éloigné pour entreprendre de lui prodiguer les premiers soins.

Sans réfléchir, Adam se jeta dans la mêlée, paniqué de voir son amant et son meilleur ami se battre comme ça. Il percuta son compagnon mais ne réussit qu’à se faire mal sous le choc. L’alpha ne bougea pas d’un pouce. Au lieu de ça, malgré qu’il ait la bouche pleine, Einar lui grogna dessus.

Alvin de son côté commençait à manquer d'air, yeux révulsés, ventre exposé, il ne pouvait pas être plus soumis. Il frétilla du bout des pattes, griffant doucement le pelage brun d'Einar dans un geste désespéré.

Adam, très conscient qu'il ne faisait pas le poids contre son compagnon, s'allongea près d'eux en chouinant, poussant des pleurs assez aigus pour briser du cristal. Il vit les pupilles d'Einar se poser sur lui pour l'étudier alors il pleura encore plus fort avant de finalement reprendre forme humaine… se retrouvant nu comme au premier jour au milieu de la forêt.

— Chéri, si tu continues tu vas tuer Alvin, et… nous adorons Alvin. C'est notre ami.

Il avança prudemment une main qu'il fourra dans l'épais pelage et commença à lisser les poils hérissés de son compagnon.

— Lâche-le maintenant s'il te plaît.

Confiant, il posa son front dans les poils doux de son dos et respira le parfum musqué de l'Alpha qui lâcha sa proie pour tourner le nez vers lui.

Adam ne broncha pas quand la langue, légèrement sanguinolente de son amant vint essuyer sa joue, au contraire, il soupira de contentement. Il finit quand même par se relever pour aller voir Louise alors qu'Einar reprenait forme humaine et allait rejoindre Alvin qui s'était éloigné de l'autre côté.

— Tout va bien pour vous deux ?

Estelle n'avait pas lâché Louise d'une semelle. C'était intrigant le changement opéré entre les deux, jamais il n'aurait pensé les voir s'entendre sachant que l'alpha passait son temps à stigmatiser la plus jeune alors que cette dernière avait peur rien qu'à l'évocation de son nom. Depuis la mort de Fernand, Estelle avait vraiment changé, elle semblait plus détendue, comme si un poids lui avait été retiré des épaules.

Adam avait été sceptique quand Einar lui avait affirmé que les deux femmes s'entendaient bien, mais maintenant qu'il les voyait ensemble, avec Estelle si inquiète s'affairant autour de la petite louve bringée, impossible de douter.

Ça sentait l'amour à plein nez, cette histoire. Ce qui voulait dire qu'ils allaient perdre Louise quand Estelle partirait fonder sa propre meute.

Adam ressentit un petit pincement au cœur mais se contenta de sourire. Il se tourna ensuite vers les deux mâles qui avaient tous deux repris formes humaines et tendit l'oreille pour écouter ce qu'ils se disaient.

— Mais qu'est ce qui t'a pris ? tempêtait Einar en observant la trace de sa morsure sur le cou de son ami.

— J'en sais rien, j'ai vu rouge.

— Si Adam n'avait pas fait tampon, je t'aurais tué pour m'avoir défié.

— Je sais.

Alvin se massa la nuque d'un geste lasse. Il semblait épuisé et affaibli.

Enfin, autant qu'un lycan de son gabarit pouvait l'être.

En général, quand l'Alpha intervenait dans une rixe, les lycans se séparaient purement et simplement, la queue basse. Il était extrêmement rare que l'un des belligérants se retourne contre le dominant et le fait que ce soit le bêta avait de quoi surprendre.

Après tout, il était improbable de voir un bras attaquer la tête.

— Ne recommence pas ça, conseilla Einar d'une voix bourrue. Jamais.

— Ouais.

L'alpha aida son ami à se relever en le tirant d'une poignée de main virile et après une accolade, ils passèrent à autre chose, parlant de marcassins qui auraient été pistés non loin de là. Adam se rapprocha d'eux et attrapa Alvin pour un câlin. Le bêta lui caressa les cheveux d'un geste tendre.

— Tu as eu peur moustique ?

— Évidemment ! Mais qu'est ce qu'il s'est passé ? Pourquoi vous vous battiez ?

— J'en sais rien. Il haussa les épaules. Elle s'est approchée de mon repas.

C’étaient des choses difficiles à comprendre pour Adam qui manquait vraiment du plus petit instinct territorial, à part en ce qui concernait Einar.

— Tu as mangé avant de partir !

— Et alors ?

Il ne semblait pas comprendre son point de vue. Einar les sépara, l'air de rien pour reprendre son compagnon dans ses bras. Il devait arborer un air ahuri parce que son amant ricana joyeusement.

— Je t'expliquerai.

Adam hocha de la tête, impatient d'avoir le point de vue de son compagnon alors qu'Alvin fronçait les sourcils face à leurs messes basses. Il lui sourit, légèrement gêné d'être si curieux, mais pas repentant pour deux sous.

Et maintenant il avait envie de récupérer Hugo et de rentrer chez lui. Il s'était rendu compte que plus le temps passait, plus il devenait casanier. À vingt-trois ans, il n'était pas loin d'être vieux… du moins dans sa tête.

— On y va ?

Einar s'écarta un peu de lui pour lui sourire et regarda le ciel à travers les arbres.

— Il doit être treize heures… allons chercher le petit. On mange quoi ?

Adam réfléchit un instant à ce qu'il avait au frigo et annonça, légèrement sceptique.

— Brandade de morue ?

Lui il adorait ça, de même qu'Hugo, mais il ne se souvenait pas en avoir déjà mangé avec son compagnon.

— Super, tant que c'est toi qui prépares, je sais que j'adorerai.

Oui… devait-il lui avouer que c'était un plat tout prêt qu'il comptait mettre au micro-ondes ? S'il le servait en boxer sous son tablier, est ce que ça passerait ?

— A quoi tu penses ?

Il sursauta, pris en flagrant délit de pensées absurdes.

— La brandade.

Einar le tira à nouveau contre lui, se penchant sur lui pour lui souffler à l'oreille.

-Dis-moi, ça serait pas à la branlade plutôt ? Tu es tout rouge.

Il était tout le temps tout rouge en présence d'Einar. L'Alpha lui faisait un tel effet que c'en était indécent. Il eut l'impression de commencer à se liquéfier entre ses bras et au moment où il commença à se couler contre lui, il fut soulevé du sol et emmené comme on l'aurait fait d'une princesse de conte de fée.

— Mais qu'est-ce que tu fais ! cria-t-il d'une voix hyper virile en s'accrochant à ses épaules.

— Je suis sûr que tu avais des pensées cochonnes.

Heureusement, ils étaient maintenant seuls dans la forêt. Les membres de la meute semblaient les éviter, sûrement peu désireux de tomber sur leur alpha et son compagnon en train de forniquer comme des exhibitionnistes dans la nature.

— Mais pas du tout ! Pourquoi tu dis ça ?

La voix haut perchée était de retour, contribuant à donner toute crédibilité à ses paroles.

— Parce que tu deviens tout rouge quand tu penses à des trucs pervers, ce qui me donne très envie de t'allonger sur la première surface plane venue.

Ouhh il avait très chaud d'un coup. Sa main glissa de l'épaule au torse de son compagnon, effleurant du bout des doigts le contour de ses muscles qui lui donnaient envie de les sucer et même de les mordre. Ils étaient si appétissants. Il fut très heureux de voir la peau halée se recouvrir de chair de poule.

C’était très valorisant de voir son compagnon réagir à un simple touché. Il se sentit durcir et posa son bras libre en barrage pour ne pas exposer son érection.

— Ne te cache pas, j’adore ce que je vois.

— Regarde où tu vas, on va tomber.

— Je ne te laisserai pas tomber. Jamais.

C’était un peu fleur bleue de la part de l’alpha de dire des choses pareilles, et encore plus désuet de sa part d’en être chaviré, mais c’était plus fort que lui.

Il avait été sceptique au début, ou plutôt non, il avait eu très peur, mais maintenant il était si heureux que parfois, il avait l’impression qu’il allait se réveiller. Trop de bonheur comme ça, ça ne devait pas être bon pour le cœur.

— A quoi tu penses encore ?

Il le regarda le temps d’un battement de cœur avant de caresser sa joue. Il laissa sa main là où elle était, effleurant la joue mal rasée du pouce.

— Juste que je t’aime.

Einar accéléra encore le pas, commençant presque à courir.

— Oh putain, je vais montrer à quel point je t’aime.

Adam ne résista pas à l’envie de l’embrasser, se hissant à son cou à la force des bras, déséquilibrant leur duo, les faisant chuter dans les fougères comme deux crétins. Lèvres scellées, ils se mirent à rire sans se lâcher.

Leur vie était si belle...

OceanofPDF.com

Epilogue

Hugo s'était vanté auprès de tous les enfants d'être le fils de l'alpha, rendant Einar insupportablement fier pour le reste de la journée. Timothé avait invité leur fils à venir jouer chez lui le lendemain, ce qui faisait qu'ils étaient à nouveau en tête à tête.

C'était fou de se dire qu'à quatre ans, leur fils gérait déjà son propre emploi du temps… il avait à peine eu son mot à dire, puisque Einar s'était dépêché d'accepter sans lui laisser le temps de réfléchir.

Son enfant était donc chez Mickaël et Marie-Angeles, sûrement en train d'arracher le papier peint dans la chambre de son ami alors qu'il se retrouvait là, à regarder par la fenêtre d'un œil morne.

Einar somnolait sur le canapé depuis un petit moment maintenant quand il se releva d'un bond après un ronflement un peu plus fort que les autres.

— Je ne dormais pas !

Il gloussa en voyant le côté droit de la tête de son homme tout aplati et vint s'asseoir près de lui sur le canapé.

— Tu voulais m'expliquer quelque chose à propos d'hier. Non ?

— Euh… je sais pas.

Pour sa défense, Einar avait l'air tout groggy.

— À propos d'Alvin et de sa bagarre avec Estelle.

— Mmh oui, je me souviens. Je pense qu'Alvin a juste senti l'odeur de Sigurd sur Louise et que ça l'a énervé. D'où l'attaque.

— Tu crois ? Mais pourquoi ils en sont là ?

— Parce qu'ils sont complètement cons tous les deux !

— Il faut leur en parler.

— J'ai essayé mais c'est pire. Ils se braquent. Le mieux c'est de les laisser se démerder.

Son portable se mit à vibrer comme un fou, enchaînant les bruits de carillons caractéristiques des SMS.

— Qui c’est ? s'étonna l'alpha en loucha t sur son écran.

Adam se pencha légèrement pour voir les dix-huit textos de sa tante.

— C'est Camille. Oh mon dieu j'espère que Philippe va bien.

Il attrapa son téléphone et le déverrouilla en vitesse, prêt à apprendre la pire des nouvelles. Trois secondes plus tard, il soufflait d'exaspération.

— Qu'est ce qui se passe ?

— Elle m'envoie des lieux, des menus de traiteur et des robes de mariées.

Son amant lui prit le portable des mains pour scroller la conversation.

— Elle a conscience que nous sommes des hommes ? Oh attend elle envoi des costumes maintenant.

Adam se pencha sur lui pour regarder les photos.

— C'est joli ça non ?

Einar zooma sur un costume bleu nuit Armani qui, en effet, avait l'air magnifique. Adam quant à lui préférait le Burberry noir.

Pendant ce temps Camille continuait à les noyer de photos et de liens divers. A ce rythme-là son téléphone allait saturer. Pourquoi sa tante s’acharnait-elle ainsi ? Son téléphone se mit à sonner et il répondit à sa harceleuse qui avait pris l'habitude de l'appeler via internet, vu le réseau téléphonique pourri dans la maison.

— Je suis désolée mon poussin.

— Bonjour Camille, on était en train de regarder le lien que tu viens d’envoyer.

— Je pensais faire un seul message avec toutes les petites choses que j’ai trouvé mais tout est parti au fur et à mesure. Que je suis maladroite.

— Pas de souci, j’ai eu l’impression d’avoir plein d’amis d’un coup.

— Hi hi hi, que tu es marrant mon petit lapin des bois. Tu as vu le château ? En juillet ça serait parfait !

Elle avait l’air tellement euphorique qu’il se demanda si elle n’avait pas abusé du Berocca, pour être aussi énergique.

— Ils ont des places ?

— Rohh mon petit chat, c’est un château privé, les lieux de mariage lambda sont surbookés plusieurs années en avance.

— Dis-lui qu’on va se marier à Erroymendi et qu’on n’a pas besoin d’un château, grommela l'Alpha d'une voix rauque.

Adam posa la paume de sa main sur le micro du téléphone.

— Dis-lui toi-même. Il enleva sa main et actionna le haut-parleur. Tu es sûr haut-parleur tatie.

— Bonjour Einar. Que pensez-vous du château de Clairenfleurage ? Le parc est tout simplement magnifique et si on met une arche entre les deux cèdres…

— Camille, comme je vous l'ai déjà dit, on se marie à Erroymendi et je me fous de vos actionnaires.

— Ce sont tous des amis de longues dates de Philippe et Paul qui sont très impatients de vous connaître. Vous devez vous faire à l'idée qu'Adam est un personnage public et que…

Einar explosa de rire, coupant la parole à Camille.

— Adam m'appartient. Je me fiche de ce que vous pensez. Je veux bien faire un grand mariage pour vous faire plaisir, mais si vous me faites chier, on se marie en tête à tête avec nos témoins et basta.

Adam se dépêcha de récupérer son téléphone, coupa le haut-parleur et s'isola dans la cuisine.

— Je suis désolée tatie, Einar peut être…

— Est-ce qu'il est torse nu ?

Hein ?

— Pardon ?

— Est-ce qu'il est torse nu ? Je l'imagine bien torse nu avec les muscles ruisselants de transpiration. Il est tellement viril… ou la la tu n'as pas choisi le plus vilain.

— Quoi ? Non mais tatie !

C'était affreusement gênant d'entendre sa tante - même si elle était relativement jeune - entendre parler de son conjoint comme ça.

— J'ai des yeux tu sais ! Tu as teeeellement de chance, soupira-t-elle, envieuse. Philippe aussi quand il était plus jeune avait un corps…

Son cerveau décrocha partiellement, peu désireux qu'il était d'entendre à quel point son oncle, le frère de son père, pouvait être sexy quand il avait la vingtaine. Certaines choses devaient rester dans le domaine du privé.

— ...donc on devrait aller à Milan la semaine prochaine.

Ouh là… il devait avoir raté un bon morceau de la conversation là.

— À Milan ?

— Pour vos costumes Adam, les Italiens sont les meilleurs. Il te faut du blanc. Avec ton bronzage et tes cheveux clairs, ça serait merveilleux.

— On n’a même pas fixé de dates, je pense que tu t'emballes un peu non ?

— Le vingt-cinq juillet serait parfait, comme ça vous partez tout de suite en voyage de noce et nous on emmène Hugo en Écosse.

En Écosse mais pourquoi faire…

— Philippe a déjà réservé un hôtel près du Loch Ness pour partir à la chasse au monstre. Hugo était très emballé.

Le vingt-cinq juillet… pourquoi pas. Il pourrait emmener Einar sur Hydra, la belle île grecque où il avait passé quelques temps après son départ de Périgueux… c'était une bonne idée.

— C'est bien le vingt-cinq.

— N'est-ce pas ! Alors on est bon pour Milan la semaine prochaine ? Tu vas voir je vais être une super wedding-planner.

Mais Adam était déjà sur Hydra, donc il ne lutta pas lorsque Einar récupéra le téléphone et s'esquiva à l'extérieur de la maison.

— Allô Camille… Oui, c'est Einar… Oui vous pouvez organiser notre mariage si ça vous fait plaisir… d'accord, faites ça… bisous à vous deux.

Einar revint et lui tendit son téléphone.

— Le vingt-cinq juillet alors ?

Adam hocha de la tête.

— Ça te va ? s'inquiéta-il soudain, puisqu'il n'avait même pas consulté son futur mari.

— Oui oui, c'est parfait. Cependant tu ne penses pas que Camille va nous faire chier ?

Heureusement, l'alpha souriait et n'avait pas du tout l'air énervé. Il tendit les bras et les enroula autour de son cou pour venir se nicher contre lui.

— Si, ça va être l'enfer.

Il dut résister à l'envie de ronronner quand Einar le souleva pas les fesses, l'incitant à entourer ses hanches avec ses jambes.

— On va bien s'amuser, prophétisa son amant.

Oui, ils allaient bien s'amuser.

A suivre

OceanofPDF.com

Remerciements

Marie Curie disait, il faut avoir de la persévérance, et surtout de la confiance en soi. Il faut croire que l'on est doué pour quelque chose, et que, cette chose, il faut l'atteindre coûte que coûte.

Aujourd’hui je me lance et j’ai une pensée pour madame Chanois, ma professeure de français qui corrigeait mes premiers gribouillages en m’encourageant à poursuivre.

Un grand bravo et merci à mes deux correctrices qui ont fait un travail extraordinaire et à mes proches qui m’encouragent et me soutiennent.

OceanofPDF.com

Sorties à venir

La meute d’Erroymendi – Sigurd

La meute d’Erroymendi – Hagen

OceanofPDF.com

[1] Biologie, chimie, physique et sciences de la Terre

[2] Liste de smileys : coup de poing, couteau, hache, épée, ko, pouce levé et balais

[3] Radio Bonne Nouvelle ne diffuse pas de bonnes nouvelles mais La bonne nouvelle ! (ce sont eux qui le disent)

[4] Grand-mère en basque, se dit amate-chi

[5] Un jeu pour les enfants.

[6] Curieux en basque, se lit coute-sou

[7] Le roi lion 2

[8] Grima est un personnage du Seigneur des anneaux, le conseiller du seigneur Théoden. Il est flatteur, manipulateur et menteur.

[9] Bière basque

OceanofPDF.com